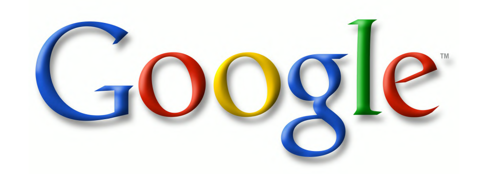
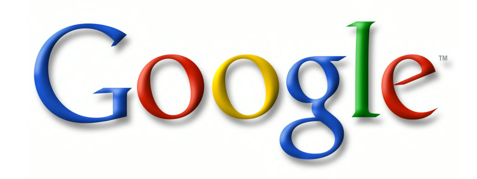
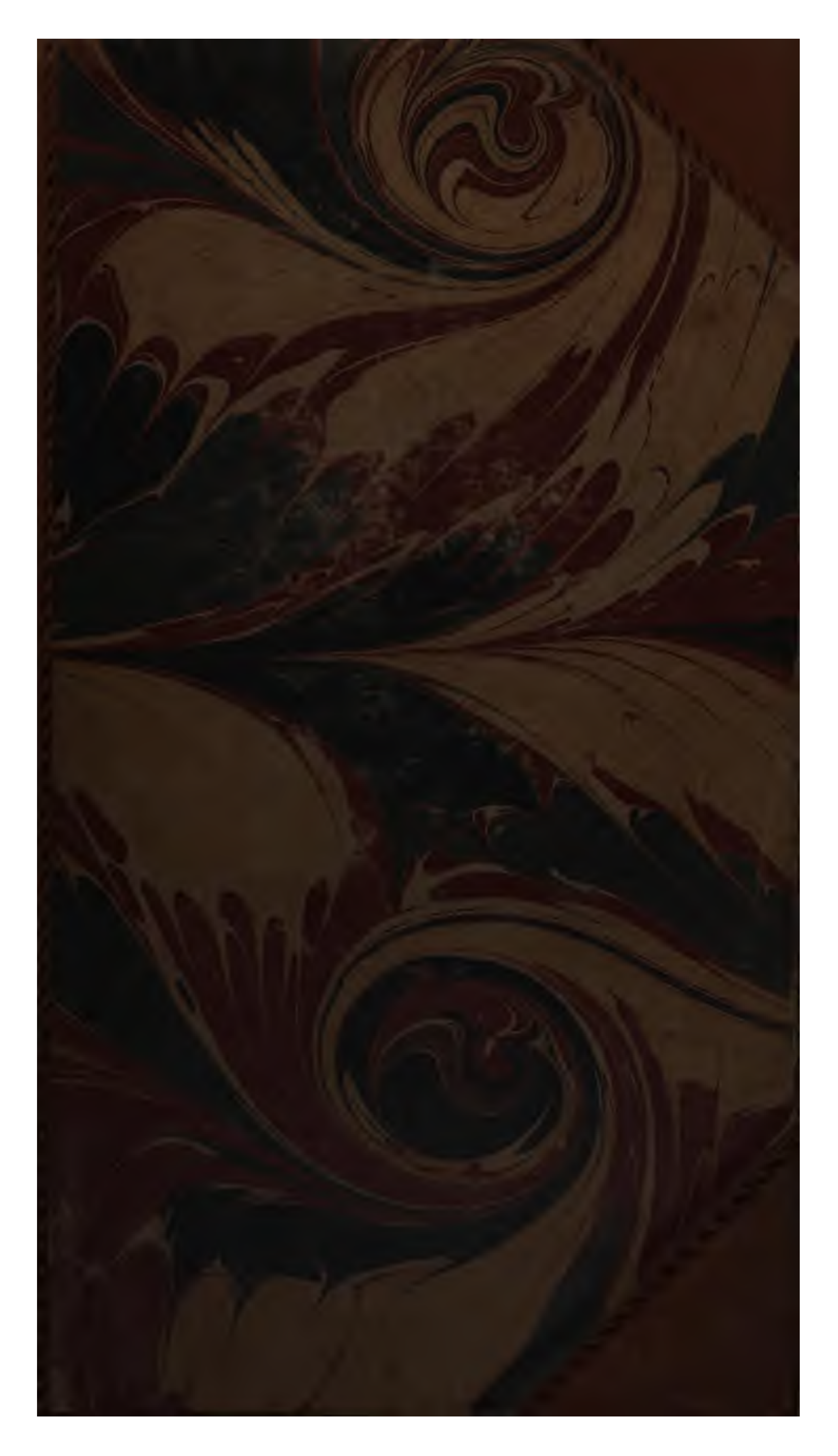
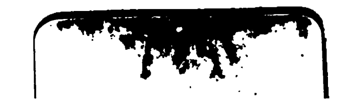







DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.




DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



GLOSSAIRE

DU

PATOIS NORMAND.

ABRÉVIATIONS

Qui indiquent les localités où les mots patois ont été recueillis :

A. — Alençon.
B. — Bayeux.
C. — Cherbourg, — Coutances.
H.-N. — Haute-Normandie.
L. — Lisieux.
M. — Manche.
R. — Rouen.
S.-I. — Seine-Inférieure.
V. — Valognes.

N. B. Ces *Abréviations* ne s'appliquent point au SUPPLÉMENT.

TIRÉ A 150 EXEMPLAIRES.

GLOSSAIRE

DU

PATOIS NORMAND,

PAR M. LOUIS DU BOIS;

AUGMENTÉ DES DEUX TIERS, ET PUBLIÉ

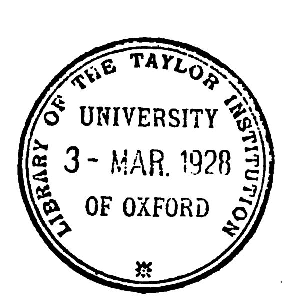
PAR M. JULIEN TRAVERS.

CAEN,

TYPOGRAPHIE DE A. HARDEL, ÉDITEUR,

RUE FROIDE, 2.

1856.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
3 - MAR. 1928
OF OXFORD

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

La dernière fois que je visitai dans sa retraite de Mesnil-Durand le savant Louis Du Bois (en octobre 1854), ce laborieux vieillard, plus qu'octogénaire, me montra un *Glossaire du Patois Normand* qu'il avait commencé vers la fin du dernier siècle, et me pria de lui chercher un éditeur. Je parcourus ces pages, je les emportai, et bientôt un homme d'intelligence et de goût prit à ses risques et périls les frais de l'impression.

L'auteur n'avait pu y mettre la dernière main, occupé qu'il fut toute sa vie d'autres compositions, et il avait vu avec peine sa publication devancée par le *Dictionnaire du Patois Normand* que firent paraître, en 1849, MM. Édélestand et Alfred Duméril. La douleur qu'il en ressentit le rendit injuste envers ces philologues si distingués, et il s'attacha, dans une révision de son Glossaire, à critiquer durement ce qu'il prenait pour des erreurs dans leur Dictionnaire. Comme il est mort pendant le tirage des premières feuilles de son livre, il m'a été loisible d'effacer à peu près toutes les traces de son dépit. Que font au mérite, qu'importent à la vérité les petites taquineries de l'érudition?

J'avais pensé d'abord qu'à cela seul se bornerait la révision du travail; mais à mesure que je lisais les feuillets pour les envoyer à l'impression, je m'apercevais des fautes communes à MM. Du Bois et Duméril, qui avaient rangé parmi les mots patois des mots admis dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, et qui semblaient avoir ignoré une foule d'expressions usitées dans toute la Basse-Normandie. J'écrivais celles qui me revenaient à la mé-

moire; je doublais certaines pages du manuscrit; j'ajoutais des mots nouveaux sur les *épreuves;* je regrettais, en voyant les feuilles *tirées,* des omissions fort graves; je me résignais enfin à provoquer, par un travail dont je reconnaissais toute l'imperfection, des travaux analogues qui grossiraient ces premières études, ces premières collections. Je sentais bien que, quoi qu'on fasse, on n'arrivera jamais au complet dans ce genre de nomenclature. Quand la liste de mots patois la plus longue aura paru, le plus mince écolier signalera, en la parcourant, l'omission de mots qui lui sont familiers. Résignons-nous à collectionner avec une telle perspective.

C'est qu'en effet rien n'est peut-être plus difficile à faire qu'un Glossaire, sans lacunes, d'un patois usité dans une contrée étendue comme la Normandie. Le propre de cet idiome, sans règles fixes ou du moins apparentes, est la mobilité. Pour le saisir dans ses formes multiples, il faudrait passer des mois, peut-être des années dans chaque canton de la province qui le parle. Plusieurs vies d'hommes n'y suffiraient pas! Il faudrait l'étudier dans les villages et dans les hameaux, car il change plus ou moins de commune en commune; il faudrait comparer les mêmes vocables, dont toute la différence, si tranchée au premier abord, consiste assez fréquemment dans de simples variétés de prononciation; il faudrait remarquer les acceptions nouvelles dues aux lieux que l'on habite, aux impressions que l'on reçoit de la nature physique, aux formes politiques, aux croyances religieuses, aux préjugés, aux superstitions de toute sorte qu'imposent les circonstances et les climats; il faudrait tout voir, tout saisir, tout noter, puisqu'il est vrai qu'il n'est aucune de ces causes qui n'influe sur le langage, et que toute pensée, tout senti-

ment veut son expression et la trouve. Qui donc entreprendra cette tâche immense? Et cependant, pour l'accomplir, des philosophes de bonne volonté ne suffiraient pas; il est besoin, pour de telles recherches, d'hommes de beaucoup de sens et d'érudition. Que de connaissances en linguistique sont nécessaires pour vérifier les éléments natifs de tant d'agrégats, roulés de rivages en rivages pendant des siècles, et modifiés par tant d'influences, sous tant de latitudes! Que de sagacité pour en saisir les traits primitifs, voilés sous des transformations successives qui ont altéré leur physionomie et souvent changé leur constitution!

Il ne nous appartient pas d'entrer dans cette voie ardue et d'afficher des prétentions que rien ne justifierait; mais nous sentons l'importance des Glossaires patois pour un Dictionnaire historique de notre langue, et la justesse des réflexions de Génin sur ces « immortelles archives de la langue française » comme il les appelle. Écoutez ce philologue incisif: « Il s'en va grand temps de les recueillir? La civilisation disséminée par le réseau des chemins de fer entame partout la tradition, l'écrase sous les roues des locomotives, et aura bientôt fait d'absorber et de confondre toutes les originalités locales dans l'océan de l'uniformité. Dans un temps donné, il n'y aura plus de patois; il n'y aura plus que le français littéraire, le français du théâtre et des romans, compliqué (et non pour une petite dose!) du français industriel. Dieu sait ce que c'est, et surtout ce que ce sera! » (Préface des *Récréations philologiques*).

Dieu sait et nous ignorons ce que sera ce français du théâtré, des romans et de l'industrie, cette langue future de nos descendants, et peu nous importe à nous qui

serons morts quand on la parlera et qu'on l'écrira; mais nous tenons à son origine et nous désirons en percer quelques mystères, en surprendre quelques secrets. Les patois en recèlent, étudions les patois.

Et d'abord faisons d'amples herbiers de cette flore de la linguistique, pour laquelle, si nous ne nous en occupons, tant d'espèces seront perdues. Hâtons-nous, car si les anneaux que nous tenons encore disparaissent, la chaîne entre l'avenir et le passé sera pour jamais rompue; il n'y aura plus de tradition.

Heureusement qu'il existe çà et là des esprits curieux, éclairés, patients, qui herborisent à leur façon dans des excursions intelligentes à travers nos villages, au sein de nos foires et de nos marchés où afflue la population de nos campagnes. En contact d'affaires et d'intérêts, quelquefois même de plaisirs, avec cette population au vieux langage, ils en notent tous les mots, toutes les acceptions, toutes les nuances de prosodie, et amassent, sans autre but que le botaniste qui fait sa récolte, de précieuses nomenclatures, pour l'unique et solitaire bonheur de les posséder.

Pendant que s'imprimait notre *Glossaire du Patois Normand*, alors que nous arrivions à la lettre M, nous avons rencontré dans un de nos amis, M. Lepingard père, ancien chef de bureau à la préfecture de la Manche, un de ces intrépides et modestes collectionneurs, qui, frappé des essais de feu Lamarche (1), était parti de ce premier

(1) Jérôme-Frédéric Perrette-Lamarche, capitaine de vaisseau, ancien major de la marine à Cherbourg, né à la Meauffe le 20 juillet 1779, mort à St.-Lo le 26 décembre 1847, s'était occupé, dans les dernières années de sa vie, d'un *Dictionnaire du vieux langage ou patois*

travail pour se composer un Dictionnaire, sous le titre simple de : *Notes sur quelques mots usités à St.-Lo ou dans les environs de cette ville.* En voyant nos feuilles imprimées, il fut surpris de n'y pas trouver une foule de vocables qu'il avait consignés dans son recueil.

Sur nos instances, il nous montra ses *Notes;* sur nos instances, il nous autorisa à y puiser ce qui nous conviendrait, et dès-lors nous attachâmes plus d'importance à enrichir notre Glossaire, et de mots vieillis ou inconnus, et de mots altérés par la prononciation. Nous résolûmes de faire un *Supplément* pour la première partie de l'alphabet, et nous mîmes dès-lors à contribution, outre le manuscrit de M. Lepingard, le *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, par M. l'abbé Decorde, ainsi que le Glossaire que M. Alph. Chassant a rédigé pour *la Muse Normande de Louis Petit, de Rouen, en patois normand* (1658), publié en 1853.

Nous avons regretté de ne pouvoir faire un dépouillement de l'*Inventaire général de la Muse normande*, par David Ferrand (1655), et du poème intitulé : *Le coup-d'œil purin*, par Gervais (1773). Il y a là force mots,

des habitants des campagnes des arrondissements de Cherbourg, Valognes et St.-Lo. Deux *Extraits*, chacun de 185 à 190 articles, en ont paru : l'un dans les *Mémoires de la Société académique de Cherbourg* (1843); l'autre dans les *Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche*, 1re. partie du Ier. vol. (1851). Il est probable qu'il y aurait beaucoup à glaner dans le grand *Dictionnaire manuscrit* de feu Lamarche. Ce manuscrit appartient à son neveu, M. Lemennicier, homme d'un mérite égal à sa modestie, très-capable de l'enrichir et de l'éditer, et dont nous attendons ce service dans l'intérêt du Patois Normand.

force locutions, force articulations à recueillir pour le patois de la Haute-Normandie; car nous en croyons M. Chassant : « Le patois de la *Muse Normande* est en partie celui du pays de Caux; et, loin d'être restreint, comme le pense M. Duméril, aux quartiers St.-Vivien et Martainville de Rouen, il est parlé bien au-delà des murs de cette ville. Un grand nombre de mots et de locutions contenus dans les poésies de Ferrand se retrouvent jusque dans les campagnes de Louviers. » Mais il faut être de la Haute-Normandie, ou y vivre, pour faire avec fruit ce dépouillement. — A d'autres ce travail.

Notre tâche, à nous, a été de réviser le Glossaire de Louis Du Bois;—d'en retrancher les mots qui, se trouvant dans le *Dictionnaire de l'Académie*, ne peuvent être aujourd'hui réclamés par aucun patois; — d'y ajouter ceux qui sont dans MM. Duméril, et que l'auteur n'avait point admis, malgré l'autorité de ces philologues; —de puiser largement dans le *Patois du Bessin*, par Frédéric Pluquet; dans les *Extraits* de feu Lamarche; dans le *Dictionnaire du Patois du pays de Bray*, par M. l'abbé Decorde; dans le *Glossaire de la Muse Normande*, par M. Chassant; dans les *Notes manuscrites de M. Lepingard père;* enfin dans quelques autres sources moins abondantes; — d'ajouter tout ce que notre mémoire a pu nous fournir de mots patois employés autour de nous depuis plus d'un demi-siècle, lesquels appartiennent à des idiomes ou très-anciens, ou perdus, et qui attestent le passage, ou le séjour, ou l'établissement de divers peuples dans nos contrées; — de signaler une foule d'altérations de prononciation, qui ne sont point le patois proprement dit, qu'à la rigueur on en pourrait retrancher, mais qui semblent en faire partie, et qu'admettent en proportion plus ou moins grande la

plupart des recueils de la nature de celui que nous publions.

Il nous a semblé toutefois que, pour cette dernière classe, qui se serait démesurément étendue, si nous avions voulu tout prendre, il fallait se borner aux mots les plus usités. Pour suppléer à des nomenclatures qui embrasseraient le plus grand nombre de ces altérations, nous avions fait des remarques sur les changements de lettres et d'articulations qui se produisent le plus fréquemment en Normandie. Ces remarques se sont tellement multipliées que nous avons cru devoir y renoncer. D'ailleurs ce qui est vrai dans un canton ne l'est pas dans le canton voisin, à plus forte raison dans un département séparé d'un autre par un ou deux départements.

A défaut de ces observations qui s'accroîtraient indéfiniment, si l'on tenait compte de tous les changements que multiplie, comme à plaisir et sans motif, le caprice de nos villageois, nous pourrions dire quelque chose des étymologies qu'on est tenté naturellement de chercher aux mots patois. Mais nous ne connaissons pas de terrain plus glissant, et nous y avons vu les hommes les plus instruits y faire à l'envi les plus lourdes chutes. Louis Du Bois s'y était aventuré ; nous avons respecté son texte. Pour nous, nous avons résisté à tout entraînement, nous souvenant d'avoir lu, dans la Préface de M. Decorde, ces phrases judicieuses, copiées par lui dans une œuvre inédite de M. Auguste Le Prevost : « La science étymo-
« logique est une arme à deux tranchants, qui ne doit
« pas être abandonnée à des mains novices. On peut
« encore la comparer à ces flambeaux qui jettent de la
« fumée et de l'obscurité sur leur passage quand ils
« n'éclairent pas. Elle demande non-seulement la con-

« naissance approfondie et la comparaison continuelle « d'un grand nombre de langues, de dialectes, d'idio- « tismes, une faculté d'observation et de rapprochement « exquise; mais encore beaucoup de sobriété, de loyauté, « de circonspection, dans l'exercice de cette faculté; sans « quoi l'on arrive par une pente très-rapide à faire venir « *alfana* d'*equus;* on se décrédite soi-même, et l'on dé- « crédite l'une des recherches les plus piquantes et les « plus utiles à la satisfaction de la raison humaine, qui « puisse occuper les loisirs d'un érudit. Nous insistons « d'autant plus sur la nécessité d'une grande réserve à « cet égard, que, débarrassé de cette grave responsabilité, « le travail que nous désirons voir entreprendre dans « chaque arrondissement n'offrira plus qu'une tâche facile « à chacun de nos collaborateurs. »

Cette tâche *facile* est si longue, si minutieuse, elle demande dans une localité quelconque tant de patience et de sagacité, qu'étendue à toute une province comme la Normandie, elle devient pénible, ardue, immense, et c'est surtout à lui susciter des travailleurs que notre *Glossaire* est destiné. C'est un essai après d'autres essais, que d'autres suivront sans doute pour la plus grande gloire de ces vieux idiomes d'où est sortie à la longue, et par les efforts du génie de nos pères, cette noble et limpide langue française, la seule à laquelle soit permis l'espoir de l'universalité. A nos yeux, l'étude des patois a pour premier et pour principal avantage d'éclairer nos origines, et nous disons, avec Génin : « Ces *Glossaires* « patois avanceraient tout d'un coup la besogne du *Dic-* « *tionnaire historique;* l'Académie prendrait là ses élé- « ments sur le vif. Tant de mots dépareillés, barbouillés, « méconnaissables, errant à travers le langage comme

« des mots sans aveu, le *Glossaire patois* fournirait sur-le-
« champ de quoi leur constituer une famille, rétablir
« leur vraie physionomie, et les remettre dans le monde
« sur le pied d'honnêtes et légitimes citoyens du voca-
« bulaire, sur le pied de leur naissance, avec restitution
« de leur antique apanage. Les écrivains du moyen-âge
« seraient appelés à déposer comme témoins et à con-
« firmer la possession d'état par preuves écrites et irré-
« cusables. La langue française se trouverait tout-à-
« coup restaurée : ce serait un monument simple et
« grandiose dont chacun pourrait mesurer l'intérieur et
« examiner toutes les assises depuis les plus anciennes
« jusqu'aux plus récentes, éclairé par le flambeau du
« génie même qui a présidé à la fondation » (Préface
des *Récréations philologiques*).

Telle est, en réalité, la principale utilité des patois, le véritable intérêt qui doit exciter à leur étude. Quant à les considérer comme des langues par excellence, quant à nous associer à l'enthousiasme de leurs admirateurs plus ou moins érudits, comme un Schnakenburg, un Pierquin de Gembloux, un Charles Nodier, le bon sens nous l'interdit et nous tâcherons de n'avoir pas d'autre maître. Nous ne dirons pas du patois avec ce dernier :
« Presqu'inaltérable dans la prononciation, dans la pro-
« sodie, dans la mélopée, dans l'orthographe même quand
« on l'écrit, il rappelle partout l'étymologie immédiate et
« souvent on n'y arrive que par lui. Jamais la pierre-ponce
« de l'usage et le grattoir barbare du puriste n'en ont effacé
« le signe élémentaire d'un radical. Il y conserve le mot de
« la manière dont le mot s'est fait, parce que la fantaisie
« d'un faquin de savant ou d'un écervelé de typographe
« ne s'est jamais évertuée à détruire son identité pré-

« cieuse dans une variante stupide. Il n'est pas transi-
« toire comme une mode. Il est immortel comme une
« tradition. Le patois, c'est la langue native, la langue
« vivante et nue. Le beau langage, c'est le simulacre,
« le mannequin. »

Voilà de ces paradoxes comme savait les tourner Charles Nodier, et comme il aimait à les développer aux Parisiens, qui ne s'inquiètent pas assez du fond quand on les charme par la forme. Quinze à dix-huit pages de ce style sur le patois font un chapitre assez piquant de ses élégantes *Notions de linguistique.* Mais quel homme réfléchi donnera son assentiment à de si étranges assertions? La conséquence naturelle de ce bel article et du livre tranchant de M. Pierquin de Gembloux, et de tout ce qu'écrivent ceux qui s'éprennent d'un trop vif amour pour les patois, c'est que les Vaugelas, les Patru et tous les hommes de goût qui se sont consumés en utiles et féconds efforts, dans la première moitié du XVIIe. siècle, pour épurer notre langue et donner aux grands hommes un instrument que leurs chefs-d'œuvre devaient porter à la perfection, ont le tort grave d'avoir dénaturé des patois qu'ils ont cru polir « Les patois en effet, dit Charles
« Nodier, ont une grammaire aussi régulière, une
« terminologie aussi homogène, une syntaxe aussi arrê-
« tée que le pur grec d'Isocrate et le pur latin de Ci-
« céron. »

Et plus loin :

« Pour trouver une langue bien faite, et j'entends par
« là, comme tout le monde, une langue bien grammati-
« cale et bien syntaxée, qui n'est inconséquente avec elle-
« même, ni dans la déclinaison ni dans la conjugaison,
« qui est toujours fidèle à elle-même, à la prononciation

« dans le mot, à une forme donnée dans la locution, on « ne court donc aucun risque de remonter à un patois. « J'irai plus loin, car je ne recule pas devant les consé- « quences expérimentales : ce serait le parti le plus sûr. »

Ainsi la langue harmonieuse et pure de Racine et de Boileau est inférieure à celle des rustres du moyen-âge. Pour la réformer, nous ne courons aucun risque en remontant au patois; là seulement nous trouverons une grammaire bien fixée, sans inconséquence avec elle-même ni dans la déclinaison ni dans la conjugaison; les siècles de barbarie sont ceux de la politesse du langage, et les siècles de la politesse des mœurs et de la civilisation en progrès sont ceux où le langage est tombé dans la barbarie!

Les exagérations de Grégoire à la tribune de la Convention nationale, dans son fameux Rapport sur l'extinction des patois et les moyens d'universaliser l'usage du français, nous semblent beaucoup plus raisonnables; car si c'est une croisade stérile que celle que l'on entreprendrait contre la tenacité de certaines populations, attachées à leur jargon comme à l'air de leurs vallées ou de leurs montagnes, il est désirable que l'intelligence de notre langue se propage sur tous les points de notre territoire; l'unité de cette langue importe à l'unité politique, religieuse, administrative. La fusion d'une foule de peuplades voisines dans une grande nation n'est complète qu'autant qu'elles entendent le même idiome, et l'Assemblée constituante qui ordonna, le 14 janvier 1790, de traduire ses décrets en dialectes vulgaires, prit une mesure moins logique que la Convention décrétant, le 8 pluviose an II (27 janvier 1794), qu'il serait établi des instituteurs primaires pour enseigner

la langue française dans les départements où elle était le moins répandue, notamment dans ceux de la Bretagne et de l'Alsace.

Ces vues patriotiques ont été secondées par les guerres de la République et de l'Empire, et, quand la paix est venue, les mesures législatives et les intérêts nouveaux des populations ont continué la propagation du français dans les provinces. Chaque jour les patois perdent du terrain, et nous sommes loin de nous en plaindre. Si nous nous montrons curieux de les recueillir, ce n'est point pour substituer leur indigence à nos richesses. Nous imitons les antiquaires qui remplissent leurs musées de vieilleries de toute espèce pour l'art, non pour l'usage ; et ceux-là seuls nous blâmeraient, qui proscriraient toute recherche sur le premier des arts, celui de la parole.

Nous tenions à nous expliquer sur l'objet d'un livre que nous avons grossi des deux tiers, et sur l'intérêt qu'il peut avoir aux yeux des linguistes, intérêt relatif, que nous croyons apprécier à sa valeur. Maintenant nous allons laisser l'auteur du *Glossaire* parler du patois et des patois dans une Préface qui est son dernier ouvrage. Il l'écrivit en 1854, quelques mois avant sa mort.

Nous ferons suivre cette Préface de la Biographie de Louis Du Bois.

JULIEN TRAVERS.

Caen, le 25 juillet 1856.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

§ I.

Le sol de la Normandie, son histoire, ses usages, ses préjugés, ses locutions particulières, ses divers patois devinrent de bonne heure le sujet de mes recherches et de mes méditations.

A peine sorti du collége, dans les divers emplois que j'occupai, dans tous les lieux que j'eus occasion d'habiter, je ne perdis jamais de vue mon objet. Toutefois ce fut principalement en 1795, que je commençai à recueillir et à classer par ordre alphabétique les mots du patois normand.

C'est surtout quand j'eus à Alençon des fonctions publiques, que je fis une ample moisson de mots patois normands dans l'Orne, le Calvados et la Manche. J'y ajoutai un peu plus tard un très-grand nombre de mots des autres départements de la province, pendant mes voyages plus ou moins répétés et mes séjours plus ou moins prolongés sur tous les points de leur territoire. Là, je m'attachai avec un soin scrupuleux à constater la véritable acception de chaque vocable, l'orthographe propre à en fixer la prononciation exacte, et j'établis la ressemblance de ces expressions avec celles de la langue romane et des principaux patois de la France,

Ce travail que, depuis 1830, mes divers emplois administratifs m'empêchèrent de publier, fut au moment de voir le jour en 1843. Le libraire Dumoulin, de Paris, annonça qu'il le publierait après mes *Recherches sur la Normandie*, qu'il venait de mettre sous presse.

Quelques fragments de l'ouvrage avaient déjà paru, en 1807, dans les *Mémoires* de l'Académie celtique, t. V, et, en 1823, dans les *Mémoires* de la Société des Antiquaires de France, t. IV. En 1829, M. Quérard en fit mention dans le tome II, p. 601 et 602 de *La France littéraire*.

§ II.

La publication de mes patois, suspendue en 1830, le fut de nouveau en 1844, par l'effet de la mise au jour et les soins d'impression de mon *Histoire de Lisieux* (2 vol. in-8°., 1845) et de ma *Traduction de l'Agriculture de Columelle* (3 vol. in-8°., 1846).

Depuis ce temps, les événements politiques et beaucoup d'embarras domestiques et de chagrins ont dû nécessairement absorber les jours que j'aurais consacrés à mes travaux littéraires. J'ai même renoncé à mon *Histoire de Normandie*, et c'est pour moi une véritable douleur aujourd'hui que j'ai dépassé 80 ans.

§ III.

Nos patois, dont l'étude peut fournir tant de secours à la linguistique, à la philologie, nos patois, tels qu'ils sont conservés dans la classe ignorante, dédaignés par les classes instruites, rebutés par les dictionnaires de la langue officiellement admise dans le discours soit oral, soit écrit, sont des débris des idiomes jadis parlés par les habitants de la Gaule et les peuples qui l'ont conquise, ou qui y ont passé et plus ou moins séjourné. Ces peuples sont les Celtes ou Welches, les Romains, les Cimbres ou Kimris, les Burgondes, les Francs, les Saxons, les hommes du Nord ou Normands, et les Arabes ou Sarrasins.

Les Italiens, qui firent la conquête des Gaules et les tinrent plus de quatre siècles sous leur gouvernement civilisateur, sont de tous ces étrangers ceux dont on a dû naturaliser chez nous la plus grande quantité de vocables et de locutions. Les Phocéens avaient déjà, de Marseille qu'ils fondèrent en 599 avant l'ère vulgaire, importé dans le midi des Gaules beaucoup de mots grecs faciles à reconnaître.

Les conquêtes des Francs, des Saxons (1), des Normands,

(1) Les Danois vinrent plusieurs fois en Normandie au secours de nos ducs Richard Ier. et Richard II, pendant les Xe. et XIe. siècles.

et plus tard nos relations avec les Orientaux, avec les Italiens, les Espagnols et nos autres voisins, introduisirent quelques expressions qui se mêlèrent à la langue vulgaire, et contribuèrent à altérer de plus en plus le latin qui, après les modifications qu'il subit, devint le roman et plus tard le français.

On pourrait étendre considérablement les recherches à cet égard ; mais ce travail a été tant de fois et généralement si bien exécuté, qu'il est à peu près inutile de s'y livrer de nouveau, à peine de compiler sans ajouter ici rien d'important à ce qu'on a déjà dit d'incontestable. Au surplus, c'est l'ouvrage des écrivains qui s'occupent de dictionnaires étymologiques de la langue française. C'est une œuvre spéciale et nécessaire. Ici ce serait une œuvre de luxe, comme le serait, à propos des annales d'une ville ou d'une province, l'histoire des peuples primitifs de divers pays.

§ IV.

Quelques savants distingués, tels qu'Etienne Guichard, Court de Gebelin, Bullet, Bergier, sentaient tellement l'importance des patois et la nécessité de conserver nos vieilles expressions, qu'ils avaient témoigné le désir de voir composer un *Glossaire Patois* pour chacune de nos provinces. Ce désir judicieux a été entendu et a reçu un commencement d'exécution.

Les idiomes, avant de descendre au rang de simples patois résistent long-temps à l'envahissement de la langue des conquérants. En effet, quoique depuis six siècles (l'an 201 avant l'ère vulgaire), les Romains eussent conquis la Numidie, saint Augustin fut obligé de se servir d'interprètes pour se faire entendre, dans son évêché d'Hippone, par les paysans qui ne parlaient encore que la langue de leurs pères. En Égypte, malgré l'occupation des Grecs, des Romains, des Arabes et des Turcs, les Coptes ont gardé, de nos jours encore, l'usage de leur ancien idiome. Grégoire de Tours assure que, même au milieu du VIe. siècle, peu de personnes comprenaient le latin, et que le plus grand nombre

parlait la langue rustique. Aussi, dans le VIIe. et le VIIIe., les conciles prescrivirent-ils de traduire en ce langage les homélies latines que les peuples ne comprenaient pas; et c'est pourquoi, vers l'an 800, on était forcé d'expliquer dans les églises la vie des Saints.

Ainsi s'avançaient vers leur plus complète décadence le latin et les dialectes gaulois absorbés, dans un amalgame croissant, par la nouvelle langue, appelée le roman, triomphant même du franc-teusch des derniers conquérants. C'est effectivement en roman que, dans l'année 842, fut écrit et prononcé le serment de l'empereur-roi Louis-le-Germanique (1).

§ V.

Quoi qu'il en soit, il existait dans les Gaules divers dialectes du celtique, ou diverses langues, dont les ruines, les débris se trouvent dans nos patois.

A la fin du IIe. siècle de l'ère vulgaire, saint Irénée, évêque de Lyon, écrit qu'il fut obligé d'apprendre la langue des Gaulois. On voit, par une ordonnance rendue en 230 par Septime-Sévère, que l'on parlait une langue différente du grec et du latin ; il l'appelle langue gallicane (2). Dans le Ve. siècle, l'historien Sulpice-Sévère (3) distingue la langue celtique de la langue gauloise.

A propos de langues parlées dans les Gaules, M. Amédée Thierry (dans le tome Ier. de son *Histoire des Gaulois*) regarde le basque ou dialecte néo-latin et le bas-breton ou dialecte néo-celtique comme des langues originales, primitives et non importées. Quant au celtique, MM. Pictet, Eichoff et autres orientalistes ont cru reconnaître évidemment l'intime affinité de ce dialecte avec le sanscrit. Au surplus, suivant M. Pierquin de Gembloux, qui dit que c'est une vérité acquise

(1) Charles-le-Chauve prononça le sien en langue thioise ou ancien allemand (tudesque).

(2) *Lingua gallicana*. Digest, l. XXXII, t. I.

(3) Dialogue I.

(ce qui n'est pas aussi certain qu'il se l'imagine) « le sans-
« crit, le gothique, l'allemand, l'irlandais, etc., sont singu-
« lièrement facilités par les dialectes de la Bretagne, tandis
« que le zend l'est par celui de l'Alsace et de la Lorraine, le
« grec et le latin par ceux de la Provence et du Languedoc,
« le celte par les dialectes de la France centrale et de l'Ar-
« morique, les troubadours par le languedocien, les trou-
« vères par le picard. »

§ VI.

Le plus célèbre des *Glossaires patois* est celui que La Monnoye fit, en 1701, imprimer avec ses *Noëls bourguignons* (1). Plusieurs érudits en composèrent aussi pour d'anciens ouvrages qu'ils mirent au jour.

En 1629, la *Bibliothèque bleue*, que donnait à Troyes le fameux Oudot, vendait un petit dictionnaire d'*argot*, d'après lequel Grandval fit un lexique à la fin de son poème de *Cartouche*, en 1723.

En 1649, un petit poème en vers normands parut à Rouen.

On eut, en 1655, le recueil de Ferrand.

En 1672, Moisant de Brieux fit imprimer à Caen ses *Origines de quelques coutumes anciennes et façons de parler triviales.*

En 1780, Harduin lut à l'Académie d'Arras des *Recherches sur le langage artésien.*

En 1786, le *Dictionnaire du vieux langage*, contenant aussi la langue romance ou provençale et la normande, fut mis au jour en deux volumes.

En 1841, les patois et dialectes de la langue d'Oil (bourguignon, normand, picard et walon) fournirent la matière de plusieurs articles dans les *Mémoires* de l'Académie de Douai.

Quant à l'origine des patois, le savant Jérôme-Jacques Oberlin, qui composa, en 1775, un *Essai* fort abrégé *sur le patois lorrain des environs du comté du Ban de La Roche*, reconnut judicieusement que « le patois des provinces de la

(1) *Noei Borguignon* de Gui Barosai.

« France, fort différent en lui-même, remonte, quant à son « origine, partout aux changements que la langue latine, intro« duite autrefois par les Romains et corrompue ensuite en « rustique et romane, eut à essuyer depuis le XIe. ou le « XIIe. siècle environ ». L'altération du langage des Gaules et l'amalgame de la langue latine commença bien plus tôt, presque dès la conquête, sous l'administration de Rome, par la fréquentation et le mélange des vaincus avec les vainqueurs. Oberlin qui avait été précédé par Dom Jean-François en 1773, et par Gabriel en 1777, trouva encore à glaner après eux en 1794, et remarqua que « les termes les plus obscurs « du moyen-âge se retrouvent dans le langage usuel des « habitants de la campagne. »

C'est chez les paysans, encore aujourd'hui, qu'il faut surtout aller chercher, étudier et constater les patois ; et c'est ce que nous avons fait pendant un grand nombre d'années.

Contrairement au désir de la Convention nationale en 1794 (1), on avait depuis long-temps, ainsi que nous l'avons dit plus haut, senti la nécessité de conserver ce qui nous restait de nos anciens patois. Ronsard, auquel Boileau a précisément reproché son hellénomanie, Ronsard suppliait les poètes de n'être plus tant latiniseurs et grécaniseurs, et de prendre pitié, comme bons enfants, de leur pauvre mère naturelle. Le savant Henri Estienne dit que nous devrions faire notre profit des mots et des façons de parler que nous trouvons dans notre pays : opinion très-sage que Malherbe émit aussi peu de temps après.

Les savants lexicographes anglais (2) n'ont pas, comme notre Académie française, dédaigné les patois de leur pays. Fléming et Tibbins les ont admis dans leur excellent dictionnaire de la langue anglaise ; et Burns, Walter-Scott, entre

(1) 16 prairial, an 11 (4 juin 1794).

(2) La langue romane, importée par la conquête de notre duc Guillaume en 1066, fut bannie des tribunaux anglais, où elle s'était maintenue pendant près de trois siècles, par un arrêt du Parlement de 1361.

autres écrivains distingués, se sont servi avec succès de ces pittoresques vocables.

§ VII.

Enfin l'Académie celtique, qui devint l'Académie des antiquaires de France, s'adressa à notre ministre de l'intérieur; il s'empressa d'écrire, le 13 novembre 1807, une circulaire aux préfets pour leur recommander de faire recueillir et de lui adresser ce qu'il serait possible de rassembler de mots patois conservés dans leur département. C'était réparer le mal fait par le rapport de Grégoire.

L'appel de l'Académie celtique et du ministre fut entendu et fit naître plusieurs recueils de ces termes jusqu'alors dédaignés, tels que le *Patois roman du pays de Vaud* (1), le *Vocabulaire vendéen*, etc.

§ VIII.

Pendant le XVIIIe. siècle et au commencement du XIXe., les ouvrages sur les patois se multiplièrent. Nous n'allons citer que les principaux:

1753. *Essai d'un Dictionnaire franc-comtois*, publié par Mme. Brun. Réimprimé en 1755.

1756. *Dictionnaire languedocien*, par l'abbé De S. (De Sauvage); nouvelle édition, 1785. 2 vol. in-8°.

1777. *Dictionnaire roman, walon, celtique et tudesque*, par Gabriel.

1787. *Dictionnaire walon*, par l'abbé Cambresier.

1807. *Dictionnaire lorrain*, par Michel.

1809. *Nouvelles recherches sur le patois ou idiomes vulgaires de la France, et en particulier sur ceux du département de l'Isère*, par J.-J. Champollion-Figeac.

1822. *Dictionnaire du patois duBas-Limousin*, par Béronie; augmenté et publié par Vialle.

(1) Emmanuel Déveley fit imprimer, en 1824, la seconde édition de ses *Observations sur le langage du pays de Vaud.*

1825. *Patois de l'arrondissement de Bayeux*, par F. Pluquet; deuxième édition, 1834.

1826. *Dissertation sur la langue basque*, par Lécluse.

1834. *Dictionnaire rouchi*, par Hécart; troisième édition.

1840. *Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires ou patois de la France*, par J.-F. Schnakenburg. Berlin.

1841. *Des patois et de l'utilité de leur étude*, par M. Pierquin de Gembloux.

1842. *Vocabulaire du Berry et des provinces voisines;* seconde édition.

1849. *Dictionnaire du patois normand*, par MM. Duméril.

1851. *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne*, par M. l'abbé Jules Corblet.

1852. *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, par l'abbé Decorde.

§ IX.

Nous ne nous sommes pas borné aux simples vocables patois ; nous avons rassemblé les différentes façons de parler, certains proverbes particuliers à notre province, divers jurons, beaucoup d'articulations et de lettres euphoniques ou prétendues telles, que le peuple introduit parfois au gré de son caprice plutôt qu'en vertu de principes fondés sur l'usage ou la raison.

C'est après avoir étudié, dans les différentes localités de la Normandie, le sens de chaque mot employé, que nous nous sommes attaché à en donner une définition précise autant qu'exacte, et à faire connaître sa véritable acception. Quant à l'orthographe, nous avons tâché de concilier la prononciation reçue actuellement avec l'étymologie évidente, en nous écartant le moins possible de la manière d'écrire les mots français admis dans le *Dictionnaire de l'Académie*.

Mesnil-Durand, 1854.

Louis Du Bois.

BIOGRAPHIE DE LOUIS DU BOIS.

Il faut avoir vécu dans l'intimité de Louis Du Bois, l'avoir, comme nous, visité dans sa retraite de Mesnil-Durand, avoir reçu ses confidences, parcouru ses manuscrits, feuilleté ses livres des genres les plus divers, chargés de notes savantes, de rectifications innombrables, d'additions précieuses; il faut avoir assisté, comme nous, à son inventaire, pour se faire une idée nette de la variété de ses connaissances et de la multiplicité de ses travaux. Peu d'hommes étudièrent avec la même ardeur les diverses branches de l'arbre encyclopédique, et cueillirent plus de fruits sur un plus grand nombre de ses rameaux. Histoire et antiquités ; politique et religion ; agriculture, horticulture et économie domestique ; biographie et bibliographie, romans et poésies dans presque tous les genres ; critique, commentaires, philologie, traductions exercèrent tour à tour sa plume laborieuse et facile, et ses nombreux ouvrages imprimés ne font pas le tiers des ouvrages qu'il avait faits, commencés ou projetés. En publiant l'une de ses œuvres posthumes, nous croyons devoir esquisser sa vie que d'autres pourront écrire un jour avec plus de détails.

Du Bois ou Dubois (1) naquit à Lisieux le 16 nov. 1773, et reçut les prénoms de Louis-François ; mais sa signature ne fut jamais accompagnée que du premier. Fils d'un marchand de frocs qui éprouva des pertes dans son commerce, il avait pour grand-oncle maternel M. de Plainville, dont la généalogie remontant au célèbre Alpin, compagnon de Fingal, se trouve dans le treizième volume du *Dictionnaire de la Noblesse*, par La Chesnaye-Desbois. Cet oncle l'avait pris en amitié; il le recevait souvent chez lui, et s'émerveillait de son goût prématuré pour la lecture et les conversations sérieuses.

M. de Plainville mourut, et M. Du Bois père, s'étant retiré à Coupesarte, mit d'abord son fils en pension chez le curé d'une paroisse voisine, chez cet abbé Dufresne, qui,

(1) Il ne fit long-temps qu'un seul mot de son nom; mais comme il l'écrivit en deux mots pendant la seconde moitié de sa vie, conformément aux anciens titres de sa famille, nous suivrons l'orthographe qu'il avait adoptée.

peu d'années après, fut député du clergé aux États-Généraux. L'enfant n'y demeura que quelques mois. Comme il était d'une complexion faible, on lui donna un précepteur ; puis il reçut des leçons de latin chez l'abbé Fougère, vicaire de St.-Julien-le-Faucon.

Sa mère, passionnée pour l'horticulture, lui inspira le goût de cette science, goût qui s'étendit à tous les travaux de la campagne, et qui explique le succès de plusieurs ouvrages de Louis Du Bois, notamment de son *Cours complet d'agriculture*, dont la quatrième édition est en 9 volumes; et de sa *Pratique simplifiée du jardinage*, qui eut six éditions.

Les dispositions qu'annonçait le joli petit Louis, comme on l'appelait alors, ses essais en vers français et en vers latins (1), ses connaissances prématurées en histoire et en géographie, lui firent faire des offres, et pour entrer dans le cloître, par le prieur de S[te].-Barbe-en-Auge, et pour entrer dans la diplomatie, par Rosey de Plainville, frère aîné de M[me]. Du Bois et ami de Gravier de Vergennes, ministre des affaires étrangères. En attendant, le petit Louis fit avec un succès d'éclat sa rhétorique au collége de Lisieux ; et la Révolution, en lui enlevant ses protecteurs laïques et en expulsant les religieux de leurs couvents, le força bientôt à chercher une autre carrière.

Ses parents désirèrent qu'il étudiât la jurisprudence, et, en 1791, il devint l'élève de l'avocat Plancher qui joignait, à Lisieux, le goût des vers à la pratique du barreau. Louis Du Bois, qui connaissait déjà l'italien et dont les idées nouvelles et les événements politiques qui s'accomplissaient, exaltaient la vive imagination, négligea ses études en droit pour traduire le *Traité de la tyrannie*, par Alfiéri, et se livrer à la lecture des journaux et des brochures qu'enfantait l'esprit révolutionnaire. Cet esprit réformateur s'empara de toutes ses facultés. Les principes généreux de 1789 n'eurent point de plus zélé défenseur, et il glissa sur leur pente jusqu'au républicanisme des Girondins.

Lisieux avait son club. Un pot-pourri de Louis Du Bois sur

(1) Dès 1786, il avait composé une *Louisiade* en vers français, dont Louis XIV était le héros, et en vers latins plusieurs livres d'un poème sur la croisade de saint Louis. Il avait aussi compilé, à cet âge de 13 ans, une *Géographie de la Normandie*, qu'il détruisit, avec ses premiers vers, en 1790.

Ancastroem qui assassina, le 13 mars 1792, le roi de Suède, y fut chanté dans l'une des séances, et l'auteur admis avant l'âge de 20 ans. Plus tard il en devint l'un des secrétaires. Au mois d'octobre il était à Paris. Lié d'amitié avec Rouget de Lisle, il lui avait fait corriger deux vers de la *Marseillaise*. Il eut à son tour un moment d'inspiration et composa le couplet des enfants, à l'imitation du chant des Spartiates cité par Plutarque. Ce couplet ne s'est plus séparé, depuis, de l'hymne patriotique de Rouget de Lisle.

Une curiosité bien naturelle à son âge lui fit faire un second voyage à Paris en avril et en mai 1793. Il vit une séance des Jacobins de la capitale, avec lesquels le club de Lisieux avait rompu, et il revint indigné et plein de l'aversion la plus motivée pour le parti Montagnard Il reçut les proscrits du 31 mai qui se retiraient à Caen, alla les rejoindre dans cette ville dévouée à leur cause ; vit Charlotte Corday chez sa tante, Mme. de Bretteville, et ne soupçonna pas les projets de cette héroïne, fut persécuté pour sa modération, et échappa aux vengeances des terroristes par sa jeunesse, son état maladif et le dévouement de ses amis.

Le 27 janvier 1794, la Convention décréta que l'on ferait un recensement des livres enlevés des couvents et des châteaux pour en former une bibliothèque dans chaque chef-lieu de district. Louis Du Bois, qui avait des connaissances bibliographiques étendues et bien rares alors, fut l'un des cinq commissaires chargés du travail à Lisieux, et il y consacra plus de deux années. Enfin, il consentit à reprendre ses études de jurisprudence, par déférence pour son père plus que par inclination, et ce fut à Alençon qu'il alla les continuer en octobre 1797, sous Le Fourdrey, de Cherbourg, ancien avocat au Parlement de Normandie.

Peu de mois s'étaient écoulés depuis son arrivée à Alençon, lorsque Louis Du Bois concourut pour la chaire de bibliothécaire de l'Ecole centrale, place qu'il obtint par un mémoire sur l'histoire littéraire en général, sur la bibliographie proprement dite, sur la formation d'une bibliothèque et sur son classement raisonné, mémoire qui réunit les suffrages de Daunou, de Capperonnier, de Clément de Ris, de Garat et de Ginguené. Nommé le 3 mars 1799, le jeune bibliothécaire remplit ses fonctions jusqu'à la suppression de l'établissement au mois de mars 1805.

Sa santé s'était fortifiée par l'usage du café, son ardeur s'accrut avec elle. En attendant que la bibliothèque pût être

ouverte au public, il professa un cours d'histoire littéraire et de bibliographie raisonnée (de 1799 à 1801); il occupa aussi la chaire d'histoire et de géographie, pendant que d'autres fonctions retenaient loin d'Alençon M. Posté qui en était le titulaire.

Louis Du Bois fondait en même temps une Société littéraire sous le nom de *Lycée des sciences, des lettres et des arts,* qui devint la *Société d'émulation*, en 1802. Il composa pour cette Compagnie, dont il rédigea les statuts, et qu'il présida le premier, quoique le plus jeune de tous les membres, une foule d'opuscules en vers et en prose qui pour la plupart ont vu le jour, soit dans le *Journal de l'Orne* (politique, statistique et littéraire) qu'il créa le 24 janvier 1803), soit dans l'*Annuaire de l'Orne* qu'il publia de 1807 à 1812.

Dans le temps qu'il préparait l'ouverture de la bibliothèque publique d'Alençon, où, grâce à ses soins, les livres devaient être reçus par la riche menuiserie que les Chartreux du Val-Dieu (arrondissement de Mortagne) avaient fait sculpter à grands frais avec le plus beau bois de chêne qu'on puisse trouver en France, Louis Du Bois, sauvait, à Laigle, de précieux manuscrits venus de St.-Évroult, notamment un autographe d'Orderic Vital contenant des parties inédites de cet historien. A Séez, il achetait des parchemins venus de la Trappe, et commençait l'histoire de ce monastère, qui ne parut qu'en 1824. Il imprimait en même temps le prospectus d'une publication mensuelle *(L'Esprit des journaux)*, auquel il fallut renoncer, parce que cette ancienne compilation se continuait à Bruxelles.

A l'époque de la destruction des écoles centrales, Louis Du Bois refusa une chaire de latin à l'école secondaire d'Alençon, et peu après les fonctions de sous-préfet d'Acqui dans le département du Tanaro. Sa ville d'adoption avait pour lui trop de charmes. Une liaison de cœur l'y retenait, et aux jouissances de l'amour il réunissait toutes celles de l'amour-propre ; il avait des ennemis, des polémiques (une entre autres avec l'avocat Laigneau-Duronceray, qui publia ses *Tablettes* en 1804); et, reçu franc-maçon, parvenu rapidement au grade de rose-croix, il était chargé comme orateur de sa loge, de prononcer tous les discours d'apparat. Il fut aussi le poète de cette loge, et composa pour dix solennités dix cantiques imprimés à Alençon et réimprimés à Paris dans divers recueils.

Quand le préfet de l'Orne, La Magdelaine, mit sur pied les amis de Louis Du Bois pour lui faire accepter les fonctions

de son secrétaire intime, il n'éprouva point de refus. Le poste était lucratif, et ses goûts retenaient à Alençon notre jeune et actif écrivain. La Magdelaine était maladif et paresseux; il remit le fardeau de sa préfecture à son secrétaire, qui se livra à l'administration avec le zèle qu'il portait dans toutes ses études. Un fort volume in-f°. qu'il composa sur la statistique du département de l'Orne pour répondre aux désirs du Gouvernement, valut au préfet qui ne l'avait pas lu en entier, des titres et des dotations. Quant à l'auteur, il en tira de bons articles pour ses annuaires de 1808-1812.

Ces annuaires, le *Journal de l'Orne* et l'administration n'occupèrent encore qu'une partie de son temps. Une autre était consacrée aux plaisirs de la société, une autre à des compositions sérieuses ou frivoles. Ainsi dans l'année 1810, nous le voyons publier un *Traité des melons*, 1 vol., et le roman de *Geneviève et Siffrid*, 2 vol. in-12. A l'occasion de ce dernier ouvrage, Mme. de Staël lui écrivait: « Je vous remercie de m'avoir envoyé votre spirituel roman. Il est un peu moderne pour le VIIIe. siècle, et sert mieux à faire connaître le temps présent que le passé; mais c'est la manière française de tout transporter dans le point de vue du siècle actuel. Je suis fâchée que vous demeuriez si loin de moi: nous parlerions ensemble, et de votre ouvrage, et de ceux que vous ferez. » Deux mois après, Boufflers lui écrivait, à son tour: « Je trouve, après un assez long voyage, le joli roman (si on peut appeler joli ce qui fait pleurer) que vous avez bien voulu m'envoyer, avec des vers dont je ne suis assurément pas digne, mais dont je voudrais au moins être capable. Autant je dois me défier de tout ce que vous me dites de flatteur, autant vous devez croire au témoignage que j'aime à rendre à un talent exercé et distingué dont j'ai sous les yeux une double preuve. » A nos yeux, ce roman philosophique et moral est un des ouvrages les mieux écrits de Louis Du Bois. On y trouve un résumé de ses réflexions personnelles, des systèmes les plus chers à son esprit, qui sentait le besoin de créer quelque chose après les ruines entassées par la Révolution. Aussi quand, l'année suivante, le fameux comte de Saint-Simon, qu'il avait connu précédemment, vint passer un assez long temps à Alençon (en apparence pour se livrer dans la solitude de la province à des études sur l'ordre social, en réalité pour inquiéter l'allemand Redern, son ancien associé, qui avait acheté le château de Flers), le futur fondateur d'une école devenue trop célèbre eut-il des entretiens fréquents et

prolongés avec l'auteur de *Geneviève*. Toutefois l'esprit plus pratique de celui-ci reconnut le vide et le ridicule des utopies qu'enfantait le comte ; il lui prêta de l'argent qui ne lui a jamais été rendu, et ne tarda pas à suivre en Italie, en qualité de secrétaire intime, le jeune fils du sénateur Rœderer, nommé préfet du Trasimène.

Ce départ ne permit pas à Louis Du Bois de donner suite au projet qu'il avait conçu dès-lors de rappeler ses contemporains à l'amour de notre vieille Normandie. Plus d'une fois il revendiqua la priorité de ce retour aux études historiques sur notre illustre province, et l'on ne saurait sans injustice lui en refuser l'honneur. Nous avons, en effet, sous les yeux un prospectus de 1810 ou 1811 intitulé : *Archives Normandes, ou Répertoire complet d'ouvrages et d'extraits, imprimés et inédits, soit en prose, soit en vers, sur les antiquités, l'histoire politique, civile et ecclésiastique, la topographie, la statistique, l'agriculture, le commerce, la navigation, l'histoire naturelle et médicale, l'histoire littéraire, les sciences, les lettres, et les arts de la ci-devant province de Normandie; par une société de gens de lettres; publiées par M. Louis Du Bois, ex-bibliothécaire*, etc. L'ouvrage devait se publier par volumes trimestriels tirés in-12 et in-8°. Les deux volumes d'*Archives* publiés, le premier en 1824, le second en 1826, en sont une sorte de spécimen.

Quoi qu'il en soit, le départ de l'auteur interrompit ses travaux sur la Normandie; il y revint avec bonheur de 1820 à 1830.

Le sol romain ne fut point sans inspiration pour Louis Du Bois, qui malheureusement eut peu le temps de s'y livrer à la littérature. L'agonie de l'empire et la marche des alliés le forcèrent de rentrer dans sa patrie ; le préfet du Trasimène, nommé préfet de l'Aube, emmena dans sa nouvelle préfecture son secrétaire intime, à qui l'envahissement des troupes étrangères ne permit pas plus qu'à son chef d'arriver à Troyes. La Restauration le rendit à la vie privée. Marié depuis trois ans, père d'une charmante petite fille, il vint philosopher et planter à Mesnil-Durand, et se préparer cette humble retraite où nous l'avons vu dans les dernières années de sa vie.

Le 20 mars 1815 le surprit au milieu des champs. Rœderer, rappelé à la préfecture de l'Aube, rappela son secrétaire intime, qui, après la seconde chute de l'empire, se retira deux ans, d'abord à Troyes, ensuite à Châtillon-sur-Seine. C'est dans cette dernière ville qu'il édita les *Noëls Bour-*

guignons de La Monnoye, à très-peu d'exemplaires, uniquement pour établir le texte d'une 14e. édition de ces poésies dont il s'occupait, et dont l'introduction, les notes et le glossaire furent malheureusement perdus chez l'imprimeur Jules Didot. Charles Nodier parle ainsi de ce travail qu'il avait eu entre les mains : « M. Louis Du Bois en a préparé une édition exécutée avec le soin extraordinaire que cet excellent philologue porte dans ses moindres études. » (*Mélanges tirés d'une petite bibliothèque.*)

Au milieu de l'année 1817, Louis Du Bois revint à Lisieux, et désira y fonder un établissement de librairie. Il voulut même y joindre une imprimerie pour le service de la cause libérale dont il était l'un des plus intrépides défenseurs. Il tenait surtout à publier une édition de Voltaire, son auteur favori, plus complète qu'aucune des précédentes et enrichie de notes et de commentaires. Il a donné plus tard le prospectus d'un *Supplément aux diverses éditions des œuvres complètes de Voltaire*, qui devait être en 4 ou 5 volumes, tirés in-4°., in-8°. et in-12.

On se demande où notre lexovien-alençonnais avait pu trouver tant d'œuvres inédites du philosophe de Ferney, de même qu'on s'est demandé comment il pouvait avoir tant de manuscrits et de livres venus des couvents. Nous, qui n'avons pas craint de l'interroger, en 1854, sur la provenance de tant de richesses qu'il avait vendues (il n'était pas riche !) et qui furent l'occasion des bruits les plus fâcheux sur sa probité, nous l'avons entendu donner les explications les plus claires et les plus convaincantes, et répondre à chacune de nos questions de manière à ne nous laisser aucun doute sur la légitimité de la possession.

La génération contemporaine ne sait pas assez ce qu'elle doit aux rares amateurs qui ont arraché aux acquéreurs ou aux pillards de 1793 à 1800 des milliers de manuscrits qui, sans eux, seraient perdus. D'immenses dépôts ont été pendant des années à l'abandon. Des ignorants y puisaient pour leurs besoins les plus vulgaires. Le plus beau vélin, conservateur d'œuvres rares et précieuses, était vendu au poids pour habiller des grammaires et des psautiers destinés aux écoles. Louis Du Bois, au fort de la Révolution, était un jeune littérateur en qui l'amour de la science ne fut jamais étouffé par les opinions politiques. Il attacha du prix à ce que tous dédaignaient, administrateurs comme administrés ; il sauva de la destruction une foule d'ouvrages, imprimés ou ma-

nuscrits, qu'il trouva presque pour rien chez les libraires de nos villes de l'Orne, de l'Eure et du Calvados.

Mais les œuvres inédites de Voltaire, comment avait-il pu se les procurer? — Nous le tenons de sa bouche : il fit, jeune, la connaissance d'un vieil acteur du Théâtre-Français, qui avait joué les pièces de Voltaire du vivant de l'auteur, dont il était idolâtre. Cet homme de goût avait recueilli une foule de pièces inédites, de lettres, de variantes du génie qu'il révérait et pour lequel Louis Du Bois partageait son enthousiasme. Le vieil acteur vendit à son jeune ami ce qu'il avait recueilli du grand homme, et des corrections et additions ont été faites, au moyen de ces manuscrits, aux éditions de Voltaire que prépara en partie Louis Du Bois, savoir celle de Mme. Perronneau en 56 vol. in-12 et celle de Delangle en 96 vol. in-8°.

Une fois établi dans sa ville natale, qu'il ne devait pas tarder à quitter pour sa petite maison de campagne de Mesnil-Durand, l'ancien secrétaire de deux préfets de l'empire devint le champion de l'opposition libérale. Ami de Dupont (de l'Eure) et de Bignon, il imagina la souscription de cent mille francs, au moyen de laquelle le premier put rester sur la liste des éligibles ; il fut le promoteur de la fête donnée à ces deux députés lorsqu'ils vinrent à Lisieux, en septembre 1820, époque où Bignon s'y maria.

Une polémique avec l'avocat Lemoinne, qui avait attaqué, dans l'*Observateur Neustrien*, journal de Caen, une pétition rédigée par Louis Du Bois et signée par 400 à 500 électeurs lexoviens; deux brochures qui ne réussirent pas à sauver Monique Sacquet de l'échafaud, mais qui firent réformer par une loi un article trop sévère du Code criminel ; quelques articles de biographie, de littérature et de politique dans des journaux de Paris, n'empêchèrent pas notre ardent libéral de revenir à ses études de prédilection sur la Normandie. De 1820 à 1830, il donne une édition d'*Olivier Basselin*, enrichie d'un choix d'anciennes chansons normandes inédites, l'*Histoire civile, religieuse et littéraire de l'abbaye de la Trappe;* les *Archives de la Normandie;* un *Résumé philosophique* de l'histoire de cette province ; l'*Itinéraire descriptif, historique et monumental*, etc.; la traduction d'*Orderic Vital* en 4 vol., pour la collection des Mémoires sur l'histoire de France, publiée par M. Guizot.

L'illustre historien qui, lui aussi, abrite une partie de sa verte vieillesse dans une campagne de l'arrondissement de

Lisieux, parlait ainsi de l'œuvre de son collaborateur, dans une notice préliminaire : « L'histoire d'Orderic n'avait jamais éte traduite. La version que nous publions est l'ouvrage de M. Louis Du Bois, de Lisieux, savant aussi laborieux que modeste, qui s'est voué à l'étude de tout ce qui peut intéresser la Normandie, sa patrie, et déjà connu par d'utiles travaux sur les antiquités et la statistique de cette belle province. L'une des principales difficultés que présente la lecture d'Orderic Vital réside dans le grand nombre de petits faits, d'allusions et de noms géographiques qui appartiennent à la Normandie : il importait donc que la traduction fût faite sur les lieux mêmes, au milieu des souvenirs, et par un homme capable d'expliquer, dans des notes courtes, mais multipliées, les obscurités pour ainsi dire locales du texte. M. Du Bois a bien voulu se charger de ce minutieux travail, etc. »

Mais peut-être de semblables éloges paraissent-ils un peu suspects de la part d'un éditeur. Voici en quels termes un juge non moins compétent, le judicieux Daunou, s'exprime dans le *Journal des savants* du mois de mars 1828 : « Dans la série des 29 volumes des Mémoires relatifs à l'histoire de France, publiés par M. Guizot de 1823 à 1828, les 4 volumes d'Orderic nous paraissent les plus importants, soit par l'étendue de l'ouvrage, soit surtout par les recherches et l'exactitude que le traducteur, M. Louis Du Bois, s'est prescrites : on peut même dire, à beaucoup d'égards, que c'est une publication nouvelle.

« Pour presque tous les lecteurs, cette excellente traduction peut tenir lieu du texte : elle en représente avec une fidélité scrupuleuse toutes les idées, tous les détails, quoique en les revêtant d'une diction plus pure et beaucoup plus élégante. Elle suppose toutes les corrections faites et à faire à l'édition latine de 1619 ; les variantes qui ont quelque intérêt sont indiquées dans les notes ; les lignes et les paroles latines dont il peut importer d'avoir quelque connaissance immédiate sont à la fois transcrites et traduites, particulièrement lorsque le sens n'en est pas très-certain, ou bien encore lorsqu'il se présente des jeux de mots qui ne passent que trop imparfaitement dans notre langne. Ces remarques sont très-concises, ainsi que celles qui concernent l'histoire, la chronologie et plus souvent la géographie. Le traducteur, qui a visité la plupart des lieux dont l'auteur parle, éclaircit par des dénominations actuelles celles qui ne sont plus en usage ; et, quand il ne trouve aucun moyen d'opérer ce rapprochement,

il ne manque pas d'en faire l'aveu. Nous devons ajouter que les manuscrits de St.-Évroult et de Rouen l'ont mis en état de remplir des lacunes, quelquefois assez longues, qui existaient dans l'édition de 1619 et qui restaient même dans les 200 pages d'extraits, imprimés par les éditeurs du grand recueil des historiens de France. Ainsi non-seulement l'ouvrage d'Orderic Vital est pour la première fois traduit en français, mais on peut dire encore qu'il n'avait jamais été aussi exactement et complètement publié.

« ... C'est donc un véritable service que M. Louis Du Bois vient de rendre aux études historiques, en publiant une traduction de cet ouvrage, plus complète et plus exacte que les éditions du texte. »

L'auteur préparait encore l'*Histoire de Lisieux*, celle de *Charlotte de Corday*, son *Glossaire du patois normand*, interrompu si fréquemment par ses travaux, ses plaisirs et ses voyages. Il mettait sous presse la première édition de son *Cours complet et simplifié d'agriculture* (1825), d'abord en 6 volumes ; il collaborait à la *Biographie* des frères Michaud, à l'*Encyclopédie* de Courtin, à des recueils de tout genre qui réclamaient des plumes faciles et érudites. Au commencement de 1830, il avait traité avec un libraire pour 20 volumes de pièces imprimées ou manuscrites sur la révolution de 1789. Celle de juillet vint mettre obstacle à l'entreprise. Les amis de Louis Du Bois prirent la plus grande part au mouvement ; chacun eut sa récompense : plusieurs furent ministres, ambassadeurs, préfets ; on l'oubliait. Je ne sais qui s'en souvint, et le fit appeler, malgré ses répugnances, à la sous-préfecture de Bernay.

Tant que Dupont (de l'Eure) fut aux affaires, la conduite politique de Louis Du Bois se trouva naturellement conforme aux principes qu'il avait professés sous la Restauration. Il n'en dévia point après la retraite de son stoïque ami ; mais il dut se résigner à n'avoir aucun avancement. Son indépendance déplut même assez pour qu'on l'envoyât à Vitré, au mois de février 1833.

Là, pendant sept ans environ qu'il fut sous-préfet, il déploya un vrai talent d'administrateur. Au milieu de partis ardents, il se montra tolérant, conciliant, juste, prudent et ferme. Il eut à soutenir des luttes de plus d'une espèce, surtout des luttes de presse, et sa plume exercée fit toujours triompher l'administrateur des attaques d'une opposition plus que libre. Le *Vitréen*, feuille hebdomadaire qu'il fonda et rédigea du

1er. septembre 1837 au 3 novembre 1839 renferme dans ses 114 nos. une foule d'articles de statistique, d'histoire et de littérature sur Vitré et son arrondissement. Nous signalons ces articles enfouis dans une feuille inconnue, comme nous croyons devoir en signaler beaucoup d'autres qui sont perdus dans le *Journal de l'Orne* de 1803 à 1812. Assurément les meilleurs sont dignes d'en être exhumés, et tous méritent qu'on les consulte (1).

Le 7 juillet 1836, Louis Du Bois perdit l'une de ses filles, mariée à M. Abraham, conservateur des hypothèques. Cette mort prématurée lui rendit odieux, ainsi qu'à son épouse, le séjour de Vitré. La décoration de la Légion-d'Honneur, qu'il reçut le 2 avril 1837, sans l'avoir sollicitée, n'adoucit point sa douleur. Il demanda une sous-préfecture normande, et, à la fin de 1839, on lui donna celle de Châteaulin. La haine d'un député ministériel lui valut cette disgrâce qu'il ne voulut point accepter.

Il eut en échange, au commencement de 1840, une place de secrétaire aux Archives du royaume, retraite honorable et d'accord avec ses goûts studieux ; mais il fut atteint d'une infirmité incurable (une paralysie de la vessie) ; mais sa femme ne pouvait vivre de l'air de Paris ; mais sa seconde fille était mariée à M. Nouvel, de Florensac ; mais il avait plus de 70 ans : il quitta la capitale, avec une retraite de 500 francs, le 27 mars 1844, et arriva le 28 à Mesnil-Durand.

Là, entre autres ouvrages, il compila ses *Recherches archéologiques, historiques, biographiques et littéraires sur la Normandie;* il acheva l'*Histoire de Lisieux*, commencée depuis longtemps ; il traduisit *Columelle* pour la 2e. série de la collection des classiques latins, éditée par Panckoucke ; il ajouta à son *Glossaire du Patois normand ;* il revit plusieurs de ses ouvrages imprimés ou manuscrits, et tint la plume jusqu'aux derniers mois de sa longue carrière. Peut-être eût-il vécu quelques années encore ; mais l'infirmité qu'il avait apportée dans sa retraite lui devint fatale. La sonde dont il se servait se brisa, et tout espoir de le sauver fut perdu. Il vit son état, et s'y résigna sans murmure ; il expira, vers huit heures du matin, le 9 juillet 1855.

Nous n'avons pu, dans les pages qui précèdent, énumérer

(1) Le *Journal de l'Orne*, rédigé par Louis Du Bois, se compose de 6 vol. in-8°. publiés, le premier, en 1803, les cinq autres de 1806 à 1812.

toutes les œuvres de Louis Du Bois. Dans la liste qu'il nous en remit lui-même en 1854, il en oublia quelques-unes. Nous ne nous flattons pas d'avoir tout recueilli ; mais enfin nous aurons fort avancé la bibliographie de ses productions. Nous possédons les moindres opuscules que nous mentionnons ici ; collection rare, peut-être unique : on laisse si facilement perdre les bluettes de circonstance!

Ancastroem, poème lyrique. Lisieux, 1792, in-8°.

L'existence de l'Être Suprême, en vers. 1794, in-8°.

Discours publics et programmes à l'École centrale de l'Orne. Alençon, 1799 et années suivantes, in-8°.

Voyage à Mortain, opuscule en prose et en vers. Alençon, 1800, in-12.

La Concorde, ode. Alençon, 1800, in-8°.

La délivrance de l'Italie, ode imitée de l'italien de Monti. 1801, in-8°.

La Paix, ode. 1801, in-8°.

Couplets chantés au banquet des membres du lycée d'Alençon, réunis pour célébrer la paix générale, 20 germinal an X (29 mars 1802). Alençon, 1802, in-8°.

Notice historique et littéraire sur Du Frische de Valazé, député à la Convention nationale. Paris, 1802 ; 2e. éd., 1811, in-8°.

Du pommier, du poirier, du cormier et des cidres, etc. Paris, 1804, in-12, 2 vol., fig.

Cantique maçonnique, improvisé pour le banquet du 18 frimaire, an XIII, et chanté dans la Loge de la Fidélité, à l'Orient d'Alençon. Alençon, in-8°.

Les Frères, vaudeville maçonnique, chanté au banquet de la St.-Jean d'été, dans la Loge de la Fidélité, à l'Orient d'Alençon, le 2 messidor an XIII. Alençon, in-8°.

Contes en vers. Paris, 1805, in-8°.

Les triomphes de nos frères d'armes, cantique maçonnique, chanté le 8 nivôse an XIV (29 décembre 1805). Alençon, 1805, in-8°.

Dissertation sur les échecs. 1803, in-8°. Réimprimé, avec des additions, dans le *Magasin encyclopédique* de Millin ; 1806.

Mabile d'Alençon, romance. 1805, in-32. Réimprimée dans le *Journal de l'Orne* et dans les *Archives normandes.*

Réponse de Lucius Dubitator à Laigneau-Duronceray, auteur des Tablettes littéraires, à l'occasion d'un article inséré dans le Journal de Paris, du 21 frimaire an XIII. 1805, in-8°.

Hommages à Duronceray (poésies critiques). Caen, 1805, in-8°.

Les Visiteurs, vaudeville maçonnique. Alençon, 1807, in-8°.

Cupidon corrigé ou l'Amour devenu franc-maçon ; — pot-pourri. 1806, in-8°.

Les Loges, vaudeville maçonnique. Alençon, 1808.

Des melons, de leurs variétés et de leur culture. In-12, Paris, 1810.

Célébration solennelle de la fête de la Fenderie. Chantier de la forêt d'Écouves, 26 juin 1808. Alençon, 1808, in-8°.

La Fidélité, hommage maçonnique à la loge de la Fidélité (Orient d'Alençon). Alençon, 1808, in-8°.

Notice biographique et littéraire sur Odolant-Desnos. Alençon, 1810, in-8°.

Les Mystères, vaudeville maçonnique. Alençon, 1810, in-8°.

Geneviève et Siffrid, roman. Paris, 1810, in-12, 2 vol.

Notice sur M. le baron de Maupetit. Alençon, 1811, in-8°.

Le barde neustrien, hommage poétique à Napoléon visitant la Normandie. 1811, in-8°.

L'avenue des Châtelets, élégie. Alençon, 1812, in-8°.

Dissertation sur les bains de Bagnoles (Orne). 1813, in-8°.

Dissertation sur le camp du Châtelier, près de Séez, considéré comme n'étant pas un monument romain. 1813, in-8°.

Des moyens de diminuer la consommation des subsistances par l'emploi économique des substances alimentaires. Châtillon-sur-Seine, 1817, in-12.

Réponse à M. Lemoinne, avocat à Lisieux. Caen, 1820, in-8°.

Dissertation sur les chansons, le vaudeville et Olivier Basselin, auteur des Vaux-de-Vire. Caen, 1820, in-8°.

Notice sur M. Losier, ancien curé de Moyaux (Calvados), décédé le 15 avril 1820. Paris, in-8°.

Arrivée et séjour à Lisieux de MM. Dupont (de l'Eure) et Bignon, membres de la Chambre des députés, depuis le 17 septembre 1820 jusqu'au 24 du même mois. Paris, 1820, in-8°.

Notice sur Monique Sacquet, veuve de P.-L. Othon, condamnée à mort pour empoisonnement, à Caen, le 2 décembre 1820. Paris, 24 décembre 1820, in-8°.

Recours en grâce pour Monique Sacquet, veuve de P.-L. Othon, condamnée à mort, à Caen, le 2 décembre 1820, et dont le pourvoi en cassation a été rejeté le 28 du même mois. Paris, 29 déc. 1820, in-8°.

Mémoire sur la nécessité de donner à la route de Rouen et Bernay à Falaise la direction par la ville de Vimoutiers de préférence aux bourgs voisins. Alençon, 1820, in-8°.

Mémoire sur la nécessité de l'établissement d'un tribunal de commerce à Vimoutiers, département de l'Orne. Alençon, 1820, in-8°.

Addition au mémoire publié, le 12 mai 1820, sur la nécessité de l'établissement d'un tribunal de commerce dans la ville de Vimoutiers. Paris, 1821, in-8°.

Adhésion des marchands et négociants des villes de Lisieux et Bernay aux mémoires de la ville de Vimoutiers pour l'obtention d'un tribunal de commerce. Lisieux, 1821, in-8°.

Pratique simplifiée du jardinage. Paris, 1821, in-12; 2e. éd. 1822; 3e. éd. 1824; 4e. éd. 1825; 5e. éd. 1828; 6e. éd. 1846, in-18, revisée et augmentée considérablement, fig.

Étrennes d'économie rurale et domestique. Paris, 1822, in-16.

Étrennes libérales. Paris, 1822, in-18, avec le portrait de Dupont (de l'Eure).

Histoire civile, religieuse et littéraire de l'abbaye de la Trappe. Paris, 1824, in-8°., fig. et portrait de Rancé.

Archives de la Normandie, historiques, littéraires et statistiques. Caen, in-8°., 2 vol. : 1re. année, 1824; 2e. année, 1826.

Résumé philosophique de l'histoire de Normandie. Paris, 1825, in-18.

Cours complet et simplifié d'agriculture et d'économie rurale et do-

mestique. Paris, 1825, in-12, 6 vol., fig.; 4ᵉ. éd., 1830-32, in-12, 8 vol., fig. — *Supplément* ou tome IX, 1843.

Histoire de Normandie par Orderic Vital, traduite en français avec des notes et des corrections inédites (dans la collection des *Mémoires sur l'histoire de France* de M. Guizot). Tirée à part. Paris et Caen, 1826 et 1827, in-8°., 4 vol.

Itinéraire descriptif, historique et monumental des cinq départements qui composent la Normandie; précédé du Précis historique et de la Géographie tant ancienne que moderne de cette province; et suivi 1°. du Dictionnaire de toutes les communes normandes; 2°. de la Biographie alphabétique de tous les auteurs et artistes normands. Caen, 1828, in-8°., 2 vol., cartes et fig.

L'amateur des fruits, ou l'art de les choisir, de les conserver et de les employer. Paris, 1829, in-12.

Aux mânes de Mᵐᵉ. Caroline Focet, née Le Bertre; improvisation élégiaque. Bernay, 1831, in-8°.

La roche aux Fées, galerie druidique. Vitré, 1837, in-8°.

Madame de Sévigné et sa correspondance relative à Vitré et aux Rochers. Recherches nouvelles sur les lieux, les faits et les personnages dont elle a parlé; suivies de sept lettres qui ne se trouvent pas dans les recueils de ses œuvres. Paris, 1838, in-8°.

Charlotte de Corday; essai historique offrant enfin des détails authentiques sur la personne et l'attentat de cette héroïne. Paris, 1838, in-8°.

Essai sur la ville de Vitré et ses seigneurs jusqu'à l'époque de la révolution de 1789. Vitré, 1839, in-8°. — *Supplément*, 1845.

Notice sur la ville de La Guerche. Vitré, 1839, in-8°.

L'enfance et la mort de ma fille, élégies. Rambouillet, 1842, in-18.

Recherches historiques et physiologiques sur la guillotine, et détails sur Samson. Paris, 1843, in-8°., fig.

Réponse aux articles de M. Buchon intitulés : Détails inconnus sur l'affaire du duc d'Enghien, extraits d'une conversation du roi Joseph-Napoléon, lesquels ont été insérés dans les feuilletons du journal La Presse *des 9 et 10 septembre et 1ᵉʳ. octobre* 1843. Paris, 1843, in-8°.

Recherches archéologiques, historiques, biographiques et littéraires sur la Normandie. Paris, 1843, in-8°.

De Mˡˡᵉ. Le Normand et de ses deux biographies récemment publiées. Paris, 1843, in-18.

Histoire de Lisieux et de son territoire. Lisieux, 1845 et 46, in-8°. 2 vol., fig.

Économie rurale de Columelle, traduite du latin (dans la collection de Panckoucke, 2ᵉ. série). Paris, 1846, in-8°., 3 vol.

De la conduite de l'évêque Jean Le Hennuyer, évêque de Lisieux, en 1572. Lisieux, 1846, in-8°., 7ᵉ. éd.

Notice sur la Marseillaise de Rouget de Lisle. Lisieux, 1848, in-8°.

Ballades normandes. 1853, in-12.

Notice sur le chevalier de Clieu et bibliographie du café. Caen, 1855, in-8°.

Guide du voyageur sur le chemin de fer de Paris à Caen, par Mantes, Évreux, Bernay et Lisieux; avec une notice sur chaque station. Lisieux, 1855, in-8°.

Outre ces ouvrages, Louis Du Bois a donné au public, dans

les recueils périodiques et dans diverses collections, une foule d'opuscules soit en prose, soit en vers ; il a fourni, comme collaborateur, beaucoup d'articles à diverses grandes publications, telles que :

Le *Cours complet d'agriculture*, en 1809.
La *Biographie universelle* de Michaud, et son *Supplément*.
Le *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes* de Barbier. 2e. éd.
L'*Encyclopédie moderne* de Courtin.
Le *Dictionnaire de la conversation*.

Membre correspondant de beaucoup d'Académies et de Sociétés savantes de la France et de l'Etranger, il a revu, avec soin, et publié, avec des observations et des notes :

Les *Fables* de La Fontaine, nouvelle édition plus complète que les précédentes. Paris, 1801, 2 vol. in-12, fig. de Godard.

Les *Noëls bourguignons* de La Monnoye, seule édition complète et correcte, tirée à très-peu d'exemplaires, pour servir de spécimen d'une 14e. édition de ces poésies, dont il s'occupait. 1817, Châtillon-sur-Seine, in-12.

Les *Vaux-de-Vire* d'Olivier Basselin, suivis d'*Anciennes chansons normandes* soit inédites, soit très-rares, avec des dissertations et des notes. Caen, 1821, in-8°.

Le duc d'Alençon ou les Frères ennemis, tragédie inédite de Voltaire, avec un discours préliminaire. Paris, 1821, in-8°.

L'*École du jardin potager*, par De Combles, mise en ordre et enrichie d'une notice et d'annotations. Paris, 1822, 6e. éd., in-12, 3 vol.

Culture du pêcher, par De Combles ; avec notice et annotations. Paris, 1822, in-12.

Lettres sur l'Italie, par Du Paty ; avec notice, notes, corrections et appendice. Paris, 1824, in-18, 2 vol., 32 cartes et fig.

L'art de la guerre, poème de Frédéric-le-Grand ; avec préface, arguments, notes et variantes ; suivi de poèmes sur le même sujet. Paris, 1830, in-24, 1 vol.

Projet, rédigé par Robespierre, du rapport fait à la Convention nationale par Saint-Just, contre Fabre d'Églantine, Danton, etc. ; manuscrit inédit, publié sur les autographes ; avec des notes, des rapprochements et un fac-simile ; suivi d'une lettre de Mlle de Robespierre. Paris, 1841, in-8°.

Louis Du Bois avait recueilli beaucoup de pièces inédites des meilleurs auteurs français. Aussi en a-t-il fourni à Verdière pour ses *Œuvres de Thomas ;* à Brissot-Thivars pour son *Mirabeau ;* à Guillaume pour son *Chénier ;* à Renouard, à Mme. Perronneau et surtout à Delangle pour leurs éditions de *Voltaire ;* à Jules Taschereau pour sa *Revue rétrospective ;* au *Mercure de France*, etc.

D'après une note qu'il nous avait communiquée, il avait en portefeuille plusieurs ouvrages, soit terminés, soit fort

avancés dans leur composition, soit enfin à l'état de simple ébauche, savoir :

Origines et histoire des religions chrétiennes. — *Encyclopédie des amateurs du café.* — *Traité du chataignier, de son bois et de ses fruits.* — *Traité du sarrasin et de sa culture.* — *Considérations sur la révolution de 1789, ses causes et ses effets.* — *Voyage en Italie* (en vers et en prose), dont il a paru des fragments dans le *Mercure* et dans le *Moniteur.* — *Lydie*, poème en six chants (en vers de dix syllabes). — Plusieurs petits *Poèmes historiques.* — Quatre livres d'*Élégies.* — *Les quatre âges de la femme*, poème en quatre chants. — *Le bonheur*, poème. — *Inès et Pèdre*, tragédie en trois actes. — *Traduction en vers de petits poèmes attribués à Virgile et à Sévérus.* — *Manuel du bibliothécaire et de l'amateur de livres.* — Un grand nombre de *Fugitives.*

Nous sera-t-il permis, à présent, de porter un jugement général sur tant d'œuvres qu'il nous est impossible d'apprécier en particulier, sans dépasser les bornes que nous nous sommes imposées? Louis Du Bois a trop écrit et sur trop de matières pour n'être pas sur quelques-unes léger et superficiel. Ses préjugés ont aussi parfois offusqué son intelligence, et ses ouvrages historiques sont parfois gâtés par l'expression de ses principes, qui se ressentent du milieu révolutionnaire dans lequel il a passé ses premières années. Les religions qu'il avait étudiées avec les préventions de Voltaire, son maître, son poète et son philosophe de prédilection, en avaient fait un déiste consciencieux et tolérant dans ses relations privées, mais trop désireux de faire partager ses convictions et prêt à combattre celles d'autrui, la plume à la main. Son style se ressent aussi de la rapidité de ses compositions. En vers, il manque souvent de verve et de coloris, et sa prose n'a pas toujours la correction et l'élégance des écrivains supérieurs. Toujours est-il qu'il se fait lire avec intérêt et profit, car il a souvent du trait; il est instruit, clair et méthodique, et il porte la lumière sur tous les sujets qui l'occupent. Nous ne croyons pas trop dire en avançant qu'il a fait honneur, non-seulement à Lisieux, sa ville natale, mais à la Normandie, sur laquelle il a tant écrit, et à la France qui a demandé aux libraires jusqu'à six éditions de plusieurs de ses traités.

Julien Travers.

Langrune, août 1856.

GLOSSAIRE.

A.

A : ce, cette. A matin : ce matin. L.

A : elle. Vient-a ? Lit-a ? Vient-elle ? Lit-elle ?

A QUANT ET : Avec.

A SEULE FIN; A CELLE FIN QUE : Afin que. On ne trouve *A celle fin* que dans nos vieux auteurs.

ABAISSE : table *abaissée;* tablette d'un buffet. Du qualificatif ou adjectif *bas.* Ce mot n'a pas de rapport avec l'abaisse de la pâtisserie qui est la *base* des substances culinaires qui composent un pâté.

ABAT : désordre qui met les choses *à bas.* B.

ABATER : embaucher; raccrocher. A.

ABATTRE DE L'OUVRAGE : faire beaucoup d'ouvrage. Par allusion au travail des bûcherons qui abattent beaucoup de bois.

ABAUBER (corruption d'*ébaubi :* étonné, surpris). Voyez BAUBE. *Abauber,* c'est, à proprement parler, étonner quelqu'un, au point de lui rendre la parole difficile, comme il arrive aux bègues. (Baubes, en patois.)

ABAUMIR : affadir. De l'effet que produisent certaines substances odorantes, comme le *baume.* C.

ABELLIR. MM. Du Méril assurent que ce verbe est usité dans le département de l'Orne. Je ne l'y ai jamais entendu. Suivant eux, ce mot signifierait : « trouver beau, plaire ». C'est le sens que Roquefort lui donne dans son *Glossaire de la langue romane.* En italien *abbellire* signifie embellir.

ABET : appât, amorce. Suivant MM. Du Méril, *abet* est tiré de l'islandais *beita*, nourriture. Il est plus vraisemblable que c'est par métaplasme qu'on a dit *abet* pour *appet*, du verbe français *appéter*, désirer vivement.

ABÊTER : amorcer ; par extension, tromper.

ABIBOTER un enfant : lui faire *boire* du lait, au lieu de l'alaiter.

ABIÉNER : mettre en *bon* état une culture, une récolte, une préparation. En roman, *abienneur :* « l'homme préposé à un bien ; qui mettait *à bien* un héritage », dit Roquefort dans le Supplément de son Glossaire. L.

ABIMER : gâter. Ce verbe appartient aussi au patois Walon et au patois Rennais. Au surplus, c'est dans ce sens figuré que Boileau a dit :

Abîme tout plutôt : c'est l'esprit de l'Église.

ABITER A : toucher à. On écrivait autrefois *habiter :* témoin ce passage, cité par l'abbé Carlier dans son *Histoire du duché de Valois :* « Le prêtre disait aux lépreux : Je te défends que tu ne *habites à* aultre femme que à la tienne. »

ABLET : piége. Roquefort dit que l'*ableret*, mot roman, est un « filet pour la pêche des petits poissons », tels que les ables ou ablettes.

ABLETTER (verbe réfléchi) : se laisser aller, céder. C'est, à proprement parler, tomber dans le piége. V.

ABLOT : petite pièce de bois, chantier que le charpentier place sous l'arbre abattu qu'il équarrit, pour l'élever au-dessus du sol.

ABOFFRER : déprécier, *mésoffrir*. C'est l'opposé de surfaire. B.

ABOLIR : humilier ; anéantir. L.

ABOMINER : détester. On le trouve dans Nicot et dans les Psaumes de Marot. Du verbe latin *abominari*.

ABOT : sorte de cadenas que l'on attache au paturon d'un cheval pour l'empêcher de s'éloigner.

ABOTER : attacher un *abot*. Par métaplasme, du grec ποὺς, pied ; en changeant le *p* en *b*.

ABORDER : toucher, heurter. L.

ABOULER : apporter, envoyer. De *boule*, par allusion à la boule du jeu de quilles qu'on renvoie en la faisant rouler rapidement.

ABRIER : abriter, mettre à l'abri. Roman.

ABRE : arbre. Par syncope, le roman a dit *abre* pour arbre. On lit dans le roman de Blanchandin :

La pucele descent sos l'abre ;
Si le trova froit come mabre.

Un proverbe du moyen-âge, reproduit par M. Le Roux de Lincy, disait :

Pour l'amour du buisson va la brebis à l'abre.

ABREAU ou **ABROT** : petit arbre enduit de glu pour prendre des oiseaux.

ABROUTOUT : qui brise tout, qui brouille tout, mauvais ouvrier.

ABSOLUTEMENT : absolument. Ce mot est roman.

ACA; **ACARD**; **D'ACARD** : très-abondamment. La pluie tombe d'*aca*. De l'islandais *kat*, averse, inondation. On trouve *aca* en composition dans *acabasser*, ci-après, et dans les verbes accabler et *accravanter*, mot roman. Voyez CRAC. A.

AÇA : faites attention à cela. En roman, *aga*, que Roquefort tire du grec ἀγάω.

ACABASSER : accabler. Le drapier dit dans la Farce de Pathelin, p. 75 :

Mesmement les bergers des champs

Me cabassent ; ores le mien
A qui j'ay tousjours faict du bien.

L'auteur de cette Farce emploie plus loin, p. 82, le verbe *cabasser* dans les vers suivants :

L'aignelet ! maint aigneau de laict
Tu as cabassé à ton maistre.

ACAGNARDIR (S') : devenir paresseux. L'Académie écrit s'*acagnarder*. En patois Lorrain on dit, comme en Normandie, s'*acagnardir*.

ACANCHIER : avoir du succès, de la *chance*. Usité dans la Manche, comme le verbe suivant.

ACATER : acheter.

ACAUCHIER : *causer* avec quelqu'un ; l'appeler. A.

ACCESSEUR : assesseur. L.

ACCIPER : escroquer, prendre, dérober. Roman. Du latin *accipere*, d'où on a tiré aussi, par aphérèse, le verbe *chiper* qui a la même signification.

ACCLAMPER : attacher, fixer. De l'islandais *klampi* : agraffe, cheville. Voyez CLAMPIN. A.

ACCLASSER : s'assoupir, *clore* les yeux. Dans le patois Provençal, *aclusar* a le même sens.

ACCOINTER : fréquenter. Roman.

ACCORGER : accoupler, réunir deux objets. A.

ACCOTE-POT : petit meuble en fonte de fer que l'on place derrière un *pot* pour le soutenir, l'*accoter*. Roquefort s'est évidemment trompé en donnant à acote-pot la signification d'*accoudoir*. L.

ACCOUER : attacher à la queue (en vieux français *coue* de *cauda*), en parlant des bêtes de somme que l'on attache à la queue les unes des autres. Voyez COUÉE. A.

ACCOUFLER (S') : s'accroupir. A.

ACCOUPLÉE : linge, bas, ou autres effets assujettis par

couple ou même en plus grande quantité, pour être blanchis. L.

ACCOUPLER : mettre en accouplée.

ACCOURSER : achalander. *Accoursé*, celui qui est en *cours* de bonne vente. A. Du roman *accoursier*, *accoursin* : chaland.

ACCOUT : appui sur lequel on s'accoude. Voyez COUTE.

ACCOUTER (S') : s'accouder. L.

ACCOUVER (S') : s'accroupir comme l'oiseau qui *couve*. On dit en patois Troyen s'*écouver*.

ACCRAVANTER : écraser, accabler. Roman.

ACCRUCHE (Madame Sainte-) : femme qui a l'habitude de dérober, d'attirer les choses à elle. L.

ACCRUCHER : attraper subtilement quelque chose. D'*accrocher*. Voyez AGRIPPER. L.

ACERTAINER : affirmer, certifier. L.

ACHÉE : ver de terre. A. On dit *ache*, à Blois.

ACHOCRE : difficile à vivre; hargneux; obstiné. Usité dans le patois Rennais. Dans la Manche, il a le sens de *maladroit*.

ACHOPPER : heurter. Voyez CHOPPER.

ACHUQUETÉ : obstiné ; entêté. B.

ACCLABOT : acclamation. De *clabauder*. B.

ACCLAS : clas; barrière. Du latin *claudere* : clore. O.

ACCOMICHER : faire en commun. B. Voyez SOUATER.

ACLUFER : accroupir.

ACMODER : accommoder. C'est une syncope, comme *racmoder* pour raccommoder. L.

ACO : encore. On dit *aico* dans le patois des Vosges. Voyez CO.

ACONDIRE. Ce verbe qui, suivant Oberlin, veut dire dans le patois Messin « mettre obstacle aux publications », signifie, à Alençon, *éconduire*. C'est un simple métaplasme.

ACOQUETÉ : rouge comme la crête d'un *coq*. Voyez ÉCOQUETÉ. B.

ACQUITTOIRE ; ACQUITTOURE : travail dont on s'*acquitte* à la hâte et sans soin. L.

ACRACO : adverbe. D'occasion; de hasard; de *raccroc*. B.

ACTONNER. Voyez HAQUETONNER.

ACUCER : mettre *à quia*.

ACULER : éculer, en parlant des souliers.

ADELAISI : fainéant, qui prolonge trop son loisir. A. Se trouve aussi dans le patois Rennais.

ADENS : sur les dents, en parlant d'un vase mis sur son ouverture, sur *ses dents*. On dit aussi d'une personne : elle est tombée *adens*. C'est le mot roman *adanz*, *adens*, *adent*.

ADENTER un vase : le placer sur son ouverture. En roman, *endenter*.

ADET : entièrement. A.

ADORÉMUS (faire des) : faire des révérences multipliées.

ADOULER : rendre plus *douloureux ;* être souffrant.

ADOUS : parures ; ornements. Roman. On lit ce vers dans la Chevalerie Ogier de Dannemarche :

Tos lor adous furent à or battus.

Du verbe islandais *at dubba :* décorer, disposer, apprêter.

ADRECHIR : adresser. B.

ADRET, adverbe : vis-à-vis. Du substantif endroit. Voyez LENDRET.

ADREUGER : arranger mal.

ADROGER : ce verbe a la même signification que le précédent. Du roman *aréger*, *arroier :* arranger, disposer. A.

AFFAIRE : quantité. J'ai eu une bonne affaire de grain, de fruits, etc., etc. On retrouve ce mot avec le même sens dans le patois Lorrain.

AFFAUTURER : priver. De faillir, faire faute. V.

AFFECTER : s'appliquer; se forcer. B.

AFFETTEMENT : assaisonnement d'un mets. L.

AFFETTER : assaisonner. Dans quelques cantons ce verbe signifie embellir, nourrir, etc. On trouve ce verbe employé par Wace, dans le *Roman de Rou :*

Haubers et helmes afaitier.

AFFICHE ; **AFFIQUE** : branches de clôture sèche que l'on fiche en terre et que l'on assujettit au moyen de certaines gaules appelées liures, serrées par des harts.

AFFICOT : petit instrument de buis tourné et troué, dans lequel on appuie ou *fixe* une des aiguilles à tricoter. L.

AFFISTOLER. Voyez **RAFFISTOLER**.

AFFLATRER : renverser, terrasser. Du roman *flatir*, dérivé du latin *flectere*. M.

AFFLUBER : affubler, envelopper. Du latin *infulare*, dans la basse latinité, *affibulare*. On lit dans le *Roman de Rou :*

La fist d'un mantel afluber.

AFFOLER : devenir fou. Roman. On lit dans le *Roman de la Rose :*

Il m'a faict, pour mieux m'affoler,
La tierce flesche au corps voler.

Rabelais emploie souvent ce verbe dans le sens de rendre fou. A.

AFFONGRER : briser, défoncer. Altération du verbe *effondrer :* enfoncer. O.

AFFOUER : enflammer, exciter. Du roman *affoer :* faire du feu. M.

AFFOURCHER : enfourcher. Ce verbe, en roman, signifiait : « se mettre à cheval sur un bâton pour aller au sabbat », dit Roquefort.

AFFOURRÉE : fourrage. De feurre , *fodrum*, dans la basse latinité.

AFFOURRER : donner l'affourrée aux bestiaux.

AFFRAI : effroi. Du français affres.

AFFRANCHIR : châtrer. Affranchir, affranchissement, affranchisseur sont des mots romans.

AFFRANCHISSEUR : celui qui exerce la profession de châtreur.

AFFRIBOURDIR : engourdir de froid. A.

AFFROC (s. m.) : fréquentation. Voyez HANT. Ces substantifs masculins se prennent en mauvaise part.

AFFRONTER *une fille :* lui faire l'*affront* de la séduire.

AFFROQUER (S') : se mettre en *affroc* avec quelqu'un.

AFFURER : voler, dérober. Du verbe latin *furari;* en roman, *furt* signifie vol, comme *furtum* en latin.

AFFUTER; RAFFUTER : ajuster, disposer. L.

AFRION : parcelle de pâte qui reste aux doigts en pétrissant. O.

AGA, interjection, comme : bon ! da !

AGALI, sorte d'interjection ou d'exclamation pour se moquer de quelqu'un. Ordinairement on prononce ce mot, en se frottant avec l'index droit le creux de la main gauche. En roman, *agali* signifie dur. Dans certains cantons de la Manche, *agali* signifie *regarde-le.*

AGENOILLONS (A) : à genoux. Roman.

AGER; AGIER : suppléer l'*âge*; émanciper.

AGET : petite coulisse dans une porte que l'on ouvre pour faire le *guet.* Ce mot s'emploie, à Vire, dans le sens d'habitude, de manière d'*agir.*

AGETER : acheter. L. Se trouve dans le patois Lorrain.

AGIOS (s. m. pluriel) : répétitions ennuyeuses, comme dans les litanies grecques où le mot ἅγιος, saint, est toujours répété, ainsi que le mot latin *sancte* l'est dans les

litanies de l'Église romaine. Les *agios* signifient aussi dans le patois normand, des façons d'*agir* cérémonieuses et affectées.

AGOBILLES : menus meubles et ustensiles de peu de valeur et d'utilité. Le rouchi emploie ce mot dans le même sens.

AGOGONNER : amadouer. Voyez GOGON. A.

AGOHÉE ; GOHÉE : accueil joyeux et bruyant. Du latin *gaudium*, joie. Du verbe grec ἄγω, conduire.

AGONIR DE ; AGONISER DE : accabler, en parlant d'injures, de mauvais propos. De la basse latinité *acanizare*, injurier ; *acaner*, roman.

AGOSER : se repaître outre mesure. De *gosier*. On dit dans le Calvados *s'en mettre jusqu'au nœud Gabriel*.

AGOUCER : exciter contre quelqu'un. Du verbe latin *acuere*. Corruption d'agacer. *Agoucé* signifie aussi refrogné.

AGOUT : assaisonnement propre à aiguiser l'appétit, à relever le *goût*. Du latin *gustus*.

AGOUTER : donner de l'agoût, l'opposé de dégoût.

AGRACOT (d'). Voyez ACRACO (d').

AGRAT ; AGRAP. Voyez ÉGRAT.

AGRATIER : se rendre agréable. Du latin *gratus*.

AGRIOCHES : mines pour se rendre agréable.

AGRIOTTE : griotte, sorte de cerise.

AGRIOTTES : caresses. B.

AGRIPPER ; AGUCER ; ACUCHER : *aiguiser* l'appétit. On dit plus souvent *ragucer*. Voyez ce mot. D'*acuere*.

AGUIANNEU ; AGUILANNEU : étrennes. Des mots ; *au gui l'an neuf, au gui de l'an nouveau*. D'origine gauloise. L'expression *aguianneu*, avec plusieurs variantes, appartient à la langue romane. Dans une lettre de 1473, citée par D. Carpentier, on lit : « Trouva des varlets qui alloient querant aguillenneu le dernier jour de decembre. » Suivant une lettre de Grentemesnil, rapportée par Moisant de Brieux dans ses *Origines de quelques coutumes anciennes*, on disait à

Rouen *hoguignettes* pour *haguignettes*, termes qui sont une altération d'au gui l'an neuf. Voyez HAGUIGNETTES. On a donné une étymologie bretonne, très-vraisemblable, d'AGUIANNEU.

AGUILAN. C'est, par apocope, *au gui l'an neuf.* M.

AHAN : effort qui essouffle.

AH-ÇA ! interjection. « Ah-ça ! voulez-vous venir. » Assa en roman. L.

AHEURT : heurt.

AHONNIR : honnir. Ces A sont là par épenthèse.

AHOQUER : accrocher, heurter. La Fontaine emploie le mot *hoquet* pour heurt, pierre d'achoppement, dans la fable intitulée : *Le Pot de fer et le Pot de terre :*

L'un contre l'autre jetés,
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.

AHOURDI DE FROID : *engourdi* de froid. M.

AHUBIR ; HUBIR : honnir, huer. Crier sur quelqu'un hu ! hu !

AIGRAS : verjus. D'*aigre*, employé pour vinaigre.

AIGREDON ; AIGLADON : édredon.

AIGRE : vinaigre.

AIGUILLE A EMPAINTER : aiguille d'emballeur.

AILETTE : partie du rouet à filer, appelée ailleurs volier. Les deux ailettes de la tête du rouet sont comme deux petites ailes tournantes qui portent le fil sur le fuseau. Roquefort a considéré le mot *ailette* comme roman.

AIMER (S') : se plaire. On trouve cette façon de parler dans Molière (Mélicerte ; acte Ier., scène 1re.). Éroxène dit à Tirène :

Je m'aime où tu n'es pas.

AINCHI ; AINCHIN : ainsi.

AINDE : aide ; AINDER : aider.

AINGUE, s. m. : hameçon. Voyez HAIM.

AIRAGE : air, ressemblance.

AIRAI, AIREZ, AIRIEZ : aurai, aurez, auriez.

AIRE : planche de jardinage. C'est aussi la place vide, soit des appartements de la maison, soit de la grange. D'*area*.

AIRER : aérer.

AIRETTE : petite planche de terre dans un jardin, diminutif d'*aire*.

AIRGALÊTE ou ERGALÊTE : raboteux. A Vimoutier, on dit *un chemin airgalête*. Du radical celtique *arg*. Voyez ERGALÊTU.

AIRIE. Voyez AIRE. C.

AIRIÉE : quantité. *Airiée de toux*, accès de toux.

AIRIÈRE ou ERRIÈRE : arrière. *Airier*, en patois messin a la même signification. Consultez l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, t. I et V.

AIRSES. Voyez ERRUSÉE et ERSE. MM. Duméril se sont évidemment trompés sur l'orthographe et l'étymologie de ce mot, qui ne vient ni de l'*azers* des troubadours, ni du latin *erigere*.

AIRURE : façon donnée au labour. Du latin *arare*. C.

AJAMBÉE : enjambée. L.

AJAMBER : enjamber. L.

AJEU : enjeu. A.

ALEINIER : mauvais sujet.

ALÉMONE : anémone.

ALERME : alarme. Ces six expressions sont de simples métaplasmes.

ALIPAN : soufflet. D'*alapa*. Voyez JAFE.

ALISE ; ALISÉE : bourbier, ornière fangeuse. V.

ALLÉLUIA : oxalide *(oxalis acetosella)*. Ainsi appelée parce qu'elle fleurit à l'époque où l'Église chante *alleluia*.

D'autres plantes tirent aussi leur nom de l'époque de leur floraison, comme la Pâquerette, la Pentecôte. Voyez ces mots.

ALEU. Voyez ALOU.

ALLUCHER : nourrir, élever. D'*alere*. En roman, ce verbe signifiait planter, semer. On lit dans le Testament de J. de Meung :

Nul ne doit aluchier mal arbre ne male herbe.

ALLURE : nom donné à une marche particulière du cheval, dans laquelle il fait entendre quatre battues, et qui diffère du trot et de l'amble. Ce genre de locomotion, fort usité au moyen-âge pour les chevaux de route, s'est conservé plus long-temps en Normandie qu'ailleurs, et paraît même être spécial à cette contrée. (Note communiquée par M. Éphrem Houël, inspecteur des haras.)

ALUMELLE : lame de couteau. Du latin *lamella*. En roman *alemelle* et *alemiele :*

Et l'alemele d'un poitevin acier.

dans la Chevalerie Ogier de Danemarche.

AŒUVRÉ : actif. D'œuvre, ouvrage. A.

ALOGNE ; ALOIGNE : retard. Du verbe éloigner.

ALOGNER : alonger. Dans le roman, *alogner*, différer, prolonger.

ALOSEMENT : louange. Du latin *laus ;* en vieux français *los*. L.

ALOSER : louer. On lit dans le roman de toute Chevalerie (Biblioth. imp., ms. 7,190) :

Jerosme le dict et Solin l'alosée.

On dit aussi *éloser*, *loser*.

ALOU : travail du journalier, donné à l'entreprise.

ALOUER : donner ce travail à l'entreprise, à forfait.

ALOURDIR : ennuyer, étourdir. A.

ALOUVI : affamé comme un loup. En patois vendéen *aloubri*. L.

ALOVIR (S') : s'endormir. De l'allemand. A.

AMADOUE ; s. f. : amadou.

AMAIN. Être placé à son amain, être commodément placé pour l'exercice de la *main*.

AMALADIR ; **EMMALADIR** : devenir malade. Du roman. En patois du Berry, *amalader*, *emmalader*.

AMBRON : essor. Des verbes latins *ambire*, *ambulare*. **D'AMBRON** : sans réflexion, tout à coup, de dépit.

AMBRONCHER : prendre son ambron.

AMÊCHES ; **AMÈGUES** : cerises acides. On comprend sous le nom générique cerises ce fruit et les griottes, les guignes ainsi que les bigarreaux.

AMELETTE : omelette. L.

AMENIVÉ A : empressé à.

AMEUILLANTE ; **AMOUILLANTE** (vache) : vache avancée vers son terme de gestation et dont la mamelle se développe.

AMEUILLER ; **AMOUILLER** (v. n.) : faire de la mamelle, développer sa mamelle.

AMICE : ami.

AMIDONER : disposer dans l'amidon, empeser.

AMIGNONER : caresser. C'est à peu près l'*amignarder*, l'*amignoter* de la langue romane. De *mignon*. L.

AMIGRANER ; bouillir à petits bouillons.

AMIN : ami. **M'NAMIN** : mon ami. M.

AMOMI DE : fou de, épris de. De *Momus*, dieu de la folie. Voyez MOMON. A.

AMONTER : gravir un coteau, un mont ; arriver à un endroit élevé. *Admont*, en langue romane : plus haut. ROQUEFORT.

AMOROCS, camomille romaine. Voyez AMOURETTE DES CHAMPS. L.

AMORPHOSÉ : absorbé dans ses pensées, au point d'être immobile, comme ces personnages des contes de Fées qu'elles *métamorphosent* en statues.

AMOURETTE DES CHAMPS : camomille commune. (*Anthemis arvensis*).

AMOURETTE DES PRÉS (*Briza media*).

AMPRÈS ; ENPRÈS : près, auprès. Cette préposition signifie aussi en comparaison de.

AMUSER ; muser. L.

ANCHIAS : enfant de mauvaise mine, qui n'acquiert pas de forces. A.

ANCIAN : ancien.

ANCINES (Guignes d') : mérises noires, propres à faire des ratafias. Ce nom vient d'*Ancines*, commune du département de la Sarthe, voisine de la ville d'Alençon, où l'on transporte la plus grande partie de ces fruits. A.

ANDAIN : intervalle entre deux pas. Du verbe italien *andare*, aller, marcher. Dans la basse latinité, *andena* signifie l'espace que contiennent entre elles les deux jambes écartées. Consultez Nicot, Monet, Ménage et Furetière. A.

ANDAIN : foin mis en rayons sur le pré où il passe la nuit. Voyez ONDIN. L'Académie définit l'andain « l'étendue de pré qu'un faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance. » Cette définition semble peu exacte.

ANDOUILLE : fusée de terre et de foin que l'on dépose et assemble pour former un plancher.

ANEMI : ennemi. Alexandre de Bernai a dit, dans le XIIe. siècle :

Des anemis grever...

ANEMI QUE : à moins que.

ANERTER : défricher, essarter. D'*iners* : oisif. C'est, en effet, rendre à la culture et à la production un terrain oisif. A.

ANGARIER (v. réfl.) : s'égarer. C.

ANGE : papillon de nuit, du genre pyrale. B.

ANGE-CHRIST : Antechrist. R.

ANGELOT : sorte de fromage. Dans le moyen-âge, on appela *angelon*, puis *angelot*, un fromage fabriqué dans le Pays-d'Auge. C'est angelon pour augelon et même augeron. On lit dans le roman de la *Rose* :

> Ou de tartres ou de flaons,
> Ou de fromages angelons,
> Qu'aussi est se moult bel jouel.

ANGLAGE : côtes et rades d'Angleterre. B.

ANGOISSER : faire éprouver des *angoisses* et en éprouver. Montaigne l'emploie dans le premier sens, et la *Chronique de saint Denis* dans le second. M.

ANGOLA ; **CHAT ANGOLA** ; **LAPIN ANGOLA**. Corruption d'*angora* : en effet, ces animaux à poils longs et soyeux viennent d'Angora (l'ancienne Ancyre), ville d'Asie, et non pas d'Angola, en Afrique.

ANH : ah ! L.

ANHUI ; **ANI** ; **ANIEUT**. En roman *anuit*. Voyez ENHUI.

ANILLE : béquille. Du latin *anus* : vieille femme. Anille se trouve dans le roman.

ANNELER : attacher un fil de fer dans le groin d'un porc pour l'empêcher de fouir.

ANOUILLÈRE (vache) : vache que l'on n'a pas fait saillir, ou qui n'a pas conçu et qui continue de donner du lait.

ANSERÉE, s. f. : plantin, *plantago lanceolata*.

ANTENAIS : poulain d'au moins un an, *natus ante annum*.

ANTIVEILLE : surveille. *Anti* pour *ante*.

AORÉ ; **BLÉ AORÉ** : blé dont l'épi se *dore* et mûrit.

AORIBLE ; **AVORIBLE** : précoce. L.

APIÉ ou **APIER** : ruche. D'*apis* : abeille.

APIÉGER (S') : prendre *pied*, s'établir.

APIPER : attirer subtilement, par ruse. *Piper*, tromper. L.

APOLON : taille, corsage, camisole. M.

APOS ; APOUS ; APEUR : ennui, anxiété. D'*aporia* de la basse latinité, qui a la même signification. Peut-être faudrait-il écrire *appeaux*, et le dériver de ces canards attachés et placés pour *appeler* les canards sauvages sur les marais où le chasseur est à l'affût dans une loge. L. On dit dans la Manche : « Il m'en fait apous ou apeur » pour « Je regrette d'en être privé. »

APPARAISSANCE : apparence.

APPÉTISSÉ : qui a de l'appétit.

APPÉTISSER : exciter l'appétit.

APPLET : sorte de filet. D'*aploidum* qui a le même sens dans la basse latinité.

APPLOMER : écraser comme sous une masse de *plomb*. On dit, au figuré, applomé de sommeil pour accablé de sommeil.

APPOINTER ; APPOINTIR : faire la pointe d'un pieu, d'un piquet, d'une aiguille épointée.

APPONÉ : rassasié. Du mot patois *pone* : ventre.

APPRÉCHER : approcher. S. I. APPRÉCHIR. M.

AQUETER : acheter. L.

AQUIAULÉE : longue et désagréable suite, file, série. Une aquiaulée de.... Il se prend en mauvaise part. De *queue*.

AQUINABO, s. m. : *inclinaison* de politesse excessive. Du latin *acclino*, au futur *acclinabo*.

AR, en parlant des chevaux, signifie nu. C'est un animal sans harnois. Dans l'arrondissement de Lisieux, on dit monter un cheval *à nar* pour à cru. Au reste, *ar*, *nard* ont la même origine que haras, baridelle, etc.

ARAGER : enrager.

ARAGNÉE ; ÉRAGNÉE : araignée ; autrefois aragne.

ARAIÉ ; ARAGIÉ : enragé.

ARAMIE : ordre, arrangement. D'armoire, meuble dans lequel on mettait en ordre et en sûreté les armes et autres objets. C.

ARASER : couper *à rase*, rez le tronc.

ARBITRER : s'opposer à une chose raisonnable. A.

ARBRE ; BOIS D'ARBRE : bois de pommier, l'arbre par excellence, qui produit en effet un très-bon chauffage, et qui, avant d'être usé, donne en abondance des fruits pour le pressoir et pour la table.

ARBRE A PRESSOIR : le bélier qui sert à presser la motte du marc.

ARCA : arrière ! arrière d'ici ! M.

ARÇONNER (en parlant des sabots) : fixer dessus, pour les fortifier contre les efforts que fait le coude-pied en marchant, un cercle ou *arc* de fil de fer ou de laiton. A.

ARDE (s. f.) partie des ridelles d'une charrette. On lit dans Du Cange, d'après des lettres de grâce de 1408 : « Julian prit une *arde* ou baston d'une charrette à beufs. »

ARÉ : tiens ! vois ! Sorte d'explétive.

ARESTISON : délai, retard. Du saxon *hrestan :* se reposer.

AREUNER : mettre en route, mettre en train d'aller. Dans l'Orne, on emploie *areuner* dans le sens de mettre en train. Ce mot vient du celtique *ru :* ruisseau, eau courante. Il a bien le sens de sa racine. A.

ARGAIGNE, ou plutôt HARGAIGNE : hargneux. Voyez HAIRGANE, et HERGNE.

ARGANCIER : églantier. C'est la corruption du mot français églantier, qui autrefois, avec raison, s'écrivait *aiglantier,* et que Ménage, comme Périon, fait dériver du latin *acanthus.* Je préférerais tirer le mot aiglantier d'*aigle,* parce que les aiguillons de ce rosier ressemblent au bec retors des aigles. A.

ARGÉLATRE (s. f.) : argile. A.

ARGENTÉ, ARGENTU : pourvu d'argent, riche.

ARGOUÊME : repu, rassasié. B.

ARGUILLE et ERGUILLE : argile.

ARGUILLON : ardillon. L.

ARISMÉTIQUE : arithmétique.

ARJETOURE : reginglette, repenelle. D'*arc* qui *jette* l'oiseau dans la boucle de la ficelle où il se trouve pris par les pattes.

ARMELLE : alumelle.

ARMENA : almanach. Ce mot se retrouve dans le patois Troyen.

ARODIVER : ennuyer. En islandais, *at reida* signifie irriter, fâcher. V.

ARQUELIER. Voyez HAIREQUELIER. A.

ARREGARDER : regarder. Brantome s'exprime ainsi dans ses *Dames galantes :* « Parmi les grands, on n'arregarde pas à ces règles et scrupules. » A la fin du XIVe. siècle, on disait *agarder* pour regarder.

ARRÊT : durée. Les jours d'hiver n'ont pas d'arrêt, ne s'*arrêtent* pas dans leur marche, n'ont pas de durée sensible.

ARRIAS : embarras, tracas, obstacle. Dans le *Roman de Rou*, Wace dit :

Pur li grant arias kil reciet.

Arrayé, dans l'ancien français, signifiait occupé. D'arrie. *Arrias* se trouve aussi dans le patois Lorrain.

ARRIE : crête de fossé, talus de fossé. D'*orée*, vieux mot qui a la signification de bord, rebord, comme le substantif latin *ora. Arrius*, que nous dérivons d'arrie, signifie obstacle, empêchement, qui s'oppose au passage. Suivant Du Cange, l'*aria* de la basse latinité est un lieu qui n'est ni labouré, ni cultivé. Roquefort dérive arrie du mot latin

restare : s'arrêter, résister. On retrouve le radical celtique *arr* dans le nom de la ville basque de *Biarritz* (double roche).

ARROCHER. Voyez RUCHER. A.

ARROLE : arroche. A.

ARROQUER : accrocher. Corruption d'accroquer.

ARROSSIR, en parlant d'un cheval ou de toute autre bête de travail : en faire une *rosse*, en l'excédant de fatigue. A.

ARROUSER, ENROUSER : arroser. L.

ARROUSSE (s. f.) : vesce. Voyez JAROSSE.

ARROUTÉE : quantité de chanvre mise au *routoir*.

ARROUTER : mettre en train de marcher, de faire *route*. Dans le patois Walon, *roter* signifie marcher. Froissard emploie *arrouter* dans le sens d'acheminer.

ARROUTER : mettre au routoir.

ARROUTOIR : routoir.

ARROUCHER. Voyez RUCHER. A.

ARRUNER : mettre en ordre; arranger. Ce verbe se trouve encore dans Nicot.

ARSEI pour ARSOIR : hier au soir. *Arser* en provençal.

ARSELET : vairon, espèce d'able. Voyez DARSELET. V.

ARSOUILLE : femme très-malpropre. Par aphérèse, de garse et de souiller. Ce mot est rouchi. En patois du Berri, *garsouiller* signifie gâter.

ARUSMÉTIQUE : arithmétique. L.

ASPERGÈS : goupillon; arrosoir. Du verbe latin *aspergere*. Clément Marot dit :

> Il y avoit dedans
> Pour aspergès une rose fennée.

ASSAISONNER; ENSAISONNER : mettre à la saison qui convient, en parlant des terres labourables. En parlant d'une vache, c'est la faire saillir en saison convenable. Dans la

première de ces acceptions, ce mot appartient aussi au patois du Berri.

ASSASIN : assassin, et assassinat.

ASSAUTER : attaquer. D'*assalire*. Ancien verbe du substantif *assaut*, qui est resté dans notre langue.

ASSAVER; FAIRE ASSAVER : faire savoir; informer.

ASSÉGRIR : se tranquilliser. Du latin *securus*.

ASSEI : ce soir. M.

ASSEMBLEMENT : réunion. Roman.

ASSENS; ASSENT : raison, bon sens. B.

ASSICHER ; ASSIÉCHER : asseoir. S.-I.

ASSIESSER (S') : s'asseoir. Je m'assiesserais; s'assiessant; assisez-vous; qu'ils s'assisent. Assiessous, pour assiessez-vous.

ASSOIRANT : approche du *soir*. L.

ASSOLEILLER : exposer au soleil. Antoine Baïf a dit :

Orangers soleillés fleurissans y fruitissent. A.

ASSOT; ASSOTEMENT : ennui propre à rendre *sot*. En roman, *asotie* et *asotement* signifient folie, sottise et même débauche. L.

ASSOTER : ennuyer profondément. L.

ASSOTIR : même sens; et, dans le sens neutre : devenir *sot*. L.

ASSOUIR : assommer; étourdir. On dit *assabouir* dans les patois du Berri et du Nivernais. B.

ASTHEURE : maintenant. Par contraction, pour *à cette heure*.

ASTICHER; ASTIQUER : taquiner.

ASTICOTER : tracasser, tourmenter, piquer sans relâche. D'*astic*, os creux rempli de suif, dans lequel les cordonniers enfoncent fréquemment leur alène. A.

ATACHER : donner un travail à la tâche.

ATELLE : bûche. Du celtique breton, *astell*; en roman,

attelle, *estelle.* Il signifie aussi bâton; d'où le proverbe : *maigre comme une âtelle.*

ATIGNOLE : boulette de viande hachée que vendent les charcutiers.

ATORI : taché, moisi. B.

ATOUCHER : toucher. L'auteur du Testament de Pathelin fait dire à cet avocat :

Jamais à telz gens n'attouche. L.

ATOUT : avec.

ATOUT : coup, blessure.

ATRA : *à travers.* Roman. Roquefort écrit *atrâs*, qu'il définit derrière, et dérive de *retro.* C'est une simple apocope.

ATTÉDIER : affliger. De *tædere,* et non pas de *tepescere,* comme le dit Roquefort. Employé par Basselin, vaudev. 39ᵉ. Nous avons, à ce sujet, dit dans la note 224 de notre édition de 1821 : « Ce verbe, dans Nicot, est défini ennuyer ou fâcher..... Bourgueville de Bras l'emploie pour signifier fâcher (part. I, p. 113). »

ATTENDIS (EN) : en attendant. On disait en roman : *entandis* ou *entendis*, pour cependant, pendant ce temps-là. L.

ATTENTIONNÉ : attentif. A.

ATTICHER : agacer, exciter. On trouve en ce sens *atticier* dans le *Roman de la rose.* Voyez ASTICOTER.

ATTICOCHER : corruption d'asticoter. B.

ATTINCHER : agacer. S.-I.

ATTITONNER : caresser, dorloter. A.

AU : avec. Voyez O.

AUBET : aubier. Voyez AUBEUR.

AUBETTE : le point du jour, le commencement de l'aube. Du latin *albus* : blanc.

AUBEUR : aubier. D'*albus*, parce que l'aubier est plus blanc que le cœur de l'arbre.

AUBOUFEIN : bluet, aubifoin. De la couleur blanchâtre de son feuillage : *album fenum*.

AUCHE. Voyez OCHE.

AUDIVI : autorité. Se trouve aussi dans le patois de la Corrèze.

AUGERON, NE : habitant du pays d'Auge.

AULIÈRE ou OLIÈRE : oreille. L.

AULUE : promesse qu'on ne réalise pas, retard.

AULUER ou OLUER : tromper, faire attendre, différer.

AUMAÏLLES : animaux, bestiaux. D'*animalia*. En roman *almèle* et *amaille*.

AUMIA pour AUMEAU : jeune bœuf. M.

AUNE (Sainte-) : Sainte-Anne.

AUQUEMENTER : augmenter.

AUTE : autre.

AUVARE : avarie.

AUVEC : avec. On trouve *awech* dans la langue romane; témoin ce vers du Chevalier du Cisne :

Awech li ert un des enfans remés. L.

AVALASSE : inondation; grande averse. Du substantif français *lavasse*. En patois walon, *walai* signifie ondée, grosse pluie. Dans le patois des Vosges, *laivasse* et *laivesse* ont aussi cette signification.

AVALER; DEVALER : descendre. On lit dans les Essais de Montaigne : « Jusqu'à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps et l'*avalla* par terre », liv. III, chap. 6; et dans la 1re. scène de l'*Iphigénie* de Rotrou :

Quelle prompte frayeur dans le sein me devale !

AVANGER (v. n.) : fournir avantageusement. Les légumes

avangeront, produiront beaucoup. En roman, *avenger* et *avangier* signifient avancer, arriver.

AVAS : le long de. Avas le chemin. L. A Bayeux, on dit *avau*. En roman, *avault, avaux* signifient parmi, dans. En français, *aval*. Nous avons cité, à la fin de notre édition de Basselin, p. 233, une ancienne chanson normande dans laquelle on dit :

Passementée avaud les gambes
D'un biau nerfil.

AVEINDRE : atteindre.

AVENAT : balle d'avoine; paille d'avoine.

AVER : avoir, fortune, bien. *Avé*, en roman. *Avei*, en patois de Grenoble. L.

AVER ou AVET : porc. Du latin *aper*. A.

AVÉRAS : volailles de basse-cour. D'*avis* : oiseau. En roman, *avers* s'entend des bestiaux et des instruments aratoires. Du substantif de la basse latinité *averium*, *averia*.

AVERLAND : grossier, brutal. En roman, *averland* signifie maquignon. De l'allemand, *haverling*.

AVERNANT : agréable à voir. D'*avenant*.

AVERNON : surnom, sobriquet.

AVERON ou HAVRON : *avoine* stérile.

AVERSAT : fou, dont la cervelle est *renversée*. Du roman, *avertie* : épilepsie, folie.

AVETTE : abeille. Ancien français. Du latin *apis*.

AVEUC : avec. Roman. S.-I.

AVEUR : précoce. Voyez AORIBLE. On dit proverbialement : « L'aveur ne doit rien au tardif. —L'aorible n'a rien à demander au tardif ». *Aveur* vient d'avant heure, avance.

AVIAS; AVIAUX : oiseaux. D'*avis*. B.

AVISION : invention, bonne idée.

AVISOURE : invention, etc. Du roman *avisoire*. On lit

dans les Heures perdues d'un Cavalier françois : « Pardy, je m'avisis hier au soir d'une bonne avisoire! » L.

AVOLÉ : aventurier. Qui a pris sa volée d'un pays vers un autre. Froissard dit (t. I, ch. 39) : « Et ceux qui estoient ainsi bannis se tenoient à Saint-Omer le plus, et les appeloit-on Avolez ». B.

AVOLER : faire effort pour lancer loin ce qu'on envoie. S'AVOLER : prendre son élan. M.

AVOMES (NOUS) : nous avons. Roman. A.

AVONDER ou AVONDIR : gorger d'aliments en *abondance*, engraisser.

AVORIBLE : précoce. Voyez AORIBLE, et AVEUR.

AVOU : où. D'AVOU : d'où.

AVOUER : épuiser. A force de bouillir, cette eau s'est *avouée*.

AVOUS : Avez-vous? Dans la Farce de Pathelin, p. 88 :

Avous mal aux dents, maistre Pierre?

AVRILLER (v. n.), IL AVRILLE : il tombe une pluie fine et tiède comme en avril.

AVRONER : apostropher insolemment.

B.

BABINOUX. Voyez BOBINOUX.

BABOTIER : babillard.

BABOUIN. Ce mot se prend en mauvaise part, comme qui dirait : mine de singe. De *babine :* lèvre.

BABOUIN : sorte de statue en neige, que les enfants pétrissent dans les rues.

BACHEROLLE : vaisseau de bois pour porter de l'eau.

Du roman *bachoue*, *bachole*, tine ou vase de bois propre à transporter la vendange.

BACHEAU ou BACHOT : petite bâche pour pêcher les écrevisses. En roman, *bagau*. — Dans les marais du Cotentin, un bachot est une petite barque.

BACON : porc salé. De la basse latinité *baco*, cochon.

BACOUETTE : hoche-queue ; lavandière. De *bat*, et de *coue*, dont le diminutif est *couette*. C'est la même signification, en termes équivalents, que hoche-queue.

BACUL : traverse de bois pour attacher par derrière les chevaux attelés. Ce mot, dans l'arrondissement de St.-Lo, employé pour désigner une personne qui a les cuisses et les jambes courtes, doit s'écrire *bas-cul*, et n'est pas l'exact homonyme de *bacul* (*bat-cul*).

BACULOT ; BAGULOT : petit bâton qui sert à jouer. Du latin *baculus*.

BADER (SE) : mouiller ses vêtements par le bas ; se crotter. *Badé*, *e*, crotté et mouillé. De *bad* (bois, eau), expression celtique, de laquelle sont venus les noms des villes de *Baden* en Allemagne, et de *Bash* en Angleterre, qui, toutes deux, ont des bains célèbres ; et même le mot *badaud* appliqué aux Parisiens, parce que leur ville, naturellement humide, était fréquemment enveloppée dans les brouillards de la Seine et des marais. En islandais, *bada*, se baigner.

BADINOUX : petit rouet dont le travail très-facile n'est qu'une sorte de *badinage*. B.

BADOCHET (s. m.) : entremetteur ou entremetteuse de mariages. On l'appelle aussi *rouche-croûte*, parce que ce sont ordinairement de vieilles femmes (pouvant à peine ronger leurs croûtes) qui se chargent de ce ministère officieux et lucratif. A.

BAFFE : tape, soufflet. Roman. Du mot *paf*.

BAFRE et **BAFRÉE** (s. f.) : régal ignoble de gourmands *Bafrée* se dit également en patois Lorrain.

BAFRER : faire une bafre. Se trouve aussi dans le patois Troyen.

BAFREUR : qui aime la bafre ; goinfre.

BAGLE : bague.

BAGNE (SUER A) : suer abondamment, comme dans un *bain* chaud.

BAGOU ou **BAGOUL** : fécondité de paroles stériles. Ce mot existe aussi dans le patois du Berri. De *gula*, gueule, *goule*.

BAGOULARD : bavard.

BAGOULER : bavarder.

BAGUER (v. n.) : se dit d'une couture qui fronce désagréablement.

BAHUYER : bahutier.

BAICHIN, NE : nigaud. De *Baissin*, parce que les Baissins sont regardés comme moins civilisés que les habitants de la Haute-Normandie. Voyez BAISSIN.

BAILLE-LA-GOULE : bavard, sujet à manquer de parole. C'est ce que la *Farce de Pathelin*, p. 110, appelle

Des bailleurs
De paroles en payement
A rendre au jour du jugement. L.

BAILLOUX : fainéant et maladroit, qui semble *bâiller* toujours et ne donner aucune attention à son ouvrage. B.

BAINE (s. f.) : mauvais cabaret, où l'on ne peut se procurer que de mauvaise *boisson*. A.

BAISEUL : partie de la croûte d'un pain qui, dans le four, a touché un pain voisin (l'a *baisé*). Dans plusieurs cantons de la Manche, on dit *du baisé* dans le même sens.

BAISSE-MINE : sournois; décontenancé.

BAISSIN : habitant du *pays de Bas*, du *Bas pays*. Ce sont

des manœuvres qui viennent du Bas-Maine et des arrondissements normands contigus, pour travailler dans la Haute-Normandie. Ce mot *baissin* n'a nul rapport avec le Bessain ou Bessin (le territoire de Bayeux) : il a la même origine que *baissière*, liqueur qui reste au bas d'une futaille.

BAITE : ivre. A.

BAITER (SE) : s'enivrer. A.

BALÈQUE : bavarde. De *bat* et de *langue*.

BALIATTE ; BALIETTE : petit *balai*.

BALIER : balayer. Se dit aussi dans le patois Lorrain.

BALIURES : balayures.

BALLANNER : rôder, ne rien faire.

BALLANT, TE : pendant, les bras ballants. Au figuré, fainéant. B.

BALLAS (s. f.) : commère, fainéante.

BALLER : être pendant. Du roman *baller*, danser. En italien, *ballare*.

BALLIÈRE : sorte de paillasse remplie de *balle* d'avoine. Se trouve aussi dans le patois Lorrain. Voyez PAILLOT.

BALVAUDER : rester les bras ballants. Ce verbe signifie aussi faire mal un ouvrage ; galvauder.

BAMBOCHER : faire des bamboches, de mauvaises farces ; se livrer à la débauche.

BAMBOLER ou BANVOLER : gesticuler et se balancer d'une manière désordonnée, comme les cloches que l'on sonne à toute volée.

BANCELLE (s. f.) : petit *banc*.

BANLOCHER : balancer, branler.

BANNE (s. f.) : grand banneau. Du celtique *benna*. En français, la *banne* est une sorte de panier.

BANNEAU : tombereau ; petite *banne*.

BANNELÉE : ce que contient un *banneau*.

BANNELER : charrier en *banneau*.

BANNIE : enchère publique. De *ban*.

BANNIR : publier solennellement, louer en bannie.

BANON : cuvier pour recevoir le cidre dans le pressoir. On l'appelle aussi *bêleron*.

BANON (DE) : en liberté de paître après la récolte. Se dit des bestiaux qui ont cette faculté après le *ban*, ou simplement après l'époque déterminée par l'autorité. Ce terme de l'ancienne Coutume de Normandie s'emploie en parlant des bestiaux qui paissent sans être attachés, à l'abandon.

BANON : enfant pleureur.

BANONNER : pleurer comme un enfant.

BANQUE : élévation de terre en forme de *banc;* crète de fossé.

BANQUÉ, E : celui ou celle dont les *bans* de mariage sont publiés.

BANVOLE : sorte de girouette, d'étendard, de petit moulin à vent, pour jouet d'enfants.

BAQUER : céder, plier.

BAR ou **BARD** : forte pièce de bois sur laquelle on assujettit un arbre, pour le scier en madriers ou en planches.

BAR : civière. B.

BARAI; **BARAIS** : baillerai, baillerais. S.-I.

BARATTÉ : babeurre, liquide qui reste au fond de la *baratte*, quand le beurre en est extrait. A.

BARATTON : sorte de pilon, avec lequel on fait le beurre dans certaines barattes. L.

BARBACROC : moustaches qui font le *crochet;* homme qui les porte.

BARBAUDIER : bavard.

BARBELÉE (GELÉE) : frimas qui couvrent les plantes d'une sorte de *barbe*.

BARBISTRAL : barbier.

BARBOT : bourbier. *Barboter* en vient.

BARBOTTEAU : caparaçon.

BARBOUILLER : bredouiller. *Baboui*, dans le patois Walon.

BARÈTE : baratte. L.

BARETÉE : mesure de cinq décalitres, demi-hectolitre. Ce mot vient de ce que le demi-hectolitre offre à peu près la contenance de la baratte commune, que le peuple appelle *barète*.

BARETER : baratter; agiter dans une baratte la crême que l'on veut convertir en beurre.

BARGE (s. f.) : foin ou paille empilée en forme de cône.

BARGOUILLARD : babillard importun.

BARILLER : barbotter. Valognes.

BARILLIER : fabricant de *barils;* tonnelier. Ce mot se trouve dans la nomenclature des métiers du commencement du XIVe. siècle.

BARRACAN : bourracan, étoffe de poil de chèvre. Expression de l'ancien français, prise de la basse latinité *barracanus*.

BARRETEL. Voyez BARATTON. A.

BARRETOUX : querelleur, tapageur. De la basse latinité *barra*, bâton.

BARRIQUE (AVOIR LA) : être ivre. L.

BASSE : servante. De *bachelette*, jeune fille. B.

BASSÉE : basque d'habit. C.

BASSETILLE : basque d'habit. Valognes.

BASSICOTER ; BACIQUOTER ; BACHICOTER : marchander d'une manière mesquine. De *bassicot*, cage en charpente, au moyen de laquelle on élève les ardoises du fond de leur carrière. Au propre, *bassicoter* signifie tirer à soi ; au figuré, c'est attirer un objet en l'agitant, en le tiraillant. C'est ainsi que *tribulation*, peine morale, souffrance de l'âme, vient du latin *tribulum*, machine à battre le blé. Suivant Borel, baciquoter signifie tromper.

BASSICOTIER, ÈRE : celui ou celle qui bassicote.

BASSIN : renoncule des prés (*Ranunculus pratensis*), parce que la couleur de cette fleur ressemble au poëlon de cuivre jaune qu'on appelle bassin.

BATACLAN : attirail, meubles, ustensiles, bruit confus. *Pataclan* dans le patois Troyen. Sorte d'onomatopée.

BATIAUX : vieux meubles; vieilles pièces de mauvais *bois*.

BATIÈRE : bât. De Βαστάζω, porter.

BATTAISON : pente ou inclinaison donnée à une construction pour la rendre plus solide. Roman. Val.

BATTELESSIVE : hoche-queue ; lavandière.

BATTERIE : lieu où l'on bat les céréales.

BATTONER : manger avidement.

BATTU (lait) : caillé égoutté, puis écrasé avec du lait frais et de la crême. C'est cette préparation que, dans d'autres parties de la Normandie, on appelle de la piquette. A.

BAUBE : bègue. Du latin *balbus* ; du verbe grec Βαμβαίνω, balbutier.

BAUBER : bégayer.

BAUCHIER : ouvrier en *bauge* ou pisé. On lit, dans les *Chansons Normandes* que nous avons recueillies à la suite de notre édition des *Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 182 :

> A la compaignye d'un bouchier
> Venus sommes du Vau de Vire.

BAUDE : engourdi par le froid. Il a les mains *baudes*, comme on dit à Lisieux : il a les mains *pottes*. C'est le B pour le P, et le P pour le B.

BAUDOUR : joie ; réjouissance. Roman.

BAUME : menthe coq (*Tanacetum balsamita*). Par extension, toute plante aromatique.

BAVE (s. f.) : bavardage. Villon dit, dans ses *Repues franches :*

> Qui sçavez si bien les manières,
> En disant mainte bone *bave*,
> D'avoir du meilleur de la cave.

BAVE DE COUCOU : cercops écumeuse, insecte. B.

BAVER : bavarder. Le juge dit au drapier, dans la *Farce de Pathelin :*

> Paix, par le Dyable ! vous *bavez*.

BAVERESSE : bavarde.

BAVERETTE : bavette au-dessus du tablier.

BAVETTE : petite bavarde.

BAVOL (adv.) : filer bavol, filer négligemment, inégalement. Voyez BAVOQUER.

BAVOLETTE : bavolet; femme qui porte cette élégante et riche coiffure du village.

BAVOQUER : filer un fil inégal. C'est à peu près le verbe bavocher, qui signifie imprimer grossièrement.

BAVOT : partie du fil où il est grossier et inégal.

BAVREULE ; BAVROLE : bluet.

BAYON ; BÉION : cuvier du pressoir, dans lequel on recueille le cidre que la pression du marc fait couler. Cette cuve s'appelle aussi béron et bélon. Du celtique-breton *béol*, cuve.

BÉ : bien. De *bene*. Les Basques disent bey.

BEAUBELLE (s. f.) : hypocrisie. Faire la beaubelle, agir en tartufe. De *beau*, *belle*, qui affecte d'être beau de caractère.

BEAU-PERDU (ŒIL) : œil qui n'y voit pas, mais qui a une belle apparence.

BÉBÉE; BÉBÊTE (s. f.) : bête malfaisante. Mot enfantin.

BEC DE CORBIN : renoncule des champs (*Ranunculus arvensis*). B.

BÉCAILLER : bavarder. De bec. Voyez BEQUERELLE.

BÉCANCIÈRE : bavarde revêche qui, comme on dit, a bec et ongles.

BÉCANETTE : sorte de chantepleure de bois, ordinairement en sureau ; petite cruche, vase à *boire*. De *bec*.

BÉCARD : jeune mouton d'un an, dans le patois Bayeusain ; de deux ans, dans le patois de l'Orne.

BÉCASSON : oiseau le dernier éclos de la couvée. Voyez ÉCLOCU.

BÊCHEVÊCHE : en sens contraire. Voyez BÉJUEL et TÊTE-BÊCHE.

BÊCHEVÉCHER ; BÊCHEVÉLER : mettre en sens inverse, en sens opposé. A.

BÉCLÉ, en parlant du lait : caillé. *Clé* pour *clair*. Voyez TRUTER. A.

BÉCO (DE) : de plus ou de moins d'un nombre déterminé ou proposé. Un gant de béco : un gant dépareillé. Voyez ÉTIPE. Dans le celtique-breton, *besk* signifie la privation d'un membre.

BÉCOT : baiser sur la bouche, le *bec*. L.

BÉCOTER : donner des *bécots*. L.

BÊCU : maladroit, malavisé. De *besk*, écourté.

BÉDANGOUX : bègue. M.

BÉDANGUER : bégayer.

BEDÉE (DE) : tout à coup ; étourdiment.

BEDEIN : jeune veau. Peut-être du latin *bis* et *dens*, qui a deux dents. A.

BÉDIÈRE (s. f.) : lit, couche. De l'islandais *beder*, de l'anglais *bed*. Pont-l'Évêque.

BEDONDON (s. m.) ; **BÉDONDAINE** (s. f.) : bedaine. L.

BÉDOT ou **BÉDROT** : le dernier né. B.

BÉDOU : rouge-gorge.

BÉGAS : sot, qui ne sait que dire. De *bègue*, sans doute parce que celui qui bégaie a l'air d'un niais, par l'effet de la difficulté qu'il éprouve pour s'exprimer.—On appelle *begas*, dans la Manche, cette pièce de bois portative, où l'on suspend la lampe pour les repas du soir ou pour les veillées ; et *grand begas*, métaphoriquement, un grand garçon, immobile par bêtise ou par maladresse.

BÉGAUD : nigaud. Roman.

BÉGAUDER : dire des niaiseries ; balbutier.

BÉGAUT : chandelier de bois avec une bobèche de fer-blanc, à ressort. A.

BEGUË ; TRUITE BEGUË : truite saumonnée.

BEGUER : bégayer.

BEIGE, en parlant des laines : de couleur mélangée de noir et de blanc.

BEILLÉE ou BAYÉE : ventrée à pleins boyaux. De *boille*, gros ventre ; panse. *Beil*, ventre, dans le patois Vendéen.

BÉJUEL ou BÉJUET : en sens inverse. Être couché béjuet se dit des personnes qui, dans le même lit, sont couchées en sens opposé l'une de l'autre, comme il arrive chez les paysans pauvres, dans certains cantons, où l'on établit dans une même couche les garçons et les filles de la maison. *Béchouet*, en patois du Jura. Voyez BÊCHEVÊCHE et TÊTE-BÊCHE. A.

BÊLE : berle, ou ache d'eau. Du celtique-breton *beler*, cresson d'eau, parce que la berle a un peu l'apparence de cette crucifère (*Sium latifolium*).

BÉLIANE : canard tadorne. B.

BELIN : bélier.

BELLEMENT : grandement. L.

BELOSSE ou BLOCE : fruit du prunellier. A.

BÉLUETTE : bluette ; étincelle.

BELZAMINE : balsamine. Id. dans le patois Lorrain.

BEN : bien. De *bene*. C'est une simple crâse qui supprime l'*i* de l'adverbe bien, comme ren est celle de rien dans plusieurs patois. A.

BÉNAMEN : assurément. C'est approuver, en disant : *bien ! amen !*

BÈNE : ruche ou panier. De *benne* ou *banne*, hotte de vendangeur. Avranches.

BÉNÊQUE : oie sauvage. De *bernache*, oie du Nord.

BÊNI : escargot. Avranches.

BÊNIR, en parlant du linge : sécher un peu ; cesser d'être complètement mouillé.

BENOM : surnom, sobriquet. De *bis nomen*. B.

BÉQUERELLE : bavarde acariâtre et querelleuse. Du roman *becquerelle*, mauvais propos.

BÉQUET : petit clou que l'on met sous la semelle des souliers.

BER. Voyez BERS.

BÉRAT : bec d'un vase, par où l'on verse le *bère*.

BÉRANGUIER : marchand de fromages et de fruits. A.

BERBIS : brebis. Du latin *vervex*.

BERCA : brebis.

BERDAILLER ou **BREDAILLER** : bredouiller ; faire un bruit importun, en parlant d'un rouet.

BERDALE : femme de mauvaise conduite. V.

BERDANCIER : inconstant.

BERDANSER (SE) : se balancer. De *danse*. A.

BÈRE : boire. Je bérai, tu béras, etc. De même pour les autres modes de ce verbe. Je bés, ils bèvent. *Bès* ou *beu*, à l'impératif. Appartient également au patois du Jura.

BÈRE : cidre ou poiré. Corruption de *boire*. C'est une sorte d'euphémisme. *Maître bère, gros bère* : cidre pur et fort.

BEREAU : tuyau de bois ou de métal, dont on se sert

pour dépoter le cidre et le tirer du tonneau ; — broc. On lit ce vers dans Basselin :

Les pipes, les bereaux pleins de liqueurs vermeilles.

BÉRÉE (s. f.) : frigilla, sorte d'oiseau. Au figuré, *petite bérée*, jolie petite fille, bonne et gracieuse. L.

BERELLE : dispute entre buveurs.

BERGE : estomac des oiseaux. B.

BERGEAS : moutons, brebis. A.

BERLAN : brelan. Id. patois Lorrain.

BERLANDE : cuillère de bois.

BERLICOQUET : jeune coq ; cochet.

BERLINGUETTE : petite sonnette. Onomatopée.

BERLOQUES : breloques. Id. patois Lorrain.

BERLOT : coq-d'Inde. Onomatopée tirée de son cri, lorsqu'il fait la roue.

BERLUETTE : bluette, étincelle.

BERNE : berme de chemin.

BERNICLES : besicles.

BERNOUSER ou BRENOUSER : salir par des excréments. Du celtique *brenn*, son, la partie du grain qui enveloppe la farine. A.

BERNOUX : brenneux.

BEROUASSE ; BROUASSE : bruine, pluie fine qui brouille le temps.

BEROUÉE : brouée ; brouillard pluvieux. Dans le patois du Jura, brouée signifie une ondée. Du latin *pruina ;* du celtique-breton *brumen*, brume, brouillard épais.

BÉROUETTE : brouette. En patois Walon, *berwette*.

BERQUE (s. f.) : vieille brebis. Voyez GERCE.

BERQUER : berger. S.

BERQUERIE : bergerie. S.

BERQUIGNOT : homme mal bâti.

BERRICHON : femme dont la toilette est en grand désordre.

BERRUCHON ; BERRICHON : roitelet.

BERS : berceau. On lit dans Cretin :

Car soubz l'enfant gisant au bers.

Wace avait dit dans le *Roman de Brut*, v. 13, 895 :

Enfans em bers esboeler.

BERTELLES ; BERDELLES : bretelles.

BERZOLE : femme étourdie, qui ne songe qu'à se divertir. Du celtique-breton *berza*, défendre, chômer une fête. Voir le Dict. de Le Gonidec.

BESCOCER : se troubler. Ce verbe est employé dans le même sens par Froissard (*Poésies*, p. 338).

BESEAU : l'oiseau dernier éclos d'une nichée. Voyez ÉCLOCU.

BESER, en parlant des vaches en rut : courir çà et là.

BESIN : demi-ivre. B.

BESOT (porter) : porter malheur. Parce que le besot, le double-as, est le plus faible point que puissent amener les dés.

BESTIAL : bétail. On a conservé en français le pluriel *bestiaux*.

BESTOURNER : déranger, renverser. De la basse latinité *bistornare*.

BÊTAS : même sens que *bêta :* bête ; sot ; imbécille.

BÊTASSE (s. f.) : grosse bête, imbécille. De l'italien *bestiaccia*.

BÉTELER (v. n.) : cailler sur le feu, en parlant du lait. Voyez CALEBOTTER, et TRUTER.

BÊTISER (v. n.) : dire des niaiseries, des bêtises.

BÊTON : petit sot, petite bête.

BEUCHONNIER : ivrogne qui fréquente les mauvais cabarets, les bouchons. B.

BEUCLÉ. Voyez BÉCLÉ. A.

BEUGUER : roter. M.

BEURGUER ; BURGUER : pousser. B.

BEURRÉE (soupe à la beurrée) : panade. L.

BEZOT : le dernier né d'une couvée. S.-I.

BIANC : blanc. C'est l'*i* pour l'*l*, comme en italien après A, B, P, V.

BIANCHET : blanchet, sorte de corset. A.

BIARD ou BLARD : sorte de civière pour transporter les morts. De *Bière.*

BIAU (DE) : Mettre ses chaussures de biau. C'est les mettre au pied, auquel elles ne sont pas destinées.

BIAUCOUP : beaucoup.

BIBE : bube, petite tumeur survenue à la peau. Du grec βουβών, tumeur.

BIBERONNER (v. n.) : faire biberonner un enfant, lui faire boire du lait avec un biberon.

BIBELLE : petite bube à la figure.

BIBET : moucheron. L'auteur d'une des *Chansons Normandes*, que j'ai recueillies à la fin de mon édition de Basselin, dit, p. 210 :

L'araigne, qui tous les ans
Fesoit son nid au dedans,
Avec mouches et bibets
Qu'elle prenoit dans ses rets.

Voyez GUIBET.

BIBETTE : petite bube. Diminutif de *bibe.* B.

BIBI : bobo ; mal léger.

BIBRETEUX : rouge. A.

BICACOIN : en zig-zag ; de côté et d'autre. A.

BICLE ; BICLESSE ; BIGLE ; BIGLESSE : louche. Le

poëte normand, Elis de Bons, dit à Camus, évêque de Séez :

> Que son renom sera universel
> Malgré l'effort de la biglesse envie.

L'Académie a conservé *bigle* et *bigler*.

BICLER : regarder du coin de l'œil.

BICOIN : de côté et d'autre; en zig-zag. Voyez BICACOIN.

BICOQUET : sorte de coiffure de femme, favorable à la *coquetterie*.

BIDAILLON : mauvais bidet; petit cheval de peu de valeur. L.

BIDOCHE (s. f.) : cheval de bois ou de carton, pour les amusements populaires. Nous en avons parlé dans nos *Archives Normandes* (année 1826, p. 374), à l'art. *Cérémonies des Mariages dans la partie occidentale du département de l'Orne.*

BIDOQUE (s. f.) : vieux cheval, mauvais *bidet*. V.

BIE : cruche; par extension, toute sorte de vase. De *buie* ou *buire*, espèce de broc pour les liqueurs de table. Ces mots, ainsi que burette (contraction de buverette), busse, botte, que Du Cange dérive du grec, viennent du primitif celtique *bauc* et *baot*, qui signifie antre et généralement tout ce qui est creux. Bocal, boucaut, et (suivant Bullet) bouteille, ont la même origine, de même que bouche et poche, le dernier mot ayant changé le *b* en *p*; ce qui est fréquent dans ces sortes de dérivés et de composés. A.

BIEF : biez, canal qui conduit l'eau au moulin.

BIENVENUE. Voyez VENANTISES.

BIÈRE : fantôme échappé de sa bière. Val.

BIEU : biez; ruisseau.

BIEU : bleu. L'*i* pour l'*l*, comme on a vu ci-dessus dans bianc, etc.

BIGARNOISE (A LA) : coiffé à la bigarnoise ; d'une manière effrontée.

BIGNE : tumeur ; enflure produite par un coup. Dans le patois Lorrain on dit *beugne*, et *geugne*. En roman *bugne*, *buigne*.

BIGNET : beignet. Patois Lorrain.

BIGNOCHE. Voyez BIGORGNE.

BIGORGNE (s. f.) : partie d'un arbre, ou morceau de bois *biscornu*, *raboteux*. En français, la bigorne est une sorte d'enclume qui a deux pointes ou cornes (de *bis* et de *cornu*). Au figuré, on dit des lettres bigorgnes, pour des lettres mal conformées.

BIGRE : bougre, juron grossier. Du latin *apiger* (qui regit apes) on a fait *biger*, *bigrus*, garde forestier, chargé du soin des ruches. Plusieurs chartes du moyen-âge offrent ces *biger*, *bigrus* et *bigre*. Un aveu, rendu en 1479 par le seigneur de Bémécourt au comte de Breteuil, s'exprime ainsi : « Ai droict..., quand on met des mouches en la dite forest de Breteuil, d'envoyer mon bigre avec les bigres du roi, lequel doit être juré devant le chastelain de Breteuil de bien et fidellement querre les abeilles et le miel pour en faire mon besoing. » On trouve aussi ce qui suit dans un aveu de la seigneurie de Neaufle, rendu également au comte de Breteuil en 1465 : « Et du dict fief d'Auvergni despend un hostel, appellé l'Hostel de la Bigrerie ou Hostel aux Mousches. »

BIGUENETTE : dévote acariâtre. De bigotte. A.

BIHAN : rouet. A.

BIHORAGE (s. m.) : plantation en désordre ; terrain mal cultivé. A.

BIHOT. Voyez BUHOT.

BIHUTTE : mauvaise cabane. De hutte. L.

BIJAUDER : faire le plaisant. Orne.

BIJUDE. Voyez BIHUTTE.

BILANDER : être bilent. V. ce mot. A.

BILANGE (s. f.) : bande étroite d'étoffe. De *lange* ou linge.

BILENT : lent, très-lent, fainéant. De *bis* et de *lentus*. En Roman *bilant*.

BILLOT : « C'est comme la noblesse du *Billot;* va te coucher, tu souperas demain ! » parce que les gentilshommes de cette petite contrée de l'arrondissement de Lisieux étaient en général fort pauvres, par comparaison avec la noblesse normande.

BINDER : s'impatienter. S.-I.

BINEL : guignon. Jouer de binel. Orne.

BINET. Voyez BIGNET.

BINGOT : stalle de lavoir. Val.

BINGOT : panier en paille nattée.

BINOT : monceau ; tas. B.

BIOCHE (s. f.) : petite bie ; petite cruche. A.

BIONNER : travailler avec redoublement d'efforts. De *bis*. En vieux argot, *bier* signifie aller. A.

BIQUETTE : petite chèvre ; jeune bique, qu'en patois de Courtisols on appelle *bica*.

BIRETTE (s. f.) : verge d'enfant. Du latin *veretrum*. A.

BIRINGUE : rosse ; mauvais cheval. A.

BIROQUE : rosse. B.

BIROU ; BIRUCHET : roitelet. A.

BIS (s. m.) : recoupe de blé.

BISCANTINE ou PISCANTINE : boisson mauvaise et plate. Voyez CLACUSSE. L.

BISET. Voyez BISEUL. A.

BISETÉ (caillou) : Voyez BISEUL. A.

BISETTE (s. f.) : pain *bis*.

BISETTE : macreuse (*Anas nigra*).

BISEUL : gros caillou ; bloc de silex brut. Suivant Bo-

chart, biset, pour bisec, vient du grec βιζάπιον qui signifie une petite pierre. Meursius le prouve au mot Βιζάπιον. Les Chaldéens disaient *biseca*. A.

BISIEUTRE (s. m.) : calamité, malheur. Orne.

BISQUE (s. f.) : poiré fait avec des poires jetées simplement avec de l'eau dans une futaille; par extension, mauvaise boisson. A.

BISQUE (s. f.) : haridelle, mauvais cheval. A.

BISQUE ET DE COIN (DE) : de travers. Voyez BICACOIN.

BISQUER : éprouver du dépit. Comme celui qui boit de la bisque ou bien est monté sur une bisque.

BISSAQUET (Bourgeois) : paysan décrassé qui fait le fier, et semble oublier qu'il a porté le *bissac*.

BITER A : toucher à. L.

BITOT : bientôt. L.

BLAGUE (s. f.) : bavardage de fanfaron. Parce que la blague, proprement dite, paraît une bourse bien garnie, et ne renferme qu'un peu de tabac.

BLAGUER (v. n.) : bavarder pour se vanter, hâbler.

BLAGUEUR, SE : celui ou celle qui blague.

BLAIS (St.) : St.-Blaise. A Alençon, le peuple dit le faubourg St.-Blais.

BLANC : on ne dit plus que six blancs. Le blan ou blanc valait cinq deniers. Nos six blancs représentent donc 2 sous 6 deniers, ou 12 centimes et demi.

BLANC-MUGUET : aphtes qui surviennent à la bouche des petits enfants, et ressemblent à la fleur du muguet dont ils ont la couleur.

BLAUDE (s. f.) : espèce de blouse. Se trouve aussi dans le patois du Jura. On disait dans notre ancienne langue *bliaud*, de la basse latinité *blialdus*, *bliaudus*, *blisaudus*, et même *blidalis* dans Du Cange. Les Lyonnais en ont fait

blauda, les Picards bleude, les Normands blaude et plaude, les Troyens biaude.

BLEC; BLÈQUE; BLÈCHE : mou, molle, en parlant de fruits. En patois Rennais, *blet*. Ce qualificatif est dérivé du grec βλάξ, qui signifie mou. *Blèque* en roman.

BLÉCHIR (v. n.) : mollir, en parlant de fruits, tels que la poire, la nèfle, la corme. Les Lorrains disent blessir et blettir.

BLÉRIE ou BLAIRIE (s. f.) : champ couvert du *blé* qu'on y a semé.

BLESSE (s. f.) : blessure produite par l'effet d'une chûte, d'un coup violent ou d'un effort.

BLET (s. m.) : image. Avranches.

BLÊTE ou BLÊTRE (s. f.) : motte de gazon. *Bleite* en roman signifie toupet, touffe de cheveux, comme notre blête est une touffe de gazon de graminées. Dans la langue romane, dit Roquefort, on désigne par blotte et bloutre « une petite motte de terre renversée par le soc en labourant. »

BLETTER (v. n.) : rester immobile comme une *blête*. Val.

BLEU-BLEU : barbeau, *bluet*. B.

BLEUS (s. m. plur.) : linges de couleurs qu'à la lessive on établit sur le cuvier pour les laver les premiers, parce qu'ils n'ont pas besoin d'y séjourner aussi long-temps que le reste du linge. C'est ce qu'à Alençon on appelle *la tournée*. L.

BLOCHE ou BELOSSE. Voyez BLOSSE.

BLOQUE (s. f.) : pièce de 2 sous (10 centimes). *Bloquer* signifie vendre dans l'argot récent. A.

BLOQUET : souche, pièce de bois, billot. Manger au bloquet, manger sur le billot.

BLOQUET : fuseau de dentellière. C.

BLOSSE : prune sauvage, fruit du prunellier des haies. Du roman *baloce*, *belloche*.

BLOSSES : yeux.

BLOUQUE : boucle. C'est une métathèse qui n'est pas particulière à la Normandie.

BOBAN : luxe, *bombance.* De *pompa.*

BOBILLON, NE : minutieux, méticuleux. En patois Rennais, *bobillon* signifie bavard. A.

BOBINETTE : loquet, cheville qui ferme la porte. Employé par Perrault, dans le conte du *Petit Chaperon Rouge.*

BOBINOUX : dévidoir qui sert pour les bobines.

BOBON : bonbon. L.

BOCAIN : paysan du Bocage.

BOCHE : bouche. Puer la bôche, avoir l'haleine fétide. Valognes.

BOCHER (v. n.) : paraître volumineux, comme s'élève une *bosse.* Voyez BOSSER.

BOCHET ou BOCHETTE : élévation ou *bosse* que fait le fil sur le fuseau. En roman, *bochette.* L.

BOCHU : bossu. Dans le XIIIe. siècle, on disait bochu pour boçu ou bochu :

> On m'appelle bochu, mais je ne le suis mie,

dit Adam de La Halle, poète d'Arras, qui, vers 1250, donna la première comédie française et la première pastorale (*Le jeu de la Feuillée*, et *Le jeu de Marion et Robin*). Voir M. Paulin, Paris, *Cabinet de lecture du 24 janvier* 1836

BOE : boue. Roman. Gautier de Coinsi dit :

> Boe et venin tout environ
> De totes pars en sailloit fors.

BOEL (s. m.) : cour près de l'habitation.

BOÊME : il a l'air d'un boême, d'un boêmien (bohémien) ; il a l'air noir et sale d'un sorcier. En roman, *boem* signifie sorcier ; *boêmé*, ensorcelé ; *boesmien*, vagabond. Les Bohé-

miens du XVe. siècle sont, suivant le baron de Bock, originaires des Grandes-Indes, et appartenaient à la caste méprisée des Sudders. Le mot bohême est passé récemment dans la langue française, où il désigne une portion notable de la jeunesse parisienne, dont ce mot indique métaphoriquement les mœurs relâchées.

BOGUE (s. f.) : hérisson ou enveloppe de la châtaigne. La bogue tire son nom de sa conformation : elle s'ouvre comme les paupières sur un œil. Roquefort n'a pas connu ce mot ni les deux acceptions qu'il a. A.

BOGUES (s. f.) : les paupières, et, par extension, les yeux. Du grec βοῶπις, qui a de grands yeux. Le poisson que l'on nomme bogue ne porte ce nom, suivant l'ichtyologue Rondelet, qu'à cause de la grandeur de ses yeux, du mot grec βόωψ. A.

BOGUÉYE : chassie. P. R. *Boguille.* A.

BOGUÉYEUX, SE : chassieux, se. P. R. *Boguilleux.* A.

BOILLE (s. f.) : gros ventre. Du vieux substantif français *boel*, boyau. En roman, *beuille* signifie le nombril, et, par extension, ventre ; d'où boillu, ventru. A.

BOIRAILLER : boire à tort et à travers. A.

BOIRE (s. m.) : petit boire, cidre mêlé d'eau.

BOIRE (s. f.) : abreuvoir. A.

BOIS-DOUX : réglisse. A.

BOIS A FUMER : clématite des haies. B.

BOIS-JAN : ajonc, jonc marin (*Ulex Europœus*).

BOIS DE MARAIS : reine des prés (*Spirœa ulmaria*).

BOIS-PIANT ou PUANT : cornouiller, parce que sa sève a une odeur désagréable. L.

BOIS-PUANT : douce-amère (*Solanum nigrum*). Dans le patois Lexovien, le bois-puant est le cornouiller (*Cornus mas*).

BOISE : pièce de bois. En roman, *boise* signifie bûche ; rondin. De la basse latinité *boisia*.

BOISETTE : petite boise.

BOISSON (s. f.) : cidre pressuré avec mélange d'eau, dont on fait la boisson habituelle. L.

BOISSON (s. m.) : poignée ou *bouchon* soit de paille, soit de foin, dont on se sert pour fourbir. L.

BOISSONNER (SE) : s'enivrer. BOISONNÉ : ivre.

BOISSONNIER : ivrogne d'habitude.

BOÈTE, et non pas BOUÈTE : mangeaille pour les cochons, laquelle est presque toujours plus ou moins liquide. Du verbe *boire*.

BOITE : ivre. Patois Rouchi. En Roman, *être en boite*, être ivre.

BOITON ou BOUETON : gros sabot, peu évidé, arrondi par le bout. Les *bouêtons* sont convenables pour garantir de la *boue*.

BOL (s. m.) : boulette de viande hachée. L.

BOLUMÉ (s. m.) : couvre-feu. Sonner le *bolumé*. L.

BON (DE) : sérieusement, tout de bon.

BONDAS : bouchon, *bondon*. En roman, *bondail*.

BONDER : bondonner.

BONDERÉE (s. f.) : femme trapue et courte comme une *bonde*.

BONE-BONE : Colin-Maillard, jeu où l'on se couvre les yeux, où l'on se *bône*.

BONER : masquer, couvrir le visage; à proprement parler, c'est couvrir les yeux. Du grec βώψ. A.

BONIAU : sorte de machine en bois tressé, pour barrer un ruisseau; pour *bôner l'iau* (l'eau).

BONIER : fermer. Corruption de bôner. Vire.

BONNE (adv.) : chèrement, beaucoup. Cet objet m'a coûté *bonne*, je l'ai payé *bonne*. L.

BONNE-DA : exclamation, comme bon! dame! A.

BONTIF : bonasse, débonnaire. On lisait dans l'épitaphe

de l'évêque Jean Hennuyer, en 1578, ce vers alexandrin qui emploie en bonne part le qualificatif *bontif* appliqué à ce prélat :

Envers Dieu et chascun *bontif* et amiable.

BONTIVEMENT : avec simplicité.

BOQUE : coquille de noix, de noisette. De *bois.* Voyez BOGUE.

BOQUET, TE : bocager, non cultivé. Des pommes bôquettes. C'est à tort que MM. Du Méril écrivent bauquet. Ce mot vient de *boscus*, bois.

BORAN ou BAURAN : rebord de fossé, relevé en talus ; crête de fossé.

BORD : ruban de fil ou de laine qui sert à border un travail de couture. Voyez LISETTE.

BORDAGE : petit domaine champêtre. Du vieux mot *borde*, habitation à la campagne. On lit dans le *Dictionnaire de Trévoux* que *bordage*, en terme de coutume, était un « droit seigneurial dû sur une *borde*, loge ou maison baillée pour faire les vils services du seigneur. » Dans la basse latinité, *boaria*, *borda*, *bordellum*, etc. A.

BORDAGER : qui occupe un bordage A.

BORDER : heurter. Voyez BOURDER.

BOS ou BOSC : bois. On lit le vers suivant dans le *Dict du Cerf :*

Le cerf estoit par *bos*, par prés, par plaine.

Bos appartient aussi au patois des Vosges. Nous retrouvons *bos* et *bosc* dans la dénomination de plusieurs communes.

BOS : bah ! S.-I.

BOSCO : bossu.

BOSQUIER (v. a.) : pousser.

BOSSELER : bossuer un vase de métal.

BOSSER : paraître volumineux, faire saillie comme une bosse, — bossuer. Voyez BOCHER.

BOTTER : en parlant de la neige qui s'attache aux pieds, comme une botte, et embarrasse la marche. C'est évidemment de ce verbe et de cet accident que vient le substantif pied-bot.

BOU : bouleau. B.

BOUJOU : bonjour ! C'est par l'effet de cette tendance à changer *on* en *ou*, que nous disons mouceau pour monceau, la commune de Mouceaux pour Monceaux, couvent pour convent.

BOUAILLE : anneau, bague. De *bouel*, boyau (creux et rond). Bouailles se dit aussi pour entrailles. M.

BOUBANE : perruque. Bernai.

BOUBIQUE (adj.) : hermaphrodite, qui est à la fois bouc et bique, mâle et femelle. A.

BOUBIQUE (s. f.) : cidre fait d'un mélange de pommes et de poires. Voyez HALBI.

BOUCAN : mauvais lieu, tapage. Le boucan est un lieu dans lequel les Sauvages et les Flibustiers fumaient leurs viandes pour les dessécher et les conserver. C'est, par conséquent, un lieu sale, enfumé et bruyant.

BOUCANER : gronder sans mesure ni raison.

BOUCHAS : bondon. Du verbe boucher. A.

BOUCHILLON : pommier ou poirier sauvage. De *boscus*, bois. Voyez BOQUET.

BOUCLE : baie. La *boucle* de Port-en-Bessin. B.

BOUCLÉ : se dit en parlant du lait. Voyez BÉCLÉ. A.

BOUDE : bouderie. Faire la boude, bouder. L.

BOUDE : vessie. A.

BOUDIN : boyau, intestin. Du roman *baudan ;* en provençal, *baoudan*. Du latin *botulus*.

BOUDOUFLÉ : boursouflé d'orgueil blessé. A.

BOUDRE : bouillir.

BOUDRE : bougre ! S.-I.

BOUERQUIN : sorte de muselière que l'on met à la *bouche* des moutons pour les empêcher de brouter.

BOUESSON : bouchon ou poignée, soit de paille, soit de foin, dont on se sert pour frotter.

BOUESSONNER : brouiller, mettre en désordre. B.

BOUESSONNIER : brouillon. B.

BOUFFAILLER : abondance de grosse viande.

BOUFFARD : gourmand.

BOUFFE-LA-BALLE : gourmand qui, à force d'emplir sa bouche, rend ses joues bouffies comme une *balle.*

BOUFFER : manger avec avidité. En roman, bouffard signifie gourmand. Du grec βουφάγος. Dans notre ancien français, bouffer signifie enfler ses joues en soufflant. Ainsi notre verbe patois bouffer voudrait dire : manger à pleine bouche, de manière à ce que les joues en paraissent enflées. Au reste, bouffer pourrait bien être l'altération du verbe brifer : manger avidement.

BOUFFON : gros morceau de pain qui fournit de quoi *bouffer.*

BOUFFON : sorte de Lychoris dont la fleur rose, très-double, forme des touffes *bouffantes.*

BOUFRE : bougre.

BOUGES : culottes.

BOUGIE : vessie. Mortain.

BOUGON : morceau de bois gros et court. L.

BOUGUENETTE (s. f.) : maraude, pillage. R.

BOUGUES : terrain sablonneux et mouvant sur le bord de la mer. De l'anglo-saxon *bog*, marais. Manche.

BOUIAS : boyaux.

BOUILLE (s. f.) : boucle faite sur un nœud, soit de fil, soit de ficelle.

BOUILLON : boue liquide, l'eau qui tombe en abondance et qui fait, pour ainsi dire, bouillonner le sol.

BOUILLONNIÈRE (s. f.) : ornière, passage rempli de *bouillon* ou boue liquide.

BOUL : poignée de verges de *bouleau* pour fouetter les enfants.

BOUL-BOUL : taureau. De l'anglais *bull.*

BOULE : tête. Perdre la boule : perdre la tête.

BOULEMENT : vertige, qui fait tourner la *boule*, la tête. L.

BOULER : pousser comme une *boule*, déprécier, maltraiter. Envoyer bouler : envoyer promener. L.

BOULET : bouleau. L.

BOULEUX : gros sabot, dont le bout est rond comme une boule. Voyez BOITON.

BOULEVARI : tumulte, désordre où tout est *bouleversé.* On dit en français hourvari. Voyez HOULEVARI. Boulevari se trouve dans le patois Lorrain.

BOULIEUX : mangeur de bouillie, comme les villageois de cantons pauvres. Se prend en mauvaise part.

BOULICOT : petite pelotte de fil ébouriffée. Du substantif *boule* et du qualificatif *gâté :* petite boule gâtée, difforme. Ce substantif signifie aussi morceau de bois gros et court.

BOULOIR : terrain disposé pour jouer aux quilles, sur lequel doit rouler la *boule.*

BOULOT : gros et rond comme une *boule.*

BOULOTTER : équilibrer à peu près sa dépense avec sa recette. Vulgairement on dit en ce sens : parvenir à joindre les deux *bouts.* L.

BOUQUET (s. m.) : grosse salicoque.

BOUQUETÉ (adj.) : paré d'un beau bouquet.

BOUQUETS : plantes de parterre, qui produisent des fleurs propres à faire un bouquet. L.

BOUQUETTE : houpette. L.

BOURBIQUET : voyez BROUBIQUET.

BOURBITON (s. m.) : plante crucifère à fleurs jaunes, qui se multiplie dans les blés. Voyez SENVRE.

BOURDE : sorte de tourte aux poires ou aux pommes. Voyez BOURDELOT ; BOURDIN ; DOUILLON.

BOURDELOT : tourte aux fruits. Ce mot, comme bourdin, est roman.

BOURDER : être arrêté par un obstacle. Cette voiture est bourdée.

BOURDIN : tourte aux fruits, cuite au four. On dit aussi *chausson*, *douillon*, etc.

BOURE : cane, femelle du canard. En roman, *bour*, *bourette*, *bourotte*, signifient aussi bien le canard que la cane. Du vieux français *bour*, boue, parce que cet oiseau aime à barboter dans la *boue*, afin d'y chercher des vers pour sa nourriture.

BOURET ; BOUROT : caneton.

BOURETTE : petite boure, jeune cane.

BOURETTE : sorte de gâteau ou de petit pain. Probablement parce qu'il avait la forme de l'oiseau appelé boure, bourette. Manche.

BOURGAUT : mauvais sujet. De la basse latinité *burgator*, voleur, brigand.

BOURGEOLEINE : bourdène (*Rhamnus frangula*). B.

BOURGOGNE (s. f.) : sorte de coiffure des filles du Bessin. B.

BOURGUELÉE (s. f.) : feu de joie. C'est ce que dans le Dauphiné on appelle bordalunéiri, et dans le Jura beurdifaille.

BOURGUIGNOTTE (s. f.) : sommet de la coiffure des filles du Bessin. Suivant Roquefort, la bourguignotte était autrefois « une sorte de calotte à oreilles, un ancien casque fort léger. »

BOUROT ou BOUREAU : petit canard.

BOUROTER : marcher à petits pas pressés, comme font les *bourots* ou canetons. L.

BOURRELLE : cruelle. De bourreau. L.

BOURRETTE : étoupe. De bourre.

BOURRI : hamac. Manche.

BOURRI : âne. Abréviation de bourrique, qui vient de l'espagnol *borrico*.

BOURRIER : plantes parasites que l'on enlève par le sarclage. Du latin *burra*, employé par Ausone pour signifier des riens; d'où sont venus *bourre*, mauvais poil, et *bourrée*, fagot fait de branches de peu de valeur. Par extension, ordures : c'est dans ce sens qu'on l'emploie en Bretagne. Dans une de ses stances, Regnier place ainsi le mot bourrier :

Et cependant tu vas dardant
Dessus moi ton courroux ardent,
Qui ne suis qu'un bourrier qui vole. A.

BOURROCHE : bourriche. Roman. L.

BOURROT : flocon de laine qui se forme de celle que les épines des champs arrachent aux moutons.

BOURSETTE; BROUSSETTE : mâche (*Valeriana locusta*).

BOURSICOT; BOURSIQUET : petite bourse. Il se trouve également dans le patois du Berri et du Nivernais.

BOURSICOTER : se cotiser, tirer de sa *bourse*. S.-I.

BOURSILLER. Même sens que BOURSICOTER.

BOUSÉE : fiente du gros bétail faite en une fois.

BOUSER : faire une ou plusieurs bousées.

BOUSET : bouse consistante.

BOUSIN : mauvais lieu, tripot. Patois Lorrain.

BOUSINE : musette. De *buccina*; ou de βοῦς, bœuf,

parce qu'elle était faite primitivement du cuir de cet animal. En roman, *bozine* signifie trompette.

BOUSSACRE : mauvais ouvrier.

BOUSSACRER : exécuter mal un travail.

BOUSTOC : homme ou enfant gros et court. On dit communément un gros boustoc. De *buste.*

BOUT (Être sur bout) : être debout.

BOUTE-TOUT-CUIRE : prodigue.

BOUTICLE : boutique. S.-I.

BOUTIFAILLE (s. f.) : profusion d'aliments.

BOUTIQUER (v. a.) : mettre dans un mauvais ordre, déranger.

BOUTRE (v. a.) : placer, poser. De bouter : mettre. Se trouve aussi dans le patois Troyen.

BOUVARD : jeune *bœuf.* Du latin *bovellus.*

BRAGUE ; BRAGUETTE : culotte. Du celtique *braya*, d'où est venu le substantif latin *bracca.* La Gaule Narbonnaise était appelée par les Romains *Gallia Braccata*, c'est-à-dire la Gaule culottée, à cause de cette sorte de vêtement dont se servaient les habitants de cette ancienne province. Brage et braie viennent aussi de *bracca.*

BRAGE ; BRAIE (s. f.) : instrument pour *broyer* le lin. Corruption de broie. A.

BRAIHAUD ou BRÉHAUD : braillard.

BRAIHAUDER : brailler, crier fortement et mal à propos.

BRAIRE : pleurer fort, crier haut, brailler comme fait un âne. Patois des Vosges. En patois Walon, *breïâ* signifie brailleur.

BRAN : son du blé. Du celtique *bren.* Pline (l. XVIII, c. 7) dit que les Gaulois appelaient *brance* une sorte de farine de froment.

BRANGÉ : bête à cornes dont le poil est rayé de fauve et de noir ou de brun foncé.

BRANLE ; BRANLOURE ou **BRANLOIRE** : pièce de bois du pressoir, qui sert à en mettre les roues en mouvement, en *branle.*

BRANNÉ : taché de rousseurs qui ressemblent au *bran* ou son. Voyez SONNU. B.

BRANNÉE : ration de son mouillé pour les animaux de la ferme, quelquefois avec addition d'herbes, de feuillages, etc.

BRASILLÉ (s. m.) galette, cuite au four; elle se fait principalement sur le littoral du Calvados.

BRASILLER : cuire dans la *braise* ardente du foyer ou du four. Basselin emploie ce verbe.

BRASQUER; BRASSETIQUER : bâcler; faire à la hâte et sans égard à l'ordre.

BRASSAGE : pressurage de fruits, soit à cidre, soit à poiré.

BRASSAISON : temps du brassage.

BRASSE-CORPS (A) : à bras-le-corps.

BRANCTIQUER : Voyez BRASQUER.

BRASSEYER : marcher les *bras* pendants.

BRAUDER : enduire de choses sales. L.

BRAVE : bien paré; bien habillé. Du celtique-breton *brav*, beau, gracieux.

BRÊCHE (s. f.) : lie, sédiment.

BRÉDALLER : promener. S.-I.

BREHAIN : stérile. Il n'est plus usité en français qu'au féminin. On trouve *brehains* dans Wace (Établissement de la Conception).

BREHAINE : perdrix qui n'a pas encore couvé.

BREHOLIÈRE (s. f.) : mauvaise bruyère, mauvais terrain. L.

BRÊLE (s. f.) : bricole pour les bêtes à cornes. Voyez BREULE.

BRELETTE (s. f.) : rosse. Val.

BREMAN : porte-faix faisant partie d'une association, sur laquelle M. de Formeville a écrit un mémoire curieux. De l'islandais *ber*, porter, et *man*, homme.

BRENÈCHE (s. f.) : petite ordure. De bren ou bran. A.

BRENÉE. Voyez BRANNÉE.

BRÈNES ou BRANNES : mamelles de la truie. Du celtique-breton *brennid*.

BRESI ou BRESIL : bois de Fernambouc. Sec comme bresil. Dans cette locution, *sec* s'est changé en *salé*, et l'on dit souvent : salé comme bresi. Dans le Jura, on donne ce nom à de la « viande de vache que l'on fait boucaner pour la conserver », dit M. Monnier, dans le *Vocabulaire de la langue rustique et populaire du Jura*.

BRESILLER (v. a.) : mettre en pièces, écraser, pulvériser comme du bois de Brésil. En picard, *bersiller* ; en languedocien, *brésilla*.

BREUIL : nom de plusieurs communes de Normandie. De l'ancien français *broil* (*broilum*, dans la basse latinité), qui signifie bois, broussaille. Le vieux poète Alexandre de Bernai disait, dans le XIIe. siècle :

El val de Josaphat y est un brouil foillu.

Thibaut, roi de Navarre, emploie dans ses *Chansons* le mot *broil*. En roman, *breuil* et ses synonymes signifient un bois, un buisson. *Brogilus* est employé dans un Capitulaire de Charlemagne (*De villis*, cap. 46) dans le sens de bois ou bocage.

BREUILLE (s. f.) : duvet des oiseaux nouvellement éclos. Expression métaphorique tirée de breuil. B.

BREUILLER : rôder dans les bois, les *breuils*. A.

BREULE : bricole. Voyez BRÊLE.

BREUME : obscurité. De *bruma*. C'est *eu* pour *u*, comme preune pour prune, eune pour une, etc.

BRICHE (s. f.) : ordure, excréments, être ou objet de nulle valeur et méprisable. Roman.

BRICHET; BRUCHET : creux de l'estomac, le sternum. En roman, *brechet.*

BRICOLI : brocoli, jets de choux montés en fleurs. Du celtique-breton *caul* ou *col*, chou.

BRICOLIQUE : ramas d'objets divers. Corruption du mot bucoliques.

BRICON : mauvais sujet. En italien, *bricone.* Dès le XIIe. siècle, Wace avait employé ce mot dans son *Roman de Rou* (v. 4184) :

Blasmez en seriez, et tenu por bricon.

BRIDESAVIAU (s. m.) : ruban étroit de fil écru. Nicot définit par *nugæ*, bagatelles, le vieux mot brides-à-veaux, dont Piron s'est servi dans une de ses épigrammes.

BRIE : machine de bois pour *broyer* la pâte.

BRIÉ (Pain) : pain de pâte ferme, *briée* (broyée) et fortement maniée. Brieu en patois Bourguignon. Dans le patois du Jura, brier signifie presser en foulant aux pieds. En effet, pour brier le pain dont il s'agit, un homme en presse dans le pétrin la pâte sous ses pieds couverts d'un sac de toile.

BRIÈRE : bruyère (*erica*), lande.

BRIFFONNIER : marchand de volailles et de menues denrées. Du celtique *dibrif*, manger, ou de *brifa*, manger avec avidité; mots d'où l'on a tiré briffer, briffaud, débrider. Ainsi le briffonnier est un marchand de comestibles, tels que volailles, œufs, etc.

BRIGANDINE (s. f.) : planches minces dont on fait ordinairement les cercueils. B.

BRIGANT : hanneton, mans. Manche.

BRIMBALLER : traîner çà et là. Du vieux mot *baller*, danser, sauter. Voyez TRIMBALLER.

BRIMBORIONNER : écrire ou parler sans raison. S.-I.

BRIN (s. m.) : petite quantité, un petit brin; donnez-m'en un brin.

BRIN (adv.) : rien, pas du tout. Je ne vous en donnerai brin.

BRINCANDER : remuer minutieusement *brin à brin*. Orne.

BRINDELLE : brindille, menue branche.

BRINDESINGUES : ivresse gaie.

BRINGE : petite branche. L.

BRINGÉ : même signification que BRANGÉ. B.

BRINGÉE : bon nombre de coups de bringe. L.

BRINGER : fouetter avec des *bringes*. Ce verbe est roman, ainsi que le substantif bringe.

BRINGUE (s. f.) : brebis. A. Voyez BIRINGUE.

BRINGUES : morceaux, pièces brisées menu. Mettre en bringues : mettre en pièces. Id. en patois Lorrain.

BRINGUET : bœuf de couleur bringée. Voyez BRANGÉ.

BRINOTTER : mâcher lentement, *brin à brin*.

BRISAS : qui *brise* tout, maladroit. L.

BRISCOT : canard. Mortain.

BRISÉ (s. m.) : jachère récemment brisée par le labourage. B.

BRISION (s. f.) : grand *bruit*.

BRISTONNER : divulguer, *ébruiter*.

BRIT : bruit. L.

BROCHE : aiguille à tricoter.

BROCHER : se faire jour, pénétrer à travers une haie ou des *broussailles*. De l'ancien français *brocer*, parcourir les bois, les broussailles. Roman. En patois Walon, *broki* signifie fondre sur, foncer.

BROCHON : bourgeon, bouts de jeunes branches garnis de leur feuillage, qui tombent brisés sous les coups de gaules, lorsqu'on cueille les fruits.

BROCSON (s. f.) : femme grossière et malpropre. Voyez TOCSON.

BRODER : tricoter. A.

BRODURE : broderie. M.

BROE ; BROUE (s. f.) : écume de la bouche.

BROIL. Voyez BREUIL.

BROILLE (s. f.) : gros ventre. Hydropisie chez les animaux, surtout chez les lapins domestiques. Voyez BOILLE.

BROILLU : qui a un gros ventre.

BRONBRON : rouet. Onomatopée. A.

BRONCHAS ; BRONCHIOUS : banneton. Onomatopée, à cause du bruit que cet insecte fait en volant.

BRONDIR : brandir ; faire bruire une pierre qu'on lance avec la fronde.

BRONFIOUS : hanneton. De *brou*, feuilles, — parce qu'il dévore le feuillage des arbres.

BROQUE : broche.

BROQUETTE : pénis d'enfant. M.

BROTER : écumer, jeter de la *broue*.

BROTILLON : broutille.

BROU : feuillages que l'on donne à *brouter* aux bestiaux ; jeunes feuillages des arbres.

BROUBIQUET : chèvre-feuille. C'est la même idée, puisque *brou* signifie feuille, et biquet, chevreau.

BROUE : écume à la bouche.

BROUÉE : brouillard épais. A.

BROUER : écumer de la bouche, jeter de la *broue*.

BROUER ; BROUIR : roussir, *brûler*. En patois Walon, *brouler* : brûler, havir.

BROUETTEUX (s. m.) : mésange à longue queue. B.

BROUSSE (s. f.) : terrain inculte, couvert de *broussailles*.

BROUSSETILLES ou BROUSTILLES : menues branches brisées. Roman. Du celtique *broust*, hallier, buisson.

BRUCHET. Voyez BRICHET.

BRULE-BOUT; BRULE-TOUT : binet sur lequel on *brûle* les *bouts* de bougie ou de chandelle.

BRULIN : brûlé. Sentir le brûlin, avoir goût de brûlin.

BRUMAN : nouveau marié. En roman, ce mot signifie gendre. Étymologiquement, c'est l'homme de la bru.

BU : bouleau. Falaise.

BUAN : brouillard épais. Roman. Du celtique *Bu*.

BUCAILLE (s. f.) : fourré de bois, bocage.

BUCHER : tailler, couper dans une pièce de *bois*. L'Académie n'emploie ce verbe que dans le sens de faire des bûches.

BUÉE : vapeur de l'eau *bouillante*. Lessive. Ménage déraisonne longuement sur l'origine de ce substantif, que Huet fait avec raison venir du grec βύω, d'où est tiré le verbe latin *imbuo* et le mot français *imbu*. En effet, le linge est imbu par la lessive qui l'abreuve. Dans une de ses ballades, Villon dit :

> La pluye nous a buez et lavez.

Bua en patois du Jura. *Bouaie* en patois des Vosges.

BUETTE : bûchette. Manche.

BUFFE : coup ou soufflet qui fait enfler ou *bouffir* la joue.

BUFFET DE SERVICE : buffet. L.

BUHOT : sorte de tube en bois pour prendre les taupes. Il est un autre buhot dont les faucheurs se servent pour placer et humecter la pierre à aiguiser la faulx. A Vire, on appelle buhot un gros sabot qui ressemble un peu au buhot du taupier. L.

BUHOTTE (s. f.) : petite limace.

BUNÉE : caprice. B.

BUNETTE (s. f.) : fauvette traîne-buisson ou fauvette d'hiver (*Motacilla modularis*). Bunette, probablement pour brunette, à cause de sa couleur. Dans le patois Troyen, la bunette est la mauviette.

BUOTTE : piége à taupes. Voyez BUHOT.

BUR ou **BURE** : habitation de village. De la basse latinité *burum*.

BURAS : sorte de bure, étoffe.

BURET : porcherie. De *bur*. En Auvergne, on appelle une vacherie buron. Le bure, en français, est un puits profond dans les mines. B.

BURET ou plutôt **BURRET** : première mue des jeunes oiseaux dont la plume n'est alors qu'une sorte de *bourre*.

BURGUER : heurter brutalement, *brusquer*, pousser rudement. Raynouard (*Lexique roman*, II, 27) dit que les troubadours employaient le mot *burs* dans le sens de choc ou coup.

BUSOQUER : agir en buse, oiseau stupide; perdre son temps à de niaises et sottes occupations.

BUSOT : poil follet, plumes naissantes; brin de paille, fétu.

BUSSE : petit tonneau. En basse latinité, *bossea*; en roman *bosse*.

BUTAS : homme grossier, lourdaud. En roman, *butau*.

BUTÉE : butte, côte, chemin montueux et rapide.

BUTER : broncher, comme lorsqu'on heurte avec le pied une petite *butte*.

BUTILLÉE (EN) : en masse. De butte. B.

BUTILLON : panier à tissu clair, et allongé en bouteille. V. *Butiglionus* dans Du Cange.

C.

CABAGÉTIS : **CABAJITIS** : dépôt désordonné de vieux effets, de vieux *cabas* sans valeur, jetés dans un *cabinet*. En patois du Jura, *cajabiti*, *cajibiti*. De *cage* : *cavea*. A.

CABARET : avant-toit. A.

CABAS : vieux meuble grossier.

CABAS : tromperie. Employé en ce sens par Jean Joret.

CABASSER : tromper. Ancien français.

CABIET : chat.

CABIN : petit cabinet malpropre. A.

CABINE : ravin.

CABINET : petite armoire. A.

CABLER : fermer bruyamment une porte ou toute autre ouverture. En roman, *cable* signifiait un arbre ou une branche que le vent a cassée. On dit dans le patois du Bessin : « Cette porte ou fenêtre *cable* », c'est-à-dire est agitée bruyamment par le vent.

CABOCHE (s. f.) : tête de vieux clou. De *caput*, tête.

CABOT : ancienne mesure contenant un demi-boisseau. Du grec κάϐος, mesure. Aux environs de St.-Lo, de Bayeux, etc., cabot signifie tas, monceau. Mettre le foin en cabots, c'est le réunir en petits monceaux.

CABOT ; CHABOT : petit poisson de rivière à grosse tête. De *caput*.

CABOURE : mauvaise maison délabrée. B.

CABOUSSAT : soupe au babeure. O.

CABRE : bruit. A. Voyez CABLER.

CABREUX : conducteur de bestiaux. B.

CACAPHONIE : cacophonie.

CACHARD, DE : qui aime à dissimuler ; paresseux ; qui ne va qu'à force de coups. Bête cacharde.

CACHE : chasse. S.-I.

CACHE-PUCHE (chasse-puce) : menthe poivrée (*Mentha piperita*).

CACHER : chasser devant soi. En roman, *cachier*. Dans la *Dance aux aveugles* on emploie l'expression cacher pour chasser. L.

CACHEUX : celui qui *cache* ou chasse devant lui les bêtes à cornes aux marchés. L.

CACHOTTER : faire des *cachotteries*, faire un mystère de choses peu importantes.

CACHOTTIER, IÈRE : qui fait des cachotteries.

CACOUARD : frileux, souffreteux. B.

CACOUE (s. f.) : roseau à balais (*Arundo phragmites*). B.

CADELER : soigner avec grande affection. En roman, *cadeler*, *chadeler*, signifient conduire ; *cadeau* et *cadel*, jeune chien. Ainsi cadeler un enfant, c'est le traiter comme un petit chien chéri.

CAFOUIN : café faible et léger, mauvais café.

CAGÉE : plein une cage. Une cagée de volailles grasses.

CAGNARD : sorte de réchaud en fonte. L.

CAGNET : paille de sarrasin. O.

CAGNOLLE : nuque. La *Muse Normande* désigne sous ce nom la mort. En islandais, *kenni* signifie mâchoire.

CAGNON (de morue) : *chignon* de la tête de ce poisson salé. Roman, comme *cagnolle*. Roquefort pense que ces mots viennent du latin *catena*, chaîne, « parce que la nuque ressemble à un chaînon. » L.

CAHUHAN : chat-huant.

CAIAMAN : grand coquillage spirivalve. Voyez CALIN. B.

CAIGNOT : petit enfant. De *canis*, chien. On dit, par mignardise, caignot pour mon petit chien, comme d'autres disent : mon petit chat, mon minet. A.

CAILLE : mêlé de blanc et de couleur foncée. Un bœuf caille, une vache caille ; qui a le poil tacheté par masses de blanc et de fauve, ou de noir et de blanc. A Bayeux et dans la Manche, on dit *cailli* et *caillé*.

CAILLES ; CAILLEBOTTES : grumeaux de lait caillé.

CAILLOU : noyau d'un fruit tel que l'abricot, la cerise, etc. L.

CAIMAND, DE. Voyez QUÊMAND. Roman.

CAIN ou CAHIN (LA SEMAINE) : la semaine-sainte. B.

CAINE : chaîne. Id., dans le patois Picard.

CAINGEON. Voyez CAIGNOT. A.

CAIGNOT : jeune chien.

CAIR : clair. A.

CARAILLER : ne boire que le bouillon de la soupe, que le cair (le clair) du potage. A.

CAIRÉE : curée. De *caro*, chair. A.

CALAMISTRER : ajuster, parer avec recherche. Dans la basse latinité, *calamistrare*.

CALARD, DE : paresseux, poltron. B.

CALEBOTTER (en parlant du lait) : cailler. V. TRUTER. Ce verbe, en parlant des sauces, signifie se coaguler sur le feu en grumeaux, comme les caillebottes du lait caillé.

CALÉ : bien établi ; solidement riche et remarquablement habillé. De *cale*.

CALÉE : grande quantité. Valognes.

CALEHEAU : caniveau. La lettre *h* s'aspire. L.

CALENGER : discuter un prix, stipuler dans un marché avant de conclure. En roman, disputer, quereller. Autrefois *challengier*, que M. Paulin Paris fait venir de *calumniari*, chicaner, et M. Pierquin de Gembloux de l'anglais *to challenge*, prétendre, réclamer, verbe qui plus vraisemblablement fut porté en Angleterre par les Normands (1). Roquefort dit que le verbe calenger, en Normandie, signifie barguigner, et, avant M. Paris, il l'a dérivé de *calumniari*.

CALER : refuser un défi. C'est ce que l'on appelle (figurément aussi) saigner du nez.

(1) La conjecture de M. Louis Du Bois est confirmée par ce court article : « callenge, *an accusation* », p. 34 de l'ouvrage précieux et rare intitulé : *A Dictionary of the norman or old french language...* ; by Robert Kelham. London, 1779 ; in-8°. J. T.

CALESENIER : nonchalant, fainéant.

CALEUX : paresseux. R.

CALIBARAUD : entre deux vins, à demi-ivre. Evreux.

CALIBAUDÉE : feu de fagot ardent et clair.

CALIBORGNETTES : lunettes. Valognes.

CALIBORGNON : qui a la vue très-basse. L.

CALIBREDA (A) : à califourchon. A.

CALIFOURQUETTE ; CALIFOURCHETTE (A) : à califourchon. L.

CALIMAÇON et CALIMACHON : colimaçon.

CALIN : petit coquillage spirivalve que l'on mange cuit. B.

CALIN et CALUN : suite d'éclairs sans tonnerre, qui illuminent l'horizon. De *calor*, chaleur. B.

CALINER (v. n.) : éclairer. B.

CALINER : dorloter. L.

CALOBRE : sorte de robe, vêtement de drap grossier. De la basse latinité *colobium*, employé par Orderic Vital, t. I, p. 233. En roman, *calobe:* vêtement long sans manches. Le substantif roman *caltre* signifie draperie.

CALORET : petit bonnet de mauvais goût. De calotte. A.

CALORGNE : louche.

CALOT : petit trésor, magot.

CALOT : morceau de bois, provenant de débris des arbres employés à faire des sabots. *Calots :* gros copeaux. Bale ou son du sarrasin.

CALOT : sorte de bonnet d'enfant. De *calotte.*

CALOTIN : terme de mépris, en parlant d'un prêtre qui n'a de recommandable que sa *calotte.*

CALOTTE (s. f.) : coup de la main sur le derrière de la tête, sur la partie de l'occiput, où les ecclésiastiques placent leur *calotte.*

CALOTTER (v. a.) : donner un coup sur le derrière de la tête. Le sens de ce mot s'est étendu aux claques sur la figure.

CALUCHOT : mauvais bonnet. A.

CALVET : sommet de la tête, qui est le plus exposé à la *calvitie*. Valognes.

CAMAIL : travail à l'extérieur. Cette domestique est peu propre aux travaux de l'intérieur du ménage, mais elle est bonne pour le *camail*. L.

CAMBOT : petit enfant débile.

CAMBOTTES (s. f. pl.) : espèce de paniers qu'on place sur les côtés du bât pour porter le fumier. A.

CAMBRE : chambre, chanvre.

*CAMBROUSE : mauvaise *chambrière*. Ce mot appartient à l'argot ancien.

CAMELOTTE : pacotille, marchandise. Argot récent.

CAMIÈRE : camomille (*Anthemis*). B.

CAMIOLÉE, ou plutôt CAMIONNÉE : charge d'un camion.

CAMIONNER : charrier dans un *camion*, petite charrette à bras, dont le nom vient du roman.

CAMPOUSTAIN, NE : affecté dans sa marche, et qui se *cambre* pour se donner bonne grâce.

CAMPUNELLE : clochette d'église. De *campana*, cloche. Voyez TINTENELLE. En roman, *campanelle*, *campenelle*.

CANAILLON ; QUENAILLON : enfant.

CANCHELER : chanceler. Roman. S.-I.

CANCHIÈRE (s. f.) : « sillon transversal par lequel on entre dans le champ. » Pluquet.

CANCHON : chanson. S.-I.

CANEBOTTE : chenevotte. De *cannabis*.

CANEÇON : caleçon. Appartient au patois Lorrain.

CANEHOTTE : oie sauvage. Valognes.

CANESRE (s. f.) mélange d'eau et de jus de réglisse, dont se régalent les enfants.

CANET : caneton, jeune canard. D'*anas*.

CANETTE : petite boule de marbre avec laquelle jouent les enfants.

CANI. Voyez CHANI.

CANISSURE. Voyez CHANISSURE.

CANIVIÈRE : chenevière.

CANIVIEUX : chenevis.

CANIVOTTE : chenevotte.

CANJON : petit enfant. A.

CANNE : cruche. Roman. Voyez CHANNE. L.

CANNE-PÉTOIRE et CANNE-PÉTOUSE : sorte de tube en sureau, pour lancer soit de l'eau, soit de menus projectiles.

CANNÉE : contenu de la canne.

CANNETTE : bobine à rebords sur laquelle on enroule, avec le dévidoir, le fil pour les toiliers. Du celtique *kanel.*

CANT : côté, *champ.* Dans ce sens, l'Académie appelle *champ* le côté le moins large des pièces carrées, soit charpente, soit briques, soit pierres de taille. De l'islandais *kant*, côté.

CANTER : pencher sur le côté.

CANTET. Voyez CHANTEAU.

CANVERSER : renverser sur le côté.

CAPE ; TÊTE DE CAPE : chaperon noir que les femmes portaient autrefois, avant que les parapluies fussent devenus communs, et qui couvrait la tête et les épaules. De *caput*, tête. Peut-être de *capella*, chèvre, parce que ce vêtement était fabriqué avec du poil de cet animal.

CAPENDU : court-pendu. Sorte de pomme très-bonne à manger.

CAPER : se renfrogner sous *cape.* Valognes.

CAPET et CAPIAU : chapeau. De *caput.*

CAPET-TAGNEUX : bardane (*Arctium Lappa*), parce que les enfants en jettent dans les cheveux les graines qui s'y attachent comme la *teigne.*

CAPIFAUT : Colin-Maillard, sorte de jeu qui, couvrant les yeux, fait *faillir la tête*. S.-I.

CAPINE-CAUCHE. Voyez CHAPIN.

CAPOGNER (v. a.) : donner des coups de *poing* sur la tête de quelqu'un. En patois Walon, *k'pougn'té* signifie gourmer, battre à coups de poing. Voir le Dict. de Cambresier.

CAPON : poltron. De chapon, coq rendu lâche par sa mutilation.

CAPONNER : agir en poltron, reculer devant tout défi.

CAPRICORNE (s. m.) : le scerambix musqué. B.

CAPUCHER. Voyez CAPOGNER. B.

CAPUCIN : c'est l'insecte appelé *Oryctese nasicornis*. B.

CAQUETOIRE (s. f.) : larynx, la luette, qui produit le caquet.

CAQUEUX : couteau pour ouvrir, *écaler* les huîtres, les extraire de leur *caque*. B.

CARABAS : mauvaise voiture, vieux carrosse.

CARABIN : sarrasin (*Polygonum fagopyrum*).

CARAPON : sorte de bonnet d'homme, fabriqué avec une peau de renard, de chat, etc. B.

CARAS : sorcier, déguenillé. De la basse latinité *charogus* et *charogius* : sorcier.

CARCAN : mauvaise bête, homme méchant qui mériterait d'être mis au carcan.

CARDON : nom donné, sur le littoral de Caen, à une espèce de crevette qui s'y pêche en abondance.

CARDON-LANIER : chardon à foulon, à bonnetier (*Dipsacus fullonum*).

CARETTE : charrette. Voyez QUERETTE. S.-I.

CARÊME-PERNANT ; CARÊME-PRENANT : crêpe de farine de blé que l'on fait aux Jours-Gras, lorsque le *carême* va *prendre* ou commencer. L.

CARI : rosse. Manche.

CARIMALOT : charivari. Du patois Rouchi *caramara*, masque. B.

CARME : vers, poésie. Du latin *carmen*. Employé par Basselin qu'il ne faut pas citer comme le pseudonyme de Le Houx. On trouve *carme* pour vers dans le *Trésor* de Nicot.

CARNASSIER, IÈRE : avide ; friand. L.

CARNE (s. f.) : mauvaise viande, mauvais cheval, charogne. De *carnis*, génitif de *caro*, chair. L.

CAROU : lâche, corps sans âme. De *caro*, chair. L.

CARRE (s. f.) : angle d'un carré ; bûche fendue et présentant des carrés ou angles aigus, droits ou obtus.

CARRÉE : *quartier* d'une localité.

CARRELET : petit carré de papier. Vire.

CARRIER (v. a.) : charrier. S.-I.

CARROSSE : stalle dont se servent les laveuses. Voyez BINGOT ; CASSOT. C.

CARRUÉE : quantité de terre que la *charrue* peut labourer en un jour. De la basse latinité *carrucata*. Pont-Audemer.

CARRIEUR : carrier, ouvrier qui travaille à l'exploitation d'une carrière.

CARSOGNE : demi-boisseau.

CARTE : pinte, quatrième partie de l'ancien pot. Vire. A Caen, c'est la pinte, d'un litre environ.

CARTELÉ (Pain), pain d'élite, coupé en le pétrissant de manière à offrir au four plus de croûte sur sa surface divisée en quatre. B.

CARTER : faire place, s'écarter. En patois du Jura, *se carer*.

CARTEYER : c'est le même sens que *carter*. A.

CAS : chose, affaire, avoir.

CAS : chaud. S.-I.

CAS : fêlé. Sonner le *cas*, en parlant d'un vase fêlé. L.

CASCARINETTES : cliquettes. Se trouve dans le patois

Lorrain. De l'ancien français *cascagnettes*, dont on a depuis fait castagnettes.

CASSE ; CASSE A ROT : léchefrite. Dans le patois Troyen, la casse est un poëlon de cuivre. Du latin *capsa* et *cassa*. Voir Du Cange. A.

CASSEAU ; étui pour déposer les aiguilles, les épingles. Du celtique *caezed*, cassette. Dans le patois du Jura, on dit cachet, cachot. A.

CASSE-MUSEAU : sorte de petit gâteau, fait avec de la farine, des œufs et du lait caillé par la présure. Dans le département des Vosges, le *casse-museau* est un pâté fait avec des pommes cuites. *Cache-musiau*, dans un ancien réglement des juges de la cité de Metz. En Roman, *cachemuseu*. A.

CASSER : fendre. Casser du bois, le fendre en bûches. En bon français, casser signifie briser, rompre.

CASSERIAU : petit ravin. A.

CASSET et CASSETIER : même signification que CASSEAU. Voy. ce mot.

CASSINE : maison de peu de valeur. Roman. De la basse latinité *cassina*. Ce mot se trouve dans nos vieux poètes :

Or voilà le trésor de ma pauvre cassine.
Belleau.

CASSOT : stalle en bois dans laquelle s'agenouillent les laveuses et qui a l'air d'une *caisse*.

CASTAFOUINE : excréments humains.

CASTARAT : écervelé, étourdi. Quel castarât ! L.

CASTILLE : petite groseille ; groseille à grappe. Ménage dit qu'en Anjou on appelle castille la petite groseille qu'à Caen on nomme gade. Voyez GADE ; GARDE et GRADE. Rouchi.

CASTILLIER : groseiller à grappes.

CASTONADE : cassonade. Se trouve aussi dans le patois Lorrain et dans le patois Rouchi.

CASTROLE : casserole.

CASUEL : fragile. Du verbe *casser.*

CAT ; CATTE : chat, chatte. De la basse latinité *catus.* Du celtique-breton *caz.* Roman.

CATAU (s. f.) : femme de mauvaise conduite ; *catin.* De quelque femme, nommée Catherine, qui se comportait mal. A.

CATAUD ; CATAS : dissimulé, sournois.

CATÉCHIME ; CATICHIME : catéchisme.

CATÉFUT : souricière.

CATELINETTE : le grèbe huppé. B.

CATERRE (s. m.) : convulsions et coliques des enfants. A.

CATICÈME (s. m) : catéchisme.

CATIGNER (v. a.) : serrer, *cacher* dans un coin. O.

CATINER (v. a.) : flatter comme fait un chat. B.

CATIS : doucereux, *calin.* Manche.

CATONNER : marcher à quatre pattes, comme le *chat* vers la souris. L.

CATONS (marcher A). Voyez CATONNER. L.

CATRE (s. m.) : cadre.

CATTIR (SE) : se pelotonner, se blottir, comme font les *chats.* L.

CATUNE (s. f.) : sourcil. B.

CATUNER et SE CATUNER : froncer le sourcil et baisser la tête. B.

CAUCHE : bas. Corruption de *chausse.* Roman. D'où *caucher*, chausser.

CAUCHER : chauler. De *calx*, chaux.

CAUCHIN : sable de chaussée. Du latin, *calcare.*

CAUCHON : chausson. Roman.

CAUCHURE : chaussure.

CAUDELÉE : restes de laitages, conservés dans une barrique, pour faire de la soupe. De *chaudeau*, bouillon. B.

CAUDIOT (s. m.) : feu de joie. De *gaudium.*

CAUFFER : chauffer.

CAUFFETTE : chaufferette.

CAUMONI : fané, flétri.

CAUNIR : flétrir. Un visage *cauni* est un visage devenu livide. De *canus*, blanc. En Roman, *caurit* signifie trépassé.

CAUQUE-SOURIS : chauve-souris. Voyez SOURIS-GAUDE.

CAUSER (v. a.) : blâmer. A.

CAUSETTE : petit entretien familier, sans conséquence.

CAUT : artificieux, rusé. *Cauteleux.* Roman.

CAUTÈLE : ruse, perfidie. Ancien français.

CAUTON (s. m.) : tige principale d'une planche. Du latin *caulis*, tige. MM. Du Méril.

CAUVET : espiègle, malicieux, dont il faut se défier. De *cavere.*

CAUVETTE : petite corneille. Au figuré, femme babillarde. Du celtique-breton *kavan ;* du roman *kawe* ou *kauwe.*

CAVEL : dévidoir.

CAVÉREAU (s. m.) : entrée de *cave* recouverte d'une trappe. A.

CAVIN (s. m.) : fossé. De *cavus*, creux, comme le français *cavée.* MM. Du Méril.

CÊME (s. f.) : première crême du lait, crême fine.

CÉMITIÈRE : cimetière. En Roman, *semetière ;* en patois Walon, *simitière.*

CEMPLE ; métier à cemple : métier à fleurir l'étoffe. S.-I.

CENAS : grange, grenier : par extension, chambre, cabinet ou lit mal tenus. De *cellarium*, d'où est venu cellier, celle. En Roman, *chenail.* En patois Walon, *sinat* signifie un fenil. A.

CENELLE (s. f.) : fruit de l'aubépine, du houx ; fruit en baie ; prunelle. On lit dans les fabliaux cynelle, sanelle et cenèle.

CENGLES ou SENGLES. Suivant Pluquet, on appelait ainsi de « petites rues qui formaient une ligne de circonvallation autour des faubourgs de Bayeux. On disait : les sengles de St.-Patrice, les sengles de St.-Floxel, etc. ». De *cingulum*, ceinture. B.

CENSÉMENT. Il y a *censément* une douzaine d'œufs : il est *censé* qu'il y a une douzaine d'œufs. L.

CENTINE (s. f.) : centime.

CÉPIAU. Voyez SEPEAU.

CERGE (s. f.) : charge, fardeau. S.-I.

CERNEAU : sorte de couperet recourbé par le bout.

CERSIFIS : salsifis (*Scorzonera purpurea*).

CÊTRES (s. m. pl.) : gestes, façons affectées, manières ridicules.

CETTE-LA ; CETI-LA : celle-là ; celui-là. L.

CETUI-CI ; CETUI-LA : celui-ci ; celui-là. Roman. Voyez STI-LA.

CHA : ça. S.-I.

CHABERNALE : négligence. Valognes.

CHABERNAU : savetier. Valognes.

CHACOUTER : coudoyer. L.

CHACOUTER : parler bas, *chuchotter*. En anglais, *to chawter* signifie murmurer. B.

CHAI : chair, viande. On dit proverbialement : « La chai nourrit la chai », pour dire : la viande nourrit l'homme mieux que tout autre aliment.

CHAI : cher, d'un prix élevé. *Pu chai*, plus cher.

CHAIRE : chaise. Id. dans le patois du Jura.

CHAIRE ou CHÊRE : tomber, *choir*.

CHAIRU : charnu.

CHALETTE : pantoufle.

CHALIT : bois de lit.

CHALOINE : chanoine. Patois Lorrain. L.

CHALON : chalan, sorte de petit bateau plat. Roman. De la basse latinité *chalonnium*. A.

CHALUMIN : couteau d'enfant. A.

CHALUT : sorte de filet. B.

CHAMBRE (s. m.) : chanvre.

CHAMBRILLON : petite servante de peu de service, petite chambrière. Roman.

CHAMPÉIÈRE (s. f.) : sillon transversal. De *champ*.

CHAMPLEURE ; CHAMPELURE : chantepleure. Roman.

CHANDELEUR (s. f.) : la galanthe des neiges (*Galanthus nivalis*); — parce qu'elle fleurit en hiver, vers l'époque de la Chandeleur, 2 février. L.

CHANDELLE (s. f.) : pistil, en forme de battant de cloche. Du Pied-de-Veau (*Arum maculatum*). L.

CHANGLER : sangler. De *cingulum*. S.-I.

CHANI : *chanci*, moisi. On dit aussi *cani*. De *canus*, blanc.

CHANIR : moisir.

CHANISSURE ; CANISSURE : moisissure.

CHANNE : cruche. Roman. Dans le Jura, la *channe* est une mesure de deux litres, ce qu'en Normandie on appelait un *pot*. Voyez CANNE.

CHANNÉE : ce que contient une *channe*.

CHANTERONNER : chanter sans soin, ou fredonner quelque refrain. L.

CHANTUSER : chanter désagréablement quelques vers d'une chanson.

CHAOLORE : paresseuse. Voyez CHOULE.

CHAPE (s. f.) : garniture de cuir pour le fléau.

CHAPEAU : écume qui a pris quelque consistance et qui se forme dans le tonneau sur le cidre. L.

CHAPER (v. n.) : marcher en allant et en revenant fréquemment sur ses pas, comme font les *chapiers* pendant l'office religieux.

CHAPIN ; CHAPINE-CHAUSSE et CAPINE-CAUCHE (adv.) : à bas bruit, tout doucement. B.

CHAPLEUSE ; CHARPLEUSE ; CHARPELEUSE : chatte-peleuse. C'est à tort que MM. Du Méril tirent ce nom de chair velue : il vient de *chatte poilue*, parce que la chenille dont il s'agit ici ressemble à une *chatte* à longs *poils*. En zoologie, on appelle *chatte-peleuse* la calandre qui ronge les blés.

CHAPON DE LIERRE : hibou. B.

CHAPPES ; BAISSER SES CHAPPES : tirer ses chausses, tirer ses grègues. A.

CHARABIAH : langage inintelligible. On dit : *parler charabiah*. Cette expression vient, suivant M. Pierquin de Gembloux, « du nom de Scharakiah, ville d'Arabie, qui donna son nom aux Sarrasins. »

CHARAIE : puérilité, bagatelles. D'où est venu peut-être *charade*, dont on ne trouve pas l'étymologie. Roman.

CHARBONNETTE (s. f.) : braise.

CHARDRONNET : chardonneret.

CHARGEAGE (s. m.) : action de charger. Id. en patois Lorrain.

CHAROUET (s. m.) : charrier. De *charrée*.

CHARPI (s. m.) : charpie. Id. en patois Lorrain. L.

CHARRÉE : femme dissolue.

CHARRER : babiller, jaser. De l'espagnol *charlar*.

CHARTERIE : remise dans laquelle on met les *charrettes* à l'abri.

CHAS : chaud.

CHAS (s. m.) : colle de farine. A.

CHAS : mauvais bouillon. Du vieux mot *chaudeau*. B.

CHAS : choir, tomber. Il va *chas* : il va tomber. Voyez CHAIRE. A.

CHASSE : rut, en parlant des vaches. Cette vache est en chasse.

CHASSE : chemin rural.

CHASSE-PUCE. Voyez CACHE-PUCHE.

CHAT (PETIT) : écureuil. D.

CHATEL : biens mobiliers. On lit dans les *Établissements de Normandie :* « Se aucuns est qui n'ait point d'eritage, et « il promet à sa fame or ou argent en doère, quant vendra « la mort à s'omme, li doère soit pris del commun *chatel.* »

CHATELET : dévidoir. A.

CHATONNER : mettre bas, en parlant de la *chatte.*

CHATOURNE : taloche, soufflet.

CHATREUX : sorte de mollusque du genre des poulpes. B.

CHAUBERT : rhume. A.

CHAUDET : lit où il fait *chaud.*

CHAUDIN : fraise de veau. L. A Alençon, on appelle *chaudin* les entrailles du porc. Nicot et Ménage font venir le chaudeau du latin *calidus*, « parce qu'on le prend chaud ». Je crois que *chaudin* a la même origine, parce que c'est un mets que l'on mange *chaud* et cuit dans la *chaudière.* En Roman, *chaudun.*

CHAUFFE-PIED : pièce d'une maison qui a une cheminée. A.

CHAULE (s. f.) : renom, réputation, vogue. B.

CHAUSSE (s. f.) : bas.

CHAUSSON : tourte aux fruits. Voyez BOURDIN.

CHAUVIR : dresser les oreilles d'un air sournois et malveillant. Chauvir de l'œil : regarder en dessous d'un air ironique. Le satirique Regnier (sat. VIII) rend le *demitto auriculas* d'Horace par :

Je chauvy de l'oreille.

Oudin traduit chauvir, en italien, par *chinare dimenando le orecchie.* A.

CHAVARIN : charivari.

CHEINTURE : ceinture. S.-I.

CHELA : cela. S.-I.

CHEMER : désoler. S.-I.

CHEMICHER : pleurer à bas bruit.

CHEMINEAU : sorte de petit pain. Voyez QUEMINEL. Roquefort définit ainsi le chemineau : « pain qu'on mangeait dans le carême en Normandie. De la basse latinité *simenellus.* » Voici ce qu'on lit dans les *Mélanges d'hist. et de litt.* de Vigneul Marville (Bon. d'Argonne), t. II, p. 92 : « *Siminellus. Panis similaceus, ex similâ.* Græcis σεμιδαλίτης. C'est ce que l'on appelle en Picardie *seminiaux*, selon la remarque de Du Cange, à laquelle on peut ajouter que les Normands, qui changent aisément *se* en *che*, disent chemineaux. S.-I. »

CHEMISE DE LA BONNE-VIERGE : sorte de liseron (*Convolvulus arvensis*). B.

CHENIVIEUX : chenevis. Voyez CANIVIEUX.

CHENOLLE (s. f.) : nuque, et par extension, le col. Voyez CAGNOTTE du cou. De *chignon.* A.

CHENT : cent. S.-I.

CHENTUPLE : centuple. S.-I.

CHENU : bon, de qualité supérieure. En français, ce qualificatif signifie blanc de vieillesse. Du latin *canus ;* parce que l'on se figure qu'en vieillissant hommes et choses se bonifient, se perfectionnent : ainsi un bonhomme, une bonne femme, le bon vieux temps.

CHER ou plutôt CHEF : botte de chanvre qui n'est pas encore mis au routoir. De *caput.* B.

CHERBON et QUERBON : charbon.

CHERBONNIER et QUERBONNIER : charbonnier.

CHÈRE-ÉPICE : qui vend très-cher sa marchandise. Les *épices*, venant de l'Inde, étaient autrefois rares et *chères.* L.

CHERET : rouet. Du celtique-breton *kerr.* Vire.

CHERFEU : cerfeuil. En Roman, *cherfuel.* Du latin *cerefolium.*

CHÉRIR : caresser ; faire *chère* à quelqu'un ; lui faire bonne mine, bon accueil. Du grec *κάρα*, tête, visage.

CHERPENTE : charpente. L.

CHERPENTIER : charpentier. L.

CHÉTRIN : rachitique. De *chétif. Chérot*, en patois du Berri.

CHEUX : chez. Roman. Patois Lorrain. L.

CHEUX : ceux. S.-I.

CHEUX-CHITES : ceux-ci. S.-I.

CHEVERNE (s. m.) : meunier, sorte de poisson de rivière. A.

CHEVIR : venir à bout. SE CHEVIR : s'aider, jouir de. Roman. Patois Troyen.

CHÈVRE : treteau, chevalet pour recevoir le linge mouillé.

CHIASSE (s. f.) : rebut ; scories de métaux. Du latin *cacare.*

CHIBATRÉE : troupe ou réunion de personnes ou de choses embarrassantes. On dit à Lisieux : « Va que c'est qu'ou va chiboller çte *chibâtrée* d'éfans » : où va-t-elle traîner cette troupe d'enfants ?

CHIBOLER : traîner çà et là. En patois des Vosges, *quibauler* signifie renverser. Voyez GUIBOLE et QUIBOLE.

CHIBOT ; CIBOT (s. m.) : ciboule.

CHIBOT : personne sale et dégoûtante.

CHIC : intelligence, industrie, *chicane.* Roman.

CHICON : guignon.

CHIE-VENT : pétrel (*procellaria pelargica*). B.

CHIEURET. Voyez CHURET.

CHIEZ : fléau. Avranches.

CHIGNOLLE (s. f.) : manivelle. Mauvais couteau. M.

CHIGNON DE PAIN : *quignon* de pain. L.

CHIMBRE : fantaisie. De *chimæra.* S.-I.

CHIMES (s. f.) : rejetons de chou. *Cimes.* B.

CHINCHOUX : passable, médiocre. Se dit aussi des branches que l'on a de la peine à rompre. M.

CHINELLE : fruit du prunellier. Voyez CENELLE. B.

CHINGRE : chiche, avare. Voyez PINGRE.

CHINQ : cinq. S.-I.

CHINQUANTE : cinquante. S.-I.

CHINTURE-SAINT-MARTIN : arc-en-ciel. De *ceinture.*

CHIOT : jeune chien. Roman.

CHIPÉE : cépée. L.

CHIPER (v. n.) : pousser des rejetons ; former une *chipée.*

CHIPER : (v. a.) : dérober adroitement. Du latin *capere.*

CHIPIE (s. f.) : femme acariâtre.

CHIPOTET : soufflet de cheminée. Blague ou sac à tabac.

CHIPOTTER : marchander outre mesure. Voyez HARIQUOTER. L.

CHIPOTTIER, ÈRE : qui chipotte. L.

CHIQUER : mâcher. Chiquer du tabac, mâcher des chiques de tabac. *Chiquer les vivres :* manger. En Roman, manger et même boire. En Provençal, *chica.* En patois Lorrain, on emploie le verbe chiquer.

CHIQUETAILLER (*Tailler par chiquettes*) ; CHIQUAILLER : déchiqueter. Voyez COUPASSER.

CHIQUETTE : petit morceau, gros comme une chique de tabac. Donner chiquette à chiquette : donner *chichement*, donner à regret.

CHIRE : chassie. De cire. En Roman, *chire.* L.

CHIROUÊNE (s. m.) : poix dont les cordonniers font usage. De ciroène, emplâtre dans lequel il entre de la *cire.*

CHIROUX : chassieux. En Roman, *cirons.* L.

CHITE-CI ; STI-CHITE ; CHEUX-CHITES : celui-ci, ceux-ci. S.-I.

CHITTE (s. f.): saisissement d'effroi. Avoir la chitte.

CHLÉ: mou. Vire.

CHOAN ou CHOUAN: chat-huant, hibou. Ronsard écrivait choan (Odes, l. II):

Si nous oyons crier la nuit quelque choan,
Nous hérissons d'effroi.

CHOINE (s. m.): sorte de pâtisserie. En roman, c'est un pain blanc et d'élite. Du celtique-breton *choanen.*

CHOLER: tourner. B.

CHON: chat-huant.

CHON: grande cuiller de bois. A.

CHONCHONNER (v. n.): opérer ensemble.

CHONETTE: Fanchonette. Diminutif de Fanchon: Françoise. C'est une aphérèse, comme Goton pour Margoton. L.

CHOPE (s. f.): entretien, conversation. De l'anglais *to chop*, disputer.

CHOPER: broncher. Voyez BUTTER.

CHOQUER: trinquer; *choquer* les verres.

CHOQUET: petite cruche à large ouverture. Le *coketa* du bas latin signifiait un vase de mesure comme pot, pinte, etc. L.

CHORER (v. n.): sommeiller péniblement, en se plaignant. De l'islandais *korra*, respirer avec peine. A.

CHORER (v. a.): exciter un chien contre.....

CHOU! CHOU!: cri dont on se sert pour exciter un chien. C'est aussi le cri par lequel on appelle les cochons. On s'en sert dans le Jura pour chasser les poules. Voyez TIOT.

CHOUAN: chat-huant. En roman, *chouant*, *chouen.* Voyez HUAIN.

CHOULE. Voyez SOULE.

CHOUPPE (s. f.): houppe de bonnet, houppette. A.

CHOUQUARD: entêté; qui a la tête dure comme une *chouque.* A.

CHOUQUE: souche. Roman.

CHOUQUET : souchet, petite ente de peu de valeur. C'est aussi le nom d'une sorte de pomme douce, à chair ferme, tardive, de moyenne grosseur.

CHU : ce, cet. Voyez SU. S.-I.

CHUCHER : sucer. S.-I.

CHUCOTTER : chuchotter.

CHUCRE : sucre. Roman.

CHUE : ciguë (*Conium maculatum*).

CHUILER : ménager, économiser. A.

CHUNTRE (s. m.) : sentier.

CHURET : vaurien.

CHUTER : tomber. Du verbe choir, faire une chute. En roman, *cheoiter*. A.

CHUTRIN : mauvais lit, grabat. A.

CIBO : ciboulle. *Cibo*, comme *cive*, est un substantif roman. Du latin *cæpa*, oignon, et de l'italien *cipolla*.

CICOT : chicot. A.

CIDRAILLER : boire du *cidre* à coups répétés. Roman.

CIEURTAIN : certain. S.-I.

CIEUS : chez.

CIGNOGNE : sorte de pâtée d'orties et de son, pour les canetons et les dindonneaux.

CINCÉE (s. f.) : fustigation. Donner une *cincée* à un enfant : lui donner le fouet. A.

CINGLÉE : même sens que *cincée*.

CIRUGIE : chirurgie.

CIRUGIEN : chirurgien. Dans le XIIIe. siècle, *cyrugien*.

CITADELLE (Poire de) : poire de livre.

CITRE : cidre. Pathelin a dit dans son *Testament*, p. 126 :

> Je ne veuil *citre* ne péré.

CIVE : ciboule; petite ciboule. Appartient aussi au patois Troyen. Du Roman, *céves*.

CLACASSE ou plutôt CLACUSSE : boisson plate et de saveur désagréable. Voyez BISCANTINE. O.

CLAI (s. m.) : jus, bouillon. De *clair*. L.

CLAIRE (s. f.) : ampoule. L.

CLAIRINETTE : clarinette.

CLAMPIN : lambin. Dans le patois Troyen, *clampet* signifie demi-boiteux. De l'islandais *klampi*, cheville, attache. Le clampin est en effet lent comme un estropié, et ne peut pas plus bouger que s'il était attaché.

CLAMPINER (v. n.) : agir nonchalamment.

CLANCHE : clinche, bascule de loquet; partie extérieure du loquet, sur laquelle on appuie pour l'élever.

CLANCHER (une porte) : faire jouer la *clanche* pour ouvrir.

CLANCHON : animal ou enfant qui ne devient pas aussi grand qu'il devrait être. Tels sont les oiseaux qui éclosent les derniers. Voyez ÉCLOCU. A.

CLAPER : gémir, se plaindre.

CLAPOTTAGE : agitation bruyante de l'eau. Au figuré, bavardage. Onomatopée.

CLAPOTTER : agiter l'eau mal à propos. En roman, *éclabotter* : couvrir de boue. C'est un de ces mots que les marins normands du moyen-âge, notamment des XVe. et XVIe. siècles, ont empruntés à leur langue maternelle pour les introduire dans la marine.

CLAPOTTIER, ÈRE : tripotier, bavard, brouillon.

CLAPURE. Voyez CLACASSE ou CLACUSSE.

CLAQUARD : bavard. B.

CLAQUARD ou CLAQUE : sorte de grive. Crabe.

CLAQUE : bavarde.

CLAQUE : espèce de grive.

CLAQUET : *Rhinantus crista galli*. Voyez FLAQUET.

CLAS : sorte de barrière de branchages liés, *claie*. Du verbe *clore*.

CLATRÉE : quantité surabondante.

CLAVAU ; CLAVIOT : bâton pour serrer la corde qui assujettit la charge d'une voiture.

CLÉRON (s. m.) : espèce de sonnette que l'on attache au col du cheval ou des bêtes à cornes, pour les retrouver plus facilement dans les bois.

CLIAIS : fléau. *Clas* en patois du Berri.

CLICHE (s. f.) : forme à fromages. Du mot *éclisse*, autrefois employé. Voyez FOISSELLE.

CLICHE (s. f.) : foire, diarrhée. L.

CLICHER : foirer.

CLIFOIRE (s. f.) : petite seringue de sureau, dont les enfants se servent pour lancer de l'eau. Onomatopée. A.

CLIMUCHETTE ; CLIMUSETTE (s. f.) : cligne-musette, jeu d'enfants. De cligne-mussette ou cligne-musette : *cligner* et *musser* les yeux, ou *cligner* le *museau*.

CLINCAILLERIE : quincaillerie. L.

CLINCAILLIER : quincaillier. L.

CLINCHER : clisser. S.-I.

CLINE : brebis en mauvais état.

CLINQUE : coqueluche.

CLIOCHER : *clocher*, boiter.

CLIOUCIR (v. n.) : souffler.

CLIPE : foire. Voyez CLICHE. L.

CLIPÉE : jet de boue liquide.

CLIPER : jaillir, faire jaillir, en parlant de boue liquide ou d'eau. L.

CLIPER : foirer. L.

CLIPOT : bavardage médisant.

CLIPOTTIER, ÈRE : bavard, de, qui médit.

CLIQUETTE : petit poisson de mer, plat.

CLOCHETTE : liseron (*Convolvulus arvensis*) ; à cause de sa fleur qui a la forme d'une petite cloche. C'est la plante

qu'en patois on appelle LIOT. Voyez ce mot, et CHEMISE DE LA BONNE-VIERGE.

CLOPOING : sorte de crabe, qui ressemble au *poing clos* ou fermé. B.

CLOQUER (v. n.) : glousser. Du latin *glocire*. Onomatopée.

CLOSERIE ; CLOUSERIE : petite ferme. De *clos*. A.

CLOSIER : fermier d'une closerie. A.

CLOUQUETER : glousser. Voyez CLOQUER. C'est la traduction plus fidèle de *glocire*.

CLUCHER : glousser. De *glocire*. En Roman, *closser ;* en Provençal, *cloucho*.

CLUCHON : petit clou, clou à soufflet. L.

CMENT ou QUEMENT : comment, comme. *Cment la*, comme cela.

ÇMITIÈRE (s. m.) : cimetière.

CMODE ; CMODITÉS : commode, commodités. L.

CO ; ACO : encore. Roman.

CO : col. En roman, *cos*.

COAS (s. f.) : corneille. Onomatopée. A.

COCALINCOT : coquelicot (*Papaver rheas*). A.

COCANE (s. f.) : narine. O.

COCHELIN : fruit de l'églantier. A.

COCHELIN : tourte aux fruits, gâteau long. Par extension, un cadeau. Le coquelin ou la cocheline, dans l'Eure-et-Loir, est une sorte de gâteau pour le premier jour de l'an. Voyez BOURDIN.

COCHÊNE ; COQUÊNE (s. m.) : viorne, que l'on appelle aussi mansienne (*Viburnum lantana*).

COCHON : cloporte.

COCHONNÉE : cochonnerie ; ordures. A.

COCHONNET : fruit de l'églantier (*Rosa canina*).

COCI. Voyez COSSI.

COCO : œuf. Terme enfantin.

COCO : mignon. Voilà un joli coco : voilà un plaisant mignon.

COCO : garçon mal fait, mal tourné, sale : quel vilain coco !

COCODRILLE : crocodile.

COCONNIER : marchand d'œufs. Roman.

COCOPONETTE : tâtillon. On dit dans ce sens : c'est un metteur de poules couver.

COCOTTE : poule. Terme enfantin, De *coq*, dont elle est la femelle.

COCOU ou COUCOU : primevère des champs (*primula veris*), qui fleurit au retour du *coucou*.

CŒUR (JOLI) : il fait le joli cœur : il fait l'agréable. Il est comme joli cœur goûte de rien : il fait le difficile, il ne goûte d'aucun mets.

CŒURAILLER : éprouver des nausées, des maux de *cœur*. Dans le patois de Grenoble, on dit *corailli* : avoir la coraillì.

CŒURÉE : curée, proie, charogne dont l'aspect est propre à soulever le *cœur*, à faire *cœurailler*. Altération du mot *curée*. Voyez PRAE. En patois Walon, *curéïe*.

CŒURIAL, E : qui a bonne mine, qui fait plaisir au *cœur* ; cordial.

CŒURU, E : courageux, qui a du cœur.

COFERT et COFI : meurtri, chiffonné, soulevé inégalement, bossué, etc.

COFIN : cornet de papier. Roman. Du grec κόφινος.

COFIR : meurtrir, écraser, se bossuer inégalement. Du grec κόπτειν, frapper. A.

COFFRET : meuble de planches, stalle formant une sorte de petit *coffre* ouvert, dans lequel les laveuses s'agenouillent pour leur travail, sur le bord de l'eau. L.

COGER A : déterminer à. Roman. Du latin *cogere*. A.

COHAN : pot de terre, dont l'anse est en dessus, est dans la partie supérieure, comme dans le panier appelé *butillon*.

COIMELER : gémir. Voyez CUSSER.

COIS : paquet de chanvre roui. B.

COITE ou COUETTE (s. f.) : lit de plume. Autrefois on disait coète, couate et coute. On lit dans le roman de *Garin-le-Loherain* :

> Li messagiers autres le Flamant vint,
> Iluec trova sur une *coute* assis.

M. Pierquin de Gembloux, qui a remarqué que M. Paulin Paris n'a pas entendu le mot coute, n'a pas lui-même mieux entendu l'expression couate, qu'à ce sujet il dit être « une mesure de capacité très-connue dans l'idiome néo-celtique du Jura. » Nous pensons que la coite, lit de plume, carreau, oreiller, est un mot qui vient du latin *quies, quietus*, dont nous avons fait coi, se tenir coi; coite, lit de repos; et coutil, sorte de toile à tissu très-serré, dans laquelle on enferme et contient la plume dont il s'agit.

COITI : coutil. De coite.

COLAPHISER : souffleter. Du latin *colaphus* : soufflet. Voyez JAFE.

COLAS (s. m.) : corbeau, corneille. Voyez COAS.

COLIDOR : corridor.

COLIFAMÉ : efféminé. Corruption de Colin-femelle.

COLIN : sorte de poisson, du genre des Gades. B.

COLIN-FEMELLE ; COLIN-FEMMETTE (s. m.) : homme minutieux, qui s'occupe de travaux de femmes. Voyez COLIFAMÉ; NIGON; TATE-MINETTE.

COLLE (s. f.) : bourde. C'est une colle; c'est bon pour la colle.

COLLER (v. a.) interloquer, embarrasser, mettre dans l'impossibilité de répliquer, comme si on *collait* la bouche.

COLLETONNER : colleter, lutter, se reprendre au *col.* L.

COLURE : toilette soignée. L.

COMBIEN QUE : combien. Combien que le blé se vend : combien le blé se vend-il ? L.

COMBLER A : à force d'instances déterminer à. L.

COMME ; COMME ÇA : il m'a dit comme ça que : il m'a dit que. — COMME DE juste ; COMME DE raison : comme il est juste, comme le veut la raison. —COMME PAR LEQUEL : on lui a délivré un certificat *comme par lequel* il a satisfait : certificat attestant qu'il... L.

COMME TOUT : beaucoup. Se dit aussi dans le patois Lorrain et dans le patois Troyen.

COMMÉRIAL : affable. Vire.

COMONI : fané, flétri. C'est une épenthèse. De *cauni.* Voyez CAUNIR.

COMPAGNÉE : compagnie, société. Ancien français. *Vie de Bayard.*

COMPÈRE (s. m.) : gilet. A.

CONARD : fou, sot. Il y avait une confrérie des Conards à Evreux, où on disait :

> Conards sont les Buzots et non les Rabillis ;
> *O Fortuna potens, quam variabilis !*

CONDITION : domesticité ; place de domestique.

CONFIÈRE (s. f.) : consoude (*symphitum officinale*). En anglais, *comfrey.*

CONFLEURIE : confrérie. S.-I.

CONFONDRE : gâter, détériorer considérablement.

CONFUSION : abondance désordonnée. L.

CONGNOITRE ; CONGNOISSANCE : connaître, connaissance. Roman. Du verbe latin *cognoscere.* O.

CONRAYEUR : corroyeur. De l'ancien français *conreur, conréeur.* L.

CONROI : glaise. A.

CONSÉQUENT : considérable, de conséquence.

CONSOMMER : anéantir. Le froid me consomme; je suis consommé de coliques.

CONTEOR : avocat, défenseur en justice. L'ancienne Coutume de Normandie s'exprime ainsi : « conteor est que aucun establit pour conter pour lui en cort. »

CONTREBOCHE (s. f.) : surabondance.

CONTRE DE : contre. Contre de lui : contre lui.

CONTREMONT; CUCONTREMONT : violette de chien, violette inodore.

CONTREPORTEUR : colporteur. L'Estoille employait ce mot, en 1609. Des Perriers *(Nouv. IV)* écrit contreporter pour colporter.

CONTR'HUS; CONTREHUIS : petite porte en treillage ou en lattes, ménageant l'entrée de la lumière et ne permettant pas aux volailles de pénétrer dans la maison; treillage en paille pour garantir du vent.

COQ : renoncule pivoine; à cause de sa couleur qui est rouge comme la crête d'un coq.

COQ-ANGUILLE : insecte aquatique. C'est l'*Hydrophylus picœus.* B.

COQ A DINDES : coq-d'Inde.

COQ A POULES : coq, mâle de la poule.

COQCIDROUILLE (s. f.) : qui fait l'importante. S.-I.

COQUELOURDE; COUQUELOURDE : julienne *(Hesperis matronalis).* La véritable coquelourde est l'*Agrostemma coronaria.*

COQUER et non pas CAUCHER : cocher, en parlant du *coq* ou de toute autre volaille qui féconde sa femelle.

COQUÉRAN : hermaphrodite. Coutances.

COQUET : cochet, jeune coq.

CORBICHÉE : cabriole.

CORDER (v. a) : cordeler, disposer en corde le bois de chauffage.

CORE : encore. Par aphérèse. Voyez ACO.

CORÉE : fressure. Du latin *præcordia ;* de l'italien *corata.* App. au patois Bourguignon. Voyez HATILLE.

CORIEU : courlis, oiseau de passage. En Roman, *courlioux.*

CORNARD (cheval) : cheval poussif, atteint de cornage (sifflement de sa respiration qui imite le son d'un *cor).*

CORNEBICHET : Bernard-l'Ermite, sorte de coquillage univalve.

CORNEILLE (s. f.) : orchis.

CORNICHE : planche ou tablette de cheminée. L.

CORNIER : tuile creuse et anguleuse pour les coins des couvertures. Du Roman, *cornée,* coin.

CORNIFLER : épier. Du verbe écornifler.

CORNU (Pain) : petit pain blanc, de pâte ferme, fendu en quatre cornes à sa surface, pour obtenir plus de croûte.

CORPORAL : caporal. S.-I.

CORPORENCE : corpulence. L.

CORSÉ : qui a du corps, étoffé.

CORSÉE ; CURÉE : *corps* devenu charogne.

CORSELET : corset. Patois Lorrain.

CORSER : lutter corps à corps. Dans l'ancien français, *cosser* signifiait lutter.

CORSIR : racornir. A.

CORSU. Voyez CORSÉ.

CORTINE : rideau de lit. Du latin, *cortina.*

COSSEAU ou COSSET (s. m.) : plume à écrire non encore taillée. B.

COSSI : courbattu, meurtri.

COSSIAU (s. m.) : sorte de petit vase, dans lequel les faucheurs placent leur pierre à aiguiser pour l'humecter. En

usage aussi dans le département de la Mayenne. Du latin, *cos*, nominatif inusité de *cautis*, pierre.

COSSON (s. m.) : sorte de ver blanc, qui ronge les végétaux; charançon.

COTE (s. f.) : côté. *Mettre de côte :* mettre de côté. A COTE : à côté. PAR A COTE : par à côté.

COTÉE (s. f.) : rangée.

COTILLAGE (s. m.) : terrain en petits *coteaux*. L.

COTIN (s. m.) : maisonnette. Employé par Wace. En anglais, *cottage*. De l'islandais *kot*. En celtique-breton, *koat*, *koad*, signifie bois. Ainsi, le *cotin* était vraisemblablement d'abord une cabane en charpente, comme on en voit tant en Normandie.

COTIR ; FAIRE COTIR : jaillir, faire jaillir.

COTIR (SE) : s'échauffer en parlant du bois qui se gâte. Du celtique-breton *koat*, bois.

COTIR. Voyez COFFIR. A.

COTON et non CAUTON (s. m.) : nervure d'une feuille ou d'une tige; sorte de *côte*. De *costa* et non pas de *caulis*.

COTONNETTE : cotonnade, étoffe de coton. L.

COTTER : jaillir. Roman. Voyez COTIR.

COUAILLE (s. f.); COUAILLON (s. m.) : queue de jupon ou de robe en mauvais état. Du vieux français *coue*, queue. Par extension, mauvais chiffon. Voyez LOUÊPE. A.

COUANNE : couenne. En patois Walon, *koinne* signifie corne. La couenne, en effet, a l'air de la substance des cornes.

COUCOU : primevère jaune à grappes. *Cocu*, en patois Troyen. Tire son nom de l'époque de sa fleuraison, qui a lieu à l'arrivée du coucou.

COUE : queue. Du latin *cauda*.

COUE DE PRÊTRE : blé de vache (*Melampyrum arvense*). B.

COUÉE (s. f.) : queue de jupon ou de robe crottée, où salie. Expression de mépris. De *coue.* A.

COUÊMES (s. f.) : crottin de cheval. Du latin *equus*, cheval, dont nous avons tiré écurie, écuyer. *Couêmes* pour *écouêmes*, par aphérèse. A.

COUESPEAU : copeau.

COUER : couver.

COUET : ruban de fil. Vire. Voyez LISETTE.

COUETTE : petite queue. Diminutif de *coue.*

COUETTE. Voyez COITE. L.

COUIE (s. f.) : sorte de vase en bois, dans lequel le faucheur met sa pierre à aiguiser. Du latin *cos*, nominatif inusité de *cotis*, pierre.

COUIER : villageois grossier. En Roman, *coullier*, poltron.

COUILLÈRE : cornet de parchemin servant de tabatière. B.

COUENCHE : sournois, poltron; qui regarde du *coin* de l'œil. L.

COUINER : pleurer en criant. Même signification en Roman.

COUINETTER (v. n.) : crier comme un lapin qui a peur. C'est peut-être plutôt une onomatopée qu'un dérivé du substantif latin *cuniculus*, lapin; en vieux français, *connil.* En Roman, *couinner* signifiait pleurer en criant. A.

COULAGE (s. m.) : gaspillage continué. L.

COULANDAGE (s. m.) : gaspillage. A.

COULANDIER, ÈRE : qui occasionne le gaspillage par une mauvaise administration. A.

COULER (EN) : en faire accroire. S.-I. Se dit aussi en patois Lorrain.

COULINE ou COLINE : torche de paille, brandon. Roman.

COUP (A) : à temps, à propos, promptement.

COUPASSER : couper maladroitement.

COUPEAU ; COUPET : cime, sommet. Le coupeau de

la tête : le haut de la tête. En Roman, *coupel, couplet,* hautes branches d'un arbre ; *coupet,* chignon du cou. De *caput.*

COUPER : découper, en parlant d'une pièce de viande.

COUPÈRE (s. m.) : compère.

COUPLÈRE (s. f.) : pièce de cuir qui consolide les chapes du fléau.

COUPLÉE (s. f.) : linge attaché ou assujetti par *couple*, ou en plus grande quantité. A.

COUPLER : mettre en couplée, accoupler.

COUPLETTE : culbute. Voyez SAUCUBLETTE.

COURANDIER, ÈRE : qui aime à flâner, à *courir* hors de sa maison pour trouver avec qui parler. A.

COURANTE : diarrhée, *cours* de ventre.

COURCAILLET : instrument pour appeler les *cailles ;* sorte de sifflet qui imite leur cri.

COURCHER : courir. Voyez COURSER. S.-I.

COURÉE. Voyez CORÉE.

COURGE (s. f.) : sorte de joug qu'on met sur les épaules pour porter deux seaux.

COURGET (s. m.) : escourgée, fouet en courroies de cuir ; coups donnés avec ce fouet. En Roman et dans le patois du Jura, *courgie.* A.

COURJOT : tige de chou. De *jet* ou tige de cette plante. Vire.

COURRAIE : courroie. — Voyez COURÉE.

COURSER : aller, courir sans utilité. A.

COURTIL : jardin potager. De la basse latinité *curtile.* En Roman, *cortil.* On lit dans le *Roman du Renard :*

La bone fame du maisnil
A ouvert l'huis de son courtil.

Corti, dans le patois Walon.

COURTIN. Même signification que COURTIL.

COURTINE (FAIRE) : relever devant le feu le bas des jupons, pour se chauffer les jambes et les genoux.

COUSETTE : mauvaise couturière. L.

COUSINE : belle-mère.

COUSINET : œilletin. Œillet mignardise. L.

COUSINETTE : passe-pomme. Ailleurs, pomme de Saint-Contest.

COUTAGEUX : coûteux.

COUTE QUI COUTE : coûte que coûte; quoi qu'il en coûte. L.

COUTE (s. m.) : coude.

COUTE-PIED : coude-pied.

COUTEMENT : coût, dépense. En Roman, *coustement.*

COUTET; COUTIAU : couteau. Du latin *cultellus.*

COUTIBLE : coûteux, difficile, pénible. L.

COUTRE : coudre. L.

COUTRE (s. m.) : bédeau. S.-I.

COUVERCHE (s. m.) : couvercle.

COUVERT : bien couvert, bien habillé. On lit dans les *Épigrammes de De Cailly :*

De ces lieux Philémon partit à demi-nu ;
Bien suivi, bien couvert le voilà revenu.

S.-I.

COUVERTEAU : couvercle. L.

COUVRARGE : couvercle de marmites, de plats.

COUVRE-PLAT : couvercle de plat. Patois Lorrain.

CRABLOT : enfant rachitique.

CRAC : fruit du prunellier sauvage ou épine noire. Sans doute, parce que son noyau *craque* sous la dent.

CRAC (A) : en grande abondance. Pleuvoir à crac : pleuvoir à verse. Voyez ACA. Aflac, en Roman, signifie en abondance.

CRACHIN ; CRASSIN (s. m.) : *crasse* durcie au fond d'un vase. Du latin *crassitudo*. L.

CRACHINAGE (s. m.) : bruine, pluie fine. Voir CRASSINAGE. B.

CRACHINER : bruiner. Voyez CRASSINER.

CRACOTIN : enfant qui commence à avoir des dents, des *cracottes*. L.

CRACOTTE : dent d'enfant. De *craquet*. L.

CRAHAGNEUX, EUSE : qui chipotte en marchandant minutieusement.

CRAISSET : lampe qu'on accroche. Roman.

CRALÉE (s. f.) : grappe, surabondance. B.

CRAMAIL : la gorge. Prendre ou saisir au cramail : prendre à la gorge.

CRAMPIR (SE) : s'attacher à, se *cramponner*. En patois du Jura, se cramper.

CRANCHE (qualificatif) : souffreteux ; malade. A.

CRANNIÈRE ; CRASNIÈRE : vieille masure. De l'anglais *cranny*, crevasse.

CRANQUE : crampe. S.-I.

CRAPAS : crapaud. L.

CRAPAUD-VOLANT, ou TÊTE-CHÈVRE : engoulevent. B.

CRAPE (s. f.) : crabe. Au figuré, femme ou fille de mauvaise vie. L.

CRAPOTTER : se traîner sur les pieds et les mains, comme un crapaud.

CRAQUE (s. f.) : hâblerie, mensonge.

CRAQUELIN : cartilage. L.

CRAS : baiser désagréable. L.

CRASSE : bassesse, lésinerie. Faire une crasse.

CRASSIER : ordures, balayures réunies pour engrais. De *crasse*. *Cras*, en Roman, signifie graisse.

CRASSINAGE (s. m.) : pluie fine et serrée. De *crassus*. Voyez CRACHINAGE. S.-I.

CRASSINER (v. n.) : pleuvoir à gouttes fines et serrées. S.-I.

CRAU : pierre pulvérulente des premières couches d'une carrière. B.

CRAULER : bouillir à l'eau. MM. Du Méril.

CRÉATURE ; CRÉIATURE : femme. La femme est, en effet, la créature par excellence. Toutefois, le mot créature, dans ce sens, se prend souvent en mauvaise part.

CRÉDENCE (s. f.) : petite armoire dont les tiroirs sont au-dessus des portes. Du verbe latin *credere*, confier. La crédence est le meuble auquel on confie les objets les plus précieux. On trouve crédenciers pour buffetiers dans Rabelais, liv. IV, ch. 64. Roman. De la basse latinité *credentia*. Patois Rouchi.

CRELLIER : frémir, frissonner. Voyez CRETIR. A.

CREMILLÉE : crémaillère. De *cremare*, brûler. Roman.

CRÉPIR (SE) : se dresser, se raidir, pour paraître grand.

CRÉPONNER ; CRÉPONSER ; CRÉPOUSSER : presser, pétrir avec le poing.

CRÈRE ou CRAIRE : croire. De *credere*. Patois du Jura.

CRESSANE : crassane, sorte de poire.

CRESSIR : presser violemment, mourir. Voyez KERSIR.

CRETÉ, E : propre et soigné. L.

CRÉTELER (v. n.) : gloucer d'un cri aigu, en parlant des poules. Voyez CLUCHER.

CRÉTINE : crue subite d'eaux. De *crescere*. Roman. De la basse latinité *cretina*.

CRETIR ou CRETER (v. n.) : frissonner. En Roman, *craitir* signifie sécher sur pied.

CRÉTONS : restes concrets de morceaux de lard que l'on a fait frire, pour en extraire le saindoux. De *crusta*, croûte. Roman. L.

CREVAISON (s. f.) : mort. Faire sa crevaison, mourir, crever. Se prend en mauvaise part. L.

CRÈVE-CHIEN (s. m.) : viorne commune (*Viburnum lantana*).

CREVETTE ou CREVUCHE : petite salicoque.

CRICOUIT : léger bruit pendant la nuit, lequel provient des pulsations des artères. B.

CRIGNAS : échevelé, malpropre. De crinière. B.

CRIGNASSE (s. f.) : chevelure ébouriffée, crinière, tignasse. A.

CRIGNE (s. f.) : petites racines rassemblées comme une *crinière*. Voyez GRIGNE. L.

CRIGNÉE (s. f.) : lacs en *crin* pour prendre les oiseaux.

CRIOCHÉ : échasse, béquille. De *crux*, croix, à cause de sa forme. A.

CRIOIRE et non pas CRILLOIRE (s. f.) : larynx des volailles. L.

CRION : crayon.

CRIQUE : lande ou bruyère pierreuse et stérile.

CRIQUE : le point du jour, où l'aube *croît*.

CRIQUES : dents.

CRIQUET : grillon. De l'anglais *crickett*.

CRIQUETTE. Voyez CRACOTTE.

CRIQUOI : bruit ou petit *cri* que l'on croit entendre la nuit, surtout lorsque l'on est couché sur le côté gauche. C'est le battement d'une artère, gênée dans ses fonctions.

CRO ou CROC; VIEUX CRO : vieillard ou vieux animal méchant, qui n'a plus que des *crocs* (dents) ébréchés.

CROC : escroc. Par aphérèse.

CROCHE : crochu, e. A.

CROCHER : en parlant des arbres fruitiers qui, venant de défleurir, produisent de jeunes fruits en quantité notable.

CROIX-DE-DIEU : croix de par Dieu, livret pour enseigner à lire aux enfants, lequel porte en tête l'image d'une *croix* grecque.

CROLLER : remuer. Roman.

CRONIQUE (s. f.) : moustache. De *croc.*

CROPET : excrément d'enfant.. P. R.

CROQUETIER : marchand d'œufs. Corruption de coquetier. Peut-être du Roman *cocqueteur*, voiturier qui transporte des marchandises, des denrées.

CROSSER : rosser. Par épenthèse. En Roman, *croisir*, briser.

CROUEN : pomme ou poire, tombée avant sa maturité. Voyez DÉTEUL et QUIS. Peut-être de *quérir*, parce qu'on les recueille pour les employer plus tard dans les pressurages. Alors, il faudrait écrire *quérouen.*

CROUILLER ou CROILLER : verrouiller. Id. en patois Rouchi. A.

CROUILLET : verrou. Comme le mot écrou, crouillet est tiré du grec χρούω, pousser. En Roman, *croil. Crouil*, en patois Rouchi. A.

CROULLANS : fondrières, flaques. Du vieux français *crouillère*, qui se trouve dans Nicot. Voyez MOLLAIN (Manche).

CROULLER (en parlant des fruits à pressoir) : secouer l'arbre qui les porte.

CROULLER : roucouler.

CROULLES (s. f.) ou GROULLES : *gruau* d'avoine, cuit à l'eau. On dit aussi *craulles.*

CROULLEUR : éleveur de pigeons et qui en trafique. Du verbe *crouler*, roucouler.

CROUPETONS (être à) : être *accroupi.* Dans le Jura, *à crepeton.*

CROUPETTE (s. f.) : révérence. Du verbe s'accroupir.

CROUSTILLANT : croquant. Du verbe *croustiller*, ou du substantif *croûte*, *crusta.*

CROUTTE (s. f.) : terrain enclos et cultivé autour de l'habitation du cultivateur. De la basse latinité *crota.* Du vieux français *cropte* et *crotte.* On trouve, près de la ville de Vimoutiers, une commune appelée *Crouptes.* Dans notre *Itinéraire de la Normandie*, p. 435, nous avons cité les communes de *Croth*, *la Croupte-les-Bois*, etc.

CRUCHÉE et CRUCHETÉE (s. f.) : ce que contient une *cruche.*

Ç'TUI-CI ; Ç'TELLE-CI : celui-ci, celle-ci.

Ç'TUI-LA ; ÇTELLE-LA : celui-là, celle-là. De l'ancien pronom *cettui.*

ÇU : ce.

CU-FOURCHÉ : perce-oreille. Ce mot vient de la pince, en forme de *fourche*, dont est armé le cul de cet insecte. A.

CU-ROUGE : oiseau, ainsi nommé parce que sa queue est rouge.

CU-TERREUX ; CU-TERROUX : qui a de la terre en propriété ; fille riche. En patois du Jura, *cu-tarru.*

CUCONTREMONT. Voyez CONTREMONT.

CUEVER et CUEUVER : fermer la porte.

CUIRASSO : curaçao, que l'on prononce curaço. Cette liqueur tire son nom de l'île de Curaçao dans les Antilles, où on la fabrique avec des oranges amères.

CUIROT : sorte de bourse. De *cuir.* En Roman, *cuiret.* Hugues de Piaucèle dit, dans son *Fabliau d'Estourmi :*

Je les vois mettre hors du coffre
Et les deniers et le cuiret.

CUISSE (s. f.) : cuisson de pain. Le pain de *cuisse* est celui que l'on fait *cuire* soi-même. A.

CUISSON (de pain) : fournée de pain.

CUISSOT (s. m.) : petite cuisse. De *coxa*.

CULES (s. f. pl.) : jeu pour lequel on pousse le palet avec le pied.

CULIER (boyau) : le rectum.

CULOINER (v. n.) : différer trop long-temps.

CULOUPE (s. f.) : femme laide et de mauvaise conduite. Ce mot a quelque rapport avec la *charoupa* de Grenoble, terme patois que M. J.-J. Champollion-Figeac définit simplement : expression injurieuse. L.

CUMBLET (s. m.) : culbute, cabriole. Voyez CORBICHÉE et SAUCUBLETTE. B.

CUREAU : enfant de chœur.

CUROT : emplâtre. De *cura*, soin, ou plutôt de *cuir*, parce que c'est souvent sur un morceau de cuir que l'on étend les emplâtres.

CURURE d'un fossé, d'une mare : produit de son curage.

CUSSER : gémir long-temps, se plaindre beaucoup. Du grec κύων, chien, parce que parfois les chiens poussent de longs hurlements. A.

CUSTAUD : sacristain. Du latin *custos*, gardien. En roman, *custode*.

CUT. Voyez GUT.

CUVE : cuvier pour faire la lessive.

D.

DABÉE : averse, forte pluie. Du verbe dauber.

DACER (v. a.) : donner de gré ou de force. De *daces*, sommes levées comme contributions; restituer. L.

DADA : cheval. Terme enfantin.

DAILOT et DAILLOT (LL mouillées) : doigtier, espèce de calotte dont on enveloppe un doigt malade.

DAIT : doigt. Id. dans le patois du Jura.

DALE (s. f.) : vallée. Roman.

DALLE : table de pierre creusée, ou construction en briques et ciment, pour laver la vaisselle. Roquefort dit que « en Normandie la dalle est un évier, un égout, trou par où les eaux s'écoulent ». Cet égout est ce que l'on appelle le dallot, le trou de la dalle.

DALLÉE : flaque d'eau, eau répandue; puis, comme disent MM. Du Méril, « urine d'un animal, assez abondante pour remplir une dalle. »

DALLER : pisser à terre. A.

DALLOT : petit conduit pour diriger au-dehors les eaux de la *dalle.*

DANS. On emploie souvent à contre-sens cette préposition. Ainsi l'on dit : mettre ses bas dans ses jambes, ses souliers dans ses pieds, ses gants dans ses mains, etc. ; au lieu de : mettre ses jambes dans ses bas, ses pieds dans ses souliers, ses mains dans ses gants. A.

DANS : sur. Grimper dans un arbre : grimper sur un arbre.

DANSE : volée de coups. Donner une danse. On dit aussi faire danser la malaisée.

DANSPAROU (locut. adv.). Arr. de Valognes. On ne l'emploie que dans la phrase : *Tout laisser dansparou*, qui signifie : *laisser un ouvrage dans l'état où il se trouve, sans rien achever.* MM. Du Méril.

DARD : petit poisson blanc, un peu plus gros que le goujon.

DARDÈNE (s. f.) : pièce de 2 liards (deux centimes et demi) en cuivre jaune. B.

DARNE (s. f.) : pièce, tranche, morceau. Du celtique-breton, *darn.*

DARRE ou DARE (s. f.) : bedaine. D'où est venu *daron*, ventru.

DARSELET : petit dard. Sorte de petit poisson d'eau douce.

DARRER (SE) : se heurter.

DASÉE (s. f.) : *tas*, monceau. B.

DATE (s. m.) : urine humaine. Roman. L.

DÉBACLER : ouvrir, en parlant d'une clôture. Voyez BACLER. A.

DÉBAGAGER : débarrasser. Débagagez la table : débarrassez-la des objets qui l'encombrent. Dans le patois Lorrain, débagager signifie déménager.

DÉBAGOULER (v. n.) : crier, bavarder. S.-I.

DÉBALTAFRISER : voyez DÉBISLOQUER. (Manche).

DÉBARBELOTTER : débarbouiller. Le Drapier dit dans l'*Avocat pathelin*, p. 71 :

> Par le corps bieu ! il barbelote
> Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.

DÉBARRAS : délivrance d'embarras. Du mot Roman *baras* : obstacle ; d'où est venu embarras. Rutebeuf dit dans le fabliau de *Charlot-le-Juif :*

> Qui baras quiert, baras li vient.

DÉBAUCHER (SE) : se désespérer, se désoler. Voyez DÉBAUT.

DÉBAUT : désespoir. Il s'est pendu de débaut, de désespoir. Du substantif débauche.

DÉBERNÊQUER : débarrasser, dépêtrer. Voyez DÉPATOUILLER. B.

DÉBERRIONNER (SE) : se débarrasser. A.

DÉBESAILLÉ : débraillé, en désordre.

DÉBET : dégel (Manche).

DÉBÉTER (v. n.) : dégeler.

DÉBÉTILLER : débarrasser, dépêtrer ; « tirer, disent MM. Du Méril, d'une position qui rendait bête. »

DÉBIAIS : biais.

DÉBINE (s. f.) : détérioration, ruine. Argot récent.

DÉBINER : décrier, avilir, détériorer. Vire. Tomber en débine ; s'en aller. St.-Lo.

DÉBISLOQUER : disloquer, démonter, défaire.

DÉBLAI (s. m.) : déconvenue.

DÉBOULER : partir, décamper. Usité dans le patois Walon. L.

DEBOUT (DE) : debout. L.

DÉBRAGUÉ : mari séparé civilement, qui au figuré a remis sa *brague* (sa culotte) à sa femme.

Du côté de la *brague* est la toute-puissance.

DÉBRAGUER : déculotter.

DÉBRAGUER (v. n.) : se développer, sortir de son enveloppe. Arr. de Bayeux. *Brag* signifie, en breton : qui germe, qui fait saillie. Ce mot ne se dit que d'un écusson qui commence à pousser. MM. Du Méril.

DÉBRAIGER : débarrasser, dépouiller. De *braie*. On dit déberger dans le département de la Mayenne.

DÉBRAILLÉ : qui a ses vêtements en désordre. De *braie*. Le *Dictionnaire de l'Académie* n'emploie le verbe se débrailler que comme signifiant « se découvrir la gorge, l'estomac avec quelque indécence. »

DÉBRENÊQUER : en désordre. De *bren*. S.-I.

DÉBREULER : débricoler. Voyez BREULE.

DÉBRIDER (v. n.) : manger avidement. Du celtique-breton *dibri*. Voyez BRIFFONNIER.

DÉBUCHE : fausse couche.

DÉCABOCHER : marcher lourdement, de manière à arracher les *caboches* (têtes de clous) de ses chaussures.

DÉCADUIRE (SE) : tomber en ruines. Du verbe latin *cadere*, tomber.

DÉCADUIT, ITE : délabré. L.

DÉCALENGER : calomnier. Voyez CALENGER. B.

DÉCALOPPER : découvrir de sa couverture ou enveloppe. Décalopper une noix, un bouton qui s'use.

DÉCANILLER. Voyez DÉQUENILLER.

DÉCAPITER (SE) : se dépiter au point d'en perdre la tête *(caput)*. L.

DÉCARÊMER (SE) : manger de la viande pour se refaire des privations du carême.

DÉCASSER (SE) : se dépêtrer.

DÉCESSER : cesser. Se trouve dans le patois Lorrain et dans le patois Troyen. L.

DÉCHAFRE : gourmand. Voyez SAFRE.

DÉCHAIRER : retirer à quelqu'un le siége sur lequel il est assis. De *chaire*. L.

DÉCHAOLER : trainer cà et là, calomnier. Cherbourg.

DÉCHARBOUILLIR : débarbouiller.

DÉCHARGEAGE (s. m.) : action de *décharger* une voiture ou une bête de somme. Patois Lorrain.

DÉCHAUBERTÉ : désenrhumé. Voyez CHAUBERT. A.

DÉCHIBOLER. Voyez CHIBOLER.

DÉCHILER : tomber du ciel. B.

DÉCHIPLÉ : couvert de haillons, déguenillé L.

DÉCHIPLE-PENDU : mauvais sujet déguenillé, qui déshabillerait les pendus pour se vêtir. Peut-être disciple de pendu; car, en Roman, *déciple* signifie disciple.

DÉCLAINCHE (s. f.) : diarrhée.

DÉCLAINCHER : lever la clinche. Voyez CLANCHE.

DÉCOCTION : maladie imprévue. L.

DÉCOMMANDER : contremander. L.

DÉCONNAITRE (SE) : être présomptueux, affecter un mérite qu'on n'a pas. L.

DÉCORSE (s. f.) : diarrhée.

DÉCORSER : donner la diarrhée. En parlant des bestiaux, dire qu'ils sont décorsés, c'est souvent exprimer l'idée qu'ils ont le ventre vide ; qu'ils n'ont plus le *corps* rempli.

DÉCRAPITER (v. a.) : déchirer, égratigner. Au figuré, calomnier. A.

DÉCROUER : tomber de haut, dégringoler.

DÉCULER (v. n.) : quitter enfin son siége. L.

DEDANS : mettre quelqu'un dedans, le tromper. Id., patois Lorrain.

DÉDIRE (SE) : se détériorer ; ne pas conserver la bonne apparence qu'on avait donnée.

DÉDRAGEONNER (v. a.) : détacher les *drageons*, les rejets de l'artichaut ou d'une autre plante. L.

DÉDUIT : espiègle. Voyez INVECTIF. Manche.

DÉFAÇON. Voyez FAÇON.

DÉFAIRE : délayer. Défaire de la farine dans du lait pour faire de la bouillie. L.

DÉFENSABLE (en parlant des bois et des arbres) : qui, par sa force de résistance, est en état de se *défendre* contre les attaques des bestiaux.

DÉFELER : jeter son fiel, décharger sa colère.

DÉFERMER : déchoir. A.

DÉFICELER : délier, ôter la *ficelle*. Patois Lorrain.

DÉFINER : finir.

DÉFLUXION : fluxion. Du verbe *defluere*, donné par Nicot.

DÉFRANER : diminuer, dépérir.

DÉFRIPER (v. a.) : rendre uni un linge ou un vêtement fripé.

DÉFUBLER ; **DÉSAFUBLER** : enlever un vêtement dont on était affublé.

DÉGAIEUX : difficile, dégoûté. Voyez GAIEUX.

DÉGALONNER : mettre à mal. Que le diable te dégalonne !

DÉGANNER : contrefaire quelqu'un dans sa parole ou dans ses gestes. De *regeminare*, ou plutôt de *regannire*. On dit, en patois Bourguignon, *rejanner*.

DÉGELÉE : volée. Dégelée de coups de bâton.

DÉGESTÉ : qui *gesticule*, étourdi.

DÉGOINER (SE) : se contrarier, se disputer. A.

DÉGOIS : caquet. Roman.

DÉGOSILLER : vomir, rendre gorge, rejeter par le *gosier*.

DÉGOTTÉ : spirituel, avisé, rusé. B.

DÉGOTTER (v. a.) : supplanter. Patois Lorrain. Ce verbe signifie aussi en Normandie désappointer.

DÉGOTTER (SE) : se dégourdir, perdre de sa gaucherie et de sa timidité.

DÉGOUGINER : déniaiser. En Rôman, *desgougener*, ôter les chevilles ou *goujons* de fer d'une porte.

DÉGOULINER : couler goutte à goutte. MM. Du Méril.

DÉGOUT : point où l'eau tombe goutte à goutte. Du latin *gutta*. En Roman, *dégoust* signifie le suc de la viande qui rôtit. On lit les vers suivants dans un *mystère*, ou tragédie de madame Sainte-Barbe (c'est le bourreau qui s'adresse à son valet, en parlant des seins de cette martyre) :

> Fais les rostir, toi Godifer;
> Trempe ton pain dans le *dégoust*.

DÉGOUTATION : objet de dégoût.

DÉGRABOLISER : médire de quelqu'un. B.

DÉGRAMIR (SE) : souffrir à l'aspect d'une chose qu'on désire et dont on est privé. L.

DÉGRAVINER (v. a.) : dégraper l'enduit d'un mur. Voyez RAVINE.

DÉGRÊLER (SE) : se disposer à chanter; chanter, en parlant des oiseaux. Au figuré, en parlant des personnes, chanter avec prétention.

DÉGRÊLER ou DÉGRÊLIR (SE) : s'égayer, se divertir. A.

DÉGRIOLER ou DÉGRILLOLER : glisser sur une surface polie comme la glace. Voyez GRILLER.

DÉGROUER : dégeler. Voyez GROUE. A.

DÉGROULER : dégringoler. Du verbe crouler.

DEHAIT : affliction. Du roman *deshet;* du celtique-breton *dihet.*

DEHAUMER : décoiffer, battre. De *heaume,* casque.

DEILLOT : doigtier. Voyez DAILOT.

DÉJETER (v. a.) : jeter, repousser çà et là.

DÉJUQUER : descendre du *juchoir.* Voyez JUC.

DÉLABRE (s. m.) : mauvais sujet, qui aime à mettre les choses en *délabrement.* B.

DÉLAITER : enlever du beurre frais, par plusieurs lotions successives, le babeurre dont il recèle encore une partie. Ce babeurre s'appelle *lait de beurre,* parce qu'en effet il a la couleur du lait.

DELANDOUX : éteignoir.

DÉLÉCHER (SE) : se *lécher* les lèvres avec délectation, quand on a mangé ou bu quelque chose qui flatte le goût.

DÉLIER : délayer.

DÉLIGENCE : diligence.

DELLAGE (s. m.) : réunion de plusieurs delles.

DELLE (s. f.) : portion de terre labourable. De l'anglais *deal,* partie.

DÉLOUSER (SE) : se plaindre avec amertume. Du verbe latin *dolere.* S.-I.

DÉLURÉ : luron, madré. Id. en patois Lorrain.

DÉLURER : déniaiser. L.

DÉMAIN (A). Être à *démain,* c'est être mal placé pour l'exercice de la *main.* A main et à démain : de tous côtés, à tort et à travers. Voyez AMAIN.

DÉMANICLAQUER : disloquer. L.

DÉMARCHER (SE) : marcher avec affectation de belles manières. De *démarche.*

DÉMARRER (v. a.) : faire quitter un lieu. Démarrer les bestiaux d'un herbage, c'est les en faire sortir. Il se prend aussi dans le sens neutre, et signifie partir.

DEMAUNE : demi-aune. L.

DÉMENCE : ruine. Ce pont est tombé en démence.

DÉMENÉ ou **DÉMENET** : travaux du ménage.

DÉMENEURES (s. f.) : promenoir de petit enfant auquel on veut apprendre à marcher.

DÉMEN : démenti. S.-I.

DÉMENTER (SE) : s'occuper de, se mêler de. En Roman, se démenter signifiait se tourmenter. Roman.

DEMEURÉ : paralysé. Demeuré d'un bras, etc. L.

DÉMION (s. m.) : moitié de la chopine. Roman. Du mot français *demi.*

DEMOISELLE (s. f.) : petite mesure d'eau-de-vie. A peu près le seizième d'un litre. L.

DEMOISELLE (s. f.) : le grèbe huppé. B.

DEMOISILLON (s. m.) : jeune fille de peu de conséquence, qui affecte les manières d'une *demoiselle.*

DÉMON : éteignoir d'église pour les cierges.

DÉMUCHER : mettre au jour ce qui était *muché,* caché. En roman, démusser : cacher, couvrir. Voyez MUCHER.

DÉPARTEMENT : départ. On disait autrefois dans le même sens *départie*, comme dans ces vers de Henri IV :

Cruelle départie!
  Malheureux jour!
Que ne suis-je sans vie,
  Ou sans amour!

DÉPATOUILLER : tirer de la boue une personne qui y a enfoncé ses *pieds*, ses *pattes.* Se dépatouiller.

DÉPERSUADER : dissuader.

DÉPÉTRAILLER : découvrir sa poitrine avec indécence. Roman. De *pectus.*

DÉPÉTRASSER. Même sens que le verbe dépétrailler. On dit à Rennes, être dépétraillé; se dépétrasser y signifie tomber de son long.

DÉPÉTRONNER un arbre : extirper les rejetons qui ont poussé à son pied. A.

DÉPIAUTRER : enlever la *peau*, écorcher.

DÉPICHER : mettre en pièces.

DÉPIT : mépris. Du verbe latin *despicere.*

DÉPITER : *défier.* Je t'en dépite : je te défie.

DÉPITEUX , EUSE : méprisant, dédaigneux. Basselin dit p. 54 :

La belle alors me respond, despiteuse.

DÉPOTER : vendre pot à pot du cidre ou du poiré; faire passer du cidre d'un fût dans un autre.

DÉPOTÉYER. Même sens que dépoter.

DÉPOTÉYEUR : celui dont le commerce consiste à dépoter ou dépotéyer.

DEPUIS (DU) : depuis. S.-I.

DÉQUENILLER : sortir en hâte, partir au plus vite, comme les chiens qui quittent le *chenil.* En Roman, *décaniller :* décamper. Dans le patois Lorrain, déguenìller.

DÉRACLÉE. Voyez **DÉRATELÉE.**

DÉRACLER : développer. Même sens que dérangler.

DÉRAIN; DERIN; DRIN : le dernier.

DÉRANGLER : détailler, développer. S.-I.

DÉRAT; DÉRAIL : portions de graisse qui tiennent aux boyaux, et qu'on *râcle* pour les employer.

DÉRATELÉE : grande quantité rassemblée comme avec un *râteau.* Se prend en mauvaise part.

DÉRÊNER (v. n.) : ne cesser de parler, raconter. Ce

verbe, dans la *Coutume de Normandie*, signifie se défendre en justice.

DÉRÊTILLER : agiter les membres en mourant, s'étendre convulsivement. L.

DÉREUNGER (v. n.) : ruminer.

DÉRI : en dérive. Du latin *rivus*, ruisseau. A.

DÉRIS (s. m.) : ce que laissent en se retirant les eaux débordées.

DERLINGUER : faire du bruit, comme la sonnette : derlin, derlin. On dit, en patois Berruyer, *derliner*, qui vient aussi de l'onomatopée.

DÉROMPRE : cesser, discontinuer.

DÉROUTER (SE) : se déranger, en parlant soit du temps qui devient mauvais, soit de personnes dont la conduite se déprave. De route, déroute.

DERRAIN. Voyez DÉRAIN. S.-I.

DERRAINEMENT : dernièrement. S.-I.

DERRUNER : déranger. C'est l'opposé d'ARRUNER. Voyez ce mot.

DÉRUSIONNÉ : fin, espiègle, *rusé* (Vire).

DERTRE : dartre. L.

DÉSERTER : essarter. Du celtique *eyssart*, lieu inculte En Roman, *asserter*.

DÉSHABILLÉ : sorte de robe de femme.

DÉSOREILLER : enlever l'oreille, essoriller.

DESPUIS; DÉCEPUIS : depuis. On dit aussi *du depuis*. En Roman, *dendespey* : depuis le temps.

DESSAISINE (s. f.) : grand nombre, troupe. D'*essaim*.

DESSAISONNER : changer l'assolement d'un champ; faire hors de *saison*.

DESSAIVER : désaltérer, étancher la soif. A.

DESSERGER : décharger.

DESSEULER : isoler, rester *seul*. Patois Rouchi.

DESSOIVER. Voyez DESSAIVER. A.

DESSOULER : cesser d'être ivre, ou saoul. En patois Walon, *d'sôlé.*

DESSOUR : sous, dessous. A.

DESSUR : dessus.

DÉTAMER : perdre son étamure par l'usage ou accidentellement. Ce vase est détamé; il faut le faire rétamer. Ce vase a perdu son étamure; il faut lui en faire appliquer une nouvelle. Id. patois Lorrain.

DÉTÉ; DÉTEUL : fruits tombés avant terme, et qui, peu loin de leur maturité, sont recueillis pour le pressoir. Voyez QUIS. MM. Du Méril écrivent *detteuses* (sans doute en sous-entendant pommes).

DÉTEINDRE (v. a.) : éteindre. En Roman, *desteindre.*

DÉTEUNER (SE) : sortir de sa maison pour prendre l'air. Voyez TEUNE. A.

DÉTEURD (s. m.) : *entorse.* Déteurd de reins, effort dans les reins. A.

DÉTEURDRE : détordre, tordre. A.

DÉTIÉDIR : tiédir. L.

DÉTOURBER : déranger, troubler dans le travail. En Roman, *destourber* : troubler, empêcher. Dans le *Roman de Rou,* Wace dit :

> Por çon se doit li rois pener
> Del dur Willaume *destorber :*
> Qu'il ne puisse plus haut monter,
> Ne en Angleterre passer.

Du verbe latin *turbare, disturbare.* L.

DÉTOURBIER (s. m.) : empêchement. On trouve dans Nicot, destourber et destourbier.

DÉTRAT (s. m.) : sentier. Des substantifs latins *stratum* et *tractus.* A.

DÊTRE (A) : à droite. Du vieux mot français dextre ; en latin, *dextra.*

DÉTRUIRE (SE) : se suicider. L.

DEUL : peine. Faire deul : attrister, faire peine. En Roman, *dœul.* En celtique-breton, *dol.* Du latin *dolor.*

DEUMET. Voyez DUMET.

DEVALLÉE : pente, descente. Roman. Du celtique-breton *deval.* Du latin *vallis*, vallée.

DEVALLER : descendre d'un point élevé vers une *vallée.* En Roman, *adevaler. Devaller*, en patois Walon. *Avaller*, en patois du Jura. Regnier (sat. XI) employait le verbe *devaller :*

> Ils contrefont le guet et de voix magistrale :
> « Ouvrez de par le roi ! » Au diable un qui dévalle !

DEVANT QUE : avant que. Encore usité au XVIIe. siècle.

DEVANTEAU ; DEVANTIAU ; DEVANTET : tablier ; — parce que ce vêtement se place *devant* la personne. *Devantie*, *devanté*, en patois du Jura. En patois Walon, *devaintri.*

DEVANTÉE ; DEVANTELÉE (s. f.) : plein un tablier, ou devanteau.

DEVANTELIÈRE (s. f.) : sorte de jupon ample et long, que les femmes portent à cheval pour ne pas recevoir d'éclaboussures. De DEVANTEAU. B.

DEVANTIÈRE. Voyez DEVANTELIÈRE. L.

DÉVARUBLE ; DÉVORABLE : qui déchire, use et détruit ses vêtements. De *varou.* Voyez DEVOURER et VAROU.

DÉVÊLER (v. a.) : seconder une vache qui vêle. L.

DEVIGNON : dessein, projet.

DEVINADE (s. f.) : énigme. En langue romane, *devignaille*, *adevinaille*, *advinal.* En patois Walon, *advinat.* Du latin *divinatio.*

DEVINAILLE (s. f.). Voyez DEVINADE.

DEVISE (s. f.) : borne de champ. Roman. Du latin *divisio*. B.

DEVOURER : dévorer, mettre en pièces. M.

DIA : mot dont on se sert pour faire tourner à gauche les chevaux ou les bœufs de trait. Roman. En patois du Jura, *guia*. Du grec *διὰ*, de côté.

DIABLE : poisson de mer, d'un aspect hideux, lequel porte en Normandie divers noms, tels que lièvre-de-mer, mollet, et seigneur. B.

DIABLE : le *Cyclopterus lumpus*. B.

DIAIBLE ou DIÈBLE : diable. S.-I.

DICHENAVANT : désormais, *dorénavant*.

DIDASSER ou DIDACER : redire, rabâcher. De *dicere*.

DIEULEVERD. Voyez BADOCHET. Orne.

DIFFAMER : gâter, salir. A.

DIGARD : petit poisson de mer, appartenant au genre Gastérostées.

DIGOURE (s. f.) : instrument pointu, épée; mot pris en mauvaise part. En Roman, *digoire*. Voyez DIGUER.

DIGUE ; VIEILLE DIGUE : vieille femme désagréable.

DIGUER : se servir du diguet, piquer, aiguillonner. En Roman et en Français, donner de l'éperon.

DIGUET : morceau de bois pointu, pour aiguillonner. L.

DINANT (DÉJEUNER) ou DÉJEUNER DINATOIRE : déjeûner de précaution qui tient lieu de *dîner*. Id. en patois Lorrain.

DINDANDERIE (s. f.) : dinanderie.

DINDEAU ou DINDOT : dindonneau.

DIOLEVERD ou DIOLEVÉRE. Voyez BADOCHET.

DIRE : jouer. Faire *dire* une flûte ou autre instrument de musique. Roman.

DISPUTER (v. a) : gronder vivement. M.

DO : avec. Voyez O.

DOBICHE (s. f.) : vieille femme désagréable.

DOBICHER (SE) : s'habiller de haillons.

DOCHE (s. f.) : patience (*Rumex patientia*). De l'anglais *dock*.

DODEIGNE (s. f.) : tête qui branle.

DODINER (de la tête) : branler la tête légèrement et fréquemment. On trouve dans Rabelais (l. I, ch. 8) : « Lui-mesme se bersoit en *dodelinant* de la teste. » Le Duchat fait venir dodeliner de l'italien *dondolare*, ou de notre mot *dodo*, parce que, dit-il, « on remue le berceau des enfants, afin qu'ils fassent *dodo*. » Dans plus d'un canton normand, dodiner signifie dorloter. Id. dans le patois Walon.

DODO : lit, terme enfantin. Faire *dodo* : dormir. Du latin *dormire*.

DODO : lambin, paresseux, qui a l'air de faire dodo, de dormir. En Roman, *dodin*.

DOGUE (s. f.). Voyez DOCHE.

DOGUER. Voyez TOQUER. Roman.

DOLE-LA-BOISE : flatteur.

DONA ; DONAS : homme sans esprit, imbécile.

DONAISON (s. f.) : donation. En Roman, *donazon*.

DONDON (s. f.) : grosse fille. Du qualificatif roman *dondé* : gros et gras.

DONE : poupée. Au figuré, fille de mauvaise vie. Du latin *domina* ; de l'italien *donna*, femme.

DONNEUR D'ANTIENNES : homme qui manque souvent à sa parole.

DONRAI (JE) : je donnerai. Tu *donras*, il *donrait*.

> Et je vous *donray*, par ma foy !

dit Pathelin, dans son *Testament*.

DORÉE (de beurre, de confitures, de miel, etc.) : tartine

ou morceau de pain *doré* (métaphoriquement) de beurre, de confitures, etc. En Roman, *dorée :* tarte, pâtisserie. L.

DORER : étendre sur une tartine de pain, soit des confitures, soit du miel, soit du beurre. Ces deux dernières substances sont de couleur d'*or*. L.

DOUCIEUX : doucereux, fade.

DOUDOUX : dragées, bonbons. Redoublement de l'adjectif *doux*. M.

DOUELLE (s. f.) : douve de tonneau ; petite douve. Contraction de *douvelle*, par syncope. De *dolium*.

DOUET : ruisseau, lavoir, lieu où on lave le linge ; *conduit*, aquéduc. Du latin *ductus*, ou du celtique-breton *douvez* et *douez :* fossé rempli d'eau.

DOUILLANT : douloureux, très-sensible à la douleur. De *dolens*. B.

DOUI : *doué* ou *douet*, lavoir. M.

DOUILLARD : doucereux, fade.

DOUILLETER : dorloter.

DOUILLON : Voyez BOURDIN. Roman.

DOULIANCHE (s. f.) : plainte amère, *doléance*. S.-I.

DOURDÉE (s. f.) : volée de coups.

DOURDER : frapper rudement quelqu'un.

DOUTANCE (s. f.) : doute.

DOUVE (s. f.) : étang, fossé plein d'eau autour d'une habitation. Roman.

DRAGLER : godailler. S.-I.

DRAGONNER : transporter de colère. S.-I.

DRAINER : parler lentement. Du verbe *traîner*. B.

DRAIT, E : droit, e. Dret : c'est cela. — Tout fin drait : c'est tout-à-fait cela. Patois du Jura. De *directus*.

DROIT (AU) : vis-à-vis, en comparaison de. S.-I.

DRAMER : battre. De *ramus*, branche, verge, ou du breton *dramen*, poignée de ce que l'on coupe avec la faucille.

DRANGÉE : dragée, bonbon.

DRAS : vêtement. Wace dit (Etablissement de la Conception) :

> Dras de dolor et de plor prist.

DRAPET; DRAPEL; DRAPEAU; DRAPIAU : linge. De *drap*.

DRENŒUD; DRENOU : *double* ou triple *nœud*. Ce cordon est noué à drenou. Dans quelques cantons de la Manche, un nœud à drenou est un nœud mal fait, et qui se dénoue parfois de lui-même. Voyez NOU.

DRÈS : dès. Roman.

DRETTEMENT : directement. S.-I.

DRIÈRE : derrière; le derrière.

DRIGAN : petite toupie. B.

DROGUER : faire droguer quelqu'un; le faire attendre ennuyeusement; croquer le marmot. Id. Patois Lorrain.

DROIT EN GOUT : d'un goût net et sans mélange, en parlant des boissons dont la saveur est irréprochable. L.

DROUE (s. f.) : espèce d'avoine. A.

DRUGER : s'amuser bruyamment; cabrioler; courir çà et là. Du vieux français *druges;* avoir les *druges:* faire des mouvements désordonnés.

DRUGIR. Voyez DRUGER.

D'S : des. D's asperges; d's hommes : des asperges, des hommes. C'est une syncope. Patois Lorrain.

DUMER : perdre son poil; muer.

DUMET ou DEUMET : duvet. Du latin *dumatum*. Roman.

DURCEUR (dans le corps) : obstruction.

DURER : *endurer* l'ennui, patienter. De la basse latinité, *durare*. Il faut *durer* : il faut patienter.

E.

É : elle, elles. Ne s'emploie que devant les consonnes. É dit ; é disent : elle dit ; elles disent.

ÉANSER ; ÉHANSER : briser l'anse d'un vase.

ÉBARE (s. f.) : cri ; faire ébare : jeter un cri.

ÉBAUBIR : étonner ; surprendre, au point de faire balbutier ou bégayer. Voyez BAUBE.

EBBE : flot montant. Dans les langues du Nord, *ebb.* Moisant de Brieux rapporte ce vieux proverbe normand : tout ce qui vient d'ebbe s'en retournera de flot.

ÉBÉLUER : troubler la vue, donner la *berlue.* B.

ÉBERLUETTE ; ÉBERLOUETTE : berlue, éblouissement.

ÉBLAQUER : écraser comme une poire bléche. Voyez BLEC.

ÉBLÉTER : rompre les mottes de terre. Voyez BLÊTES.

ÉBLÉTEUX : sorte de petit maillet à long manche pour pulvériser les mottes.

ÉBLINER : écobuer.

ÉBLOUIR. Voyez ÉGALIR. O.

ÉBOÊTER ; ÉBOUDINER ; ÉBOUINER : écraser ; étriper ; faire sortir les boyaux.

ÉBOGUILLER (et non ÉBOQUILLER) : éblouir, empêcher de voir. Voyez BOGUES et BOGUÉYE.

ÉBOUQUETER : épointer ; casser le *bout.* L.

ÉBOUSSER ou plutôt ÉBROUSSER : enlever les feuilles, les fleurs ou les graines d'une plante ou d'un rameau, en les pressant dans la main que l'on tire. Du vieux mot *brou*, feuillage. A.

ÉBOUTER. Voyez ÉBOUQUETER.

ÉBRAI : cri aigre et fort. Du verbe *braire.*

ÉBRAIRE (S') : pousser des cris aigres et hauts.

ÉBRAYER (S') : Même sens.

ÉBRÉCHÉ : privé d'une ou de plusieurs dents incisives, dont l'absence fait une *brèche* dans la bouche.

ÉBRÉSILLER. Voyez BRÉSILLER.

ÉBRITER : ébruiter, divulguer.

ÉBROTTÉ; ÉBROSTÉ, ébréché. (Manche.)

ÉBROYER : *broyer*, écraser.

ÉCACHER : écraser. De l'ancien français esquacher. En patois Walon, *écasser :* fouler. S.-I.

ÉCAILLOUER : enlever les cailloux sur des terrains cultivés.

ÉCALE (s. f.) : écaille d'huître, de moule; coquille d'œuf. Œuf à l'écale : œuf à la mouillette. En patois Troyen, *écale* signifie brou de noix.

ÉCALER : ouvrir des huîtres, etc. Par extension, écosser. *Eichallier*, en patois de Grenoble, c'est dépouiller les noix de leur brou.

ÉCALER (v. n.) : éclater, se briser avec bruit, avec éclat.

ÉCALOPPER. Voyez DÉCALOPPER.

ÉCALOTTER, ou DÉCALOTTER. Voyez DÉCALOPPER.

ÉCAME : barrière de cimetière, souvent ayant la forme d'un échalier, servant d'une espèce de banc où l'on s'assied pour causer en attendant l'office de l'église. Du latin *scamnum.*

ÉCAMION : camion, petite épingle.

ÉCANCHON. Voyez CANJON.

ÉCAPPER : échapper. De l'italien *scappare.*

ÉCARBOTTER; ÉQUERBOTTER (en parlant du feu de la cheminée) : éparpiller mal à propos les *charbons.* En pa-

tois de Grenoble, *eicharbota :* éparpiller. Rabelais dit (*Garg.*, liv. I, ch. 28), que « Grandgousier avoit au foier un baston dont on *escharbotte* le feu ».

ÉCARBOUILLER : écraser et réduire en *bouillie*. Roman. Dans la Mayenne, on dit *écabouir*.

ÉCARER : impatienter. B.

ÉCAUCHER. Voyez ÉCACHER.

ÉCAUCHETTE (s. f.) : casse-noisette. B.

ÉCAUPÉRER (S') : regagner ce que l'on avait perdu. Ce verbe signifie aussi se goberger, prendre trop ses aises, se donner des airs. De *récupérer*. A.

ÉCHAFOURÉE : échaufourée.

ÉCHALARD : échalas pour soutenir et protéger de jeunes arbres.

ÉCHALARDER : placer des *échalas*.

ÉCHALER : écorcer, écosser. Voyez ÉCALER. A.

ÉCHALIER : sorte de petit *escalier*, pratiqué dans une haie pour aller d'une pièce dans une autre. C'est à tort que La Monnoye dérive ce mot du substantif échalas; échalier vient du latin *scala*. L.

ÉCHALOURÉ ou ÉCHALOURI : échauffé. De *calor*, chaleur. A.

ÉCHAMPIR : se débarrasser.

ÉCHANGÉR (en parlant du linge) : le laver avant de le mettre à la lessive.

ÉCHANTILLON : déversoir d'un moulin.

ÉCHARDE (s. f.) : écaille de poisson; petit éclat de bois. Dans cette dernière acception, ce mot est roman. Du grec ἐσχάρα.

ÉCHARDER : enlever les écailles du poisson. *Eichaca*, dans le patois de Grenoble.

ÉCHAUBOUILLER (S') : s'exténuer de chaleur et de fatigue. C'est, à proprement parler, *bouillir* de *chaleur*. A.

ÉCHAUFFAISON; ÉCHAUFFURE, (s. f.) : maladie provenant de froid après s'être échauffé (1).

ÉCHAUGUETTE : guérite, sentinelle. On fondit en 1818, à Lisieux, une vieille cloche, fondue pour la première fois en 1285 pour le clocher de la cathédrale, et connue sous le nom d'*Echauguette*, parce qu'elle avait été destinée aux cas d'alarmes. De l'islandais *gaeti* : épier, surveiller.

ÉCHAUGUETTER : surveiller, espionner. Du roman *échauguette*, poste d'observation (en latin, *escubiæ*). On lit dans le *Roman d'Auberi* :

> Car les eschargaites le voient
> Qui l'ost *eschargaiter* devoient;

et dans le *Roman de Rou* :

> Aillors deust on hebergier
> Et faire tous *eschargaitier*.

A.

ÉCHAUMETRER; ÉCHAUMITRER : effaroucher à force de coups. A.

ÉCHELETTES, (s. f.) : sorte de petites *échelles* à échelons saillants et pointus d'un bout, que l'on fixe momentanément au bât d'un cheval pour transporter des bottes de foin, ou des bourrées. L.

ÉCHERDANT, E : envieux, jaloux.

ÉCHÈRE : jalousie. Avoir échère sur quelqu'un : en être jaloux.

ÉCHERPILLER : mettre en pièces. De charpie.

ÉCHINEUX : sorte de couperet, pour dépecer la viande. « Il signifie aussi un homme qui a une longue échine. » MM. Du Méril.

(1) Ce mot se trouve, ainsi que quelques autres, dans le *Dictionnaire de l'Académie*; il n'en appartient pas moins au patois Normand, puisqu'il y est pris dans un sens différent, spécial, particulier. J. T.

ÉCHOIR ou ÉCHOUER : assommer.

ÉCHOITE : ce qui *échoit* par succession ou par acquisition. *Eschoites* dans les *Établissemens de Normandie*, p. 9.

ÉCLAME, (s. m.) : homme chétif et de mauvaise mine, grand et flandrin.

ÉCLICHE : esquille; éclat. Voyez ÉCLIPE.

ÉCLINCHER : écliper, éclabousser; faire jaillir.

ÉCLIPE (s. f.) : petite seringue de sureau. Du verbe *cliper*. L.

ÉCLIPÈQUE ; ÉCLIPET : tiroir latéral dans les vieux coffres. B.

ÉCLIQUETTE (s. f.) : batte dont se servent les masques en carnaval. De *cliquetis* : bruit d'armes.

ÉCLOCU : culot, oiseau dernier éclos. Ce mot est employé aussi dans la Mayenne. En Roman, *clocu*, *éclocu*. Ce substantif semble avoir quelque rapport avec le mot du patois Vitréen, *équerbiton* : avorton.

ECMICHER : excommunier. S.-I.

ÉCOCHE (s. f.) : grand couteau de bois pour détacher les menues chenevottes qui sont restées dans le chanvre que l'on vient de broyer.

ÉCOCHER (v. a.) : détacher les débris de chenevottes avec l'*écoche*.

ÉCŒURANT : dégoûtant.

ÉCŒURER : décourager, dégoûter. En Roman, *acueurer*. Dans le patois Troyen, *écœur* signifie dégoût. L.

ÉCOFFIR. Voyez ESCOFFIER.

ÉCOINCETER ; ÉCOINTER : ébrécher, casser le *coin* d'un vase ou de tout autre meuble.

ÉCOMANT : affadissant.

ÉCOPIR : cracher, vomir. Voyez RÉCOPIT.

ÉCOQUETÉ, E : rouge comme la crête d'un coq. L.

ÉCORNIFLER (v. a) : voler. D'écorner; le sens du français est bien plus restreint. MM. Du Méril.

ÉCOTUAU : oiseau qui a éclos le dernier de la couvée. Voyez ÉCLOCU. A.

ÉCOUDRER : sécher à demi. Voyez BÊNIR. L.

ÉCOUÊMELER : ébrécher, écorner. L.

ÉCOUER : couper la queue. Du vieux mot *coue*.

ÉCOUESSIN : fourrage composé de paille, d'herbes et de quelques épis de céréales. B.

ÉCOUFFE ; ÉCOUFLE (s. f.) : cerf-volant. L'écoufle est un gros oiseau avec lequel a de la ressemblance, pour le vol, ce cerf-volant. L.

ÉCOUPÈLE (s. f.) : cime d'arbre que l'on abat. De *coupeau*, tête.

ÉCOUPELER : couper la cime, le coupeau. En terme de jardinage, escoupeler : tailler les branches. L.

ÉCOURRE ; ÉCOUTRE : secouer. Du latin *succutere*. En ancien français, *escousser* signifiait battre le blé ; *escoussoir*, *escoussour*, fléau.

ÉCOUSSE (PAR) : par intervalle.

ÉCOUSSIN : moitié de la botte de foin, laquelle se forme de deux écoussins.

ÉCOUTER : attendre.

ÉCRABOUILLER. Voyez ÉCARBOUILLER.

ÉCRASE (s. f.) : abondance excessive. Il pleut à toute écrase. Voyez CRAC (A). L.

ÉCREUTÉ : à demi-cuit. Voyez GROISELÉ. B.

ÉCRIÈRE ; ÉCRELLE : petit crustacé des ruisseaux, plus petit que l'*écrevisse*.

ÉCRILLER : glisser en marchant.

ÉCRIVACHER ; ÉCRIVASSER : écrire très-mal ; écrire sans raison.

ÉCRIVAILLER : écrire à tort et à travers.

ÉCRIVIN : sorte de crabe. B.

ÉCUIRIE : écurie. Du latin *equus*, d'où est venu aussi le mot écuyer. A.

ÉCUISSETER : arracher la cuisse. Au figuré, ôter une branche.

ÉDUCHIR : adoucir, en parlant d'un outil qu'on affile.

ÉFANT : enfant. Roman, ainsi que le mot *afant*. Patois Forésien. Patois Walon. Patois d'Alais.

ÉFESTOUI : enjoué, gai. De fête, qu'autrefois on écrivait et prononçait *feste*. A.

EFFABI : pâle, déconcerté, effronté. Vire.

EFFORBIR : reprendre des forces.

ÉFLOQUETER (en parlant de la laine) : l'étirer et la nettoyer. Du latin *floccus*, flocon, anciennement floc. *Floket*, en patois Walon, signifie nœud, enlacement de choses flexibles.

EFFONDRER : enfoncer. Effondrer une volaille, c'est la vider. Effondrer une maison, c'est en enfoncer les portes ou les fenêtres. Roman.

EFFOUCAS (s. m.) : homme ou femme évaporés, dont l'air est propre à *effoucher*.

EFFOUCHER : effaroucher, effrayer. Syncope. L.

EFFOUDRER : foudroyer. Au figuré, écraser. S.-I.

EFFOUILLE (s. f.) : bestiaux produits ou engraissés durant l'année, dans une ferme, et dont on fait la vente. Cette année, l'effouille n'a presque rien produit. A.

EFFOUQUETER : effaroucher, battre. L.

EFFRAISER (en parlant du pain) : émier. Du roman *effresler* ; du latin *effringere*.

EFFRITER : effrayer. Du mot *effroi*. B.

EFFRITÉ : décomposé, tout blême, tout défait.

ÉGACHIR : écraser, faire en quelque sorte du *gachis*. A.

ÉGAILLER : éparpiller. « Egaillez-vous, mes gars ! » C'était une locution familière aux chouans, en présence d'un danger, et qui signifiait : « Dispersez-vous, mes garçons ! » *Aiguaïer* s'employait autrefois dans le sens de tremper dans l'eau. D'*aqua*, eau ; aigue, en vieux français, et encore au-

jourd'hui aiguière : vase à contenir de l'eau. Ainsi s'égailler doit signifier se répandre comme l'eau d'un vase renversé.

ÉGALIR : faire éprouver un engourdissement momentané par l'effet d'un coup. C'est ce que produit le toucher de la torpille, ainsi que la fracture d'une branche de certains bois, tels que l'érable.

ÉGALUER : éblouir. Valognes.

ÉGAMELER ; ÉGAMELIR : écraser.

ÉGAUGER : *jauger*, échantillonner ; vérifier un poids, une mesure. D'*æqualis*, égal.

ÉGLAVÉ : mort de faim. M.

ÉGLU : glu. L

ÉGOHINER : égorger, couper le cou ; blesser gravement. Au figuré, maltraiter de propos. D'*égohine*, petite scie. A.

ÉGOULER (S') : s'égosiller. Voyez ÉGUEULER (S').

ÉGRAT : petit endroit dont on a *gratté* la neige, pour y attirer les oiseaux.

ÉGRILLAS : déversoir d'un moulin.

ÉGRIMER ; ÉGRINFLER : égratigner. En patois du Jura : *égraffiner*. On dit aussi, en patois Normand, *égrincher*, *égrinfer*, *griffer*. Voyez GRIN.

ÉGRINFLURE : égratignure. M.

ÉGRIPILLONNER : débarrasser un arbre de son *gripillon*. Voyez ce mot. L.

ÉGROUGE (s. f.) : instrument à un rang de dents, qui sert à séparer de sa tige la graine de lin. Du verbe *gruger*. A.

ÉGRUGETTE (s. f.) : égrugeoir.

ÉGUENÉ : avare ; qui est ou a l'apparence d'être pauvre. D'*egenus*.

ÉGUEULER (S') : s'égosiller. Voyez ÉGOULER (S'). S.-I.

ÉHERNER : éreinter. Couteau éherné : qui a perdu son ressort. De rein. A Bayeux, un homme éherné ou érené est un homme insolvable. C'est le mot pris au figuré.

ÉJAPPER : aboyer, *japper*. Onomatopée. (Coutances).

ÉLAVARE : petite digue pour élever le niveau de l'eau.

ÉLÉNU : homme mal bâti, décharné, déguenillé.

ÉLEXIR : élixir.

ÉLIANÇOURE ; **ÉLIENÇOURE** (s. f.) : tube de sureau pour lancer de l'eau. Voyez CLIFOIRE.

ÉLIGNER : élaguer. Du mot ligne.

ÉLIMER : user, en parlant du linge.

ÉLINDER : glisser sur la glace, sur le feu. Voyez RINGLER. A.

ÉLINGUE : fronde. De l'anglais *sling*. L.

ÉLINGUER : lancer, jeter au loin. Des vieux mots *eslingueur*, *eslinguir*.

ÉLOQUETER : mettre en pièces, en *loques*.

ÉLOSSER : ébranler, secouer. Voyez LOCHER. A.

ÉLUGEMENT : ennui causé par de sots propos.

ÉLUGER : ennuyer. Du latin *lugere*. En roman, *élugir*, être troublé.

ÉLUITE : élite, choix.

ÉLUITER : éliter, choisir.

ÉLUNÉ : privé de la vue.

ÉMAQUER : écraser. En patois du Jura, *émacher*.

ÉMAYER (S'). Voyez ÉMOYER.

EMBABOUINÉ : mal tenu ; dont les vêtements sont en désordre et de mauvais goût. De *babouin*. A.

EMBAQUETER : mettre une sorte de bâton ou de carcan aux animaux, pour les empêcher de passer à travers les clôtures. B.

EMBARLIFICOTER ; **EMBERLIFICOTER** : embarrasser. Du verbe roman *emberlucoquer* ou *embureliquoquer* : couvrir la tête, et, au figuré, amuser de vaines paroles. C'est à peu près *l'emberlicoquer* ou *emberlucoquer* du patois Lorrain, verbe qui signifie coiffer de ; par exemple, au figuré : coiffer

d'une idée ridicule ; au propre : *embarrasser* la tête *d'affiquets.*

EMBARNIR (S') (v. n) : prendre de l'embonpoint.

EMBARRAS (FAIRE SON) : se donner de l'importance. Patois Lorrain. On dit aussi : faire de ses embarras.

EMBATÉE : ce que l'on place sur un bât. L.

EMBÉRIONNÉ : embarrassé. A.

EMBERNOUSER : salir avec des excréments. En Roman, *embresner.* Voyez BERNOUSER. A.

EMBERON : embarras. A. — M. Du Méril écrit embront, et le traduit par essor.

EMBÊTANT : ennuyeux.

EMBÊTER : ennuyer.

EMBLAIER : emblaver. Semer du *blé.*

EMBLER : dérober, enlever.

EMBOBELINER : envelopper avec grand soin. Suivant Cotgrave, ce verbe, en Roman, signifie séduire par des mensonges. Dans ce cas, c'est une expression figurée.

EMBOFETER : emboîter ; faire entrer dans une rainure ou une entaille.

EMBRÊLER ou EMBREULER : embricoler.

EMBRENINQUER : envelopper et embarrasser.

EMBROQUER : embrocher. S.-I.

EMBROUILLIAMINI ; BROUILLIAMINI : confusion, *embrouillement.*

EMBRUNCHIR (S') : s'assombrir, devenir *brun.*

EMEILLÉ, adj. (Orne) : inquiet, qui est en *émoi ;* en vieux français *émoie.* MM. Du Méril.

EMENER : agiter. A.

ÉMERAS : joyeux. B.

ÉMET : tablier du pressoir, sur lequel on dresse la motte de marc. B.

ÉMEULETER ou DÉMOULETER : déboîter une articulation, la luxer. V. et L.

EMMÊLER : embrouiller. Du verbe mêler.

EMMI : parmi, sur. Roman. S.-I.

EMMIAULER (v. a.) : leurrer, tromper. Corruption d'emmieller. A.

EMMOLER (S') : s'embourber. De *mollis*. L.

ÉMOCHER : broyer, écraser. Voyez ÉMAQUER.

EMMOLENTÉ : *moulu* de fatigue, brisé de lassitude. B.

ÉMONSTRER : tuer impitoyablement. L.

ÉMOQUER : chasser les môques (voyez ce mot), les mouches.

ÉMOTIONNÉ : ému. A.

ÉMOTIONNER : émouvoir. A.

ÉMOUCHER : chasser les *mouches;* agacer, irriter, comme des abeilles, des mouches, qu'agacent, qu'irritent ceux qui s'en approchent et qui les troublent.

ÉMOUSSE (s. f.) : arbre destiné à être *émondé*. Du verbe émousser : enlever la cime. Voyez ROUCE, têtard. A.

ÉMOYER (S') : s'émouvoir. En Roman, *s'esmoier*. Du vieux substantif *émoi*, qui vient du verbe latin *movere*.

EMPAFFÉ : gorgé d'aliments, empiffré, ivre. Patois Lorrain. *Epaffé*, en patois Walon.

EMPANCHOURE; EMPANCHURE : empansure, indigestion, en parlant des animaux. De *panse*.

EMPATURER : attacher par les pâturons, empêtrer, enlacer. En patois Walon, *épasturer*.

EMPÊCHÉ : embarrassé.

EMPENDANTÉE : linges ou autres objets à laver, attachés et *pendants* l'un à l'autre. Une empendantée de mouchoirs, de torchons.

EMPESTIFÉRER : empuantir, puer.

EMPIERRER : garnir de pierres.

EMPIQUER (v. a.) : garnir de *piquets*.

EMPLIER : employer. C'est bien emplié : c'est bien mé-

rité. Ce sens donné au verbe employer était autrefois admis par nos bons écrivains : car on lit dans Brantôme (*Dam. Gal.*, disc. I) : « Je vous laisse à penser... s'il n'estoit pas bien employé qu'il en portât les cornes. »

EMPOMMER (S') : avaler une pomme qui embarrasse le gosier. C'est un accident fâcheux et quelquefois mortel, qui arrive aux bestiaux dans les vergers.

EMPORTÉ SUR : passionné pour, avide de. L..

EMPOTTER : mettre en *pot*, en bouteilles.

EMPRINZURER (S') : s'enrhumer. A.

EMPULENTIR : empuantir. Roman. A.

EN (pour les prépositions *à* et *dans*). Pierre est *en* le champ. Il va demeurer *en* Damigni. Les méridionaux disent : en Avignon. Id. Patois du Jura. A.

EN CI ET : d'ici à. En ci et Pâques : d'ici à Pâques.

EN ENTIER : entièrement. Patois Lorrain.

EN PAR (D') : depuis. D'en par ce jour : à partir d'aujourd'hui.

EN PLACE DE : au lieu de.

ENCAGER : mettre en cage. Au figuré, mettre en prison.

ENCAGNONNÉ ; ENCANJONNÉ : resté sans accroissement, en parlant d'un enfant, d'un petit animal. Voyez CANJON.

ENCARCANER (v. a.) : mettre un carcan à un animal. L.

ENCHARGER DE ; ENCHERGER DE : charger de. Du Roman *encorchier*. On trouve encharjer dans ces vers de Rutebœuf (*Dict de S. Erberie*) :

Or oez ce que m'encharja
Ma Dame qui m'envoia ça.
L.

ENCHARROI ; ENCHARREUX. Voyez CHARROUET.

ENCHAUBERTÉ : enrhumé. Voyez CHAUBERT. A.

ENCHIFFONÉ : enchiffrené. (Valognes.)

ENCONTRE ; A L'ENCONTRE : contre. Je ne vas pas à l'encontre : je ne dis pas le contraire. Dans la langue romane, la préposition *alencontre* signifie envers, à l'égard.

ENCOVIR : convoiter.

ENCRÉPI : invétéré. Mains encrépies : mains calleuses, comme si elles étaient enduites d'un *crépi.*

ENCRÉTINÉ (moulin encrétiné) : qui ne peut fonctionner à cause de la *crétine,* grande *crue* des eaux. Voy. CRÉTINE. A.

ENCROUER : accrocher. Rester encroué : rester accroché. Roman.

ENCRUCHER : accrocher. Du Roman *encrouer.* A.

ENDAGNÉ : invétéré. A.

ENDAGNER : inviter. B.

ENDÉMENÉ : turbulent, désordonné, évaporé. Brantôme s'est servi de ce qualificatif pour désigner les femmes dont la conduite est reprochable. (*Dam. Gal.*, t. II). Du latin *demens.* A.

ENDÊVER : endiabler. De l'italien *diavolo ;* de l'anglais *devil,* mots qui signifient diable. On trouve *desvé* pour fâché dans les chansons de Thibaut, roi de Navarre ; et le vers suivant dans la *Farce de Pathelin*, p. 63 :

Il semble qu'il doye *desver.*

Dans la langue romane, *endesver,* c'est enrager, être égaré. Roquefort dérive ce verbe du latin *deviare.*

ENDEVERS : vers, devers.

ENDITER : indiquer, annoncer, faire connaître. Du Roman *addicter,* désigner; ou d'endicter, faire savoir. *Enditier* dans Joinville. L.

ENDORMOIR (s. m.) : grande tasse de grès, qui tient le milieu entre la tasse ordinaire et l'écuelle. A.

ENDREIT ; ENDREIT DE : envers, à l'égard de.

ENDREIT ; ENDRET : endroit, lieu.

ENFALÉ se dit des volailles qui n'ont pu digérer les aliments contenus dans leur *fale*, leur jabot. L.

ENFANTOMER : ensorceler. B.

ENFLE (s. f.) : tumeur, *enflure*. L.

ENFLUME : enflure. Du roman *enfleume*, que Borel tire du latin *inflatio*.

ENFONCER : tromper, faire dupe.

ENFONTUME. Voyez MORFONTURE.

ENFOUILLER : enfouir.

ENFOURSURE : enfonçure, fonçailles; fond de sangles d'un châlit.

ENFROIDURÉ : *refroidi*, frileux; qui grelotte. Roman. D'*infrigescere*, selon Monet. L.

ENFRONTER : affronter. S.-I.

ENGAGNER : irriter, mettre en colère. S.-I.

ENGALU : goulu. Du latin *gula*.

ENGASER (S') : s'embourber. De *vase*.

ENGAVER (S') : se bourrer d'aliments jusqu'au *gavion*. Voyez GAVION.

ENGELÉ : qui éprouve l'effet de la gelée. L.

ENGELEAU, et non pas ANGELOT : fromage *engelé*, c'est-à-dire dont le froid, la *gelée*, a empêché le serum ou petit-lait de s'égoutter suffisamment.

ENGIGNIER : tromper, user d'engin.

ENGIN : moyen de ruse. Dans la vieille langue française, il signifiait industrie.

ENGOULER : saisir avec sa *gueule*, en parlant d'un animal. De *gula*. L.

ENGROULIR : engourdir de froid.

ENGRUGER : se passionner pour. Roman.

ENGUEUSER : duper.

ENHAIR : *haïr*, fuir, abandonner: en parlant d'oiseaux qui quittent leur nid, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'on l'a visité.

Dans le patois Roman, ce verbe signifie haïr fortement. L.

ENHANNER : ahanner. De la basse latinité, *ahannare, anhelare.*

ENHASÉ : affairé, pris en mauvaise part. Par extension, homme qui fait l'important; enflé d'orgueil. On trouve ce mot dans Henri Estienne. Nicot dit qu'il signifie affairé. De la particule *en* et du substantif *hâte.* Ainsi l'enhâsé serait un homme qui affecte de l'empressement pour faire croire qu'il a de grandes affaires. A.

ENHATER : *hâter,* presser. Du Roman *enhâtir.*

ENHARSÉ : enraciné, invétéré. B.

ENHEUDÉ : fixé par des *heudes,* liens pour empêtrer. Valognes.

ENHIEU; ENNIEU; ENGNEU : aujourd'hui. Voyez ENHUI. B.

ENHUI : aujourd'*hui.* Roman, ainsi qu'*ennuia.* Des mots latins *in hoc die, hodie.* Dans le *Testament de Pathelin,* ce mot est écrit ennuict (dans cette nuit), quoiqu'il y signifie simplement aujourd'hui :

Fauldray-je ennuict ? Las ! quel reproche !

ENLARGIR : élargir. En Roman, *enlarger* signifie étendre, augmenter. L.

ENLEUDER (S') : s'embarrasser, s'empêtrer. Voyez HEUDES. A.

ENLEUGIR : alléger. S.-I.

ENLISER : embourber. Voyez GLISE.

ENMITOUFLER (v. réfl.) : s'envelopper la tête comme avec un *amict;* on dit aussi *amitoufler.* MM. Du Méril.

ENORDIR. Voyez ORDRE (Mettre en). L.

ENOSSER (S') : avaler un *os* qui embarrasse le gosier.

ÉNOTER : *ôter* les feuilles, les *nœuds* d'une branche.

ÉNOULER : moudre grossièrement.

ENQUÉRAUDER : ensorceler. Du Roman *caraude*, sortilége.

ENQUERCAUCHÉ; ENCARCAUCHI : empêtré. Vent encarcauché ou encarcauchi : vent qui souffle sourdement dans les arbres comme à l'approche d'un orage, et qui y semble arrêté, enchevêtré.

ENQUERVOISER : accrocher.

ENRAUDER (v. a.) : ranger en *raude* les émondes que l'on a coupées. L.

ENROUSER : arroser. L.

ENRUBISQUEUX, SE : amoureux. De *rut*. A.

ENS : céans, dans, dedans. Alain Chartier dit (*Œuv.*, p. 532) :

Je pleure ens et me ry par dehors.

ENSANGMÊLER (Faire) : irriter, mettre en colère. Voyez SANG-MÊLER. B.

ENSAQUER (v. a.) : mettre dans un sac. L.

ENSASINEMENT : assassinat.

ENSASINER : assassiner.

ENSEMBLÉE : assemblée. L.

ENTEL : tel. MM. Du Méril.

ENTENTE : intelligence, faculté de bien entendre, de bien saisir; jugement. S.-I.

ENTEUNÉ : enfermé chez soi. Voyez TEUNE. A.

ENTEURI. Voyez ENTURI.

ENTICULÉ : articulé. S.-I.

ENTOMBIR. « Mot encore en usage en Normandie », dit Roquefort, qui assure que ce verbe signifie étonner, surprendre.

ENTORS : tortu. A.

ENTOUR : environ, à peu près. Roman.

ENTREBAT : la partie du *bât* qui est entre ses deux atelles.

ENTRE-CI-ET : entre ce moment-ci et tel autre; d'ici à.

ENTRETENANT (de bâtiments) : bâtiments réunis qui s'*entretiennent*. L.

ENTRETRIPLER (S') : se battre à *triple* outrance. En Roman, *atribler* signifie accabler de coups. Dans le patois Walon, *triplé*, c'est « battre les terres afin qu'elles s'affaissent moins », dit l'abbé Cambresier dans son *Dict. walon-français*. A.

ENTROMPER : mettre le soc en terre; l'y enfoncer.

ENTROUBLIER (S') : perdre la mémoire; oublier. Dans les *Chansons du roi de Navarre*, *entrobli* signifie étourdi, troublé. En Roman, *entroblier*, *entroblir* : suspendre, troubler. On lit dans le *Roman de Troye* :

Ki set, et n'ensoigne et ne dit,
Ne peut estre ne s'*entroblit* :
Science, qui est bien oïe,
Germe, florist et fructifie.

ENTURI : gâté par un long séjour dans la saleté. M.

ENVELIMER : envenimer. Voyez VELIN. Roman. Un ancien proverbe disait :

Paroles rapportées
Sont envelimées.

ENVIER : envoyer. En patois Walon, *invier*.

ENVIRON : à. Il est environ son ouvrage : il est occupé à son ouvrage. Des Perriers (*Nouvelle* 129, intitulée : *D'une jeune fille surnommée Peau-d'Ane)* dit : « Comme elle était *environ* ces grains d'orge, ses père et mère fesoient soigneuse garde. »

ÉPAMI : absorbé, interloqué. S.-I.

ÉPANTABLE : épouvantable, monstrueux, très-gros. En patois Bourguignon, *éponter* ; dans le patois Troyen, *épanter* signifie épouvanter. Molinet, dans ses poésies, semble avoir

tiré de l'espagnol *espantar* le verbe français *épanter*, qu'i emploie pour épouvanter.

ÉPAPLOURDIR : étourdir, éblouir d'un coup inattendu.

ÉPARÉ : clair, serein. Le temps est éparé. L.

ÉPARTIR : répandre, éparpiller, repartir. Guil. Guiar[t] dit :

Ribaces qui de l'ost se partent
Par les champs çà et là s'épartent.
L.

ÉPASSE ou ESPACE (s. f.) : pièce de la maison au rez-de-chaussée, et qui a une porte de communication avec le chauffe-pied. Voyez CHAUFFE-PIED.

ÉPATER : détacher un drageon du *pied* d'un arbre.

ÉPATTE : étoupe. Vire.

ÉPAVILLER : disperser, éparpiller. D'*épave*.

ÉPÉ ; EPEC ; EPEU : pivert. Du latin *picus*.

ÉPELLIR : démêler. En parlant de la laine.

ÉPERNE-MAILLE (s. f.) : tire-lire. En patois Walon, *spâgn'mâ*. D'épargne et de maille, petite monnaie. A.

ÉPESTOUI : qui court çà et là ; étourdi. Voyez PESTER.

ÉPÉTER : éclore, en parlant des éruptions cutanées. L.

ÉPEUFIR : ébouriffer. L.

ÉPICOCURE DES PRÉS : *Cynosurus cristatus*.

ÉPIETTER (S') : se meurtrir les pieds en marchant, au point de ne pouvoir s'en servir. B.

ÉPIFRA (s. m.) (Orne) : éclat de bois. MM. Du Méril.

ÉPIGNOCHE ; ÉPINOCHE (s. f.) : faucet, brochette de bois. Voyez PIGNETTE, PIGNOCHE. B.

ÉPILER : extirper les broussailles, comme du poil *(pilum)*.

ÉPINE (NOBLE) : aubépine, épine-blanche. B.

ÉPINE-NOIRE : prunellier.

ÉPINETTE : guimbarde.

ÉPINGER (v. a.) : *épuiser* d'eau, éponger.

ÉPINGUE : épingle.

ÉPIVART ou **ÉPIVERT** : pivert. Voyez ÉPÉ.

ÉPLAPOURDIR. Voyez ÉPAPLOURDIR.

ÉPLÉTER : expédier très-vite. De la basse latinité *explectare*, exploiter. Aux environs d'Orléans, on dit dans le même sens *apleter ;* dans le département de la Mayenne, *épietter*.

ÉPLUCHETTE : petit morceau de viande, tel qu'un petit os ou une partie de la carcasse d'une volaille. Du verbe *éplucher*. L.

ÉPLUQUETTE : petit copeau, petit fragment de branchage. D'*éplucher*. Voyez PLUQUETTE. L.

ÉPOCTE : époque. A.

ÉPONNÉE (poule) : poule épuisée à force de *pondre*.

ÉPOTIR : écraser.

ÉPOUFFI : *bouffi*, enflé. Voyez POUFFI. L.

ÉPOURER : épouvanter. De *pavor*, en vieux français *paour*.

ÉPROGNE (s. f.) : chêne étêté.

ÉPROGNER : hâbler, surfaire ; mentir en contant, faire des histoires.

ÉQUELETTES. Voyez ÉCHELETTES.

ÉQUENÉ : parasite, affamé, tombant d'inanition. B.

ÉQUERBOTTER ; ÉCARBOTTER : éparpiller. Il se dit principalement du foyer, dont on éparpille mal à propos les charbons. Du latin *carbo*.

ÉQUERDER (faire) : faire enrager, désoler.

ÉQUERELLE : enfant débile. B.

ÉQUERPE : écharpe. S.-I.

ÉQUERPIR : faire déguerpir, faire fuir, disperser (Valognes).

ÉQUILLE. Voyez LANÇON.

ÉQUIT : petit éclat de bois. Il m'est entré un *équit* dans le doigt. D'esquille.

ÉQUOREUR : « c'est, dit Pluquet, un commis chargé de la vente du poisson apporté sur la plage par les pêcheurs. » D'*æquor*, la mer. B.

ÉRACER : arracher, déraciner. Du latin *radix*.

ÉRAMIE : exposition, représentation. B.

ERBELINE (s. f.) : mauvaise viande de mouton.

ERBOU : mauvaise humeur. Jeter son erbou, épancher sa bile. A.

ERCIS; TRAIRE ERCIS; L'HEURE (la traite) D'ERCIS : la traite intermédiaire entre les traites ordinaires. De *rursus*, itérativement. A.

ERDRE : brûler, griller. Du roman *ardre*, du latin *ardere*.

ERDRECHER : redresser. S.-I.

ÉREINTE; A TOUTE ÉREINTE : à outrance. Patois Lorrain. Il pleut à toute éreinte : il pleut à verse.

ÉRENER : casser les reins, éreinter. Au figuré, briser le ressort, détruire la force. Un couteau érené; une bête érenée. De *renes*, les reins. En Roman, *erner* et *errener*, disloquer les reins, jeter violemment par terre. Voyez ÉHERNER. L.

ÉRÊTON : sentier d'un champ, entre les sillons et la haie. C'est l'endroit où cesse, où s'*arrête* la terre labourée. A.

ERGALÊTU : entêté, têtu.

ERGANE : hargneux. B.

ERGENT : argent. S.-I.

ERGUILLON : ardillon.

ERHAUCHER : rehausser. S.-I.

ÉRIFLER : érafler, effleurer la peau.

ÉRIGOT : *ergot*, corne du pied des cochons, des moutons.

ÉRINFLURE : égratignure. L.

ÉRIVIÈRES : étrennes. S.-I.

ERJU (s. m.) : ennui. L.

ERJUER : ennuyer, vexer.

ERLIGION : religion.

ERLISER ; ERLUISER : briller, *reluire.*

ERMÉNA : almanach.

ÉRONCE : ronce. Id. en patois Troyen.

ÉRONCER : extirper les *ronces.*

ERQUEMANDER : recommander. S.-I.

ERRENÉ : éreinté. On lit dans la *Satire Ménippée :* « Le sort tomba sur un pauvre malotru, meneur d'âne, qui, pour hâter son misérable baudet, tout *errené* de coups et du fardeau, dit tout haut : Allons, Gros-Jean, aux États ! »

ERREUR : différence.

ERRIÉE (s. f.) : accès, abondance. Il a été pris d'une erriée de toux. B.

ERRIÈRE : arrière.

ERRUSÉE ; ÉRUSÉE : essor, volée. Prendre son errusée. Du vieux substantif *erre,* course, venant d'*errare :* errer, divaguer. A.

ERSAI ou ERSEI : *hier* au *soir.* En Roman, *erseir.*

ERSE : facilité, espace. Avoir l'erse de.

ERSINCHER : fripier. S.-I.

ERSOURCE : source d'eau. Ressource.

ÉRU ; ÊRU : lierre. De *hedera.* L.

ÉRUSSER : effeuiller une branche à pleine main, comme lorsque l'on cueille les feuilles de l'*éru,* lierre. A.

ÈS : aux, dans les. Roman.

ESBIGNER : tuer. S'esbigner : disparaître, fuir.

ESBROUF : embarras, affectation. Faire esbrouf, de l'esbrouf. Voyez EMBARRAS.

ESCACHETTE : casse-noisette. Voyez ÉCAUCHETTE. Manche.

ESCANDIE (Sucre D') : sucre *candi*. Voyez SCANDI.

ESCARGAITE ou ESCARGUETTE : sentinelle. Voyez ÉCHAUGUETTE.

ESCARBILLARD : étourdi, éventé. Cette fille est coiffée à l'*escarbillard*. En Roman, *escarbillard* signifie gai, plaisant, rusé. Dans le patois Toulousain, *escarbilhat*, dispos. En espagnol, *escarapela* se traduit par dispute et par nœud de ruban à la coiffure. On trouve *escarbilhat* dans la *Nouvelle* 52 de Des Perriers. En patois Lorrain, *escarbouillette*, étourderie.

ESCARBOUILLER. Voyez ÉCARBOUILLER.

ESCOFFIER (v. a.) : égorger. De l'italien *scuffia*, coëffe. C'est une sorte de litote. Escoffier : décoiffer, pour ôter la tête.

ESCOFFION : nippes de femmes. De *scuffia*.

ESCORNIFLER : écornifler. Id. en patois Lorrain.

ESCOT : promenade; espace que parcourt une sentinelle.

ESCOUER : secouer. Du latin *excutere*. S.-I.

ESCOURRE. Voyez ÉCOURRE.

ESCOUSSE. Voyez ÉCOUSSE.

ÉSERAIS : *esquille*, éclat.

ÉSERGOTER : blesser le pied, les ergots; arracher les ergots. Esergoter un bœuf, c'est lui bleſser le pied, au point de lui faire perdre un ou plusieurs ergots. Voyez ÉRIGOT. A.

ÉSIQUIÉ : chétif, *exigu*. Du latin *exiguus*.

ESPADRON : espadon.

ESPADRONNER : espadonner.

ESPAIGNER : épargner. Employé par Basselin.

ESPÊCHE : épingle. De l'islandais *spick;* du latin *spiculum*.

ESPÉCIAUTÉ : belle apparence. (Valognes.)

ESPÉRER : attendre. Patois du Midi. L.

ESPRANGNER : détruire, briser. De l'islandais *sprangia.*

ESPRITÉ : spirituel. L'Académie admet le verbe familier *espriter* pour donner de l'esprit. On lit, dans le *Voyage de Chapelle et de Bachaumont*, ce vers sur Mme. d'Osneville :

Elle est jeune, riche, espritée.

ESQUAINTER : tuer; mettre en pièces.

ESQUÉLETTE (s. f.) : squelette.

ESQUIPOT : enjeu. Dans l'Académie, l'esquipot est la tirelire.

ESSAIMAGE : action d'*essaimer* en parlant des abeilles.

ESSART : terrain inculte. Voyez DÉSERTER.

ESSAVER : écorcher l'épiderme.

ESSEMER : essaimer.

ESSENILLER (v. a.) : disperser, éparpiller. A.

ESSENTE : bardeau, petit ais mince dont on couvre les maisons.

ESSERBER; ESSERPER : élaguer au moyen de la *serpe.* (Vire.)

ESSIAUX ou ESSAUX : digue par laquelle le trop plein du bief prend son cours. Du vieux verbe *issir*, sortir; ou bien d'*ais*, planches, parce que la digue admet dans sa construction plusieurs madriers.

ESSOINE : excuse. MM. Du Méril.

ESSOUDRE ou ESSOURDRE : élever en l'air; s'élever. De *surgere.*

ESSUI ou ESSUYEUX : torchon.

ESTAMPER : fouler, écraser. De l'islandais *stappa.*

ESTOMAQUER : fâcher. Du verbe anglais *to stomach*, qui vient du latin *stomachor*, se dépiter. B.

ESTORER. Voyez ÉTORER.

ESTRAGAUCHINES : hypothèques. MM. Du Méril. O.

ET PIEUS : et puis, ensuite.

ÉTAMPIR : suffoquer.

ÉTAQUER : peler le gazon.

ÉTAU. Voyez ÉTOUBLE.

ÉTAUDIR : assommer. Voyez ATOUT.

ÉTAUPINER : rabattre la terre des *taupinières.*

ÉTEI : aussi. Du latin *item.* Voyez ITOU. S.-I.

ÉTÉLET : hirondelle de mer *(Sterna hirundo).*

ÉTERCELET : tiercelet.

ÉTERMINE; ÉTERMAIGNE (s. f.) : état de dépérissement. Ce mot vient de ce que le malade, qui est ordinairement un enfant, reste *indéterminé*, c'est-à-dire ne croît pas, n'obtient pas de guérison, et de ce que sa maladie n'augmente pas.

ÉTERSE (s. f.) : brosse. Du verbe latin *extergere*, nettoyer.

ÉTEURDRE : manier la pâte, la *tordre.* Tordre, en patois, *teurdre.*

ÉTIBOQUER : agacer comme avec un étibot. Voyez ASTICOTER.

ÉTIBOT : petit éclat de bois. Arbre rabougri.

ÉTIPE : somme ou pièce de monnaie restant au-delà d'un paiement effectué, ou d'une somme ronde. Un liard d'étipe. Voyez SUBRÉCOT.

ÉTIQUENARD : sorte de canard sauvage *(Anas acuta).* B.

ÉTIQUER : éplucher. Voyez EFFLOQUETER.

ÉTOCURE (s. f.) : grosse pierre ou maçonnerie employée pour *étoquer* une construction. Voyez ÉTOQUER.

ÉTOMIE (s. f.) : squelette. D'anatomie. Dans le patois Walon, *atomeie.*

ÉTOQUER (v. a.) : soutenir une construction par une forte pierre, ou par de la maçonnerie.

ÉTOQUER : attacher. S.-I.

ÉTORER (en parlant des noix, des châtaignes: leur enlever leur brou, leur hérisson). Voyez ÉCALER.

ÉTORER : pourvoir. Dans l'ancien français, *estorement* signifiait provisions, meubles. De l'anglais *stord.*

ÉTOT : racine du chaume.

ÉTOU : aussi. Voyez ITOU.

ÉTOUBLE ; ÉTEULE ; ÉTAU : chaume laissé debout et dans lequel il se trouve des herbes réservées aux bestiaux. Dans le patois de Grenoble, on dit *eitoublo*, chaume. Du latin *stipula. Etouble* appartient au patois Lorrain ; en patois Walon, *steûle.* A.

ÉTOUPAS: bouchoir de four. Ce mot vient, par corruption, d'*étouffer* le four, ou de ce que le bouchoir le ferme comme ferait un bouchon d'étoupes sur toute autre ouverture. En patois Walon, *ristopé* signifie boucher, fermer.

ÉTOUPER : mettre l'étoupas. Ce verbe signifie aussi essarter, couper les broussailles.

ÉTRAIN : paille. Du latin *stramen.*

ÉTRALLER : étaler.

ÉTRAMILLER : éparpiller, disperser.

ÉTRAQUER : suivre l'*étrat*, la trace.

ÉTRASE : ombre qui ne laisse pas de trace ; objet chétif.

ÉTRAT : sentier tracé et frayé dans la neige. Du latin *stratum.*

ÊTRE (s. m.) : bâtiment. Autrefois on écrivait aitres, ce qui se rapprochait davantage de l'étymologie, puisque ce substantif vient du latin *atrium*, maison, logis.

ÉTREULER : entasser confusément, écraser.

ÉTRILLER (v. a.) : arracher en déchirant.

ÉTRIPER : éventrer.

ÉTRIVARD : hargneux. L.

ÉTRIVER : débattre. Faire étriver : taquiner, faire

endiabler. Cretin l'emploie dans le sens de disputer (p. 47) :

> A quoi tient-il qu'aujourd'hui n'*estrivez*
> Contre la Mort ?

Du vieux mot français *étrif*, débat. Martin Franc, auteur du *Champion des Dames*, a composé un traité, en vers et en prose, intitulé : *L'étrif ou le débat de Fortune et de Vertu.*

ÉTROGNER : émonder. Voyez ÉPROGNE.

EU : heure. Jusqu'à ç't'eu : jusqu'à cette heure. L.

ÉU (pour *eu*) : participe du verbe avoir. ÉUT ; ÉUSSENT, etc. En Roman *éhu*. En parlant des Géants renversés par Jupiter, Jean Regnier, poète du XVe. siècle, dit :

> Se ne fust Jupiter, à la foudre bruyant,
> Qui tous les desrocha, ja n'*éussent* garant.

EUCRIRE : écrire. S.-I.

EUNE : une. En général on dit, en patois : *auqueune* pour aucune ; *preune*, pour prune ; *pleume* pour plume ; *feumer*, *il feume*, pour fumer, il fume, etc. Id. Patois lorrain. L.

EURE (rivière) : il devrait se prononcer Ure, comme dans *gageure*, *nous eûmes* ; c'est ce que nous avons dit dans nos *Archives normandes* de 1824, p. 247 et 248.

EURIBLE. Voyez AORIBLE.

ÉVACHÉ : déformé, habillé négligemment. Du verbe s'avachir.

ÉVALINGUER (v. a.) (arr. de Valognes) : jeter, lancer, *élinguer*. De *af*, en islandais. MM. Du Méril.

ÉVAR : mouvement d'impatience. B.

ÉVARER : épouvanter, rendre *effaré*.

ÉVELISÉ : à demi-usé, rapé en parlant d'une étoffe. Voyez ÉLIMÉ.

ÉVESTOUI, même sens qu'ÉPESTOUI.

ÉVIPILLON. Voyez VIPILLON.

ÉVRASQUER : arracher en déchirant (Valognes).

EXEMPLE (PAR) : vraiment (employé souvent dans le sens d'une opposition ou d'une réclamation ironiques).

EXPERTISER : procéder à une expertise.

EXPOSITION : péril, accident fâcheux auquel on est exposé.

EXPOSOIR : reposoir.

EXPRÈS (PAR) : exprès.

F.

FABIN : espion, rapporteur. Du latin *fari*, *fabula*.

FACE : boucle de cheveux tortillée sur les tempes et que les hommes fixaient avec de longues épingles noires. Cette mode de la coiffure a cessé, en 1792, d'être en usage, ainsi que la pommade et la poudre.

FACHON : façon. S.-I.

FACILISER : faciliter.

FAFELU : bouffi, dodu. Employé en ce sens par Des Periers, dans sa 29e. *Nouvelle*.

FAFIGNER : hésiter, tergiverser. S.-I.

FAGUELIN : *faible* de complexion. A.

FAGULTÉ : faculté. Le *g* pour le *c*, comme dans ganif pour canif.

FAIGNIANT, TE : fainéant, te. Du vieux mot *nyent*; *niente*, en italien : néant, rien. Dans les actes rapportés par Lobineau (*Hist. de Bretagne*, t. II, p. 769), on trouve souvent *nyent* pour néant. L'auteur du *Testament de Pathelin*, p. 121, dit :

Fut present Mathelin le sourt,
Attourné de Gaultier *faict nyent*.

FAILLERA (IL); IL FAILLERAIT; IL FAILLIRA; IL FAILLIRAIT : il faudra; il faudrait. L.

FAILLETTE : feinte.

FAILLIR. Voyez FIAILLIR.

FAIMVALIER : qui a la faimvalle. L.

FAIMVALLE : fringalle, appétit désordonné. Dans le français actuel, la faimvalle est une maladie des chevaux.

FAIS (s. f.) : fois.

FAIT : avoir, affaire, effets. Du latin *factum*.

FAIT : faîte.

FAITELAIT : lait caillé.

FAITIER : faîtière, tuile creuse pour couvrir le haut du toit.

FAITURIER : syndic d'une confrérie.

FALE (s. f.) : jabot des oiseaux. L.

FALLIPOUX : homme décharné et de mauvaise apparence.

FALMÊCHE (s. f.) : flammèche, étincelle.

FALU : oiseau qui a un gros jabot. Au figuré, orgueilleux qui se rengorge. L.

FALUE (s. f.) : sorte de gâteau plat, cuit rapidement à l'entrée du four, pendant qu'on le chauffe. De *fale*, parce que cette galette gonfle l'estomac (la fale, au figuré). C'est ce qu'on appelle ailleurs galette à la fouée. B.

FALUMÊCHE. Voyez FALMÊCHE.

FAMEUSEMENT : beaucoup.

FAMINOT : pain de sarrasin, pain grossier qu'on n'emploie qu'en temps de famine. O.

FAMULER : devenir *familier*. O.

FANFLUE : berlue.

FANGUE : boue, *fange*. Du Roman *fanc*.

FANIL : fenil, grenier à foin.

FAQUIN : celui qui affecte de s'habiller avec élégance. L.

FARACHE ou FARAGE (s. m.) : communauté d'une chose entre deux personnes qui en usent comme *frères*. Farage est la corruption de *frérage*. A.

FARAUD, E : celui ou celle qui affecte avec recherche une mise élégante et prétentieuse. En patois du Jura, *farot.*

FARAUDER : faire le faraud.

FARBALAS : falbalas.

FARCER : se moquer de. Employé dans la *Dance aux Aveugles.*

FARETTE : moisissure sur le cidre ou le vin dans un fût en baissière. B. Ailleurs, on dit fleurette, mot dont farette est la corruption.

FARS (s. m.) : farce pour les préparations culinaires. On trouve ce mot dans le poème de Pibrac, intitulé *Les plaisirs de la vie rustique* :

> Et d'un *fars* bien menu lui fait un autre ventre,

dit-il, en parlant d'une oie préparée pour la table. Du verbe *farcir.* En celtique, *fars* signifiait pâte de farine, soit de blé, soit d'autres céréales. En latin, *far.* A.

FATIQUE : fatigue. L.

FATIQUER : fatiguer.

FATRAIN : chanvre chétif. Du français *fretin.*

FAU; FOUTEAU; FOUTIAU : hêtre. En celtique-breton, *fao.*

FAUCHARD; FAUCHET : sorte de serpe pourvue d'un crochet pour enfoncer les affiches dans les haies sèches. En français, le fauchet est un râteau. L.

FAUCILLON, synonyme de fauchard. L.

FAUQUET; FAUCHET : sorte de serpe. Du latin, *falx.*

FAUQUET : croc en jambe qui fait porter à *faux* le pied de l'adversaire et le fait tomber comme d'un coup de fauchet.

FAUTER : manquer, faire une faute.

FAUTIBLE : coupable d'une *faute.* L.

FAUTOISET : émouchet, oiseau de proie.

FAVAT : tige sèche des *fèves.* De *faba.*

FEILLURE : feuillure.

FEIN : foin. De *fenum*. Ancien français.

FEINDRE : fléchir, s'affaisser.

FEL, E : *faible*, rude, méchant. A Bayeux, ce qualificatif signifie courageux. De *fallene;* de félon. Dans les *Chansons du roi de Navarre*, *fel* est synonyme d'aigre et de dur.

FÉLER : palpiter dans un membre malade. L.

FÉNAISON : fanaison.

FÉNER : faner. Id. patois Walon. — Ce verbe, en parlant du chat, signifie faire ses ordures. De *fienter*.

FÉNEUX : faneur.

FERLAMPIER, FRELAMPIER : vaurien, fainéant. B.

FERLANDE : mauvaise pièce de monnaie. A.

FERLUCHES : copeau léger qu'enlève la varlope. Objet de peu de valeur, d'où on a formé le mot fanfreluches.

FERLUQUET : freluquet. Id. dans le patois Walon.

FERMAIGNE (s. f.) : meuble propre à *renfermer* quelques effets. Par extension, des meubles. A.

FERMINE, synonyme de fermaigne.

FÉROUESSES ; FÉROUSSES : jambes ; terme de mépris comme croches, flûtes, triques. A.

FERRER (v. a.) : carder, en parlant du chanvre et du lin.

FERRET : sorte de tonneau.

FERREUX : cardeur de chanvre et de lin.

FERRIER : grande tonne à cidre.

FERSIR (v. n.) : trembloter, transir, frémir. A.

FERTILLON; FEURTILLON : frétillon. Du verbe *frétiller*. A.

FÉRU : fort et fier. Du celtique-breton.

FERZAIE : fresaie. Belon a dit :

Le hideux cri de la *fresaie* effraie.

FESTAMPER : battre, fesser. O.

FESSE-LARRON : houx fragon (*Ruscus aculeatus*). B.

FÊTRE : espèce de panaris. B.

FEUGÈRE : fougère (*Polypodium filix*). L.

FEUILLON : frêlon. B.

FEUILLOT : feuillet. L.

FEUILLOTER : feuilleter.

FEUPERIE : friperie. Voyez PEUFE.

FEUPES : guenilles, propres au fripier.

FEURRER : empailler. Feurrer une chaise, c'est la rempailler. De *feurre*.

FEUVE : fève.

FÈVE (petite) : haricot (*Phaseolus*). On désigne, en Normandie, la véritable fève (*Vicia faba*) sous les noms de grosse fève, ėt de gourgane. Voyez POIS. Dans le patois Walon, fève signifie haricot.

FIAH : fi !

FIAILLIR (v. n.) : se faner, se flétrir. En patois Walon, *flawi : faillir*, tomber en défaillance. Dans le patois Rennais, faillir signifie maigrir, se faner. A.

FIAMBÉE; FLAMBÉE : feu brillant et de peu de durée.

FIAMME : flamme. Patois Walon. B.

FIANCE : confiance. L.

FIANCHAILLES : fiançailles. S.-I.

FIANT : mouillé.

FIARACHE ; FIARAGE : communauté ; *frérage*. A.

FIAT : confiance, foi. B.

FIAU : fléau à battre le grain. Voyez FLOIS.

FIAUTÉ : foi, confiance.

FICET (diminutif de *fils*) : fils chéri. Manche.

FICHANT : désolant, ou du moins très-contrariant.

FICHER et FICHIER : donner, placer. Dans l'ancien Argot, *ficher* signifie donner. — Ficher le camp : décamper.

FICHER (SE) de : se moquer de.

FICHTRE ! juron. Patois du Jura.

FICHU : détruit, perdu. Fichu pour : fait pour, capable de. M.

FIDÈLE : sensible. A.

· FIDÉLION (Faire un) : faire un cadeau.

FIÉE : multitude, abondance. Fiée de monde : affluence de monde. B.

FIÉGE : roseau pour empailler les siéges. Voyez LAICHE.

FIELLU : fort, puissant, courageux. C'est le synonyme de *fèle*. B.

FIENT (s. m.) : fumier. De *fiente*, qui vient du latin *fimus*. Patois Troyen.

FIÉRISER : irriter. S.-I.

FIEUR : fleur. A.

FIEUX : fils. Patois Picard. S.-I.

FIFOLLET. Voyez FOLLOT, et FOURLORE.

FIFOTTE (s. f.) : frai de poissons agglutiné, que la mer laisse parfois sur la grève. B.

FIGNOLER (v. n.) : s'habiller avec recherche ; affecter des airs gracieux. Voyez FION.

FIGNOLEUR : recherché dans sa parure.

FIL (Avoir le) : avoir de la ruse, de la finesse. C'est être comme un outil bien *affilé*. Voyez TRUC.

FIL-EN-TROIS : eau-de-vie. L.

FILANDRE : filament.

FILEBERT, ou plutôt PHILBERT : noisette, aveline. Peut-être du nom de quelque anachorète, qui faisait de ce fruit sa nourriture ; d'où probablement vient, par ironie, la dénomination de *pâté d'ermite*.

FILETTE (du jour) : point du jour.

FILEUX : épervier (*Falco nisus*).

FILOIRE : fileuse, ouvrière que l'on emploie à *filer* le chanvre. A.

FILOTIER : tisserand, fabricant de toile. Du mot fil. A.

FILTER : tiercer ou repiler pour la troisième fois un marc de pommes.

FIN dans A LA FIN DES FINS : enfin.

FINARÉ : astucieux, fin.

FINASSIER : finasseur, qui finasse, rusé, dissimulé.

FINER : trouver. De l'islandais *finna*.

FINGUE : foi. Par ma fingue : par ma foi. On dit aussi : par ma finguette.

FINOT : fin-or, sorte de poire d'été, jaune comme de l'*or fin*.

FIOLER (v. n.) : boire au point de s'enivrer. *Fioula*, en patois de Grenoble. De fiole.

FIOLER. Voyez FÉLER.

FION : tournure, bonne façon. Id. en patois Lorrain.

FIQUER : mettre. De ficher. *Fiqu'ous là* : mettez-vous là. Fiquer un clou : l'enfoncer.

FIRLIT : petit poisson, fretin de mer, dont on se sert pour appât. B.

FIROU (Noblesse à Martin) : va te coucher, tu souperas demain : noblesse indigente, pauvres hobereaux.

FISSET ; FISSIA ; FISSIAU : petite barre qui sert à fixer (Manche).

FISTEAU : barre de treillage. Fuseau. C.

FISTON (diminutif de fils) : petit enfant chéri.

FLAFLA : entretien, fréquentation. S.-I. Dans d'autres départements, on dit : faire du flafla, pour faire des embarras.

FLAGEOLET : sorte de haricot. Corruption du vieux français *faseols*. De *faseolus*.

FLAINDRE. Voyez FEINDRE.

FLAIS ; FLAIT ; FLET : fléau pour battre les céréales. Patois Troyen.

FLAMBE : flamme. Roman.

FLAMBÉE ; FLAMBINE : feu brillant de courte durée. L.

FLAMMICHE : pain ou *miche* mal cuit, comme à une simple flamme. O.

FLANCHET; FLANCHIN (de mouton) : pièce de cet animal, coupée entre l'épaule et le flanc. L.

FLANER : perdre un temps considérable en causeries, en bavardages.

FLANIER : avare.

FLANIER, ÈRE : qui va flaner.

FLANNER (v. a.) : flatter bassement. A.

FLANNEUR : bas flatteur. A.

FLANQUER : donner, appliquer.

FLAQUET : petite flaque d'eau. S.-I.

FLAQUET : digitale dont les fleurs claquent, pressées d'une certaine façon. FLAQUET se dit, dans la Manche, pour CLAQUET. Voy. ce mot.

FLAQUIN : maigre. D'*efflanqué*. A.

FLARIES : réjouissances prolongées. De *frairie*. A.

FLAS. Voyez FLAIS.

FLÉLER (v. n.) : faire du bruit, en parlant d'une porte ou d'un auvent qui bat avec force. « Dans l'arrondissement de Rouen, disent MM. Duméril, ce verbe est aussi actif; *fléler des fruits* y signifie les *agiter avec violence*, et par suite les *abattre*. »

FLET. Voy. FLAIS.

FLEU : farine; pour fleur de farine. Fleu de pois, fleu de blé. En anglais, *flour*.

FLEUMES. Voyez FLUMES. B.

FLEURER : flairer.

FLEURETTE : première crême qui s'élève sur le lait; *fleur* de crême. L.

FLEURETTE : moisissure sur la baissière d'un tonneau. De fleur, efflorescence. Voyez FARETTE. L.

FLEURIE : confrairie. S.-I.

FLEUTRIR : flétrir.

FLIAIS : fléau à battre le blé. (Manche.)

FLIE ; **FLION** : petit coquillage univalve ; la patelle commune.

FLIGER : figer. L.

FLIPE (s. m.) : cidre doux, chauffé avec un mélange d'eau-de-vie et de sucre, et dans lequel on met des tartines ou rôties. De l'anglais *flip*, boisson cordiale. Une note sur le *Redgauntlet* de Walter Scott, ch. XIII, trad. de M. de Montemont, définit ainsi le flip : « Boisson composée de bière, d'eau-de-vie et de sucre, en usage parmi les gens de mer. »

FLIPSAUCER : manger avec voracité.

FLO ; **FLIO** : multitude (Manche). B. L.

FLON : diarrhée épidémique. Vire.

FLONDRE : poisson de la Basse-Seine, et que, dans la mer Baltique, on appelle *flunder* et *flundra*. C'est le flez (*Flessus*). S.-I.

FLONER (SE) : se pâmer de colère ou de surprise. Du Roman *enfelonnir* : s'irriter. L.

FLONER (v. n.) : flaner. A.

FLONEUR : flaneur. De l'islandais *flanni* : désordonné, débauché.

FLONISE (s. f.) : pamoison par l'effet d'une grande colère ou d'une surprise excessive. L.

FLOPER, ou plutôt **FLAUPER** : frapper, battre. *Fipla* : battre. En Roman, *flauber*. A.

FLOQUER (v. n.) : vaciller, chanceler, en parlant d'une chose mal fixée. Onomatopée. B.

FLOQUET : incertain, vacillant, indécis. De flot. S.-I.

FLOUEUR : trompeur, escroc, fripon. De l'ancien Argot, *afluer* : tromper ; et de l'Argot nouveau, *flouer* : voler.

FLOUER : voler. Du verbe latin *fraudare*.

FLOUETTE : girouette. Du latin *fluctuare.*

FLUBER : agiter les épaules pour les frotter. Voyez FRIPER.

FLUMES : flegmes; glaires; pituite. L'apothicaire Aliborum s'exprime ainsi dans le *Testament de Pathelin,* p. 133 :

> User vous fault de sucre fin,
> Pour faire en aller tout ce flume.

Du grec φλέγμα; en latin, *phlegma.*

FLUTER : boire avec excès.

FO : fou. Du Celtique *fol.*

FOCHE : fouace, gâteau salé et poivré sans autre assaisonnement. Voyez FOUÉE. B.

FOCHETTE (s. f.) (*Lotus Corniculatus).* B.

FOICELLE, ou FOISSELLE (s. f.) : forme en terre cuite, percée de beaucoup de petits trous, pour faire égoutter le fromage. En patois de Grenoble, *faicella* signifie un « vase pour faire cailler le lait »; en patois du Jura, « moule de bois à faire des fromages. » Faisselle, en français. Voyez CLICHE. A.

FOIS : moment. Il y a des fois où j'en perds la tête. Patois Lorrain.

FOISIL : briquet, *fusil* avec lequel on battait un morceau de silex pour en obtenir du feu. Le *fuisill,* dans Partonopeus de Blois. L.

FOISILLER : remuer la cendre mal à propos. Par extension, déranger. Du latin *focus*, foyer. A.

FOITER (v. a.) : donner, appliquer. « Je li foiterais le fouet. » Ce mot semble un adoucissement du mot foutre employé dans le même sens par les gens grossiers.

FOLE : filet dont on se sert en haute mer, principalement pour prendre les raies. B.

FOLE, ou FOLLE : trombe. De *follis*, soufflet de foyer.

FOLIER : être atteint de folie. *Foloier*, dans les *Chansons du roi de Navarre*. L.

FOLIO : habillements surannés et ridicules. Elle a l'air d'un folio. De folle, ou d'un volume in-folio devenu bouquin. A.

FOLLOT : feu-follet.

FOLUMÈQUE. Voyez FALMÊCHE.

FONCÉE : gestation, portée d'une femelle. Voyez FORCÉE.

FONCER : entrer de force; se jeter brusquement sur. Il a foncé dans la maison : il a foncé sur moi. L.

FONDELER : brûler la terre et la disposer pour l'ensemencement du sarrasin. C'est, à proprement parler, préparer le *fonds*. A.

FONDELERIE : action de fondeler. A.

FONDRILLE (s. f.) : effondrilles, dépôt ou sédiment au *fond* d'un vase.

FONDRILLON (s. m.) : petite fondrille.

FONGE ou FONGUE (PAR MA) : par ma foi.

FONTAISIE : fantaisie, caprice.

FORANGUE (s. f.) : croûte sur les lèvres d'un malade. B.

FORBAITURE : fourbure.

FORBANNIR : exiler, bannir. De *foras*, dehors, et de bannir. Employé par Basselin.

FORBU : fourbu.

FORCÉE : portée d'une femelle qui produit plusieurs petits. Une forcée de lapins. De *foras*, dehors. L.

FORCIR (v. n.) : acquérir de la force. L.

FORIÈRE : portion de terre en dehors de la partie labourée. De *foris*.

FORMAGE : fromage.

FORMAT : furoncle, anthrax, bouton, mal extérieur. De *foris*.

FORTAN (fort temps) : mauvais temps. Faire avoir *fortan* à quelqu'un : le faire vexer. On dit aussi : faire porter mauvais temps à quelqu'un.

FOU : enragé. Chien fou, chien attaqué de la rage.

FOU (en parlant du lait) : lait fou, lait caillé.

FOUADRAILLER : fouailler; faire claquer le fouet à tort et à travers.

FOUAH ! fi. Cri de huée et de dégoût. B.

FOUAILLE : feu brillant sans durée.

FOUAILLÉE : fustigation complète.

FOUAILLEUR : libertin.

FOUATIN : tâton, qui s'occupe de riens. Voyez NIGON. L.

FOUATINE. Voyez FOUAILLE, FLAMBINE.

FOUATINER (v. n.) : s'occuper de riens, de vétilles. Voyez NIGONNER.

FOUATINES : verges. Du verbe fouetter.

FOUATINER (v. n.), se dit de quelque chose que le vent enlève (Orne). MM. Duméril.

FOUCADE : *fougade*, emportement fougueux.

FOUCADER (v. n.) : éprouver une foucade.

FOUCARAS; FOUGARAS : écervelé.

FOUCHIBLE : facile à effaroucher.

FOUDRER : écraser, en parlant du corps, du buste surtout. En patois du Jura, *effoudraï* : froissé, moulu.

FOUDRER : s'emporter. S.-I.

FOUÉE (s. f.) : feu clair et brillant, fait de branches menues ou de pailles; feu de la bouche du four. Une galette à la fouée est un petit gâteau que l'on fait cuire à la bouche du four pendant qu'on le chauffe. Des mots feu, foyer.

FOUÈNE, FOUINE (s. f.) : instrument de pêche. *Funa*, en patois de Grenoble.

FOUETTER LE CHAT : donner un repas des restes d'un festin. A.

FOUI : four, fournil. O.

FOUILLARD : feuillage.

FOUILLIS : confusion, désordre d'objets. C'est le *farrago* des Latins.

FOUINER (v. n.) : fuir lâchement.

FOUINER, FOUINETER : fureter. A.

FOUINILLARD : qui *fouine*, rôdeur malfaisant.

FOULON : frelon. L.

FOUR : fournil, pièce dans laquelle ouvre le four et se trouve la boulangerie.

FOURBANCER : toucher à tout, comme pour *fourbir*.

FOURC : fourchet. Le *fourc* (dont on ne prononce pas le *c*) est, suivant Nicot, « toute chose qui fait un angle aigu. Ainsi dit-on le fourc d'un arbre, des doigts, du chemin, des rues : d'où vient ce mot quarre-fourc par composition de quarré et fourc. De ce mot sont dérivés fourches, et semblables ». On ne l'emploie, en patois, que dans ces locutions : le fourc du derrière, le fourc d'une culotte. On dit le fourchet d'un arbre. Du substantif latin *furca*, fourche. A.

FOURCELLE : estomac. En Roman, *forcel*. Sur ce mot, nous avons donné une note détaillée dans notre édition de Basselin, p. 50.

FOURE (s. f.) : foire. L.

FOURÉE ou FOURRÉE : filet attaché sur les bancs de sable, pour y former un parc où le poisson puisse venir se *fourrer*.

FOURÉE ; POIRE-FOURÉE : poire molle. Au figuré, qui a la foure, la foire. Voyez BLET.

FOURER : foirer.

FOURET, TE : petit foireux ; petite foireuse. L.

FOURFIÈRE (s. f.) : *fourche* de fer à deux fourchons ou dents, longuement emmanchée. L.

FOURGOTTER, FOURGOUÊNER : remuer avec bruit

sans utilité. Dans la Mayenne, on dit fourgâner pour fureter. De *fourgon*.

FOURLORE (s. f.) : sorte de revenant qu'on croit apparaître la nuit le long des eaux, sous la forme d'une flamme errante, qui cherche à égarer les passants pour les perdre. Peut-être de l'ancien mot *frelore :* vicieux, méchant. Dans Pathelin, p. 60, sa femme lui dit :

Notre fait seroit tout frelore.

L.

FOURNAQUER : c'est, comme *fourgouêner*, remuer en désordre et avec un bruit importun. L.

FOURNIT : babillard.

FOUROLLE : torche. Voyez COULINE.

FOUROUX, SE : foireux, se. L.

FOURQUE : fourche. Altération d'un juron très-commun dans la bouche des gens grossiers.

FOURRAIGNE (s. f.) : fourrage. A.

FOUTAISE : bagatelle.

FOUTEAU : hêtre. Patois Rouchi.

FOUTELAIE : lieu planté de hêtres.

FOUTILLE (s. f.) : faine, fruit du fouteau. O.

FOUTIMASSER : faire des niaiseries. Voyez NIGONNER. De fou.

FOUTINER. Voyez FOUATINER.

FOUTINETTE : chose de peu de valeur ; bagatelle.

FOUYER : âtre, *foyer*. Marot dit, dans l'*Épitaphe d'Ortis, le more du roi :*

Aussi gris qu'un fouyer cendreux
Et noir comme un beau diable ou deux.

FRAINVALE (s. f.) : boulimie. Voyez FAIMVALE et FRINGALE. B.

FRAINVALIER : qui éprouve la frainvale.

FRAISER. Voyez EFFRAISER.

FRAMBÉYER (v. a.) : nettoyer, en parlant des étables ; les débarrasser de fumier. Nettoyer les petits enfants.

FRAMBIER ; FRAMBISSEUX : qui touche à tout.

FRAMBIR, v. n. : fureter. A.

FRAMBOYER. Voyez FRAMBÉYER. A.

FRANC-LIARD : franc-réal, sorte de poire.

FRARIN : piteux, chétif.

FRÉ ou FREI, FRÈDE : froid, froide. En patois Walon, *freu.*

FRÉDURE : froidure.

FREMAILLES : affaires.

FREMEUR : peur, motif de *frémir.*

FRÉMI (s. f.) : fourmi. Patois Bourguignon. *Frumihe,* en patois Walon.

FRÉNAILLER : faire un bruit agaçant.

FRÉRAGE : association étroite. MM. Duméril.

FRÉREUX (cousin) : cousin germain.

FRÉSER : émier. De *fresus*, moulu.

FRETTE (s. f.) : long bâton. De *fretus,* appuyé. A.

FRETTE (s. f.) : bande de toile pour emmailloter un enfant. L.

FRETTER (v. a.) : fixer un enfant dans le maillot. L.

FREULÉE : volée de coups (Vire).

FREULER : *froler*, battre.

FREULIER : garnement. B.

FREUMENT : durement, rudement. B.

FRICAMPOÊLER : mal préparer un mets. De *fricasser* en *poêle.*

FRICOT : plat de viande, apprêté pour un repas.

FRICOTER : faire bombance.

FRICOTEUR : celui qui *fricote.*

FRIGOUSSE (s. f.) : mauvais mets. Du mot populaire *fricot.*

FRIME. C'est bon pour la frime : c'est bon pour l'apparence.

FRIMOUSE ; FRIMOUSSE : grosse figure. Du vieux mot *flimouse.* Patois Lorrain. Patois Troyen.

FRINGALE : boulimie. L.

FRINGALIER : qui a la fringale. L.

FRINOT : garçon meunier. Du latin *farina, farinarius.*

FRIOLER : affrioler ; et, dans le sens neutre, avoir grande envie.

FRIOLET : haricot prédome. De *phaseolus.*

FRIPE (s. f.) : vêtement en mauvais état, bon pour la *friperie.* Au figuré, le corps. Donner sur la fripe : battre.

FRIPER (SE) : se frotter, s'agiter comme les gens qui ont des poux.

FRIPERIE. Voyez FRIPE.

FRIQUENELLE : jeune fille friande et *fringante.*

FRISDU : terre en *friche.*

FRISON (s. m.) : ruban *frisé* que produit la varlope. L.

FRISON (s. m.) : boucle de cheveux qui *frisent* par art.

FROE (s. f.) : sciure de bois. *Frou* ou *froux,* en patois Lorrain.

FROLÉE : pain émié dans du cidre ou du poiré.

FROMER ; FRUMER : fermer.

FRONTEAU : bandeau on bourrelet d'enfant. De *front.*

FROU-FROU (Madame) : femme ou fille prétentieuse. Frou-frou est une onomatopée comme taffetas (autrefois tafetafe), tirée du bruit que produisent les robes de soie. Id. Patois du Jura. L.

FRU, E : avide. A.

FRUSQUIN. Voyez SAINT-FRUSQUIN.

FULON ; FAILON ; FOULON ; FURON : frelon.

FUMELLE : femelle. L.

FUMELLIER : coureur de femelles, de filles.

FUMER (v. n.) : être contrarié. Voyez BISQUER.

FURIEUSEMENT : beaucoup, très.

FURIEUX : gros et fort. On dit d'un enfant qui est fort et gros : il est furieux et grossier. En patois Rouchi, furieux signifie fort. L.

FURLUCHÉ : hérissé, *furieux*, comme un coq en colère.

FURLUFFER (v. a.) (arr. de Rouen) : fâcher, pousser à bout :

> Chest pour nous faire furluffer.
>
> FERRAND, *Muse normande*, p. 26.

Peut-être le même mot que le précédent. MM. Duméril.

FUT : bélier du pressoir à cidre. Tonneau, barrique.

FUTANT : ennuyant. L.

FUTÉ : rassasié, qui en a son soûl. Il signifie aussi avisé, rusé.

FUTER : fatiguer, ennuyer, rassasier, blaser.

G.

GABASSER : sautiller. Du vieux verbe *gaber* : rire, se moquer. A.

GABEGIE : manœuvre secrète et astucieuse ; intelligence avec quelqu'un dans un but coupable. On dit aussi *capegie*. Dans le patois Lorrain, *gabgie* signifie un profit illicite. Du Celtique-Breton *guap* : moquerie, et du Roman *gaber*. B.

GABELOU : employé des *gabelles*, maltôtier ; sobriquet des douaniers au bord de la mer.

GABERIEN : moqueur, trompeur de femmes. De *gaber* : plaisanter, se moquer. B.

GABLE (s. m.) (arr. de Vire) : pan de mur, pignon ; *gafl*, en islandais. MM. Duméril.

GABOTTER : se balancer en dansant. De l'ancien mot *gambe*, jambe. On a dit d'abord *gambotter* : agiter les jambes. A.

GACHARD : sale, malpropre (Manche).

GACHE : pain grossier, *gâché*. — Gâteau improvisé, cuit à la bouche du four.

GADE (s. f.) : jatte. De l'islandais *jata*. A.

GADE ; GARDE ; GRADE : groseille à grappes (*Ribes rubrum*). L.

GADELLE (s. f.) : groseille à grappes. L.

GADELIER ; GARDELIER ; GRADEILLIER : groseiller à grappes. L.

GADEUIL : celui qui, sans être précisément borgne, ne voit, ne *regarde* que d'un *œil*; qui a un œil vairon. L.

GADOLIER : garnement, vaurien. B.

GAFFÉE (s. f.) : morsure de chien. S.-I.

GAFFER, en parlant d'un chien : saisir brutalement et mordre ; manger avidement.

GAGE : avoir, propriété.

GAGIER : gager, parier.

GAGNE (s. f.) : gain. L.

GAI : geai.

GAIEUX, SE : trop délicat, dégoûté. Dans le patois de Grenoble, *gaillosa* signifie glouton. Voyez DÉGAIEUX. L.

GAIL : geai.

GALAFRE. Voyez GOULAFRE.

GALAIGNIE (s. f.) : ce que peuvent contenir les deux mains réunies. Voyez JOINTÉE. B.

GALAPIAN ou GALOPIAN : vagabond, galopin. B.

GALAPIAS ; GALOPIAS : galopin. B.

GALATINE (Être en) : garder la chambre, garder le lit. — Dans la Manche, *être en galatine* signifie fort endolori, même en état de pourriture, ressemblant, en quelque sorte, à la gélatine. B.

GALER : contraindre, forcer, maltraiter.

GALES : joie, divertissement. J'ai donné, sur ce mot, une note dans mon édition de Basselin (*Vau-de-Vire* LIII).

GALETER (v. n.) : trembler de froid; carillonner avec une ou plusieurs cloches. B.

GALETOIRE : galetière, sorte de poêle à frire, sur laquelle on fait cuire les *galettes* ou crêpes de sarrasin.

GALETTE : sorte de crêpe, ordinairement de sarrasin, mal à propos nommée *galette* par ceux qui en font usage. La *galette* proprement dite est un gâteau cuit au four.

GALFRETIER : gourmand, gorge à tout grain. S.-I.

GALIFRE : gourmand, vorace. S.-I.

GALIMOT : crêpe de sarrasin. O.

GALIR, en parlant du sarrasin : le *jeter* sous le fléau, pour le battre. Du Celtique-Breton *gwalen* : fléau (Manche).

GALLET : levier. De *gwalen*.

GALLINE (s. f.) : jeu d'enfants. Voyez QUILLEBOCHE.

GALLOCHE (s. f.) : même jeu.

GALLOIS, SE : gaillard. De l'islandais *gala*, se divertir.

GALLON : ancien vase ou cruche à large ouverture, contenant environ 4 litres. Porté en Angleterre par les Normands dans le XIe. siècle. De la basse latinité *galo*. Voy. Du Cange.

GALLONNÉE : plein un gallon.

GALMIN : petit valet. De *gamin*. Voyez GOUGEARD.

GALON ou plutôt GALOP : réprimande. Donner un *galop*.

GALOT : tourte aux pommes. Voyez BOURDIN.

GALOTTER : carillonner.

GALUE : louche. Voyez BICLE, ÉGALUER.

GALVADAIRE : vagabond. B.

GALVAUDER (v. a) : tripoter, ne pas ménager une chose; gâcher de l'ouvrage. L'Académie définit ce verbe : réprimander durement.

GAMACHE (s. f.) : sorte de guêtre de coutil ou de toile,

assujettie ordinairement autour de chaque *jambe* par des cordons. Du Cange dérive ce mot de *campagus*. En italien, *gamascia* : c'est de là que vient *gamache*. Les Languedociens disent *gamacho*. Je préfère considérer ce substantif comme une altération de *gambache*, vêtement des *gambes*, jambes.

GAMBE : jambe.

GAMBÊLER : agiter les *jambes* presque convulsivement. Voyez GAMBILLER. B.

GAMBET : croc-en-jambe.

GAMBETTE : petit couteau, dont la forme était primitivement celle d'une petite *jambe*.

GAMBIER : pièce de bois à laquelle les bouchers suspendent la viande. B.

GAMBILLER (v. n.) : remuer désagréablement les *jambes* en marchant.

GAMBU : qui a de longues jambes.

GAME (s. f.) : écume de la bouche d'un animal. Voyez BROUE. A.

GAME : soufflet sur la joue.

GAN (s. m) : gain, bénéfice. Voyez GAGNE. A.

GANDOLER : balancer, remuer désagréablement. B.

GANIPION : garnement. En patois de Grenoble, on appelle *ganippa* une personne couverte de haillons. Voyez GALAPIAN.

GAPAS : balle d'avoine.

GARCE ; GARSE : fille. C'est le féminin de *gars*. Patois du Jura.

GARCETTE : petite fille, fillette. En patois du Jura, *garçotte*, *gachotte*.

GARCHONN : garçon. S.-I.

GARÇONNIÈRE : fille qui court après les garçons et les fréquente trop. Du verbe *garçonner* : hanter les garçons.

GARCU ou plutôt GARE-CU : jupe, cotillon.

GARDE-HEURT : borne, appui. De *garder*, préserver, et de *heurt.*

GARDE-ROBE : aurone (*Artemisia abrotanum*); parce qu'on croit que cette plante éloigne les teignes d'une *garde-robe.* B.

GARDE ; GARDELLE. Voyez GADE. S.-I.

GARDIN : jardin.

GARDINIER : jardinier.

GARE : de couleur bigarrée. Bœuf gare, vache gare. Du latin *varius*, varié.

GAREAU : bœuf ou taureau gare ou bigarré.

GARGACHE : culotte. Du vieux mot *gargaisse.* V. mes *Chansons normandes*, p. 233.

GARGOTIER : ouvrier employé au blanchissage des toiles. De *gargote*, mauvais cabaret, dans lequel ces ouvriers vivent trop souvent.

GARIR ; GUARIR : guérir. Ancien français.

GARISON (s. f.) : guérison.

GARREAU : sorte de pain de froment, de qualité supérieure. A.

GARROT : levier. L'Académie définit ce mot : un bâton pour serrer. Le *garrot* de nos vieux-auteurs est à peu près le *pedum* ou la houlette du berger. A.

GARROUAGE : vagabondage. Ces bestiaux sont en *garrouage* : sont errants et causant du dommage. Du vieux mot *garrou*, *loup-garrou* (loup errant). Voyez VAROU.

GARSAILLES (s. f.) : enfants. P.

GAS : garçon. De l'ancien mot *gars*, conservé en Bretagne et en Franche-Comté. A.

GASE (s. f.) : vase, bourbier. C'est le *g* pour le *v*. Voyez ENGASER.

GASPIL (s. m.) : gaspillage. À Valognes, on dit *gaspille* (s. f.) ; jeter à la gaspille.

GASTOUSER : couper mal les cheveux. De *gast*, dévastation, et de *touser*, tondre. L.

GATER : répandre, en parlant des liquides. Gâter de l'eau : uriner.

GATON : levier court.

GATONNER : se servir du gaton pour serrer la corde sur une charrette.

GATTE : jatte. Voyez GADE.

GATTE : marelle, sorte de jeu.

GATTECOFVE : sorte de gâteau, autrefois en usage à Dieppe, suivant Moisant de Brieux (*Orig. de quelques Cout. anc.*, p. 65).

GAU : coq. De *gallus*. Dans l'ancien Argot, *gau* signifie pou. B.

GAUBERGER; GOBERGER (SE) : se carrer.

GAUD : niais. De *nigaud*, par aphérèse.

GAUDENCES : contes réjouissants. De *gaudere*, se réjouir.

GAUNE : jaune. S.-I.

GAUNETER : perdre son temps à babiller. O.

GAUPAILLER : avaler avec voracité.

GAUPLUMÉ : celui dont les cheveux sont ébouriffés comme les plumes d'un *gau* (coq); chiffonné. L.

GAURE : grosse femme désagréable ; truie. Les ennemis d'Isabeau de Bavière l'appelaient la *grande Gaure*.

GAURER : se pavaner avec orgueil. Du grec γαῦρος.

GAUSANT : dégoûtant. O.

GAUT : bois, forêt.

GAUTIER : oison, le mâle de l'oie. A.

GAVAILLER : gaspiller. B.

GAVAS : brutal. En espagnol, *gavacho* signifie lâche, et *gavasa*, fille publique. B.

GAVER : gorger. S.-I.

GAVIAU ; GAVION : gosier. S.-I.

GAVIGNOLE (s. f.) : gaîté désordonnée, provenant d'une ivresse enjouée. Du latin *gavisus*, réjoui.

GAVIGNON ; GAVIGNOLLE : ivresse folle. Du latin *gavisus*.

GAVILLEUX, SE : mauvais, dangereux. Du celtique-breton *gwall* (Vire).

GEALE (s. f.) : engelure. Dans le Roman, *enjallé* signifie gelé. *Ejallé*, dans le patois Walon. Du latin *gelu*, gelée. A.

GEALLEUX, SE : qui a des engelures.

GEARSE (s. f.) : brebis pleine. Du verbe latin *gerere*, d'où notre substantif *gestation*. Voyez GERSE. A.

GÈBE : gale du chat. B.

GÉGIGNE (s. f.) : ventre. De *gésine*. A.

GENCER (v. a.) : arranger, disposer. D'*agencer*, par aphérèse.

GÉNISSON (s. m.) : génisse. L.

GENISSON : seneçon (*Senecio vulgaris*). B.

GÊNOTTE (s. f.) (*Bunium denudatum*). B.

GENOTTE (s. f.) (*Œnanthus pimpinelloïdes*). Voyez JANOTTE. A.

GENOUILLET (*Veronica hederæfolia*). B.

GENOUILLONS (A) : sur les genoux, comme *à ventrillons* : sur le ventre.

GENS ; NOS GENS : mon père et ma mère. Les gens par excellence. L.

GÉOTE : arroche (*Atriplex hortensis*). A.

GERGAUD (s. m.) : fille qui folâtre avec les garçons. Voyez SERGAUD.

GERGAUDER : folâtrer en gergaud.

GÉROFLÉE : giroflée (*Hesperis violaria*).

GERQUE : brebis. Du latin *vervex*.

GERSE : brebis dans l'état de gestation. Voyez GEARSE. A Bayeux, *gerse* : vieille brebis. A.

GERZIAU (s. m.) : espèce de lentille sauvage, qui croît dans les blés et infeste les sillons. A.

GESTÉ : arrangé. Il se prend en mauvaise part.

GESTÉE (s. f.) : quantité, abondance. Du verbe latin *gerere*. Voyez VESTÉE.

GHÉROUÉSELLE (s. f.) : groseille à maquereau (*Ribes uva crispa*).

GIBLOU. Le bon Dieu de Giblou : divinité dérisoire. On appelait la Chronique de Sigebert de Gemblours Chronique de Sigebert de *Giblou*. L.

GIÈVRE : harle hupé. Voyez VIAR. B.

GIFE ; GIFLE : soufflet. Voyez JAFE.

GIGALER. Voyez GINGLER.

GIGNOSSÉS : curiosités introuvables. L.

GIGORGNE ; GIGORNE : pièce de bois très-noueuse. De *gigot* et du latin *cornu*.

GILER ; GILOIRE. Voyez JILER, JILOIRE. A.

GIMER : pleurer, *gémir*. Du latin *gemere*.

GINGEOLE (LA) : étourdi qui saute et *gingue*. L.

GINGLER ; GINGUER : sauter, folâtrer. De gigue, gigot.

GINGUETTE : jeune fille qui aime à *ginguer*.

GIPOUTRER, ou plutôt JIPOUTRER. Voyez JIFER.

GIRIE : farce, fausseté, supercherie.

GIRONNÉE (s. f.) : plein un tablier. Voyez GRONNÉE.

GIROT, pour GILOT : sot, grimacier. De *Gilles ; Gire*.

GISIER : gésier. Id. patois du Jura. A.

GITRE ; GIÈTE ; GITE : madrier, solive, poutrelle.

GLAM (*Frutercula arctica*). B.

GLAM : crêpe, carême-prenant. Eure.

GLAM : Guillaume. Contraction du latin *Willelmus* ou de l'anglais *Williams*. B.

GLAMET ; GLAUMET : logette pyramidale de menues branches pour prendre les oiseaux. Du nom de quelque individu nommé Guillaume, qui l'aura inventé.

GLAMOT : Guillaume. B.

GLANE (s. f.) : sorte de bouquet d'ognons, de tiges de blé, recueillis et liés ensemble. Du verbe *glaner*.

GLATIR : japer, hurler. Du verbe *glapir*.

GLAUDE : dupe, imbécille. De l'empereur romain Claude. Dans le patois du Jura, *englauder* : duper.

GLEU ; GLU : glui, paille de seigle. En Champagne, on dit : *glu*. On lit, dans une chanson anonyme du XIIIe. siècle :

Robin a d'autruy de mi
Pris chapel de glui.

GLEUMER : engloutir. S.-I.

GLISE : glaise.

GLONDAT : ajonc (*Ulex europæus*). Manche.

GLORER : sommeiller, dormir en ronflant. Onomatopée. A.

GLOT : ver blanc, qui attaque la viande et le fromage. Voyez GUILLOT.

GLOT, TE ; TERRE GLOTTE : terre mal brisée par le labourage. De *glu*.

GLOUTE (qual.) : gâté. De l'islandais *glata*, perdre.

GNIAF : mauvais cordonnier.

GNIAGNIAN : lambin, tâton. De *fainéant* prononcé *faigniant*. Dans le patois Berruyer, *gniogniot*.

GNIAQUÉE (s. f.) : morsure de chien. Voyez GAFFÉE. Du Roman, *gnac* : coup de dent. B.

GNIAS : enfant à la mamelle.

GNIEU : œuf laissé dans le nid pour y rappeler la pondeuse. Voyez NICHET.

GNIOLLE. Voyez NIOLLE.

GNIOLLER : niaiser; faire ou dire des riens. De *nihil*, rien.

GNIOT : nigaud. Voyez GNIAGNIAN.

GO : essor, élan. Tout de go : d'emblée. En anglais, *go* signifie aller.

GOBANT : gourmand. De *gober*, manger avec avidité. MM. Duméril.

GOBELIN ; GOBLIN ; GOUBELIN : sorte de revenant ou d'esprit follet, plus espiègle que malveillant. Du celtique-breton *gobilin* : feu-follet, lutin, etc. Orderic Vital parle du *Gobelin* dans le livre V de son Histoire, et le cite comme un démon qui apparaissait à Evreux. MM. Duméril dérivent le mot *gobelin* du grec κόβαλος, ou de l'allemand *kobold*. Je croirais plutôt que, comme notre vieux verbe *gaber*, il pourrait venir de la basse latinité *gabbatina*, plaisanterie. *Gobelin* serait tout simplement l'altération de ce mot ou du *gobilin* celto-breton. Nous avons parlé du *gobelin* avec quelque détail dans le t. I de nos *Archives normandes*.

GOBELOTER : faire les froncements ou plis que les blanchisseuses impriment au linge fin. Froncer. L.

GOBET : petit morceau de pain, de bois, etc.

GOBINE (s. f.) : repas de gourmands. Du verbe *gober*. Voyez GUEULETON. A.

GOBINER : manger avec friandise. Diminutif de gober. Il signifie aussi se rengorger.

GOBINETTE (s. f.) : petit régal entre enfants.

GOBINONNER (v. a.) : se moquer de. S.-I.

GOCE : aise, aisance. De l'islandais *gots*, richesse. B.

GODAILLER : s'enivrer dans un mauvais cabaret, et en mauvaise compagnie. L'Académie définit ce verbe : boire avec excès. De *godet*, vase pour boire. Peut-être (comme le pense M. Bastide, de l'Académie de Prusse) godailler vient du mot *goodale (good ale)*, bonne bière. Il arrive souvent qu'en

passant d'une langue dans une autre, les mots changent d'acception et prennent un sens de mépris : c'est ainsi que nous employons en mauvaise part le substantif hère, qui vient du latin *herus*, et de l'allemand *herr*, maître ; et le mot rosse, quoiqu'en allemand, d'où nous l'avons tiré, il signifie un cheval. L.

GODAN : discours ennuyeux et rebattu ; bavardage inintelligible. De *God dem*, juron anglais qui choquait tant nos aïeux, pendant l'occupation du XV[e]. siècle. *Godan* signifie raillerie, en patois Lorrain, et vient probablement du mot latin *gaudium*. Il paraît que, dans l'arrondissement de Valognes, on dit : donner dans le *godan*, pour donner dans le *guêpier*.

GODANDARD : très-grande scie dont se servent les charpentiers.

GODE : gade, genre de poissons jugulaires de la famille des Auchénoptères.

GODICHE : nigaud, emprunté. De *gauche*.

GODIONNER : arranger avec beaucoup de soin. Du patois Vitréen *godin*, gentil, lequel emploie *godinement :* doucement, avec mignardise. M. de Montmerqué, dans une de ses notes sur les *Lettres de M[me]. de Sévigné* (Lettre du 22 juillet 1685), s'est trompé lorsqu'il a dit que godinement signifiait gaîment.

GODON : ventru. Dans son XL[e]. sermon de l'Avent, Olivier Maillart crie beaucoup contre les gros godons, et, dans son XXIV[e]. sermon, il dit : « Le mauvais riche *erat unus grossus* godon, *qui non curabat nisi* du ventre. »

GODONNER : jurer. De *goddam*.

GODRON : goudron.

GOGAIL : niais, sot. B.

GOGAILLE (s. f.) : repas de gourmands, où l'on se met en *goguette*. L.

GOGON : doux, mignon. Voyez AGOGONNER. A.

GOGUE (EN), expr. adv. (arr. de Mortagne) : être en joie, de *jocus*, comme goguette. MM. Duméril.

GOGUER : folâtrer, en parlant des animaux. De *jocare*.

GOHANNIER : valet qui apporte dans le champ les aliments des moissonneurs. De l'anglais *go* : aller, et d'*ahan* : peine, fatigue.

GOHÉE : grande joie, rires bruyants. De *gaudium*. Voyez AGOHÉE.

GOLEAU : ivrogne *goulu*.

GOMER (s. m.) : palais de la bouche; gorge.

GOMION : gourmand, vorace. Dans le patois Troyen, un *régomion* est le reste d'un bon repas. L.

GOMIONNER : manger en gourmand.

GOMIONNERIE : gourmandise.

GORE (s. f.) : truie. Du latin *gorretus*. On disait autrefois une gorrière pour une truie. Court de Gebelin dérive ce mot du celtique *gawri*, crier. Dans le patois du Jura, *gouri* signifie un petit cochon, un *goret*. A.

GOREAU : ulcère. De *gore*, mal vénérien. B.

GORER : languir. MM. Duméril lui donnent aussi le sens de regarder manger avec envie d'en faire autant.

GORGE (GROSSE) : goître.

GORGE-ROUGE : rouge-gorge. Voyez ROUGE-POUQUE.

GORGÈRE; GORGERETTE; GORGETTE : ce qui sert à attacher la coiffure à ou sous la *gorge*.

GORIN : goret, jeune porc. De *gore*, truie.

GORNINFLER (v. n.) : écornifler. L.

GORRHE; GORE (s. f.) : mal vénérien. S.-I.

GOSER : *gaver*, soûler. Au figuré, ennuyer.

GOSILLER : éprouver des nausées; vomir. L.

GOSSE, ou GAUSSE : mensonge plaisant. Du verbe *gausser*.

GOSSER, ou GAUSSER (v. n.) : jouer ensemble, en parlant des enfants. Il signifie aussi donner des gosses. A.

GOSSIER : paille de sarrasin.

GOTTON : Margotton, qui signifie Marguerite, par aphérèse. L.

GOUAILLE (s. f.) : raillerie de mauvais ton. Patois Troyen.

GOUAILLER : se moquer, railler. Patois du Jura. Patois Lorrain.

GOUAILLERIE. Voyez GOUAILLE.

GOUAILLEUR : plaisant, facétieux, goguenard. En patois du Jura, *gouailloux.*

GOUAPER : jaser, plaisanter (Valognes).

GOUBELIN. Voyez GOBELIN.

GOUBELINÉ : qui a des visions ; qui croit voir le Goubelin ou Gobelin. (Valognes).

GOUGEARD ; GOUJARD : gamin. Petit valet de ferme. De goujat.

GOULAFRE ; GOULAFRIER ; GOULIAFRE : gourmand. De *gulafer*, dans la basse latinité.

GOULARD. Voyez GOULIBAN.

GOULE : mâchoire ; gueule. Du latin *gula.* Dans le département de l'Orne, le mot goule n'a rien d'offensant. Les nourrices appellent les enfants : chère goule ; ma petite goule. On dit d'une personne friande : c'est une goule fine. A.

GOULER : vomir ; rendre *gorge*,

GOULÉYANT : appétissant. A.

GOULIAS : goguenard, bavard.

GOULIBAN : gourmand. B.

GOULICHONNER : baiser indécemment sur la bouche. A.

GOULIMAUD. Voyez GOULIBAN.

GOULINE : sorte de bonnet de femme, qui enveloppe le bas de la figure, la *goule.* A.

GOUNELLE : cotte, jupe. De l'ancien français gonelle, et gone : robe.

GOUORFOULER : meurtrir. Voyez GOURFOULER. B.

GOURAS : gourmand. L.

GOURCIR : écraser. De *gourd*. *Gourcir*, c'est *engourdir* à force de coups, ou par une violente pression.

GOURER. : tromper. C'est le verbe dont le substantif *goureur* est dans le Dictionnaire de l'Académie.

GOURFOULER : presser ; fouler au point de meurtrir. B.

GOURGOUSSER : faire du bruit dans la gorge ; gargariser. Par extension, bouillir à bouillons gros et sourds.

GOURMACHER : mâcher malproprement, en gourmand. A.

GOURMAND ; GOURMAS : goéland. B.

GOURMELER (v. n.) : grommeler.

GOURMITON : gourmand.

GOUROUFE ; GOUROUFLE : sorte d'insecte (*Blatta orientalis*). B.

GOUSPILLER : houspiller, maltraiter. L.

GOUSPIN : gamin.

GOUSSON : gousset.

GOUSSON : gratte-cul, fruit de l'églantier.

GOUVILLER (v. n.) : se moquer de quelqu'un en face.

GOUVILLON : sorte d'anneau, de bague. Du Roman *govion*.

GOUYÈRE : petite mesure pour la crême. (Pont-Audemer).

GRAANTER : accorder. De la basse latinité *graantare*. Roman.

GRABOTTE : tête du silique de graine de lin. A.

GRACIER : remercier, rendre grâces.

GRADE : petite groseille. S.-I. M.

GRADÈLE : petite groseille. B.

GRADELIER : groseillier à grappes. B.

GRADILLE : petite groseille. — A St.-Lo, *gradille* signifie oseille, selon MM. Duméril.

GRADILLIER : groseillier à grappes.

GRAFFINER : gratter légèrement. On trouve ce verbe dans Rabelais.

GRAILLONNÉ : sal, malpropre ; qui sent le *graillon*. MM. Duméril.

GRAILLOT : miette, reste.

GRAINIR : grener; monter en graine.

GRAISSET : sorte de lampe en fer. Ferrand dit, dans sa *Muse normande* :

> De malheur je n'avions ni graisset ni candèle.

GRANCHE : grange. Du latin barbare *granchia*, dans une charte latine de 1294, rapportée par Vallois (*Notit. Gall.*, Præf., p. 17).

GRAND, E : grand-père ; grand'mère. *Mon grand*, pour mon grand-père.

GRANMENT : *grandement*, beaucoup.

GRANGE (s. f.) : pièce de toile, sur laquelle on bat le sarrasin, dans le canton de Carrouges. A.

GRANGETTE : sorte de cage ou de piége pour prendre des oiseaux.

GRAPE FRANCHE : crabe de la meilleure qualité. B.

GRAPE ENRAGÉE : crabe commun. B.

GRAPPER (SE) : s'attacher à. B.

GRASSE-POULETTE (*Chenopodium album*). B.

GRAU (s. m.) : boue liquide. Voyez BOUILLON. B.

GRAVÉ, en parlant des effets de la petite vérole : marqué de petite vérole.

GRAVOIS : gros gravier.

GREC, QUE : avare, rusé. B.

GRECQUERIE : trait d'avarice. B.

GREDIL : gril. Du latin *craticula.* S.-I.

GREDIR : frissonner. Voyez CRÉTIR.

GREDIN : avare, ladre.

GREDINER : faire les choses avec une excessive mesquinerie. *Gredinerie* en est le substantif.

GRÉDOLE : branche sèche tombée d'un arbre. M.

GRÈGE (s. f.) : affinoir. (Manche.)

GRÉGIR : froncer.

GRÊLAIRE : malheureux. De grêle, *gracilis.* S.-I.

GRÊLÉ (de petite vérole). Voyez GRAVÉ.

GRÊLÉ : ruiné comme un champ que la grêle a dévasté.

GREMIR : écraser. Peut-être de *grain.* Alors l'origine de ce verbe serait la même que celle d'un *Lithospermon* qu'on appelle *gremil*, et que Ménage dérive de *granum milii* : grain de mil ou de millet. En effet, *gremir* c'est, pour ainsi dire, réduire en grains aussi petits que ceux du mil. En patois du Jura, *gremer.* A.

GRENONS; GUERNONS : moustaches. De *crinis.*

GRESILLE (s. f.) : grésil; petite grêle. A.

GRESILLÉ DE : tout couvert de.

GRÉSILLON : grillon.

GRÉSIR (v. n.) : grelotter de froid. L.

GRESSET : petite grenouille verte, qui monte sur les arbres.

GRETTE (s. f.) : chenevotte. De *cannabis*, chanvre. A.

GRÈVE : grive. B.

GRIAU (s. m.) : ce qui reste du lard, dont on a fait fondre et extrait la graisse. Voyez CRETON et RILE.

GRIBICHE (s. f.) : grigou féminin. Voyez GRIPI. L.

GRIBICHON : même sens que GRIBICHE.

GRICHE (s. f.) : grimace de mécontentement. Du verbe *grincer.* B.

GRICHER : faire la griche ; témoigner du mécontentement par une attitude boudeuse.

GRICHET ; GRINCHET : grincement de dents, pour exprimer la moquerie.

GRICHEUX : grondeur.

GRICHIR : pleurer. (Manche.)

GRICHU, E : dont la figure exprime la mauvaise humeur. B.

GRIFFER : égratiguer. De *griffe*. Voyez ÉGRIMER ; ÉGRINFLER.

GRIGER : froncer. Voyez GRÉGIR.

GRIGNE (s. f.) : partie de la croûte du pain qui est la plus brisée et la plus savoureuse. En patois du Jura, *gregnon* : croûton. Voyez BAISEUL.

GRIGNER : grincer.

GRILLER (v. n.) : glisser.

GRIMAUD : refrogné, e ; de mauvaise humeur. Dans notre français actuel, grimaud est un terme de mépris, que l'on applique ordinairement aux écoliers paresseux. Furetière le dérive de *grammaticus*, élève de grammaire. Ménage, qui ne s'arrête pas en si beau chemin, dit que l'italien *grimaldo*, qui vient du latin *rimari*, chercher, est la source du mot français *grimaud*. Je ne partage pas ces opinions. Comme le grimaud est refrogné, se ride le front, je pense qu'il faut en chercher l'étymologie dans le substantif italien *grimo*, ride, d'où vient aussi grimace, etc.

GRIMELIS : mélange, fouillis.

GRIMELOTÉE (s. f.) : œufs brouillés. On dit aussi des œufs à la grimelotée.

GRIMELU, E : marqueté de petite vérole. C'est ce qu'en Suisse on appelle *cretu* (voir la *Nouvelle-Héloïse*, part. IV, lettre 8). *Grimm*, en celtique-breton, signifie grimace, et a donné naissance au *grimo* des Italiens. C'est de *grimm* que

nous avons tiré notre vieux mot *grimelin*, qui voulait dire un polisson ; mais, comme notre mot patois *grimelu* ne se prend pas en mauvaise part, il y a lieu de présumer qu'il vient du celtique-écossais *gram* (en composition, grim), qui signifie raboteux : tel est, en effet, le visage marqué de petite vérole. En patois du Jura, *gremoulu* : raboteux, couvert d'aspérités. A.

GRIMER : égratigner. De *grin*, ci-après.

GRIN : griffe ; ongle. Enfoncer ses grins dans : enfoncer ses ongles dans.

GRINCHER : égratigner ; donner des coups de grin.

GRINDEAU : tourne-pierre (*Strepsilus interpres*). B.

GRINGALET : homme chétif de corps et d'esprit. Patois du Jura.

GRIPER : grimper. Par syncope. Patois Walon.

GRIPI : la femme du Diable ; méchante femme. De *grip*, l'une des filles du géant Géirrod, dans la mythologie scandinave.

GRIPILLON (s. m.) : touffe de petites branches provenant d'une végétation extravasée ; branches chiffonnées qui se forment en bouquet dans le poirier et dans le pommier, à peu près comme fait le gui.

GRIPONNER : voler, dérober. S.-I.

GRISON : quartz ; caillou d'une excessive dureté.

GRIVELOTÉ : grivelé, tacheté de blanc et de roux ou de noir, comme la grive. L.

GROBIS : important, fier (*bis grossus*). MM. Duméril.

GROC ; GROG (s. m.) : aspérités que présente la boue durcie par la gelée, qui rendent le chemin raboteux et la marche difficile. A.

GROISELÉ : demi-cuit, en parlant d'un fruit. A.

GROISELLE : groseille, fruit du groscillier épineux ; groseille à maquereau. Marot a dit :

De ses traités non valant deux groiselles.

GROISELIER : groseillier épineux.

GROLLE (s. f.) : corneille; corbeau. *Grailli*, dans le patois de Grenoble.

GROLLER : tousser; expectorer; remuer.

GROLLES (s. f.) : mauvais souliers. Ce mot est usité en Savoie.

GROMACHER ; GROMENCHIER ; GROMENCHER : grommeler.

GRONNÉE : plein un tablier. De *giron*. En patois Lorrain, on dit *gironnée*. Syncope. L.

GROS, en parlant du cidre : pur, sans addition d'eau. L.

GROSSET : rondin.

GROSSIER : gros et fort.

GROU : eau fétide, eau bourbeuse. Du bas latin *groua*, marais.

GROUAIGE. Voyez GARROUAGE. A.

GROUCER : réprimander; — remuer légèrement. *Groa*, disent MM. Duméril, signifie à la fois *mettre en mouvement* et *se mettre en colère*.

GROUE : gelée, glace. Voyez GROC. A.

GROUÉ; GUÉROUÉ : gelé en parlant de linge mouillé qu'a frappé la gelée. On dit aussi la boue est *grouée*.

GROUÉE (s. f.) : fruits à pressurer, tombés avant leur maturité et que l'on recueille. Voyez DÉTÉ et TUIS. S.-I.

GROUER : égrainer; faire tomber les fruits d'un arbre. De *crouler*.

GROUET; GROUETTE : gros gravier. Terre de grouette : terre mêlée d'une grande quantité de gros gravier.

GROULONNER : renâcler. (Manche.)

GROUSSER; GROUCER : murmurer, gronder. C'est dans ce dernier sens que l'emploie l'auteur de la *Danse aux aveugles*. Du latin *glocitare*, glousser. L.

GROUSSER : remuer légèrement. B. (1)

GRULÉE : bouillie de gruau d'avoine. A.

GUAI : grivois. S.-I.

GUAI : glui. Voyez GLEU.

GUAITER : soigner, s'occuper de. S.-I.

GUANCHER (v. n.) : dévier ; aller de travers ; broncher.

GUÉ, E : ruiné, e. De gueux. A.

GUÉDÉ : farci, rempli de, gonflé. B.

GUÉDER (SE) : se mouiller et se crotter. Voyez BODER, GUÉNÉ, VADELER.

GUÉDINER, ou plutôt, GRÉDINER : frissonner de froid. Voyez CRÈTIR.

GUÉDOT : porc ; qui aime à être *guédé* de nourriture.

GUÉNÉ : crotté et mouillé. Voyez GUÉDÉ.

GUÉNER (SE) : se crotter et se mouiller. A.

GUENETTE : femme ou fille de mauvaise vie. Du français *gouine.*

GUENIPPE : femme déguenillée. De *guenon.*

GUÉNONNER (v. n.) : se morfondre ; croquer le marmot. L.

GUERBIÈRE : bouche démesurément grande, dans laquelle on pourrait faire entrer une gerbe.

GUERDONNER : récompenser. Joinville écrit *guertedonner.* Basselin (Vau-de-Vire IV de mon édition) dit :

Fi de beauté
Qui son amant de desplaisir guerdonne!

GUÉRIGAT (s. m.) : gaîté folle; rut des animaux. L.

GUERMENTER (SE) : se mêler de. Voyez DÉMENTER.

(1) C'est le même mot que nous avons mis plus haut : GROUCER. MM. Duméril et Louis Du Bois diffèrent ainsi quelquefois par l'orthographe. J. T.

GUERNE (s. f.) : poule. Employé dans un vieux recueil d'anciennes chansons normandes inédites, que nous publiâmes, en 1821, à la suite des *Vaux-de-Vire* de Basselin (p. 155-196). Du latin *gallina*. Voyez GAU.

GUERNEMENT : garnement. S.-I.

GUERNIR : garnir. S.-I.

GUERNOTTER ; GRENOTTER : grelotter.

GUEROUÉE : gelée. Voyez GROUE.

GUERPELÉ : qui a peu de cheveux ; qui n'est *guère poilu*. Homme de mauvaise mine.

GUERVÉ : gruau. (Vire.)

GUÉSETTE : fillette inconséquente et légère, de conduite équivoque, courant partout. Du celtique-breton *ghezett*, jument.

GUESTES : façons prétentieuses. De gestes. L.

GUESTIER, ÈRE : façonnier prétentieux.

GUÊTRUER : gazouiller. (Manche.)

GUEU : Dieu. De *got*, dans les langues du Nord.

GUEULATION : repas de gourmands voraces. De *gula*. L.

GUEUSARD : mauvais sujet ; homme sans probité. De *gueux*.

GUIAFFE : soufflet. En patois Lorrain, *gaffe* et *giffe*. Voyez JAFFE. L.

GUIAFFER : souffleter ; donner une GUIAFFE. L.

GUIAMAIS : jamais. L.

GUIBET : moucheron. *Wibez*, en Roman. Voyez BIBET. A.

GUIBOLE : jambe mal faite. A.

GUIBRAIE (s. f.) : cadeau venant de la foire de *Guibray*.

GUICHON : sorte de tasse ou de bol, soit en terre cuite, soit en bois de hêtre : cette dernière est une jatte. B.

GUICHONNÉE : quantité contenue dans un guichon.

GUIDOT : sorte de filet.

GUIE : diarrhée. Voyez JILE. A.

GUIENLEU : étrennes. C'est la corruption des mots druidiques : Au gui l'an neuf.

GUIFRE (s. f.) : bouche, gueule. S.-I.

GUIGNE (s. f.) : but où se place celui qui guigne au jeu de cligne-musette. L.

GUIGNER : regarder du coin de l'œil. Le verbe *guigner* signifie se cacher les yeux aux jeux de cligne-musette et de Colin-Maillard. Du vieux verbe *cuigner* : regarder du coin de l'œil ; du latin *cuneus*, coin. On trouve *cuin* dans Nicot. Voyez BONER, et GUINCHER. L.

GUIGNER : jeter des pierres. (Valognes.)

GUIGNETTE (s. f.) : obscurité. Marcher à guignette ; flâner à guignette. Du verbe *cligner*.

GUIGNEUR ; GUIGNEUX : qui se moque, en regardant du coin de l'œil.

GUILDROU ; GUILLEDOU (Courir le) : courir les mauvais lieux. En patois du Jura, *guilledru*.

GUILÉE : averse. De *gîler* : jaillir.

GUILER : crier d'une voix perçante. Voyez VIPER.

GUILLEMUCHE, GUILLEMUCHETTE : le jeu de la *climusette* ou *cligne-musette*. L.

GUILLER : crier d'une voix perçante. A.

GUILLOT : ver blanc qui attaque la viande, le fromage et quelques fruits. A.

GUIMBELET : gibelet ; vrille.

GUIN : pou. A.

GUINCHER : regarder du coin de l'œil ; cligner. Dans l'Orne, le verbe *guincher* exprime l'action de lancer ridiculement des œillades amoureuses. En patois de Grenoble, *guinchié* signifie viser pour tirer un coup de fusil. Voyez GUIGNER.

GUINCHOTTER : guincher fréquemment.

GUINE (s. f.) : croûton. Voyez GRIGNE. B.

GUITIS ; GUITUS : gosier.

GUT; CUT (s. m.) : cligne-musette, jeu d'enfants. Le but où il faut se rendre. Du Roman *cute* : cachette, lieu secret. A.

H.

H. L'aspiration rude de cette lettre est employée mal à propos dans quelques cas. Par exemple : *c'ment hla; donne-moi hla* : comment cela ; donne-moi cela.

HA : haut. En patois Walon, *hats*. Villehardouin écrivait : *halz murs* et *haltes teres*. L.

HACHET : petite barrière dont les barreaux sont perpendiculaires. Voyez HÉ.

HAGER : déchirer, détériorer, gâter. De *hacher*.

HAGNETTE : béquille. D'*anus*, vieille femme. Il signifie aussi mauvais couteau. B.

HAGUE (s. f.) (arr. de Valognes) : fruit de l'aubépine, qui s'appelle *hôgan*, en breton. C'est aussi le nom que l'on donne à l'extrémité du Cotentin, où les pirates normands s'étaient fortifiés au moyen d'un fossé dont les restes sont connus sous le nom de *Haguedik*. C'était, comme on sait, leur usage : « Normanni, devastata ex maxima parte Hlotharici regni regione, prope fluvium Clyla, loco qui dicitur *Lovonium*, sepibus (more eorum) munitione capta, securi consederunt. *Annales Fuldenses*, année 891, dans Du Chesne, *Scriptores Normannorum*, p. 18.

Rous ne li suen qui od lui erent,
Defenses firent e fossez

Granz e parfunz e hauz e lez,
Clos environ cume chastel.
BENOIS, *Chronique rimée*, l. II, v. 3442.

Voyez aussi Dudon de Saint-Quentin, l. II, dans Du Chesne, loc. cit., p. 77 ; Guillaume de Jumièges, l. II, ch. 10, *ibid.*, p. 228, et le *Roman de Rou*, t. I, p. 64. Selon Ihre, l'islandais *hagi* aurait signifié haie ; nous ne le connaissons qu'avec le sens de pâturage, mais probablement *clos ;* au moins le vieil allemand *hag* et l'anglo-saxon *hacg* nous portent à le croire. La racine de *haie* pourrait même être celtique ; car dans le patois de l'Isère, *agi* signifie haie, buisson ; dans celui des Vosges, *haigis* signifie bosquet, et le vieux français *haie* avait le plus souvent la signification de bois : la Haie de Valognes, la Haie d'Ectot, St.-Germain-en-Laye, etc. MM. Duméril.

HAGUIGNÈTES ; HOGUIGNÈTES : étrennes. C'est la corruption de : Au gui l'an neuf. Dans le XVIe. siècle, on chantait à Rouen :

Donnez-moi mes haguignètes
Dans un panier que voici.
Je l'achetai samedi.
D'un bonhomme du dehors.
Mais il est encore à payer.
Hoguinelo !

Ce refrain est à peu près le même que celui de cette autre chanson du même crû et de la même époque :

Si vous veniez à la despence,
A la despence de chez nous,
Vous mangeriez de bons choux ;
On vous servirait du rost.
Hoquinano !

HAGUIGNOTER : couper mal à propos par petits morceaux. De *hacher*.

HAHI-HAHA ; MOITIÉ HAHI, MOITIÉ HAHA : d'un sexe équivoque. *Virago*. Homme efféminé et qui a une voix grêle.

HAI. Voyez, HÉ et HEISE.

HAIE ; HAIE-CI : va ; va par ici (en parlant à un cheval). On dit à un mauvais cheval : haïe-ci, quatre sous ! Et va donc ! Il semble qu'on devrait écrire : aille ! aille-ci ! c'est-à-dire qu'il aille !

HAILOCHER : marcher en se balançant. Du verbe locher.

HAIM ou AIN : hameçon. Du latin *hamus*. Le *h* de haim ne s'aspire point. L.

HAINGEUX, méchant, remuant, *hargneux*. B.

HAINGRE : malingre ; souffreteux. D'*æger*, malade.

HAION (s. m.) : broussailles disposées pour clore la brèche d'une *haie*. A.

HAIR (s. m.) : chevelure. De *hure*. (Vire.)

HAIRE et non pas HÈRE. Voyez HURE.

HAIRE : hargneux, hargneuse. L.

HAIREQUELIER : mauvais sujet avec lequel il est difficile de traiter ; fainéant. Des substantifs haire et querelleur. En langue romane, *arquellier* et *harquelier*. Ces mots désignaient, dit Roquefort, « un homme gagé par un religieux pour le mener faire la quête ». Comme ces mendiants voyageaient loin de la surveillance de leurs supérieurs, ils se comportaient parfois assez mal pour exciter de justes plaintes. Aussi, dans le moyen-âge, on donnait le nom de harquelier ou hairequelier aux vagabonds et aux vauriens. Comme, pour la même cause, on parlait mal des pélerins, parmi lesquels se mêlaient des fainéants, des débauchés et des pillards, on fit le proverbe : Je connais le pélerin ; c'est-à-dire : ce vaurien, ce faux pélerin ne me trompera pas.

HAIRGANE ou ERGANE : hargneux. B.

HAÏS (Je); tu HAÏS; il HAÏT: je hais, tu hais, il hait.

HAISET (s. m.) : partie inférieure d'une porte coupée en deux. Du bas latin *haisellus*. En vieux français ainsi que dans l'Orne, *haise :* Comme Pierre Playart... vouloist mettre en une cour de la maison où il demeuroit, une *haise* qu'il avoit faite pour obvier que le bestail de la ville n'entrast en sa court. *Lettres de grâce* de 1371, citées dans Du Cange, t. III, p. 616, col. 1. On dit proverbialement des amoureux :

S'ils n'entrent par le haiset,
Ils entrent par le viquet.

Ce mot signifiait sans doute originairement une petite porte comme l'*huiselet* du vieux français. MM. Duméril.

HAISIER ou plutôt HEISIER : ridelle. Voyez HÉ.

HAITER (v. n.) : travailler à une haie.

HAITER : plaire.

HAITIER (s. m.) : galetière pour frire les crêpes de sarrasin.

HALABRE : homme déguenillé et de mauvaise mine. Du latin *helluo*, gourmand.

HALAISER : respirer avec peine. D'*haleine*. B.

HALAS : hélas ! M.

HALBATTÉ : évaporé; mauvaise tête.

HALBI (s. m.) : liqueur composée de pommes et de poires pressurées ensemble. De l'anglais *halt*, moitié, et du latin *bibere*, boire.

HALER : tirer à soi; exciter. Haler un chien sur quelqu'un : le lâcher et l'animer contre quelqu'un.

HALER (en parlant des animaux) : être essoufflé; avoir l'*haleine* embarrassée. Voyez HALAISER.

HALÉSER : trembler de peur. De l'interjection *halas!* pour hélas !

HALFESSIER : mauvais sujet, de mauvaise mine ; qui tire ou traîne, ou *hale* le derrière (les *fesses*).

HALIPRE : gerçure des lèvres, produite par le froid ou par le *hâle*. B.

HALITRE. Même sens que HALIPRE. L.

HALITRÉ : gercé par le *halitre*. L.

HALLIER : moissonneur loué à la halle.

HALMÊCHE : dispute. B.

HALOT : petit garçon de campagne. Voyez HANNOT.

HALOTTER : remuer le crible, de manière à amasser la paille sur le devant. C. Voyez HALER . A.

HALUMEAU : groupe. Un *halumeau* de fruits. L.

HAMBIN : boiteux, paresseux, *lambin*.

HAMBINER : marcher ou travailler comme un éclopé ; boiter: On dit aussi *hambouiner*. Voyez GAMBILLER. L.

HAMMÉE : cépée.

HAN : fantôme.

HANAP ; HANAR : vase à boire. Une commune, près d'Alençon, s'appelle Vingt-Hanaps. Par extension, un vase quelconque. En patois Walon, *henat*. A.

HANE (s. f.) : vieille femme.

HANNEAU ou HANNOT : jatte. De *hanap*.

HANGUERLINE ; HANGRELINE (s. f.) : mauvais babillement, haillons.

HANELLE : branches menues dont on se sert pour faire les bourrées.

HANILLE (s. f.) : branche de bois, propre à faire le charbon des forêts.

HANNE (s. f.) : culotte, pantalon. P. R.

HANNEBANE ; HANNEBONNE : jusquiame (*Hyosciamus niger*).

HANNEQUIN : petit enfant mal bâti. De *hinnulus*, petit mulet.

HANNEQUINER (v. n.) : travailler avec peine. Du vieux mot *ahan*. En patois Walon, *halkiné* signifie tergiverser.

HANNOT : petit garçon. De *hanne*. Sans doute parce qu'il est depuis peu vêtu d'une *hanne*, d'une culotte.

HANOCHE (s. f.) : forte aspérité sur les arbres; bois raboteux. On dit, en patois Walon : *henne di boi*, pour une bûche. Patois Rouchi.

HANOCHE (s. f.) : fève de marais (*Vicia faba*).

HANON (*Centaurea nigra*).

HANSARD : couperet.

HANT : fréquentation, accointance.

HANTE (s. f.) : verge de fouet; manche de faux; *hampe*. En Roman, *hanste*.

HANTÉ : fréquenté par de la canaille, en parlant d'une maison où se réunit un mauvais *hant*. On dit aussi d'un lieu qu'il est *hanté*, c'est-à-dire qu'il y vient des *hans* ou fantômes.

HANTIER (s. m.) : butte. B.

HAPPE (s. f.) : capture, prise. On dit : la bonne ou la belle happe, par dérision, dans le sens du mot fameux de Ninon de Lenclos : « Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ! »

HAPPELOPIN : pauvre diable qui, mourant de faim, se jette sur ce qu'il peut attraper.

HAQUEMASSER (v. a.) : tourmenter. Espèce d'onomatopée, comme micmac, trictrac. A.

HAQUENAILLER : marcher lentement et pesamment comme une mauvaise haquenée. Voyez HAMBINER. A.

HAQUETER : caqueter.

HAR : sorte de chien de mer. Voyez HAS. L.

HARANGUET : petit *hareng*. C'est ainsi que parle Pluquet sur le patois bayeusain. Je crois qu'il faut écrire *hareng gué*

ou *hareng gueux*, comme on appelle à Lisieux le hareng qui n'a ni œufs, ni laitance, qui n'est ni *œuvé*, ni *laité*.

HARASSE (s. f.) : sorte de grand panier à claire-voie.

HARASSÉE : préparation de châtaignes ou de marrons dans une harassoire. Ce que contient cette harassoire.

HARASSER (des châtaignes) : les torréfier dans une harassoire. Suivant Lancelot, ce verbe vient du grec et signifie agiter, remuer; ce qui se trouve d'accord avec l'acception commune.

HARASSOIRE (s. f.) : sorte de poêle à frire, percée de plusieurs trous, dans laquelle on grille ou torréfie les châtaignes.

HARDÉ; HARDELÉ : qui n'a pas de coquille. Ces mots se disent des œufs sans coquille, pondus par les coqs. L.

HARDELLE : jeune fille. Ce substantif, employé par Basselin, et resté en usage à Courtomer dans le voisinage d'Alençon, appartient à l'ancien français. Un hardeau était une jeune branche, un scion : il venait de *hart*. Depuis on a dit, au figuré, un hardeau pour un jeune garçon, et une hardelle, pour une jeune fille. Cette étymologie, tirée de Nicot, fut suivie par Monet, et plus tard par La Monnoye. On peut consulter à ce sujet les *Contes et nouvelles de Bonaventure des Perriers* (Nouv. 17e.), et la note 144 de mon édition de Basselin (Vau-de-Vire XLIV).

HARDER (v. a.): troquer. MM. Duméril citent, à l'appui de ce mot, un vers de Le Houx.

Que de bon cueur mes livres harderois.

J'avais imprimé ce vers, d'après les manuscrits, dans mon édition de Basselin :

... Que de bon cueur mes livres arderois.

Je ne sais si les savants auteurs du *Dictionnaire du patois*

Normand ont trouvé cette leçon quelque part, ou si elle n'est qu'une conjecture. Nous l'admettrions volontiers dans une nouvelle édition d'Olivier Basselin. J. Travers.

HARDOUINE : vieille, entremetteuse de mariages. Voyez BADOCHET et DIOLEVERT.

HARÉE : averse de pluie. Du Celtique-Basque *vria.* En Roman, *orez.* L.

HARÈR, sans doute pour haler : exciter (Vire).

HARGAGNEUX : hargneux.

HARGOTER. Voyez HARIQUOTER.

HARGUIGNER, et non pas arguigner : agacer, rendre hargneux. (Manche.)

HARICOT : haricot pris en vert. On appelle mal à propos le haricot sec, petite fève, pois de mai et pois blanc. L.

HARIGACHER : disputer ; taquiner ; provoquer. B.

HARIGNEUX : rétif, indocile. De hargneux.

HARILLEUR, homme dont la conduite est suspecte.

HARIN : petit cheval de peu de valeur. De haridelle. A.

HARIPOULOT (A LA) : à la boule-vue, au hasard, sans ordre.

HARIQUE (s. f.) : haridelle.

HARIQUOTER : tracasser ; marchander outre mesure. Disputer.

HARIQUOTIER : homme avec lequel on traite difficilement, comme avec la *harique* qu'on ne saurait faire marcher. A Bayeux, ce mot signifie, en outre, un marchand de bestiaux dans les foires.

HARIVELIER : marchand de bestiaux. B.

HARLAN ; HARLENT ; HERLENT : tracassier. Voyez CHIPOTTER, BASSICOTER et HARIQUOTIER. S.-I.

HARMONER : gronder. B.

HAROUSSE (s. f.) : haridelle. *Harotte* en patois Walon.

HARQUELER : marchander à l'excès ; chicaner.

HARRACHES (s. f.) : tiges du chanvre, brisées en menues chenevottes. A.

HAS : chien de mer. Voyez HAR. B.

HASIÉ : chétif (Valognes).

HAT, E : haut, haute.

HATE (s. m.) : côtelettes de porc frais, réunies en une seule pièce que l'on sale et que, peu de jours après, on fait rôtir. Du substantif latin *hasta*, broche à rôt. Dans le patois Walon, ainsi que dans ceux du Nivernais et de la Lorraine, on appelle hâte cette broche. Dans le *Roman de la Rose* et dans nos vieux écrivains, le hâterel était le col que, dans les animaux égorgés, il faut se *hâter* de faire cuire, parce qu'il se corrompait promptement à cause du sang extravasé dont il est rempli. Dans les cuisines royales, le *hâteur* est chargé du soin des broches et des rôts. A.

HATELET. Voyez HATE. L.

HATELLE : bûche. Voyez ATELLE. Du Cange dit au mot HASTELLE : « ... Tenant une busche de bois, qui se nomme au pays (de Normandie) une hastelle. »

HATI : haine. De l'Islandais, *hata :* haïr.

HATILLE (s. f.) : fressure. *Astille*, en Roman, signifie tranches de viande grillées. Voyez CORÉE. Dans ses *Notes sur Rabelais* (*Pantagruel*, liv. IV, chap. LIX), Le Duchat réfute Ménage, et dit qu'on appelle *hâte, hâtereaux* et *hâtille* les intestins, le foie et les poumons, et qu'il croit que ce nom leur vient de ce qu'ils se corrompraient promptement, « si l'on ne se *hâtait* de les manger. » On lit aussi, dans le *Pantagruel :* « Panurge lui-mesme feit les nopces à belles testes de mouton, bonnes *hastilles* à la moutarde. » L.

HATIVET : orge *hâtif*.

HAUBE (s. f.) : buse, oiseau de proie. D'où est venu *hobereau.* L.

HAUCHIER ; HAUCHIR : hausser ; élever.

HAULE ou HOLE : fosse, vallée étroite. De l'islandais *hol.*

HAUT : avancé. Cette femme est haut-grosse : avancée dans sa grossesse. Notre vache est haut-pleine : est près de vêler.

HAUTAINETÉ : hauteur. Se trouve dans Montaigne.

HAVENET : filet pour prendre les oiseaux.

HAVERDA. Voyez HAVET. L.

HAVERON : folle avoine.

HAVET : sorte de petit instrument de fer, de fourche pour attiser le feu. En patois Walon, ce substantif signifie un croc, soit de fer, soit de bois. En Normandie, le *havet* offre une fourche par un bout, et un croc par l'autre. L.

HAVET (arrondissement de Vire) : femme malpropre ; c'est une figure ; havet signifiait, en vieux français, ustensile de cuisine qui était sali par la fumée..... HAVET (BÊTE) (s. f.) (arrondissement de Valognes) : bête imaginaire dont on fait peur aux enfants pour les empêcher d'approcher de l'eau. MM. Duméril.

HAVINAGE : blâme répété, fait à demi-voix, très-fatigant pour celui qui en est l'objet.

HAVINER : exercer l'action indiquée par le *havinage.*

HAVIR ; HAVRIR : dessécher, en parlant d'un rôti, pris de feu ou trop cuit.

HAVRON (s. m.) : folle avoine ; *hafrar*, en islandais ; *habaro*, en vieil allemand ; *wild haber*, en allemand moderne. *C'est havron et pois percé* est une locution populaire, qui signifie : *L'un ne vaut pas mieux que l'autre.* MM. Duméril.

HAZET : marécage, terrain bourbeux. A.

HÉBÉTÉ : étourdi. A.

HÉBÉTER : ennuyer.

HÉBEURGIR (v. n.) : s'agiter avec bruit, en parlant des bestiaux qui se menacent ou se battent dans l'étable ou l'écurie où ils sont *hébergés.* A.

HÉBRAIT : cri éclatant. De *Hé!* et de *braire.*

HÉ ; HEC : porte ou petite barrière de lattes ou de palissades, ou de jeunes branches. Du vieux mot *huis*, porte. Pièce du pressoir, composée de pièces assemblées comme un *huis.* Voyez HUS.

HÉDRIR. Voyez HOUDRIR.

HECQUET : ridelle de charrette. Voyez HEC.

HECQUETER : bégayer.

HÉGUIR : haïr (Avranches).

HEISE (s. f.) : la même chose que le *hec.*

HEISET : petite *heise.*

HÉLASER : soupirer. De l'exclamation : hélas ! A.

HÉMÉE (s. f.): tapage, grand bruit.

HÊMER (v. a.) : faire semblant de vouloir frapper.

HÉMORUITES : hémorrhoïdes. L.

HENÊQUER : bégayer ; hésiter.

HÊNU (s. m.): brouillard épais. — Tournis des oiseaux.

HÊNUER : tournoyer, tergiverser ; balancer.

HÉRASSER : peiner ; chicaner ; *harasser.*

HÉRENG : hareng.

HERBAILLES : herbes de rebut ; sarclures de jardin.

HERBE A LA COULEUVRE : orchis.

HERBE A PICOT : mille-feuilles (*Achillea millefolium*). De ce que les feuilles de cette plante servent à nourrir les picots ou dindons. B.

HERBE A ROBERT (*Geranium Robertianum*). Voyez ROBERDE.

HERBE AUX FEUILLONS (*Bugula reptans*). Voyez FEUILLON : frelon. B.

HERBE ROYALE : mâche (*Valeriana locusta*). Voyez BOURSETTE. L.

HERBE SAINT-JEAN : armoise (*Artemisia vulgaris*).

HERBE SURE (*Aïra cespitosa*).

HERBE TERRÉE (*Glecoma hederacea*). B.

HERBIÈRE (s. f.) : planche de jardinage.

HERBIERS : herbes parasites, qu'il faut arracher. L.

HERCAHA : nez-à-nez ; vis-à-vis ; de très-près. A.

HERCANSER : chicaner ; badiner grossièrement avec les filles.

HERDRE (v. a.) : garder.

HERDRE : possesseur intéressé ; avare.

HÈRE : d'humeur difficile.

HERGNE : hargneux.

HÉRI : lièvre. Mot islandais.

HERLAN : tracassier.

HERLINQUIN : arlequin. Orderic Vital (liv. VIII) appelle *Herlechinus* un chef des démons de la bande noire, qui effraya, en 1091, le prêtre Gauchelin à St.-Aubin-de-Bonneval, dans l'arrondissement d'Argentan. C'est évidemment de ce Herlequin qu'on a plus tard fait le mot *Arlequin*, donné à un personnage théâtral, à figure noire, comme on représente le Diable. Cette étymologie nous semble bien préférable à celles qu'ont données Ménage et Roquefort.

HERMONER : remuer à tort et à travers (Manche).

HERNUER : remuer ; changer, en parlant du temps qui va devenir pluvieux. A.

HERNUEMENT : temps embrouillé que les paysans ont mal à propos cru arriver aux changements des phases de la lune ; ce qu'ils appellent aussi le débat de la lune. A.

HERPER (v. a. et n.) : saisir de feu ; cuire trop vite. B.

HERPIN : fripon. S.-I.

HERQUELER ; HERQUELIER : tracasser.

HERQUELOT : chétif (Manche).

HERQUER : heurter ; accrocher.

HERQUETTE : rateau. De herse (Vire).

HÉRU (adj.) : mal peigné ; qui a les cheveux comme du

crin (Orne). *Har, en islandais.* On dit aussi *hérupé.* Voyez HURÉ. MM. Duméril.

HET : gaîté, plaisir.

HETER. Voy. HAITER.

HETÉ : coiffé de, au figuré. Je ne suis pas *heté* de cet homme : je ne suis pas bien prévenu en sa faveur.

HEUDE (s. f.) : bricole pour retenir un animal ; entrave.

HEUDRI : échauffé ; gâté, en parlant du bois. L.

HEULARD : souffreteux, maladif.

HEUMAS : opiniâtre.

HEUNAS : têtu, opiniâtre.

HEUNE : tête.

HEUQUET : hoquet. L.

HEUREUSETÉ : bonheur. De l'ancien mot *heur.*

HEURU : qui a les cheveux hérissés. De *hure.*

HEUSE : botte. On avait surnommé le duc de Normandie Robert, Courte-Heuse. Du Celtique-Breton *heuz.*

HIDRE : hère, malheureux. S.-I.

HIE : joie. D'hilarité, par apocope.

HIÈRE ; HIERRE : lierre, autrefois *li erre.* De *hedera.*

HIGNER (v. n.) : crier par intervalle, comme font les petits enfants. Voyez PIGNER.

HIMER : gémir, pleurer, *gimer.*

HINCHE : haine.

HIVERNAGE ; LIVERNAGE (s. m.) : plantes cultivées en champ pour nourrir les bestiaux, durant l'*hiver.*

HLA : cela.

HO ! interjection pour faire arrêter les bêtes de somme ou d'attelage. En patois Walon, *hoo* ou *hôra !*

HOBER (des fruits) : les gauler. A.

HOCLASSER : travailler avec quelque peine.

HOCTONNER ou HAQUETONNER : bégayer, balbutier en lisant. MM. Duméril citent ACTAIGNER dans le même sens. A.

HOË (s. f.) : houe.

HODINER : remuer, *dodiner*. B. S'amuser niaisement. M.

HOELLAND : vallée profonde. De *hol* et de *land:* basse terre.

HOGU : hautain, arrogant. Comme nos mots *hogue* et *hougue, hogu* vient du *haug* des langues du Nord, qui signifie pointe, élévation. A.

HOGUIGAGNÈS. Voyez HAGUIGNÈTES. B.

HOIGNE (s. f.) ; fâcherie, murmure, ainsi que nous l'avons expliqué, dans une note de nos *Chansons normandes,* à la suite de Basselin, p. 177.

HOIMBREUX : ombrageux ; qui hennit inquiet.

HOLBLEU ! HOLBLAU—HOLBLEU ! interjections dont on se sert pour engager les bœufs ou les vaches à boire.

HOLOS ! cri jeté à l'occasion d'une douleur physique.

HOLINER : hocher la tête. Voyez HODINER.

HOMICIDE DE : cause de. Je n'en suis pas l'homicide : je n'en suis pas la cause.

HOMME : mari. Mn'homme : mon mari. En patois Walon, on dit : *om.*

HOMMÉE (s. f.). Une hommée de pré est l'étendue que peut en faucher un homme, dans un jour. A.

HONER : chanter en étouffant sa voix.

HONTEUX : timide. L.

HORÉ : venu à temps, à son *heure.* C.

HORGNE : horion, coup sur la tête.

HORGNER : donner une *horgne.*

HORION : gros rhume.

HORION : épidémie ; fièvre causée par les marécages. Roman. B. Voir les *Chroniques de Monstrelet.*

HORIQUE (s. f.) : maladie régnante. B.

HORSAIN ; HORZIN : étranger, homme du *dehors.*

HOSTIER : mendiant, qui assiége les portes. D'*ostium,* porte.

HOTTU : voûté; un peu bossu, comme quelqu'un qui porterait une *hotte*. L.

HOUAILLER : crier haut. Des interjections : ho ! oh !

HOUALER : appeler. Du verbe hêler. A.

HOUBILLE (s. f.) : mauvais habillement ; guenilles. A.

HOUC (s. m.) : poussière âcre du chanvre et du chenevis. B.

HOUDRI : transi. M. — **HOUDRIR** : tacher; moisir. B.

HOUESNEVILLER : se faire inquisiteur de la conduite d'autrui.

HOUHOU : hibou ou chat-huant. De son cri, comme le nom du coucou est une onomatopée en grec, en latin et en français.

HOUHOUTER : appeler, hêler en imitant le cri du hibou.

HOUINER : geindre. En anglais, *to whine* signifie se plaindre. *Houiner* se dit aussi du cri des chevaux ardents, qui s'appellent.

HOUIVET : habitant du Bocage. Voyez OUIVETTE. B.

HOULER : hurler ; lancer ; exciter ; *hêler*. B.

HOULET : ouverture, brèche.

HOULETTE : nid ou gîte de lapins. De *houler*.

HOULEVARI : tumulte. De *houle :* vague, flot. Voyez les mots BOULVARI et VOULEVARI.

HOULOTTER : soigner négligemment, comme des lapins dans une *houlette*. A.

HOUMARD : homard. A.

HOUQUER : dérober. De l'anglais *hook*, croc. B.

HOURDER : enduire ou garnir soit d'argile, soit de ciment.

HOURET : homme malpropre.

HOURI; HOURIN : petit cheval de peu de valeur. Voyez HARIN.

HOURTICOT ; HOURTIGUAU : bourriquet. L.

HOUSÉ, E : effronté. — HOUSSER : mordre. S.-I.

HOUSTA (s. f.) : virago, femme hommasse. B.

HOUTER : appeler de loin ; hêler. Onomatopée. (Vire.)

HOUVE : houe. En ancien allemand, *houwa.*

HOUVER : employer la *houve;* piocher. Au figuré, donner à regret.

HU ! HUIO ! interjections pour faire tourner à droite les bêtes de somme ou de trait. En patois Walon, *huot !*

HU (s. m.) : moue, abattement dont les signes sont visibles.

HUAIN : hibou, chat-huant. L.

HUANT : hibou. Aphérèse de chat-huant.

HUARD : lutin, farfadet occupé à *huer.* B.

HUBIR : huer, injurier. Ce verbe a, dans l'ancien français, une signification bien différente. Nicot, Monet, Oudin l'interprètent par : gouverner si bien une chose qu'on en vient souvent à bout.—*Se hubir,* se hérisser en se défendant.

HUCHER : *jucher,* percher ; placer en haut ; se dérober aux recherches. Dans l'ancien français, hucher signifiait crier comme un chien qu'on blesse.

HUE : fi ! interjection de blâme.

HUGUENOT : solitaire, qui fuit la société, comme les protestants lorsqu'ils étaient proscrits et persécutés.

HUGUENOTTE (s. f.) : sorte de fourneau ou de réchaud en fonte. Par allusion aux protestants, ou *huguenots,* qui, à cause de leurs opinions religieuses, étaient livrés au feu et brûlés vifs, dans quelques pays.

HUHAN : chat-huant. Voyez HUAIN et HOUHOU. B. Métaphoriquement, ce mot désigne un homme qui fuit la société et qui vit solitairement comme un hibou.

HUHO ! HUIO : terme de charretier, pour faire aller les chevaux à droite, tandis qu'on dit DIA ! pour leur faire prendre la gauche. Dans le patois Walon, on dit *har* pour *dia,* et *hote*

pour *huïo.* Au lieu de ce dernier mot, on se sert de l'interjection *hurhaut* dans quelques pays.

HULER; HEULER : huer. Du latin *ululare.* Onomatopée.

HUNAUD : qui fuit le monde comme un *huhan ;* taciturne.

HUPER : appeler quelqu'un en criant haut et de loin. De hu ! hu ! A.

HUPET (s. m.), distance à laquelle peut parvenir la voix de celui qui *hupe.* A.

HUPÉ : fier, riche.

HURE : peau de loup, de chèvre ou même de mouton, dont les paysans croyaient que le loup-garou se couvrait, dans ses courses nocturnes. Nous en avons parlé dans nos *Recherches sur la Normandie,* p. 296.

HURÉ; HUREPÉ : ébouriffé, hérissé.

HURI, en parlant d'un oiseau malade : hérissé.

HURIF, VE : précoce. Voyez AORIBLE. A.

HURLUFÉ; HURLUPÉ : ébouriffé. S.-I.

HURON : sauvage, étourdi qui ne respecte ni les usages ni les convenances; qui est toujours *huré.* MM. Duméril.

HURT; HUET; HEURT : petite saillie de terre, petit promontoire contre lequel les vagues viennent se *heurter.*

HUS (prononcé U) : porte. Du vieux substantif *huis,* d'où nous avons conservé le mot *huissier,* placé à la porte des audiences pour faire faire silence. Du latin *ostium.*

HUT : chapeau. De l'anglais *hat.*

I.

I : il, ils. I court, i marchent, etc. : il court, ils marchent. Il s'emploie explétivement : *ch'est-i-me?* est-ce moi ?

IAN : gland. Par aphérèse. Voyez ENS.

IANS; IAS : eaux. C'est comme *taurias* pour taureaux.

On trouve cette sorte de pluriel dans nos vieux écrivains; par exemple, dans le fabliau du *Tonneau* que La Fontaine a imité dans son conte du *Cuvier*, on lit ces vers :

Au valet vint, et li proya
Qu'une partie li prestast
De sa maison, et li gardast
Ses dix *toniax* en son celier.

Dans ses *Dictons du XIIIe. siècle*, Crapelet rapporte ces questions (page 76), faites en Normandie : *Qui estiaus? où aliaus? dont veneaus?* orthographiées ainsi dans les meilleurs manuscrits : *où aliax? que quériax? dont veniax?*

IARD : liard.

IAU : eau.

IAU DE MOURET : jus de fumier; parce qu'il a la couleur des morets ou baies d'airelle. (Manche.)

IAULOUX : plein d'*eau*, très-humide, marécageux. (Vire.)

IAUSSIR : pisser.

ICHIN : ici. B.

ICHITE : ici. S.-I.

ICI : ci. Ce temps ici pour ce temps-ci.

IDLO (D') : d'ici, de là. (Avranches.) Voyez ILO.

IDOUX, SE : maladif, qui éprouve de fréquentes douleurs.

IÈBE : gale du chat.

IETTE. Aphérèse de liette. Voyez LIETTE.

IEU! IEU! cri dont on se sert pour appeler les cochons Voyez TIOT.

IEUCOLIER : écolier. S.-I.

IEUTUDIANT : étudiant. S.-I.

IEUN : un. S.-I.

IEUX : leur, à eux. S.-I.

IGNAU; IGNOT (adv.) : sans cérémonie. A.

IGNORE (s. f.) : ignorance d'une chose. Être en *ignore* : ignorer. A.

IGRE (s. f.) : griffe, ongle. Voyez INGRE. A.

ILA : là. Martial d'Auvergne dit :

Quand les conducteurs *ilà* virent.

ILEC (adv.) : ici, là.

ILET : îlot, petite île. Métaphoriquement, pâté de maisons, groupe formant une sorte d'île.

ILEU : là. B.

ILO : là. B.

IMMENSE (s. f.) : très-grande quantité. J'en ai une immense pour j'en ai beaucoup. L.

IMPORTUNATION : importunité.

IMPOTHÉQUE : hypothèque.

INBERLIAN : Irlandais. Du latin *Hibernia :* Irlande. B.

INDE : terne, noirâtre, de couleur bise ou sale.

Ne fleur inde, jaune ne blanche.
(*Rom. de la R.*)

INDITER : indiquer, instruire. Voyez ENDITER.

INDOINE : privé d'aptitude. *In* négatif. C'est l'opposé d'*idoine.*

INDUQUER : éduquer.

INEL : alerte. Du Roman *isnel.* Brunetto-Latini a dit, dans le XIIIe. siècle : « D'un home pereceus je dirai : ce est une tortue ; de un *isnel,* je dirai : ce est un vent. » A.

INGRE : griffe. Voyez IGRE.

INNOCENT : idiot, fou. Walter-Scott, dans son *Waverley* (t. I, ch. 9), dit qu'en Écosse on donne aux fous le nom d'*innocents.*

INN'TOUT : non plus ; pas davantage.

INSOUFFRABLE : insupportable, qu'on ne saurait *souffrir.*

INTÉ ; INTEL : tel, pareil, semblable, égal.

INTERGIE (s. f.) : léthargie. S.-I.

INTERGODER ou INTERGOUDER : interloquer, intimider. S.

INTERMINE. Voyez ÉTERMINE. A.

INTRODUIRE (v. a.) : interrompre. L.

INTROPIQUE : hydropique. L.

INTROPISIE : hydropisie. L.

INVECTIF : vif et remuant. De *invectus :* emporté. L.

IORD : sale. De *ord.* Voyez ce mot.

IOU (prononcé *i-iou*) : où, en quel lieu.

IOUSOUX : aqueux, en parlant des fruits et des légumes.

IOUSQUE : où.

IQUEUL, E : quel, quelle.

IRAGNIE ; IRAIGNÉE ; araignée.

ITIEUL (TOUT) : tout d'un coup, tout entier. A.

ITOU : aussi. De l'adverbe latin *item. Too,* en anglais.

IU : pièce de rapport qui fait disparate avec l'étoffe sur laquelle on l'applique. (Coutances.)

IVRER ; S'IVRER : s'enivrer.

IXE (s. m.) : chevalet pour scier le bois à brûler.

J.

J' ; JE : nous. *J'l'erons :* nous l'aurons.

JACA : paille de sarrasin. A.

JACASSE : bavarde. Dans le patois Rennais, *jacasse* s'entend d'une femme dont le caractère est contrariant.

JACASSER : jaser à tort et à travers. De l'italien *gazza* (pie), d'où nous avons tiré notre vieux mot *agace*, que La Fontaine a employé dans la fable de *l'Aigle et la Pie :*

> L'agace eut peur ; mais l'aigle, ayant fort bien dîné,
> La rassure et lui dit : Allons de compagnie.

JACQUEDALE ; JOCQUEDALE : imbécile, jocrisse.

JACQUET : écureuil. De *Jacques*, petit Jacques. Ces

noms de saints donnés aux animaux ne sont pas rares dans nos usages, comme *Margot* (Marguerite), à une pie; *Samsonnet* (petit Samson), à l'étourneau et au maquereau; *Richard*, au geai; *Martin*, à l'âne; *Coco* (Jacquot), au singe. On dit : *dès le pétro* ou *pétron Jacquet*, pour : *à la pointe du jour*.

JADE (s. f.) : jatte. A.

JAFFE (s. f.) : soufflet. Voyez GUIAFFE et GUIAFFER.

JAFFER : souffleter. L.

JALET ; JALÉE : propos inconvenant, bavardage. De l'islandais *jula* : crier à tort et à travers.

JALOUSIE : œillet de poète (*Dianthus barbatus*).

JAMAIS (A) : beaucoup. Il a des fruits, des écus à jamais : à n'en finir *jamais*.

JAMBILLER : remuer les *jambes* convulsivement, les agiter outre mesure.

JANOTTE : bulbe du *Bunium bulbo-castaneum*. En Roman, *anote*.

JANGLER : habler, mentir, railler, plaisanter. Du vieux français *jangler*, *joculari*. Voyez le *Glossaire de Roquefort*.

JANNIÈRE : plant d'ajoncs. Voyez BOIS-JAN et JION.

JANS : dedans. B.

JAP ; JAPE : babil, bavardage. De japper. Dans le patois Lorrain, on dit de la *jappe*. S.-I.

JAR : langage, *jargon*. S.-I.

JARD : écailles de poisson. Voyez ÉCHARDE.

JARDIAU. Voyez GERZIAU. A.

JARDRIN : jardin. A.

JARNICOTON. Juron.

JARNIDIEU. Juron. C'est-à-dire : je renie Dieu. L'auteur de *Pathelin*, p. 62, dit :

Il a mon drap, ou je r'gnie Dieu.

B.

Dans les jurons, pour atténuer l'énormité de l'expression, on dit *bleu* et *dié*. D'où parbleu, morbleu, jarnidié.

JAROSSE ; JAROUSSE (s. f.) : vesce, gesse cultivée *(Dathyrus sativus)*, qu'Olivier de Serres appelait *jarrus*. Dans la basse latinité, *jarrossia*. Les cultivateurs du département du Gers donnent le nom de *jarosses* aux différentes espèces de vesces. (*Annuaire du Gers pour l'an XII.*) A.

JARRETELER : attacher les jarretières. P. R.

JARRETER : se heurter les mollets en marchant. O.

JALOT : baquet, petit cuvier.

JARROTIN : jarret de veau. Terme de boucherie. A.

JAS : jars, oison. C'est le mâle de la *pige*. Voyez ce mot. *Jas*, par suppression de l'*r*, comme dans gas pour gars.

JASCARDER : jaser mal à propos, bavarder. A.

JASPINER : babiller, taquiner, jaser, plaisanter.

JASSETOISER : jaser sans mesure. L.

JATÉ : gentil. BÉ JATÉ : bien gentil. L.

JAU : coq. De *gallus*. Voyez GAU.

JAUNET : renoncule des prés *(Ranunculus pratensis)*. Voyez BASSIN. L. — Un peu jaune. — Pièce d'or. H.-N.

JAVOTER : jaboter, jaser, babiller, caqueter.

JAVRELINE : javeline, dard. S.-I.

JE pour nous. *Je* ferons; *je* sommes arrivés. Patois Walon. Voyez ONS. L.

JEAN-QUIN : mélange de café, de sucre et d'eau-de-vie. Voir sur l'origine de ce mot le Dict. de M. l'abbé Decorde.

JEMENT : jument.

JENNE : Jeune. — JENNESSE : jeunesse.

JÉNOTTE. Voyez JANOTTE. A.

JENS! mot exclamatif. S.-I.

JERCIR : sarcler. Du latin *sarcire*.

JERGONNER : jaser, babiller. De jargon.

JERQUÉ : perché, juché, placé désagréablement.

JÉSUET : hypocrite. De jésuite. L'abbé Furetière prononça ainsi sur la question de savoir si on devait écrire *jésuiste* ou *jésuite :* « Il faut dire jésuite, comme on dit hypo-« crite, sodomite. » B.

JÉSUITE : dindon; parce qu'on attribuait aux *Jésuites* l'introduction de cet oiseau en Europe. L.

JETER (v. n.): suppurer. En patois Walon, *jeté à matière.* L.

JEU (FAIRE SON) : jouer son rôle, paraître, figurer. Voilà une belle robe, elle fera son jeu à la prochaine fête.

JEU D'EAU : jet-d'eau. Patois Lorrain. L.

JEUN (A CŒUR) : à jeun. L.

JEUNDI : jeudi. A.

JEUNESSE : jeune fille.

J'VA ; J'VAL : cheval. L.

J'VEU : cheveu. L.

JIFAILLER : folâtrer mal à propos. Voyez JIFER.

JIFALIER, ÈRE : qui aime à jifer. L.

JIFER : jouer en folâtre. L.

JIFFE : soufflet.

JIFFER : donner une *jiffe,* jifle ou soufflet.

JIFLE (s. f.) : soufflet. Patois du Jura.

JIFLER (v. a.) : souffleter.

JILE, s. f. : diarrhée des animaux. L.

JILÉE (s. f.) : eau ou tout autre liquide qu'on a fait jaillir.

JILER : lancer, faire jaillir un liquide. A.

JILOIRE : petite seringue de sureau. Voyez ÉCLIPE. A.

JION (s. m.) : jomarin *(Ulex Europæus).* A.

JOB (BATTRE LE) : perdre son temps, ne rien faire.

JOCER : se moquer, *jaser,* niaiser. Du latin *jocari.*

JODANE (s. m.) : sot, niais, jocrisse. B.

JODU : sourd, au propre ; inintelligent, au figuré. De *j'ouïs dur :* j'entends ferme. M.

JOE : joue.

JOFIN : poupée ou mannequin que l'on met par amusement dans un lit, pour faire croire qu'une personne y est couchée. Du latin *jocus*, jeu. A.

JOGANE : espèce de coiffure d'enfant composée d'un fond et d'une passe sans papillon. Comme la jogane laisse la joue (la *joe*) à découvert, c'est du mot patois *joe* qu'elle tire sa dénomination. A.

JOJO : cheval. Comme *dada*. De *jo* et de *jor* des anciennes langues du Nord.

JOLET : jèu, mouvement. O.

JONFIEUX, SE : oppressé, e. Du verbe patois *jonfler. Jonfieux* pour jonfleux, comme *bieu* pour bleu, *fieur* pour fleur.

JONFLER : respirer avec peine; *ronfler;* souffler de l'haleine en expirant l'air. Probablement de *sufflare*, comme le conjecturent MM. Duméril.

JONQUERAIE : terrain où l'on fait croître du jonc.

JONQUETTE : fleurs qu'on jette dans les fêtes et dont on *jonche* la terre. C.

JONQUIÈRE : terrain où le jonc croît spontanément.

JORER : se parer avec luxe, avec affectation.

JOSTER : joûter, folâtrer, plaisanter. De *jocus*, jeu.

JOSTEUR : gai, amusant et farceur.

JOUBIBOT; JOUBJEOT : tasse de café. De *joué :* guère, et de *bibere :* boire. O.

JOUCET : soufflet, claque sur la *joue.* O.

JOUÉ (adv.) : guère, peu. Cet homme n'a *joué de pommiau*, guère de gras de jambe. Voyez POMMIAU. A.

JOUG-A-COUE : joug double pour deux bœufs attelés côte à côte à une charrue. Ce joug tient à la charrue au moyen d'une longue pièce de bois, nommée coue (queue) et chevillée dans le joug.

JOUGLER : gambader. Se dit des chevaux reposés qui sortent de l'écurie en gambadant.

JOUGUET : petit joug pour un seul bœuf.

JOUIR DE : venir à bout de. On ne saurait jouir de cet enfant indocile : on ne peut en venir à bout. Voyez CHEVIR.

JOUJOUTE (FAIRE) : se jouer.

JOUQUAY; JOUQUÉ : juché, perché. S.-I.

JOUR-FAILLI (A) : au soir.

JOURNAL (de terre) : ce qu'on peut labourer de terre pendant une journée de travail. A.

JOUSTE ; JOUXTE : auprès de, attenant à. Du latin *juxta.*

JOUTER : toucher à. Cet herbage *joûte* à la rivière.

JOUVEUX, SE : aquatique. L.

JUC (s. m.) : perchoir du poulailler. En Roman, *joc.* Ce mot, qui vient de *jugum,* perche, se trouve dans Des Perriers (*Nouvel.* 16 et 31). L.

JUDAS (BRAN DE) : taches furfuracées qui paraissent, surtout au printemps, sur le visage de certaines personnes. M. Decorde.

JUGAIN : jomarin. Voyez JION. A.

JUIF : espèce d'hirondelle, le martinet.

JUIS : juif, israélite. De *judæus.* Dans le *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac (acte II, scène 3), Matthieu Gareau s'exprime ainsi : « Ous équiais un vrai *jui* d'Avignon. » L.

JUPÉE : courte distance. Interrogés sur la distance d'un lieu à un autre, les paysans répondent souvent au voyageur : « Il n'y a qu'une *jûpée.* » La jûpée peut varier d'un à cinq ou six kilomètres.

JUPER. Voyez HUPER. A.

JUPET. Voyez HUPET.

JUQUER; JUQUIER : percher, jucher.

JUQUOUX : juchoir. Sembler tomber du *juquoux :* paraître tout étonné.

JUS (adv.) : à terre.

JUS D'OCTOBRE : liqueur préparée avec un mélange d'eau-de-vie et de poiré doux, réduit en sirop. L.

JUSÉE (de fumier) : liquide qui s'écoule du fumier, en forme de *jus*.

JUSER : sortir par compression, en parlant des fruits.

JUSEUX : juteux, en parlant des fruits. L.

JUSSE : juste. H.-N.

JUTER : produire du jus.

J'VA : cheval. J'VAS ; J'VAUX : chevaux.

K.

KAFIGNONS : corne qui se trouve à l'extrémité du pied des animaux qui l'ont fourchu, tels que la vache, le porc, le mouton, etc. M. l'abbé Decorde.

KAINE : chaîne.

KALIPÈTE : sorte de bonnet de nuit, qui couvre les joues des femmes, et qu'elles conservent le matin jusqu'à ce qu'elles fassent leur toilette.

KARAS : berger.

KARUE ; KAIRUE : charrue.

KÉ : quoi. *Bé de ké :* bien de quoi ! se dit ironiquement pour peu de chose.

KERDER : carder.

KERMINNE : charogne.

KÉROIX : croix.

KERSIR : mourir. Voyez CRESSIR. A.

KEVRON : chevron.

KIA VALET ! KIA VALET ! Cri pour appeler les porcs à la mangeoire. C'est la corruption de *tiot*, qui est l'abréviation par aphérèse de *petiot*, diminutif de petit. Voyez TIOT.

KIEF : pièce de bois à laquelle on assujettit le soc de la charrue.

KIEN : chien. Du grec κύων.

KIGNE-EN-COIN (DE) : d'un coin à l'autre.

K'MINAIE : cheminée.

K'MINSE : chemise.

K'VA : cheval.

K'VILLE : cheville.

L.

L' : le. *L'bout :* le bout. *L'sé :* le soir.

LA : elle.

LABIT : douleur, peine. S.-I.

LABITER; SE LABITER : pleurer; se plaindre; tourmenter. De *lacrymari.* S.-I.

LABOUOROUX : laboureur.

LACHERON : laiteron.

LACHET : lacet.

LACHON; LAÇON : lacet pour prendre le gibier.

LAGNE (s. f.) : bois de cotret, rondin de bois pelard. Ce mot signifie aussi mauvais bois. De *lignum.*

LAGUE (s. f.) : espèce, qualité, acabit. B.

LAICHE : glaïeul *(Gladiolus communis).* Du Celtique *hesk*, mot auquel on a réuni l'article, comme dans lierre, *hedera.*

LAICHE (s. f.) : lé, du latin *latus.* V. LÈCHE.

LAID (FAIRE) : faire la moue; témoigner à quelqu'un qu'il déplaît.

LAIDURE (s. f.) : fille ou femme *laide.* L.

LAIQUER; LÉQUER; LIQUER : lécher.

LAIRON; LAIROT : loir.

LAIRRAI; LAIRRAIS; etc. : laisserai, laisserais. Ancienne manière de conjuguer le verbe laisser. Maleville disait encore, dans le milieu du XVII°. siècle :

> Si mes forces, Daphnis, égaloient mon courage,
> A tes discours flatteurs je me *lairrois* tenter. A.

Lairroient est employé par Descartes dans le *Discours de la méthode.* Il est vrai que les éditeurs modernes corrigent Descartes. C'est une fantaisie qu'ils se passent et qu'on a tort de leur passer.

LAIS : témoignages de mécontentement. Faire des *lais :* grogner; agir de mauvaise grâce; bougonner.

LAISANDER : faire le *laisant.* V. LAISANT.

LAISANT : oisif, paresseux. Voyez LAISI. R.

LAISE (s. f.) : lé d'une étoffe. P.

LAISI : loisir. S.-I.

LAISSE-TOUT-FAIRE (s. f.) : fille de mauvaise conduite. A.

LAIT BATTU : lait de beurre.

LAIT DE BEU (lait de bœuf) : mystification. Donner du lait de *beu :* mystifier; faire des promesses mensongères; dire des absurdités.

LAIT DE BEURRE : babeurre.

LAIT (GROS) : lait caillé. Voyez CAILLES; CAILLEBOTTES. L.

LAIT DE PIE *(Euphorbia sylvestris).* B.

LAITICHE (s. f.) : belette à poil blanc. On dit à Alençon *laitice,* sorte de revenant qui apparaît sous la forme d'un petit animal blanc comme du *lait.* De *lait,* et non pas de *lætitia,* joie. B.

LAITON; LAITERON : veau ou poulain qui tète. De *lait.*

LA-LOIN : ici près. A Bayeux, on dit *là-lain.* On lit dès le XV°. siècle, dans les *Cent nouvelles antiques :* « Ma foi,

dit-elle, velà sa place *là-loing*, montrant le bord du lit. » A.

LAMPÉE (s. f.) : boisson prise à grandes gorgées et en grande quantité. Du verbe *laper*. L.

LAMPER : prendre des lampées. L.

LANCEMENT : élancement dans une partie du corps.

LANÇON ou ÉQUILLE : petit poisson de mer (*Ammodyta Tobianus*).

LANCRET : gamin, vaurien. B.

LANDES (f. pl.) : jomarin. Voyez JION et JUGAIN.

LANDON : cordon. B.

LANDON : rabâchage, bavardage. L.

LANDONNIER : bavard, rabâcheur. L.

LANDONNER : agir lentement; — rabâcher, bavarder. Les Bretons disent *randonner*, *randonneur*. L.

LANDORE : endormi, fainéant, lambin.

LANDORER : lambiner, *s'endormir* sur le travail. B.

LANER : écorcher, arracher le poil, comme le *lanneur* tire la *laine* du drap. S.-I.

LANEUX : ouvrier qui fait ressortir la *laine* du drap. S.-I.

LANFAIS; LANFOIE : filasse fine. Boivin et de Brieux dérivent ce mot de *lanificium*, expression qui désigne toute matière propre à être filée. Il s'emploie métaphoriquement pour langage entortillé, difficile à saisir, ou abondant et stérile. M.

LANFRONAGE : linge lavé ou savonné à la hâte. A.

LANFRONER : laver sans nécessité et sans soin. A.

LANGET : *lange* d'enfant au berceau. L.

LANGREUX : chétif, valétudinaire.

LANGUE DE BREBIS (*Ranunculus flammula*) : petite douve. B.

LANGUE D'ÉPEC ou DE PEC (Pivert) (*Carex glauca*). B.

LANGUET : landier.

LANGUETER : bavarder. De *langue*. A.

LANGUETEUR, SE : bavard, e. A.

LANIER : lambin, paresseux. De *lent*.

LANRAIT. Voyez LENDRET.

LANTIPOUNER : marchander. S.-I.

LAPIER : rucher. Incorporation de l'article au mot *apier*, du latin *apiarium*, rucher.

LAQUE : tique, sorte de pou des animaux.

LAQUER ; LAQUIER : lâcher.

LAQUEULLE : laquelle. B.

LARCI (FAIRE) ou plutôt FAIRE LA RESSIE. Voyez RESSIE.

LARD : chair de porc. Le *lard* n'en est que la partie grasse. L.

LARDÉ (s. m.) : sorte de pâté gras, de forme semi-circulaire.

LARMER : répandre des *larmes*, larmoyer.

LARMETTE (s. f.) : petite quantité de liqueur, goutte. De *larme*. L.

LAS-D'ALLER : fainéant, nonchalant. Un des personnages de *Gargantua* s'appelle Las-d'aller (liv. I, ch. 38). Nachor dit au valet Maucourant, dans la *Passion à personnages*, p. 139 :

Ça, hau ! saoul-d'aller.

Ce *saoul-d'aller* est le synonyme de *las-d'aller*.

LASSON : lacs, filet pour prendre les oiseaux. De *laqueus*. En bas-breton, *lacz ;* en italien, *laccio ;* en espagnol, *lazo*.

LATINEUX : latiniste. S.-I.

LATINIER : écolier qui étudie la langue latine. Dans l'ancien français, *latinier* signifiait interprète. Wace (*Roman de Rou*) dit que l'archevêque de Rouen

A Rou et à sa gent par latinier parla. L.

LATON : laiton.

LATUSÉE : être fantastique, dont on menaçait les enfants pour arrêter leurs cris ou leurs pleurs.

LAUDÉE (s. f.) : volée de coups. A.

LAUDER (v. a.) : frapper, battre. A.

LAUFFRÉE : repas copieux d'un animal. Du vieux mot *luffre*, vorace. Rabelais appelle *lifrelofres* les gourmands.

LAUMER : regarder de travers.

LAUNER : avoir l'esprit paresseux; fainéanter; dire toujours la même chose; radoter.

LAURETTE (s. f.) : Daphné Lauréole (*Daphne Laureola*). B.

LAUSANGIER : donneur de louanges, flatteur.

LA-VA (adv.) : là, aux environs. Il se promène *là-va*. On dit aussi *là-ava*.

LAVECHINER : laver mal, ou peu, ou des objets de peu de valeur.

LAVERIE : pièce près de la cuisine, où on lave la vaisselle.

LAVETTE : gros linge emmanché pour laver la vaisselle.

LAVIER : évier, égoût de cuisine.

LAVOUX : lavoir.

LAVURER : laver mal. Voyez LANFRONER. A.

LÉ : elle. De l'italien *lei*.

LÉ : les.

LÉCHARD. Voyez LÉCHEUR.

LÈCHE (s. f.) : petite quantité. Une *lèche* de pain. En patois de Grenoble, *leichi* signifie « un morceau de pain long et mince. » Patois Rouchi.

LÈCHERIE : friandise. Du verbe lécher. A.

LÉCHETTE (s. f.) : friande.

LÉCHEUR, SE : friand, e. Dans la *Nef des fols du monde*, les gourmands sont appelés *lichards*. Du vieux mot roman *lechéor*. A.

LÉCHOUX; LICHOUX. Voyez LÉCHEUR.

LEICAN : nigaud.

LÉGUME : importance. C'est de la grand' légume : c'est une personne d'importance.

LÉMAGES (s. m.) : fourrage de plantes légumineuses, telles que vesces, pois. B.

LEMAN; LEMAU : vaurien, bandit.

LENDEDÉMAIN : lendemain. L.

LENDRET; LENRET : ici. C'est l'altération de la locution romane *là endroit, là endret :* là directement, précisément là. L.

LÉNIER : doux, patelin, intrigant. De *lenis.*

LENVERS : envers. *Le lenvers* : l'envers. Du latin *inversus.*

LEREBOURS (A) : à rebours, au rebours.

LERME : larme. Il se prend dans le même sens que goutte. *No n'y vait lerme :* on n'y voit goutte.

LERMER. Voyez LARMER.

LERRU; LIERRU : lierre.

LÉS : les. Très-fermé, dans certaines contrées, devant une consonne.

LESANT (arr. de Mortagne) : pesant, tardif. MM. Duméril.

LESSIVEUSE : femme qui conduit une lessive et celle qui la lave.

LESSIVIÈRE. Voyez LESSIVEUSE. L.

LET : lit. De *lectum.*

LETICE : âme d'un enfant mort sans baptême, qui paraît la nuit sous la forme d'un animal d'une blancheur éclatante; en islandais, *læda* signifie fantôme. MM. Duméril. Voyez LAITICHE.

LÉTISSE (Orne) : enfant espiègle, amusant. Du latin *lætus. Ib.*

LEU : lu, participe passé de lire.

LEUC : lieu. D'où *ileuc*, le lieu où vous êtes.

LEUMIER : flandrin, efflanqué.

LEUX : leur, à eux. S.-I.

LI : lui.

LIAGE : couverture de chaume *liée* avec des harts.

LIAINIER; LIÊNIER : mendiant qui affecte un ton plaintif en demandant l'aumône.

LIAIS : fléau. Voyez FLAIS.

LIAN : gland. Par aphérèse.

LIANNE : glane.

LIARD D'UN SOU : pièce d'un sou (5 centimes). A.

LIAU ; LIOT : liseron (*Convolvulus albus*). L.

LIBODEUX; LIBODOUX; LIBOUDEUX : gluant. B.

LIBOREUX ; LIBOUREUX : gluant, visqueux. De *lie*. L. Voyez LIVARDEUX.

LICHER : faire festin; manger avec sensualité. Voyez LÈCHERIE.

LICHOINER : embrasser amoureusement. De lécher. O.

LICHOIRE (s. f.) : bouche, langue; facilité d'élocution.

LICHON : leçon. S.-I.

LICO : licol, licou.

LIDER : glisser. De l'islandais *lida*. Vire.

LIÉ : elle. Ce pronom ne s'emploie que comme complément : par exemple, *Chest por lié* : c'est pour elle.

LIÉNARD; LIÉNOR : Léonard; Léonor.

LIÉPARDE : animal imaginaire qui hante les carrefours pendant la nuit. Peut-être est-ce une corruption de léopard.

LIERD : liard. Un rouge lierd : un misérable liard. L.

LIERRUT : lierre. B.

LIET : lit.

LIETTE : layette; petit coffret, tiroir. On trouve ce mot dans la 48ᵉ. *Nouvelle* de Des Perriers. En patois Walon, *lietta*.

LIETTE : petit lien, ou cordon qui serre la ceinture d'une culotte, une chevelure de femme, etc. L.

LIEURE : liure, câble de charrette, etc.

LIEU DE (EN) : au lieu de. L.

LIEUTRIN : lutrin. L.

LIEUX : leur, à eux. L.

LIÈVRE DE MER. Voyez **DIABLE**. B.

LIGER ; **LIGIER** : léger. L.

LIGOCHE (s. f.) : limace. A.

LIMAGES. Voyez **LÉMAGES**.

LIMAS : limaçon. A.

LIME : fossé plein d'eau qui borne souvent les herbages de bas-pays et leur sert de limite. Du latin *limes*.

LIMER : pleurer à demi ; crier sans répandre de larmes, comme font les enfants contrariés. A.

LIMONIÈRE : ornière. De *limus* : limon, boue. O.

LIMOUSINE : manteau de roulier, en poil et en grosse laine.

LIN : rut de la brebis.

LINCHARD : élancé, grand, mince, effilé.

LINETTE : graine de lin.

LINGARD : efflanqué. Voyez **ÉLINGUER**.

LINGUE : langue.

LINGUER : parler ; jaser. S.-I.

LINOTIER : ouvrier qui peigne et prépare le lin ou le chanvre.

LIONE : chèvre-feuille ; parce qu'il se lie aux arbres. Voyez **VIONE**.

LIOPE (s. f.) : bande de toile pour assujettir les enfants dans le maillot. Du verbe *lier*. A.

LIOPER (v. a.) : employer les *liopes* pour assujettir les petits enfants dans le maillot. B.

LIOT : enveloppe de gluis dont on abrite les ruches.

LIOTROPE : héliotrope (*Heliotropium Peruvianum*). Aphérèse. L.

LIPE (s. f.) : grosse lèvre. Faire la lipe : faire la moue. L.

LIPU, E : qui a de grosses lèvres. L.

LIQUE-PLAT : lèche-plat, parasite.

LIQUER ; LIQUIER (v. a.) : lécher. L.

LIQUERET : friand. De *liquer*. B.

LIQUETTE : loquette ; petite loque, lambeau.

LIQUEUREUX : liquoreux.

LIQUIFOIRÉ : Lucifer.

LIRE (s. f.) : cane. Lire ! lire ! est le cri dont on se sert pour appeler les canards. L.

LIRETTE (s. f.) : petit caneton. L.

LIRLAS : lilas.

LIROT (s. m.) : caneton. De là ce cri pour appeler les jeunes canards : *lirotes ! lirotes ! lirotes !* L.

LIROT : mauvais couteau.

LIROTTER : couper péniblement avec un mauvais *lirot*. O.

LIS ; LISET : lisière d'étoffe.

LISA : Élisa.

LISE : portion de grève, de marais, etc., où le sol déliquescent n'offre aucune résistance.

LISETTE (s. f.) : ruban de fil. Du substantif lisière, parce que ce ruban sert souvent à border. Voyez BORD. A.

LISETTE : couteau d'enfant. A.

LISSEAU de fil : peloton de fil. L.

LISOUX : liseur.

LITÉ (PAIN) : pain dont la pâte a mal levé. (Valognes.)

LITOINE : nonchalant, paresseux. C.

LITRANTAN : niaiseries, balivernes. De l'article *li* ou *le* et de *trantran*. (Vire.)

LIU : *glu*, glui. — LIU : lieu.

LIURE (s. f.) : branche ou gaule, souvent fendue en deux

et qui, dans les clôtures sèches, sert, au moyen de harts, à contenir les affiches et à consolider la haie. Voyez AFFICHES.

LIVARDEUX, SE : gluant, visqueux. A.

LIVERNAGE : pour l'hivernage. Voyez HIVERNAGE.

LIZAIS : liserés. S.-I.

LO : là.

LOBER : sommeiller. A.

LOBET. Voyez GOBET. De *lopin.*

LOCATIS (s. m.) : cheval de louage; homme de peine.

LOCHER (v. n.) : vaciller, menacer de tomber.

LOCHER (v. n.) : secouer, en parlant d'un arbre dont on veut faire tomber les fruits. Du Roman *eslocer; eslochier :* agiter, remuer. D'*elocare.*

LOCLASSER : peiner, souffrir en travaillant. Voyez HOCLASSER.

LODÉ : mouillé. Du latin *lotus.*

LODER : marcher. De la basse latinité *lobia* ou *lodia* : promenoir, galerie.

LODER : marcher; se mouvoir; se traîner avec peine.

LODORIE (s. f.) : supériorité. Avoir *lodorie* sur quelqu'un : lui être supérieur en force. A.

LOGANE (s. f.) : chaumière. De *loge.* B.

LOISER : être permis. Ce verbe neutre a pour adjectif *loisible,* qui est resté dans notre langue.

LOJAIS : léger. S.-I.

LOLO : lait. — LOLO : veau, et, par extension, grand garçon qui a des manières enfantines.

LONER : rabâcher. Voyez LAUNER. B.

LONGIN; LONGIS : lambin.

LONGUE : longe.

LOQUE : là. S.-I.

LOQUETS : petites portions de laine qui tombent à terre, à la tonte des moutons. M. Decorde.

LOQUETONNER : agiter le loquet dans la serrure ; *clancher* coup sur coup sans succès.

LORINER ; LORCINER : diriger. La *Muse normande* dit :

Devant çu quai je lorine mes pas.

LORIOT : bouton qui s'élève sur les paupières. ; sorte d'orgelet.

LORIQUE ; LORIQUETTE : loque, petit lopin. O.

LOSENGIER : adulateur. Du vieux mot *los* : louange. Du latin *laus*. Voyez ALOSER.

LOSSER : jaser. Du grec γλῶσσα : langue. Par aphérèse. A.

LOSTRE (arr. de Mortagne) : sale, malpropre. MM. Duméril.

LOT A FRÈRE, en parlant de l'ancien partage des successions normandes. Elle a *lot à frère* : elle a égalité de lot avec son frère.

LOUCE ou LOUSSE (s. f.) : mensonge, tromperie. Peut-être du vieux mot *lobe*, qui a la même signification dans le glossaire qui est à la fin de l'*Histoire de Bretagne* de Dom Morice. Wace, dans le *Roman de Rou*, emploie *leusse*. — LOUSSER se dit pour mentir.

LOUCHE (s. f.) : cuiller à pot ou à potage.

LOUCHET : sorte de bêche, en forme de *louche*, ou cuiller à pot. C.

LOUDIER ; LODIER : courte-pointe de lit.

LOUÊPE (s. f.) : chiffon usé ; mauvais lambeau d'étoffe. L.

LOUÊPIAUX ; LOUIPIAUX : oreillons ; sorte de maladie des oreilles. Pour *oripeaux*. Voyez ce mot.

LOUIS DE SIX FRANCS : pièce ou écu de six livres tournois ; parce que, comme le louis d'or, cette pièce de monnaie portait l'effigie du roi Louis. A.

LOUISOT : Louis.

LOULOU : loup. Mot enfantin.*

LOURD : grossier, brutal. De *balourd*. A.

LOURDER (v. n.) : être balourd : dire des balourdises.

LOURE (s. f.) : cornemuse, musette.

LOURER : pleurer lâchement. (Vire.) — Chanter. S.-I.

LOUSSE. Voyez. LOUCE.

LOUSSE : vesse. Du celtique-breton *lou*.

LOUSSER : vesser.

LOUSSET : soufflet.

LOUSTER (v. n.) : s'insinuer frauduleusement.

LOUSTRE; LOSTRE : sale personnage. O.

LOUVETTE : tique, ainsi nommée parce que cet insecte attaque souvent les loups.

L'QUEUL : lequel.

L'S : les, devant une voyelle ou une H muette.

L'SIVIÈRE. Voyez LESSIVIÈRE. L.

LUBIN : lupin.

LUBINS : sorte de loups-garoux. De *lupus*.

LUBRE : difficile à manier, à travailler; compacte. Voyez RUFLE.

LUE : lieue.

LUEURE : lire.

LUGAN : homme bizarre, boudeur, sournois. *Luganner* se dit des premières gouttes de pluie qui annoncent le mauvais temps.

LUIRE : lire. S.-I.

LUMELLE : allumelle, par aphérèse.

LUNER; LEUNER : lorgner; regarder de travers.

LUNETIER : homme qui porte des lunettes dont il n'a pas besoin.

LUQUE : luth. S.-I.

LUQUE : lampe. (Manche.) De *lux*, lumière.

LUQUER (v. a.) : reluquer, regarder. Du latin *lux*.

Souvent *lûquer* emporte l'idée qu'on regarde de côté, en évitant que l'on s'en aperçoive. De là sans doute le sens de *loucher*, qu'il a dans M. Decorde.

LUQUERNE : lucarne.

LURASSER. Voyez LURER.

LURE (s. f.) : vers ou refrain d'une chanson, répété jusqu'à satiété. De *loure* : musette. On l'emploie, au figuré, pour signifier des promesses que l'on réitère souvent et qu'on ne tient jamais. La *lure* alors est une *leurre*.

LURER : fredonner; répéter la même chose; rabâcher; grommeler. L.

LURETTES: fredons, répétitions de chansonnettes sans suite.

LUREUX, SE : qui grommèle, qui rabâche. L.

LURIER : homme qui dit des sornettes, B.

LUROTIER. Voyez LUREUX. A.

L'Z : les. Courir *l'z* uns après *l'z* autres.

M.

M' : ma; mè. L'*a*, l'*e* disparaissent parfois devant une consonne.

MA; MAS : mal; maux. — MA (s. m.) : sas, tamis.

MACABRE : inepte. De la fameuse *Danse macabre*, dont les personnages ne savent que répondre à la Mort qui les entraîne.

MACAILLE : nourriture, ce qu'on mâche.

MACELET; MACHELET : groupe de fruits tenant au même pédoncule. Un *macelet* de noisettes.

MACHACRE : massacre. M. — Viande. S.-I.

MACHACRE : ouvrier maladroit.

MACHET (s. m.) : mâchoire.

MACHICOTER : mâcher en tournant et retournant ce qu'on a dans la bouche, sans l'avaler.

MACHIN; MACHINOT : *machine;* chose; objet dont on cherche le nom. Patois Lorrain.

MACHIS (s. m.) : aliment mâché.

MACHON : maçon. Au figuré, ouvrier inhabile.

MACHOQUER : bossuer.

MACHOTER : mâcher lentement et avec une sorte de répugnance.

MACHU (adj.) : en forme de massue. M.

MACHUE : massue. On disait *macue*, dans le XIIIe. siècle : ce mot est employé par le roi de Navarre dans ses *Chansons*. Tête de *machue* : entêté, opiniâtre. L.

MACHURER : noircir, décrier.

MACOT : cachette; l'argent qu'elle contient. A.

MACRIAU : maquereau. En patois Picard, *macrieu*.

MADELEINE (POIRE DE) : poire de Cuisse-Madame; parce qu'elle mûrit vers la fête de sainte Madeleine (22 juillet).

MAFONGUE. Même sens que *Par ma fingue.* Voyez FINGUE.

MAGNAN; MAGNEN; MAIGNEN : chaudronnier ambulant, dont on faisait peur aux enfants comme du prétendu Croquemitaine. Du vieux mot *maignen* : chaudronnier, et de l'italien *magnano*. Nicot et Monet écrivent *maignen*, comme dans le moyen-âge. En patois Bourguignon, *maignié*. *Magnin* en patois Walon. On prononce aussi *maïan*.

MAGOSSE (s. f.) : amas d'argent; petit trésor. Voyez MACOT. A.

MAGOT. Voyez MACOT. L.

MAGOUANER : mâcher lentement et désagréablement. A.

MAGOUSSE (s. f.). Voyez MACOT.

MAGROLLE (s. f.) : somme d'argent. A.

MAGUE (s. f.) : estomac de veau, dans lequel on prépare la présure pour faire le fromage. L.

MAGUE : gros ventre; bosse. S.-I.

MAHON : coquelicot.

MAHON : qui parle avec difficulté ; bègue. O.

MAHONNER : parler avec difficulté ; balbutier ; bégayer. Voyez BAUBE.

MAI : moi.

MAIGNETS ou MÉGNETS : petits enfants. Du celtique *man* : homme. *Maignets* est le diminutif de *man*, d'où viennent aussi *manant* et *manoir*, etc. Le vieux mot *meignie*, ou plutôt *maignie*, signifiait maisonnée, toutes les personnes d'une maison. Dans le patois Gascon, on dit *maynat* pour un petit garçon. A.

MAIGRASSIER : grand, mince et approchant de la maigreur.

MAIGRIER : maigre.

MAILLOCHE (s. f.) : petit maillet.

MAILLOT : maillet.

MAINDRE : moindre. S.-I.

MAININE : petite main.

MAINS ; MEINS : moins. S.-I.

MAIN-TACHE : à peu près, au hasard, sans que l'on compte. Prendre, donner *à main-tâche*.

MAINTAIN ; MAINTIÉ : manche de fléau. O. et M.

MAIRERIE : mairie. Voyez MARIE. A.

MAIS : plus ; jamais. *Mei*, en patois de Grenoble. De l'adverbe latin *magis*. Je n'en peux mais : je n'en peux plus.

MAIS DE CE TEMPS : désormais. L.

MAISI PLUS : désormais..

MAISON : la cuisine d'un paysan. C'est en effet la pièce importante, la pièce par excellence de son habitation.

MAIS QUE : lorsque ; après que ; pourvu que. Employé par le roi de Navarre, dans ses *Chansons*, et par L'Estoille, dans son Journal.

MAIS QUE (POUR) : lorsque. L.

MAITE : maître.

MAITIA ; MAINTIEN : pain composé de blé et d'orge, par moitié; cidre pressuré avec de l'eau, par moitié. Voyez MITOYEN.

MAITRE-CIDRE : cidre pur.

MAITRE-PIERRE : pomme à couteau, qui se conserve très-long-temps.

* MAITRIAL, E : impérieux; qui agit en maître arrogant. L.

MAL DE L'AN : coliques et convulsions des petits enfants. Voyez CATERRE. A.

MAL (HAUT) : épilepsie; mal caduc.

MAL (PRENDRE) : mourir. Pris de mal : atteint de maladie. Il lui a pris mal : il est tombé malade. L.

MAL (TOMBER DE) : être attaqué d'épilepsie.

MALAISE (A) : à plus forte raison. H.-N.

MALAISÉE (DANSER LA) : recevoir une volée. Voyez DANSE. L.

MALANDRE : pustule, ulcère; coup, blessure.

MALANDRIN : malade ayant des *malandres.*

MALARD : canard, mâle de la cane. L.

MALAUCŒUREUX ; MALAUCURIEUX : dégoûtant ; dégoûté. L.

MALE : marne.

MALE ; MALAIS : fumier consommé, et plus particulièrement celui des bêtes à cornes.

MALEMENT : mal, méchamment, avec malice, à tort. M.

MALENDURANT : difficile à vivre. Du verbe *endurer.* L.

MALENDURER : souffrir impatiemment.

MAL-EN-HIE ou HIS : mal portant, souffrant; mal en gaîté, de mauvaise humeur.

MALENTENTE (s. f.) : mal-entendu.

MALER : engraisser avec de la marne.

MALER : fatiguer, exténuer. De *malum :* mal.

MALGRÉ QUE : quoique. Patois Lorrain.

MALIÈRE (s. f.) : fosse dans laquelle on dépose les mâles ou fumiers pour qu'ils s'y consomment. C.

MALIN : petit poisson de rivière. B.

MALINE : maligne.

MALON ; MALUN : escarre, croûte qui se forme sur la peau lorsqu'une plaie se guérit ; cicatrice. De *malum*.

MALHERBE ; MALLE-HERBE : mauvaise herbe, qui donne le vertige et empêche de retrouver son chemin.

MALHEURÉ : malheureux ; homme à qui il arrive un malheur.

MALHEURETÉ : malheur, accident. On dit aussi *malhuré ; malhureté.*

MALHUR : malheur.

MAL INCOMMODE : fort incommode. H.-N.

MALONNER : se former en malon.

MALPIÉTÉ : qui a de mauvais pieds ; inhabile aux longues marches.

MAL S^{t}.-MEIN : croûtes laiteuses des enfants. L.

MALUSER : mésuser.

MAN : larve du hanneton (*Melolontha*).

MAN : mon. Man kien : mon chien.

MANCHÉE : nid de lapins ; leur terrier où sont déposés leurs petits. De *manere :* demeurer.

MANCHERON ; MANCHON ; MANÇON ; MANQUETIN : manche de charrue.

MANDALE (s. f.) : soufflet sur la joue, sur la mâchoire, les *mandibules*.

MANDRE : moindre. S.-I.

MANDRILLE : espèce de manteau vieux et en mauvais état.

MANET : manoir ; habitation distinguée, inférieure toutefois au château ; gentilhommière. L.

MANETTE : Marie-Anette; diminutif de Marie-Anne. A.

MANGEARD : dépensier, prodigue qui gaspille. L.

MANGER L'ORDRE : oublier. Patois Lorrain.

MANGÉRIAU, au pluriel MANGÉRIAS : gens du fisc, sangsues du peuple. S.-I.

MANGERIES : vexations fiscales.

MANGE-TOUT (DES) : petites fèves qui se mangent en entier, lorsque le grain commence à se former.

MANGEUX DE FOIN SUR LE BAT : parasite.

MANGNER ; MANGNIER : manger. Mangniez donc! vous ne mangniez pas; gnia que me qu'mangne : mangez donc ! vous ne mangez pas; il n'y a que moi qui mange. L.

MANGNIETS. Voyez MAIGNETS.

MANGUER : manger.

MANIERS ou MANIETS. Voyez MAIGNETS.

MANIFACTURE : manufacture.

MANIFIQUE : magnifique. Patois Lorrain.

MANIQUET : selle de femme, couverte d'une peau de mouton. H.-N.

MANJURE : démangeaison. J'ai *manjure* à la tête. H.-N.

MANJURIAU. Voyez MANGÉRIAU. L.

MANJUSSER; MANJUCER : manger. B.

MANNETTE : petite manne. L.

MANSAIRE; MANSÈRE : misérable; déguenillé; mal vêtu.

MANSEL : manoir, habitation. Du latin *mansio.*

MANTAIN : manche de fléau.

MANUYENCE : possession, jouissance.

MAQUAILLE (s. f.) : aliments mal préparés. Du verbe *mâcher.*

MAQUE-ÉPAIS : goinfre, gourmand. H.-N.

MAQUER ; MAQUIER : mâcher désagréablement. — Manger. S.-I.

MARAILLER : se salir dans l'eau bourbeuse. De la basse latinité *mara :* mare. A.

MARAS ou MARAT : maraud, mauvais sujet. Du grec μιαρός : scélérat, qui a produit *marrans*, vieille expression qui signifiait juif. En patois Walon, *maraïe* signifie canaille. L.

MARCACHA : gamin; petit homme mal bâti. On disait autrefois *margajat :*

Que nous ririons tretous
De voir un *margajat* fagotté comme vous,

dit Boursault en parlant d'Esope. Parler *margajat.* Voyez CHARABIAH.

MARCAPIÉ : raisiné. (Manche.)

MARCAU; MARCOU : matou, gros chat mâle. O. En patois Walon, *markou ;* en patois Troyen, *marcoux.*

MARCELOTTE : petite masse au bout d'un bâton. Corruption de *masselotte :* petite massue. Voyez RABOTTE. A.

MARCHÊQUE; MARCHESSE (s. f.) : fête de la Notre-Dame de *Mars* (l'Annonciation). *Marcesche*, dans une charte de 1407. On dit proverbialement, en parlant des veillées pour le travail :

La bonne veilleresse
Commence à la septembresse
Et finit à la marchesse.

Voyez SEPTEMBRESSE. L.

MARCHER : parcourir. *Marcher* une propriété.

MARCIÈRE (s. f.) : dépôt de marc dans une fosse. (Manche.)

MARCOU. Voyez MARCAU.

MARÉCHAL : oiseau de l'ordre des passereaux. B.

MARÉE (s. f.) : flaque d'eau. De *mare.* L.

MARÉE (s. f.) : denrée. Porter la *marée* au marché. L.

MARETTE : petite mare.

MARGANE (s. f.) : sèche. Du celtique-breton *morgaden.*

MARGANNER. Voyez DÉGANNER.

MARGAS, ou MARGASSE (s. f.) : petite flaque d'eau bourbeuse. Du substantif *mare* et du verbe *gâter*. Au figuré, embarras. Le substantif *margane* (excréments humains) du département d'Ille-et-Vilaine pourrait bien avoir la même origine. Dans le patois du Jura, *gouillat* et *gouille* signifient boue et le lieu où elle séjourne. De là, *margouillis*. Voyez ce mot. A.

MARGASSER (SE) : se salir dans un *margas*. A.

MARGAU : fille de mauvaise vie.

MARGOT (s. f.) : pie. On dit Margot pour une pie, comme Richard pour un geai, Martin pour un âne, etc. La Fontaine dit (Fables, XII, 11) :

L'aigle, reine des airs, avec Margot la pie.

MARGOT (s. f.) : fourche. Du latin *merga*.

MARGOT-PINTON : femme ivrogne. On dit proverbialement :

Margot Pinton,
Qui aime mieux sa *pinte* que son demion.

Voyez DEMION.

MARGOTTE : marcotte.

MARGOTTER : marcotter. C'est le G pour le C, comme *ganif* pour canif.

MARGOUAIS : fond de carrière, de marnière. Du celtique *marga* (marne), que le naturaliste Pline (liv. XVII, ch. 4) cite comme un excellent engrais.

MARGOUILLER : bredouiller; manger malproprement; salir.

MARGOUILLIS. Voyez MARGAS.

MARGOULETTE : mâchoire (terme de mignardise); petite bouche. En Roman, *gargate*. Dans le patois Walon, *gargolette* : gosier, gorge.

MARGOULINE : bonnet de femme. Voyez GOULINE.

MARGRÉ : malgré. S.-I.

MARGUITE : Marguerite.

MARIANNE : Marie-Anne. Voyez MANETTE.

MARICAUDER : noircir le visage, les habits. H.-N.

MARICHAL ; MARICHA : maréchal. L.

MARIE : mairie. La rue de la *Mârie.* A.

MARIE-SOUILLON (s. f.) : femme malpropre. On dit aussi *Marie-Salope ; Marie-Torchon.*

MARIE-SURELLE : femme acariâtre. De *surelle*, oseille.

MARINGOTE (s. f.) : sorte de charrette que l'on commença à employer peu après notre célèbre victoire de Marengo, en 1800.

MARINGOUIN : cousin, sorte d'insecte.

MARIN-ONFROY. Nom d'une espèce de pommes dont l'introduction, d'après Pluquet, est due à Marin-Onfroy, seigneur de Veret et de St.-Laurent-sur-Mer, qui apporta des greffes dans le Bessin, au commencement du XVIIe. siècle. Cette espèce s'est propagée dans le département de la Manche, et on la prise beaucoup aux environs de St.-Lo, où l'on comptait encore, il y a peu d'années, plusieurs familles des noms de Marin et d'Onfroy. La *tisane de Marin-Onfroy* est le cidre *gracieux* qu'on obtient de l'espèce de pommes dont on vient de parler. Le fruit est généralement petit, dur ; il mûrit très-tard. Son aspect est loin d'être séduisant comme le goût du cidre qu'il produit. M. Lepingard.

MARION : Marie. C'est de là qu'est venu le mot *Marionette*, diminutif de Marie. L.

MARJOLET : élégant. De joli. L.

MARJOLLES : caroncules qui pendent sous le bec des coqs et des poules ; et, par métaphore, le double ou le triple menton des personnes très-grasses.

MARMIONNER ; MARMONNER : murmurer sourdement ; mal prononcer.

MARNÉ. On appelle à Vimoutiers pain marné celui qui n'est pas complètement blanc. De *marne*, terre de couleur blanc-grisâtre.

MARNET : le grand guillemot, oiseau de mer. B.

MARONNER : grommeler.

MAROTTE : Marie. Le nom de la *marotte* de la folie vient de ce diminutif. L.

MAROUAU : matou. Voyez MARCOU.

MAROUILLAGE (s. m.) : eau bourbeuse. De *mare*. A.

MAROUILLER : agiter de l'eau bourbeuse ; se salir dans le *marouillage*. Voyez VAROUILLER. A.

MARPAS : sale, bas.

MARQUE-A-LA-VIELLE : iris, arc-en-ciel. (Coutances.)

MARRINE : marraine. L.

MARRUBLER : meurtrir fortement. Peut-être de marrube (*Marrubium vulgare*), plante médicinale que l'on écrase. L.

MARTAFLU. Voyez MASTAFLU.

MARTE ; MATTE : petite boulette de terre cuite, pour jouer, comme avec la canette et les osselets. L.

MARTINET : grimpereau. L.

MASCAPIÉ : raisiné de poires ou de pommes. B.

MASS : *masure*. De la basse latinité.

MASSACRANTE (HUMEUR) : mauvaise humeur ; humeur très-bourrue. Patois Lorrain.

MASSAIS (s. m.) ; MASSÉE (s. f.) : argile pétrie avec du foin, pour faire les planchers. B.

MASTAFLU, E : gros et mal bâti. De l'ancien qualificatif *maflu*. La Fontaine a dit (Fable III, 17), en parlant d'une belette :

> Grasse, *maflue* et rebondie.

MASTAPIN : gros, bouffi.

MASTAS : homme très-replet. De *masse*. Voyez TARIBONDIN.

MASURÉ, E. Terre masurée : terre pourvue de bâtiments d'exploitation et d'habitation. De *masure.*

MAT : flèche. S.-I.

MATE (ENFANT DE LA) : escroc, filou. Du nom d'une place de Paris fréquentée par les voleurs, suivant Moisant de Brieux, p. 15 de ses *Origines de coutumes anciennes.*

MATE : lait caillé. S.-I.

MATE; MATRE (s. f.) : extrémité de l'os du tarse du mouton, de la brebis. Le *jeu de mâtes* se compose de ces petits os qu'on jette sur une table. Les *mâtes* qui sont tombées sur le côté, doivent être redressées par le joueur dans l'intervalle de temps qu'une balle ou tout autre objet, qu'il a lancé en l'air et qu'il doit recevoir, met à retomber dans sa main. M. Lepingard.

MATEREAUX : matériaux. De *matière.* Patois Lorrain. L.

MATES (s. f. pl.) : lait caillé. En patois Lorrain, *maton.* S.-I.

MATHIEU-SALÉ : Mathusalem. Vieux comme *Mathieu-salé.*

MATIÈRE (s. f.) : pus. Patois Walon.

MATIFAS : mortier de chaux, de sable et de bourre, pour enduire.

MATRASSER : assommer. De *matras,* sorte de trait qui ne perçait pas, mais meurtrissait cruellement. Du latin *mactare.* B.

MAUFAIT : mal fait, contrefait.

MAUGONNER : mâcher, mordre, ronger vilainement. Au figuré, grommeler. A.

MAUGRÉ : malgré.

MAUGREBLEU. Juron. De l'arabe *maghrabi.* Dans le midi de la France, d'où *maugrebleu* nous est venu, et qui fut quelque temps au pouvoir des Sarrasins, on dit *magrabiou* , qui est plus rapproché de son origine. Peut-être *maugrebleu* vient-il de malgré Dieu.

MAUGRENÉ : maudit. Quelle *maugrenée* affaire !

MAUMINÉ : blême, qui a mauvaise mine. A.

MAUPAS : mauvais passage, lieu dangereux, soit par la difficulté du passage, soit par le danger des rencontres. Ce nom a été donné à des lieux, à des gués de rivière, etc., qui n'offrent présentement aucun danger.

MAUPITEUX : souffrant, malheureux. De mal et de pitié. S.-I.

MAUTALENT : ignorance ; mauvais *vouloir;* disposition à mal faire. Ce mot est dans Montaigne.

MAUTE (s. f.) : fresaie.

MAUTÉ : méchanceté. L.

MAUTURE (adj.) : méchant, malin, espiègle, vaurien, d'une probité suspecte.

MAUTURE (subst.) : blessure grave ; plaie considérable, tenant en général au vice du sang.

MAUVAISETÉ : méchanceté. Dans Nicot, *mauvaistié.*

MAUVE : mouette, oiseau. B.

MAUVI ; MAUVIARD (s. m.) : mauviette. En patois Walon, *mâvi* signifie un merle.

MAXI ; MAXIS : méchant. B.

MÉ : moi. — MÉ : maintenant.

MÉCANIQUE : souffrant, faible, d'une santé délabrée ; d'une chétive constitution ; — insuffisant.

MÉCHANT : pauvre, digne de pitié. Ce *méchant* enfant ; cette *méchante* petite bête. Une paysanne dit : J'ai eu tant à faire, que je n'ai pas eu le temps de peigner ma *méchante* tête.

MÉCHANT : difficile. Terre *méchante :* terre difficile à travailler.

MÈCHE : moitié. De *mèche :* de moitié. Argot.

MÈCHE : moyen, possibilité. Il y a *mèche,* ou : il n'y a pas *mèche :* on peut, ou : on ne peut pas.

MÉCHER : pocher. (Vire.)

MÉCREDI : mercredi. Patois Lorrain. L.

MÉDIN : mauvaise couche. O.

MÉGAUGIER (v. a.) : désappointer. D'égayer ; mégayer : mal égayer.

MÈGUE (s. m.) : serum, petit-lait. De *mesga*, dans la basse latinité. On appelle aussi *mègue* l'agglutination qui se forme au fond d'un vase par les dépôts du cidre, du vinaigre, et autres liquides.

MÉJAMBIÉ ; **MÉJAMBIER** : qui a les jambes en mauvais état, couvertes d'ulcères en suppuration.

MEILLE ; **MÊLE** : nèfle. On lit, dans Cretin, p. 205 :

Raisins, pruneaux, pommes, poires et *mesles*.

MEILLER : néflier. En latin, *mespilus*.

MÉLAN : merlan.

MÈLE : « flocons mucilagineux au fond des bouteilles de cidre », suivant Pluquet. On dit ailleurs : *mère*. V. MÈGUE.

MÊLE : merle.

MÊLEAU ; **MÊLO** : paquet de fil, de laine, de soie, *mêlé*.

MELER (v. n.) : s'altérer. Se décomposer, en parlant des pommes. De *malus* : pommier, et de *malus* : mauvais. La pomme *melée* est celle dont la chair trop mûre a pris à sa surface une teinte brun-clair et une consistance molle. En patois Walon, *melaie* signifie un pommier.

MÊLIER ; **MESLIER** : néflier. En anglais, *medlar-tree*.

MÉLIEU : milieu.

MÉLIMÉLOT : mercuriale (*Mercurialis annua*). B.

MÊLI-MÊLOT : objets confus, mêlés, en désordre.

MELLE (s. f.) : anneau d'une chaîne. De *maille*. L.

MELLETON : prunelle, mauvais petit fruit. De *malum*.

MÊLURE : petites herbes qu'on *mêle* à la salade pour l'assaisonner.

MÉMARCHURE : entorse. De *marcher mal.* L.

MEMBRÉ : membru. Patois lorrain.

MENACHE ; MENACHER : menace, menacer.

MÉNAGÈRE : femme de campagne. De *ménage.* En patois Walon, *menadzira.* Voyez CRÉATURE.

MENDRE : moindre.

MÉNESTRIEUX : ménétrier. S.-I.

MÉNOM : sobriquet ; surnom. De *mé :* mauvais, et de *nom.*

MÉNOMMER (SE) : prendre un nom qui n'appartient pas.

MENOUX : menin, conducteur, cicerone.

MENT : comme, comment. *Ment hla :* comment cela ? *ment tout :* comme tout. De *comment*, par aphérèse. Voyez C'MENT. L. — A Pont-l'Évêque, *mentêche* pour comment est-ce ?

MENUISE (s. f.) : petit plomb pour tuer les oiseaux. De *minutus.*

MÊNUIT : minuit. L.

MÉQUIÉ : moitié. L.

MÉQUIER : métier.

MERC ; MERQUE (s. m.) : *marque* sur la peau ; lentille ou petite verrue ; borne en pierre qui marque les limites dans les champs. B.

MÈRE : dépôt glaireux dans le vieux cidre ; substance que l'on croit propre à faire naître le vinaire (à en devenir la *mère*).

MERELLE : cidre dans lequel on a mis beaucoup d'eau. B.

MÉRIAISE : merise.

MÉRIENNE : méridienne. Par syncope. Sieste, sommeil de *midi.* Faire *mérienne :* faire la sieste.

MERLUS (s. m.) : sorte de petite morue sèche ; *merluche.*

MERNUCHON. Plante ; la *stella media* des oiseaux.

MEROLLE : brebis. O.

MÉROTTE : petite-mère. L.

MERQUE : marque. MERQUIER : marquer, tracer, etc.;

MESANGLE ; MESETTE : mésange.

MÉSAISE : gêne, au propre et au figuré.

MÉSAISÉ : qui est dans le *mésaise*. Ne se dit qu'au figuré : *mésaisé* dans son commerce.

MESHUI : aujourd'hui, tantôt, désormais, dorénavant. Dans le *Testament de Pathelin*, p. 131 :

Ne viendra *meshuy* Guillemette ?

MESEAU ; MEZEL : lépreux.

MESCHIEF : malheur.

MESCHEOIR : échouer, ne pas réussir.

MESCHEU (part. passé de *mescheoir*). Il en est *mescheu* : il en est arrivé malheur.

MESÉ : atteint d'une lèpre appelée méselerie. Métaphoriquement, insensible.

MESHAGNÉ ; MESHAIGNÉ (l'S ne se prononce pas) : estropié, mutilé.

MESHAING : mutilation, malheur, accident, mécompte.

MESIGUE : mésange.

MESIRAGNE ; MESIRAIGNE : musaraigne.

MESIRE : merise.

MESIRETTE : petite musaraigne.

MESIRIER : merisier.

MESM'ORAINS : même naguère. H.-N.

MESNIE : maison, maisonnée, famille.

MESNIL : maison dans la campagne et champ y attenant.

MESSINE ; MÊCINE : espèce de coussin en foin ou en paille, dont les paysans garnissent la partie supérieure de l'entrée des sabots, pour qu'ils ne blessent pas le coude-pied.

MESSIONAL : qui a lieu pendant les vacations, fixées anciennement au temps de la moisson. De *messis*.

MESURE : convenance, sagesse. C'est la *mesure* : c'est ce

qui convient. Dans le XIIIe. siècle, mesure signifiait sagesse, bonté. C'est le *quid deceat, quid non*, d'Horace; et l'emploi qui en est fait dans les *Chansons du roi de Navarre* et le *Glossaire* de La Ravallière. En Roman on disait *amesuré*, pour sage ; en Provençal, *amesurat*. L.

MESURETTE (s. f.) : huitième partie de l'aune. L.

MET (s. f.) : huche, pétrin, *maie*. On trouve *met* dans les vieux fabliaux. Du verbe *mettre*. *Met* était encore en usage dans le XVIe. siècle. En effet, Du Bartas dit, dans le second jour de sa *Semaine*, v. 1129 :

> L'un sur un ais flottant hasardeux se commet;
> L'autre vogue en un coffre, et l'autre en une *met*.

Mée, en patois Lorrain; *mai*, en patois Walon. Dans le patois de Grenoble, *mata* signifie pétrir, faire du pain.

MÉTANT : moitié du boisseau ; environ 20 litres.

MÉTIER : à propos, urgent, important, nécessaire. Il était métier d'agir : il était important d'agir; il n'y avait pas de temps à perdre. Il en avait métier : il en avait besoin. C'est un idiotisme normand.

MÉTIR (SE) : s'amollir en séchant; se flétrir comme les plantes coupées, les fruits moissonnés, etc.

MÉTIÉ : moitié. L.

MÉTOYEN : mitoyen. Cidre trempé de *moitié* d'eau pendant le pressurage. L.

METTEUX DE POULES A COUVER : qui s'amuse à des riens. Voyez COLIN-FEMMETTE. L.

MEU, E ; mûr, mûre.

MEULER : beugler, mugir. L.

MEULON : tas de bois, de fagots, de bourrées, etc.

MEURDRE : meurtre. MEURDRI : contusionné.

MEURDRIR : meurtrir. En patois Walon, *moudri*. L.

MEURISON ; MEURISSON : maturité qui s'effectue.

MEURON : maturité avancée. Des fruits perdus de *meuron* sont des fruits passés.

MEU; MEUR ; E : mûr, e.

MEUX. Même signification.

MEUSA. Voyez MURAS.

MIAILLON (s. m.) : enfant. De *mion* qui, en Roman, signifie plus petit. Du grec *μειων*.

MIANDER ; MIANER : miauler. Onomotapée tirée du cri du chat. A. L.

MIANDOUX : hypocrite.

MIAU : morceau.

MIAULÉE : mélange de pain et de lait, ou de cidre, ou de vin, etc.

MIAUTÉE : petit morceau, petite partie d'un *miau*.

MICAMAU (s. f.) : mélange de café et d'eau-de-vie.

MICHEL-FILLETTE. Voyez COLIN-FEMELLE.

MICHER : pleurer. De *pleurmicher* pour pleurnicher.

MICHETTE : sein de jeune femme. De *miche*, pain. L.

MICHOTTER : chiffonner les *michettes*. L.

MICHOTTIER : celui qui michotte. L.

MIE : point.

MIÉE ; ÉMIÉE. Même sens que MIAULÉE.

MIELLE : terre sablonneuse sur le bord de la mer. Cherbourg.

MIÈRE : médecin. C'est une manière de prononcer le mot roman *mire*, médecin.

MIET (s. m.) : petite quantité ; *miette*. De *Mica*.

MIETTE (UNE) : un peu.

MIETTE : pas, point. Particule négative. Je ne suis *miette* content : je ne suis pas content, nullement content.

MIGAUT ; MIGOT ; MIGEOT : fruiterie ; réserve de fruits pour l'hiver. On trouve *migôt* dans le *Formulaire des Élus* du président de La Barre. Voyez MURAS.

MIGEOTER : faire bouillir doucement, à petit feu. S.-I. A Bayeux, *migeoter* signifie dorloter.

MIGNARD, E : plaintif avec mignardise. L.

MIGOTER : mûrir dans le fruitier.

MILGRET (s. m.) : *Calamagrostis arenaria.* B.

MILGREUX : sorte de jonc qui croît dans les sables. Dans Du Cange, *Melogarium. De Crescentiis*, ch. 26. Voyez MILGRET.

MILICE (ÊTRE) : être la dupe. M. l'abbé Decorde.

MILLAUD : mendiant. A.

MILLAUDER : mendier. A.

MILLAURAINE ou MILLARAINE (s. f.) : sorte de loup-garou. (Valognes.)

MILLE-SOUDIER : homme dont la richesse est inépuisable. De mille et de sou.

MIMI : chat. Voyez MIANDER. *Mira* signifie une chatte dans le patois de Grenoble.

MIN : mon.

MINABLE : qui a la mine hideuse, l'aspect sinistre. Patois Lorrain.

MINCE (s. f.) : mèche de fouet. O.

MINCÉE : choses coupées *mince.* Une *mincée* de choux : choux coupés en petits morceaux et mêlés avec du son et du lait caillé pour l'engraissement des porcs.

MINCER : réduire ou briser en petits morceaux *(minces).* A.

MINDRAILLE : menue monnaie; chose de peu de valeur.

MINDRE : moindre. S.-I.

MINDRER : amoindrir, mincer, couper en petits morceaux.

MINDRÉE : masse d'objets mincés, rompus, écrasés menu.

MINE (GRANDE-) : mesure de 8 boisseaux. La petite mine est de 6. H.-N.

MINEAU ; MINON ; MINOT : minet, chat.

MINEAUX ; MINOTS : fourrures. De minet.

MINET, TE : joli petit garçon, jolie petite fille. Métaphore de minet : petit chat.

MINETTE : *Lotus corniculatus.* B.

MINGRELET; MINGRELIN (corruption de *maigrelet*) : maigre et chétif. *Mingrâlin*, dans le patois Troyen.

MINGROLLE (s. f.) : moustache de chat. De *minet* et de *grouin*, pour museau.

MINIEUT; MIGNIEUT; MESGNIEUT : minuit.

MINON : chat.

MINS, E : mis, mise. S.-I.

MINUTE : patience ! attendez un peu !

MIOCHE (s. m.) : petit enfant qui ne mange encore que de la *mie*. L.

MIOCHÉE ; MIOLÉE ; MIOTÉE : pain *émié* dans du cidre, du poiré ou du lait.

MIONNER : manger avidement.

MIOT : gros morceau de mie; oiseau dernier éclos. Du vieux mot *mion* : plus petit. Voyez ÉCLOCU.

MIOTS : miettes.

MIQUER : ajuster. B.

MIRE : vue, regard, exposition. Mettre en *mire* : exposer aux regards, à la vue, à l'attention.

MIRABOULIA FECI (IL A L'AIR DE) : hableur. Sans doute de *mirabilia feci* : j'ai fait des merveilles.

MIRETTE (s. f.) : germe de l'œuf. — Petit miroir.

MIREUX; MIROUX : miroir.

MIRLIFICHÉ : enjolivé minutieusement. *Mistifrisé*, dans le patois Walon.

MIROTER : ajuster avec un soin minutieux.

MIROTER (SE) : se mirer long-temps et avec coquetterie.

MIROUX : merveilleux. De *mirus*. B. Voy. MIREUX.

MISÉRABLE (s. m.) : le quart d'un petit-pot d'eau-de-vie, la trente-deuxième partie d'un litre. L.

MISÉRER : macérer, rendre misérable ; le devenir par excès de travail ou de privations. *Misérer* son corps.

MISERETTE : musaraigne. En patois Walon, *misuette* signifie un souriceau. B.

MISTANFLUTE. Terme d'amitié trivial et un peu dédaigneux.

MISTANFLUTE (A LA) : de travers. Patois Troyen.

MISTAU : jeune garçon de belle venue. O.

MITAINES A QUATRE POUCES : objet qui sert à plusieurs emplois. L.

MITAN : milieu, moitié. De *medietanus.*

MITER (v. a.) : user, gâter. O.

MITEUX : chassieux. Voyez BOGUÉYEUX.

MITON : chat ; MITON : morceau de mie.

MITONNÉE (s. f.) : panade.

MITOURIES (s. f. pl.) : cérémonies, façons. Que de *mitouries !* c'est-à-dire, que de cérémonies ! que de façons ! que d'embarras ! Les Dieppois appelaient *Mitouries* (des mots *mi août*) une procession solennelle fondée, en commémoration de la victoire signalée remportée par eux, le 14 août 1443, sur les Anglais, après 23 ans passés sous leur domination. Comme ce jour était la veille de la fête de l'Assomption, quelques personnes ont cru que les *Mitouries* étaient uniquement en l'honneur de la Vierge. L.

MITOYEN : cidre pressuré avec de l'eau par moitié. L.

MITTON : petit morceau. De miette.

M'N : mon. *M'n* ami : mon ami ; *m'n éfant :* mon enfant. Devant les voyelles, au lieu de *m'n*, on dit *man.* Voyez MAN. On dit aussi *m'n* pour m'en. Je *m'n* allais : je m'en allais.

MOCHE (s. f.) : petit pain. On dit aussi une *moche* de beurre. De *motte.*

MOCHE : paquet de vers pour pêcher l'anguille ; agglomération de.

MOCHI-MORA : pas trop, suffisamment.

MOCHON : grumeau, morceau de pain. Dans le département de la Mayenne, on appelle *mottons* les grumeaux qui se forment dans la pâte ou dans la bouillie.

MODEUSE (s. f.) : modiste, marchande de *modes*. A.

MOGNON : moignon.

MOIGNEAU : moineau.

MOINDREMENT (LE) : le moins, très-peu, la *moindre* quantité.

MOINE : poisson de mer. B.

MOI-S'EN : m'en. Donnez-*moi-s'en* : donnez-m'en. L.

MOISILLON : paysanne qui singe la demoiselle de ville pour sa toilette.

MOISON : maison. L.

MOISSE : ce qu'on trait d'une fois.

MOISSERON : pinçon. O.

MOISSON (s. m.) : moineau. Voyez PASSE. L.

MOISSON D'ARBANIE : moineau friquet. B.

MOLLACHE : mollasse, mou. De *mollis*.

MOLLAIN (s. m.); MOLLIÈRE (s. f.) : terrain marécageux et mou, où l'on peut s'embourber. Voyez EMMOLER. L.

MOLLE : botte de cercles dont le nombre diminue en proportion que les cercles sont plus grands. M. Decorde.

MOLLET. Voyez DIABLE. B.

MOLLETTE : couverture de molleton pour lit.

MOLLETTEMENT : très-mollement. L.

MOMON : farceur qu'on introduit le jour des noces dans l'assemblée pour amuser la société. Voyez BIDOCHE. A Dijon, les *momons* sont des farceurs masqués durant le carnaval. A.

MONCHAIS; MONCHÉE; MOUCHÉE : monceau.

MON : moi. Donnez-*mon*; écoutez-*mon*; donnez-moi; écoutez-moi. Dans les *Nouvelles* de Des Périers XVII et

XLVIII, on lit : « Regardez-*mon* », pour regardez-moi. A.

MONCORNE : mélange de pois, de vesce, d'orge et d'avoine qu'on sème au printemps. H.-N.

MON DIEU (ÊTRE HORS DES) : n'être ni beau ni laid.

MONÉE ou MONNÉE (s. f.) : quantité de grain livrée au *monier* (meunier) pour être convertie en farine. M. Dureau de La Malle s'est trompé en écrivant *monnaie* et en partant de là pour expliquer savamment ce mot qu'il n'a pas entendu.

MONER : hésiter, être irrésolu. Du grec μόνος : seul.

MONGNAN : chaudronnier ambulant. Voyez MAGNAN.

MONGNE : soufflet, taloche, coup.

MONGNER : donner des *mongnes*.

MONIER : meunier ; — cheverne, poisson de rivière qui se plaît dans le voisinage du moulin.

MONT : tas, monceau.

MONTAIN : verdier, oiseau. B.

MONTARDE : moutarde.

MONTEUX (PIED) : pied gauche du cheval, du côté qu'on *monte*.

MONTON : mouton.

MONTOUS : montez-vous ? Contraction.

MONTOUX : escabot pour monter, chemin en pente.

MONSIEUR : cochon. Antiphrase qui se trouve dans le patois du Vendomois et du Berry, où cet animal est appelé *un noble*. Dans l'arrondissement de Cherbourg, on dit *un monsieur de Tréauville*, et dans presque toute la province, *un vêtu de saie*. C'est sans doute une allusion satirique, faite par la classe des travailleurs à la vie oisive des gentilshommes et des habitants des villes. MM. Duméril.

MOQUE (s. f.) : bol, vase de terre plus grand que la tasse.

MOQUE : mouche. *Mohe*, en patois Walon.

MOQUÉE ; MOQUIE : le contenu d'une *moque*.

MOQUET : lumignon, petite lampe ; partie calcinée de la mèche. M.

MOQUETONNER : donner un baiser à la manière des vieillards, en ayant l'air de mâcher. Ce verbe a la même origine que le verbe *moquer*. A proprement parler, *moquetonner*, c'est donner un baiser ridicule, qui excite à la *moquerie*.

MOQUETTE : tromperie par plaisanterie. De *moquer*.

MOQUOUS : moquez-vous. Contraction.

MOQUOUX : moqueur.

MORCÉ : morceau.

MORCUI (mort-cuir) : *peau* calleuse et *morte*, soit aux mains, soit aux pieds. L.

MORDIENNE (A LA GROSSE) : *grossièrement*; à la hâte ; sans soin ; vaille que vaille.

MORDURE : morsure.

MOREL : noir. Cheval *morel* : cheval dont la robe est noire.

MORELLE : le jeu de la *merelle*. A.

MORET ; MOURET : airelle ou myrtille (*Vaccinium myrtillus*), ainsi que la mûre de la ronce, qui en effet est noire ou moresque. On appelle aussi *moret* cette partie de la paille brûlée qui est noire et légère, et qui est, en quelque sorte, le charbon de la paille.

MORFILER (v. n.) : décliner, décheoir. Corruption de *mal filer*, ou, comme on dit vulgairement, *filer* un mauvais coton.

MORFLON (s. m.) : la *Centaurea nigra*.

MORFONTURE (s. f.) : maladie occasionnée par refroidissement, que les paysans de l'Orne désignent aussi par le nom d'*enfontume*.

MORGUE ; mine. Bonne *morgue* : bonne mine. S.-I.

MORHENNÉ : fort triste ; fort abattu.

MORIAUCHEMIN : marrube blanc. B.

MORIGINER : morigéner.

MORINE (s. f.) : ruche abandonnée de ses abeilles. B.

MORINE; MOUAURINE (s. f.) : mouches à miel qui sont mortes dans les ruches lorsqu'on en a extrait le miel.

MORMULER : *murmurer*, grommeler.

MORNIFLE; MORNINFLE : soufflet sur le *nez*. Dans le patois Troyen, *morniau* signifie museau.

MOROSIF : morose, sournois.

MORS DE PAIN : morceau de pain. Du verbe *mordre*. Patois Lorrain.

MORT (A) : beaucoup, à l'excès. Charger *à mort*. Il y avait du monde *à mort*.

MORTIR : se faner, en parlant d'une plante ou fleur.

MORVAILLON : petit morveux, enfant.

MORVELIÉ : petit morveux. S.-I.

MORVETTE : petite morveuse, enfant.

MORZIEU : mordieu! Juron.

MOTTIER : grossier, matériel comme une *motte*. (Vire.)

MOTTIN : pain.

MOU : poumons d'un animal.

MOUAURETER; MOUAUTRER : montrer.

MOUCEAU : monceau.

MOUCHE (s. f.) : guimbarde; à cause du son de cet instrument, lequel ressemble au bourdonnement des mouches. On l'appelle aussi *môque*, nom patois de la mouche.

MOUCHE D'EAU (*Geris paludosa*). B.

MOUCHE DE MARS (*Crysops quadratus*). B.

MOUCHÉE (s. m.) : monceau.

MOUCHET : monceau.

MOUCHE TANTALIQUE : Cantharide (*Cetonia aurata*, et non pas la *Cantharis vesicatoria*). L.

MOUCHETÉE : plein un mouchoir.

MOUCHETTE (s. f.) : petit mouchoir d'enfant, que l'on pend ordinairement à son côté.

MOUCHEUX (s. m.) : mouchoir, fichu.

MOUCHEUX DE CO : mouchoir de cou, cravate.

MOUCHIAU : monceau. S.-I.

MOUCHIER : moucher.

MOUÉRAUQUE : chrysanthème des champs.

MOUETTE (s. f.) : échardonnoir. L.

MOUFINER : remuer les babines, en parlant des lapins.

MOUFFLE (s. m.) (arrondissement de Valognes) : gros gant fourré sans autre doigt que le pouce, dont on se sert pour couper les broussailles. MM. Duméril.

MOUFLE : visage gros et rebondi.

MOUFLER : faire la moue. De mufle.

MOUFLU se dit d'un pain ou d'un gâteau bien levé. M. l'abbé Decorde.

MOUGEAILLE : mangeaille.

MOUGIER : manger. *Moujussez* donc : mangez donc. En patois Walon, *moudzi*.

MOUILLASSE : mouillure désagréable. C'est une augmentatif de mépris, de même nature que ceux des Italiens : *casaccia :* mauvaise maison ; *salaccia :* vilaine salle, venant de *casa* et de *sala*. A.

MOUILLASSER : mouiller mal à propos. A.

MOUILLE (s. f.) : bouillon. N'avoir ni soupe ni *mouille*.

MOUILLES : moules.

MOUISSON ; MOISSON : moineau.

MOUJUER : manger. Voyez MANJUSCER.

MOULANT : garçon meunier.

MOULÉ : imprimé en lettres mouleés, en caractères d'imprimerie.

MOULÉE : sciure de bois.

MOULÉE (s. f.) : quantité de grain, ordinairement la charge d'un cheval, ou deux hectolitres, livrée au *moulin* pour être convertie en farine, C'est aussi la quantité de farine et de son qu'on en rapporte.

MOULÉE (s. f.) : excréments de petit enfant qui ont pris de la consistance.

MOULETIER : marchand de *moules.*

MOULETTE : moule, coquillage. Porter à *moulette :* porter sur le dos un enfant (qui s'y tient à califourchon) comme on porterait une hotte de moules.

MOULINAIRE : fabricant de moulins.

MOULINER : être toujours en mouvement, comme les ailes d'un *moulin.*

MOULT : beaucoup.

MOUNIER : meunier.

MOUQUE ou MOQUE : mouche, guimbarde.

MOUQUE ou MOQUE A MIÉ : abeille.

MOUQUER : moucher. S.-I.

MOUQUERON : moucheron.

MOUQUET : petit bout de chandelle ou de bougie, qui ne vaut pas la peine d'être *mouché.* Peut-être de l'italien *moccolo* , bougie.

MOURBÊCHE (s. f.) : ronce *(Rubus fruticosus).* A.

MOURE (s. f.) : mûre de la ronce.

MOURET : fruit de l'airelle myrtille, petit arbuste qui croît dans les bois. On donne aussi ce nom au fruit de la ronce. Vient peut-être du latin barbare *mourellus,* noirâtre. En effet, ces deux espèces de fruits sont noirs, et noircissent les lèvres et les dents quand on les mange. Feu Ragonde.

MOURILLE : morille.

MOURINER : brûler si lentement que le feu semble toujours près de s'éteindre.

MOURMAUD : morose, sournois.

MOURME : morose, indolent, insensible.

MOURON (s. m.) : salamandre dont le ventre est tacheté de jaune et de noir.

MOURONNÉ : tacheté de diverses couleurs, comme l'est le ventre du mouron ou sourd. L.

MOURONNET (s. m.) : mouron (*Anagallis*).

MOURUE : morue.

MOUSE : gueule, langue. S.-I.

MOUSETTE : petite fille mal élevée, impertinente.

MOUSSIEU : monsieur.

MOUSSINER : s'agiter de désir ou de convoitise.

MOUSTILLE (s. f.) : excréments. De l'ancien Argot *mousse*.

MOUTE (CHASSE-) : garçon de moulin, qui va chez les pratiques chercher le grain à *moudre*.

MOUTE. Voyez MOULÉE.

MOUTE ; MOUTE-MOUTE : chatte douce comme un *mouton*. Au figuré, *petite moute* : jolie petite fille bien douce.

MOUTON : grosse pièce de bois mobile d'un pressoir. La poutre correspondante, qui est immobile sur le sol et sur laquelle on élève ou l'on abaisse le *mouton*, s'appelle *brebis*.

MOUTURE : orge ou avoine, moulus grossièrement pour les animaux à l'étable.

MOUVER (actif et neutre) : mouvoir, agiter, remuer. *Mouvous* de là : ôtez-vous de cet endroit. De *movere*.

MOUVETTE (ŒUFS A LA) : œufs brouillés. Voyez GRIMELOTTÉE. L.

MOUVETTE : petite fille qui est toujours en mouvement.

MOUVETTE : cuiller de bois pour la cuisine.

MOYENNER : faire en sorte. Employé en ce sens dans la *Danse aux aveugles*. — Être en mesure de procurer un résultat.

MOYEU : noyau de noix, de cerises, etc. S.-I.

M'S : mes. *M's éfants* : mes enfants.

MUCER : murmurer.

MUCHE (s. f.) : cachette. L.

MUCHE-POT (A) : en cachette, en parlant du cidre et des autres liqueurs que l'on débite en fraude. L.

MUCHER ; MUCHIER : cacher. Du vieux verbe *mucer* ou *musser*. Joinville dit que « Louis IX se *mussait* de sa mère. »

MUCHETTE : cachette. Voyez GUILLEMUCHE.

MUCRE : moite ; un peu humide ; exposé à *moisir ;* moisi. *Muck,* en anglais. L.

MUCREUR (s. f.) : légère humidité. L.

MUCRIER : avare qui laisse tout *mucrir,* moisir, plutôt que d'y toucher.

MUCRIR : devenir *mucre ;* prendre odeur ou goût de *mucre.*

MUE : cage où l'on engraisse la volaille.

MUE : mieux.

MUGAS : vaurien, *mauvais gas.* B.

MULARD : boudeur, entêté, qui *mule.*

MULER : bouder ; garder rancune.

MULETTE : estomac des oiseaux ; gésier. Estomac du veau, dans lequel on prépare la présure pour faire le fromage. Voyez MAGUE.

MULON (s. m.) : meule de foin qui vient d'être fané.

MURAS (s. m.) : fruiterie ; fruits conservés pour l'hiver ; fruits placés pour qu'ils *mûrissent.* Peut-être du vieux mot *mure :* fourrure ; parce que souvent ils sont placés dans un lieu fourré de paille, qui les préserve de la gelée. Voyez MIGEOT.

MUREUR : maturité. Ce fruit est passé de *mureur :* ce fruit est trop mûr. L.

MURISON : maturité. S.-I.

MUSE (s. f.) : prison. De *musser.* S.-I.

MUSEL ; MUSET : museau, figure. S.-I.

MUSEMAN : retard, délai. S.-I.

MUSIQUER : faire de la musique, jouer d'un instrument.

MUSIQUOUX : musicien.

MUSOTER : muser ; perdre son temps à des riens.

MUSSE : argent ; loge pour les oies ; chenil. Malgré ces significations différentes, c'est probablement un seul mot

qui vient de *mucher*, et signifie ce que l'on cache et l'endroit où l'on cache. MM. Duméril.

MUSSOTIER ; MUCHOTIER : qui aime excessivement à *musser*, à cacher. Voyez CACHOTTIER.

MUYEU ; meilleur.

MYRTRE : myrthe (*Myrthus communis*).

N.

NA : à. On lit, dans le *Coup-d'œil purin :*

> J'avonn d'qué sifler deux pots d'cidre
> Nà la santé d'not parlemann.
>
> S.-I.

NA (particule comme *da*). Je n'en veux pas, *na!* Cest moi, *na!* L.

NAFLARD : nasillard.

NAFRE ; NAFREURE : blessure considérable. Du verbe roman *navrer :* blesser. Wace se sert du mot *nafre* dans le *Roman de Rou* (t. II, p. 257). *Nafra*, dans le patois de Grenoble. B.

NAGRE : traître.

NAH ! juron affirmatif, susceptible de bien des nuances par le ton et par l'accent.

NAITÉ : nativité, naissance, origine.

NAIER (un lit, quand on le dresse) : le border par le repli de la couverture pour le contenir avec les draps.

NAIN. Voyez HAIM. L.

NAMPS (m. pl.) : gage, nantissement.

NAN PUS : non plus ; pas plus. S.-I.

NANAN (s. m.) : bonbon, friandise, etc.

NANETTE ; NANNON (s. f.) : Anne. L.

NAPERON : essuie-main. De nappe. L.

NAPIN : petit garçon.

NAQUETER (v. n.) : grelotter ; claqueter des dents ; frissonner de froid. Onomatopée. *Naques*, en patois Remois, signifie les dents.

NAQUETS : yeux.

NAR (A) : à cru. Monter un cheval *à nar*.

NARÉ : rusé. Voyez FINARÉ. L.

NARER (v. n.) : se morfondre dans l'attente.

NARIAU : mouchoir. De *nares*, les narines.

NARREUR, SE : parleur prolixe.

NAS (s. f.) : fourgon ; torchon attaché au bout d'un long bâton pour nettoyer le four. Au figuré, fille de mauvaise vie. En patois Walon, *nahi* signifie fouiller, et fourgon.

NASIAUX : naseaux ; narines des chevaux, des bœufs, etc.

NATER : nettoyer.

NATRE : avare. Voyez NAGRE.

NAU : feuille de plomb ou de zinc, qui se place à l'angle rentrant d'une couverture en ardoises, pour servir de gouttière. M. l'abbé Decorde.

NAU : partie centrale de la portion du pressoir qu'enceint l'auge circulaire dans laquelle sont écrasés les fruits, sous les meules que soutient un rayon, partant d'un pilier dressé au milieu du *nau*. C'est dans le *nau* que l'on dépose les fruits pour les verser dans l'auge, au fur et à mesure du pilage. M. Lepingard.

NAUNON : Nanette, Anne.

NAVÉE : charge d'un navire, d'un bateau. Ce mot est fort employé, sur les bords de la Vire, pour la charge de tangue que porte une *gabare*.

NAVIAU : navet. S.-I.

NAVIÈRE : champ de navets.

NAYER : noyer.

NE TOUT : non plus. De *non* et d'*itout*.

NÉ; NÈCHE; NER : noir. De *niger*, ou de l'italien *nero.*

NÉFILE ; NEUFILE (s. f.) : ruban de fil.

NELLER (v. a.) : calfeutrer.

NENNIN : *nenni*, non.

NENTILLE (s. f.) : lentille *(Ervum lens).* Patois Lorrain.

NÉQUIER ; NÉTIER ; NÉTIR : nettoyer.

NERCHIBOT : moricaud.

NÉRET (s. m.) : ordure noire.

NÉRET : légèrement noir ; noirâtre.

NERFIL : cordonnet. Dans les chansons anciennes que j'ai recueillies à la fin de mon édition de Basselin, p. 233, on trouve ce couplet :

J'avais une belle gargache (culotte)
D'un fin coutil,
Passementée avaud les gambes
D'un biau nerfil.

NERPIN, E : désagréablement noir, moricaud. L.

NERVENT : vent froid par un temps couvert. De *noir* et de *vent.*

NET : et.

NÉTIER ; NÉTIR : nettoyer. *Néttie,* en patois Walon. L.

NEU : neuf.

NEUCHE ; NEUCHER ; NEUCHIER : noce, nocer. S.-I.

NEUCHERON : le personnage principal de la *neuche ;* le nouveau-marié.

NEUCHOUX : noceur, dissipateur.

NIACOTER : mâchonner ; presser avec les dents sans broyer.

NIAFFE : savetier.

NIAN : rien. De *néant.*

NIANMOINS ; NIANMAINS : néanmoins.

NIAU. Voyez NICHET.

NIC : nid. *Nic-à-rats :* mauvaise habitation. L.

NICHET ; NICHEUX ; NICHOT : mauvais œuf, ou pain de craie en forme d'œuf, ou même un bout d'os arrondi, que l'on place dans le *nid* de la poule ou des autres oiseaux de basse-cour, pour les engager à venir pondre dans le même endroit. En patois Walon, *niau.*

NICHOT : nigaud.

NIÉMAINS : néanmoins.

NIER (v. a.) : noyer.

NIET ; NIEU. Voyez NICHET.

NIEUCHE : nièce. S.-I.

NIEULE (s. f.) : nielle. B.

NIEUT : nuit. L.

NIFE : clair. Cidre *nife ;* vin *nife.*

NIGAISE : Nicaise. S.-I.

NIGE (s. f.) : neige. De *nix.*

NIGEOTTER : s'occuper de bagatelles. De *nugari.*

NIGER : nicher, cacher comme dans une *niche.*

NIGON, NE : qui s'amuse à des niaiseries ; lambin, tâtillon. Dans l'Orne et en Bretagne, on dit *nigeon.* Du latin *nuga.* Autrefois, *niger :* badiner. *Nige, nigeon, niger,* dans la Mayenne. L.

NIGONNAGE : travail minutieux. L.

NIGONNER : s'amuser à des riens ; niaiser.

NIGUE A NIGUE : but à but. A.

NIGUEDOUILLE : niais, *nigaud. Nicdouille,* en patois Troyen ; *niquedouille,* dans le patois des Vosges.

NIJOTER : vétiller, *nigonner.* Voir ce mot.

NIO ; NIOLE : niais, timide, nonchalant.

NIOLLE ou GNIOLLE : niaiserie. Au figuré, taloche, tape. Aphérèse de *tourniolle.* Voyez ce mot.

NIOT : nigaud.

NIQUET : délicat.

NITOUT : non plus.

NIVELER : niaiser ; faire des nivelleries.

NIVELLERIE : travail minutieux, consacré à des bagatelles.

NIVELOTER : s'amuser à des riens.

NIXE : non pas !

NO : nous ; nos ; notre. Les paysans disaient autrefois : « Noblesse *no* blesse ». *Nos*, en patois Walon.

NO : on. *No dit :* on dit ; *no-s-a :* on a.

NOBLE (s. m.) : porc. Ancienne expression moqueuse des paysans, parce que le porc n'est bon qu'après sa mort. On disait aussi : Notre gentilhomme ; notre vêtu de saies.

NOBLIAU : pauvre *noble* ; gentillâtre.

NOC (s. m.) : conduit pour l'écoulement de l'eau. Suivant Pluquet, le *noc*, dans le Bessin, est « un espace formé par l'auge circulaire des pressoirs à cidre ». *Noc* signifie encore pale d'un moulin.

NOCE : morceau. Couper son pain par petites *noces*.

NOCER : faire des bombances.

NOCEUR : qui fait des bombances.

NOE ; NOUE : sorte de gouttière, formée par la rencontre de deux pans de couverture, et par laquelle s'écoulent les eaux des toits de bâtiments situés dans des directions différentes. M. Lepingard.

NŒUD GABRIET : le cartilage tyroïde, que quelques personnes appellent la pomme d'Adam, avec autant de fondement qu'elles prétendent que l'homme a une côte de moins que la femme.

NOIRCHIBOT : petit homme moricaud. *Chibot :* ciboule. Voyez NERCHIBOT. B.

NOIRET ; NOIROT : tirant sur le noir.

NOIRQUIN : celui dont le teint est un peu noir.

NOLÉE *(Avena precatoria)*. B.

NOMBLE (s. f.) : ventre des bêtes à cornes. Du latin *ombilicus*, nombril. Par épenthèse. L'Académie entend par *nomble* la proéminence qui se trouve entre les cuisses du cerf. A.

NOMBLET : filet de porc. A.

NOM-DES-OS ! Juron. M. l'abbé Decorde.

NOMMANCE : baptême d'un enfant. De *nom*.

NON FAIT ; NON FERA : non pas. Locutions elliptiques.

NOQUE (s. f.) : flèche du timon d'une charrette ; entaille à un bâton ; coche.

NOROLE ; NUROLE (s. f.) : sorte de petite brioche. L.

NORRETURE : nourriture. De *nutritio*. A.

NORRETURIAU : jeune porc sevré et qu'on nourrit avec soin. Dans le Berry, *nourrin*. V. GOURIN, au *Supplément*.

NOSTRUM (PERDRE LE) : ne plus savoir où l'on en est de ce qu'on fait. M. Decorde.

NOT'E : notre. — NOT'E : ma. *Not'e* mari ; *not'e* femme.

NOU : on. *Nou* fera : on fera.

NOU ; NOUC ; NOUD : nœud. *Nouk*, en patois Walon.

NOUE ; NOE : rigole, vallon étroit. Du Celtique-Breton *naoz :* canal. Du latin *navis*.

NOUETTE (DRAPS A LA) : draps d'un lé et demi.

NOUIS : noix.

NOULER. Voyez ANNELER.

NOUQUE ; NONQUE : impair. *Pair* ou *nouque :* pair ou non.

NOURRITURE : bétail que l'on élève.

NOURTIER : veau qu'on achète pour l'engraisser.

NOURTURE : nourriture.

NOUSILLARD : espèce excellente de châtaigne, qui n'est guère plus grosse qu'une noisette *(nousille)*. A.

NOUSILLE (s. f.) : noisette. En patois Walon, *nésille*.

32

NOUTE : notre. A.

NOUVELLIÈRE : femme qui fait et répand des nouvelles.

NOUVIAU : nouveau.

NU (FIN FRAIS) : complètement nu. Il est tout *fin frais nu.*

NU : nul. L.

NUEURE : nuire ; NUEUSIBLE : nuisible.

NUILE ; NEUEULE ; NIEULE : charbon du blé ; *nielle.*

NUILÉ ; BLÉ NUILÉ : blé *niellé.*

NUISANCE : ce qui peut nuire.

NUIT (SE METTRE A LA) : s'anuiter. L.

NUNNE PART : nulle part.

NU-NU (s. m.) : niaiserie ; bagatelle insignifiante. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. De *nuga.*

NUNUE : chose nulle ; riens dont on s'occupe par absence ou bizarrerie d'esprit.

NYANT : néant, rien.

O.

O ; OL : elle. O devant une consonne, *ol* devant une voyelle.

O : avec. On lit dans plusieurs vieux auteurs *o* pour avec ; les deux vers qui suivent sont tirés d'une romance du XIIIe. siècle :

Dont moult me tarde
Qu'il m'ait *o* soi.

O : où. *O* allez-vous ?

OBICHE : habileté, intelligence.

OBLIER : oublier.

OCCIS : gauchi, en parlant d'un vase de terre cuite. Dans l'ancien français, *occire, occis* signifiaient tuer, et tué. L.

OCHE (s. f.) : coche, entaille, brèche faite à un outil. Du Roman *ouche*, pris du Celtique *ask.* L.

OCHER : ébrécher, en parlant d'un outil. L.

OCHETTE : bossette de fil sur le fuseau. Voyez BOCHET.

OCORE : encore.

OCQUER ; OQUER : tuer. Du vieux verbe *occire*, tiré du latin *occidere.*

ŒCONOMIQUE (s. f.) : quart de tasse de café. L.

ŒILLÉE ; ŒILLIE : coup-d'œil à la dérobée.

ŒU : œuf.

ŒUVRE : tissu en lin, chanvre ou coton ; habillement travaillé ; pièce de table fabriquée en haute ou basse-lice.

OHI : défaut. B. — OHIN. L.

OHIER : souffrir de ; être contraint à ; supporter. La femme est obligée d'*ohier* des défauts de son mari, et le mari de ceux de sa femme.

OIE BUNETTE : espèce d'oie sauvage. B.

OIGNE. Voyez HOIGNE.

OIN : oui.

OINSIGNOLEMENT : bruit que produit l'agitation de pièces mal assemblées, mal jointes ensemble.

OINSIGNOLER : produire l'*oinsignolement.*

OIR : oie mâle ; — OIRESSE : oie femelle.

OISEAU DE SAINT-MARTIN : martin-pêcheur.

OISET : oiseau. C'est aussi le nom d'une planche sur laquelle les maçons mettent leur mortier.

OISIAS ; OISIAX : oiseaux.

OLIBRIUS : bavard, vantard, orateur fanfaron. Du nom d'un personnage de *Mystère*, ou souvenir de l'empereur Olybrius.

OLUE ; OLUS : subterfuge, délai. Il me mène d'*olus* en *olus*. De *dolus.*

OMBRETTE : ombrelle. De l'italien *ombrella.*

OMES pour ONS, à la première personne du pluriel de quelques verbes, comme *j'aviomes :* nous avions. A.

OMOBILE : immobile.

ONBLIER : oublier.

ONCHE : once.

ONCHET : bout de paille qui sert à jouer au jeu des onchets ou jonchets.

ONCORE : encore. S.-I.

ONDIN : andain; rangée d'herbe, de froment, de trèfle, etc., coupée avec la faux. Du latin *unda*, onde. Voyez ANDAIN. L.

ONGLET : onglée; grand froid aux mains ou aux pieds.

ONGUES : ongles.

ONIÈRE; OSNIÈRE : ornière. L.

ONNI : uni.

ONS : nous. *Ons allîmes :* nous allâmes. Voyez JE.

ONZIN : réunion de onze gerbes.

O Q'C'ET : quelque part ; *où que c'est.* Je l'ai mis *o q'c'et*, mais je ne le trouve pas. M. Decorde.

ORBIAU (s. m.) : planchette attachée devant les yeux d'un animal pour l'empêcher de voir devant lui, et de faire du mal. Du latin *orbus.*

ORBILLON (s. m.) : bouton sur la peau. Du latin *orbis*, à cause de sa forme arrondie.

ORD, E : sale. Les reptiles surtout sont appelés *ordes* bêtes. De *sordes*, par aphérèse.

ORDEMENT : salement.

ORDIR : salir. Le substantif *ordure* est resté.

ORÉE : crête de sillon; entrée. De *ora.* Voyez ARRIE.

ORFANTÉ : moulu de fatigue.

ORGAGNE : récalcitrant, difficile. L.

ORGERI : champ où l'on récolte de l'orge.

ORGUEIL (TENIR EN) : tenir à distance; interdire.

Appliqué aux objets matériels, le mot *orgueil* signifie arc-boutant.

ORGUYEUX : orgueilleux.

ORIBUS (s. m.) : chandelle de résine de mélèze. Ménage dit que poudre d'*oribus* se dit, par raillerie, au lieu de poudre d'or. Chandelle d'*oribus* pourrait bien avoir la même signification railleuse, à cause de sa couleur d'or terne et de son peu de valeur. Voyez PÉTOCHE. A.

ORIÈRE : bord ; lisière d'un champ, d'un bois.

ORIGNE : sorte, espèce. Crâse d'*origine.*

ORILLER : oreiller.

ORINER : prêter l'*oreille ;* écouter.

ORIPEAUX ; ORIPIAS ; OUÊPIAUX : maladie des *oreilles ;* oreillons. Voyez LOUÊPIAUX.

ORMOIRE : armoire. Patois Rouchi.

ORO (N'AVOIR NI REPOS NI) : n'avoir ni repos ni trêve. *Oro,* de *hora :* heure de relâche.

ORTHOGRAPHER : orthographier.

ORTILLER : frotter avec des orties.

ORTILLONS : doigts des pieds. Diminutif d'*orteil.*

ORVÈRE : orvet (ophidien homoderme).

OS : vous. *Os* êtes bien curieux. M. Decorde.

OSCUR ; OSCURITÉ : obscur ; obscurité.

OSQUIN (s. m.) : argent, monnaie. A.

OSSAILLES : os de rebut. L.

OSSET : osselet.

OSTELLER ; HOSTELLER : loger ; héberger.

OSTINATION ; OSTINÉ : obstination ; obstiné.

OSTOGRAPHE : orthographe.

OT : eut. — OT ; OIE : écoute.

OTOUT : avec. Il est parti *otout* ou *dotou* un tel.

OTURE (s. f.) : espèce, acabit, nature.

OU : elle.

OUAICHE : aille. Il faut que j'*ouaiche :* il faut que j'aille.

OUBLIANCE : oubli.

OUÉLET : ourlet.

OUÊTCHE : où est-ce?

OU QUE C'EST : où c'est; où est-ce?

OU QUE C'EST QUE : où est-ce que? L.

OU SINON : sinon. L.

OUICHE : oui, par dérision; par étonnement, etc.

OUIN : non; oui ironique et négatif.

OUINCHER : grommeler.

OUINER : crier, en parlant d'un chien. Au figuré, se plaindre; gémir.

OUIVETTE; OUYVETTE : jeune fille étourdie. De *huvet*, sorte de coiffure recherchée.

OUL : elle, devant les voyelles, comme *ou* devant les consonnes. *Ou* mange; *oul* arrive : elle mange; elle arrive.

OUS : vous. *Vl'ous :* voulez-vous? *parl'ous :* parlez-vous? *part'ous :* partez-vous? L.

OUSQUE : où. *Ousque v's allez :* où allez-vous? L.

OZ ou OS : eus. *Oz-je grand poux :* j'eus grand peur.

P.

PACADET (s. f.) : sorte de pigeon dont les yeux sont bordés de rouge. De *bagdadala.*

PACAMMENT : en pacant, lourdement.

PACAN : paysan grossier. De *paganus.* Patois Walon. L.

PACHOT : pas des gros bestiaux empreint profondément dans le gazon L.

PAER : balayer (Cherbourg). C'est le *p* pour le *b.*

PAGÉE; PAGIE : espace entre deux colombes, que l'on remplit d'argile, dans les constructions en bois.

PAGNE (adj.) : bête à cornes, à poil blanc et fauve.

PAGNIANT : lourdaud. Voyez PACAN.

PAGNOLÉE : luzerne (*Medicago sativa*). B.

PAHOUR : lourdaud.

PAICRE : aigre.

PAIE (s. f.) : débiteur. D'une mauvaise *paie* on tire ce qu'on peut.

PAILLE : balle des céréales. Balle d'avoine.

PAILLETOT ; PAILLOT : petite paillasse remplie de balle d'avoine, à l'usage des petits enfants. En patois de Grenoble, suivant Champollion-Figeac, la paillassière est un « lange dont on enveloppe un enfant nouveau-né ».

PAIMPALETTE (EN) (locution adverbiale). Lorsqu'un enfant est placé sur le dos d'une personne, de manière que ses mains entourent le cou de cette personne, et que les mains de celle-ci, tournées en arrière, retiennent, en se croisant, les jambes de l'enfant, l'enfant est porté *en pimpalette*. Feu Lamarche.

PAIN DE COUCOU : Alléluia (*Oxalis acetosella*). Patois Walon.

PAIN DE CRAPAUD : sorte de champignon. B.

PAIN-M'NIT : pain bénit. M. l'abbé Decorde.

PAINE (s. m.) : quartier de lard qu'assez généralement on suspend au plancher, et dont on coupe des morceaux au fur et à mesure du besoin.

PAIR (s. m.) : pis de la mamelle. *Pé*, en patois Walon.

PAIRE : poire. L.

PAIRER : égaliser. L. De pair, qui vient de *par*.

PAIRIER ; PÉRIER : poirier. *Pert*, en patois Walon. L.

PAIROTTER (v. a.) : pairer minutieusement ; arranger avec une symétrie recherchée.

PAIS : pays. Le bas-*pais* : le bas-pays.

PAISSER : poisser ; enduire de poix, de résine, etc.

PAISSON : poisson.

PAISSU : pu. Du verbe paître.

PAITER : bouger. O.

PAITIS : pâtis. Du latin *pascere.*

PALEDI (interj.) : parle, dis ! pardieu !

PALÉE : plein une *palle ;* pelletée.

PALER : parler. En Roman, *ampallerie* signifiait fonction d'avocat ; action de parler. S.-I.

PALET (s. m.) : petite pièce de bois d'environ 30 centimètres de longueur sur 3 centimètres de diamètre, qu'on place sur les rouis pour supporter le *massais* ou la *massée* dont on garnit les planchers. M. Lepingard.

PALETTE : petite pelle ; pelle à feu.

PALLE (s. f.) ; **PALIS** (s. m.) : pelle.

PALEUX : parleur. *Biau paleux :* orateur. S.-I.

PALMAN : empan (Cherbourg). De *palma*, paume.

PALME ; **LAURIER-PALME** (s. m.) : laurier-cerise (*Cerasus*, *Lauro-Cerasus*). A.

PALOT : ami, camarade. S.-I.

PAMI : flétri par défaut d'eau, en parlant des fleurs et des plantes. Dans le patois de Grenoble, *paimo* signifie accablé de fatigue. A.

PAN ! (interj.). Onomatopée. Se dit à propos d'une explosion bruyante, ou d'un coup appliqué.

PANAGER : négliger ; soigner mal. C'est le contraire d'*apanager*.

PANCHE : panse.

PANCHÉE (S'en donner une) : manger avec excès.

PANCHU : qui a une grosse *panche.*

PANÉE : pan d'un habit. H. N.

PANÉE (s. f.) : foie de porc. Peut-être parce que ce foie, étant cuit, s'émie comme le *pain ;* peut-être parce qu'il offre la forme d'un petit pain ; peut-être aussi cette expression

vient-elle d'*offa penita*, qui était un ragoût de porc, mentionné dans Festus. A.

PANETTE : tache de rousseur.

PANI. Le bois *pâni* est le bois mort, arrivé à une sorte de pourriture sèche. En cet état, il projette dans l'obscurité une lueur phosphorescente.

PANLAIRE ; PANLÈRE : fainéant, lâche. M. Duméril définit ainsi ce qualificatif : « double voleur ; du vieux français *pan :* vol, et *lère* (latro) : voleur ». Ajoutons qu'en Celtique-Breton *laër* signifie larron.

PANNAS ; PENNAS : plumeau, *penne* de volaille. Ce mot se retrouve dans les divers patois de la France.

PANNÉ : ruiné.

PANNET ; PANNEAU : sorte de bât ou de selle. Du vieux français *pennel ;* du latin *panellus.*

PANNETÉE : plein un panier.

PANTOISE (s. f.) : terrain marécageux dont la surface paraît solide. A.

PAPER : ouvrir la bouche pour respirer, en parlant des poissons. Onomatopée.

PAPI : coquelicot (*Papaver rhœas*). B.

PAPIN : bouillie pour les enfants.

PAPOT : groin de cochon. De l'onomatopée *pap pap*, bruit que fait cet animal quand il prend quelque liquide.

PAPOTER : donner un baiser bruyant, d'une manière désagréable. Mimologisme qui exprime bien cette action. Le simple mouvement des lèvres rend le son : *pap pap.* C'est pour cela que le premier mot qu'articulent les enfants est papa ; cette expression purement labiale n'exige l'emploi que du plus agile des instruments vocaux. A.

PAPOUTE (s. f.) : soupe bouillie que l'enfant reçoit en faisant *pap pap.* La *pâpoute* se nomme *pana*, en patois Bourguignon. Nonnius, citant Varron, se sert du mot *papa.*

Puls, en latin, signifie bouillie. C'est de là que vient *pous* d'avoine, et *pous* lavés : gruau d'avoine, et coulis de ce gruau. A.

PAQUER : faire ses Pâques.

PAQUERET (s. m.) : cadeau fait à Pâques; œufs de Pâques. L.

PAQUETTE; PAQUERETTE : petite marguerite des prés (*Bellis perennis*).

PAR EN SONT : outre cela; au-delà de.

Pu d'chent lieus *par en sont* La Bouille,

dit la *Suite du Coup-d'œil purin*. S.-I.

PARADIS : sorte de petit filet pour prendre des petits poissons, tels que le vairon, le goujon. L.

PARAI; PAREI (s. f.) : paroi, mur intérieur. De *paries*.

PAR APRÈS; PAR APREUX : ensuite.

PARALÉSIE : paralysie.

PARAVIRET : soufflet sur la joue. Voyez CHATOURNE.

PARBOUCHÉ (s. m.) : morceau délicat que l'on réserve pour la dernière bouchée, pour la bonne bouche. *Par* exprime ici la perfection, comme dans parachevé, parfait.

PARCHONNIER; PARSONNIER : associé, qui ne forme à deux qu'une seule personne. MM. Duméril.

PARCIE; PERCIE : fête de la moisson. Voyez REPASSÉE D'AOUT. B.

PARÇIN-PEU : extrêmement peu.

PARDIENNE! Juron qui adoucit *pardieu!*

PAREILLE : oseille (*Rumex acetosa*). Voyez SURELLE.

PARER (v. a.) : enduire la trame d'un tissu avec un apprêt; — mettre par paires, par couples.

PARER : peler. *Pare* ta pomme.

PAREMENTS (DE FAGOT) : rondins qui se placent à la surface du fagot pour lui donner belle apparence, le *parer*.

PAR-ENSONS : par-dessus.

PARER (v. n.), en parlant du cidre ou du poiré, passer de la fermentation sucrée à la fermentation alcoolique. En Bretagne, on dit : cidre *cuit* pour cidre *paré*.

PARÉSINE ; PÉRÉSINE. Corruption et réunion des mots *poix* et *résine*.

PARÉSINER se dit de celui dont la main tremble. M. l'abbé Decorde.

PARFIN (A LA) : enfin.

PARFINIR : parachever. L.

PARFOND : fond extrême.

PARIURE (s. f.) : *pari*. gageure. Patois Lorrain. L.

PARJENNE : *pardienne !* peut-être *par Jeanne !*

PARLER QUELQU'UN : parler à quelqu'un ; — faire l'amour. — *Bien parlant :* affable. L.

PARLOCHER ; PARLOQUER ; PARLUISER ; SE PARLORER : parler d'une manière affectée et ridicule.

PARMI (LE) : milieu. Le *parmi* d'un panier d'œufs.

PAROLER : parler avec affectation. SE PAROLER : s'engager verbalement, en paroles.

PARONE (s. f.) : collier pour le trait ; partie du harnais qui *pare* ou garantit d'écorchures. A.

PAROTTE (s. f.) : copeau léger que produit la varlope. Du verbe *parer* qui, en terme de maréchalerie, signifie unir ; polir ; *préparer*. A.

PARPLEURE (v. n.) : achever de pleuvoir.

PARPLUIE : fin de la pluie.

PARPOINTER : piquer à l'aiguille une étoffe, en serrant beaucoup les points. *Parpointer* une couverture en chaume, c'est y *pointer* du glui pour la rendre plus solide.

PARTERRER : jeter par terre. Ce verbe est actif et réfléchi.

PARTIE : séparation, départ. (Manche.)

PARTIR : expédier ; envoyer. L.

PARTIR (EN) : venir de faire. J'en pars : j'en viens.

PAS : marche d'escalier. A Valognes, on dit : *pâret* ou *pasret.*

PASCARADE : carotte, panais. De *pastinago.* Du Celtique-Breton *pastounadez.*

PASCRIRE : prescrire ; frapper de prescription. Au figuré, *pascrit* : perdu, anéanti, mort. L.

PAS-DE-CAT : lierre terrestre ; — gaffe à trois dents.

PAS-DE-LION (*Ranunculus repens*). B.

PAS-FILS : fils d'un premier lit. Expression dont se servent le beau-père et la belle-mère. Jacques est le pas-fils de Louis : Jacques est sorti d'un premier lit de la veuve que Louis a épousée. Ailleurs on dit *fillâtre.* A.

PAS GUÈRE : fort peu.

PAS MOINS : cependant. L.

PAS PLUTOT : au contraire.

PASQUENADES : carottes. L'expression : *tirer des carottes* mène de *pasquenades* à *pasquinades.*

PASSAGER, ÈRE : où l'on passe fréquemment. Rue *passagère.*

PASSE (s. f.) : moineau. Du latin *passer.* Apocope de passereau.

PASSE-DIABLE : espiègle ; malin ; qui surpasse le Diable en malice. L.

PASSÉE (s. f.) : passage.

PASSÉE (s. f.) : cellier près de la cuisine.

PASSER (v. n.), en parlant du fromage : se parfaire. En patois Lorrain, on dit, dans le même sens, que des fruits sont *passés*, pour signifier qu'ils sont mûrs et bons à manger.

PASSIER (s. m.) : *passage* devant la maison.

PASSIER : paille pourrie et devenue fumier devant la maison et les bâtiments d'exploitation.

PASTOU; PATOUR : pâtre, berger.

PATAFIOLER. On dit proverbialement : Que le bon Dieu vous *patafiole!* C'est à peu près, mais ironiquement : Que le bon Dieu vous bénisse!

PATARAPHE (s. f.) : paraphe.

PATARAUD : vaurien, coureur.

PATARD : sou. *Grospatard:* deux sous. Ancienne monnaie.

PATARER : marcher; courir dans l'eau, dans la boue.

PATARET (s. m.) : espèce de soupe faite avec des pommes. Dans la Manche, c'est une soupe de pain et de lait caillé, bouillis ensemble.

PATAST : pataud, lourdaud.

PATATRAS ! PATACLAN ! Cette interjection est une onomatopée pour exprimer le bruit d'une chute avec fracas. On dit, dans le Midi, *pataflasc!* et, dans le patois des Vosges, *patafrô* et *patatra!* Regnard, dans ses *Folies amoureuses*, fait dire par Lisette à Albert :

> Je n'y fus pas longtems qu'aussitôt, patatras!
> Avec un fort grand bruit voilà l'esprit à bas.

PATAUDÉE : mélange d'aliments réunis sans plus de façon que pour un chien.

PATAUDER (SE) : s'enivrer ignoblement, comme un *pataud.*

PATAUT ou PATAUD : pied. De patte. Au figuré, *lourdaud.* Les Chouans donnaient aux patriotes le sobriquet de *patauds* par une sorte de calembourg. Au surplus, pris dans son acception usitée, ce sobriquet appartenait plus exactement aux Chouans, généralement *lourdauds*, grossiers et brutaux. A.

PATEGAUD; PATIGAUD : secret. VENDRE LE PATIGAUD. On dit ailleurs : vendre la calebasse. C'est à peu près la même chose que : découvrir le pot aux roses. A.

PATENOTES : patenôtres. De *Pater noster.*

PATENOTRICE : amas d'objets sans valeur.

PATERONNER : manier malproprement. De *patte.*

PATICHON : qui aime à *patichonner.*

PATICHONNER : porter sans cesse la main à ; caresser incessamment.

PATIGOUSSER : patauger. Voyez PATOUILLER. O.

PATIRAS (s. m.) : souffre-douleur. Du latin *pati.* A.

PATOCHER. Voyez PATERONNER.

PATOIRE (s. f.) : pâtis. Du latin *pascere*, paître.

PATOUF : *pataud*, lourdaud.

PATOUILLAGE (s. m.) : action de *patouiller.*

PATOUILLE ; PATROUILLE : torchon mouillé, fixé au bout d'un long manche, et qui sert à nettoyer le four.

PATOUILLER : patauger ; marcher dans la boue liquide. *Pag'dté*, en patois Walon. Voyez CLAPOTTER. L.

PATOUILLIS (s. m.) : boue liquide.

PATRAFIAS : bruit d'une chute. Voyez PATATRAS.

PATRAILLÉE : quantité surabondante.

PATRAILLER (v. n.) : travailler péniblement ; se donner beaucoup de peine. C'est peut-être une altération de *batailler*, dans les luttes de la vie.

PATRAQUES : paperasses.

PATRASSER : tomber bruyamment. De *patatras.*

PATRÉE : farine délayée dans de l'eau pour garnir le *viquet* d'un tonneau, et empêcher le liquide de fuir.

PATTE-D'OIE (*Heracleum Spondilium*). B.

PATTE DE RAINE (*Ranunculus repens*). On l'appelle aussi pied-de-chat. L.

PATTÉ : pattu, dont les pattes sont garnies de plumes.

PATURE : entrave qu'on met au pâturon des animaux, pour les retenir.

PAUCHE : chaussée.

PAULE (s. f.) : longe de cuir, forte courroie pour contenir une charge.

PAUPER (v. n.) : perdre son temps à attendre ; tomber de fatigue.

PAUPILLES : cils, paupières.

PAUPILLER : agiter les *paupilles.*

PAURE : pauvre.

PAUT ou POT : pôteau. Id., en patois Walon.

PAUTONNER : manger avec gloutonnerie, en réservant toutefois des aliments pour le lendemain ; en emporter même chez soi. M. Lepingard.

PAUVERTÉ : pauvreté.

PAVAT : collier de harnais fait de glaïeul, ou iris des marais.

PAVE *(Iris pseudo-acarus).*

PAVOT : nénuphar (*Nymphæa alba*). A.

PAYS D'AMONT : la plaine de Caen et la Haute-Normandie. B.

PAYS DE BAS : le Bocage et le Cotentin. Voyez BAISSIN. L.

PEC : but; point de départ. B.

PEC; PECQUE : acariâtre, qui a *bec* et *ongles.*

PÊCAILLE (s. f.) : mauvais petit poisson. Du Celtique *pesk :* poisson. Du latin *piscis.* L.

PÉCANCIÈRE. Voyez BÉCANCIÈRE. L.

PÉCAUDER, ou plutôt PATAUDER : mettre les mains (les *pattes*) dans le plat.

PÊCHARD : gris tirant sur la couleur de la fleur du *pêcher.*

PECQUE : cheval de rebut. — Vieille brebis ; — vieille femme de mauvaises mœurs.

PECQUIER : mesurer ; se mettre au point, à la distance déterminée. As-tu *pecquié :* as-tu mesuré ? *Pecque-toi :* mets-toi à la distance voulue.

PÉCUN (s. m.) ; **PÉCUNE** (s. f.) : argent, monnaie. Du latin *pecunia*. On lit, dans une ballade du XV[e]. siècle :

> Or est ainsy que, durant ma *pécune*,
> Je fus traité comme amy précieux. A.

PÉELE : poêle de cuisine.

PÉELIER : fabricant de *péeles*.

PÉELON : petite *péele ;* poêlon.

PEIGNE (s. m.) : cardiaire des prés (*Dipsacus pratensis*).

PEIGNÉE (s. f.) : coups donnés à quelqu'un ; batterie. Patois Lorrain. L.

PEIGNER (v. a.) : battre ; maltraiter. L.

PEINE. J'ai eu peine de : j'ai été obligé de. L.

PEINER : donner la peine de faire ; affliger.

PÉIOT (s. m.) : ligne dormante. B.

PEISSON ; **PEISSONNERIE** : poisson ; poissonnerie. L.

PEISSONNIER, **ÈRE** : poissonnier, poissonnière.

PELAUDER ; **PELOTTER** : battre ; secouer la peau. De *pellis*.

PELÉE : ce qu'on peut porter sur une pelle.

PÈLERON (de l'épaule) : l'omoplate.

PELETTE, ou **PELLETTE** (s. f.) : morceau de peau de mouton, garnie de sa laine, que l'on place sur les sabots pour garantir le coude-pied, et tenir les pieds chauds. L.

PELEURE : pelure.

PELEUTRE. Voyez **PLEUTRE**.

PELICHE : petite peau ; portion de gazon. Enlevez *c't'e peliche* de terre.

PELICHON : petite *pelette* pour le sabot.

PELLE : bêche ; parce qu'en effet la bêche est une sorte de *pelle*. *Pale*, en patois Walon. A.

PELLE-FERRÉE : pelle de bois, garnie de fer. Voyez **TRUBLE**. L.

PELLE-FRUTIÈRE; PELLE A MARC : pelle en bois d'une seule pièce, qui sert à remuer les grains, les fruits et le marc du pressoir. L.

PELLERESSE : la forbicine, insecte qui ronge le papier.

PELOTTER (FAIRE) une chienne : la faire couvrir.

PELOT : palet.

PELOUQUE (s. f.) : perruque de laine.

PELLOUE : sorte de houe ; écobue pour peler le gazon.

PELUET (s. m.) : le derrière, les fesses. A.

PELUNE : légère chiquenaude sur le nez.

PELURER : *peler ;* enlever la *pelure* d'un fruit, d'une branche.

PENDANTÉE. Voyez EMPANDANTÉE.

PENDRE QUE DE (NE) : rester à faire. Exemple : La table est servie, il *ne pend que de* dîner. M. Decorde.

PENTECOTE (s. f.) : *orchis* fleurissant vers la fête de la *Pentecôte.*

PENT'OREILLES : *pendants d'oreilles ;* boucles d'oreilles. En patois Lorrain, *pend'oreilles.* L.

PENTOIR (s. m.) : perche fixée à une fenêtre pour y attacher du linge à sécher. L.

PEPIN-FAVART : pomme à couteau, espèce de Calville.

PÉPINIER : pépiniériste.

PÉPION : excroissance de chair fongueuse.

PÈQUE (s. f.) : bec.

PÊQUE ; PÊQUER ; PÊQUEUX : pêche ; pêcher ; pêcheur.

PÊQUE (s. f.) chiffon.

PÉQUENCER : bavarder.

PÉQUER ; PÉQUIER. Voyez PECQUER.

PÊQUIÈRE (s. f.) : femme qui ramasse les chiffons. B.

PÉRANCUNE (s. f.) (*Hypericum androsæmum*). B.

PERCE : trou dans le linge. Ce vêtement n'a ni trou, ni

perce. Du verbe percer. On dit aussi : il y a de la *perce* pour il y a des trous.

PERCE-POUQUE (s. f.) (*Scandix pecten*). B.

PERCETTE : vrille. De *percer*.

PERCHOUX : fainéant ; immobile comme l'oiseau sur son perchoir.

PERCIES (s. f. pl.) : grand dîner, donné à tous ceux qui ont aidé à faire la moisson.

PERCOT : petit perchoir.

PERDRIAS (s. m. pl.) : pertes de jeu et autres.

PERDROLE (s. f.) : perdrix. A.

PÈRE : poire.

PERÉ, ou PRÉ : poiré.

PÉRÉMONIE ; PERMONIE : pulmonie. L.

PÉRÉMONIQUE ; PERMONIQUE : pulmonique. L.

PERFAIT : parfait. De *perfectus*. S.-I.

PÉRI : péril.

PERICAUCHÉE : paresse. B.

PERJOU ! Juron. C'est un reste de paganisme. *Per Jovem :* par Jupiter. B.

PERMINS : permis. S.-I.

PERLICOQUET : objet placé sur un point élevé et détaché, où il se balance à la moindre secousse, et semble y être placé par coquetterie. *Le vais-tu là-hât, affouorqui su c'té branque, comme un perlicoquet?* M. Lepingard.

PERLIFICOQUET. C'est le superlatif de *perlicoquet*.

PERNE : perle. C'est l'*n* pour l'*l*, comme dans *nentille* au lieu de lentille.

PERNE-MAILLE (s. f.) : tire-lire. D'épargne maille. A.

PEROSINE : poix-résine. B.

PERQUE : perche.

PERRÉ ; PERREI ; PERREY : lieu plein de pierres ; chaussée pavée de pierres. Beaucoup de voies romaines ont conservé le nom de chemin *perré*.

PERRETTE : femelle de l'oie.

PERRETTE : femme dont saint Pierre est le patron. *Perronelle.*

PERRÉYEUR : ouvrier qui extrait de la pierre et qui la taille.

PERRIÈRE (s. f.) : carrière de pierre. *Peréïro*, dans le patois de Grenoble.

PERROQUET-DE-HAIE : le dur-bec.

PERSIR : presser. Déplacement de consonnes. *Persir*, c'est *pressir* pour presser.

PERSIN : persil.

PERSONNERIE (s. f.) : association, communauté de *personnes*. A.

PERSOU ; PERSOUX : pressoir. Par métathèse. (Vire.)

PERTU : trou, *pertuis*. *Pertuisier*, en patois de Grenoble, signifie *percer*.

PÉSACHIS : semailles et récoltes de pois, vesce, etc.

PÉSAS ; PÉSAT : tige sèche des pois. De *pisum*. L.

PÉSERI : champ où l'on a récolté des pois.

PESROUETTE : fillette évaporée. (Vire.)

PESTER (v. n.) : courir sans raison.

PÉTEPETUN (s. m.) : cri et nom de la caille.

PÉTER : mesurer. S.-I. MM. Duméril.

PÉTERELLE : étincelle qui jaillit du feu qui pétille.

PÉTÉRIAS (s. m. pl.) : sauts et gambades des animaux dans les herbages.

PÉTÉRIAU ; PÉTERON : rejetons du *pied* d'un arbre.

PÉTEUX : péteur ; mal élevé ; poltron.

PETIOT ; PETIOTE : petit, petite ; — peu.

PETIOTIN, E : tout petit, toute petite. On dit même : PETIOTINET, et PETIOTINETTE.

PETIT (UN) : un peu.

PETIT-HOUX (*Ruscus aculeatus*). Voyez VERGANDIER.

PETOCHE (s. f.) : chandelle de résine de mélèze. Se dit

métaphoriquement de toute lumière qui éclaire mal. De la basse latinité *petiuncula*: futilité; peu de chose. En effet, la *petoche* est un objet de peu de valeur. Voyez ORIBUS, et ROUSINE. A.

PÉTOIRE. Voyez CANNE-PÉTOIRE.

PÉTONNIÈRE. Voyez CANNE-PÉTOIRE.

PÉTOUIN : cause de souci, d'inquiétude. On dit : Un bon *pétouin* donne un bon *tintouin*. — PÉTOUINER : être agité d'inquiétude.

PÉTOUIN : écarrisseur, écorcheur.

PÉTRA ; PÉTRAS ; PÉTRAT : villageois grossier. *Pétra* est le nom d'une ancienne ouverture à la partie postérieure de la ceinture des culottes et des pantalons, ouverture munie d'un cordon qui permettait de l'agrandir ou de la diminuer.

PÈTRE : paresseux; qui ne se meut, ni ne s'émeut. De *piger*. Peut-être de *petra*, pierre.

PÉTRON-JACQUET ; PÉTRON-MINET : aube du jour.

PÉTRO ; PÉTROT ; PRÊTROT : rossignol de muraille. Ce sont aussi les noms du pistil, fait comme le battant d'une cloche, du pied-de-veau (*Arum maculatum*). L.

PETUN : tabac. C'est l'ancien nom de la *Nicotiana tabacum*. A.

PEU : moins. Un liard *peu* de 2 sous : 2 sous moins 1 liard. Un écu *peu* de 100 fr. : 97 fr. Un *petit peu* : très-peu.

PEUFFE ; PEUFFRE : friperie; boutique de fripier. De l'islandais *pelf* : dépouilles.

PEUFI ; flétri, fripé.

PEUFIER ; PEUFRIER : fripier. L.

PEUFRIE ; PEUFERIE : commerce de la *peuffre*.

PEULIE : gauche, maladroit, décontenancé. De *peu* et de *lie* (*lætus*) : joyeux.

PEUPLE : peuplier. H.-N.

PEUS ; PEUX ; POUX (s. f.) : peur. L.

PEZET : étoupe.

PHÉBÉ (s. m.) : pécule, bien. Peut-être de l'islandais *fé :* troupeau, qui avait pris la signification d'argent, parce qu'on ne connaissait pas d'autre richesse. MM. Duméril.

PHILOMIE : physionomie. L.

PHLIPOT (s. m.) : bouton d'or champêtre ; — Philippe.

PHLIPS (s. m.) : sorte de punch, composé d'eau-de-vie, de cidre et de sucre, bouillis ensemble.

PHORMACIEN : pharmacien, apothicaire. L.

PIACRAS : aliments mal apprêtés, indigestes ; boue épaisse. De *plâtras.*

PIAFFEUR, SE : qui se pare avec recherche.

PIANCHE ; PIANCHON : enfant, fillette.

PIANER : crier, en parlant des dindons. Onomatopée.

PIANOPIAN : *piane-piane,* lentement.

PIANT ; PIANTEUR ; PIANTIR : puant ; puanteur ; devenir puant.

PIAR (s. m.) : précipité rouge de mercure pour tuer les poux. Rouge comme *piar.*

PIARD (cheval) : blanc et noir, comme la *pie.*

PIAU : peau.

PIAUCÉ : couché. MM. Duméril.

PIAUCER : pleurer ; piailler ; crier ; — écorcher ; enlever la *piau* d'un animal.

PIAUCER (v. n.) : embrasser avec force accolades.

PIAULARD ; PIAULER : pleurnicheur ; pleurnicher ; — glousser.

PIAUME ; PIOMME : pivoine.

PIAUSSER (SE) : se mettre au lit. De *piau* ou *piot,* lit, dans l'ancien Argot. A.

PIAUTER (en parlant d'une fleur) : l'effeuiller pétale à pétale. A.

PIAUTRE : chenil. Va-t-en aux *piautres :* va te coucher.

PIC (PAR) ET PAR MIC : par petites pièces données à regret. De *mica*, miette. B.

PIC (ŒUFS AU) : œufs à la mouillette. L.

PIC. Voyez PIQUETTE et PIQUOIS.

PICANE (s. f.) : bruyère, lande. (Pont-Audemer.)

PICANIÈRE (s. f.) : mauvais terrain inculte. L.

PICARDE : espèce de coiffure de femme.

PICAUDÉE (s. f.) : mauvais mets mal préparé, bon pour la *pie*. Du latin *pica*.

PICHET : petite cruche de terre cuite pour servir le cidre ou le poiré. Du Celtique *picher*. *Pitcher*, en anglais. A.

PICHETER : boire à coups redoublés. A.

PICLER : parler aigu. Voyez VIPER.

PICOT : coq-dinde. De son cri *piau! piau!* L.

PICOT : espèce de pholade, qui *pique* dans la pierre calcaire pour s'y creuser un trou. B.

PICOT : filet pour prendre les poissons plats.

PICOT : poisson plat, du genre des plies. De quelques points colorés dont la peau de son dos est tachetée, *picotée*.

PICOT-DINDON : imbécille; bête comme un *dindon*, un *picot*. L.

PICOTTE (s. f.) : femelle du *picot*; — imbécille.

PICTRIE (s. f.). Ce mot ne s'emploie que dans la phrase : être dans la *pictrie*, qui signifie être ivre. MM. Duméril.

PIE (s. f.) : tourte aux fruits. Voyez BOURDIN.

PIEÇA : depuis cela, depuis long-temps.

PIE-CRUELLE : pie-grièche. B.

PIÈCE; PIÈCHE : nul, aucun; — point. L.

PIEDSENTE : sentier par lequel on ne passe qu'à *pied*.

PIÉGNER; PIÉGNIER; PIÉGNIR : peigner. L.

* PIENCE; PIENCHE : fille ou femme maligne, hargneuse, etc., que l'on qualifie par cette épithète, souvent renforcée d'une seconde.

PIÉRE ; PIÈRE : pire.

PIERRER (v. a.) : jeter des pierres à.

PIERROT : espèce de coiffure de femme.

PIÉTÉ : pourvu de pieds. *Malpiété :* qui a de mauvais pieds. *Épiété :* dont les pieds ne peuvent continuer de marcher.

PIÈTRE ; PIÉTRESSE : boiteux; boiteuse. De l'ancien français *piètre :* mesquin. Il s'entend ici d'un individu qui a le *pied* contrefait au point d'être forcé de boiter. Argot. A.

PIF ; PIFE (s. m.). Voyez PIFRE.

PIFFET, TE : qui aime trop la parure. De *piaffe.* A.

PIFFETER (SE) : piaffer; s'habiller avec prétention.

PIFFETEUSE ou **PIFFETTE**. Voyez PIFFET. A.

PIFRE (s. m.) : gros nez désagréable.

PIFUS ; PIPHUS : troëne.

PIGACHE (s. f.) : pointe de terre. B.

PIGACER ; PIGACHIER : écrire en formant des lettres maigres, allongées, enchevêtrées, peu lisibles.

PIGE (s. f.) : oie, femelle du jars. Voyez PIROTE.

PIGEONNER : germer; pousser; pulluler; — faire l'aimable auprès d'une femme; — convoiter. B.

PIGLER : pousser des cris perçants. Voyez PIGNER.

PIGNARD *:* celui qui *pigne ;* qui pleure et se plaint.

PIGNER : geindre; se plaindre à petits cris comme font les enfants. De *plangere.* Dans le patois Rennais, *pigner* signifie grogner. Voyez CUSSER. A.

PIGNETTE (s. f.) : fausset au propre et au figuré. L.

PIGNEUX : peigneur de laine. S.-I.

PIGNOCHE. Voyez ÉPIGNOCHE. L.

PIGNOLE (TOURNER) : tourner le dos; fuir. On dit, à Bayeux : *retrousser pignole.*

PIGNONNER : percer.

PIGNOTER ; PIGNOCHER : manger peu, à petits morceaux, avec dégoût.

PIGRAS; PIGRAT (s. m.) : boue visqueuse. De *pied* et *gras;* gras au pied. — A PIGRAS : en grand nombre. O.

PIGUENETTE : fillette acariâtre, méchante.

PIHOUE : femme débauchée.

PILAGE : brassage du cidre.

PILAUDER : marcher sur; fouler sans précaution. A.

PILE (s. f.) : volée de coups. Patois Berruyer. L.

PILÈCHE; PILÈGE : farine d'avoine torréfiée; gruau; grain pilé et *grué.* (Manche.)

PILER SUR : marcher sur; effacer avec les pieds.

PILER : pressurer des fruits au pressoir.

PILETTE : ancienne pièce de billon de 10 centimes.

PILORI : lieu où l'on a long-temps stationné, où l'on a long-temps marché, *pilé.*

PILTETE : pistil de la fleur de l'*Arum* ou pied-de-veau. Ce pistil ressemble à un *pilon.*

PIMAILLER : chicaner; s'agacer comme des *pies* qui ont *maille* à partir.

PIMENT (s. m.) : mélisse ou citronnelle *(Melissa officinalis).* L.

PIMPERLOTTÉ : tacheté de points divers. Ce mot vient de *pimpant.* O.

PINCES; PINCHES : pincettes de cheminée. L.

PINCHARD : pinson.

PINCHÉE : pincée; — PINCHIER : pincer.

PINELLES : bas, chausses. S.-I.

PINGE : propre, lisse. A.

PINGER : plonger; mouiller; puiser. A.

PINGEON : pigeon. H.-N.

PINGET; PINGEOT : sillage circulaire que fait la chute d'un corps sur la surface de l'eau.

PINGRE : avare sordide. En patois des Vosges, *pingre* signifie acariâtre, sournois, railleur. A.

PINGUIER : étui pour déposer les *épingues* (épingles).

PINGUIER : plonger. PINGUET : plongeon.

PINTON : sorte de cruche à cidre. Du mot *pinte*. Du grec πίνειν : boire. Du latin *potus*. L.

PINVOLE (s. m.) : hanneton. Les enfants, en faisant voltiger un hanneton attaché, chantent :

Pinvole,
Vole, vole!
Fais trois tours, et puis t'envole.
Tintaribaud! L.

PION : ivre. De *potus*.

PIONE (s. f.) : pivoine (*Pæonia officinalis*). On dit en anglais *piony*. Voyez PIAUME.

PIOT : ivre; — boisson. De *potus*. A.

PIOT : pivot d'un dévidoir.

PIOTER (SE) : s'enivrer.

PIOU : poussin, le plus petit de la couvée.

PIPER : aspirer avec un chalumeau; boire; aimer à boire.

PIPERNEAU ; PIMPERNEAU ; PIPERNET : anguille de mer.

PIPET : chalumeau employé pour aspirer un liquide; — sorte de sifflet. C'est dans ce dernier sens qu'en patois Walon, on dit : *pipé* pour siffler.

PIPIE : pépie.

PIQUÉ : debout comme un piquet. A.

PIQUER : planter non avec la bêche, mais en faisant des trous pour planter avec un *piquet*.

PIQUERAI : terrain couvert de galets roulés.

PIQUERÉE : ce qu'enlève une fourchette en s'enfonçant dans un plat de comestibles.

PIQUEREULE; PIQUEROLE : petite vérole.

PIQUET : dard de l'épine du rosier, etc. ; pieu.

PIQUETONNER : raccommoder une vieille étoffe qui l'a déjà été plusieurs fois. Voyez RABOUÊNER. A.

PIQUETTE : lait caillé et séparé du *sérum*, dans lequel on met du lait frais et de la crême. Voyez BATTU (LAIT).

PIQUETTE : mouillette. Œufs à la *piquette* ou œufs au *pic* : œufs à la mouillette. — PIQUETS, dans la Haute-Normandie.

PIQUETTES (s. f. pl.) : dettes criardes, qui font l'effet des *piquets* enfoncés dans les chairs.

PIQUOIR : outil pour *piquer* ou mettre en terre les plantes qui ne peuvent pas y être placées à la bêche.

PIQUOUX : celui qui *pique* les plantes. Voyez PIQUER.

PIRE : pis. *Tant pire* : tant pis. *Aussi pire* : aussi mal ; aussi mauvais.

PIRETTE : jeune oie. A.

PIRIPI : marionnette. A.

PIRLI : petit bâton pour jouer. A.

PIRO : petite lessive. MM. Duméril.

PIROT : jeune oison. A.

PIROT : eau ou sang qui coule à gros filets. Suer *à pirots* : suer excessivement. Le sang lui coule du nez *à pirots* : comme le lait du *pis* de la vache.

PIROTON : petit oison. A.

PIROTTE : oie. Dans la Mayenne, on dit *pire* et *pirette*. A.

PIRVIRE (s. f.) : sorte de tabatière longue, en forme de *poire*. A.

PIS ; PITS : puits. — PIS : puis. DU DEPIS : depuis.

PISCALE (s. f.) : terme de mépris, en parlant d'une femme.

PISCANTINE. Voyez BISCANTINE et CLACASSE.

PISQUE : puisque. L.

PISSAT ; PISSON ; PISSOT : urine. On dit proverbialement : rouge comme *pissat* d'âne. L.

PISSE (s. f.) : urine humaine. A.

PISSE-VINAIGRE : acariâtre, aigre. De *vinaigre*, liqueur sure. Voyez MARIE-SURELLE. L.

PISSOUIN (s. m.) : urine humaine. L.

PITANCHIER : s'impatienter. De *dépit*. B.

PITER. Le fil ou la toile *se pitent* quand ils blanchissent inégalement. O.

PITIEUX : qui excite la *pitié* ; sensible. A.

PITOIS : PITOU : putois. Patois Lorrain. L.

PITONNER : piétiner ; — vêtir ; orner ; rechercher les moyens de fixer l'attention d'autrui.

PIVAT : boue liquide. S.-I. — Urine. Voyez PISSAT.

PIVELLIER : fourreau du *penis* d'un verrat. A.

PIVOLETTE (s. f.) : papillon. Voyez BAVOLETTE. M.

PLACE (s. f.) : le plancher, l'aire d'un appartement. Balayer la *place*. L.

PLACHE ; PLACHER : place ; placer.

PLACHEUX : offrant des places où il n'y a rien. Ce blé est *placheux*. M. Decorde.

PLAFIER ; PLAFRIER : celui qui prépare les peaux de mouton, les tanne, les blanchit, etc.

PLAIDEUX : plaideur.

PLAISI (AU) : au plaisir (sous-entendu : de vous revoir) !

PLANCHE DU PIED : plante du pied. H.-N.

PLANCHÉ : planchéié.

PLANCHET ; PLANTIAU : coquelicot (*Papaver rhœas*).

PLANCHON : sauvageon ; branche de saule ou de peuplier propre à pousser de bouture. De *plant*.

PLANITRE : place où l'on s'assemble ; esplanade ; lieu plane en avant d'une église, d'un château, etc.

PLANQUE ; PLIANQUE : planche ; pont de bois. On dit aussi PLANQUETTE.

PLANTE (s. f.) : haie vive.

PLANTÉ (A) : en abondance.

PLANTIÈRE : nœuds coulants en crin pour prendre les oiseaux.

PLAQUE (s. f.) : pièce de 2 liards. Je n'en donnerais pas une *plaque*.

PLAQUER : mettre ; *placer*. S.-I.

PLATÈNE : patène.

PLATINE : langue qui ne cesse de parler.

PLAUDE ; PLAUDER. Voyez BLAUDE ; PIAUCER.

PLEIGER : protéger ; excuser ; faire fort pour.

PLEIN (TOUT) : beaucoup.

PLESSE : branche à moitié coupée et que l'on garnit de terre pour faire épaissir une haie, ou boucher une brèche.

PLESSER : entrelacer des branches pour faire une clôture. Du latin *plexus*. A.

PLESSIS (s. m.) ; **PLESSE** (s. f.) : clôture faite de branches entrelacées ; — bois taillis ; forêt.

PLEU-PLEU (s. m.) : pivert, parce qu'on prétend que son cri annonce des *pluies* prochaines. L.

PLEURE ; PLEUVER ; PLOUVER : pleuvoir.

PLEURMICHE. Voyez PLEURNICHE.

PLEURMICHER : pleurnicher. Voyez MICHER.

PLEURNICHE : pleurnicheur; qui fait semblant de *pleurer*, ou qui pleure pour peu de chose.

PLEUROUX, SE : pleureur, se. A.

PLEUTRE : homme de mauvaise mine ; misérable sans considération ; indigne d'égards. De *pelé*.

PLIACOUX : sol humide.

PLIE, pluie. S.-I.

PLIÈCHE : place. L'*l* se mouille et fait entendre le son de l'*i*, et même d'*ie* dans quelques mots dont nous citerons les suivants : *plien* pour plein ; *plieume* pour plume ; *plieurer* pour pleurer ; *pliomb* pour plomb.

PLIÉCHERON : ouvrier qui se loue, sur la place, pour la journée, principalement au temps de la moisson.

PLION : pièce de bois qui sert à maintenir le coutre d'une charrue dans la position nécessaire. On change le *plion* de côté à chaque sillon. M. Decorde.

PLOMBÉE : PLOMMÉE : machine pour peser, composée d'une verge en bois, d'anneaux, d'un crochet et d'un *plomb* mobile ; — instrument où se trouve une balle de plomb suspendue à un fil pour déterminer l'aplomb.

PLOQUER (en parlant d'une fleur) : la fatiguer au point de l'effeuiller. A.

PLOUFRE : bouffi. S.-I.

PLOUTRE : pêne d'une serrure.

PLUC : ce que l'on peut éplucher. On dit aussi : *pluquette* pour épluchure ; *plucoter*, *pluchoter* pour éplucher. MM. Duméril.

PLUMAS : plumeau. A.

PLUMÉE. Voyez PLOMBÉE.

PLUQUETTE. Voyez ÉPLUQUETTE.

PLURER pour PELURER : ôter la *pelure ;* peler.

POCANE (s. f.) : mot pour rire. L.

POCHARD (s. m.) : pâté d'encre sur le papier ;—ivrogne.

POCHARDER (SE) : s'enivrer habituellement d'une manière ignoble.

POCHAS : pâté d'encre. A.

POCHER (v. n.) : faire un pâté d'encre. L.

POCHER : espèce de jeu de pair ou non, où l'on gagne des noix et du pain d'épice aux fêtes de village. M. Decorde.

POCHET : pâté d'encre. L.

POÇONNET : petit pot. *Possinet*, en patois Walon.

POCRAS : gâchis.

POCRASSER : manier avec des mains crasseuses. Voyez POQUE. A.

POCRASSIER : qui pocrasse. A.

POE ; PO : peur. Autrefois, *paour.*

POETÉ : puissance, autorité.

POÊLE A LAIT : terrine où on le verse pour l'y laisser élaborer sa crême. L.

POGNAFLER ; POGNASSER ; POIGNASSER : manier salement à *poignée* ; pétrir avec les poings.

POGNE ; POIGNE (s. f.) : poignet ; main ; main qui serre. Patois Walon.

POGNÉE ; POGNIE : poignée.

POICRINIER ; POUCRINIER (v. a.) : coiffer mal ; mêler les cheveux.

POIGEAT ; POUGEAT. Voyez POUJAS.

POINE : peine.

POINTE DE COTÉ : point de côté. L.

POIRE DE TERRE : topinambour (*Helianthus tuberosus*).

POIRETTE ; PORETTE : poireau ; jeunes poireaux à repiquer.

POIRIONS : verrues.

POIS. On confond généralement sous ce mot unique les pois (*Pisum sativum*) et les haricots (*Phaseolus*). On appelle les haricots pois blancs, et plus communément pois de mai (à Alençon, pois de mer) ; on les nomme encore petites fèves. Confusion fâcheuse et ridicule, tandis qu'il est si simple de désigner par leur véritable nom les *fèves*, les *haricots* et les *pois*. Voyez FÈVES.

POIS ANGLAIS : haricot grimpant ou à rames. En Dauphiné, on appelle les haricots pois lombards. B.

POIS CHAUD : pois *Michaux*. Par aphérèse.

POIS DE MAI ; POIS DE MER : haricot, soit nain, soit grimpant. *Mai* est le mois où on les sème.

POIS DE PIED : haricot nain. L.

POIS A RAMES : haricot grimpant.

POIS ROND : pois.

POISON (s. f.) : chose ou personne mauvaise, capable de produire les pernicieux effets du poison. *C'est de la poison :* ce mets, cette boisson est détestable. *C'est une poison :* c'est une femme dont le contact est dangereux.

POISSON DE S[t].-PIERRE : dorade commune. B.

POITIT, E : petit, e. A.

POITRINER : vêtir, habiller sans goût.

POIVRIER *(Daphne mezereon) ;* parce que ses fruits ont le piquant du *poivre.*

POLACRE (s. f.) : gilet.

POLETTE : courroie de cuir, servant à maintenir le chargement d'une bête de somme.

POLITEMENT : poliment, proprement. S.-I.

POLITIQUE : dissimulé. L.

POLON : Napoléon. POLYTE : Hippolyte.

POMMAGE : espèce, nature, qualité de *pommes* ou de poires à pressurer. Ces fruits sont d'un même pommage : sont d'une même variété. Voyez SOLAGE.

POMMELIÈRE (s. f.) : ellébore noir, pied-de-griffon *(Elleborus niger).*

POMMEAU ; POMMET ; POMMIAU : gras de jambe ; mollet. Cet homme n'a *joué* de *pommiau :* cet homme n'a guère de mollet. A.

POMMEROLLE ; POMEROLE : primevère jaune, non rameuse. Voyez COUCOU. L.

POMON : poumon. — POMONIQUE : pulmonique.

PONCEL ; PONCHET : coquelicot. De *ponceau.*

PONCER ; PONSER : presser ; exprimer. *Poncez* ce citron dans l'eau pour en obtenir le jus.

PONCEUX : sorte de petit pressoir en plein air.

POND : pondu. La poule *a pond* pour a pondu.

PONE : ventre, bedaine.

PONICHER : ajuster sans goût.

PONNELÉE : fumier de *poule*, et, par extension, des autres volailles.

PONNELER : pouliner.

PONNENT : pondent ; — **PONNU** : pondu. Au figuré ironiquement : *bien ponnu* pour mal inventé, mal arrangé ! On dit : Les poules *ponnent* pour *pondent*. *Ponnu* est dans Rabelais ; *ponnent*, dans Amyot.

PONSOUX : petit pressoir facile à changer de place.

POPOT : poupon ; petit garçon. Féminin, *popote*.

POQUARD, E ; POQUET ; POQUETON : celui ou celle qui a la main estropiée ; qui se sert difficilement de ses mains. De *poque*.

POQUE (s. f.) : grosse et vilaine main. *Pocre*, dans la Mayenne et dans l'Ille-et-Vilaine. A.

POQUER : pocheter (Valognes.)

POQUETON : qui a des *pocres*, de grosses mains maladroites.

POR : pour.

PORCHET : morceau de porc frais, ou récemment salé. *Pourchet*, dans le patois de Grenoble. L.

PORCHIN ; PORCHAIN : cochon d'un an.

PORE (qualif.) : pauvre. Ce *pore éfant* : ce pauvre enfant. Du Celtique *paur*. L.

PORÉE (s. f.) : légumes. Jardin à *porée* : potager. A.

PORÉSINE : poix-résine.

PORFRIRE : enduire de mortier. Voyez **POULFRIR**.

PORICHINEL : polichinel. De l'italien *pulchinello*.

PORIE : bouquet de porions.

PORION : narcisse jaune. Du latin *porrum*, poireau ; parce que cette plante ressemble par sa feuille à celle des poireaux.

PORJET; PORGET : revêtement, avec du mortier, des interstices d'un mur.

PORJOLER (SE) : prendre ses aises, ses ébats.

PORMAIS QUE : lorsque, après que.

PORQUER; PORCHER : celui qui garde les porcs.

PORQUERIE : porcherie, étable à porcs. Voyez SOU.

PORRETTE (s. f.) : jeune porreau pour transplanter. L.

PORSUIVRE : poursuivre. D'où *porsuisi*, *porsueusi* : poursuivi.

PORTAIL : porte-cochère. Patois Rouchi. A.

PORTE-COS : espèce de joug qui sert aux servantes de ferme à porter des seaux. M. l'abbé Decorde.

PORTEMENT : manière dont on se porte; état de la santé. Il lui a demandé le *portement*.

PORTER A : ressembler à. L.

PORTEUX : porteur. *Porteux* de lettres : facteur.

POT : pièce de charpente qui supporte les sommiers. H.-N.

POT, TE : engourdi de froid. Main *potte :* main qui a l'onglée. Il a la goule *potte :* il ne sait que dire. L.

POT-BOUILLE (s. f.) : petite et mauvaise cuisine, composée ordinairement d'un chétif pot-au-feu et de quelques légumes. C'est là que je fais ma *pot-bouille :* c'est là que je prépare mes aliments. L.

POTABLE : praticable, en parlant d'un chemin.

POTARÉE; POTICHE (s. f.) : *potage* fait sans soin; cuisine de pauvres gens; mauvaise bouillie. L.

POTAYE : potée.

POTIN (s. m.) : fonte de fer pour ustensiles de cuisine, etc.

POTIN (s. m.) : babil, rabâchage. L.

POTINE : pot de terre à bords rentrants, qui sert de chaufferette. De poterie.

POTINER (v. n.) : rabâcher; faire des remontrances à contre-temps. L.

POTINIER, ÈRE : qui potine. L.

POTONNER (v. a.) : manier salement. A.

POTS : trous que les pieds des gros animaux font, d'enjambée en enjambée, dans les mauvais chemins.

POTTE (s. f.) : sorte de chaufferette en terre cuite comme les pots ; — petite fosse. O.

POTUIT : porte d'une cour placée entre deux pôts, et surmontée d'une petite couverture par laquelle on ne passe qu'à pied. M. Decorde.

POU : peur. *Pour,* dans les *Chansons du roi de Navarre.* Du Latin *pavor ;* du Roman *paour. Poü*, dans le patois de Grenoble. L.

POU : pour. S.-I. ; — élévation. De *podium.*

POUACRE : sale, dégoûtant. Patois Lorrain. De *pouah.*

POUAMMENT : puissamment.

POUANT : puant ; faiseur d'embarras ; malpropre.

POUAS : noyau, parce qu'il est souvent rond comme un pois. B.

POUCEROT : doigtier de cuir pour contenir un pouce malade.

POUCHE (s. f.) : sac. Du vieux mot *poucha :* pou-d'avoine. *Pouch*, en anglais.

POUCHIN : poussin. *Puzi, piouzi,* à Grenoble.

POUCHINÉE (s. f.) : couvée d'une poule ; poussinière. L.

POU-D'AVOINE (s. m.) : balle d'avoine. De *poucha*, qui, dans les anciens monuments de notre langue, signifie une poche. En effet, le *pou* dont il s'agit ici est une sorte de petit sac ou poche qui renferme le grain d'avoine. A.

POUEIL (s. m.) : poil. A.

POUEILLU : poilu, velu. A.

POUFFI : bouffi. C'est le *p* pour le *b*, comme dans *pénancière, pèque* et *piscantine.* L.

POUI, IS : pou, poux. L. On disait autrefois *pouils ;* ou

a retranché l'*i*, et l'on a dit *pouls;* enfin on a retranché l'*l*, et l'on a trop arbitrairement substitué l'*x* à l'*s*.

POUILLARD, E : pouilleux; misérable; vaurien : — perdreau trop jeune pour être tué.

POUILLER : vêtir. A.

POUILLERIE : misère profonde, sale et dégoûtante. De *pou*, insecte. On appelle aussi *pouillerie* un taudis habité par des *pouilleux*, et, par extension, tout logement pauvre et sale. — *Pouillerie de gueux :* objets de nulle valeur.

POUILLES : injures. Chanter *pouilles*, comme il arrive dans un *pouillis* ou *pouillier* (mauvais cabaret).

POUILLOT : petit vêtement de laine pour enfant; sorte de corset; — l'oiseau troglodyte.

POUILLU : nonchalant, fainéant. Voyez POUILLARD.

POUJAS (s. m.) : poix noire, non épurée.

POULAILLES : volailles.

POULAIN. On nomme ainsi ce qui s'échappe d'un œuf cuit dans les cendres, quand la chaleur fait crever la coque. M. Decorde.

POULAIN : châssis en bois, sur lequel on fait glisser les tonneaux pour les changer de place.

POULENÉE (s. f.). Voyez PONNELÉE.

POULET : noyau; amande du noyau; pepin. M.

POULETTE AU BON DIEU : roitelet. Voyez REBETTE.

POULETTE : petite ampoule. L.

POULETTE (GRASSE-) : arroche sauvage; arroche puante (*Chenopodium vulvaria*).

POULFRI : enduit d'argile, de chaux, etc. De *poul-pri* (fosse d'argile), mots bretons, cités par Lobineau, dans son *Hist. de Bret.*, t. II, p. 1814.

POULFRIR : enduire. De *poulfri*, ou du verbe latin *perfricare*.

POULFRISSEUR : plafonneur.

POULGINÉE (s. f.) : poussinière. De *poule* et de *génération :* famille de poulets ; ou de l'italien *pulcinello :* poulet.

POULIER : poulailler.

POULIER (v. a.) : élever au moyen d'une *poulie.*

POULIER (v. a.) : promener mal à propos Voyez CHIBOLLER.

POULINÉE : fiente des poules. H.-N.

POULIOT : pièce de bois mobile, placée à l'extrémité d'un chariot ou d'une charette, sur laquelle s'enroule la *liache.* M. Decorde. Voyez LIACHE et COMBLE, au *Supplément.*

POULOT, TE : jeune enfant. De *pullus.*

POULS ; POULCES ; POUSSES (s. m. pl.). Dans l'arrondissement de Cherbourg, on appelle de ce nom la bouillie faite avec de la farine de sarrasin et cuite à l'eau ; et, dans les environs de St.-Lo, surtout vers Torigny, une bouillie faite avec de la farine d'avoine et cuite à l'eau ou au lait. On donne aussi à cette dernière bouillie le nom de *craolle.* Feu Lamarche.

POULTON : poltron. S.-I.

POULTRAIT : portrait. L.

POULTRE (s. f.) : pouliche qui n'a pas encore porté.

POULTRON : poltron. Du Celtique-Breton, *pouilltron* . lâche. L.

POULVAISÉ : couvert de pustules.

POUMON : terrain fangeux, mou comme le poumon.

POUMONIQUE : pulmonique ; malade du *poumon.* L.

POUPÉE (s. f.) : chanvre peigné et préparé en cordons pour être filé.

POUPINEMENT (adv.) : avec affectation. La Fresnaye disait, dans ses *Foresteries :*

Et frisé par devant assez poupinement

POUPINER (v. a.) : attifer comme un *poupin ;* caresser comme un *poupon.*

POUPRE : humide.

POUQUE (s. f.) : sac. Dans le XIII[e]. siècle, on appelait *pouqueteurs* les marchands de sacs. —*Faire la pouque* (en parlant des oiseaux) : laisser tomber et traîner les ailes et hausser le dos ; ce qui annonce la maladie, le dépérissement de l'animal. De l'islandais *poki :* sac, poche. L.

POUQUET : petit sac.

POUQUETTE : petite poche ; poche d'un vêtement. Faire *pouquette :* cacher dans sa poche.

POUQUIE : le contenu d'une poche.

POURCACHER : poursuivre. En français, *pourchasser* signifie rechercher ardemment. Il se dit, dans la S.-I., des animaux qui poursuivent les autres pour les empêcher de manger.

POURE. Voyez PORE.

POUREUX : peureux. Autrefois, *paoureux.*

POURFRIS. Voyez POULFRI.

POURGUILLER : promener un enfant. O.

POURJET : bûcher. O.

POURJOLER : porter mal à propos quelque chose d'un lieu dans un autre. Voyez CHIBOLLER et POULIER. L.

POURLÉQUER (SE) : se lécher les lèvres, après avoir mangé quelque chose de bon. M. Decorde.

POURPE : pourpre, suette miliaire.

POURPORTE (SE) : se comporte ; se trouve ; est ou existe.

POURVANNE (s. f.) : ration d'avoine ou de son pour un animal. De l'ancien mot *provende,* employé dans une ordonnance royale de 1317 : « Deux provendes d'avoine ».

POUS (s. m. pl.) : bouillie. *Pous lavés :* gruau et coulis d'avoine. Du latin *puls ;* de l'italien *pulta.* A.

POUS : balle sèche du sarrasin.

POUSSÉE : épouvante. Donner une *poussée* : inspirer de l'épouvante. A.

POUSSIER (s. m.) : poussière ; ordures sèches.

POUTRAIT : portrait. S.-I.

POYER; POUIER : payer. Ancien français.

PRAE : proie; charogne; personne très-dégoûtante. Terme d'extrême mépris.

PRANNE; PRANNEZ : prenne; prenez. L.

PRANSEU : pressoir.

PRASSE (s. f.) : mauvais poiré. A.

PRATÉ; PRATON : petit pré.

PRATICIEN, NE : laborieux, 'se. L.

PRÉ : poiré. *Chenu pré :* excellent poiré.

PRÊCHEUX : prédicateur.

PRÊCHIER : prêcher; — parler.

PRÉCI (en parlant du bois) : gâté, pourri. B.

PRÉFÉRER : être plus élevé en naissance, en dignité, etc.

PREMIER : avant, auparavant. — PREMIER QUE : avant que.

PRENRE : prendre.

PRÈS A PRÈS : rapprochés. Ces arbres sont trop *près à près :* trop près, trop rapprochés les uns des autres.

PRESSES; PAIRE DE PRESSES : espèce d'armoire, pourvue d'un tiroir au-dessus de chacune de ses deux portes.

PRESSEUX; PRESSOUX; PRINSEUX; PRINSSEUX : pressoir.

PRESSIMÉ, ou PRINCIMI : très-près, bientôt. Du latin *proxime.* O.

PRÉSUMER (SE) : s'enorgueillir.

PRÊTE : prêtre.

PRÊTROT : rossignol de muraille.

PREUCHE : proche, voisin, parent. — PREUCHE : près, auprès.

PREUMIER : premier. S.-I.

PREUNE; PREUNIER : prune; prunier. L.

PREUX : près. — AUPREUX : auprès.

PRIMEROLLE ; PROMEROLLE ; PRUMEROLLE : primevère des prés. Voyez COUCOU et POMMEROLLE.

PRINRENT : prirent.

PRINS, E : pris, e. On dit qu'une fille est *prinse*, quand elle est enceinte. M. l'abbé Decorde.

PRINSE : écluse. De *prise* d'eau. — PRINSE : prise (de tabac).

PRINZURE (s. f.) : rhume. A.

PROCULTEUX : procureur. H.-N.

PROGNER ; ÉPROGNER : élaguer. Voyez ÉPROGNE.

PROMETTRE : assurer. Je vous *promets :* je vous assure.

PRONONCHIER : prononcer.

PROUSTER : péter. A.

PROUVABLE : probable. B.

PRUNELLE ; PUNELLE : petite prune sauvage.

PRULER. Voyez PELURER.

P'TÊTRE : peut-être. En réponse à quelqu'un qui annonce son doute par ce mot, celui qui affirme dit, pour confirmer son allégation : C'est tout *p'têtré.*

P'TIOT ; PETIOT ; PIOT : enfant.

PU : plus. *Pu ché* (plus cher) : beaucoup plus. L.

PU : pour. S.-I.

PUANT, E : d'une avarice sordide ; que l'on fuit à cause de l'odeur détestable que sa passion répand autour de lui.

PUCETIER : qui a des puces et ne s'en débarrasse pas. A.

PUCHER ; PUCHIER : puiser. *Pucher la lessive :* verser de l'eau bouillante sur le linge placé avec ordre dans une cuve, et sur lequel on a mis une couche de cendre.

PUCHE : puce.

PUCHERIE : lieu où l'on *puche.*

PUCHET ; PUCET : pot de terre contenant un à deux litres. Voyez PICHET.

PUCHOIR : lavoir ; partie des pièces d'eau où l'on puise.

PUCHOT : lieu où l'on puise de l'eau dans une mare ; — altise, coléoptère funeste au colza. L.

PUERVE : poulpe. Au figuré, femme méprisable.

PUET (s. m.) ; PUETTE (s. f.) : fausset de tonneau. A.

PUETTE : chandelle de résine ; lampe qui éclaire mal. Voyez ORIBUS ; PÉTOCHE. B.

PUFINE (s. f.) : excréments humains. L.

PUINE (s. m.) : troëne (*Ligustrum vulgare*). L.

PULENTIN : petit *puant*. Du Roman *pulent*. A.

PUMEROLE (s. f.) : primevère des prés. Voyez POMMEROLE. B.

PUPU (s. f.) : huppe, oiseau. Onomatopée, comme dans le latin *upupa*. En patois Walon, *boud-boud*. A.

PUR : pus d'une plaie. L.

PUR ; PURE : peur.

PURÉE (PORTER LA) : être grondé pour un autre, sans l'avoir mérité. M. Decorde.

PURER (v. a.) : presser pour faire égoutter ; — (v. n.) : couler doucement, goutte à goutte.

PURIN : suint.

PURIN, E. On appelle, à Rouen et à Lisieux, *purins* les ouvriers en laine.

PURINERIE (s. f.) : corps des ouvriers en laine. S.-I.

PUROTER (v. n.) : s'écouler par gouttes dont l'intervalle annonce un complet épuisement.

PUS : plus. Patois Bourguignon, et autres.

PUTEAU ; PUTET : mare qui reçoit l'égoût du fumier.

PUTEL (s. m.) : petite mare, formée par le liquide écoulé d'un fumier. S.-I.

PUTIER : homme débauché. M. l'abbé Decorde.

PUTOT : plus tôt ; plutôt. L.

PUTTE-PUTTE : huppe. Du cri de cet oiseau.

Q.

QUAI : quoi; quelque chose. J'ai de *quai*. V. QUÉ.

QUAILOQUE (s. f.) (*Sinapis arvensis*). V. SANVRIN.

QUAIRE; QUERRE (s. f.) : cordeau servant à attacher les bestiaux au piquet dans les pâtures. B.

QUAIRE : chaise, chaire. De *cathedra*.

QUAIRE : tomber; choir. S.-I.

QUAIS : chu. De *quaire*. Nous trouvons dans le ms. de M. Lepingard cette phrase singulière, dont le sens est difficile à saisir quand on l'entend prononcer pour la première fois : *Qu'est qu'est quais? — Ch'est l'ais qu'était quais, qui r'est aco quais :* Qu'est-ce qui est tombé? — C'est l'ais qui était tombé, qui est encore tombé de nouveau.

QUANT ET QUANT : en même temps. On trouve cette locution dans Amyot. En Roman, *catacan* signifiait incontinent. L.

QUANTE : quand, lorsque.

QUANT ET : avec. On dit aussi : *A quant et moi :* avec moi. Voir les auteurs du XVI[e]. siècle.

QUAPENDU : espèce de poire;—espèce de pomme grosse, un peu plate et de couleur vert foncé.

QUARQUELOT : maigre; de mauvaise mine. O.

QUARSONNIER : mesure pour les grains. Du vieux mot *quartonnier :* quart de boisseau.

QUART-D'HEURE : un moment quelconque. *Pour le quart-d'heure :* pour le moment.

QUARTE (s. f.) : mesure de six verres. B.

QUART-MOINS. Le quart-moins de minuit, de deux heures : minuit moins un quart, deux heures moins un quart.

QUAS. Voyez CAS.

QUASIMENT : presque. De *quasi*. Patois Walon.

QUATE : quatre.

QUATRE FERS D'UN CHIEN (NE PAS VALOIR LES): ne rien valoir.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUF COUPS (AVOIR FAIT LES) : avoir mené une vie bruyante et déréglée.

QUÉ : quoi. — GRAND QUÉ : beaucoup. *Qué qu'ous avez :* qu'avez-vous? *Qué qu'o dites :* que dites-vous?

QUÉDOLE (s. f.) : horloge.

QUÉLETTE : petite queue.

QUÉLOT : moutarde *(Sinapis arvensis)*.

QUÉMAND : mendiant. L'Académie admet *quêmandeur*.

• QUEMENCER; QUÉMENCHER : commencer.

QUEMIN; Q'MIN : chemin. — QUEMINER : cheminer. Q'MINAYE : cheminée.

QUEMINEL : chemineau, sorte de pâtisserie. Voyez CHEMINEAU. S.-I.

QUÊNAIE : chênaie. S.-I.

QUENAILLE : canaille. L. — QUENAILLES : enfants. M.

QUENAILLEAU; QUENAILLON : enfant. L.

QUENASSES (s. f.) : troupe d'enfants pauvres, mal élevés; mauvais sujets. *Quenasse* s'emploie aussi comme substantif singulier : *c'est de la quenasse :* c'est de la populace. Feu Lamarche.

QUÊNE : chêne. — QUÊNEAU; QUÊNOT : jeune chêne. QUÊNÉE : chênaie, lieu planté de chênes.

QUÉNEAU; QUÉNOT; QUENAU ; Q'NAU ou Q'NOT : jeune chien. L.

QUENELLE : cannelle en bois pour tirer les liquides. L.

QUENET : chenet.

QUENOLLE : gosier. Voyez CHENOLLE, et CAGNOLLE.

QUENOTTER : faire ses *quenots* (chiens); mettre bas.

QUENOTTES : petites dents d'enfant ;—oreilles de *quenot* ou chien.

QUENOUILLETTES (s. f. pl.) : palets entourés de torchis, en forme de quenouilles, qu'on place en travers sur les chevrons pour l'établissement d'une aire ou d'un plancher. M. Lepingard.

QUÉOLLES ; QUIOLES : jambes contrefaites.

QUÉQUE ; QUÉQU'UN ; QUÉQUEFOIS : quelque ; quelqu'un ; quelquefois. Dans le XIIIe. siècle, *queque* signifiait quoique. L.

QUERAS : guignon.

QUERAUT : résine.

QUERBON (*Chrysomica tenebrica*), insecte. B.

QUERBON : charbon. — QUERBONNIER : charbonnier.

QUERBONNETTE : charbonnette.

QUERCAN : carcan.

QUÉRÉE : personne ou animal maigre ou sale. MM. Duméril.

QUERELLOUX : querelleur.

QUÉRÉMONIES : monitoires. L.

QUÉRIATURE : créature ; femme ou fille. Elle est en effet la *créature* par excellence. L.

QUÉRIER : charrier.

QUERIR : trépaner. (Vire.)

QUERMINE : mauvaise viande. Au figuré, canaille.

QUERPENTIER : charpentier.

QUERQUE (s. f.) : torchis composé d'argile et de foin, pour la construction des maisons en bois. B.

QUERRAI : trace que laissent les roues des charrettes.

QUERRETERIE ; QUERTRIE : charretterie ; lieu où l'on remise les charrettes.

QUERRETIER ; QUERTIER : charretier.

QUERRETTE : charrette. — QUERRETÉE ; QUERTÉE : charretée.

QUERRIAGE : charriage.

QUERRIER : tranche de bœuf dans le haut de la fesse. On dit ailleurs : *talon de queue*. De *queue*.

QUERRIÈRE : chemin que suivent pour aller aux champs d'une même ferme les *querrettes, querrues*, etc.

QUERRUE ; QUIÉRUE : charrue.

QUERTER : attifer; parer. Voyez CRETÉ. O.

QUÉRU : vigoureux; capable de faire un travail très-pénible.

QU'EST-CE QUE C'EST : qui est-ce? qu'est-ce?

QUÉTER : ruiner; ne rien laisser; mettre à sec par le jeu. D'où QUETTE : qui a tout perdu au jeu. Il est *à quette*.

QUETILLER ou CATILLER : rosser; frapper. Du latin *quassare*.

QUÊTINES (s. f.) : fruits à pressurer, recueillis sous les arbres où ils sont tombés avant leur maturité.

QUÉTONNER : bégayer. A.

QUETOU : porc. — QUETOUS ! QUETOUS : cri pour appeler les porcs.

QUETTE : jambe; partie inférieure d'un animal.

QUETTES : point, nullement. Je n'entends *quettes*.

QUEU : quel, quelle. Au pluriel, *queus, queues* : quels, quelles.

QUEU; QUEUX : chez. S.-I.

QUEUE : pierre à affiler. Du latin *cos*.

QUEUE AU LOUP (A LA) : l'un derrière l'autre.

QUEUE DE COQ (*Lolium multiflorum*). B.

QUEUE DE RENARD : prêle (*Equisetum fluviatile*). L.

QUEUE DE RENARD (*Amaranthus rubens*).

QUEULÉE : assemblée de gens qui font *queue*; famille.

QUEUQUE : quelque. L. QUEUQU'UN : quelqu'un.

QUEUQUEFOIS : quelquefois. L.

QUEURIE (s. f.) : proie, *curée*; personne très-dégoûtante.

QUEUSSE : cuisse. L.

QUEUTINER : remuer de la queue.

QUEUTRE (s. m.) : mauvais couteau. De *culter.* O.

QUEVEU : cheveu. — QUEVÈS ; QU'VÈS : cheveux.

QUÈVRE ; QUIÈVRE : chèvre.

QUÉVRON : chevron.

QUI : qu'il, qu'ils.

QUIACHE : chiasse ; scories. S.-I.

QUIAFFE (s. f.) : mauvaise chaussure. A.

QUIAULÉE, qui se prononce *t'chiaulée.* V. AQUIAULÉE.

QUIAULOGIE ; QUIOLOGIE : généalogie.

QUIBOLLE : jambe mal faite. De *quille.*

QUIEN, QUIENNE : chien, chienne. S.-I.

QUIENQUIEN : pinçon. B.

QUIENS DE TERRE : mans, larves des hannetons.

QUIÉ QUE CÉ ; QUI QUE CÉ ou QUI QUE SÉ : quoi que ce soit ; quelque chose.

QUIEU : cuir. L.

QUIEUS : quel ? lequel ?

QUIGNON DE PAIN : morceau du coin du pain. Du Roman *cuin, cuignet :* coin. Voyez CHIGNON.

QUILLEBOCHE : jeu d'enfants, qui se joue avec un bouchon et une grosse pièce de monnaie. De *quille* et de *bouchon.* Voyez GALLINE.

QUILLERÉE : cuillerée.

QUINJOURS : quinze jours. L.

QUINOCHE (s. f.) : béquille. Voyez CRIOCHE.

QUINQUEUX (mot normand, suivant Roquefort) : déguenillé. Du Roman *chincheux.* De *quinqueux* vient *requinquer.*

QUIOLE : diarrhée. H.-N.

QUIOLLE (s. f.) : jambe mal faite. De *quille,* pris, comme *flûte,* pour jambe sans mollet.

QUIORON (s. m.) : chose chétive. S.-I.

QUIOT, QUIOTE. Voyez PIOT.

QUIQUAMPOIX (sorte d'adverbe). Altération de *quoi qu'en poie* (paie) : quoi qu'il en coûte.

QUIS : fruits tombés avant leur maturité, mais déjà bons à recueillir pour le pressoir, et qu'on va *quérir* sous les arbres. Du verbe latin *quærere*. On trouve l'expression *quis* dans les *Chansons du roi de Navarre*. L.

QU'O : que vous. *Je veux qu'o partiez. Où qu'o-z-allez?* La conjonction est régulière. Toute la contraction est dans *o*, qui aurait dû être placé à l'article O avec la signification de *vous* qu'il a ici.

QUOI : quelque chose; quelque fortune; quelque argent.

QUOI (s. m.) : poignée de filasse peignée.

QUOIQUE-ÇA : malgré cela. L.

QUOUANE (s. f.) : galon. C'est le mot français *couenne*, pris au figuré. Quant à *quouanne :* imbécile, nigaud, usité à Caen, ce mot est l'altération de *coion. Coglione*, en italien.

QU'VA; Q'VA : cheval. — QU'VAS : chevaux.

Q'VEUX : cheveux. — Q'VILLE : cheville.

R.

RABABOUIÑER (v. a.) : frotter la figure à contre-sens; rabattre le *babouin ;* — rabâcher. Du mot *babouin*, employé par Marot dans le sens de sot babillard. L.

RABAUBINER : répéter dérisoirement les paroles de quelqu'un. De *balbus*. Voyez DÉGANNER.

RABETTE (s. f.) : espèce de choux dont la graine contient de l'huile; littéralement, *petite rave*. MM. Duméril.

RABIBOCHER : rajuster; rétablir la concorde.

RABIENNER : réconcilier.

RABILLEUX : rabâcheur.

RABIS (s. m. pl.) : révérences et compliments affectés et exagérés.

RABISTOQUER : raccommoder.

RABLET : petit couteau.

RABOTER : répéter les mêmes choses à satiété.

RABOTTE (s. f.) : masse d'un bâton.

RABOUDINER (v. n.) : se recoquiller; se recroqueviller.

RABOUÊNER : raccommoder grossièrement. En patois Rennais, *dabonner*. C'est toujours rendre à peu près *bon*. A.

RABOUÊNEUSE (s. f.) : mauvaise couturière. A Rennes, *dabonneuse*. A.

RABOULER : renvoyer une boule vers son point de départ.

RABUQUER : remuer une chose mal à propos et la heurter. Au figuré, traiter quelqu'un rudement. L.

RABUSQUIER; RABUSCHIER : gronder vertement et ouvertement.

RACACHÉE ; RACACHIE : bande nombreuse et sans ordre.

RACACHER; RACACHIER : faire revenir un animal au point de départ, en le chassant devant soi; *rechasser*.

RACATER : racheter; acheter de nouveau.

RACCOURCI; RACCOURCHI : chemin qui accourcit. Prenez par le *raccourci*.

RACCROC; RECROC : repas à la suite d'un plus grand, et presque toujours composé des restes de celui-ci. Faire le *raccroc* des noces; des repas de confrérie.

RACE (s. f.) : canaille. Petite *race :* enfant.

RACHICOT (s. m.) : grosse racine sortant de terre et donnant des rejets.

RACHINE : racine.

RACLÉE; DÉRACLÉE : volée de coups.

RACLER (v. a.) : rosser; battre. L.

RAC'MODER : raccommoder.

RACOIN : coin, recoin. L.

RACOQUILLER (SE) : se resserrer comme certains animaux dans leur coquille.

RACOUET : chaume.

RACRAMACHI, E (en parlant d'un visage) : chiffonné, disgracieux et difforme.

RACRAMPIR. Voyez CRAMPIR (SE). L.

RACRO (s. m.) : coude d'un chemin, détour, circuit, crochet. Ce chemin fait un *racro* à tel endroit. Ce lièvre a fait un *racro*, c'est-à-dire un circuit; il est revenu près du lieu d'où il était parti. Feu Lamarche.

RADAS (s. m. pl.) : chiffons, guenilles. O.

RADOUBLER : redoubler; revenir sur ses pas; parcourir de nouveau le même chemin. O.

RADRECHER; RADRESSER : redresser; — recommencer.

RADRESSES : endroits qu'il faut connaître dans la distribution d'une maison ou d'une localité; ses êtres. L

RAFAITS : objets vieux, usés et gardés en tas. Voyez RAFUT.

RAFALER : ravaler ; ruiner.

RAFFILER : redonner le fil; aiguiser de nouveau.

RAFISTOLER : raccommoder à la hâte. En Roman, *affistoler* signifiait tromper ; plus tard, ce verbe a été employé pour *se parer*. L.

RAFOURÉE : portion de fourrage pour un repas.

RAFOURER : donner à manger aux vaches et aux moutons dans l'étable. M. Decorde.

RAFULER : coiffer; donner un soufflet. H.-N.

RAFLIER : râfler.

RAGEUR, EUSE : qui fait rage; qui est d'un caractère difficile.

RAFECILLER : chercher parmi les *rafaits;* fureter.

RAFOI : Raphaël.

RAFOUER : chasser ; gronder. C.

RAFOUET : feu follet. Voyez FOURLORE.

RAFOUGUER : examiner minutieusement.

RAFREUX : objet de rebut. B.

RAFUT : vieux meuble. Presque toujours employé au pluriel pour des vieilleries de toute espèce, restes de linge, d'habits, etc.

RAFUTER : raccommoder.

RAGACHE : qui agace, menace, provoque.

RAGACHER : agacer. S.-I.

RAGOT : bavardage ; balivernes ; propos ; conte sans suite.

RAGOT ; RAGOTE : cheval, jument, aux jambes courtes, à la taille moyenne, au cou fort, à la croupe large, très-capable d'un bon service.

RAGOTTER : rabâcher ; dire des sornettes.

RAGOUASSE (s. f.) : mauvais ragoût. A.

RAGRIBONNER (SE) : se rassembler ; se raccourcir en boule.

RAGUCER ; RAGUCHER : ragoûter ; exciter l'appétit, l'*aiguiser*. En langue romane, *agucher*, *aigucher* : aiguiser.

RAGUÊNER. Voyez RAGUÊNUCHER.

RAGUÊNU (s. m.) : fruits restés aux arbres après la récolte. Du substantif *regain*. A.

RAGUÊNUCHER : recueillir les fruits restés aux arbres après la cueillette.

RAGUIN : insolent ; emporté ; vif, fort, portant au cerveau. Cidre *raguin* : qui enivre promptement.

RAGUISER : aiguiser.

RAHOUER (SE) : se rendormir.

RAICHER. Voyez RÊQUER.

RAIDILLON (s. m.) : partie de terrain difficile à gravir, raide à monter. L.

RAILE : raie ; sillon de charrue. — **RAILE DU DOS** : épine dorsale.

RAILER : faire des raies ; rayer.

RAILES (s. f. pl.) : branches disposées pour former une clôture sèche. De l'anglais *rail* : barrière. B.

RAILETTE : raie des cheveux séparés sur la tête.

RAIMBINIER : fainéant ; mauvais ouvrier ; littéralement qui s'amuse avec des bâtons ; *rains*, en vieux français. MM. Duméril.

RAINCÉE ; **RAINCHÉE** : rossée. — **RAINCER** ; **RAINCHER** : rosser.

RAINCIE : collation, goûter.

RAINE ; **RENNE** (s. f.) : grenouille. Une commune de l'arrondissement de Domfront s'appelle Raines-en-Grenouilles. Du latin *rana*.

RAISONNER : gronder ; mettre à la raison.

RAISONNERIE : mauvais raisonnement. S.-I.

RAISONS : propos déplacés ; altercations. Patois Lorrrain. L.

RAITON (s. m.) : petite raie ; — poisson de rebut. L.

RALE : rare. L.

R'ALLER : aller de nouveau. H.-N. Je *r'vais* ; je *r'allais* ; j'ai *r'été* ; je *r'irai*, etc. M. Decorde.

RALLIAS : réunion de plaisir entre gens qui se conviennent.

RALLONGE (s. f.) : allonge.

RAMACHARD (s. m.) : sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit, à deux personnes ordinairement, avec une couline ou brandon de glui enflammé. Celle qui porte la couline va le long de la haie où sont juchés les oiseaux, et les effraie par du bruit et par la flamme de la couline. Les oiseaux s'enfuient du côté opposé ; mais ils y trouvent l'autre chasseur, armé d'une *rame* ou *ramée*, qui les *machacre*, c'est-à-dire les assomme et les tue. *Ramachard* vient de l'acte et de l'instrument. M. Lepingard.

RAMARRER : rejoindre par un nœud les deux bouts d'une corde ; — réconcilier ; rapatrier.

RAMASSE (s. f.) : volée de coups. Du verbe *ramasser.*

RAMBU : Rambures, sorte de grosse pomme acide qu'à Paris on appelle *Rambour,* mal à propos, puisque ce fruit tire son nom de la commune de Rambures. (Somme.)

RAMENDER (v. n.) : amender ; s'améliorer ; se mieux porter ; diminuer de prix.

RAMENDEVER : rappeler. Même sens que *ramentevoir.*

RAMENER : mettre à sa place un arrogant. V. REMENER. L.

RAMENTIR : remémorer.

RAMERRA : ramènera. H.-N.

RAMIAULER : amadouer. *Se ramiauler :* se refaire ; réparer ses pertes ; se raccommoder avec quelqu'un. Du verbe *rendre* et du substantif *ami.* L.

RAMICHER : regagner au jeu ce qu'on y avait perdu.

RAMIR : brandir. *Ramir* son bâton sur : lever son bâton sur ; menacer de son bâton.

RAMON : grondeur ; rabâcheur ; — RAMON : fracas ; tapage. C.

RAMONER (v. a.) : traiter quelqu'un rudement, comme la cheminée qu'on *ramone ;* gronder. L.

RAMOUCHELER : mettre de nouveau en *mouchet.*

RAMOUDRE : ramoner ; — aiguiser.

RAMOULEUX : émouleur ; — ramoneur.

RAMPONER (SE) : se vêtir sans grâce, *à la Ramponeau.*

RAMPOS : rameaux.

RAMPRONER. Voyez RAPRONER.

RAMUCRIR : rendre mucre.

RAN : bélier. Du Celtique-Basque *arra :* mâle, ou mieux du grec ἄρρην, qui a la même signification.

RANCANGNÉ : qui regarde en dessous.

RANCE. Voyez RAUDE.

RANCER ; RANSER : avoir la respiration gênée ; — fléchir sous un fardeau.

RANCLE (s. m.) : fièvre occasionnée par un rhume, accompagnée de mal de gorge.

RANCŒURIR : être presque pourri par la salissure, en parlant du linge à blanchir. De *rancœur*. C'est ce qu'on appelle, en Lorraine, du linge *encueugné*.

RANDIR : rôder ; tourner autour.

RANDOIN ; RANDOUIN : randon.

RANDON : babil qui a toujours le même objet ; — graillon brûlé, gratiné par l'excès de la cuisson.

RANDONNAGE : action de randonner.

RANDONNÉE (s. f.) : abondance. L'auteur du *Vocabulaire*, à la fin de la *Danse aux aveugles*, dérive avec raison ce substantif du mot *randon*. A grand *randon* : avec violence, avec impétuosité. « Se plaindre à fière randonnée, c'est-à-dire hautement et avec aigreur ». *Randonnée* signifie aussi tournée, petit voyage.

RANDONNER : aller et venir dans le même lieu ; — bouillir jusqu'à l'épuisement ; — prendre goût de *randon*.

RANDOUILLER ; RANDOUINER ; RANTOUINER. V. RANDONNER.

RANGAIS (s. m.) : terre, champ, sillon, où les lignes des charrues sont mal rangées, mal rabattues.

RANGER ; RANGEAIS : labour préparatoire.

RANGUIE : rangée.

RANIÈRE : masure ; vieille maison habitée par les *rats*.

RANQUEUX : animal de rebut.

RAPAPILLOTER : rajuster des papillottes ; raccommoder ses affaires.

RAPAPIOLE (s. f.) : passage rapide de la main sur un visage, en montant et en descendant. C'est une sorte de pé-

nitence que l'on inflige, dans les petits jeux innocents. V. RABABOUINER.

RAPARAT : fantôme qui *apparaît*. B.

RAPAREILLER; RAPARILLER : trouver un objet *pareil* à un autre; assortir.

RAPARPOINTER : réparer; remettre bien en point. B.

RAPASSER A (SE) : se borner à. L.

RAPENSER (SE) : se rappeler; se souvenir.

RAPIAMUS (FAIRE) : emporter tout ce qu'on veut enlever. De *rapere*, ravir.

RAPIN : homme qui vit de *rapine*, Du latin *rapere*.

RAPINEUX. Voyez RAPIN.

RAPOILER : s'occuper de choses de la valeur d'un poil; de riens, de bagatelles.

RAPOUSSER : rendre ce qu'on avait reçu. M. Decorde.

RAPPORT A : par rapport à; à cause de.

RAPRONAGE : rabâchage.

RAPRONER : blâmer; gronder; rabâcher. De l'ancien verbe *ramposner*, ou *remprosner* : injurier; blâmer; quereller.

RAPSAUDER : rapsoder.

RAPTI : tiges de colza dont on a enlevé la graine. M. l'abbé Decorde.

RAQUILLON : reste d'herbe, rebut des bestiaux; trognon de poire ou de pomme.

RASE : rez. A *rase* de terre. L.

RASEUX : rasoir.

RASI (qual.) : curé; nettoyé.

RASIÈRE : sorte de boisseau; mesure d'un demi-hectolitre.

RASSEROTER : réconcilier; rapatrier.

RASSIER : RASSIR : rasseoir.

RASSOTER : raffoler.

RASSOAUTER : rapetasser. O.

RATABEU; RATANBEU : arrête-bœuf *(Ononis spinosa).*

RAT-A-RAT : rez. Coupez cette branche *rat-à-rat* du tronc : rez le tronc. L.

RATATIBOUÊNER : raccommoder grossièrement.

RATATOUILLE (s. f.) : viande de rebut, telle que la *rate*, les poumons, etc. A.

RAT-BAILLOT : lérot.

RATELLE : rateau pour recueillir les épis perdus.

RATER : mesurer ras. C'est le contraire de COMBLER.

RATIER : ruisseau des rues. Corruption de *radier*. B.

RATIER : qui fait métier de détruire les rats.

RATIER : radier, ligne du chemin que suivent les animaux et qui est la plus sûre.

RATILLON. Voyez RAQUILLON. B.

RATIMITI : ras; rasé de très-près. (Valognes.)

RATIRE (s. f.) : lieu où l'on serre, où l'on cache; — lieu où l'on se retire, où l'on est dans la retraite.

RATIRER : attirer chez soi. Presque toujours en mauvaise part.

RATOIRE (s. f.) : ratière. On ne trouve ce mot ni dans Nicot, ni dans Monet; mais il a été admis dans le *Dictionnaire des rimes* de La Noue, et dans le *Dictionnaire espagnol* d'Oudin. L.

RATOUR : détour, au propre et au figuré.

RATROTTER : revenir sans cesse sur ce qu'on a dit ou fait; rabâcher. (Manche.)

RATROTTOUX : ratrotteur, celui qui *ratrotte*. La vieillesse est *ratrottouse*.

RATRUCHE : ratissoire. — **RATRUCHER** : ratisser.

RATUANGE (s. f.) : rabâchage; redites ennuyeuses. A.

RAT-VAIRET : sorte de mulot, de couleur brune et fauve.

RAUCHER : hausser; *rehausser*. S.-I.

RAUCOUER : rôder ; — observer avec une indifférence qui n'est qu'apparente.

RAUDE (s. f.) : amas de branches, rangées en attendant qu'on les emploie. L.

RAUT (s. m.) : *rut* des chats. L.

RAVALER : ruiner. Voyez RAFALER.

RAVAT : gaule ou long bâton avec lequel on *ravage*, on agite la vase, on trouble l'eau, etc.

RAVAUDER : fouiller; remuer une chose sans utilité et désagréablement. L. — Travailler. H.-N.

RAVEIGNE (s. f.) : la tête. Ce mot se prend en mauvaise part. A.

RAVEINDRE : ratteindre ; retirer de.

RAVELUCHE : rave sauvage, qui croît surtout dans le sarrasin.

RAVENELLE (s. f.) : violier ou giroflée jaune. De *rave*, parce que la feuille et les tiges de la *ravenelle* ont la saveur des *raves*. Dans le patois de Grenoble, *ravenella* signifie *radis* et *petites raves*.

RAVENET : filet pour prendre les oiseaux.

RAVER : sauver; retirer. H.-N.

RAVEUGLER : confondre; bouleverser en cherchant.

RAVEUGUIER : *ravauder ;* ennuyer par les mêmes propos; revenir sur le passé, etc.

RAVIGOUREY : remise, consolidée. M. Chassant, dans son *Glossaire de la Muse Normande de Louis Petit.*

RAVILER (v. n.) : baisser de prix. Voyez RAMENDER.

RAVILLER : brouiller; mettre sens dessus dessous. De *ravager*. (Manche.)

RAVINÉ-COQUIN : coquin consommé. Corruption de *raffiné*. A.

RAVIRÉES (PAR LES) : de temps en temps.

RAVIRER : se raviser; revenir sur son assertion. De *virer*. O.

RAVISION : changement d'avis; action de se raviser.

RAVOIR. Ce verbe n'a que l'infinitif. Le patois Normand le conjugue dans tous ses temps : je *rai*, je *ravais*, j'ai *reu* ou *ru*, je *rerai*, je *rerais*, que je *raie*, etc.

RAVOUER : réparer la voie, le chemin; remplir avec de la terre, des débris, etc.

RAYÉE (en parlant du soleil) : apparition momentanée de quelques rayons de cet astre.

RAYONNOIR; RAYONNEUX; RAYONNOUX : sorte de petite houe ou binette pour ouvrir les *rayons* qui doivent, dans le jardin, recevoir certaines semences. L.

RÉ; REY : roi. — RÉ : ruisseau.

RÉBARBARATIF : rébarbatif. Patois Lorrain.

REBARBER (v. réfl.) : se montrer *rébarbatif*.

REBECCA (s. f.) : femme revêche. Ce mot vient de *bec*, comme *bécancière*, et n'a nul rapport avec l'épouse d'Isaac.

REBETTE (s. f.) : roitelet; troglodyte. L.

REBETTIN : petit roitelet. L.

REBIFFER (SE) : se défendre vivement; regimber.

REBINDER; REBLINDER (v. n.) : recommencer. L.

REBINGER (v. réfl.) : se venger.

REBLOT : roitelet.

REBOGNE (A) : à tâtons. Voyez BONE-BONE.

REBOISSER : contredire; contrarier.

REBOUILLEUX : rejeton. C.

REBOULER : redonner, renvoyer une boule. Voyez ABOULER et RABOULER.

REBOUQUER : repousser; rebrousser. Il se dit d'un outil dont le tranchant rebrousse; puis de l'homme qui renonce à, qui cesse par satiété. On dit, en patois Troyen : *à rebouquenez* : à satiété. *Rebouquer* signifie aussi céder; fléchir, dans la Seine-Inférieure.

REBOURS (A LA) : à rebours.

REBOURS, E : revêche ; rétif. Cheval *rebours.* Marot, dans ses *Épigrammes :*

Madame, je vous remercie
De m'avoir été si rebourse.

REBOUTER : réduire une fracture. L.

REBOUTEUR ; REBOUTEUX : empirique qui remet les membres disloqués. De *bouter :* mettre. A.

REBRASSER : revêtir les bras.

REBROQUER : réparer un toit, un vêtement.

REBROUER : rabrouer ; rudoyer.

REBULET : recoupes de farine. L.

REBUS (CHEMINS) : raffermis après la pluie, *rebus* par le sol.

RECACHER : chasser ; poursuivre. S.-I.

RECAT (s. f.) : assemblée qui se tient dans la huitaine d'une fête. C'est en quelque sorte le *réchauffé* de cette fête.

RÉCART : écart, rebut. Mettre au *récart.*

RÉCAUFFER : réchauffer.

RECAUSER : parler de nouveau.

RÉCENT : qui a son bon sens ; qui n'est point ivre. Reprendre son *récent :* reprendre connaissance après une syncope.

RECÉPER (v. a.) (Orne) : scier un morceau de bois ; littéralement *recouper.* On le dit ailleurs des arbres à moitié morts, qu'on est obligé de couper pour leur faire repousser des *cépées.* MM. Duméril.

RECHARGEAGE (s. m.) : action de recharger. Patois Lorrain.

RÊCHER ; RÊQUER : faire tomber les fruits à pressoir, à coups de gaule. Voy. RÊQUER ; RÊQUET.

RECHEU : reçu, participe passé de RECHEVER : recevoir.

RECHEVEUX : grand cuvier qu'on place sous le canal de la *faiselle,* pour recevoir le cidre nouvellement brassé. M. Decorde.

RECHINCHER : revendeur.

RECHIPPER : pousser de nouveau en *cépées*.

RÉCIPER : recevoir. C'est le verbe latin *recipere*. O.

RÉCLER (v. n.) : recueillir les fruits oubliés dans ou sous les arbres.

RÉCOMPÉRER : ne pas conserver le respect dû aux supérieurs ; leur parler comme à un compère.

RÉCOPÉRER : récupérer.

RÉCOPILLÉ (TOUT) : tout *craché*. Voyez RÉCOPI.

RÉCOPI ; RÉCOPIT : peint trait pour trait ; parfaitement ressemblant. Du verbe *copier*. Voyez ÉCOPIR.

RECOQUET : oiseau de la seconde ponte.

RÉCOQUILLER : rendre la santé. H.-N.

RECOUER (v. a.) : sauver ; conserver. A.

RECOUPER : mélanger. *Recouper* du cidre : y mettre moitié d'eau ; — du blé : le remuer à la pelle pour l'empêcher de se gâter ; — de la chaux : remuer, pelletée à pelletée, une masse de terre où l'on a mis de la chaux à s'éteindre pour former un bon engrais.

RECOUVRIR : recouvrer. *Recouvrir* la santé.

RECROCHILLER : rendre croche ; courber ; tordre.

RECUIT (BLÉ AU) : blé qu'on n'a pu vendre et qu'on a mis dans un coin à l'écart.

RECULÉE (FEU DE) : grand feu qui force à se *reculer*.

RÉCURER : curer ; écurer ; fourbir.

RÈDE (adv.) : très ; tout-à-fait ; vite. *Rède* bon : très-bon. Courir *rède* : courir vite.

RÉDILLON : sentier escarpé. H.-N.

REDINGUER : rebondir. (Valognes.)

REDOT : enfant né long-temps après celui qui l'a précédé, et quand on ne s'y attendait plus.

REFAIRE : tromper ; attraper.

REFAITS : récits sans importance. Voyez RAFAITS.

REFALX ; REFAUX : regain, herbe de la première pousse après la fauchaison.

REFILER : refendre au moyen de la scie.

RÉFORCEMENT : renforcement. Cet homme est bête par réforcement, imbécile *renforcé*, bête à l'excès. L.

RÉFORCER ; RÉFORCHER : engager à manger ; presser avec instances réitérées de manger, de boire. *Réforcez-vous:* mangez donc ; excitez-vous à manger. L.

RÉFOUI : usufruit. O.

REFREINDRE (v. n.) : baisser de prix, en parlant des objets de commerce courant. Voyez RAMENDER. B.

REGADER : regarder. L.

RÉGALER : payer la goutte.

REGARDANT : intéressé, un peu avare. L.

REGAUDIR ; réjouir. De *gaudere*. S.-I.

RÉGENCE : petit pain au levain de bière. H.-N.

REGENCER : rajuster. D'*agencer*. Voyez GENCER. L.

REGINGUER : regimber.

RÊGLER : avoir la respiration gênée et faire du bruit en respirant. M. l'abbé Decorde.

RÉGNON : léger bruit du chat avant de s'endormir. H.-N.

RÉGOLICE, ou RÉGOLISSE. Voyez RIGOLICE.

REGRACIER : rendre grâces ; remercier. C'est l'ancien mot français.

REGUCER. Voyez RAGUCER.

RÉGUISER : aiguiser.

REHAUCHE (s. f.) : accroissement de qualités ; avantage. S.-I.

REIDERIE : engouement pour certaines choses.

REIDEUX : qui a des *reideries*.

REINE-BOITE (PORTER A LA) : porter quelqu'un, à deux personnes, qui entrelacent leurs mains pour en faire un siége.

RELANNER : rosser. De *lanière.*

RELANQUIR : renoncer à. De *relinquere.* S.-I.

RÊLE (s. f.) : raie tracée sur le papier, le bois. On appelle parfois l'arc-en-ciel la *Rêle-St.-Martin.*

RELICHÉE : rossée. — RELICHER : rosser.

RELICHER : lécher de nouveau ; savourer en mangeant ; chercher ce que les autres ont laissé ; courir après un objet que l'on convoite.

RELIÉE : rossée. — RELIER : rosser.

RELINGUER : redresser ; remettre quelqu'un à sa place, le rappeler à l'ordre.

RELIPPER : boire la part d'un autre.

RELIQUER ; RELIQUIER. Voyez RELICHER.

RELIRE ; RELURE : reluire.

RELUQUER : regarder en clignant les yeux. Du latin *lux.*

REMAIT (IL) : il reste ; il *demeure.*

REMANCER ; REMANCHER ; REMANCHIER ; ROMANCHIER : gronder.

REMBRAILLER : donner suite à une fête le lendemain de cette fête ou le jour de l'octave ; peut-être remettre ses *braies* de fête. M. l'abbé Decorde.

REMBRAILLER (SE) : remettre ses *braies.* Id.

REMEMBRAME (s. m.) : reste ; petit morceau. O.

REMEMBRANCE : souvenir.

REMEMBRER : se souvenir.

REMENER : rabrouer. On dit à quelqu'un dont on a sujet de se plaindre : « D'où viens-tu, que je te remène ? »

REMETTOUX : *rebouteur.* Voir ce mot.

REMEUIL : commencement de dégel. L.

REMEUILLER (v. n.) : commencer à dégeler. L.

RÉMIAGE (s. m.) : action de *rémier*, de pressurer un marc déjà travaillé et étreint. Le *rémiage* est aussi la liqueur qui provient de cette seconde pression. D'*émier* pour la deuxième fois. L.

RÉMIER (v. a.) : exécuter l'opération du *rémiage*. L.

REMINER A : songer à. Du verbe *ruminer*. L.

RÉMIOUX : ouvrier qui *rémie*.

REMIRER : regarder avec attention. H.-N.

REMONTÉE : après-midi. H.-N.

REMONTER : reprendre son travail après midi.

REMOTTER : former une motte de terre au pied de certaines plantes, telles que la pomme de terre. H.-N.

REMOUDRE ; REMOULER : repasser sur la *meule*.

REMOULETTE : petite meule pour émoudre. O.

REMOUTI (s. m.) : miroton. L.

REMPIÈCETER : rapiécer.

REMPIÉTER : refaire le pied d'un bas.

REMPLI : repli.

REMPLIER : replier.

REMUCRE ; REMUQUE : *mucre*. Sentir le *remucre*. V. MUCRE.

REMUÉ DE GERMAIN : issu de germain. Cousin *remué* de germain.

REMUER : replanter, en parlant de jeunes plantes.

RENAFLER : respirer bruyamment par le nez.

RENALLER (SE) : s'en aller de nouveau.

RENARD : nausée, vomissement. Dans le patois Walon, on dit *renardé* pour vomir. De *nasus*. A.

RENARDER : vomir. Patois Berruyer.

RENARÉ : fin comme un *renard*. (Vire.) Être *renaré* : trouver plus rusé que soi. H.-N.

RENASELLE : grenouille. De *rana*, *raine*, dans l'ancien français. Patois Troyen. En patois Walon, *rane*, *ranotte*.

RENASQUER : renifler. En patois Walon, *naque* signifie excrétion du nez. A.

RENCEINT ; RENCHEINT : ligne qu'on décrit en marchant, pour enceindre dans un espace de plus en plus resserré l'animal ou l'objet dont on veut se saisir.

RENCHAINT : surcroît. S.-I.

RENCHARGER : recommander.

RENCHIN : circuit de manière à revenir au point de départ. Faire un *renchin.*

RENCOIGNER : pousser un animal dans un *coin*, où il est plus facile de le saisir. L.

RENCONTRE : sorte de coiffe « dont les barbes, disent MM. Duméril, sont faites de dentelles, cousues par le pied, qui se rencontrent. »

RENCONTRÉ : pourvu. Cette fille, qui s'est mariée, est bien *rencontrée.* **BIEN RENCONTRER** : faire un mariage sortable.

RENDOUBLE ; RENDOUBLÉ : double. *Rendouble-coquin :* double coquin. *Rendoublée-catin :* coureuse consommée. L.

RENDOUBLER (v. a.) : redoubler; replier de manière à former un double. Ce linge, ce papier est *rendoublé.* L.

RENDUIRE : enduire.

RENDUIT : enduit. Voyez POULFRI. L.

RENELLE : ruelle d'un lit. H.-N.

RENEUCHIER : renouveler un repas de noce.

RENEUCHON : renouvellement du repas et des fêtes d'une noce. L.

RENÉTIR : nettoyer.

RENFILER : redonner le *fil;* affiler.

RENFRAICHIR : rafraîchir. De l'italien *rinfrescare.*

RENFRAICHISSEMENT : rafraîchissement.

RENGAGNE (s. m.) : esprit irritant. Voyez ENGAGNER.

RENHAITER : exciter; encourager. H.-N.

RENLARGIR : élargir de nouveau.

RENMESSER : faire dire une messe d'actions de grâces, le lendemain de son mariage. M. l'abbé Decorde.

RENONCHER ; RENONCHIER : renoncer.

RENOUVIAU : renouveau, printemps.

RENOUVELÉE (VACHE) : vache qui vient de vêler.

RENTIQUÉES : reparties; répliques.

RENTRAITE : reprise des mailles d'un tissu percé.

RENTRAITÉ : effrayé. S.-I. — Vêtement *rentraité* : auquel on a fait des *rentraites*.

RENVERSER : vomir. (Mortain.)

REPAIRER (v. n.) : habiter un lieu, s'y retirer habituellement. Le roi de Navarre fait usage de ce verbe, dans ses *Chansons*, et La Ravallière, dans le *Glossaire* qui les accompagne, cite ces vers d'un vieux poète anonyme :

J'ai un joli sovenir
Qui en mon cœur maint et *repaire*.

Wace avait donné à ce verbe le sens de revenir ; retourner :

Quant j'eu de France *repairai*.

Dans le patois de Grenoble, se *repairé* signifie se retirer; rentrer chez soi. De *repaire*. L.

REPAISSANT : dont on se dégoûte promptement; dont on est promptement *repu*.

RÉPANDOUX, SE. Voyez NOUVELLIÈRE, qui a probablement le masculin *nouvellier*.

REPARAPOINTER; REPARPOINTER : *pointer* du glui dans une couverture pour la réparer.

REPASSÉE D'AOUT : repas que le maître donne aux ouvriers qui ont concouru à faire sa moisson.

REPASSEUX ; REPASSOUX : émouleur.

RÉPER : avoir des répets. — RÉPET : rot. H.-N.

REPILE (s. f.) : pied d'arbre arraché, séparé du tronc. L.

REPIMPER (SE) : faire toilette.

REPLUMETTE (s. f.). Voyez REPASSÉE D'AOUT. L.

REPOISSU : repu. A.

REPONNEZ ; REPONNU ; REPONNANT ; REPONNONS : répondez ; répondu ; répondant ; répondons. Dans les *Chansons* du roi de Navarre, on lit *reponnez* pour répondez. L.

REPOSETTES (s. f. pl.) : loisir, *repos*. Vous m'écrirez à vos *reposettes* : dans vos moments de loisir. L.

REPOUILLER (v. a.) : rhabiller ; *pouiller* de nouveau. A.

RÉPREUME (s. m.) : réflexion ; retour au principe, au premier point de la question. *Au répreume*, je suis d'avis de. M. Lepingard.

RÊQUE : d'un goût âpre. Air *rêque* : air revêche.

RÊQUELER : recueillir les fruits oubliés aux arbres. Du verbe *rêquer*. B.

RÊQUER ; RÊQUIR : gauler des fruits à pressoir ; — frapper.

RÊQUET (s. m.) : petite gaule à *rêquer*.

REQUILLER : renvoyer la boule vers les joueurs de quilles. Au figuré, *requiller* quelqu'un, c'est le tancer, le rabrouer. L.

RÉQUILLONS ; RÊQUILLONS : restes.

REQUIR : *requérir*. H.-N.

RESAN : serein, air du soir.

RESAQUER : retirer. H.-N.

RÉSIPÈLE : érysipèle. H.-N.

RÉSOLU ; RÉSOU : dispos. L.

RESSASSIER. Voyez SASSAIRE.

RESSE (s. f.) : sorte de panier long et peu profond, sans anse. C'est ce que, dans l'Ille-et-Vilaine, on appelle *grelle*. O.

RESSERRE : serre ; lieu où l'on *serre* des objets. L.

RESSOURCE : source. L.

RESSOURDRE (v. a.) : relever ; activer ; réveiller ; — se gonfler ; se développer. Ces pois, ce vin, ce pain ont beaucoup *ressourd* en cuisant : ont beaucoup augmenté de volume. De *surgere*.

RESSUER ; RESSUYER : cesser d'être humide. Il se dit aussi des murs qui se couvrent d'eau, par suite de l'humidité de l'atmosphère.

REST-CHE : est-ce de nouveau ?

RESTILLON (s. m.) : petit *reste* de peu de valeur. A.

RÉSURRECTIONNIER : celui qui, la veille de Pâques, va de porte en porte chanter la Résurrection.

RESSUSER : aller à reculons.

RÉTAMER : étamer de nouveau.

RETAPER (SE) : s'habiller mieux qu'auparavant.

RÊTILLER : agiter les membres convulsivement. L.

RETINTON : petit reste. De *retentum.*

RETIRE (s. f.) : lieu où l'on place les objets dont on n'a plus ou dont on a rarement besoin. De *retirer*, ou plutôt de l'adverbe latin *retro.* Ce substantif est masculin dans le patois des Vosges. L.

RETOQUER : faire de nouveaux efforts pour soulever un poids. M. l'abbé Decorde.

RETOQUET : bavard et entreprenant.

RÉTOUPER : boucher ; réparer.

RÊTRE : être de nouveau. Il *rest* parti.

RETRUC : expédient. Voyez TRUC.

RÊTU, E : en bonne santé ; bien conservé ; actif, en parlant d'un vieillard.

RETUIT : lieu où l'on dépose le grain non vendu, pour l'exposer au marché suivant. On dit, en patois Troyen, *rétuyer :* serrer pour le marché prochain. De *réduit.*

REUE : roue. — REULIÈRE : ornière.

REUNGE (s. m.) : action de ruminer ; réflexion. Revenir au *reunge :* revenir à la pensée par rancune.

REUNGER : ronger ; — ruminer, en parlant des animaux. En patois Walon, *rouingi.* A.

REUNGIS. Voyez REUNGE.

REUX : confondu ; étonné. B.

REVALIN : reste. B.

REVANGE : revanche. Patois Lorrain. S.-I.

REVANGER : remuer ; brouiller. A.

REVANGER (SE) : prendre sa revanche.

RÊVE (s. m.) (en parlant du miel). Un *rêve* de miel : un rayon de miel.

REVÊCU : ressuscité. A.

RÉVEILLE-MATIN : tithymale *(Euphorbia)*. B.

RÉVEILLONNER (v. n.) : faire *réveillon ;* et, par extension, faire après minuit un repas extraordinaire.

RÉVÉRENT, TE : respectueux, se. L.

REVERTERIS (AVOIR UN) : changer de résolution. H.-N.

REVEUGER. Voyez REVANGER. A.

REVÊVRE : ressusciter ; *revivre*. A.

RÉVOIL ; REVOUIN : regain. Voy. VOUIN.

REVOLIN : reste. B.

REVOUINER : repousser comme le *vouin* (regain) ; — pulluler. Voyez VOUIN. L.

RHABILLER : rétablir ; remettre en bon état. *Rhabiller* un chemin : le réparer.

RHEUME ; RHIÈME : rhume.

RHINOCÉROS *(Oryctère nasicornis)* insecte. Voyez CAPUCIN. B.

RIAL ; RYAL : royal. S.-I.

RIBALET : bord d'un ruisseau ; petit sentier qui s'y trouve. De *ripa :* rive, bord. B.

RIBAN : ruban.

RIBLE (s. m.) : vent froid et pénétrant. B.

RIC (TOUT) : tout près. (Mortagne.)

RICHOINE : homme joyeux, comme un *riche* à qui rien ne manque. (Avranches.)

RICHOLER : *ricaner ;* rire en secret.

RIDELER : produire de petites rides; flétrir.

RIDIAUX : rideaux.

RIÉE : rayon du soleil qui semble, en paraissant, rire ou sourire à la terre.

RIEN-QUI-VAILLE : vaurien.

RIEU : ruisseau. De *ré*.

RIFAU : canal. Du latin *rivus*, ruisseau.

RIFLE : morceau de bois qui se place au bout du *hanse*, et dont les faucheurs se servent pour aiguiser leur faux. M. Decorde.

RIFLE (s. f.) : gourme des enfants.

RIFLER : rafler; voler; enlever; — se servir du *rifle*; effleurer.

RIFOUR. Voyez RIFAU.

RIGNALER : *rognoner*; murmurer.

RIGNON : rognon.

RIGOLET : grand gobelet. Du vieux français *se rigoler*; se régaler. Vire.

RIGOLET : rigole; — harin, mauvais cheval.

RIGOLICE; **RINGOLISSE** (s. m.) : réglisse. Patois Walon, *régolice*.

RIGOLLER : railler. Ce verbe a été employé en ce sens par l'auteur d'une ancienne chanson normande, que nous avons publiée à la suite de notre édition de Basselin, p. 182 :

> Ne venez plus ainsy m'y *rigoller*.

J.-B. Rousseau donne un autre sens au verbe *rigoller*. Il dit :

> Se *rigollant*, menant joyeux déduit,
> Et jusqu'au soir faisant le diable à quatre.

RILE; **RILETTE** : restes rissolés de lard, que l'on découpe et frit pour en tirer le sain-doux, et que l'on conserve salés et poivrés en pot pour l'hiver. A.

RILE (s. m.) : hâle.

RIMOUSQUETTE (s. f.) : fille dégourdie, qui agace les garçons. A.

RIMÉE : gelée blanche. — RIMER : geler blanc.

RIN : rien.

RINBIN : objet de peu de valeur (*rien* de *bien*). A.

RINBINER : revendre des objets de peu de valeur. L.

RINBINIER : celui qui *rinbine*. L.

RINCÉE ; RINCHÉE ; RINCHIE : volée de coups. L.

RINCER ; RINCHIER ; battre quelqu'un ; le rosser. L.

RINCER ; RINCHIER : aiguayer ; rincer du linge.

RINCETTE ; RINCHETTE : verre d'eau-de-vie ou de liqueur qu'on prend après le café.

RINCHI : rincé, nettoyé. Des bouteilles bien *rinchies*.

RINCHURETTE : verre qu'on prend après la *rinchette*.

RINGARD : fourgon du four. Voyez NAS.

RINGLER : glisser sur la glace. A.

RINGLOIR : eau gelée propre à *ringler*. A.

RIO : petite raie, poisson ; — petite rigole. H.-N.

RIOCHER ; RIOCHINER : rire à petit bruit, en se moquant.

RIOCHEUX : qui *rioche*.

RIOLET : bord ou trottoir. De *rivus* ou de *ripa*. Voyez RIBALET.

RIOLET : petit ruisseau. De *rivulus*. B.

RION : *rayon ;* petit sillon. L. Un *rion :* un brin. H.-N.

RIOTER. Voyez RIOCHER.

RIOTEUX : instrument qui sert à faire des *rios* pour planter des pois, des fèves, etc.

RIPER : tourner un objet bout pour bout. *Riper* un tonneau : le placer en équilibre sur un chantier et lui faire faire volte-face. M. Lepingard.

RI-PIERRE ; RI-TERRE : rez-pierre ; rez-terre.

RIQUET : mesquin, *étriqué*.

RIQUIEU : troglodyte de l'ordre des Sylvains, roitelet.

RIQUIQUI (Famille de) : composée d'un grand nombre de membres.

RIQUIQUI (s. m.) : eau-de-vie. De *rikiki* : toute liqueur spiritueuse chez les Arabes, qui appellent kiki le ricin, que M. Pierquin de Gembloux croit être le kikajou de Jonas.

RIRIE (s. f.) : ris continués, aux éclats ; partie de rire.

RISQUATOUT : animal qu'on *risque à tout*, qu'on épuise, sans craindre que mort s'ensuive.

RISQUIPÈTE (A LA) : à la coque ; œufs cuits dans les cendres, *à la risque qu'ils pettent*. M. Decorde.

RISTOURAS : mauvais *restes* d'étoffes, de linge. A.

RITELET : roitelet.

RIVE : côté extérieur d'un lit.

RIVER : parer la *rive* (d'un lit) ; arranger le bord de la couverture, la replier sous le matelas de manière que ce bord ne soit point aperçu. M. Lepingard.

RO ! RO ! haro. De Hrolf (Rollon), premier duc de Normandie. S.-I.

ROBERDE (s. f.) : herbe-à-Robert (*Geranium Robertianum*). B.

ROBIN : taureau. H.-N.

ROBINIÈRE (VACHE) : qui tourmente les autres et est impropre à la reproduction.

ROC : réprimande, semonce. Donner un *roc* à quelqu'un. B.

ROCHIER : rocher.

ROCHER. Voyez BUCHER.

RODEUR : celui qui *rôde* pour voler ; et, par extension, voleur.

ROE (s. f.) : roue.

ROGATONNER : parler entre ses dents, en revenant sur des faits accomplis, en grommelant.

ROIGNER : rogner.

ROGNONEMENT : action de rognoner.

ROINCER : grogner. Dans l'arr. de Mortagne, il exprime le cri des chevaux qui veulent se battre. MM. Duméril.

ROISNER; ROUESNER; ROINASSER : murmurer entre ses dents, de manière à rappeler un peu le bruit d'une roue mal graissée.

ROITER : tourner; décrire en courant des traces circulaires. Terme de chasse.

ROMACHER; ROMANCHIER : murmurer; grommeler.

ROMANCER : raconter.

ROMATIQUE : rhumatisme.

ROMPUMENT : rondement. Travailler *rompûment :* sans s'interrompre.

RONCE COCHONNIÈRE : églantier *(Rosa canina)*.

RONCEUX : noueux.

RONCHAILLES : lieu où il y a beaucoup de *ronches*, ou ronces.

RONDEAU : rondin.

RONDIR L'ŒIL : ouvrir les yeux d'une manière remarquable, en témoignant de la surprise et du mécontentement. A.

RONÉ, E : enluminé; rouge, en parlant de la figure. A.

RONSSE (s. f.) (Orne) : chêne dont on coupe la tête tous les ans pour l'empêcher de donner de l'ombre. On dit aussi *rosse* et *rousse*. MM. Duméril.

ROPIDOLLER : *roupiller ;* sommeiller. A.

ROQUELAURE; ROQUELAUSE (s. f.) : houppelande. L.

ROQUES : mottes de terre.

ROQUET : jupon court. De l'allemand *roke :* robe en général; — pomme à cidre tardive.

ROS : roseau commun; — lame du métier de tisserand, dont les dents sont en roseau.

ROSEAU : glui. De la ressemblance des tiges ou chalumeaux du blé avec les tiges des roseaux. L.

ROSELET; ROSELEU : belette.

ROSIÈRE (s. f.) : terrain planté de roseaux ; où ne poussent guère que des roseaux. Titres de 1361.

ROSSÉE : volée de coups. Du verbe rosser.

ROSSOLI, E : rissolé, e. — ROSSOLIR (v. n.) : rissoler.

ROTE : corde qui retient la charge d'une voiture.

ROTE (s. f.) : sentier. De *route*, mot qui vient du verbe latin *rumpere*, au participe passé *ruptus*, parce que les routes ne sont que des terrains *rompus*. Patois Rouchi. A.

ROTER : *ôter ;* reprendre ce qu'on a donné. On dit proverbialement :

Donner et roter,
C'est pis que voler. L.

ROTEUX : lieu qui reçoit l'égout du fumier. H.-N.

ROTILLON (s. m.) : pépinière de jeunes arbres à cidre, poiriers ou pommiers ; — petit *rôton*.

ROTON (s. m.) : trognon de choux, de pomme, etc.

ROTTE : cordeau. — ROTTER ; lier avec une *rotte*.

ROUAGE : rouge.

ROUAGÉ : défoncé par les roues des voitures.

ROUANER : manger désagréablement, malproprement. Du verbe *ronger*. A.

ROUAUDER (v. n.) : crier, en parlant des chats en *rut*. Voyez RAUT. O.

ROUCE (s. f.) : buisson, hallier. De *ronce*, parce que les buissons se composent principalement de cette plante. C'est l'*u* substitué à l'*n*, comme dans *mouceau* pour monceau, *couvent* pour convent.

ROUCHAS. Voyez ROUCHON. A.

ROUCHE : glaïeul, dont on fait de petits liens.

ROUCHE-CROUTE. Voyez BADOCHET. A.

ROUCHER : ronger. Patois Rouchi.

ROUCHON : reste d'un morceau rongé. A.

ROUELLE (s. f.) : petite *roue*. Civière à *rouelle :* civière montée sur une roue. Se coucher en *rouelle* : en rond, comme le chien. Du latin *rota*. Feu Lamarche.

ROUET (s. m.) : solive. A.

ROUFLE. Faire la *roufle* ou roue, comme le dindon : se pavaner.

ROUGE-BRIÈRE : pomme à cidre tardive.

ROUGE-POUQUE (s. f.) : rouge-gorge. L.

ROUGET : grondin, poisson.

ROUGET (s. m.) : dartre des chiens. B.

ROUGEULE : rougeole. L.

ROUGNE : teigne. Glossaire de M. Chassant.

ROUIL (s. m.) : rouille. On trouve *rouil* pour rouille, dans *Lucrèce*, tragédie de Filleul, au milieu du XVIe. siècle.

ROUINASSER : grommeler ; grogner. Voyez ROISNER.

ROUINCER (v. n.) : crier d'une manière importune et vibrante, en parlant du cheval (*ross*, en allemand) ; et, par extension, des autres animaux, même des hommes. A.

ROUINE (s. f.) : soliveau.

ROULÉE : volée de coups de bâton ; — ce que l'on peut rouler de fil sur un fuseau.

ROULER : donner une *roulée ;*—Se moquer de quelqu'un en le *roulant* entre les extrêmes ; abuser de sa folle confiance ou de sa sotte crédulité.

ROULET : rouleau pour écraser les mottes de terre appelées *roques ;* — râle des agonisants.

ROULIÈRE : blouse de roulier.

ROUIPIAUX. Voyez ORIPEAUX.

ROUOLOUX : rouleau.

ROUPIEUX : qui baisse le nez, comme s'il avait la *roupie ;* décontenancé ; honteux. S.-I.

ROUPILLER : pleurnicher ; — rabâcher ; — faire le moins de bruit possible ; — avoir la roupie.

ROUQUELOUSE : espèce de houppelande.

ROUSÉE : rosée.

ROUSINE : *résine* de mélèze, dont on fait des chandelles. Voyez PETOCHE. A.

ROUSSE (s. f.) : tête d'arbre soumise à un émondage périodique, ordinairement tous les six ans.

ROUSSI (s. m.) : *Roussin*, par apocope. Péter comme un *roussi*. De l'espagnol *roncino*.

ROUSSOLÉ : rissolé.

ROUTER : vomir.

ROUTOUX : *routoir*.

ROUVIEU : maladie de peau qu'ont les chiens.

ROUVROUX (s. m.) : dartre des chiens. Voyez ROUGET.

ROUX : glui. Voyez ROSEAU. (Vimoutiers.)

ROUX-VENTS : vents qui, à l'époque de la *lune rousse*, brûlent les jeunes pousses des plantes.

ROYALE; HERBE ROYALE : mâche (*Valeriana locusta*). Voyez BOURSETTE. L.

ROYAU : fuseau sur lequel le fil s'enroule. O.

RU; RUÉ : ruisseau. Du grec ῥύσις; de ῥέω, couler.

RUCHE : panier; — plante. Voyez RAVELUCHE.

RUCHEAU ou RUCHOT; RUCHETTE : petit panier. L.

RUCHER : ruer; lancer, en parlant des pierres et autres projectiles. Marot s'exprime ainsi, dans une épître au roi sur la mort de son père (Jean Marot) :

> Par plaiderie on peut manger son bien,
> Par médecine on se peut bien tuer :
> Mais ton bel art ne peut tels coups *ruer*. L.

RUCHI : cheval qui rue. MM. Duméril.

RUDE : entravé dans ses mouvements par l'âge, ou par la fatigue.

RUETTE : petite rue.

RUFLE : fort, vigoureux.

RUISSÉ ; RUSSÉ : ruisseau. Voyez RU.

RUN : surpris, étonné, abasourdi.

RUNGE ; RUNGER. Voyez REUNGE ; REUNGER.

RUPIN : rusé ; fécond en joyeux tours. Être *en rupin* : être en gaîté ; faire le goguenard.

RUQUE : ruche. — RUQUER : rucher.

RUQUER : sommeiller ; dormir à demi.

RUSE-CROCHE (s. f.) : croc-en-jambe.

RUSSE (s. m.) : navet sauvage.

RUSTIQUE : grossier ; solide.

RUTAFIAN : paysan débauché.

S.

SABIET : pou.

SABOT : chaussure fragile. Se prend métaphoriquement pour l'honneur d'une fille. Celle qui *casse son sabot*, faillit, perd son honneur.

SACCAGE (s. m.) : grande quantité. De *sac*. L.

SACCOUTER : chuchoter ; parler bas à quelqu'un. Vauquelin de La Fresnaye emploie ainsi ce verbe : « Luy saccouter souuentefois en l'oreille. » (*Oraison de ne croire legerement à la calomnie*, page 13) Caen, J[s]. Le Bas, 1587, in-4°.

SACLER : sarcler. H.-N.

SACQUE-SA-VIE : mendiant ; parasite obstiné.

SACQUESONNER : tirer ; agiter par saccades continuelles.

SACQUIER : tirer brusquement, avec secousse violente.

SACRELOTTE ! juron. L.

SACREMENT DE LA MESSE : l'élévation de l'hostie. L.

SACRESTI ! SACRISTI ! jurons.

SADE : savoureux. A. *Sado,* dans l'Isère.

SADOT (s. f.) : femme sale et de mauvaises mœurs. En patois des Vosges, *sadrouille* signifie une fille ou une femme malpropre. A.

SAFREMENT : goulument, De l'adj. *safre,* vorace.

SAFRETÉ (s. f.) : gourmandise ; voracité. L.

SAGOUIN : malpropre. L.

SAI (s. m.) : soir ; — (s. f.) : soif ; — pron. : *soi.*

SAIE : soie, poil ; *saie* de cochon. Du latin *seta.* Se coucher sur la *saie* du dos : s'aliter par maladie.

SAINE : filet de pêcheur.

SAINT-CRÊPIN : argent en réserve. *Prison de Saint-Crêpin :* souliers trop petits. L.

SAINT-FRUSQUIN : argent réservé. En patois Lorrain, *Saint-Frisquin.* En Argot, *frusquin* signifie habit. L.

SAINTIR : *suinter.* Les mains *saintissent* par l'effet des gerçures produites par les engelures. De là le sens de défaillir. Ses mains *saintissent :* faiblissent et ne peuvent plus garder ce qu'elles tenaient.

SAIR ou SER (s. m.) : soir.

SAIRANGE (s. f.) : chute du jour, soirée.

SAIS ; SINS : chez. Mortagne.

SAIT : soit.

SALADIÉ ! juron.

SALAINE : saline ; salaison.

SALEBUTE. Voyez CANNE-PÉTOIRE.

SALEUX ; SALOUX : saloir ; *saleu,* en patois Walon.

SALOPIN : enfant malpropre. *Salop :* sale, en Walon.

SALS ; SAS : saule.

SAMSONNET : maquereau, poisson ; — étourneau. L.

SAN : son. Pronom possessif. L.

SANG-DE-DRAGON (*Rumex sanguineus*).

SANGLEAU (s. m.) : petite sangle. De l'ancien français *cengliau,* venant du latin *cingulum.*

SANG-MÊLER : troubler fortement. *Sang-mêler de peur. Peur sang-mêlée :* peur à bouleverser le sang. L.

SANGLE ; SANGLIE (GLI se mouille) : pur, seul. *De l'iau sanglie :* de l'eau pure ; de l'eau seule. De *singulus.*

SANGUINÉE (s. f.) : pus mêlé de *sang* corrompu.

SANGSURE ; SANSURE : sangsue.

SANGSURER (quelqu'un) : l'épuiser, comme ferait une sangsue.

SANS (DE) : privé de. As-tu de l'argent ? — Je suis *de sans.* — Moi je ne suis pas *de sans.* L.

SANVRE ; SANRIETTE : sarriette.

SANVRIN ou SENVRIN : sénevé, graine de moutarde. Voyez QUAILOQUE.

SAONNER : recuser ; reprocher.

SAP : *sapin.* Ce mot était encore d'usage dans le XVe. siècle. Le bourg du *Sap* tire, suivant Orderic Vital, son nom d'un antique sapin. Patois Walon.

SAPAIE ; SAPÉE : sapinière, lieu planté de *sapins.*

SAPAS : sale, malpropre.

SAPAUDER : se salir.

SAPÉE (s. f.) : régal à profusion.

SAPER (la parole) : couper la parole ; interrompre. On dit aussi : *saper dur* pour boire beaucoup. C'est *saper* pour *super.* Voyez SUPER.

SAPERLOTTE ! juron. Voyez SACRELOTTE.

SAPRE : safre, glouton, gourmand, vorace.

SAPREMENT : avec ardeur et voracité.

SAQUE-FEU : briquet. De *saquet* et de *feu.* Voyez FOISIL.

SAQUER : tirer brusquement. De *saccade.*

SAQUET (DE) ou DE SAQUÉE : tout à coup ; par un effort brusque. De saccade. Du Roman *assacquier :* tirer dehors. En patois Rennais, *sacquer* signifie arracher. L.

SARCET (s. m.) : gaule. Voyez RÊQUET.

SARCHE (s. f.) : trépied en bois pour placer le cuvier à lessive.

SARCIR : dessécher, en parlant de la viande que l'on fait cuire, soit à la broche, soit au four. Ce morceau est *sarci.* Du Roman, *charci :* décharné.

SARCLES (s. m. pl.) : plantes parasites dans les cultures, et qu'il faut sarcler. B.

SARRER (v. a.) : meurtrir. (Vire.)

SAS ; SAT : saut. De *saltus.*

SAS : saule. *Sa,* en patois Walon. L.

SAS : ivre, *saoul.*

SASSAIRE ; SASSIER ; SASSIÈRE : fabricant ou marchand de *sas*, de tamis.

SASSONNER. Voyez SACQUESONNER.

SATANÉ : diabolique, endiablé.

SATANN-QUIEN ! juron. De Satan et de chien. S.-I.

SATIDIÉ ! juron. *Sacredié !* S.-I.

SATIDIENNE ! juron. *Sacredienne !* S.-I.

SATROUILLE : poulpe de mer. Au figuré, femme sale et dégoûtante.

SATYRE-CHIEN ! juron.

SATYRE-MATIN ! juron.

SAUCÉ : bien mouillé par une grande pluie.

SAUCUBLETTE ; SAUSSUBLETTE ; SAUTUBLETTE : cabriole que font les enfants. De *saut* du *cu* sur la *blête.*

SAUFFETIER : psautier.

SAUGE (MENUE-) : sauge *(Salvia officinalis).* L.

SAUGRENÉE : mélange sans apprêt.

SAULER : *saouler*, enivrer. S.-I.

SAULX ; SAUX : saule.

SAUNIER : saunière, boîte où l'on met le sel.

SAUTÉE (s. f.) : *saillie* d'une femelle. L.

SAUTELICOT : sauterelle. (Coutances.)

SAUTER (v. a.) : saillir une femelle. L.

SAUTEROLLE : engin pour prendre les oiseaux. Voyez ARJETOURE.

SAUTICOT : petite sauterelle des champs ; — crevette grise. De *salicoque*.

SAUTIER : psautier. Roman.

SAUVADIN ; GOUT DE SAUVADIN : goût étrange ; saveur d'animal *sauvage*. A.

SAUVAGINE : lieu où se retire le gibier sauvage.

SAVENIAU : verveux, espèce de filet qui sert à prendre le poisson. M. l'abbé Decorde.

SAVER : savoir.

SAVETER : user désagréablement, comme une vieille *savate*. Cet habit est tout *saveté*.

SAVIGNI ; SAVIGNIER : sabine (*Juniperus Sabina*): L.

SAVIN : bedeau. S.-I.

SAVOUS : savez-vous? Cette contraction se trouve dans l'épitaphe de Guyon Précy par Étienne Forcadel :

> Savous qui repose ceans ?
> C'est Guyon mort assez vieux d'ans.

SCANDI : candi. Sucre *scandi*. Voyez ESCANDIE.

SCIAU : seau.

SCIENCE ; SCHIENCE : feinte, dissimulation, semblant. Faire des *sciences* : dissimuler son désir ; affecter de refuser, en laissant entrevoir qu'on finira par accepter.

SCIONNÉE : coups de *scion*, de verges. L.

SCIONNER : frapper avec un scion ; — couper avec difficulté.

SCIO ; SCIOT (s. m.) : petite scie.

SCOLTE (s. f.) : secours d'escorte. L.

SCOLTER : secourir. L.

SCORNES : scories. A.

SCORPION. Cet insecte, qui n'a pas de rapport avec le véritable scorpion qu'on ne rencontre que dans les pays chauds, est la taupe-grillon ou courtillière (*Grillo talpa*). B.

SÉ : sel.

SÈCHE : sec. SÈQUE : sec, sèche.

SÈCHE (s. f.) : sou-marqué, vieille pièce de monnaie.

SECOUÉE : quantité de fruits qu'une secousse a fait tomber d'un arbre ; — fustigation ; réprimande.

SÉCRAN : homme très-maigre, sec de corps, ou d'esprit, ou d'argent. On appelle aussi *sécran* un veau qui a tété sa mère.

SEIGLERI : champ où l'on a récolté du seigle.

SEIGNEUR. Voyez DIABLE. B.

SEIGNEURERIE ou SEIGNEURIE : surnom, sobriquet; parce que les *seigneurs* avaient plusieurs noms et qualités.

SEILLE (s. f.) : seau. En Roman, *seigle*. A.

SEILLÉE : plein une *seille*. B.

SÉLIAIS : fléau pour battre le blé.

SÉLIEUSET : sifflet. (Manche.)

SÉLIOT : champ. (Manche.)

SÉLIOUSIR : souffler; siffler. (Manche.)

SEMEUX : homme qui sème; — espèce de nappe qu'il passe en bandoulière pour porter la semence. M. Decorde.

SEMINÉ : sorte d'échaudé, fait de fine fleur de froment.

SEMON : invité. — SEMONER : inviter.

SEMOUILLE : semoule. L.

SENGLES (s. f. pl.) : ruelles qui entouraient la ville de Bayeux, comme une ceinture (*cingula*).

SEN ; S'N : son. *Sen* bâton : son bâton. *S'n* ami : son ami. *S'n* aller : s'en aller. Patois Walon.

SÉNILLE ; CÉNILLE : fruit de l'épine. Voyez HAGUE.

SENRIETTE : sarriette (*Satureia hortensis*).

SENT-NAVET : parasite. L.

SENTE (s. f.) : sentier. Patois Walon.

SENTEUX de filles : libertin, qui court après les filles.

SENTINE (s. f.) : baie de l'airelle. Voyez MORET. A.

SENTU : senti. On trouve ce participe dans une chanson de Henri III, duc de Brabant, au XIII[e]. siècle :

J'ai *sentu*
De quel maniere ele fu. L.

SENVRE (s. f.) : crucifère à fleurs jaunes, qui croît dans les blés. Voyez BOURBITON.

SÉPEAU (s. m.) : serrure de bois. A.

SEPTEMBRESSE : fête de Notre-Dame de septembre (la Nativité de la Vierge). Voyez MARCHESSE. L.

SÉQUERESSE : sécheresse. *Secchezza*, en italien.

SÉQUER ; SÉQUIER : sécher.

SERAINE (s. f.) : vase de terre pour recevoir le lait dans la laiterie. De *serum* A.

SÉRANGE : chute du jour, soir, soirée.

SERCELLE : sarcelle. En Roman, *cercèle*.

SERCHER ; CERCHER : chercher.

SERCI : gerçé. — Lèvres *sercies :* gercées.

SERCLER : sarcler. Patois Lorrain. L.

SERCLEUR, SE : sarcleur, se. Patois Lorrain. L.

SERCLOIR : sarcloir. Patois Lorrain. L.

SÉRÉE : soirée.

SERENCE : soirée. B. Du latin *serus*.

SERGALE (s. f.) : fille qui court après les garçons.

SERGAUT (s. f.) : fille évaporée et inconséquente. A.

SERGE ; CHERGE : charge. S.-I.

SERGE (s. f.) : couverture de lit. De la basse latinité *sargia*. Dans le XIV[e]. siècle, il s'en fabriquait beaucoup à Caen. Cette couverture, dit M. Lepingard, est maintenant en droguet (trame en fil remplie de laine) ; la doublure en

toile, garnie de laine, de coton ou de filasse, est piquée de manière à ce que cette garniture ne puisse se déranger.

SERGENT : le carabe cuivré, insecte. B.

SERGOLE : mauvais couteau.

SÉRINGLE : seringue ; — SÉRINGLER : seringuer.

SERPER : interrompre brusquement ; couper le fil d'un discours. De *serpe*, instrument tranchant. B.

SERRER : cueillir ; récolter.

SERT-FEMME (s. f.) : sage-femme, accoucheuse. L.

SERTE (s. f.) : époque des termes du service des domestiques ; leur durée. L.

SÉRUGIEN : chirurgien.

SERVANTE (s. f.) : sorte de grille en fer, attachée momentanément à la crémaillère et qui sert à supporter la poêle à frire. On l'appelle aussi *chambrière*. L.

SERVIR : saillir. Se dit des taureaux et des étalons.

SET (s. f.) : soif. *Seï*, en patois de Grenoble ; *seu*, en patois Walon. L.

SET (s. m.) : tamis, *sas*. De *seta*, soie. B.

SEU ; SEUE : sien ; sienne.

SEU ; SEUS : sureau (*Sambucus nigra*). En patois de Grenoble, *seu ;* en patois Walon, *sou*. B.

SEULLE (s. f.) : magasin. Du latin *cella*. (Caen.)

SEUR : sûr, certain ; — SEURETÉ : sûreté.

SÉYANT : séant.

SIAU : seau. Voyez SEILLE.

SIDONE (s. m.) : linceul, suaire. M. Travers nous a fait connaître, dans son édition des *Vaux-de-Vire*, une pièce inédite, dans laquelle est employé le mot *sidone*.

SIEN (LE) ; LA SIENNE ; LES SIENS ; LES SIENNES : celui ; celle ; ceux ; celles. Souvent avec *à :* c'est *le sien à* un tel : c'est celui d'un tel.

SIERGETTE. Voyez SURGETTE.

SIESSER (SE). Voyez ASSIESSER (S'). L.

SIENCE (s. f.) : sens, côté. Aller dans une *sience :* aller dans un sens. A.

SIÉTEZ-VOUS ; SIEUSEZ-VOUS : asseyez-vous.

SIEU : suis. Je *sieu*, ou *sieus* : je suis.

SIEU ; suif, graisse. (Valognes.)

SIEUTE : suite.

SI FAIT : *si* affirmatif, opposé à une négative. Vous n'avez pas déjeûné ? — *Si fait.* Si : au contraire. MM. Duméril ont remarqué que, dans les poëmes de *Roswitha*, *si* est une particule négative.

SIGNE (s. m.) : seing, signature.

SILÉE ou SCILÉE (s. f.) : coups de *scion ;* — SILER : frapper avec un *scion ;* et, par extension, avec un fouet. L.

SIMENET. Voyez CHEMINEAU.

SIN : son de cloche, pour appeler aux offices religieux. De *signum*, cloche.

SINAT : plancher d'une grange. Voyez CENAS.

SINE (s. m.) : signature ; — SINER : signer. L.

SINELLE. Voyez SÉNILLE.

SINS : chez. O.

SIQUENON : sinon. L.

SIROTEUX : qui a la consistance du sirop. H.-N.

SIS : participe passé du verbe *se seoir.*

SISSITE (FAIRE) : s'asseoir ; terme enfantin. H.-N.

SIT : suint. Laine en *sit.*

SLEAU, prononcé *esseleau :* pièce de la charrue en forme d'S.

SLIAQUETER : parler à grand bruit ; clabauder. Du verbe *claquer.* (Manche.)

SNÊQUEUX : scrupuleux, *sensé.*

SŒU : sœur. BONNE-SŒU : bonne-sœur, religieuse. L.

SOEURETTE ; SOEUROTTE : petite sœur. Patois Walon. L.

SOIFARD ; SOIFFEUR : ivrogne; qui a toujours soif. L.

SOINIR : flairer; chercher avec grande attention. A.

SOIRANTE (A LA) : vers le soir.

SOLAGE (s. m.) : espèce, variété, en parlant des fruits. Ces pommes sont d'un bon solage. Crû. De *solum :* sol. L.

SOLDAR : soldat. Vieux mot qu'on rencontre dans Du Bartas (*Semaine*, V[e]. journ., v. 813) :

> . . . . et montrer aux *soldars*
> Par son beau réglement le dur métier de Mars.

SOLÉ ; SOLAI : soleil.

SOLIER : galerie, porche, premier étage, dernier étage ou grenier. —SOLIERS (VENTRE A QUATRE) : très-gros ventre; ventre à quatre étages. Du Celtique *solier :* grenier. En patois des Vosges, *solier* et *soulier* signifient étage supérieur. L.

SOLINAGE : maçonnerie qui se trouve sous la sole.

SOMMÉLER : effrayer. H.-N.

SOMPTIER : psautier. L.

SONGEARD; SONGEAT : songeur, préoccupé, taciturne, dangereux.

SONNU, E : taché, e, sur la figure, de rousseurs qui ressemblent au son du blé. Voyez BRANNÉ. L.

SORCILÉGE : sortilége.

SOROBINER : regarder; chercher sans en avoir conscience.

SOTTISES : injures, outrages.

SOTTISIER : qui dit des injures sanglantes ou des paroles obscènes.

SOU, LE : seul, seule. Il est tout *sou.*

SOU ; SOUE ; SOUILLE : étable à porcs. En Champagne, une *seu.* Voyez SOUETTE. A.

SOUANER : prendre du tabac malproprement. O.

SOUATER : emprunter d'un voisin des bœufs pour le labourage, à charge de revanche.

SOUBAUD : triste ; abattu ; sournois.

SOUCER : flairer. O.

SOUCILLE (s. f.) : sourcil. *Sourcille*, dans l'Isère. L.

SOUCISE : soucie. Ce n'est pas que je m'en *soucise*. A.

SOUDRE (FAIRE) : faire partir ; lever. Il a fait *soudre* un lièvre. Vient peut-être de *surgere*. M. Decorde.

SOUEF : doux. Du latin *suavis*, suave.

SOUETTE (s. f.) : étable à porcs. Voyez SOU. L.

SOUFFAQUER : *suffoquer ;* oppresser.

SOUFFLE (s. f.) : soufflet. Voyez JAFFE.

SOUFFLIER : souffler. — SOUFFLIET : soufflet.

SOUI, E : malpropre. A.

SOUIL (s. m.) : ordure, cochonnerie. A.

SOUILLE (s. f.). Voyez SOU.

SOUIN : sournois. — *En souin* se dit d'une truie en chaleur.

SOUINER : fureter comme la truie qui est *en souin*.

SOULARDISE : habitude de l'ivrognerie.

SOULAS (s. m.) : consolation. Du latin *solatium*.

SOULASSER : pousser de gros soupirs. O.

SOULAU ; SOULOT ; SOULOUX : soulard, ivrogne.

SOULE, ou SOLE, ou CHOULE (s. f.) : sorte de jeu, autrefois en usage à l'époque du Mardi-Gras. C'était une sorte de mêlée (*sull*, en islandais) ; une lutte brutale entre jeunes garçons qui se disputaient une balle ou *éteuf*. Il en résultait de graves blessures, qui déterminèrent l'autorité à interdire cet amusement dangereux. Il fut défendu, en Normandie, par arrêt du Parlement, du 27 janvier 1494, sous peine de 100 livres d'amende pour la première fois, et du carcan en cas de récidive. On courait la *soule*, encore pendant

le siècle dernier, à la Lande-Patri et autres communes de l'arrondissement de Domfront et de son voisinage.

SOULÉ : soulier.

SOULER ; SOULOIR : avoir coutume.

SOULEUR (s. f.) : saisissement ; frayeur subite.

SOULEVIDER : ôter le trop plein d'un vase. L.

SOUMÉ : sommeil.

SOUPAU. Voyez SÉPAU. A.

SOUPIRETTE (s. f.) : petite quantité de liqueur spiritueuse. Goutelette que l'on *aspire*.

SOUPLE : moite. M. l'abbé Decorde.

SOURBIQUET : sobriquet. Des Perriers écrit *soubriquet*. L.

SOURCIER : lieu où l'eau *sourd* constamment.

SOURCIN : nom par lequel on désigne les souris, les mulots, les rats, etc. M. l'abbé Decorde.

SOURCONNAITRE : reconnaître à peu près quelqu'un.

SOURCOUER. Voyez SURCOUER.

SOURGE (en parlant de la terre) : soulevée, gonflée à sa surface, comme il arrive après une gelée.

SOURGER. Voyez SURGER.

SOURGUER (v. a) : surprendre. De *surgere*. B.

SOURIS-CHAUDE ; GAUDE ou GAUGUE : chauve-souris. B.

SOURMITE : sournois. Air *sourmite :* mine sournoise ; figure hypocrite. Du latin *sub :* sous, et de *mitis :* doux. A.

SOURVIDER. Voyez SOULEVIDER.

SOUS (votre respect) : *sauf* votre respect. Patois Lorrain.

SOUSÉE ; SOUZÉE. Cet adjectif s'entend du trousseau d'une femme, et veut dire bien nippée. « C'te fille était bien *sousée* en se mariant. » Feu Lamarche. MM. Duméril disent que *sousé* signifie, littéralement, qui a un cochon.

SOUTINT : soutenu.

SOUTON : dissimulé, sournois. B.

SPARSIER : estafier. De l'italier *staffiere.*

SPÉCIAUTÉ : beauté remarquable ; rareté. Se construit ordinairement avec *par : par spéciauté.*

ST' : ce, cet, cette devant un mot commençant par une voyelle.

STASERAN, ou plutôt ST'ASSERANT : cet assoirant; ce soir. Voyez ASSOIRANT.

STE : cette, celle. — STELA : celle-là. Du latin *ista.* En italien, *sto,* pour *questo. Stu,* en patois Bourguignon. L.

STABULER : étaler sa marchandise en plein vent.

STICHI ; STICHIN ; STICHITE : celui-ci.

STI-LA ; STILO : celui-là. L.

SU : ce. *Su* chien ; *su quien :* ce chien. L.

SUBLER : siffler. Le *sibler* de Des Perriers (Nouv. LXXI) est plus rapproché du verbe latin *sibilare.* La Monnoye dit *subler,* dans les notes de ses *Noëls bourguignons. Sibla,* en patois de Grenoble ; *subier,* en patois des Vosges. A.

SUBLET : sifflet. *Subicot,* en patois des Vosges.

SUBOUT ; SURBOUT : debout. De *sur* et de *bout.* A.

SUBRECOT (s. m.) : au-delà de l'*écot.* De *super* et d'*écot.*

SUCHES (s. m.) : chèvre-feuille, dont la fleur est sucrée et que les enfants aiment à *sucer.* B.

SUCRER (SE) : mettre du *sucre* dans sa boisson. Patois Lorrain.

SUÉE : ce qui produit l'apparence de la sueur et la sueur elle-même ; ondée ; volée de coups.

SUELLE : ciguë. Voyez CHUE.

SUER : subir. Il faut la *suer :* il faut subir cette perte, cette condamnation.

SUET : seuil. A.

SUÉTINER : épier ; se placer sur son *seuil* pour guetter.

SUEU : suif ; — seuil.

SUEURE : suivre. — SUEUSI, E : suivi, suivie.

SUEUTIN : homme qui vous suit et dont il faut vous défier comme dangereux.

SUEUTINER : agir comme le *sueutin.*

SUFFLER; SUFFLIER : siffler. — SUFFLET; SUFFLIET : sifflet.

SUI : suivi. — SUIRE : suivre.

SUIN (ÊTRE) : être privé de tout. Du latin *sine.*

SUINÉ : ruiné par le jeu, ou autrement.

SUINER : enlever tout à quelqu'un au jeu, ou autrement.

SULARD, E : enfant qui a l'habitude de téter, de *sucer* son doigt.

SULER (en parlant des enfants) : téter, ou sucer son doigt ou sa langue. Comme cette action produit quelque bruit, il y a lieu de croire que, si *sûler* ne vient pas de *sucer*, il a pour source *subler :* siffler. On trouve *sûler* dans le *Dictionnaire* d'Oudin. L.

SUMELLE : semelle. L.

SUMENCE; SUMENCHE : semence. SUMER : semer. L.

SUMETIÈRE; SUMITIÈRE : cimetière. V. CEMITIÈRE.

SUMEUR; SUMOUX : semeur; — tablier du semeur.

SUP (s. m.) : jus, suc. Onomatopée. De l'anglais *sup.*

SUPER : boire en aspirant vivement et en resserrant les lèvres de manière que l'aspiration produise une espèce de sifflement que le mot exprime. Dans le patois Troyen, *super* signifie sucer, et humer, dans le patois des Vosges. *Super* vite sa fortune, c'est la manger promptement. *Super* la parole se dit, comme *saper*, pour interrompre, empêcher de parler.

SUPERIO (s. m.) : terme extrême. Le dernier *superio :* la mort.

SURANGÉE; SURANGIE : rapport aigre de l'estomac; déboire. De *sur :* acide, et d'*angi :* souffrir.

SURCOUÉ : dont la queue est coupée.

SURCOUER (v. a.) : couper la queue ; la *coue*, en ancien français. L.

SURCOUPER se dit d'un animal qui mange la nourriture des autres. M. Decorde.

SURCROISSEMENT (de chair): excroissance. V. PÉPION.

SURE : sureau.

SURELLE : oseille (*Rumex acetosa*). De *sur* : acide. En patois Rouchi, *surielle;* en patois Walon, *sural.*

SURELLE (MARIE-). Voyez PISSE-VINAIGRE.

SURET : pommier non greffé qui ne donne que des fruits *surs*, à ce qu'on croit à tort.

SURETIÈRE : pépinière de *surets*, destinés à la greffe. B.

SURGER ; SURGUER ; SURQUER : surveiller ; être aux aguets. Se dit du chat guettant la souris. De *surgere.*

SURGET : espèce d'ourlet.

SURGETTE ; SURGUETTE ; SURQUETTE (s. f.) : petite machine garnie de trous avec lacets à ressorts pour prendre les souris ; *quatre-en-chiffre.*

SURIAUX : aigreurs.

SURIN : plante de *suret*, propre à passer de la pépinière dans la *suretière.*

SURIR : devenir aigre.

SURLURINE : femme acariâtre, *sure.*

SUROT : espèce de tumeur au pâturon des chevaux.

SURPETER : saisir quelqu'un qui cherche à nous éviter. Du latin *petere*, ou du français *surprendre.*

SURPRINSE : surprise.

SURQUETTE (PRENDRE UNE) : marcher sur un terrain spongieux, de manière à faire jaillir l'eau dans les chaussures. M. Decorde.

SUR-SEMAINE ou SOUR-SEMAINE : après coup ; dans le courant de la semaine. L.

SURVEILLE : avant-veille. L.

SU ; SUS : sur; à; au. *Su* ou *sus* le moment : au moment.

SUS : sureau. Voyez SEU. L.

SUSER : reculer.

SUSON : Suzanne.

SYNCOPÉ : ébahi, stupéfait.

T.

TA (s. m.) : larve du hanneton.

TABELLIER : tablier.

TABIER : *tablier* d'un pressoir où l'on dresse le marc.

TABLER (SE) : se mettre à table.

TABUT : tapage. (Valognes.)

TAC : ancienne maladie épidémique, qui était presque toujours mortelle. On dit proverbialement : On meurt comme du *tac*. De l'islandais *tac* : pleurésie.

TAC : chenille du *Sphynx Atropos*. B.

TACOTER : tapoter.

TAFE (s. f.) : peur. (Argentan.)

TAFETIN : caquet. Onomatopée comme taffetas, qu'on écrivait autrefois *tafetaf*. L.

TAFETINER : marchander outre mesure. B.

TAFETINER : babiller. L.

TAFETINEUX ; TAFETINOUX : celui qui *tafetine*.

TAGNARD, E : teigneux, se.

TAGNE (s. f.) : teigne. *Tigne*, en patois Lorrain. L.

TAGNE : cuscute, plante parasite qui pousse dans les prairies artificielles. M. l'abbé Decorde.

TAI : te; toi.

TAIAUDER : brailler. Du cri des chasseurs, *taïaud!*

TAIE ! TAIE ! appel à un chien. D'où est venu *taïaud !*

TAIGNER ou TÉGNER : tousser.

TAILLE (s. f.) : baguette sur laquelle on marque les coches ou entailles. L.

TAILLEUSE : couturière. L.

TAION : aïeul, grand-père.

TAIOO (s. m.) : mou de bœuf.

TAIS! TAIS! TAIS! Cri pour appeler les chiens.

TAISI, TAISANT : tout doucement; à bas bruit. Du verbe *taire*.

TAISOIR. Voyez TRAISOUET.

TALANDER : frapper.

TALBOT : noir ou suie qui s'attache aux marmites, poêles, chaudrons, etc.

TALBOTER : noircir; tacher. *Se talboter* : s'enivrer.

TALER : prendre du développement; pousser en *cépées*.

TALIARD : sale. — TALIAUDER : salir.

TALOCHER (v. a.) : frapper; donner des *taloches*, des tapes. Dans le patois des Vosges, *taler* signifie meurtrir. L.

TALVASSER : se heurter rudement. Du vieux mot *talvas* : sorte de bouclier. Guillaume, comte de Bellesme, était surnommé Talvas, à cause de sa dureté, disent les historiens du moyen-âge.

TAMPONNE (s. f.) : aliments qui nourrissent bien et à bon marché. L.

TAMPONNER : remuer sans cesse; manier sans utilité. De *taper*, *tapoter*, dont on a fait *taponner*, *tamponner*, *tauponner*. Du latin *tangere*. A.

TAN : ton. Prends *tan* bâton. L.

TANGUE; TANQUE : sable de mer propre à l'*engrais* des terres. On évalue à 1,500,000 mètres cubes la quantité de *tangue* extraite annuellement sur le littoral du département de la Manche. La valeur de cette *tangue* est d'au moins trois millions.

TANGUIÈRE : lieu où l'on trouve la *tangue* en abondance.

TANNÉ : tourmenté ; accablé de chagrin.

TANNER : frapper à coups de poing. Je vais te *tanner* la peau : je vais te rosser.

TANOUIS : clair-semé. Du latin *tenuis.*

TANTALIQUE (MOUCHE) : mouche cantharide. Mot altéré. L.

TANT A TANT ; TANT QU'A TANT : quitte à quitte ; à égalité. S.-I.

TANTET ; TANTINET : un peu et son diminutif. De *tantum, tantillum.*

TANTINE : tante. Terme d'enfant. Dans le patois Walon, *tantin* (s. f.).

TANTOT (LE) : l'après-midi.

TANTOUILLER : agiter d'une manière désagréable dans un liquide. Voyez TOUILLER. L.

TANVÉE (s. f.) : galette cuite à la bouche du four. Du Celtique-Breton *tan :* feu. Voyez FALUE. A.

TAPÉE (s. f.) : grande quantité ; surabondance. L.

TAPI (EN) : à l'abri de la pluie, en parlant des hommes et des animaux.

TAPIN (A) : en tapinois.

TAPINER : frapper sans cesse et à petits coups.

TAPON (s. m.) : petite masse en désordre. Dans le patois Walon, *tapon* signifie une bonde, un *tampon.* L.

TAPONNER. Voyez TAMPONNER.

TAQUE : pelote où l'on attache les épingles.

TAQUET : emplâtre. B. — Jallon ; verrou.

TAQUETTE (A LA) : à la tâche au point de ne pouvoir se distraire un moment de son travail. L.

TAR : goudron. Mot anglais. B.

TARABUQUER ; TARABUSQUIER : tarabuster.

TARALE : femme évaporée. (Vire.)

TARANE : sorte de revenant qui, dans le Pays-d'Auge,

effrayait beaucoup les paysans et surtout les jeunes filles. Ce nom vient de celui d'un ancien Dieu des Gaulois, dont parle Lucain, dans la *Pharsale*, l. I, v. 446 :

Et Taranis Scythicæ non mitior ara Dianæ.

Nous avons parlé de Tarane, dans nos *Recherches sur la Normandie*, p. 311.

TARDILLON : volaille éclose à l'arrière-saison ; enfant né long-temps après les autres. M. Decorde.

TARGER ; TARGIER ; TERGIER : tarder.

TARGINER : mettre de la lenteur dans les affaires. De *tard*. A.

TARIBONDIN : homme gros et court. L.

TARINER : marchander ; hésiter.

TARINER : tarder ; *flâner*. O.

TARINIER : employé du *Tarif* ; — qui veille tard.

TARISETTE (s. f.) : pain de sarrasin.

TARLARIGO (A) : à tire la Rigault, et non *à tirelarigot*, comme l'écrit le *Dictionnaire de l'Académie*.

TARLATANER : babiller bruyamment pour dire des balivernes. C'est, en quelque sorte, *charlataner*.

TARLÉ (en parlant du blé) : avarié. De *tare* : défaut, altération.

TAROUFLE ; TAROUPE (s. f.) : jonction des sourcils, difformité que les anciens regardaient comme une beauté. L.

TAROUFLÉ : personne dont les sourcils se joignent.

TARUCHE : taloche.

TASSE ; TASSÉE : cépée ; touffe des plantes. Une *tasse* ou *tassée* d'oseille, d'œillets. De *tas*. L.

TASSÉ (s. m.) : tasseau.

TASSERIE : partie de la grange où l'on entasse les gerbes.

TATANT (s. f.) : tante, terme enfantin. V. TANTINE.

TATE-MINETTE (s. m.) : qui s'amuse à des riens. V. NIGON.

TATIN : tape. On lit, dans la *Déposition de Richard II :*

Par eux fut là mainte buffe donnée
Et maint *tatin...*

TATINER. Voyez TAFETINER.

TATOUILLER : salir ; barbouiller. *Tatouiller* de boue.

TATON : lent ; lambin ; qui hésite, comme celui qui *tâtonne. Marie-Tâton :* épithète des lambins de l'un comme de l'autre sexe.

TAUDION : taudis. L.

TAULOCHER. Voyez TALOCHER.

TAUNIQUE : femme insipide. MM. Duméril.

TAUPETIER : taupier ; qui prend des taupes. A.

TAUPIN ; BŒUF-TAUPIN : bœuf noir ; ainsi nommé à cause de cette couleur, qui est celle des *taupes.*

TAUPONNER. Voyez TAMPONNER.

TAURE : femelle du taureau, vache ; jeune vache qui cherche le *taureau.*

TAURÉ ; TAURIAU : taureau.

TAURÉ : mal vêtu ; vêtu désagréablement. Voyez TORER.

TAUREAU : criocère merdigère, insecte. B.

TAURELIÈRE (vache) : attaquée de fureurs utérines et qui est inféconde.

TAUTAU : sabot grossier. Voyez BOITON. O.

TAVELÉ : taché, piqué, en parlant de la chair de certains fruits altérés.

TAVELURE : tache dans l'intérieur des fruits.

TAVÉYOLLE (s. f.) : le poêle que l'on étend sur la tête de ceux qui se marient à l'église. A.

TAYAUD : braillard. — TAYAUDER : brailler ; crier *taïaud !*

TAYON : aïeul.

T'CHIEN : chien. Dans quelques contrées de la Norman-

die, beaucoup de mots commençant par *ch* ont cette sorte de prononciation qu'on retrouve dans la langue anglaise : *t'chiboler; t'chièvre*, etc.

TÉ : toi ; te.

TÊGLER; TÊGUIER; TEIGLER : tousser fréquemment.

TÊGOT : tête de poterie. O.

TEIGUER ; TEIQUER ; TEUQUER; TEUQUIER : tousser; être oppressé. H.-N.

TÉLE ; TÈLE ; TELLE : toile.

TELIER ; T'LIER : toilier.

TEMPLE : tempe.

TENTE : sorte de filet de pêcheur.

TENUE (s. f.) : renouée *(Polygonum maritimum)*. B.

TENVRE : mince. Du latin *tenuis*.

TÊPE : peut-être. B.

TÈQUE : balle pour jouer ; éteuf; paume. L.

TÊQUER : tousser. B.

TÉRAGNE ; TÉRAIGNE : petit lézard, qui fait dire d'un enfant toujours en mouvement : il remue comme une *téragne*.

TÉRASPIC : thlaspi. C'est l'*Ibéride ombellifère*.

TERDAME ! Voyez TREDAME !

TERGER ; TERGIER : tarder.

TÉRIÈRE (s. m.) : tarière. *Teré*, en patois Walon.

TERLING : pomme un peu acide, qui se conserve longtemps.

TERLOT : sabot. C'est aussi une espèce de galoche, ayant le dessus en cuir et la semelle en bois. M. Lepingard.

TERLU (s. m.) : hallucination.

TERLUIRE (*ter lucere*) : luire triplement ; briller.

TERMER : fixer ; déterminer un *terme*.

TÉROITE ; TÉRUITE : truite.

TÉROUIE : truie.

TERPENNE : dévidoir.

TERQUE : espèce de brai ou goudron.

TERQUÉ : sali, crotté.

TERQUER : faire une croix avec du *terque* sur la porte des étables, dans la pensée de préserver les bestiaux des maladies contagieuses et épidémiques. M. Decorde.

TERQUER ; TEURQUIER : tordre. S.-I.

TERRAGE : inhumation ; enterrement. O.

TERRASSIS (s. m.) : argile détrempée et mêlée avec du foin haché, pour faire des cloisons dans les constructions en charpente.

TERRINÉE (s. f.) : sorte de flanc, cuit au four dans une terrine. B.

TERTOUS ; TRETOUS ; au féminin TERTOUTES : tous, toutes, sans exception. On dit, dans les Vosges, *tortous*, *tortoutes*.

TERVE : mince. On retrouve ce mot dans le Maine et dans l'Anjou. Voyez TENVRE. A.

TESI (ÊTRE) : avoir l'estomac plein. H.-N.

TET, toit. Du latin *tectum*. A.

TÊT (s. m.) : choc. Faire *têt* : donner un baiser.

TÊTARD : arbre *étêté* que l'on soumet à des coupes périodiques. Voyez ROUSSE. L.

TÉTE : tête.

TÊTE-BÊCHE (adv.) : en sens inverse. V. BÉJUEL. L.

TÊTE-D'ANE (*Jacca pratensis*). B.

TÊTE-DE-CAPE : capuchon noir des femmes.

TÊTE-DE-CHAT (*Dactylis glomerata*). B.

TÊTE-DE-LOUP : scabieuse. B.

TÊTE-D'OREILLER : taie d'oreiller.

TÉTET : téton. Mot enfantin.

TÉTE ; TÉTOS : téton ; tétons. M. l'abbé Decorde.

TÉTEUX : chien. Mot enfantin. Voyez TAIE ! TAIE ! L.

TETIN-DE-SOURIS (*Sedum minus*). B.

TEUMBER ; TUMBER : tomber.

TEUNE : mauvaise maison. De *tectum* , toit. A.

TEURDRE; TEURTRE : tordre. Je *teursais*, *teursant*, *teursé*.

TEURQUE ou TEURQUETTE : lien de foin *tordu* pour les bottes de ce fourrage.

TEURQUET : manche de fouet, fait de branches *tordues*.

TEURQUETTE : torquette. Sorte de pain ou de pâtisserie qui ressemble à un collier. En latin, *torques*.

TEURS, E : tors, e ; tordu, e.

TEURSER : tordre.

TEURTE ; TEURTRE (s. f.) : tourterelle. Autrefois *tourtre*.

THÉ-DES-JARDINS : herbe aux perles (*Lithospermum officinale*). B.

THÉRÈSE (s f.) : calèche ; —sorte de coiffe noire ; signe de deuil. L.

THIERS : pieu auquel on attache les animaux pour les faire pâturer. H.-N. Voyez QUAIRE.

TIBI A TABA (A) : à tort et à travers. *Ab hoc et ab hac*. L.

TIC. Voyez ÉTIPE. B.

TIÉ : tiède. Le bouillon est *tié*. L.

TIÈPE. Voyez TYÈPE.

TIESSER : tisser.

TIESSÊRAND ; TIESSERAND : tisserand. En ancien français, *texerrant* : tisserand.

TIESSEUX : tisserand.

TIÈTRE : tisser. Voyez TISTRE.

TIEUL, LE : tel, telle. S.-I.

TIFAIT : croûte de lait. MM. Duméril.

TIGNASSE : chevelure malpropre.

TIGNON : acariâtre. S.-I.

TIMONER : remuer sans cesse.

TIN : ton. H.-N.

TINETTE : vase ou petit coffre dans lequel on met du sel ou du lard salé.

TINS : glas ; coups de cloche isolés. Pour annoncer la mort d'un homme, on sonne 9 ou 13 *tins;* pour la mort d'une femme, on n'en sonne que 7 ou 11. M. Decorde.

TINSONNER : presser ; activer. O.

TINT : tenu. Jean ne m'a pas *tint* parole ; je *li* ai *retint* ses gages.

TINTARIBAUT. Voyez PINVOLE.

TINTENELLE ; TINTERELLE : clochette d'église. De *tintinnabulum.* Souvent c'est une petite cloche annexée à une horloge publique, et qui fait entendre un tintement à des intervalles réglés. Voyez CAMPUNELLE. L.

TINTON : petit fausset avec lequel on bouche l'orifice du bas des terrines à lait, dans les cantons où elles sont percées. De *tenere :* tenir ; retenir ; au participe passé, *tentum.* A.

TIOT ; TIOTE : petit ; petite. — TIOT ! TIOT ! en certains endroits ; TIAS ! TIAS ! dans d'autres ; TIOU ! TIOU ! dans d'autres ; TITS ! TITS ! mots dont on se sert pour appeler les porcs. De *petiot :* petit. Par aphérèse.

TIPONNER : attifer avec recherche.

TIQUER : avoir une toux sèche.

TIRANDER : tirailler. H.-N.

TIRÉE : extraction. Avant nos grandes routes, la *tirée* de nos productions était très-difficile.

TIRER : peindre. En patois Lorrain, on dit *retirer.* De l'italien *ritratto :* portrait.

TIRER : traire.

TIRER AU CŒUR : avoir des nausées ; vomir.

TIREUX : tiroir.

TIRLITANTAINE : jeu où l'on se tiraille les uns les autres.

TISANE DE MARIN-ONFROY : cidre. Voyez MARIN-ONFROY.

TITI : petit, par mignardise. *Tittie* est un nom familier qu'en Écosse on donne à une sœur.

TITONNER. Voyez TIPONNER.

TITOUX : lent, *tâtillon.* MM. Duméril.

TIU ! TIU ! TIU ! cri pour appeler les vaches. H.-N.

TISTRE (v. a.) : tisser. On lit, dans Marot :

> Ains en sçauras meilleur ouvraige *tistre.*

T'N : ton. *T'n* oncle ; *t'n éfant :* ton oncle ; ton enfant.

T'NIN : tenez.

TOAILLE; TOUAILLE : linge de table; torchon. Du latin *tela.* — TOAILLON ; TOUAILLON : torchon.

TOCSON : vieux radoteur; homme grossier et mal élevé ; vieille femme mal bâtie, mal vêtue, malpropre. Patois Rennais.

TOIGNÉE : volée de coups ; peignée.

TOIN ou TOUIN : traître, perfide.

TOINE ; TOINOT : Antoine.

TOINETTE : Antoinette.

TOLLIR : enlever. Du latin *tollere.*

TOMBE : chute. Faire une *tombe.* H.-N.

TOMBES : arbres fruitiers qui tombent ou sont tombés. On laisse ordinairement, dit M. Decorde, les *tombes* au fermier, qui est tenu de les remplacer par de bonnes *entes.*

TONDELIER : tonnelier. H.-N.

TONDRE (s. m.) : amadou. De l'islandais *tundr :* allumer.

TONIQUE : femme ennuyeuse. (Vire.)

TONTON : oncle. Terme enfantin.

TONTURE : élagage des arbres.

TOQUANT ; TOQUARD : têtu ; qui a la tête assez dure

pour en frapper ce qu'il rencontre, pour *toquer*. On dit aussi du cidre qui porte à la tête, qu'il est *toquard*.

TOQUE : coup à la tête, comme on dit aussi *calotte*.

TOQUE : vieille femme qui est *toquée*, qui radote.

TOQUÉ : qui a le cerveau dérangé. Il est *toqué :* il a une idée fixe; il est un peu fou.

TOQUER : frapper de la tête. L'Académie admet *doguer*, qui est l'altération de *toquer*, et lui donne la signification de toucher. N'approchez pas de ce bélier; il *toque*. L.

TOQUET : *toque*, casquette, bonnet.

TORCHE : selle de femme. Voyez MANIQUET.

TORCHER : mettre la *torche* sur le cheval.

TOREAU : salisson. *Marie-Tôreau :* Marie-Salope; Marie-Torchon. Elle est faite comme *tôreau*.

TORER : habiller mal et ridiculement. Voyez-vous comme elle est *torée*. *Se torer :* s'ajuster, n'est pas *s'étorer :* se pourvoir de.

TORQUE. Voyez TEURQUE.

TORQUETTE : petite branche qui porte des fruits en grande quantité.

TOSSER : souffler; éteindre. *Tosse la luque;* éteins la lampe. En terme de maçonnerie, fixer; assurer. *Tosse* cette pierre : assujettis-la; frappe dessus de manière à la fixer solidement. M. Lepingard.

TOTÉE : rôtie. Du latin *tostus*.

TOTON (s. m.) : tige ou tronc de chou. Voyez TROU. On appelle aussi *toton* une personne qui tourne et remue beaucoup sans rien faire.

TOTTE : morceau de toile qui enveloppe du sucre et de la mie de pain, et qu'on donne à sucer aux enfants, pour les empêcher de pleurer. H.-N.

TOUBAC : tabac. H.-N.

TOUFFLETTE : houppe. H.-N.

TOUIGNER : battre ; donner une *peignée.*

TOUILLER : frotter; barbouiller; salir; mêler dans un vase.

TOUIN : marmot, petit enfant. De *ouen*, prononcé *ouin.* De petit *ouen* on a fait petit *touin.* A Bayeux, un *touin* est un homme sale et dégoûtant.

TOUINE : tabatière de bois, faite en forme de petite fiole aplatie. De *petun :* tabac, on a d'abord fait *petouine ;* puis, par aphérèse, *touine.* A.

TOUINE : vieille perruque ; chevelure en désordre.

TOUINTOUIN : petit morceau qui échappe au *toucher.* O.

TOULAID; TOUTLAID : homme d'une grande laideur.

TOUNIEUX ; TOURNIOUS : coureur, vagabond. B.

TOUO ; TOUOR (s. f.) : tour, clocher.

TOUONIER. Voyez TOURNIER.

TOUONIERESSE : femme qui *touônie.*

TOUORNOUX : tourneur.

TOUORTILLER : tortiller.

TOUPIN (s. m.) : petite toupie ; — sorte de sabot.

TOUPINER : tourner en rond comme un *toupin.* Sa tête *toupine :* il a des vertiges.

TOUQUER ; TOUQUIER : toucher.

TOUR (FICHER LE) : donner le dessous à quelqu'un ; l'attrapper, le vaincre, le battre, etc. L.

TOURNE (s. f.) : retourne ; carte qu'on retourne.

TOURNÉE (s. f.) : volée de coups. L.

TOURNÉE (s. f.) : linge du dessus dans le cuvier à lessive. Voyez BLEUS. A.

TOURNER (en parlant des cartes) : retourner. L.

TOURNERESSE : petite pelle avec laquelle on tourne la galette sur la tuile ; ou plutôt ustensile qui tourne ou avec lequel on tourne quelque chose. On dit, en effet, *barette* (baratte) *tourneresse ; tourneresse à galette.* M. Lepingard.

TOURNETTE : dévidoir. L.

TOURNIER : tournoyer ; — aller perdre son temps à courir, à flâner, prêt à faire de mauvais coups.

TOURNIOLE ; TOUORNIOLE ; TORNIOLE : coup, taloche, soufflet ; — espèce de panaris. O.

TOURNIRESSE : femme désœuvrée, qui va tuer le temps à courir et flâner.

TOURNOUS : rouet.

TOURNURE : présure. L.

TOURTE : pain de six kilogrammes, rond, aplati, et de pâte ferme. L.

TOURTEL (s. m.) : tourteau, sorte de pain. S.-I.

TOURTILLER : tortiller. H.-N.

TOUSER (v. a.) : tondre ; couper les cheveux ou le poil.

TOUSERIE : toute de moutons.

TOUSEUX : celui qui tond.

TOUS LES JOURS : jours ouvrables. Vêtement *de tous les jours ;* il est habillé *à son tous les jours.* L.

TOUSSAILLER : tousser très-fréquemment.

TOUSSOTER : avoir une petite toux très-fréquente.

TOUT (Il est joli COMME) : il est joli comme tout ce qu'il y a de plus joli. L.

TOUT DRAIT, DREIT ou DRET : précisément, à l'instant, etc.

TOUT (EN) : du tout. *Poinentout ; point en tout :* point du tout. A.

TOUT (N') : non ; non plus.

TOUT-PARTOUT : partout.

TOUT-PLEIN ; TOUT FIN PLEIN : beaucoup. L.

TOUTON ; TOUTONS ; TOUTONT : oncle. V. TONTON.

TOUTRE : tousser.

TOUYAU : partie du chou qui touche à la pomme.

TRABUQUER : mettre une bûche en travers ; faire obstacle ; traverser une entreprise.

TRAC (TOUT A); TOUT A TRA; TOUT A TRAS : tout au travers.

TRACHER; TRACHIER : chercher. *Tracher* sa vie : mendier. C'est l'ancien verbe *tracer*. L'auteur du *Roman de la Rose* dit, en parlant des hypocrites :

Ils vont *traçant* les grands pitances.

TRACNASSER (v. n.) : trotter mal, d'un pas désordonné.

TRACULER : différer trop. Voyez CULOINER. L.

TRADA; TRADAT : portion; ce qu'on reçoit pour un travail; ce que l'on perçoit comme commission dans une affaire de commerce. De *tradere :* livrer.

TRAIE : truie. *Troïe*, en patois Walon.

TRAIL : cylindre sur lequel s'enroule une corde pour tirer de l'eau d'un puits, ou de la marne d'une marnière. M. l'abbé Decorde.

TRAIME : trame de tisserand. Patois Lorrain. Dans le XIII[e]. siècle, on appelait *tremeur* l'ouvrier qui disposait les trames.

TRAIN (s. m.) : pis de la mamelle des vaches.

TRAINÉE : fille de mauvaise vie, tout-à-fait crapuleuse.

TRAIRE : tirer en avant. De *trahere.*

TRAISONNER : prendre, gagner par des caresses perfides et de traîtreuses flatteries.

TRAISOUET ou TRESSOIR : vase à traire les vaches. De *trahere.*

TRAITE (s. f.) : le lait qu'on trait en une fois.

TRAITRE : brutal; cruel. A.

TRAITRISE (s. f.) : trahison, perfidie.

TRAMER : aller et venir. Voyez TRIMER.

TRAN. Voyez TRAIN. B.

TRAPIN : sorte de grand panier à deux anses; *trapu* en quelque sorte, car il n'est pas plus haut que large. Le *trapin*

est un panier grossier, solide, qui sert à porter des objets lourds et peu délicats : de la terre, du sable, etc.

TRAPINÉE : le contenu d'un *trapin.*

TRAPINER : transporter *à trapinées.*

TRAQUET : oiseau de l'ordre des passereaux.

TRAQUETTE : crécelle. O.

TRASONÉE ; TRAVONÉE : dévidoir.

TRASQUER : marcher dans l'eau sans précaution.

TRAT : culbute. Faire le *trât :* culbuter.

TRATTES : jambes. (Pont-l'Evêque).

TRAU : pétrin.

TRAULIER : enrouler le fil, le mettre en pièce au moyen du *traut.*

TRAUT ; TRAS : petite machine, sorte de dévidoir pour enrouler le fil, la laine, etc., et les mettre en échevaux.

TRAVERGUER : TRAVEUCHER : traverser ; embarrasser. O.

TRAVERS (s. m.) : sillon *transversal.* (Eure.)

TRAVIAU : incommode ; turbulent ; qui se met en travers et agit dans un sens opposé.

TRAVOUET ou TRAVOUIL : dévidoir. A.

TRÉBAR : carcan pour empêcher les porcs de traverser les haies.

TRÉBARDER : chanceler ; aller en zigzag, comme font les ivrognes.

TRÉBÉ : très-bien ; beaucoup. O.

TRÉCIR ; TRESSIR : tressaillir ; frémir ; trembler.

TRÉDAINE : refrain populaire, conservé par la tradition ; bagatelle, etc.

TREDAME ! (exclamation) : pour Notre-Dame !

TRÉDAME : ancre de secours qu'emploient les pêcheurs.

TREDANCHE ! Voyez TREDAME. S.-I.

TREDEUX ; TREDEX : entre deux ; entre vous deux.

TRÉEPLÉE : cloporte.

TREF : poutre. Du latin *trabs*.

TRÉFEU : bûche de Noël.

TRÈFLERI : terre où vient d'être faite la récolte du trèfle. H.-N.

TRÉFOUET : grosse bûche, qui autrefois était mise au *feu* pour y servir pendant les *trois* fêtes de Noël. Le *triforcalium* était un siége où *trois* personnes pouvaient s'asseoir pour se chauffer au *foyer*. L.

TRÉIAN. Voyez **TRAN**.

TREIZEAU; **TREZET** (s. m.) : réunion de *treize* gerbes, réunion de *treize* batteurs de blé.

TREIZELER : placer les gerbes par tas de treize.

TRÉJE (s. f.) : sentier pratiqué dans la neige. De *trace;* ou mieux, de *trajectus*, passage.

TRÉJOT : tige ou trognon de chou. O.

TRÉMAINE (s. f.) : trèfle. *Trinblaine*, dans le patois Walon.

TREMAIS : travail et ensemencement de la terre, au printemps, pour les semences qui viennent en *tres mais* (trois mois).

TREMBLEMENT (s. m.) : grande quantité. Dans sa *Troisième journée de la Révolution*, M. Barthélemy a donné ce même sens au mot *tremblement* :

Il fait trembler le sol sous un *tremblement* d'hommes.

TREMBLERIE : frisson.

TREMBLOT : tremblement; frisson causé par le mal physique ou par une vive émotion de l'âme.

TREMÈS : espèce de blé, qui se récolte au bout de *trois mois*.

TREMEUR : effroi. Du latin *tremor*.

TRÉMONE : grosse cloche. De *tremere*, *tremendus*.

TREMONTADE (s. f.) : tramontane. Patois Lorrain. *Tramontance*, en patois Walon.

TREMPETTE : pain que l'on trempe dans sa boisson.

TREMPETTE DES MARIÉS : rôtie qu'on donne aux nouveaux époux, le jour de leur noce.—En patois Walon, *trempotte*, *trempusse*.

TRÉMUE : trémie.

TREMUER : trembler. Du latin *tremere*.

TRÉPONSER : presser avec une triple force, c'est-à-dire très-fortement.

TRÉSALÉ : piqué, en parlant du linge moisi. L.

TRESLE : tresse.

TRESSAT ; TRESSAUT : vif et fort tressaillement.

TRESSAUTER : tressaillir.

TRESSELER : tresser.

TRESSIR : frémir ; éprouver un léger tressaillement. L'eau qui *tressit* est près de bouillir.

TRESSOIR : sceau. MM. Duméril.

TRESSUER : suer extrêmement. (Valognes.)

TRETINS : bottes de paille formées de petites tiges de blé produites par le *gluage*. M. Decorde.

TRETOTE : toute, dans les *Chansons du roi de Nararre*. En patois Walon, *tretous* et *tretui*.

TRETOUS : tous, sans qu'il en manque. Du Roman *trestuit*. En patois Bourguignon, *tretô*.

TREU : pétrin. — TREU : trou. — TREUER : trouer.

TREULER : faire un vent en point d'orgue. M. Decorde.

TREULIER : qui *treule* souvent.

TREULLARD : lambin, flâneur.

TREULLER : perdre son temps à courir de porte en porte pour babiller, pour flâner. Ce verbe signifie aussi mendier, vagabonder.

TREULLIER. Voyez TREULLARD.

TREUNER ou TRANER. Se dit de la poule qui annonce, par son cri, qu'elle va pondre ou qu'elle vient de pondre.

TREUTER : péter.

TRIAS : embarras. Voyez TRIORI. B.

TRIBOLÉ ; TRIBOULÉ : tombé ; affaissé par négligence. Bas *triboulés* : mal tirés, ravalés

TRIBOUIL (s. m.) : tribulation.

TRIBOUILLER : brouiller ; troubler ; — éprouver des tribulations ; — gargouiller.

TRICOTER : marcher vite ; — frapper d'une *trique* avec la rapidité des aiguilles qui *tricotent*.

TRICOUSE ; TRICOUSSE (s. f.) : guêtres de toile. En Roman *trique-houses*. Dans les Vosges, les *tricouses* sont, suivant M. Richard, « une espèce de guêtres ou de bas de laine *tricotés*, sans pieds, et qui descendent depuis le genou jusqu'à la cheville du pied. Ce sont les *traque-houzes* ou bottines de drap, encore en usage dans la Flandre ». A.

TRIEFFE : poutrelle. Voyez TREF. .

TRIFOIRE ; TRIFOUET. Voyez TRÉFOUET.

TRIFOUILLER : fouiller mal à propos ; *farfouiller*. *Trifoui*, en patois Walon. L.

TRIGALLE ; TRINGALE : bureau de péage (1).

TRIGOT : trognon. *Trigot* de chou : tronc L.

TRIGOULIS : mauvais bas. De *tricot*.

TRILAIS : cloison, haie, *treillis*.

TRILLER : teiller ; — trier.

TRILLEROT : loriot. B.

TRIMAUD, E : traître, traîtresse. De *trigaud*.

(1) *Trigale* (*tres calles*) est la rencontre de trois chemins. On trouve dans le bois de Queverue un carrefour de ce genre, appelé la *Trigale*. On nomme *Tringale*, sur la route impériale de Paris à Cherbourg, un lieu où se rencontrent les routes de St.-Lo, de Carentan et d'Isigny.

TRIMBOLE ou **TRIMBOUELLE** : cabriole.

TRIMBOUELLER : culbuter.

TRINGUE : sérum, petit-lait. — **TRINGUE** : tringle.

TRINGUET : moyen qui réussit, comme le *tringuet* du marin. Basselin dit, p. 52 de l'édition de 1821 :

> N'ayant plus rien, sinon
> Le *tringuet* qui soit bon.

TRIOLÉE : grand nombre.

TRIOLLIER ; **TRIOLLY** : tribune au-dessus des fonts baptismaux, dans quelques églises de campagne.

TRION : trayon, pis.

TRIORI : embarras, désordre. En patois Bourguignon, *trigori*. Le *trihori* est une danse bretonne, vive et gaie, dont Jean Tabourot a parlé, dans son *Orchésographie*.

TRIPÉE : entrailles pour préparer les tripes.

TRIPER : danser ; trépigner ; — faire des plis ; ne point prendre à juste, en parlant d'un vêtement.

TRIPHANER : faire le beau parleur ; se moquer et se rire de tous et de tout.

TRIPHANOUX : celui qui *triphane*.

TRIPOT : halle au blé ; marché ; échange ; ménage ; cuisine.

TRIQUE (s. f.) : bâton. Au figuré, jambe sans mollet.

TRIQUEFARER : agir étourdiment ; déranger. (Vire.)

TRIQUENIQUE : noise ; débat pour des riens.

TRIQUER : bâtonner ; — courir ; jouer des *triques* ou jambes sans mollet.

TRIQUOT : gros bâton ; gourdin ; grosse *trique*.

TRISON : trahison.

TRITE : traître.

TROCHE (s. f.) : groupe de cercles à futaille, d'ordinaire au nombre de six.

TROCHE : bouquet d'arbres; par extension, *hêtraie.* Voyez FOUTELAIE.

TROGNE : ventre.

TROIS-PIEDS (s. m.) : trépied.

TROITE : truite. H.-N.

TROMPE (s. f.) : erreur, méprise.

TRONCHE (s. f.) : tête; — tronc d'arbre.

TROP A COUP : trop tôt. (Valognes.)

TROQUE (s. f.) : échange. Faire une *troque.*

TROS : trois. *tros quatre :* trois ou quatre.

TROS : pétrin. Voyez TREU.

TROTTERIE : place où l'on fait *trotter* les chevaux, dans les foires, avant de les vendre. M. l'abbé Decorde.

TROTTIN : petit trottoir. A.

TROU; TROU DE CHOU : *tronc,* ou tige de cette plante potagère. Patois Lorrain. Patois Troyen.

TROUBLÉE : eau trouble, sortie du lit des rivières, et qui, en inondant les prairies, y laisse un dépôt vaseux qui les engraisse. (Pont-l'Évêque.)

TROU (FAIRE UN) : boire un petit verre d'eau-de-vie entre deux services.

TROU-FIGNON : anus. A.

TROUIE; TRUE : truie.

TROUIL; TREUIL; TROUS : dévidoir. Voyez TRAUT.

TROUILLE (s. f.) : grosse femme, mal tournée.

TROUILLER : salir; souiller; chiffonner en pressant.

TROUINE (s. f.); TRUIN (s. m.) : peau de cochon tannée. De *truie.*

TROUSSEPIN : gamin. Voyez GOUSPIN.

TROUTER. Voyez TRUTER.

TROVER : trouver.

TRUBLE : pelle de bois, ordinairement garnie de fer, employée pour remuer le marc du pressoir, et le porter sur le

tablier où on le dresse en motte. Le *truble* est aussi une forte bêche pour fouir la terre.

TRUBLER : troubler.

TRUC (s. m.) : savoir-faire; habitude de bien faire; habileté astucieuse. Dans le Celtique-Breton , *trok* signifie échange, ainsi que *truck*, en anglais.

TRUCHER : mendier;—TRUCHEUR, SE : mendiant, e.

TRUCIEN : trusquin, instrument dont se servent les menuisiers pour tracer des parallèles.

TRUE-BÈRE (s. f.) : jeu d'enfants. L.

TRUFFE; TRUFLE (s. f.) : pomme de terre.

TRUMUTU : vacarme. Du latin *tumultus*.

TRUPER (NE PAS) : ne pas demeurer long-temps dans le même lieu. H.-N.

TRUSCAIN; TRUSCAN : qui a l'air de faire tout; qui se mêle de tout mal à propos. A.

TRUTÉ (LAIT) : caillé; lait dont on a enlevé la crême. Voyez FRETELAIT, au *Supplément*.

TRUTÉ, E, pris au figuré : fou, folle, parce qu'alors la cervelle est considérée comme tournée ou *truitée*. A.

TRUTELER. Voyez TRUTER.

TRUTER (v. n.) : tourner en petits grumeaux. Il se dit d'une sauce ou de lait cuit. De *truite*, parce que le lait *truté* offre, dans le mélange de son sérum et de son caillé, diverses nuances, comme le dos de la truite.

TRUTRU (s. m.) : brouillon; évaporé, dont la cervelle est *trutée*. A.

T'S : tes. *T's éfans :* tes enfants.

TUAT; TUÊT : tuyau de roseau ou tige de fève, dont se servent les fileuses pour enrouler leur laine sur la canette.

TUE-TACHE (A) : à la boulevue. On dit, dans d'autres provinces, *à dépêche-compagnon*. L.

TUÉ; TUET : tuyau qui conduit l'eau de lessive de la

cuve où est le linge au vase qui est sur le feu et dans lequel elle se réchauffe ; — extrémité extérieure d'une cheminée.

TUER (SE), en parlant du cidre : noircir dans le verre.

TUETTE (s. f.) : épée. De *tuer*. S.-I.

TUILE (s. f.) : sorte de poêle à frire, forte et évasée ; *galetière* pour cuire les *galettes* (crêpes) de sarrasin. En Bretagne, on dit *tèle*. De *tôle* : fer battu. Voyez GALETOIRE ; HAITIER.

TUILÉE : ce que contient la tuile pleine ou du moins couverte d'un mets qu'on y apprête.

TUIT : tous.

TUL : tu. S.-I.

TULMUTE (s. f.) : tumulte.

TUMBER : tomber.

TUNDRE (s. m.) : amadou. Voyez TONDRE.

TURBENTINE : térébenthine. L.

TURELURE ! Exclamation ironique et négative.

TURELURER : fredonner. Du vieux refrain : *Turelure*. Dans le patois de Grenoble, *turlura* signifie jouer de la flûte.

TURET : pilon pour battre le beurre. Voyez BARATTON.

TURLUETTE : cornemuse, musette.

TURLUTER : fredonner. En patois Lorrain, la serinette s'appelle une *turlutaine*. Des vieux refrains : *Lanturelu* et *Turlututu*. L.

TURNE (s. f.) : mauvaise cabane. Voyez TEUNE.

TUTAYER : tutoyer.

TUTÉE : longue et abondante libation.

TUTER : boire à l'aide d'un fétu ; boire à longs traits.

TUTEUX ; TUTOUX : chalumeau avec lequel on *tûte* ; — celui qui *tûte*.

TU ! TU ! appel aux vaches. C'est aussi le nom que leur donnent les enfants. L.

TYÈPE : dépareillé. Ne s'entend que des choses qui vont

par paires. « J'ai un bas de *tyèpe;* les blanchisseuses m'ont perdu l'autre bas. » Corruption probable de *type*, parce que, lorsqu'il ne reste plus que l'un des deux objets qui forment la paire, celui qui reste peut servir de type. Feu La Marche.

U.

U remplace EU, dans la prononciation d'un grand nombre de mots : *Ugène*, *Urope*, etc., pour Eugène, Europe, etc.

U ; US : œil, yeux. — UEUILLIE ; EUILLIE : œillade.

URES (s. m. pl.) : yeux. (Valognes.)

URSÉLINE : ursuline, religieuse. L.

US : porte. De huis. *Guette-à-l'us :* curieux qui est toujours à sa porte. Du latin *ostium.*

USAGÉ A : accoutumé à ; qui a l'habitude de. L.

USAI : usé.

USANCE : usage, habitude, coutume.

USIBLE : précoce. Voyez AORIBLE. O.

USTUCE; USTUCE POT-A-L'EAU. Sorte de sobriquet dérisoire.

UVER (v. a.) : mouiller. Du qualificatif latin *uvidus*. humide.

V.

VACA; VACAT; TERRAIN EN VACAT : terre vaine et vague, inculte. Du verbe latin *vacare.* B.

VACABOND ; VACABONDAGE ; VACABONDER. C'est le *c* pour le *g.*

VACHICOTER : barboter. On dit aussi *bachicoter.*

VACHIER : salir; couvrir de fange.

VACHOT; VACHOTTE : génisse. Terme d'affection.

VADELER (SE) : se mouiller et se crotter. V. BADER.

VADET : bâton des chantepleures de bois. Du latin *vado.*

VAIANCE : faïence. L.

VAICHE, 3e. per. sing. subjonctif prés. de *voir.*

VAIE : *voie;* sentier chemin. De *via. Tire-te de ma vaie :* tire-toi de mon passage.

VAILLANT : qui travaille avec courage. H.-N.

VAIN : loupe; enflure molle.

VAIN : mou, sans énergie. Dans le XIIIe. siècle, *vains :* maigre, défait. L.

VAIROUILLER : labourer grossièrement.

VAIS : voir. Tu vas *vais :* tu vas voir. L.

VAISCHE : aille. Veux-tu que j'y *vaische,* ou *vaîche :* veux-tu que j'y aille. M.

VAISIN ; VÉSIN : voisin.—VAISINER : voisiner.

VAISSÉ : vaisseau; plat; soupière; objet quelconque de la vaisselle.

VALANDIER : pivert. (Manche.)

VALENTIN : galantin, petit galant. En Angleterre, les amoureux fêtent la saint Valentin. B.

VALETER : être toujours à courir.

VALIANCE : vouloir, volonté. S.-I.

VALISSENCE (s. f.) : prix, *valeur.* L.

VALOT : gaule, long bâton.

VALOTER : gauler; bâtonner;—lancer des *valots* à un coq, dans ce jeu barbare où la mort de cet animal est le but des concurrents.

VANNET : vanneau.

VANQUIERS BEN : volontiers bien; volontiers. A.

VANTIERS : volontiers. A.

VA-NU-PIEDS : pauvre diable déguenillé et sans res-

sources, qui est forcé d'aller les *pieds nus*. En 1639, quelques révoltés, ruinés dès long-temps par les vexations du fisc, avaient, en Normandie, pris ou reçu le nom de *Nu-pieds*. A ce sujet, le Parlement de Rouen fut interdit pour n'avoir pas sévi assez cruellement contre ces malheureux.

VANVOLE : futilité ; objet sans valeur.

VAPAIL : pièce de bois, en forme de volée, à laquelle on attache les *baculs* ou les *traciers* des deux derniers chevaux d'un chariot. M. l'abbé Decorde.

VAPIER : bourbier. L.

VA QU'C'EST ? VA QU'EST ? où est-ce ? *Va qu'c'est qu'ou va chiboler ç'te chibâtrée d'éfants ?* où va-t-elle mener mal à propos cette bande d'enfants ? L.

VAQUE : vache. — VAQUETTE : petite vache.

VAQUER : vacher.

VAQUER : agiter un liquide dans un vase.

VAQUETTE (s. f.) : le pied-de-veau (*Arum vulgare*). B.

VAQUETTES (FAIRE DES) : laisser de la boisson au fond de son verre. H.-N.

VAQUIE (s. f.) : bouillie ou soupe trop claire. B.

VAR ; VARRÉ : gris foncé, gris-blanc pommelé comme le *vair* du moyen-âge. On désigne ainsi, par leur couleur, les bœufs attelés, que l'on excite au travail par ces mots : *D'gia* ou *dia, var.*

VARAND : vaurien.

VARET : guéret. De *warectum*. Voyez VORET.

VARETAGE : action de *vareter ;* l'opération elle-même.

VARETER : faire du *varet.*

VARIBOT : bourbier. Voyez VARVOT.

VARI-VARA : en désordre. B.

VARLOPURE (s. f.) : ruban de bois que produit la varlope du menuisier. L.

VAROQUE : gros bâton qui sert à entourer la *liache* d'un

chariot ou d'une charrette autour du pouliot, afin de serrer les gerbes sur la voiture. M. l'abbé Decorde.

VAROQUER : serrer au moyen de la *varoque*.

VAROU : loup-garou. *Garval*, en ancien français. L.

VAROUAGE (s. m.) : course du loup-garou. Au figuré, rut. En parlant des chats en rut, on dit qu'ils sont en *varouage*, en *garouage*. Voyez RAUT. B.

VAROUILLÉ : crotté et mouillé comme on suppose que doit l'être le loup-garou, le *varou*. L.

VAROUILLER (SE) : se crotter comme un *varou*. L.

VARPOT ; VERPOT : petit bourbier. H.-N.

VARVA ; VERVA (s. m.) : boue claire ; eau sale. Feu Lamarche rapporte que le savant Huet ayant dit qu'il composerait une phrase entière, sans qu'il y entrât un mot de français, et qui serait intelligible pour un paysan de Basse-Normandie, récita celle-ci, dans laquelle entre le mot *verva* : « *Cliaque ilo çu guerbé d'étrain por supper çu verva :* jette là cette gerbe de paille pour assécher cette boue. »

VARVASSIER : bourbier, endroit fangeux. A.

VARVOT ; VARVOTER. Voyez BARBOT. C'est le *v* pour le *b*.

VARVOTER : chercher dans le *varva*.

VAS-JE (QU'IL) : qu'il aille. L.

VASPASIAN : mauvais sujet. Cette expression vient probablement de quelque vieux *mystère* du moyen-âge, dans lequel l'empereur Vespasien jouait un rôle fâcheux. L.

VASSAU (s. m.) : valet ; vassal. Pour être ainsi à ses ordres, est-ce que je suis son *vassau* ? De *vassal*. L.

VASTIBOUSIÈRE : servante sale, *gâtée* par les *bouses* de ses vaches ; fille débauchée.

VASTRIGUER : courir de côté et d'autre.

VATON : garrot, sorte de levier ou de gros *bâton*.

VATONNER : serrer une corde avec un *vaton*.

VATRE (s. f.) : boue , fange. De l'anglais *water* : eau. B.

VATRER (SE) : se crotter à l'excès ; se rouler dans la *vâtre*. C'est de là qu'est venu notre verbe *vautrer*. B.

VATRERIE : lieu où la *vâtre* abonde.

VATROUILLER (SE) : se couvrir de *vâtre*, de boue.

VA-T-Y-EN : vas-y.

VAUBOIRE (s. f.) : varech *(Fucus)*. B.

VAUCRE (s. f.) : crue subite d'un cours d'eau ; eau débordée ; inondation.

VAUCRUER : faire cuire à demi des substances qui restent presque *crues*.

VAU-DE-VIRE. Ce titre de chacune des chansons d'Olivier Basselin , qui les composa dans le *val* de la rivière de *Vire* , a donné son nom au vaudeville.

VAUDOISE : trombe.

VAUDRÉE (s. f.) : fourgon du four. Voyez NAS.

VAULE (s. f.) : gaule. Du Celtique-Breton *gwalen*. B.

VAULER (v. a.) : gauler.—VAULETTE : gaulette.

VAULIARD : qui chancelle en marchant. Parce qu'il est comme une *vaule* ou gaule. B.

VAULIER : chanceler. B.

VAULOT : petite *vaule*. Aller au *vaulot* : recourir à la gaule contre les animaux qui font tort aux récoltes.

VAULOTER : gauler légèrement , à petits coups.

VAUPAS : balle des céréales. B.

VAUPILLER : inventorier ; scruter ; examiner.

VAUQUIER. Voyez VANQUIERS.— *Vauquier* ou *vautier*, adverbe , signifie, d'après MM. Duméril, vraisemblablement, peut-être , dans l'arrondissement de Mortagne.

VAUSSIR : valoir.

VA-VITE (s. f.) : diarrhée. L'auteur du *Testament de*

Pathelin, p. 125, appelle cet accident la *va-tost;* il fait dire Pathelin :

> N'apportez point de vin nouveau;
> Car il fait avoir la *va-tost*. L.

VÉ : gué. Du latin *vadum*. En patois Walon, *wé*. B.

VECHI ; VECHIN : voici.

VÉCINER : rôder autour d'un objet. De *vicinus*. B.

VÉE : veau. Du vieux français *véel*. — VELLE : génisse.

VEIGE (QUE JE); QU'ILS VEIGENT; QUE VOUS VEIGIEZ; etc. : que je voie; qu'ils voient; que vous voyiez. L.

VEILLATIF : qui *veille* avec soin; vigilant.

VEILLERI : étable où l'on se réunit le soir pour *veiller* et travailler. De *veillée*.

VEILLIE (s. f.) : liseron (*Convolvulus arvensis*).

VEILLON (s. m.) : poupée composée d'argile et de foin pour garantir l'aire des jeunes greffes. B.

VEILLOTTE (s. f.) : foin ramené en petits tas pour passer la nuit, la *veille*.

VELA ou V'LA : voilà.

VELADE : surtout, blouse. (Manche.)

VELIN : venin. De l'italien *veleno*. Froid comme *velin*.

VÉLIN : point ou dentelle d'Alençon et d'Argentan. Faire du *vélin*. De vélin, peau de *veau* préparée en parchemin, sur laquelle on dessine le modèle de cette belle dentelle, et qui sert de guide à l'ouvrière. A.

VELIMEUX : venimeux.

VÉLINEUSE : ouvrière qui fait la dentelle appelée *vélin*. A.

VELOPER : battre. Voyez FLOPER. — VELOPÉE en est le substantif; on dit : donner une *velopée*. M.

VELOUSSEUX : libertin, débauché. B.

VELOUSSER : s'accoupler pour la reproduction.

VELOUX : velours.

VENAILLES; VANAILLES : criblures du *van ;* — herbes parasites, qui ne viennent que trop vite et trop abondamment.

VENANTISES (s. f. pl.) : permission qu'obtient un aspirant à l'hymen, de *venir* à la maison de celle qu'il recherche en mariage. A.

VENASSE : mou ; sans force et sans énergie. M.

VENDUE : vente publique à l'enchère. L.

VÊNE : vesse. L.

VÊNER : vesser. L.

VENETTE : diarrhée ; grande peur qui la donne.

VÊNEUX ; VÊNOUX : qui vesse.

VENTRE (ÊTRE SUR SON) : être gourmand. L.

VENTRIÈRE : soubassement d'appui d'une fenêtre.

VENTRILLONS (A) : sur le *ventre.* Se mettre à *ventrillons.*

VENUE (s. f.) : abondance.

VÊPE ; VÊPRE : guêpe. Du latin *vespa.* Le *doux-aux-vêpes* (et non pas *doux-au-vêque* ni *doux-évêque)* est une pomme que les *vêpes* ou guêpes attaquent à cause de sa *douceur* sucrée. B.

VÊPRE : soir. — VÊPRÉE : soirée ; veillée. De *vesper.*

VÊQUIR : vivre. *Je vêquis, tu vêquis, il vêquit, nous vêquissons, vous vêquissez, ils vêquissent. Je vêquissais... Je vêquirai... Vêquis, vêquissez, qu'ils vêquissent. Vêquissant.*

VER : voir. H.-N.

VÉRARD : verrat. H.-N.

VERASSE (s. f.) : mauvais lit.

VERCOUET : jeune porc châtré. *Vercout,* en patois de Grenoble. Au figuré, petit homme sans énergie.

VERDALLER : agiter bruyamment.

VERDANSÉE : bastonnade ; fustigation où l'on fait *danser* avec du bois vert.

VERDAUX : faiseur de mariages. Voyez BADOCHET. O.

VERDÉE ; VREDÉE : correction avec les verges.

VERDER ; VREDER : battre ; frapper ; fustiger.

VERDOT : fausset.

VERDRIX : le bruant de plaine, oiseau. B.

VÈRE : oui. De *verum*. Voyez VOIR. L.

VÉRETTE (s. f.) : petite-vérole ; variole. Ces noms viennent des boutons de couleur *variée* que produit cette éruption cutanée. Suivant Turnèbe, on appelait *vari* toutes sortes de pustules qui s'élèvent sur la peau et principalement sur la figure. A.

VÉRETTE (VACHE) : vache noire et blanche. H.-N.

VÉREU (s. m.) : sorte de broche de fer que l'on fait rougir au feu pour percer quelque pièce de bois. Du latin *veru*, broche. A.

VÉREULE (s. f.) : variole, petite-vérole. L.

VÉREULÉ : marqué de petite-vérole. L.

VERGANDIER : fragon, ou houx-frelon (*Ruscus aculeatus*). B.

VERGE (s. f.) : sorte de dé à coudre, qui n'a pas de fond.

VERGÉE ; VERGIE : mesure agraire d'environ 20 ares.

VERGONDER ; VERGONGNER ; VERGOUGNER : grogner ; gronder ; disputer ; faire honte ; faire *vergogne*. De *verecundia*.

VER-GOUTTE (A) : à tâtons. H.-N.

VERGUE : verge, branche.

VERGUIE. Voyez VERGÉE.

VERGUES : verges.

VERHAULE : le courant, le fil de l'eau. B.

VÉRILE : reptile. B.

VERJUS-AU-DIABLE : la brione (*Bryonia alba*), et aussi la douce-amère (*Solanum dulcamara*). B.

VERMÉE : paquet de vers au bout d'une ligne, pour la pêche, surtout pour la pêche de l'anguille.

VERMEIL (s. m.) : vers et vermisseaux. Les volailles recherchent le *vermeil*. L.

VERMINÉE : amas de vermine.

VERMINER : produire de la vermine.

VERMINEUX : miné par les vers; vermoulu.

VERMINIER (s. m.) : vermine; souris, rats, etc. Il y a dans cette pièce beaucoup de *verminier* : les rats et les souris y abondent. L.

VERNAILLER (v. n.) : s'agiter; bondir comme les animaux au printemps *(vernali tempore)*. A.

VERNAT : verrat. Du latin *verres*. L.

VERRINE (s. f.) : verre de montre; petite vitre d'horloge, de placard, de boîte, etc.

VÉROLE : variole.

VÉROT : ver de terre. H.-N.

VÉROU : verrat.

VÉROUILLER : donner un léger labour; remuer la superficie de la terre comme avec un *vérou* qui fouille. M. Decorde.

VERROT : verrat. A.

VERSAINE : chacun des deux versants d'un sillon.

VERT-DE-POMMIER : gui. Voyez VI. B.

VERTE-BONNE : Reine-Claude, excellente prune. L.

VERTEVELLES : chaînes en fer qui attachent les unes le *joug à coue* à l'*esseleau* de la charrue, les autres l'*esseleau* lui-même à la *haie*. M. Lepingard.

VERTOT : bonde de futaille; cheville avec laquelle on bouche le trou où se met la chantepelure des tonneaux que l'on entame.

VERT-SUCRÉ : sucré-vert, sorte de poire excellente.

VERTUEUX : *fort*, vigoureux, vert. De *virtus*, dérivé de *vis*.

VERVARD : grondeur. L.

VERVE : gronderie. L.

VERVER : gronder. L.

VERVETTE (s. f.) : grondeur, grondeuse. L.

VERVETTE : petit espiègle. O.

VERVOUSTER : tourner bout pour bout.

VESCHE ; VEUCHE : vesce.

VÉSÉE : force. Tu n'as pas plus de *vésée* qu'une puce.

VÉSILLANT : alerte, remuant.

VÉSINER ; VESSINER : voisiner; rôder dans le voisinage.

VESON : femme débauchée.

VESONNER : s'agiter; se remuer sans faire beaucoup de besogne. Du latin *vesanus*. S.-I.

VESOUS : objet de raillerie; jouet. S.-I.

VESPASIEN. Voyez VASPASIAN.

VESSAI ; VESSIAU : futaille ; — vase de cuisine.

VESSARD : qui vesse. H.-N.

VESSE : tisserand.

VESSE DE COQ : baliverne. *Vesse* de coq, probablement pour *vessie* de coq, organe dont cet oiseau n'est point pourvu.

VESSIAX (s. m. pl.) : vases, vaisseaux.

VESSICATOIRE (s. m.) : vésicatoire.

VESSIÉ : couvert de pustules ou petites vessies. L.

VÊTU-DE-SAIE ; VÊTU-DE-SOIE : cochon.

VEUE : vue ; lampe ; lumière quelconque. Atteinds-*mé* la *veue* : donne-moi la lampe.

VEUVIER : veuf.

VESTÉE : abondance ; quantité. Une *vestée* de pluie, de grêle. Voyez GESTÉE.

VESTON : corset. De veste. Du latin *vestis*.

VESTONNER : courir çà et là. Voyez VROUSTER.

VETTE (s. f.) : le pénis. De *veretrum*. S.-I.

VEULE : grêle ; frêle ; étiolé ; sans consistance.

VEULER : mugir. De *beugler.*

VEUVE : veuf. C'est un homme *veuve.* H.-N.

VEY. Voyez VÉ.

VEYOUX ; VOYOUX : cheval qu'on emploie pour reconnaître si une jument est en saison ; — l'homme qui espionne et cherche à connaître ce qui ne le regarde pas.

VIAGE : voyage. De *viagium*, mot de la basse latinité qu'on rencontre dans une charte de 1298, que Lobineau a recueillie dans son *Histoire de Bretagne. Viageo*, dans le patois de Grenoble. L.

VIAGE : fois. C'est une crâse de voyage, disent MM. Duméril, et, au lieu de : la première fois que j'irai, on a dit : à mon premier voyage.

VIAGER (v. n.) : faire de fréquents et inutiles *voyages.*

VIAIS ; VIONS : voyez; voyons. H.-N.

VIAR : harle huppé. Voyez GIÈVRE. B.

VIAU : veau. — VIAULER : vêler.

VIC ; VI : gui. Du latin *viscum.* V. VERT-DE-POMMIER.

VICE : libertinage. Il est du *vice :* c'est un libertin.

VICOT : bécasse.

VIDANGES : déblais. (Avranchin.)

VIE (FAIRE LA) : faire du tapage.

VIELLEUX : joueur de vielle.

VIEILLOCHE ; VIEILLOTTE. Voyez VEILLOTTE. Ici nous emprunterons de précieux détails à M. Lepingard : « Les *vieillottes* sont des amas de foin en forme conique. Ces tas de foin sont de diverses grosseurs selon leur état de siccité, et prennent différents noms : *ondin*, quand l'herbe qui vient d'être fauchée est restée par rangs, comme la faux l'a placée ; *cabot* ou *boisson*, quand l'herbe a été étendue, qu'elle a été exposée une première fois à l'air ; *bastard* ou *bâtard*, quand elle est bientôt sèche ; *vieillotte* enfin, quand l'herbe est tout-à-fait sèche et en état d'être mise au fenil. »

VIENGE (QU'IL) : qu'il vienne. L.

VIENRA ; VIENRAIS ; VIENREZ : viendra ; viendrais ; viendrez. S.-I.

VIENT (QUI) : prochain. La semaine *qui vient ;* l'an *qui vient :* la semaine prochaine ; l'an prochain. Patois Lorrain. L.

VIÉS : vieux ; *vieil.* On trouve *viés* pour vieux dans les *Chansons du roi de Navarre.* L.

VIÉTOU ! VIÉTOU ! VIÉTOU ! pour appeler les vaches : *viens tôt.* M. l'abbé Decorde.

VIETTE (s. f.) : petit chemin pour les piétons. Diminutif de *voie, via.* B.

VIEUILLARD : vieillard. — VIEUILLE : vieille. — VIEUILLESSE : vieillesse. L.

VIEUILLE : trombe de poussière. H.-N.

VIEUTURE (s. f.) : vieilleries, en parlant de meubles, d'habillements. A.

VIÈVE : Geneviève.

VIGNE (s. f.) : jomarin *(Ulex Europæus).* B.

VIGNET ; VIGNETTE : lieu couvert de jomarins. B.

VIGNOLEMENT : action de *vignoler.*

VIGNOLER. Se dit d'un assemblage mal joint, dont les tenons jouent dans les mortaises. Voyez OINSIGNOLER.

VIGNON ; VIGNOT : ajonc épineux à fleurs jaunes ; jomarin. Voyez VIGNE. — *Vignot* est aussi le nom d'une coquille du genre des sabots.

VIGNON : le siffleur, sorte de canard sauvage.

VIGUETTE : petite cheville. Voyez PIGNETTE.

VILANNER : faire souffrir. Mon soulier me *vilanne.* H.-N.

VILER : crier. Se dit du cri des porcs.

VILLAS ; VILLIAS : veillée.

VILLE. Ce nom (qui n'a pas de rapport avec ville, cité) vient de la basse latinité *villa*, et, comme en Écosse, signifie une maison, une habitation. Ainsi, Plainville est une maison

en plaine; Ouville, une habitation sur l'eau, etc. C'est de ce mot *villa* qu'est venu *village :* réunion d'habitations.

VILLÉ (BŒUF) : bœuf gras que les bouchers promènent solennellement à l'époque du Carnaval. On disait autrefois à Paris le bœuf *viellé*, parce que, le jeudi-gras, il était conduit au son de la *vielle ;* et c'est de là, et non pas de ville, qu'en Normandie on a, par une crâse, fait le mot *villé* pour *viellé.*

VILLONNER : mettre un *veillon.* Voyez VEILLON.

VILLOTTE. Voyez VEILLOTTE.

VILVOQUER : ballotter. D'où *bilboquet.*

VIMBLET : vrille, tarière. Voyez GUIMBELET.

VINETTE : oseille (*Rumex acetosa*).

VINT : venu.

VIOGE : violent, irritable, dont la colère sourde paraît dans l'altération de ses traits.

VIOLONNEUX; VIOLONNOUX : joueur de violon.

VIONDIR. Onomatopée du bruit du vent, d'une toupie, d'une balle lancée, etc.

VIONE (s. f.) : clématite des haies (*Clematis sepium*).

VIONNÉE : châtiment violent, infligé d'abord avec des scions dont le bruit, en déchirant l'air, a pu faire donner le nom à la correction.

VIONNER : donner une *vionnée; —* faire entendre le bruit sifflant d'une pierre lancée par une fronde.

VIPARD ; VIPEUX ; VIPOUX : qui *vîpe.*

VIPEMENT : substantif du verbe VIPER.

VIPER (v. n.) : produire avec la voix, et même avec un instrument, un son très-aigu, qui siffle désagréablement aux oreilles, qui perce le tympan.

VIPILLON : goupillon. De *vulpes :* goupil ou renard, parce que, pour donner l'eau bénite, on se servait autrefois d'une queue de cet animal. L.

VIQUET : guichet; ouverture faite à l'un des bouts d'un tonneau et par laquelle on peut s'y introduire pour le préparer à recevoir le cidre. B.

VIRARD : petit brochet.

VIRET : jouet d'enfants, garni de plumes. B.

VIRLI : petite *vive*, poisson. B.

VIRON : environ. Par aphérèse.

VIROUSSE : *virée*, jet d'eau ou de tout autre liquide, lancé avec force ; — diarrhée.

VIROUSSER : lancer de l'eau. Fréquentatif de *viret.*

VIRVOUCHER : tournoyer désagréablement. De *virer*, tiré du latin *gyrare.* En Roman, *bireboute* signifie détour, volte-face. A.

VIRVOUSSER : aller de côté et d'autre. Voyez VIRVOUCHER.

VISI : louche. De voir, *viser.* L.

VISQUES, pron. *vîques* : mauvaises idées.

VITAILLE : victuaille.

VI-T-EN : viens-t-en.

VITOUARD : source d'eau. Suivant Huet (*Origines de Caen*), *vitouard* vient de l'anglais *white water* : eau blanche.

VIVAGE : terrain pierreux. M.

VIVATURE (s. f.) : vivres. L.

VLA : voilà. On disait autrefois *vela* et *veci.*

VLAUDÉE : volée de coups. M.

VLAUDER : donner une *vlaudée.*

V'LER : vouloir. *V'lais ; v'lait ; v'lous* : voulais ; voulait ; voulez-vous? Il ne s'agit que de *v'ler* : il ne s'agit que de vouloir. L.

VLO : voilà.

VOCHER : appeler. On a dû prononcer *voquer.* De *vocare.*

VOICHE (QUE JE) : subjonctif présent des verbes *voir* et *aller.*

VOIDERIL : partie égrainée, grossière et pulvérulente de la surface des carrières de pierre. B.

VOIR ; VOIRE : vrai ! On lit, dans les *Poésies du roi de Navarre :* pour *voir*, au lieu de : pour le vrai ; et, dans *Pathelin*, p. 74 :

> Par le corps bieu ! a dire *voir*
> Vous y avez très-bien ouvré.

Wace dit, dans le *Roman de Rou :*

> Ne sai c'est *voir ;* mais ce dit-on.

VOIRAI (JE) : je verrai. C'était le futur régulier de *voir*, qui s'est conservé pendant une partie du XVIIe. siècle.

VOIREMENT : vraiment.

VOIRRÉE : verrée. H.-N.

VOIS (JE M'EN) : je m'en vais. C'est par une sorte de compensation que l'on dit : *vais*-tu pour vois-tu. Malherbe, qui était Normand, écrit, dans ses *lettres :* je *vois* pour je *vais.*

VOISE : aille. Il faut que je m'en *voise :* il faut que je m'en aille. *Pathelin*, p. 50 :

> Dictes, afin que je m'en *voise.*

VOIT-D'UN : borgne ; qui ne *voit* que *d'un* œil. A.

VOITON : levier. Voyez VATON.

VOLET (s. m.) : nénuphar *(Nymphæa alba).*

VOLET : ruban.

VOLETTE : tirasse, filet.

VOLIER : partie de la tête du rouet à filer qui forme les deux ailes tournantes. Voyez AILETTES.

VOLONTÉ (A) : en grande abondance. L.

VORET : guéret. Voyez VARET.

VOS : vous. — VOT' : votre.

VOSTER ; VOUSTER : courir de côté et d'autre, sans motifs plausibles. Voyez VROUSTER. B.

VOTRER : *vousoyer;* le contraire de tutoyer. *Votrez*-vous? vous servez-vous de *vous* pour *toi*, dans vos relations ?

VOU : où. *Vou* que c'est : où est-ce? Patois Bourguignon et Lorrain. L.

VOUDER : enrouler ; mettre en peloton; manger avec avidité. H.-N.

VOUGE (s. f.) : serpe, croissant.

VOUI : oui.

VOUIN; VOIN : regain. *Waïen*, en patois Walon. L.

VOULENTÉ : volonté.

VOULEVARI (corruption de *boulevari*) : bouleversement, tumulte. De *volvere*, d'où est venu bouleverser. Voyez HOULEVARI. L.

VOUSOYER; VOUSSETER : ne pas tutoyer.

VRA ; VRAC : varech. C'est une crâse.

VRA ou VRAC (EN) : en masse; en monceau confus, comme le varech, que l'on entasse au moment de la récolte. B.

VRAI ; VRÉ : varech.

VRAI (DE) : véritablement; en vérité. —*vrai-dà :* oui-dà.

VRAMENN : vraiment. S.-I.

VRÉDINE : homme de peu de tête.

VRÉDINER : s'exalter trop facilement; ne pas être maître de soi.

VÊPRES : guêpes.

VRONDE : fronde.

VRONDER : agiter une *vronde* ou fronde. Le bruit d'une pierre lancée par la fronde fait dire que cette pierre *vronde.*

VRONDRE (v. n.) : bourdonner. M.

VRONNER : faire résonner une *vronde ;* lui faire rendre un bruit répété de *vron*, *vron. Vronde*, *vrondre*, *vronder*, *vronner* sont des onomatopées.

VROU (s. m.) : eau qui sourd d'un rocher. On lit dans Pluquet : « Les *vrous* de Port (Port-en-Bessin) fournissent de l'eau douce aux habitants ». Par figure sans doute, disent MM. Duméril, on donne le même nom à la diarrhée.

VROUSTE : course inutile. L.

VROUSTER : entreprendre des courses inutiles, pour aller flâner; — marcher vite, d'un pas leste et délibéré.

VUER : enrouler. *Vuer* de la laine : l'enrouler sur un *tuêt*. Du latin *volvere*.

VUEUDIER; VUEUGUIER : vider. Jadis on écrivait *widier*.

VUEUILLE : vieille. — VUEUILLESSE : vieillesse. L'abstrait se prend parfois pour le concret. On dit : c'est une *vueuillesse*, pour une personne âgée.

VUEUILLIR : vieillir. — VUEUX : vieux.

VULGUER, ÈRE ou VULGAI, E : évident. Apocope de *vulgaire*. Du verbe divulguer. L.

X.

XALBI. Voyez HALBI.

XUEU ou SUEU : graisse pour faire de la soupe. De *xeu* qui, en vieux français, signifiait suif, graisse de porc ou de mouton.

Y.

Y. C'est mal à propos qu'on prononce quelquefois comme *ï* l'*y* entre deux voyelles; il n'a rien de grec, et représente deux *i* (*i-i*) qui se partagent entre les deux syllables qu'ils divisent. Ainsi on doit prononcer : *ai-iant, citoi-ien, moi-ien*

(ayant, citoyen, moyen) et non pas *a-ïant*, *cito-ïen*, *mo-ïen*.

YAUSAUX; YAUSOUX; YOUSOUX : aqueux; saturé d'eau ; ayant goût d'eau. Voyez IAULOUX.

YETTE. Voyez LIETTE.

YEUXTRÊME : extrême. H.-N.

YMAGIER : qui fait ou vend des images; enlumineur; modeleur en plâtre ou en terre cuite.

YTEL; INTEL : tel, pareil, semblable. *Ytal*, dans le vieux français.

YU (s. m.) (arr. de Coutances) : vêtement raccommodé avec un morceau de couleur différente. MM. Duméril.

YVRER : enivrer. Il s'est *yvré*.

Z.

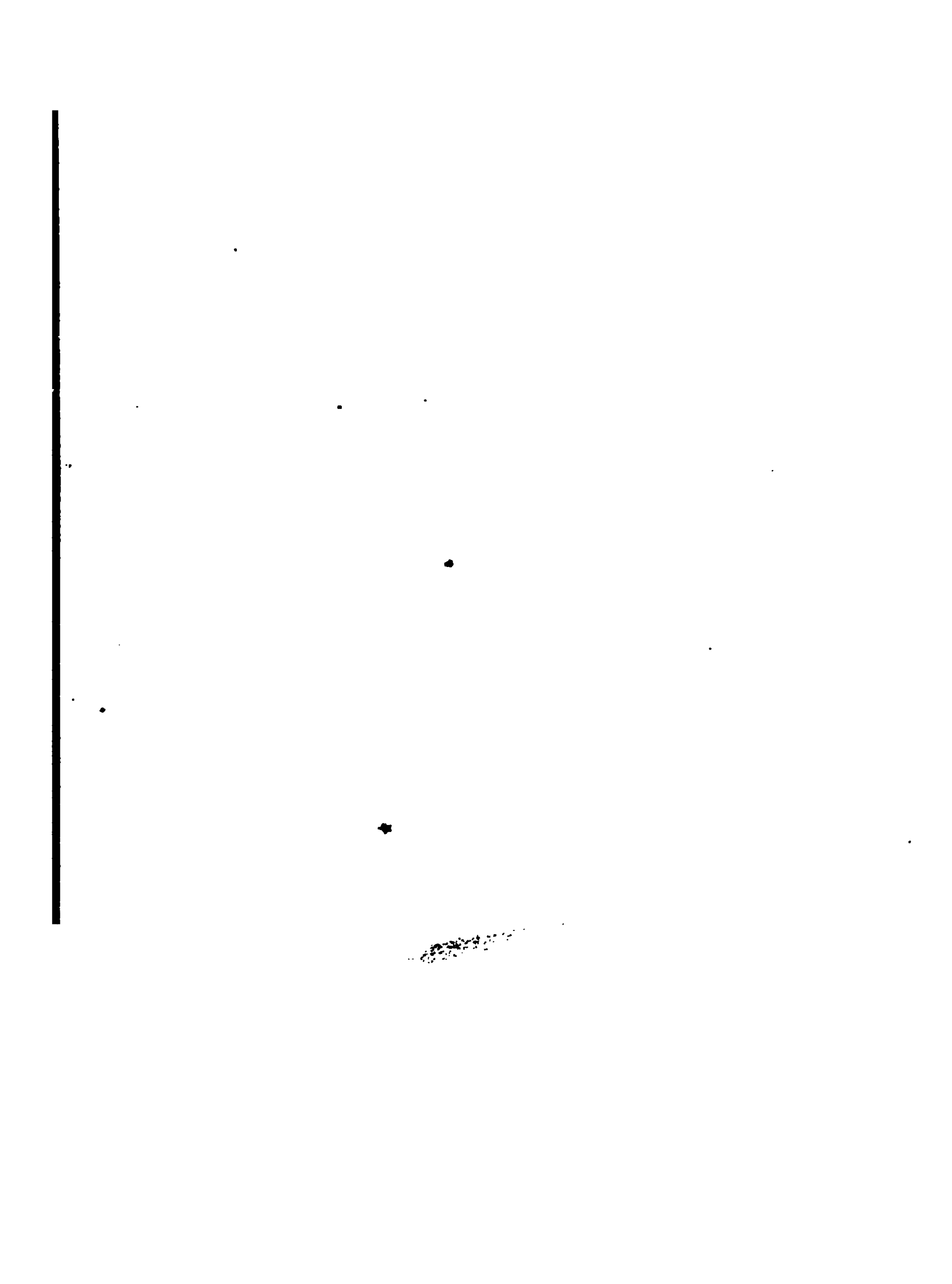
ZIGUER : faire jaillir de l'eau avec une seringue. Voyez JILER.

ZIGUET (s. m.) : diguet.

ZIGUEZONNER : faire des zigzags en marchant.

ZOZO : bouffon. De Joseph (*Joso*).

SUPPLÉMENT.



SUPPLÉMENT.

L et D sont placés après un grand nombre d'articles. D indique ce que nous avons pris dans le *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, par M. l'abbé Decorde, curé de Bures (Neufchâtel, 1852, in-8°.) ; L, une partie de ce que nous avons emprunté aux *Notes sur quelques mots usités à St.-Lo ou dans les environs de cette ville*, par M. Lepingard, ancien chef de bureau de la préfecture de la Manche. Nous avons laissé de côté beaucoup de mots qui n'offrent que des différences de prononciation. Quant à ceux du GLOSSAIRE qui se retrouvent dans notre SUPPLÉMENT, ils y figurent pour des additions plus ou moins importantes, des sens particuliers, des acceptions nouvelles, qu'il nous a semblé utile de recueillir. Nous n'avons toutefois accepté aucun des mots populaires enregistrés par Bescherelle Leur admission dans son Dictionnaire les exclut d'un glossaire spécial du patois normand.

Julien TRAVERS.

A : elle. *A* veut : elle veut. — A : aux. Dites *à* charretiers de dételer. D. — *A* pour *de* très-fréquemment : la maison *à*; le cheval *à*, etc.

ABAISSE : assiette en terre cuite. L.

ABANDER : courber.—ABANDÉ (D') : détendu, courbé, n'ayant pas la force de se soutenir. Aller *d'abandé*. L.

ABAT : (Pluie d') : grosse pluie abondante et verticale.

ABATAISON : inclinaison donnée aux murs par les lois de l'art.

ABÉCHER ; ABÉTER : tendre des *abets*. Voyez ce mot.

ABIBOCHER. Même sens que RABIBOCHER. Voy. ce mot.

ABILLOTER (S') se dit de la bouillie qui s'agrège en se délayant.

ABIMER : gronder ; rouer de coups ; salir. L.

ABIVALER : descendre ; mettre en pente douce. L.

ABLO : différence entre la valeur des anciennes pièces et leur cours. 5 sous étaient l'*ablo* des écus de 3 livres.

ABLOTIS (s. m.) : lot d'objets qu'on prend au hasard et sans compte.

ABOLIR : salir ; — perdre de réputation. L.

ABOMIR : affadir ; exciter au vomissement. Cela m'*abômit* le cœur : cela me rend le cœur malade.

ABRIAS : grand paillasson qui sert d'*abri* contre le soleil. On dit encore : *s'abrier*, qui est plus près de sa racine que le français *s'abriter*.

ABUTIR : abrutir.

ACABOUILLIR : mettre en bouillie, en pâte ; écraser par un effort, par un mouvement subit. L.

ACAMASSER : entasser ; — écraser, au propre et au figuré.

ACANTER : incliner ; pencher.

ACCLAQUER (S') : s'affaisser en s'aplatissant. L.

ACCLATRER : aplatir par une pression subite. L.

ACCOINGNETER ; pousser ; serrer dans un *coin*. L

ACCOUFLER (S') : s'accroupir ; s'affaisser sur soi-même.

ACCOURSER : courir sans cesse ; n'être jamais chez soi.

ACCOUT : cale ; ce qui sert à *accoter*.

ACHABRIR : accabler. *Achabrir* de coups. L.

ACHEVALER (S') : se mettre à cheval, à califourchon sur.

ACHITRER : assener un coup de poing. (Granville.)

ACIMENTER : unir par le *ciment ;* — unir fortement, au figuré.

ACONNAITRE (SE FAIRE) : se faire reconnaître de.

ACONDUIRE (SE FAIRE) : se faire conduire.

ACRANQUI : atteint de la *cranque* (crampe) ; dès-lors, arrêté dans ses mouvements et ses développements. D'où enfant *acranqui ;* légume *acranqui ;* etc.

ADIRER (S') : s'égarer. Du latin *ire ad.* H.-N.

ADVINER : deviner.

AFFAITEMENT: assaisonnement. AFFAITER: assaisonner.

AFFAITIR : faire à ; accoutumer à ; rendre propre à.

AFFECTER A (S') : se livrer avec *affection* à ; s'appliquer à.

AFFLATER : flatter; caresser avec la main. D.

AFFUBER : envelopper. Cette liqueur m'*affube* le cœur. D.

AFFULER (S') : mettre son bonnet. D.

AFROQUEMENT : compagnie. H.-N.

AGA : vois ; regarde; voyez donc ! D'ἄγαμαι : j'admire.

AGAI *(Gai à) :* bonne mine. *Fais agai :* souris.

AGALÊTRER : exciter ; irriter.

AGERS : distribution, places. Je connais les *agers* de la maison. D.

AGÉSINER : donner des soins comme à une femme en *gésine ;* traiter avec sollicitude.

AGNAI ; AGNÉ : agneau. *Ognai*, en Walon.

AGRABATAIRE : grabataire.

AGRAPPINS : espèce de grappins, qu'on s'ajuste aux jambes pour monter aux arbres et les ébrancher. D.

AGRIPPER : prendre en secret. H.-N.

AGUIGNÈTES. Voyez HAGUIGNÈTES.

AHANIER : laboureur, homme de peine. D'AHAN.

AHI : mot par lequel on excite les animaux de trait.

AHOQUER : accrocher.

AIGACHER ; ÉGACHER : émousser un tranchant.

AIGUCHER ; ÉGUCHER : aiguiser.

AIGUE ; AINGUE : aide. — AINGUIER : aider.

AINCHAIN : ainsi, de même.— AINLA : ainsi, aussi bien.

AIRER : faire de *l'aireure*, terre labourée pour froment.

AISSAI ; AISSEAU ; AISSIAU : bardeau ; — vanne placée sur un déversoir pour arrêter l'eau.

AJET : achat. D.

AJETER (S') : se jeter; se réfugier; prendre l'habitude d'aller à ou chez.

AL : à la. *Al* St.-Jean. — AL : elle, elles. D.

ALAS ! hélas !

ALLÉE : partie de jeu ; tournée. Faire une *allée ;* jouer encore une *allée :* faire une partie, jouer encore une fois, faire une dernière *tournée*, de façon que les cartes soient successivement données par tous les joueurs. L.

ALLIER : échafaudage destiné à porter les ouvriers en bâtiments et leurs matériaux, lorsqu'ils sont obligés de s'élever au-dessus du sol. L.

ALLIQUIER : allécher. On a dit encore : *allachir.*

ALLOTIR : faire des lots et les assigner aux ayant-droit.

A MAIS : à moins.

AMARI : maladie de langueur. H.-N.

AMBLECHINER : marcher difficilement.

AMENUCIER : amincir.

AMÉTRER : mettre des cailloux par monceaux d'un mètre cube. D.

AMICABLE ; AMICABLEMENT : amical ; amicalement.

AMIGNARDER : apprivoiser par des mignardises. Roman.

AMITIEUX : caressant. D.

AMITOUFLER (S') : s'envelopper la tête pour se préserver du froid. D.

AMONT : parmi, dans, au milieu de, aux environs. Ils sont là *amont. Amont* la journée. *Amont* les champs.

AMUNITION : munition. Pain d'*amunition.*

ANATER ; ANNATER (S') : se réunir comme en nattes ; s'agglomérer.

ANDIER : grand chenet. H.-N. On a dit : l'*andier*, puis *le landier*, usité en Basse-Normandie.

ANGE : espèce. Donnez-moi de l'*ange* de vos pois. D.

ANGER DE : pourvoir de ; fournir.

ANGLIOUSE : sensible à la douleur corporelle. L.

ANGUSTER : placer une pièce de bois dans la mortaise d'une autre pièce ; l'y ajuster. L.

ANGUYNANES et HOGUYNANES. V. HAGUIGNÈTES.

ANIEUTONNER : attarder mal à propos. L.

ANNE : hélas ! H.-N.

ANNELÉE : volée qu'on sonne pour les défunts. D.

ANNELER : agneler.

ANNOUÉ : privé de développement. Enfant *annoué :* qui n'acquiert ni force, ni taille. De *nodus.*

ANNOUILLÈRE : vache qui n'a pas conçu dans l'année, et qui continue à donner du lait. Du latin *annus.* Feu Lamarche.

ANNOUS-EN : allons-nous-en. (Pays-d'Auge.)

ANTE : tante. H.-N.

ANTAN : veau de l'année précédente.

ANTENOIS (Moutons) : âgés de moins d'un an. D.

ANTOMI : engourdi. Se dit substantivement d'un squelette humain. D.

APATELLE : nourriture que les oiseaux portent à leurs petits. — APATELER : porter l'*apâtelle.* D.

APLÉGER : cautionner ; garantir.

APPELOTER (S') : se disposer en pelote. L.

APPENSER : réfléchir profondément.

APPESONNER : surcharger de poids, afin d'aplatir, ou de prévenir tout dérangement. L.

APPIAT ; APPUAT : appui. L.

APPIPER ; APIPER : attirer ; séduire.

APPOYAS : longues fourches de bois qui soutiennent les branches trop chargées de fruits. D'*appui.*

APPROISIER : apprécier ; estimer ; évaluer. L.

ARASER : passer tout près de. Sa voiture a *arasé* la muraille. D.

ARANCER (S') : s'appuyer en arrière ; s'appuyer avec son fardeau sur, ou contre, pour se reposer.

ARCAIL (FIL D') : fil d'archal.

ARDER : brûler. D'*ardere*. — ARER : labourer.

ARRIÈRE (s. m.) : automne.

ARO ; ARRO : sorte d'*accroc*, empêchement.

ARTIFAILLES : embonpoint flasque et sans soutien. L.

ARURES ; AIRURES ; ÉRURES : deuxième labour.

ARUER : lancer ; *ruer* ; jeter vers.

ARUNER (S') : s'arranger. H.-N.

ASSAINTIR (S') : s'affaisser ; perdre ses forces. Voyez SAINTIR.

ASSASIN : assassinat. — ASSASSINEUX : assassin.

ASSENT : assentiment ; — présence d'esprit.

ASSIAS (s. m.) : siége quelconque.

ASSIÉTER (S') ; — S'ASSIR : s'asseoir.

ASSOMILLER (S) : s'endormir.

ASSOTER (S') : s'éprendre d'amour pour qui ne le mérite pas. D.

AST : août. Mois d'*ast* ou d'*ât*.

ATAME ; ENTAME : entamure.

ATERMINER : mourir de consomption ; dépérir. L.

ATELÉE : temps pendant lequel les chevaux travaillent sans rentrer à l'écurie. D.

ATREZELER. Voyez TREIZELER.

ATTELURE : attelage.

ATTICHE (s. f.) : provocation. Voyez ATTICHER.

ATTRAVER : apporter. H.-N.

ATTUIRE : tutoyer. D.

AULUBIES (s. f. pl.) : moyens dilatoires pour ajourner une conclusion. Voyez AULUER.

AULUSION : moyens verbaux pour tromper, différer, éluder. L.

AUMONDE : aumône. H.-N.

AUROUX : aurez-vous ?

AUTEUX : *aoûteron*, ouvrier pour la moisson. H.-N.

AVALACRÉ : avalé, descendu, négligé. L.

AVANT : profond. — AVANTEUR : profondeur. D.

AVEINERI : champ où l'on a récolté de l'avoine. D.

AVENIR : convenir; être dans la convenance par suite de la capacité. Il vous *avient* de faire des vers.

AVENTS (LES) : les quatre semaines d'avant Noël.

AVIEIGNIER : arriver; atteindre. L.

AVIRONNER (S') : prendre son *aviron*, son essor; s'élancer.

AVISER : regarder. Un chien *avise* bien un évêque. D.

AVUER : regarder; observer avec attention. L.

AYOU : où? H.-N.

BACHICOTER. Voyez VACHICOTER.

BACHUER : détériorer un liquide en l'agitant.

BACULER; BASCULER : jouer à la balançoire.

BADRÉE; BADREYE : bouillie, marmelade. H.-N.

BAGAROT : petit garçon de ferme, chargé de menus ouvrages. D.

BAGNOLE : petite charrette en mauvais état. H.-N.

BAGUENAS : tempête, trouble, querelle. L.

BAGUENAUD : troublé, interdit. Rester *baguenaud*.

BAISSIÈRE (B.-N.); BASSIÈRE (H.-N.) : ce qui reste de cidre et de lie dans un tonneau presque vide.

BALANDER : balancer. De BALER; BALLER : danser.

BALER : être chargé de. Les pommiers *balent* de pommes. D.

BALISE : espèce de barrière composée de pièces de bois mobiles, qui glissent horizontalement dans deux piliers perpendiculaires.

BALTENEUR : débat, discussion qui précède un marché, un traité, un réglement d'affaires. L.

BANCAILLES : installation d'une nouvelle mariée dans le banc qu'elle doit occuper à l'église; — banquet qui suit cette cérémonie, le premier dimanche après la noce.

BANCAR : fléau servant à peser. D.

BANNETTE : berceau en osier pour les nouveaux-nés. H.-N.

BANONNIER : public, commun. Le taureau *banonnier* était celui que les seigneurs avaient le droit de laisser parcourir les terres de leurs vassaux. L.

BANQUIER : faire ou réparer une *banque* (épaulement, revers, crête d'un fossé); — publier des bans de mariage; — installer un nouveau marié dans son banc à l'église, le premier dimanche après la noce. L.

BARBOUQUET : bouton aux lèvres. H.-N. — *Faire un barbouquet :* remplacer la bride d'un cheval au moyen de sa longe qu'on lui passe dans la bouche, et dont on lui entoure la mâchoire inférieure. D.

BARER : donner. H.-N.

BARETÉE : quantité de lait mise dans la *barette* (baratte); quantité de beurre qu'on en a obtenu. L.

BARRE : barrière. — BARRETTE : petite barrière. — BARRURE : barrage. D.

BASENCULÉ; BASSET : de petite taille. D.

BASSURE : vallée. D.

BASTANT : suffisant. L. — Personne agile et vigoureuse. D.

BATARD. Voyez VIEILLOCHE.

BATISTÈRE : acte de baptême extrait des registres. D.

BATTE : seconde pièce du fléau, qui sert à battre le blé.

BATTEMARE : bergeronnette. H.-N.

BATTEUX : battoir; — batteur.

BATTIÈRE. Voyez BATTERIE.

BATTRE : égrener le blé, en frappant les épis.

BAUBE : engourdi par le froid. L.

BAVAROISE : pont de culotte ou de pantalon.

BAYETTE : baguette. H.-N.

BAYOTTE (Vache) : rouge et blanche. H.-N.

BÉATILLES : petits morceaux de viande, rejetés dans l'apprêt des mets, et dont tire parti une économie bien entendue.

BEBAIS : moutons. BEBÊTE : bête (termes enfantins). D.

BEC (Donner un) : baiser. D.

BECAR : pou. H.-N.

BÉCHON : boisson. H.-N.

BÉCU : qui a du bec, grand parleur, mauvaise langue.— Truite *bécue* : truite saumonée. L.

BECVÉCHIER. Voyez BÊCHEVÉCHER.

BÉDAN : espèce tardive de pommes à cidre. H.-N.

BÉDON : espèce de tambour; — gros ventre; — femme de mauvaise vie.

BÉDONNÉE (S'en donner une) : manger avec excès. D.

BÉGIN : dentelle étroite dont on garnit les bonnets d'enfant. L.

BÉGU; BÉGUË : personne dont la mâchoire inférieure s'avance plus que la supérieure. D.

BÉGUER : bégayer.

BÉ HASARD : probablement, peut-être. D.

BEILLE : ventre. Percer la *beille*. (Avranchin.)

BEL (s. m.) : cour.

BELINER se dit de l'acte du *belin* qui saillit. L.

BELLE HEURE (A) : très-tard. D.

BELLENÉE. Voyez BANNELÉE.

BÉNONI : favori, particulièrement chéri.

BÉQUETTES. Voyez ÉBÉCHETTES.

BERCAILLES : moutons maigres et de mauvaise qualité.

BERLAFE : coupure. H.-N.

BERLANDER : flâner.

BERLIFUMER; BERLUFUMER; EMBERLIFUMER : s'emparer captieusement de l'esprit de quelqu'un.

BERLIN; BRELIN; VERLIN : petit limaçon de mer.

BERLINGOT : petit panier.

BERLINGUER : vaciller aux yeux. H.-N.

BERLUBERLU : par échange ou don réciproque. L.

BERNEUX : petit enfant qui ne sait pas encore être propre. D.

BERS : ridelles d'un chariot. H.-N.

BESINDE : ivresse gaie et légère. L.

BESOQUE (ALLER DE SOQUE ET DE) : aller d'une chose à une autre, sans esprit de suite et comme au hasard.

BESOT. Voyez BÉDOT.

BÉ SU : bien sûr; certainement. — BÉTOT : bientôt.

BÊTONNER : dire des bêtises. D.

BEUCHONNER : aimer à boire.

BEUGUER : roter; rendre un vent de l'estomac. L.

BEULONNER : pousser des cris sourds, des beuglements rauques, comme le taureau qui s'irrite.

BEUVÉE : breuvage.

BI; BIT (s. m.) : grosse corde qu'on place au point des roues le plus rapproché de l'arrière d'une charrette, pour contenir le tonneau qu'on en veut descendre. L.

BIBER : boire; avaler sans goûter. L.

BIBOT : propre à rien, comme si l'on avait les deux pieds bots, les deux mains liées. L.

BIDELER (SE) : se reposer; se tranquilliser après des tourments, des soucis de toute espèce. L.

BILAUDES : gros et longs bâtons servant à divers usages, à faire des cercles, des barrages, etc. D.

BILLARD : boiteux, qui marche la pointe des pieds en-dedans. D.

BILLETTE : petite cheville pour fermer un bissac.

BILLOCHE : grosseur, durillon.

BILLOT : agrégation de grains pulvérulents. L.

BINGUE : huche en paille.

BINGUER : rouler comme une *bingue* par suite d'ivresse. L.

BIROQUE : double rosse.

BISCOIN : opposition des coins. *De biscoin :* d'un coin à

un autre, de biais, en travers. On dit, dans la Haute-Normandie, *de bisc-en-coin.*

BITER : toucher; mordre. M. Chassant.

BLAI BIS : méteil. D.

BLAIRER : regarder.

BLAIRI : champ où l'on a récolté du blé. D.

BLANCHET : *apolon*, brassière, camisole. L.

BLASER : panser une plaie avec un liquide. D.

BLASPHÊME : blême. H.-N.

BLINDER; BLINGUER : action de jeter des palets pour voir lequel des joueurs sera le plus près du but et jouera le premier. D.

BLO : pièce de bois qu'on met sous une autre pour l'éloigner de terre. D.

BLOUGUE : boucle. — BLOUGUER : boucler. H.-N.

BOBOS : sabots (terme enfantin). H.-N.

BOËTER; BOTER se dit d'un chemin dont la *boe* (boue) s'enlève par plaques en marchant.

BOILLONNIÈRE : lieu dangereux par les *boillons* ou *bouillons;* endroits du sol où l'eau bouillonne et sourd.

BOISE : gros morceau de bois; poutre. H.-N. — Petite règle ou bâton de bois, mince et large. *Doler la boise :* chercher à capter les bonnes grâces à force de souplesse. B.-N.

BOISIQUIER : faire du menu bois; en chercher. L.

BOISSONNER : s'occuper de *boissonneries.* — BOISSONNERIES : choses de peu de valeur, de mince importance. L.

BONETTE : coiffure de femme. De la partie antérieure s'avance une sorte de visière, souvent garnie de dentelle.

BOQUILLON : bûcheron.

BORDILLER : être près de. *Bordiller* 60 ans. D.

BOUCANE : maison de chétive apparence. D.

BOUCAR : bocal, carafe. H.-N.

BOUCHEROT : mauvais boucher. H.-N.

BOUDINÉE : tout le boudin provenant d'un porc. D.

BOUÉE : vapeur de la buanderie.

BOUER : couvrir, enduire de boue. L.

BOUGREMENT : beaucoup.

BOUGUE (s. f.) : bois fléchi qui retient le cou du bœuf sous le joug. — **BOUGUETTE** : petite *bougue* qui retient le carcan au cou du cochon. L.

BOUGUI : tendu. Être *bougui* : avoir le ventre plein et tendu. L.

BOUJU : qui a du bouge, de la rotondité.

BOULAISSE; **BOULESSE** : verges de bouleau.

BOULE : pâte renfermant des pommes ou des poires cuites au four. D.

BOULER : continuer d'aller, malgré sa misère ou l'insuccès de ses entreprises.

BOULIFÊTRER : mettre pêle-mêle.

BOULIGNY (s. m.) : pièce de bois employée dans les échafaudages. D'un bout, elle porte dans le trou appelé *boulin*, et de l'autre elle est soutenue par une *étamperche*. Le plancher pose à plat sur les *boulignys*. L.

BOULINGUIER : jeter; pousser; se renvoyer comme dans les jeux du boulingrin.

BOULIVÊNER : mêler les choses sans soin, sans réflexion, sans intelligence.

BOULOCHE. Voyez **BOULE**.

BOUORE : boure. — **BOUORSE** : bourse. L.

BOUQUEÇONNER : faire sans soin des choses sans importance.

BOUQUEÇONNERIE : travaux de simple passe-temps.

BOUQUEFOUAUNER : chercher sans précaution, et mêler les objets parmi lesquels on cherche.

BOUQUET-D'HIVER : fausses fleurs. H.-N.

BOURACHE; **BOURAQUE** : nasse d'osier pour pêcher l'anguille.

BOUSINER : faire du *bousin*, du tapage.

BOUT-CI BOUT-LA : pêle-mêle.

BOUTE-DEHORS (s. m.) : facilité d'élocution.

BOYERS : boues des rues. D.

BRACHE : brasse. — BRACHIE : brassée. H.-N.

BRADER : couper mal un objet; le perdre par la manière de le couper; — vendre à trop bas prix.

BRAILLER : s'habiller avec luxe et prétention. H.-N.

BRAN : danse. Jouer un *bran* : un air de danse.

BRANDI (TOUT) : tout entier. D.

BRANDILLER : remuer de côté et d'autre. H.-N.

BRANLÉE : quantité de fruits qu'on fait tomber d'un arbre en le *branlant*, en le secouant. L.

BRANLOT (s. m.) : graminée qu'on trouve dans les terrains humides. L'*herbe au branlot* s'appelle, en botanique, *Briza minor*, *Briza media*. Ces deux espèces se trouvent dans le département de la Manche. (Communiqué par M. Denis.)

BRANLOUSE : balançoire.

BRANNER : branler; remuer. D.

BREBION (s. m.) : pou du mouton; tique, ixode.

BRELANDER : flâner; niaiser.

BRÊLÉE : mélange d'orge et d'avoine qu'on sème au printemps. D.

BRELETTE : montre.

BREN : excrément. — BRENEUX : couvert de *bren*. L.

BRENÊQUER : parler en bredouillant.

BREU (s. m.) : pièce de bois qui tient l'essieu fixé.

BREUILLES : intestins d'animal. H.-N.

BREULER : fixer l'essieu avec le *breu*. L.

BRICOLER : entreprendre sans finir H.-N.

BRINET (s. m.) : petite quantité.

BRINGUI : *bringé*, *brangé*. Voyez ces mots.

BRINCHE : brins de boulcau dont on fait des balais. D.

BRIQUET : tête, cervelle. H.-N.

BRONGNES : tétins de truie. D.

BROQUE-A-Z-YEUX (NE VOIR) : être dans une obscurité complète. H.-N.

BROSQUIN : brodequin.

BROSSE : effet métaphorique de la *brosse* qui enlève et fait disparaître. Ça fait *brosse :* c'est une affaire manquée ou une espérance déçue.

BROTILLONS : petites broutilles.

BROU : gui. H.-N.

BROUACHINAGE : bruine. — BROUACHINER : bruiner.

BROUAS (Enfant) : qui a la figure sale. D.

BROUASSE : *brouée* passagère. BROUASSER en est le verbe.

BROUET : épidémie. D.

BROUILLARDER : bruiner. H.-N.

BROUIR : aller trop vite. H.-N.

BRUCHER : broncher. H.-N.

BRUILLE. Voyez BREUILLE.

BRUILLOT : oiseau qui n'a que la *bruille.*

BRULÉE (s. f.) : rossée.

BRULEUSE : diarrhée.

BU : qui a beaucoup bu. Homme *bu :* homme ivre.

BUETTE : petite ouverture dans un mur, dans un toit.

BUEUILLIER : beugler.

BUIE. Voyez BIE.

BUNE : bouchon qui sert de but au petit palet.

BUQUETTE : courte paille. H.-N.

BUQUILLÉE ; BUQUILLIE : amas de bûchettes sans consistance. Tomber comme une *bûquillie :* tomber sans soutien.

BUQUILLIER : ramasser des *bûquettes* (des bûchettes). L.

BUTIN : mobilier de peu d'importance. D.

BUTTE : bouchon qui sert au jeu de la *butte*. H.-N.

BUTTÉE : argent placé sur la *butte* ou *bouchon*.

CABEUIL : crasse produite par la graisse et l'huile qu'on met entre l'essieu et la roue d'une voiture. D.

CABO : têtard. Feu Lamarche.

CABOCHARD : entêté. H.-N.

CABORET : espèce de pois nommée *cabot*.

CABROUET : espèce de petite charrette sans ridelles. D.

CABUS : espèce de choux assez fades. L.

CACHE : avenue ; — troupe d'animaux ; — *touche* d'un fouet ; — rut des vaches.

CACHE-MONÉE : garçon meunier qui va chercher les *monées*. Voyez MONÉE.

CACHE-MOUTE. Voyez CACHE-MONÉE.

CACHE-POUQUE : garçon meunier qui conduit les mulets chargés de grains, ou qui porte la farine chez les particuliers. *Cache-pouque* est la corruption de *chasse-poche :* nos villageois disent *cache* pour chasse, et *pouque* pour poche. Feu Lamarche.

CACHES (N'être pas au bout de ses) : avoir encore beaucoup à faire ou à souffrir. D.

CACHETTE : petite avenue, petit sentier qui conduit de la cour à des pièces de terre de la ferme. L.

CACHEUX : chasseur; *cache-moute*. D.

CACHOIRE (Coup de) : dernier verre de liqueur qu'on offre à ses convives au moment où ils partent. D.

CADELER : se donner du bon temps; vivre sans soin. L.

CADESSIME : catéchisme. D.

CAFIGNONS : corne qui termine les pieds des vaches, chèvres, porcs, etc. D.

CAFOURET : petit appartement sale. H.-N.

CAFUTER : éloigner, chasser un animal. H.-N.

CAGE : casanier, apathique, maladif. Il est *cage :* il est souffrant. L.

CAGNE (Vache) : de couleur gris-clair. D.

CAGNOLE : espèce de carcan pour les jeunes porcs. D.

CAHOUETTE : petite corneille. H.-N.

CAILLARD : caille trop jeune pour être tuée. D.

CAILLOUER ; CALOUER : jeter des cailloux à.

CAIRDRON : chardon. — CAIRDRONNET : chardonneret. CAI est pour CHA au commencement d'un grand nombre de mots.

CALE (s. f.) : projectile dont on menace de frapper quelqu'un, en lui criant : *Fi de cale!* mets-moi au défi. L.

CALEFESSIER : homme décidé, toujours prêt pour les parties de plaisir. L.

CALER : faire ses petits.

CALEUSER : se livrer à la paresse. — CALEUSETÉ : paresse. — CALEUX : paresseux. H.-N.

CALIBERDAS : grand bruit. H.-N. — Aller à *caliberda :* aller à califourchon. B.-N.

CALIHOISNE : assemblée vers le mois de mai. L.

CALIMACHON-A-HOTTE : limaçon à coquille. H.-N.

CALIN : lieu où les vaches *calinent.* — CALINER se dit des animaux qui se reposent à l'ombre, dans les grandes chaleurs. D.

CALINAGE : action, effet du *calin.* L.

CALIT : mauvais lit dans les écuries, les étables, etc. D.

CALLIBRISTIS : mot vague, employé d'une manière quelque peu grivoise, comme le *cœur* de Boufflers.

CALOGE : loge à chien. H.-N.

CALOT : brou de la noix.

CAMAILLER (SE) : se culbuter en jouant. H.-N.

CAMBRE : chanvre.

CAMO : tasse de café. *Mi-camo :* demi-tasse.

CAN pour CHAN au commencement de beaucoup de mots.

CANETTE : petite bobine, originairement de *canne* ou roseau. L.

CANGEON : enfant cagneux, dont le développement physique est prématurément arrêté. L.

CANGNON (s. m.) : chaîne qui attache le *bacul* à la *haie* de la charrue. L.

CANIVET : petit canif. L.

CANNEBUTE. Voyez CANNE-PÉTOIRE.

CANNER : pleurer fort. D.

CANTÉ : chanteau.

CANTELLE : ruse, tromperie. Du latin *cantus*, ensorcellement. L.

CANTER : perdre l'aplomb; tourner.

CANTINETTE : criocère, espèce de coléoptère. D.

CAPELER : se couvrir d'un *capet* ou chapeau, en parlant d'un liquide dont la surface s'épaissit par suite de la fermentation. L.

CAPPE : cuiret qui retient la *batte* et le *maintient* du *flais*. Jean de Garlande mentionne ainsi les parties du fléau : *flagellorum partes sunt manutentum, virga et cappa.* D.

CARAS : bergers. D.

CARCAILLOT : appeau pour appeler les cailles. D.

CARDINER : s'impatienter jusqu'à perdre la raison. L.

CARLUSER : parler de tout; babiller continuellement. L.

CARNAGE : charogne. H.-N.

CAROTTER : attraper; tromper. CAROTTIER en est le substantif.

CAROUGE (CRIS DE) : cris fortement proférés.

CARPELOUSE; CAIRPELOUSE : *charpeleuse*, chenille.

CARRABIN : sarrasin.

CARREAU; CARRIAU : carré; portion de jardin consacrée à un légume; — obstructions des enfants que certaines familles, d'après l'opinion, ont le privilége de guérir par l'attouchement.

CARTE : le quart du boisseau. L.

CARTELER : fendre ; gercer. L.

CARTI : corps d'un chariot sans ridelles. D.

CARTIER (Faire) : diriger les chevaux de manière à ce que les roues de la voiture ne suivent pas les ornières. D.

CASSETTE : ustensile en bois qui sert à retenir la crême dans les terrines, tandis qu'on laisse écouler le petit lait. D.

CASSIS : caniveau découvert pour l'écoulement des eaux.

CASSISIER : cassis, arbrisseau. H.-N.

CASTELOGNE : couverture de lit, tissue en laine.

CASTILLE : querelle, dispute ; — chaux qui donne le blanc le plus pur.

CASTUIS : case d'*huis ;* réduit près de l'*huis* ou la porte.

CATAS ; CATAUD : timide, caché, fourbe, sournois. L.

CATÉCHISSE ; CATÉQUISSE : catéchisme.

CATINER : caliner ; flatter. L.

CATIR : baisser ; coucher. *Catir* les oreilles : les abaisser comme les *cats.* Ses oreilles *catissent* (l'effet pour la cause) : son impatience est près d'éclater. L.

CATONNER (SE) : se ramasser à la façon du chat prêt à s'élancer sur sa proie. L.

CATONNIER : qui aime beaucoup les chats. L.

CATONS : chatons, fleurs du saule. L.

CATREUX : mauvais couteau ; — homme qui châtre les porcs. D.

CATUNAS : sournois, hypocrite. — CATUNER : froncer le sourcil ; regarder en-dessous ; méditer quelque ruse. L.

CAUDÉ : lieu chaud. Se mettre au *caudé :* là où il fait chaud.

CAUDRÉE : bouffée de chaleur ;—contenu d'une chaudière.

CAUDROLE : pluie d'averse par un temps très-chaud. L.

CAUFFE : *chauffe,* quantité de bois nécessaire pour chauffer pendant un temps déterminé. L.

CAUQUE : portion, surface. Tourner une *cauque* de terre. L.

CAUQUIN : talon, pied. *Tiens-té bi sur tes cauquins :* tiens-toi bien sur tes pieds. De l'italien *calcagno*, talon. L.

CAUSAIR : fabricant, marchand de chaux. L.

CAVÉE : chemin creux.

CAVILLEUX : défiant, soupçonneux. L.

CEINTEINE : centaine, le fil qui *ceint*, lie une pièce de fil. On dit, au figuré : j'en ai trouvé la *ceinteine :* j'ai trouvé la solution de la difficulté. L.

CELLERIER; CELLERI : cellier.

CÉRAINE : Voyez CHAIRAINE.

CERNE : cercle. H.-N.

CHAFETER : mal appliquer une couleur; y faire des taches plutôt que des teintes régulières.

CHAFOUINER : travailler intérieurement à la sourdine, comme les fouines et les chats. L.

CHAINETTE : ligature d'une pièce de fil. Il s'applique à d'autres ligatures : *chaînette* de cotillon. L.

CHAIRAINE; CHAIRENNE : vase en terre dans lequel on conserve de la crême, du lard salé, etc.

CHAISIER : percepteur de la location des chaises, dans les églises.

CHALEMIE : chalumeau. H.-N.

CHALETTES : chaussure aplatie par l'usure. L.

CHANDELIER : partie circulaire du pressoir où l'on dépose les pommes à brasser. L.

CHANNETTE ou CANNETTE : pot de terre long et de petit diamètre, dans lequel on met le miel. L.

CHAOLER : pousser; aller d'un coin et de l'autre. L.

CHAPIN : pied; — ancienne chaussure. L.

CHAPOTER. Voyez CHACOUTER. Toutefois *chapoter* indique un bruit continuel, comme celui de l'eau agitée qui *clapote*. L.

CHARLOT; CHARLOT-GOURAS : geai.

CHARME : cerne; cercle décrit par la toupie.

CHASSER : aller; *chasser* droit (au propre et au figuré).

CHAULAIR : marchand ou fabricant de chaux. L.

CHAULATTE : volige, planche mince sur laquelle on cloue l'ardoise. L.

CHECHITTE : ceci. H.-N.

CHEIGNEUX : tablier de femme. De *cheindre* pour ceindre.

CHELEAU ; CHELO : cela qui est là où vous êtes.

CHELOQUE : cela. H.-N.

CHEN : ce. M. Chassant.

CHÊNÉE : lieu planté de chênes.

CHENELLES : fruits de l'épine-blanche. H.-N.

CHENNE-CHIN : celle-ci. — CHENNE-LA : celle-là.

CHENIOMAINS : ce néanmoins. H.-N.

CHER : enceinte de pieux fichés en terre pour courber les gaules à cercles. L.

CHÉRÈNE : syrène. *Chérène de mé :* syrène de mer. L.

CHÉS : ces. CH'EST : c'est.

CHEUR : choc. — CHEURQUIER : heurter.

CHEURAQUE : femme de mauvaise vie.

CHEVERÉE : charge d'une *chevière* (civière).

CHEVILLE : mesure de 12 pouces de bois cubes. D.

CHIBOULER : marcher sans précaution et renverser ce qu'on trouve sur son passage. D.

CHICON : gros morceau de pain. D.

CHIFFETIRÉE : discussion vive et serrée.

CHIFFETIRER : ne se faire aucune concession, pas plus que ceux qui *tirent* à eux la moindre *chiffe,* dans un partage.

CHICOTER : marchander; importuner. D.

CHICOTIN : blague à tabac. H.-N.

CHIEN DE TERRE : larve du hanneton. H.-N.

CHIGORNE : grosse souche. L.

CHILÉE : grande quantité. *Chîlée* d'eau, de coups, etc.

CHILER : pleuvoir en fouettant. La pluie nous *chtlait* le visage : nous fouettait le visage.

CHIMETTES : pousses des choux, après que les premières, la tête surtout, ont été coupées. L.

CHIN : ci ; — cinq.

CHINCHE : qui n'a que la peau ; flasque.

CHINCHÈRE : mendiant. L.

CHINCHORIÉ : homme qui néglige sa tenue ; — dont la conduite et la capacité sont de mince valeur. L.

CHIPOTER : se jeter d'une affaire dans une autre pour éloigner le dénouement de ses embarras ; — mélanger des liquides sans règle et sans raison.

CHIPOTOUX : celui qui *chipote*. L.

CHIQUE : gros morceau de pain ou de viande. D.

CHIRE : caresse du chien. Faire la *chire :* faire bon accueil, souvent par hypocrisie et pour trahir. L.

CHIRE-POIX : poix qui sert aux cordonniers pour cirer leur fil. D.

CHIRETTE : rire gracieux des petits enfants.

CHISÉ : ciseau de menuisier. L.

CHŒURET : petit enfant de chœur. L.

CHO : cela. L.

CHOISNOLE : manivelle.

CHOLE : chopine. CHOLETTE : petite *chole*.

CHOQUE : petit vase. L.

CHORBER : broncher. H.-N.

CHOUAIR : marchand de choux.

CHOULE : fête populaire qui se tient, pendant le carême, dans les communes rurales. D.

CHOULER : remuer ; faire avancer. D.

CHOUQUE ; CHOUQUETTE : petite souche.

CHU : ce. — CHUEUR : choc.

CHUTÉ ; CHUTEAU ; CHUTIAU : rayon de miel.

CIVELLE : lanière de cuir pour attacher un manteau à la selle d'un cheval.

CLAPER : branler dans le manche. On dit aussi d'un homme maigre ou malade : il *clape* dans ses habits. D.

CLAPOT : petite lessive hebdomadaire. H.-N.

CLAPOTER : faire un *clapot*. D.

CLAQUER : jeter avec force, de manière à faire aplatir ou s'évaser la chose ainsi lancée.

CLAQUETER se dit du bruit que font les dents par suite du froid. Les mâchoires, en se rapprochant convulsivement, rappellent le *claquet* d'un moulin.

CLATRI : couché, caché dans l'herbe. H.-N.

CLATRIR (SE): se coucher dans l'herbe en s'effaçant. H.-N.

CLAVETTE : mauvaise langue. On dit, en parlant d'une femme bavarde : Quelle *clavette !* D.

CLÉ (AVOIR PERDU LA) : avoir la diarrhée. D.

CLERGEAU : enfant de chœur. H.-N.

CLIAIRIBOT (s. m.) : substance trop délayée. C'est du *cliairibot*. L.

CLICHARD : habitant de la ville.

CLICHER : frapper rudement. H.-N.

CLIERGI : clergé. — CLINCHIER : cligner. L.

CLIOCHIER : clocher. — CLIOQUE : cloche. L.

CLIOUSETS : soufflets. L.

CLIOUSSER ; CLOUSSER : souffler.

CLIQUETER : agiter la *cliquette* ou les *cliquettes*. H.-N.

CLIQUETTE : *clinche*.

CLIQUETTES : clochettes des frères de Charité. D.

CLONGNE : quenouille à filer. H.-N.

CLOQUETEUX : celui qui marche en tête de la procession, en agitant les *cloquettes* (clochettes). D.

CLOTIGE : hermétiquement fermé. La porte n'est pas *clotige*. — CLOTIGEMENT : hermétiquement. L.

CLOUPPER : glousser. H.-N. — CLOUQUETER a le même sens, et se dit aussi du cri du crapaud.

COCAR : œuf (terme enfantin). D.

COCATRER : chanter comme le coq. L.

COCHONNIÈRE (RONCE) : églantier.

COCOTIER : coquetier, soutien de l'œuf qu'on mange à la coque.

CŒUR DE JOUR (A) : du matin au soir; sans relâche.

COFFI : gauchi, déjeté.

COFFRAILLE : le corps sans les membres.

COFFRE : cercueil.

COFICHE : coquillage bivalve. L.

COING : cri de certains animaux que l'on maltraite. L.

COIPÉ; COIPEL; COIPEAU : copeau. Au pluriel, *coîpiâs*.

COISME : fiente du cheval. — COISMER : fienter. L.

COLÉRER : exciter la colère de.

COMPOST : engrais mélangés.

COMPTES (RENDRE SES) : vomir. D.

CONDOS : accident du sol entre deux pièces de terre. H.-N.

CONTENS : qui est en contestation, en procès.

CONTEPET : rapporteur de nouvelles. H.-N.

COPIN : anciennement fabricant de serges, à St.-Lo; — dindon, dans la Haute-Normandie. D.

COPINIER : celui qui garde les *copins* ou dindons.

COQUENNE : espèce de viorne; — érable. H.-N.

COQUERON : petit *coquet*. D.

COQUET : petite veillote; petit coq. D.

CORAPRENANT : *carême-prenant*, crêpes. H.-N.

CORET : entrailles. M. Chassant.

CORPÉE : quantité d'aliments propres à bien remplir le corps. — SE CORPER : se gorger.

CORNAILLES : pommes à cidre précoces, de mauvaise qualité; — toute espèce de corneilles et de corbeaux. D.

CORNOITE : sorte d'échaudé. H.-N.

CORPORÉ : qui a du corps, fortement constitué. L.

COS : cou. *Tirer du cos :* vomir. D.

COSNARDISE ; COSNES : excès de luxe dans l'habillement.

COSNER : prendre une mise trop recherchée pour sa fortune.

COSNIÈRE : coin, morceau.

COSSART : colza. H.-N.

COTIÈRE : mur latéral d'un bâtiment, qui supporte le *larmier.* Ce mur est ordinairement plus long que le *gable* ou mur de chaque extrémité, terminé généralement en pointe. L.

COTIR : *côtoyer ;* se tenir près de. *Côtir* une personne : chercher à gagner ses bonnes grâces. L.

COUCHETTES : langes. D.

COUCOU (BRAN DE) : gomme qui découle du mérisier. Les enfants s'imaginent que c'est l'excrément du coucou. D.

COUENNE : sot, abasourdi, stupéfait. L.

COUÉTINER : remuer ; agiter la *couette* (la queue).

COUIER : coïon. Par une association de significations opposées, un *bon couier* est, à la campagne, un fort gaillard, prêt au travail, fidèle à sa parole. L.

COUILLON ; COUYON : coïon, capon. — COUILLONNER ; COUYONNER : caponner ; — en imposer ; mentir. Tu me *couyonnes :* tu me débites des mensonges.

COULANT-D'EAU : fossé pour l'écoulement des eaux. H.-N.

COULEUX : toile de crin ou de chanvre à travers laquelle on fait passer le lait qu'on vient de traire. H.-N.

COUOTAGE : coût, ce qu'une chose coûte. Le *couôtage* retient : la dépense empêche. L.

COUP : portion, avantage. Grand *coup* de terre : grande étendue. Cela fait un bon *coup* : cela est avantageux, ou vient à point. — *A coup :* en temps opportun. *Si à coup :* si tôt. *Tout-à-coup :* tout d'une fois. L.

COUR : enclos dans lequel se trouvent les bâtiments et les bestiaux d'une ferme. H.-N.

COUREUX : porc en liberté avant l'engraissement. H.-N.

COURIACHE; COURIAS : coriace, fort, vigoureux. D.

COURIANTE : courante (danse). M. Chassant.

COURIETTE : lanière de cuir qui sert de cordon aux souliers, ou qui se trouve à la poignée d'un bâton. D.

COURIR : laisser échapper un liquide. Le pot *court*.

COURTE : pénis de l'homme fait. —COURTINE : celui de l'enfant. L.

COURVASSER : aller courir de tous côtés, cherchant le plaisir, la dissipation et s'y livrant sans mesure. L.

COURVASSOUX : celui qui *courvasse*.

COUTELER : sécher à demi le linge d'une lessive. L.

COUTEUX : irritable, d'une humeur difficile. D.

COUTIAUX : rayons de cire et de miel. H.-N.

COUTRE : coude; sacristain. — COUVETTE : chaufferette.

COUYAIS-VOU : croyez-vous ? M. Chassant.

CRACHE : crasse. — CRACHOUX : crasseux.

CRAILLER : cracher épais. — CRAILLOT : crachat épais.

CRAIRE : croire. —CRAYABLE : croyable.

CRAITRE : croître.

CRANQUIÉ : atteint de la *cranque* (crampe). Enfant *cranquié* : celui dont le développement est arrêté.

CRAPE : salissure. — CRAPEUX : sale. H.-N.

CRAPU : trapu. — CRASSETTE : pomme à cidre.

CRAULER : balancer; donner, prendre le plaisir de la balançoire. L.

CRAVACHONNIER : prunier non greffé, dont les fruits s'appellent *cravachons*.

CRÉMET (s. m.) : première couche de crême. — CRÉMEUX : qui se couvre d'une couche ayant l'apparence, sinon la couleur de la crême. L.

CRÉMILLON : petite *crémillie* (crémaillère).

CRÉPETTES : pâte très-délayée, composée de farine,

d'œufs et de lait, qu'on fait cuire dans une poêle, à l'époque des Rois et du Mardi-Gras. D.

CRÈQUES : fruits de l'épine-noire. H.-N.

CRÉTONNER : raccornir; gaufrer. L.

CRÉVON : chevron, pièce de charpente.

CRÉVONNER : placer des *crévons*. L.

CRIGNIE : poignée de cheveux; crinière. L.

CRIQUES : paupières, yeux.

CROCHER : se donner le bras à la promenade. D.

CROCHILLER; CROCHUIRE : rendre croche; devenir croche. H.-N.

CROULÉE : quantité de fruits qui tombent en secouant l'arbre. L.

CROULER : faire commerce de pigeons. L.

CROULER (SE) : se balancer. —CROULEUSE : balançoire.

CROULEVER : lever; boursoufler; se détacher.

CROUTTE : passage détourné, caché. L.

CRUCHE : croissance. Cet enfant a fait sa *cruche* trop vite. D.

CRUCIR : crucifier; torturer (au moral). L.

C'TÉ : cette. — C'TÉ-CI; C'TÉ-CHIN : celle-ci. — C'TÉ-LA : celle-là. — C'TI-CHIN; C'TI-CHITTE : celui-ci, celle-ci. — C'TI-LA : celui-là.

CUIROT : morceau de cuir qui supporte le battant d'une cloche. D.

CU; CUEU : chez. — CUIT : cuir, peau.

CULAS : bâtiments à usage de granges. H.-N.

CULÉE : chute sur le cul. — CULIÈRE : croupière.

CULOTTE : ivresse. Se donner une *culotte* : s'enivrer.

CUMBELI-BORDAINE (adv.). Expression par laquelle on indique un désordre qui dépasse toutes les bornes. L.

CUMBELOTER; CUMBLOTER : culbuter.

CURAILLE : produit du nettoyage des grains.

CUREAU : melle en cuir dans laquelle tourne la broche en fer du rouet. L.

CURINS ; CURURES : produits du curage. L.

DA : Dieu. *Men Da :* mon Dieu. S.-I.

DALINÉE : querelle, dispute. — **DALINER** : quereller.

DAMAGE : dommage.

DANDELINER ; DAUDINER : dandiner ; se dandiner.

DARDILLON : aiguillon d'une boucle. D.

DARRE-DARRE (Aller) : se presser sans réflexion.

DARRÉE : le contenu de la *darre* ou bedaine.

DARU : qui a de la *darre* ou du ventre.

DATER : pisser.

DAUBÉE : volée de coups. — **DAUBER**. Voyez **CABLÉR**.

DÉBAGOULER : vomir ; dire ; conter. H.-N.

DÉBALLER (SE) : se décourager. D.

DÉBATISER (SE) : se donner beaucoup de peine pour faire croire ou comprendre une chose. D.

DÉBILLER : déshabiller. - **DÉBISTRAC** : en mauvais état.

DEBLOUGUER : déboucler. D.

DÉBREULER ; DÉBREULIER : enlever le *breû ;* dégager l'essieu. On dit d'un homme dont la culotte ne tient pas qu'il est *débreûlé*. L.

DÉBRICOLER : ôter la bricole d'une vache. D.

DÉBUCHER : transporter les *composts* dans les champs qu'ils doivent fertiliser.

DÉCALIFOTER ; DÉCALOTER : ôter une noix de son enveloppe.

DÉCANNETER : déplacer, au jeu de la *bune*, le palet de son adversaire. L.

DÉCARCANER : ôter un *carcan*. H.-N.

DÉCARPILLER : séparer ; démêler. D.

DÉCAUCHER ; DÉCAUCHIER : déchausser.

DÉCENAILLER : déguerpir au plus vite et contre son attente.

DECHIBOLER : porter çà et là, sans précaution.

DÉCLAQUER : tomber rudement; parler sans ménagement. D.

DÉCLAVER : ôter la clef d'un tombereau et le décharger par ce moyen.

DÉCOMPOTER : changer le temps de l'engrais des terres et le mode des semences. D.

DÉCONFORTER (SE) : s'affliger outre mesure. H.-N.

DÉCRAMPIR (SE) : se délasser. H.-N.

DÉCRAPÉ : nettoyé. — DÉCRAPER : nettoyer. H.-N.

DÉCRET (EN) se dit des terres mal cultivées, comme celles qui, dans l'ancienne jurisprudence, étaient *en décret*, c'est-à-dire *saisies*. Le propriétaire les négligeait.

DÉCULER : faire quitter à quelqu'un sa place, et s'en emparer par force, adresse ou ruse. L.

DEDANS : en prison. Il est, on l'a mis *dedans*.

DÉDRAGUER : délayer ; réduire en marmelade. D.

DÉFAIRES : habits de rebut et qu'on donne. H.-N.

DÉFAISIBLE : susceptible d'être défait. L.

DÉFECTI ; DÉFECTIF : espiègle, ingénieux en ressources, en *défaites*. L. — Dissimulé, qui a des défauts. D.

DÉFI, DÉFI, DÉFI : de file, de suite et très-rapidement. L.

DÉFICELER : délier ce qui est lié par une ficelle. D.

DÉFILOQUÉ : usé jusqu'à la corde ou jusqu'au *fil*. H.-N.

DÉFONCER (une rente) : l'amortir.

DÉFOUR : lieu attenant à l'habitation rurale, qui sert de cour, et très-planté, où circulent librement les animaux domestiques. L.

DÉFOURURES : gerbées épluchées par les moutons. D.

DÉFULER : décoiffer ; ôter ; défaire. H.-N.

DÉGAILLER (SE) : prendre ses ébats. L.

DÉGANCER : tirer de l'argent de sa bourse. D.

DÉGOULER : vomir. H.-N.

DÉGOULER (SE) : se dédire ; manquer à sa parole, à ce que sa *goule* a promis. L.

DÉGOULINER : rendre par la bouche. Se dit d'un flux de paroles qui ressemble à un vomissement involontaire. L.

DÉGOUTINS : eau qui tombe d'une couverture. D.

DÉGRAIS : objets de laine qu'on va laver ou qu'on a lavés dans de l'eau de lessive. L.

DÉGRÊDOUILLÉ : parti, délogé. H.-N.

DÉGRILLER : dégringoler; glisser. D. —Glisser involontairement. L.

DÉGRILLOUSE : trace faite en *dégrillant*. L.

DÉGUILGANDÉ : dégingandé. L.

DÉHAGNOLER : disloquer. Membre *déhagnolé;* barrière *déhagnolée*. L.

DEHAIT : indisposition, malaise. L.

DÉHALLER (SE) : se tirer d'affaire. L.

DÉHOQUER : décrocher. H.-N.

DÉHOUSILLER (SE) : sortir d'un lieu. H.-N.

DÉJOUQUER : faire descendre du juchoir, et, par métaphore, faire sortir du lit.

DÉLOUSÉ ; DÉLOUSEY : triste, affligé. H.-N.

DEMANDE (A LA) : à mesure.

DEMANDER APRÈS (quelqu'un) : demander quelqu'un.

DEMAQUER : vomir. H.-N.

DÉMARRE : manière d'aller; tournure, etc.

DÉMEMBRER (SE) : se donner un grand mouvement des bras en marchant. L.

DÉMENCE (EN) : en ruine.

DÉMENÉ (s. m.) : ménage villageois; travail et soin qu'il entraîne. — Participe passé, il signifie excité par. On dit : *démené* du Diable ; *démené de la poule à Simon.* Tous ceux qui appelaient cette poule agissaient, se *démenaient*, sans avoir conscience de ce qu'ils faisaient.

DEMEURANCE : abattement : espèce de paralysie.

DEMIANNE : demi-aune. H.-N.

DEMIARD : quart de chopine. H.-N.

DEMI-GROS : quatre muids. H.-N.

DEMOISELLE : petite *veillotte*. Voyez VEILLOTTE.

DÉNOQUER (SE) : se développer ; grandir. H.-N.

DÉOINSIGNOLER : disjoindre. V. OINSIGNOLEMENT.

DÉORNÉ : mal coiffé ; mal vêtu ; négligé.

DÉPATICHER : défricher un *pâtis*. D.

DÉPENDANTÉE : réunion de faisceaux destinés à être appendus. — **DÉPENDANTER** : détacher d'un faisceau destiné à être appendu. L.

DÉPENSE : lieu où l'on serre le laitage. D.

DÉPIAUCER : écorcher.

DEPIÉS : depuis. — **DÉPIET** : dépit.

DÉPIÉTÉ ; ÉPIÉTÉ : privé de l'usage des pieds.

DÉPIQUIER : soulever la charrue ; la dégager quand elle est arrivée au bout de la raie, ou quand elle pénètre trop dans le sol. L.

DÉPITAYÉ : fâché. H.-N.

DÉPOITRAILLER : découvrir la poitrine avec affectation.

DÉPORTER DE SA PAROLE (SE) : se dédire. H.-N.

DÉPOTEUX : grosse chantepleure pour *dépoter*.

DEPUEUS ; DEPUEUX : depuis.

DÉPURER : couler ; tomber. V. PURER.

DERLIND : bruit de la vaisselle qui se brise en tombant. —**DERLINDER** : faire ce bruit en se brisant ; — agiter une sonnette.

DERRIÈRE (EN) : en cachette. — **DERRIÈRE (FAIRE DU)** : dépenser en secret ; tromper ses maîtres. D.

DÉSAILLÉS (Habits) : usés. H.-N.

DÉSEMPENDANTER (SE) : se détacher d'un ensemble *empendanté*.

DÉSENNUER : désennuyer.

DÉSENQUÉRAUDER : désensorceler. L.

DÉSIGNALEMENT : signalement. H.-N.

DÉSORCELÉ : désensorcelé. N.-N.

DESSAISONNER : changer l'assolement. H.-N.

DESSAQUETER : tirer d'un sac. D.

DESSENAILLER : descendre; s'enfuir effrayé. L.

DÉTENIR : médire; mal parler de. Feu Lamarche.

DÉTOMBIR (FAIRE) : faire chauffer un liquide jusqu'à ce qu'il soit tiède. D.

DÉTREINDRE : desserrer; diminuer l'étreinte. L.

DÉTRIER : trier; choisir. H.-N.

DEUGIR (SE) : s'user; s'altérer par l'usage. L.

DEULER : souffrir; languir. D.

DEVAI; **DEVER** : dette; devoir.

DEVALAISON : avalaison. — **DEVALOUX** : descente.

DÉVARUBLE : qui dévore, use promptement ses habits.

DEVENIR (BIEN OU MAL SE) : se développer. D.

DEVRAQUE : ce qui est brisé, délayé, en *vra*.

DEVRAQUER; **DEVRAQUIER** : mettre en *vra*. L.

DÉVUER : dévider. L.

D'HEURE : temps opportun. Il est *d'heure;* il n'est pas *d'heure :* il est temps; il est trop tard. H.-N.

DIGONNER : piquer (au propre et au figuré). B.-N. — importuner; travailler lentement. H.-N.

DIGUE : petite dague. Les menuisiers qui mettent une pointe *en digue*, la chassent obliquement de manière à unir deux planches, deux morceaux de bois, etc. L.

DIGOUX : qui digue. **DIGUSSER** : exciter avec le *diguet*. L.

DINDAN : bruit des cloches *avolées*. Aller à *dindan :* aller aux offices (terme enfantin). L.

DIOT : idiot, simple. — **DIOTISE** : bêtise, simplicité. H.-N.

DISCOMPTE : escompte. **DISCOMPTER** : escompter. H.-N.

DODELINER. Voyez **DODINER**.

DOGUE; **DOQUE**. Voyez **DOCHE**.

DOLICHE : petite *dolure* très-mince.

DOLOROUX : douloureux.

DOLU : brisé par la douleur physique ou morale.

DOLURE : ruban de bois enlevé par la doloire, la varlope ou le rabot. L.

DORMAILLER ; DORVAILLER ; DORMASSER : dormir à demi.

DOTOUT : avec lui ou avec elle. L.

DOUBLIER : grande nappe de table.

DOUCETTE : mâche, bourse.

DOUCHINER : entourer de petits soins. H.-N.

DRAGIE : mélange de vesce et d'avoine qu'on sème au printemps. D.

DRAGUE-DRAGUE (ALLER) : aller hardiment, sans précaution, sans réflexion.

DRAISNER : parler beaucoup et inconsidérément. L.

DRAME : prise. DRAMER : priser; aspirer par le nez. D.

DRAQUIER : manger goulument. L.

DRIAN ; DRIEN : Adrien. H.-N.

DRISSER : foirer ; avoir la diarrhée. L.

DROUILLE : boue ; — sauce trop claire. D.

DRUIRE : pousser, en parlant des premières plumes des oiseaux. H.-N.

DUIRE : coûter. Il lui en *duit.* — Amener ; réduire. Je l'ai *duit :* je l'ai contraint ; je l'ai soumis. L.

DUM ; DUN. Voyez DUMET.

DUR : foie et cœur de cochon tué. On donne au poumon le nom de *mou.* L.

ÉBAQUER : effondrer. D.

ÉBÉCHETTES : petites pinces dont les mâchoires ressemblent à un bec. L.

ÉBERDOUILLER : écraser entièrement. D.

ÉBERLUCHER : élever. D.

ÉBERNER : nettoyer un enfant *berneux*. H.-N.

ÉBIVALÉ : éboulé. Terres *ébivalées*.

ÉBIVALER : mettre les terres en glacis.

ÉBLAIRER : regarder avec une sotte curiosité ce que font les autres. D.

ÉBLUER : éblouir ; s'échapper sans être vu. H.-N.

ÉBOIRE : extraire ce qui a été bu. Mettre du linge à *s'éboire*, c'est le mettre à *s'épurer*. L.

ÉBONDÉE : éclusée ; — barrage de l'eau.

ÉBOUDINER : presser de manière à faire sortir les *boudins*.

ÉBOUILLI : très-échauffé. D.

ÉBOUQUETER : rompre le bout. *Ébouqueter* une branche : enlever l'œil qui la termine. L.

ÉBRAIHOLER (S') : crier haut ; s'emporter contre. L.

ÉBRANCAGES : branches coupées en *ébranquant*. D.

ÉBRÉDINÉ ; ÉVRÉDINÉ : évaporé ; qui a le vertige. Courir comme un *évrédiné* : comme un homme qui n'a pas sa tête.

ÉBREUILLER : écraser ; faire sortir les *breuilles*. D.

ÉBREULER : ôter le *breû*.

ÉBROUER : renvoyer ; chasser ; effrayer. D.

ÉCABOCHER : donner un coup à la tête. D.

ÉCAILLER : chasser ; renvoyer. *Écaillez* ces gamins. D.

ÉCALES : cosses. — ÉCALER : écosser.

ÉCALIFOTER : ôter les noisettes de leur écale.

ÉCALIN : petite coquille. L.

ÉCALOT : petite écale ; petite coque. L.

ÉCALOTER : enlever l'écale. Voyez DÉCALOPPER.

ÉCALUER : ôter les cailloux d'un champ.

ÉCALURE : déchirure.

ÉCARBOUILLER : étendre la braise et les charbons de l'âtre pour mieux se chauffer. Le temps qui *s'écarbouille* se couvre de nuages menaçants. H.-N.

ÉCARDONNER : arracher les *cardons* ou chardons.

ÉCARDONNETTE : chardonneret. D.

ÉCARFOUILLER : écarquiller. L.

ÉCARPILLER : démêler, diviser des flocons de laine, de crin, etc. D.

ÉCAUDRÉ : échauffé, brûlé par le soleil. Blé *écaudré :* frappé de sécheresse avant sa maturité. L.

ÉCHARPE : écharde. H.-N.

ÉCHERTER : essarter. — ÉCHETER : éparpiller. H.-N.

ÉCHETTE : chose échue par héritage ou par donation. L.

ÉCHIGNÉ ; S'ÉCHIGNER : échiner ; s'échiner.

ÉCHIMER : essaimer. H.-N.

ÉCLÉIER (S') : se disjoindre par la chaleur. H.-N.

ÉCLETTES. Voyez ÉCHELETTES.

ÉCLINCHIE : éclusée ; éclaboussure. — ÉCLINCHIER en est le verbe.

ÉCLIODRER : répandre. L.

ÉCLIPE : éclipse, éclisse. L.

ÉCLIPER : éclipser ; — éclater ; — enlever une éclisse. L.

ÉCOCHETTE : casse-noix.

ÉCOCHIER : *écacher ;* écraser. L.

ÉCŒURÉ (Bois) : auquel on a enlevé l'aubier. D.

ÉCŒURER : ôter le cœur, dans le sens d'exciter un grand dégoût.

ÉCŒURPER : extirper de la gorge, en toussant. L.

ÉCOLETER : décolleter.

ÉCONDIRE : nier ce que dit une personne ; *dire contre.* D.

ÉCORE : côte à pic. L. — ÉCORER : étayer. *S'écorer :* employer toutes ses forces à une chose. D.

ÉCOSSINS : bottes de paille formées des tiges de blé qui ne sont point propres à faire des gerbées. D.

ÉCOUCHER : briser le chanvre ou le lin. H.-N.

ÉCOUÉE : réprimande sévère.

ÉCOUER : secouer; fustiger; excuser. L.

ÉCOUETTE (s. f.) : petit balai pour épousseter.

ÉCOUTOUX ; ÉCOUTERESSE : écouteur, euse.

ÉCRANCHIER : échancrer. ÉCRANCHURE : échancrure.

ÉCRÉMILLONS : vestiges de crême qui restent sur le lait écrémé et qu'on enlève à part.

ÉCREULÉ : cuit ou cru à moitié. L.

ÉCRIGNIÉ : qui a les cheveux mal peignés, en désordre.

ÉCRI : cri perçant.

ÉCRIN : grand coffre où l'on met ses hardes et son linge, à la campagne. Feu Lamarche.

ÉCROITRE : accroître ; agrandir.

ÉCURFAIRE : lancer de la salive en parlant.

ÉCURINS ; ÉCURAINS. V. ÉGROUAINS.

ED : de. — EDPIS : depuis. — EDSOUS : dessous. D.

ÉDOUCE : correction. Donner une *édouce :* fustiger. L.

ÉDUMER : ôter le *dum;* — fustiger ; — élaguer.

EFFARFAILLER : effrayer; disséminer par la peur. On dit d'un homme dont les vêtements sont en désordre, qu'il est *effarfaillé.* L.

EFFILOTER : effiler. — EFFORCHIER : efforcer.

EFFONDRÉE : effondrement. H.-N.

EFFOUQUER : effaroucher. H.-N.

EFFOUTAILLER : chasser ; effrayer. H.-N.

EFFRONTER : intimider pour obtenir un aveu. H.-N.

EFFROUER : émietter. D.

ÉGALIR : unir ; aplanir. D.

ÉGASILLER (S') : écarter les jambes. D.

ÉGRÉDINER LA VIE : ne pas donner le nécessaire. L.

ÉGRÉNOTER ; ÉGUENOTER : égrener lentement. L.

ÉGRINCHER : égratigner.

ÉGROUAINS : grains qui se sont d'eux-mêmes détachés de la gerbe ; — rebut du battage, de l'écossage, plus souvent désigné par le nom d'*écurins.* L.

ÉGROUER : égrener.

ÉGUAIRER ; ÉGUÉRER : égarer.

ÉGUENILLÉ : en guenilles, très-négligé dans sa mise.

ÉHOUPER : battre le bout d'une gerbe sans la délier ; — enlever la *fleurette* dès qu'elle est formée sur le lait. H.-N.

EJ' : je. *Ej'* veux : je veux.

ÉLACRÉ : amaigri ; long et fluet.

ELÇON : leçon. H.-N.

ÉLIGNIER : élaguer ; élancer. Un homme bien *éligni* est long ; il a filé comme une ligne. L.

ÉLINGOIRE : fronde. — ÉLINGUIE : jet de la fronde.

ÉLUNER : perdre sa raison par l'ivresse ;—aboyer à la lune.

ÉMACHOQUER : meurtrir en mâchonnant.

EMBAGUEMENT : action d'*embaguer*. — EMBAGUER : faire les achats de bagues et autres joyaux pour sa future. H.-N.

EMBARQUÉ se dit d'un animal qui a trop mangé. H.-N.

EMBERNÊQUER : salir ; encombrer ; couvrir. H.-N.

EMBLAYER : embarrasser ; emplir. H.-N.

EMBOISSONNER (S') : s'enivrer habituellement. H.-N.

EMBOUCHÉ (MAL) : qui tient des propos grossiers. H.-N.

EMBOUGRIR : impatienter au dernier degré. L.

EMBOURBANDER : mettre ou tomber dans la *bourbe*, dans l'embarras, sans pouvoir en sortir. L.

EMBRELUCOQUER (S') : s'embarrasser. H.-N.

EMBRENASER : enthousiasmer. *Embrenasé* de. L.

EMBU : imbibé. Terre *embue* : saturée d'eau. L.

ÉMÉ ; ÉMOUET. Voyez ÉMET.

ÉMEU : excrément des oiseaux de proie. L.

ÉMEUCHER : épointer. H.-N.

ÉMEULETER : enlever, crever la mulette ; éventrer. L.

ÉMEUTIR : rendre des excréments.

ÉMIÉE (s. f.) : pain émietté dans un liquide.

EMN' : mon, ma. *Emn'* homme, *emn'* épouse.

ÉMOLENTER : ébranler. Se dit des constructions.

ÉMOQUIER : *émoucher;* enlever la partie carbonisée d'une mèche de chandelle, de lampe, etc. L.

ÉMOULETTE : meule d'émouleur montée.

ÉMOUTURAGE : produit que le meunier retire des grains portés au moulin. D.

ÉMOUTURER se dit du grain que prend le meunier pour se payer en nature des droits qui lui sont dus par ceux qui font moudre à son moulin. D.

EMPAFFER (S') : manger au point d'en avoir la respiration gênée.

EMPALER : rendre noir. D.

EMPANCHER (S') : remplir sa panse outre mesure. L.

EMPARÉ (s. m.) : emplâtre. L.

EMPAROLÉ (MAL) : qui dit de mauvaises paroles. D.

EMPATÉ (Coq) : auquel on a donné la pâtée. H.-N.

EMPENDANTER : faire une *empendantée.*

EMPOCHEMENT : trou dans un mur pour l'extrémité d'une poutre. L.

EMPOUQUIER : mettre en poche ; engloutir dans son estomac. L'animal *empouqui* a le ventre si plein que ses fonctions semblent arrêtées.

EMPREUX : après ; auprès.

EMPUNANTER : remplir de mauvaises herbes. H.-N.

ENASER : couper le nez. *Enasé :* enchifrené. L.

ENBONNEMENT : en vérité ; avec sincérité. L.

ENCAGNOLER : mettre aux porcs une *cagnole.* H.-N.

ENCARVALER : mettre à califourchon. D.

ENCAUCHUMER ; ENCHAULER : chauler. H.-N.

ENCHERVELEY : hébété. M. Chassant.

ENCORNAILLER : encorner. *S'encornailler :* épouser une femme de mauvaise vie. On dit des animaux qui se donnent des coups de cornes qu'ils *s'encornaillent* ou qu'ils *cornaillent.*

ENCORSER : manger ou boire avec répugnance; se mettre *en corps*. Il n'a pu *encorser* sa médecine. D.

ENCRAPER : rendre crasseux. D.

ENCROUÉE : réunion d'objets placés les uns sur les autres et que le moindre choc peut faire tomber. L.

ENCROUETTE : petite *encrouée*, encore moins solide que l'*encrouée*. L.

ENDIZELER : mettre en dizeau. H.-N.

ENDODINER : affubler, coiffer comme une *done*. L.

ENDOS : sillon bombé, en forme de *dos*. H.-N.

ENFENOUILLER : envelopper; enfoncer dans. D.

ENFÉRONNER : passer un *féron* dans le groin. H.-N.

ENFILOQUER (S') : pousser en tige menue comme un fil.

ENFIQUER : ficher en terre. H.-N.

ENFIQUES : branches sèches pour faire une haie. H.-N.

ENFISTOLER : habiller sans goût. D.

ENFOND : profond. Vase *enfond*. Il y a *enfond* dans cet étang.

ENFONDRER: tomber ou faire tomber dans une fondrière. L.

ENGAGNE : contrariété; chagrin mêlé de haine. D.

ENGAGNER : endêver. D.

ENGLIOUSE : engelure. L.

ENGUERGOTER : faire entrer de force dans le *guergât*. L.

ENGUEULER : dire des injures. D.

ENGUILGANDER : entortiller; empêtrer. L.

ENHAIR : prendre en haine. Souvent l'oiseau *enhaït* son nid quand on y a touché.

ENHEULIER : oindre d'*huile* bénite; administrer. H.-N.

ENHOQUE : accroc. — **ENHOQUER** : accrocher. H.-N.

ENJERQUIER : jucher; placer haut. L.

ENLEVÉE : bruit, renommée, enlèvement des suffrages. L.

ENLICOTER : mettre un licou.

ENNERSER : irriter un chien contre. H.-N.

ENNUEU : ennui.

ENQUAIRER ; ENQUERRER : mettre au *quaire*. Voy.

ENQUILFÊTRER : embarrasser ; empêtrer. L.

ENRAQUÉ : embourbé. H.-N.

ENROUTER : mettre en route. H.-N.

ENSOUILLURE : enveloppe de lit, de matelas, de fauteuil, etc. L.

ENSURMONTER : *monter au-dessus* de ce qui est raisonnable. Il est *ensurmonté* de faire : il est déterminé, malgré la raison, à faire. Il m'a fait *ensurmonter* : il m'a fait perdre toute patience.

ENTAME : entamure.

ENTAUPINER : enterrer ; mettre avec les taupes.

ENTER : entre, au milieu. *Enter* deux : entre deux.

ENTINCHER. Voyez ATTICHER. L.

ENTIQUE : manière de réussir. —ENTIQUER : jeter dans ; adresser. D.

ENTOMBI ; ENTOMMI : engourdi. D.

ENTOUR : autour.

ENTREVÊQUIER : enchevêtrer. L.

ENVALOIRE : partie du harnais qui sert au cheval pour retenir la voiture, dans les descentes. D.

ENVASER : jeter ; tomber dans la vase. L.

ENVOICHE (QUE JE M') : que je m'en aille. H.-N.

ENVOLÉ : aventurier, étranger. H.-N.

ÉPAIGNE ; ÉPEIGNE : épargne.

ÉPALER : mettre à part le lait d'une vache pour savoir combien elle produit de beurre par semaine. D.

ÉPAMPILLER : épandre avec un certain ordre. L.

ÉPARER : élaguer ; couper des branches, des broussailles. L.

ÉPARTIR : éparpiller. H.-N.

ÉPATONS : grosse filasse ; ce qui reste après avoir obtenu la 1re. et la 2e. qualité de la filasse en la passant au peigne. Feu Lamarche.

ÉPAUPILLER : éparpiller ;—arracher le poil des paupières.

ÉPÉ ; ÉPEU : pivert.

ÉPERSINGLER : frapper dans l'eau, pour mouiller ceux qui en sont rapprochés. D.

ÉPÊQUETER : effiler. L.

ÉPÊQUEVINER : donner à regret, morceau à morceau.

ÉPERLUQUIER : nettoyer ; approprier. L.

ÉPEUTER : effrayer. H.-N.

ÉPIAUTER : enlever la peau.

ÉPIFFRER : égratigner ; érailler légèrement.

ÉPIGACHIER : *épiloguer* sur tout ; taquiner sans relâche. L.

ÉPIONS. Voyez BRICOLI.

ÉPLÉTER : travailler vite. Travail *éplétant :* qui se fait vite. H.-N.

ÉPLINGUER : éclabousser. H.-N.

ÉPORTÉ : qui a été porté. Habit *éporté.* H.-N.

ÉPOUFFER : essouffler.

ÉPRÉE : cloison. —ÉPRINS : épris.

ÉPRIVIER : épervier.

ÉPUQUIEURES : épluchures.

ÉPURER (S') se dit du linge qui s'égoutte.

ÉPURINS : dernières gouttes d'un mélange dont on croyait avoir obtenu tout le liquide. L.

ÉQUARRÉE : ouverture; encadrement d'une porte, d'une croisée.

ÉQUERDER : carder.

ÉQUERMUCHER : escarmoucher ; chercher noise. L.

ÉQUÊTE : éboulis ; masse *quaie* (chue).

ÉQUIBOQUIER : équivoquer.

ÉQUIBOT : outil d'un usage équivoque ; mauvais outil.

ÉQUILBOURDIE : humeur, fantaisie. H.-N.

ER pour RE au commencement de plusieurs mots.

ERBOURQUIER ou REBOUQUIER : refuser davantage. *Erbourquier* sur le travail, sur la mangeaille. L.

ÉRAIGNE : gobe-mouche, ainsi nommé parce qu'il se sert de toiles d'*éraigne* (araignée) pour faire son nid. H.-N.

ERCHEVER : recevoir. Participe passé, ERCHU.

ERDRE : adhérer ; s'attacher ; saisir ; se cramponner à.

ÈRE : aile. H.-N.

ÉRÉ pour ERDRÉ : attaché à ; appliqué à. L.

ÉRIEN : rien. Je n'en sais *érien*.

ERLAND : échauffé, faisandé.

ERLISER : reluire.

ERMONTER : remonter. — ERMETOUX ; ERBOUTOUX : qui remet les membres fracturés.

ERRE : dame, maîtresse. H.-N.

ESCLOTS : sabots. L.

ESSAVEURE : écorchure de l'épiderme.

ESSELEAU : pièce de la charrue tenant à l'essieu. L.

ESSENAILLER : se disperser comme un essaim.

ESSEU ; ESSI : essieu. — ESSEULÉ : isolé. H.-N.

ESSOMMELER : effrayer. D.

ESSUER ; ESSUEURE : essuyer.

ESTAMPERCHE : perche étayant l'échafaudage d'un maçon. L.

ESTIMATION : estime.

ESTOMAC (Mettre dans son) : entre sa chemise et sa poitrine. H.-N.

ESTRAMONTADE : tramontane. H.-N.

ÉTAMPI : couché à terre. H.-N.

ÉTAUPINAGE : dispersion de la terre des taupinières.

ET'CHUELLE : écuelle. — ET'CHURER : écurer. L.

ÉTENTE : toile carrée aux coins de laquelle sont de forts cordons. On s'en sert pour transporter du linge, de la pâte, etc. — *Étente* se dit encore pour étendue, et pour le lieu où l'on étend la lessive.

ÉTEURSE : étreinte, crise ; — farine que l'on délaie. L.

ETN' : ton, ta, devant une voyelle.

ÉTOQUIER : faire disparaître les *étots*, en les enfouissant par un labour après la récolte ; — se servir de l'*étoquoir*. L.

ÉTOQUOIR : tamis de grande dimension, avec lequel on sépare le grain des pailles ou balles les plus grosses. L.

ÉTOQUOUX' : *étoquoir* ; — ouvrier qui *étoque*.

ÉTOUPÉE. H.-N. Voyez ÉTOUPAS.

ÉTRAMILLER : éparpiller.

ÉTRÉPINES (s. f. pl) : dévidoir.

ÉTREQUILLONNER : faire recueillir, enlever des *étrequillons*, restes de peu de valeur d'une récolte. L.

ÉTREULÉE : chute peu dangereuse, dont on se rit.

ÉTREULER : tomber ; renverser ; *étraller*.

ÉTRILLONS : herbes sèches ; branches mortes ; *étrequillons*. L.

ÉTRILLONNER : enlever les *étrillons*.

ÉTRIPER : égratigner. — ÉTRIQUER : extraire ; traire.

EUCHE : clé de l'essieu. H.-N.

ÉVACUERESSE : débauchée, qui a *évacué* la vertu. L.

ÉVAN : élan. Prendre *s'n'évan* : prendre son élan.

ÉVERTUER (S') : reprendre du vif ; surmonter son accablement. *Évertué* se dit des vieillards verds et bien conservés.

ÉVILLOTÉ : éveillé, espiègle. H.-N.

ÉVIPILLON. Voyez VIPILLON.

ÉVRÉDER : effrayer. Courir comme un *évrédé* : comme un homme qui a perdu la tête.

ÉVRÉDINÉ : à peu près le même sens qu'*évrédé*.

EXPECTER : établir par un essai préliminaire l'ordre des joueurs.

EXPOSOIR : reposoir.

EXTREMONTER : mettre hors de soi-même. C'est plus qu'*ensurmonter*.

EYER : regarder ; voir ; remarquer. *Eyez* : regardez. L.

FAICHIEZ (QUE VOUS) : que vous fassiez. L.

FAILLANT : menteur ; qui fait une *faille* envers la vérité.

FAILLE : défaut, faute, tromperie. Vieux français.

FAILLES : herbes ; pailles de nulle valeur.

FAISIBLE : faisable.

FAIT : capacité. Il n'est pas d'un grand *fait :* propre à grand'chose, ou faisant beaucoup de besogne.

FAITIPOE : *fait-il peur ;* homme de mauvaise mine, qui relève de maladie et dont le seul aspect effraie. L.

FALE ou FALLE : extérieur de la gorge ou de la poitrine. Pour réchauffer un oiseau dans sa *falle,* on le place entre sa chemise et sa poitrine.

FALLÉE : ce que contient la *falle* ou l'estomac.

FALX ; FAS : faux, dont l'Académie supprime à tort l'*l* étymologique.

FAMELOTTE : petite femme. H.-N.

FAMEUX : gros. Voilà un *fameux* fruit. D.

FANCHON : Françoise.

FANGES : fanes. H.-N.

FAQUENIT : faguenas, odeur d'échauffé insupportable.

FARIGAND (s. m.) : inutilité ; objet de nulle valeur. Conversation pleine de *farigands :* de riens. Boisson pleine de *farigands :* de corps étrangers. L.

FAUCARD : serpe plus grande que le FAUQUET.

FAUDE : lieu où se fait le charbon de bois. D.

FÉDÉRISER : fêter ; fraterniser ; faire une fédération. L.

FÊNOQUE : débris de foin, de paille, etc. Un homme *dans les fênoques* est un homme qui commence à déraisonner par ivresse. L.

FENTE : terrain qui reste à labourer entre deux *endos.* D.

FERLÉE : gelée-blanche. H.-N.

FERLOQUÉS. Voyez DÉSAILLÉS.

FERMILLE : fourmi. H.-N.

FÉRON : fil de laiton. H.-N.

FESSU : *Féru.* N'être pas *fessu :* être faible et souffrant. H.-N.

FÊTUER : s'amuser en quelque sorte avec des fétus ; tuer le temps en niaiseries.

FEUILLOT : rouleau de laine préparé sous la forme d'un cylindre, au moyen de cardes, pour être filé au rouet. Feu Lamarche.

FEUILLOTER : feuilleter ; — faire des *feuillots* de laine.

FEUMIÈRE : fumée qui sort du *tuet.* H.-N.

FIAUTÉ : confiance dans la parole de.

FI DE CALE. Voyez CALE.

FIÊLER (v. n.) : frapper contre. Une porte *fiêle, cable, daube.* V. CABLER.

FIÉRAUT ; FIÉROT : un peu fier.

FIERCIR (SE) : se mettre en colère. H.-N.

FIÈREMENT : beaucoup.

FIESME (BATTRE SA) : aller de coin et d'autre au hasard.

FIÈVES (Avoir, trembler les) : avoir une fièvre intermittente.

FIFOLET : feu-follet.

FIGNOLER : viser à un fini recherché dans son travail.

FIGUIER : figer.

FILEAU : petit bout de fil ; fil des cosses de pois.

FILER DE BAS : s'échapper furtivement. H.-N.

FILLOLE : filleule. FILLOT : filleul. H.-N.

FINER : ruser ; faire le fin. H.-N.

FINITE : finie. Ma tâche est *finite.* D.

FINOIN : poire à manger excellente. D.

FINOTER : tricher au jeu ; être fin et rusé dans les affaires. L'habitude d'un finaud, c'est de *finoter.* L.

FIQUET : espèce de cheville pour *ficher.*

FIQUIER : ficher.

FISÉE : fusée ; — espèce de poire.

FISQUER : fixer.

FLABIN. Voyez CONTEPET. H.-N.

FLAC : vent. H.-N.

FLACHE : déprimé, peu serré, flasque. L.

FLACHE (s. f.) : dépression ; inégalité dans des surfaces.

FLAINDRE : reculer ; ne pas aller franchement. *Flaindre du pied :* l'appuyer avec précaution, de peur de se blesser. D.

FLAIR : mauvaise odeur. Cette viande a du *flair.* H.-N.

FLAMENCHE ; FLIAMMÈQUE : flammèche. H.-N.

FLAMMER : ouvrir un abcès avec une flamme. H.-N.

FLANÉE : causerie familière.

FLANQUET : portion du bas de la chemise. H.-N.

FLATTER : dénoncer pour faire reprendre ou punir. D.

FLAUDRÉE : rossée. FLAUDRER ; FLOBER : rosser. H.-N.

FLÉCHIR : dégeler légèrement. D.

FLEURS (d'orage) : petits nuages qui l'annoncent. H.-N.

FLIAMME : flamme. — FLIEUR : fleur. — FLIEURIR : fleurir. L'*i* est souvent introduit après la liquide. *l.*

FLIOQUE ; FLOQUE : petit flocon de laine, de soie, etc. ; — objet léger que l'on met à la ligne, et qui, en *floquant* (Voy. FLOQUER) indique que le poisson mord.

FLON : furieux. De *félon.*

FLOTTE : espèce d'anneau plat qui se mettait entre la roue et l'anche, avant que celle-ci fût remplacée par un écrou. D.

FLOUQUE : surprise, mécompte, malheur, déception, défaut. Cela fait *flouque :* cela trompe l'attente. L.

FO : fou. *Fo !* pour *fi !* dans l'Avranchin.

FOCHE : fouace. L.

FOIRÉE (Langue) : qui glisse partout ses discours empressés et perfides. L.

FOIRET : forêt. H.-N.

FONÇU : creux et plus ou moins profond. H.-N.

FONDRÉE : fondrière.

FORBEURE ; FORBÉCHON : fourbure ; courbature.

FORGES : forces qui servent à tondre les moutons. H.-N.

FORGIONS : habitants du canton de Forges. H.-N.

FOSSÉ : masse de terre ; portion saillante, aussi bien que la partie creuse d'une division entre deux champs.

FOUAILLES : petites branches brisées ; primitivement débris de *fau* (hêtre). L.

FOUAILLIT : bûcher ; lieu où l'on dépose les *fouailles*.

FOUATIN : quantité d'objets sans valeur et dédaignés.

FOUATINER : fouiller ; fureter jusque dans le *fouâtin*.

FOUAU : four. — FOUAUNET : fourneau. — FOUAUNETTE : petit fourneau. L.

FOUÉTRAILLER : donner le *fouet ;* faire du tapage.

FOULER (SE) : s'user ; s'affaiblir ; s'affaisser. L.

FOUORMENT ; FOURMENT : froment. L.

FOUORQU : fourchu. L.

FOURMILLER : chercher comme dans un *fourmil.*

FOURQUEFILE : fourche à deux dents de fer, qui sert à donner les gerbes ou les bottes au chargeur. H.-N.

FOURQUET : entre-deux des cuisses. L.

FOURQUETTE : fourche de bois pour faner. H.-N.

FOURQUIER : rendre fourchu ; travailler avec la fourche. L.

FOURRE : excrément plus solide que la *foire.* L.

FOURRER (SE) : *bléchir.* Voyez ce mot.

FOUTRE : donner. Il m'a *foutu* un coup de poing. D.

FOUTRE. Juron. D.

FOUTRE LE CAMP : s'en aller. D.

FOUTU : perdu sans ressource. D.

FOYER (Mouton) : agneau d'un an, nourri dans l'herbage. D.

FRAIQUE : fraîche, mouillée. — FRAIQUIR : fraîchir. H.-N.

FRAIS : mouillé par la pluie. H.-N.

FRANQUE : franche. *Franque raie :* sillon qui sépare deux propriétés et que doivent laisser intact les deux riverains.

FRAUX ou FROS : sciure de bois. Du frottement de la scie.

FRECHON : frisson. H.-N.

FRÉMILLER : fourmiller. — FRÉMILLONS : petites fourmis.

FRESSURE : individu. M. Chassant.

FRÉTAILLER ; FRÉDAILLER : faire du tapage ; en venir aux coups. Il va y avoir *frédaillé :* on va se quereller, se battre peut-être. L.

FRETELAIT : lait caillé. — FRETELER : cailler.

FREULER (SE) : se frotter ; se gratter contre.

FRIBLE : chatouilleux (au physique ainsi qu'au moral).

FRIGOUSSE (FAIRE) : *fricoter.* Voyez ce mot.

FRINE : farine. — FRINAS : meunier, qui fait de la farine.

FRINÉE : *émiée.* Voyez ce mot. — FRINER : *émier;* émietter.

FRITEL : hareng saur. H.-N.

FRUITAGER ; FRUITAGIER : qui aime à manger des fruits.

FRUMENT : crument, sans ménagement.

FU : feu. — FRU : vif, fort, vigoureux.

FUEULON : frelon. — FUEULONER : bourdonner.

FUEURGON ; FURGON : gaule avec laquelle on remue le bois dans le four. L.

FUEURGONER : agiter avec un *furgon.*

FUNQUER (FAIRE) : mettre du bois à sécher sur le feu, afin qu'il brûle mieux ; — faire attendre. H.-N.

FUNQUIÈRES : fougères. H.-N.

FUROLE : espèce de feu-follet, créé par la superstition.

FUTEUX : fâcheux dans le boire et dans le manger. D.

GA (s. m.) : gage, gain, bénéfice. L.

GABILLER : gaspiller. H.-N.

GACHE : galette, tourteau de colza, de lin ou de chanvre, dont l'huile est extraite. L.

GAGE : gai, joyeux. — GAGEANT : délicat, difficile. L.

GAGNAGE : gain, profit retiré de son travail. D.

GAINER; GAISNER : glaner; ramasser; peut-être *gagner*.

GALEFRETIAIS : gueux, misérables. M. Chassant.

GALÊNIE; GALINÉE : jointée, plein les deux mains.

GALETER : faire de la galette. L.

GALETIER : gril ou corbeille en bois, où l'on dépose la galette au sortir de la *tuile*. L.

GALI : paresseux à faire le bien et prompt à faire le mal; — sali, gâté. Habits *galis :* souillés. L.

GALIBIER : polisson; homme maigre et sans valeur. D.

GALICHON : petite galette, ordinairement la dernière faite avec ce qui restait de *détrempe*. L.

GALIGAST : réjouissance désordonnée. Jeter à la *galigast :* à la volée, au hasard, parmi une foule qui se dispute les objets ainsi abandonnés à sa convoitise. L.

GALLEFESSIER : amateur de fêtes, de réjouissances, de ribotes. L.

GALLEFUTIAU : garnement à fustiger L.

GALOCHE : bouchon sur l'une des extrémités duquel on place de l'argent, et que l'on cherche à renverser avec de petits palets. Jouer *à la galoche.*

GALOCHIER (s. m.) : sorte de vaisselle en terre, que des colporteurs échangent contre des *galoches*, des savates et de vieux chapeaux. L.

GALOP (DONNER UN) : adresser une forte réprimande.

GALU; GALUS. Même sens que GALUE. Voyez ce mot.

GAMBERGER (SE) : prendre des attitudes affectées, assis ou debout, pour attirer l'attention.

GAMBETTE : épée. M. Chassant.

GAMBETTES : soutiens du linteau d'une cheminée. D.

GAMBIER : qui a des plaies aux jambes; — boiteux. L.

GAMBIÈRES : guêtres en cuir pour protéger les jambes des faiseurs de bourrées. L.

GAMBRÉ (s. m.) : morceau de bois cambré, aux deux bouts duquel on suspend certains objets, et qui lui-même est appendu par son centre. L.

GAMEU (s. m.) : petite bille.

GANCIR (SE) se dit du bois qui pourrit par l'humidité. H.-N.

GANDOLER (SE) : se balancer en marchant. D.

GANGNOUX : celui qui gagne. Les *gagnoux* (Joinville).

GANNE : jaune. D.

GANNET : renoncule âcre, dont la fleur est *ganne*. D.

GAQUÈRES : jachères. H.-N.

GARDE-MESSIER : gardien de la moisson, garde-champêtre. De *messis*. D.

GARDINER : jardiner.

GARGAILLETTE (s. f.) : gosier, gorge.

GARGAMELLE : bouche.

GAROU : sorcier, coureur de nuit. Voyez VAROU.

GARRER : loucher; avoir la vue incertaine. De *varius*. L.

GARS : jars, mâle de l'oie.

GASSEAU; GASSIAU; GASSIOT : petit vase; gamelle de petite dimension. Gassot, maire de Bourges, au XVII[e]. siècle, prescrivit l'usage de ce vase qui prit son nom. L.

GASSIOTÉE : le contenu d'un *gassiot*.

GATE : jatte. — GATÉE : le contenu d'une jatte. H.-N.

GATELOT : petite jatte. H.-N.

GATTE (s. f.) : jeu où les enfants tracent une figure qui ressemble à une porte. Le bas est partagé en plusieurs divisions horizontales; le milieu en X; le haut est subdivisé perpendiculairement en deux parties. Chaque joueur, à son tour, jette un palet dans la division du bas, puis dans celle d'au-dessus, et ainsi successivement, faisant sortir avec le pied, en allant toujours à cloche-pied, le susdit palet, sans marcher sur les traces de la *gatte*, etc. L.

GAUDIAMUS : gaudrioles. De *gaudeamus*. D.

GAUGUES : grosses noix. — GAUGUIER : noyer. H.-N.

GAVÉE : ce que contient le *gavion*. Voyez ce mot.

GAVELLE : javelle. — GAVELER (LAISSER) : laisser long-temps en javelles. D.

GAVELOTER : mettre en javelles. L.

GÉANE : géante.

GEIGNEUX ; GÉNIARD : qui geint et se plaint sans raison.

GEINDRE (s. m.) : ouvrier boulanger. L.

GÊNER ; GERNER : germer.

GÉNICES : gouttelettes de salive qui échappent en parlant. L.

GENOUILLER : presser avec le genou. L.

GÉRER (v. n.) : jeûner ; être privé d'une chose désirée ; être forcé d'attendre. L.

GERGON : jargon. — GERGONNER : quereller sans raison. D.

GERNER (LAISSER) : laisser attendre. H.-N.

GEULU ; GUEULU : gourmand. D.

GIBLET : vrille. H.-N.

GIEFFREY ; GUIEFFROY : Geffroy ; Geoffroy.

GIFFER ; GIFFLER, GIFFETER : souffleter.

GIMOUX : qui *gime* et pleurniche.

GINGEOLER : sauter et folâtrer étourdiment.

GINGUIER : enlever ; hisser avec effort. L.

GIPOUTRER : jouer; lutter ; s'*atticher ;* s'agiter, de manière à soulever force poussière.

GIROFLÉE ou GÉROFLÉE à cinq branches : soufflet.

GLAIMIR ; GLÉMIR : languir. M. Chassant.

GLANES (Rabattre le *feurre* de ses) : répéter souvent la même chose ; en parlant d'un prédicateur, d'un avocat, etc., obligé à des redites pour ne point rester muet, semblable à celui qui donne de nouveaux coups de fléau à ses *glanes*, afin de faire jaillir encore quelques grains de froment. D.

GLEUMER : manger des œufs crus. H.-N.

GLIAJEU : glaïeul. L. — GLAGEUX : glaïeuls. H.-N.

GLIÈCHE : glace. — GLIÉCHIER : glacer. L.

GLINNES : excréments des poules. H.-N.

GLORIEUSETÉ : satisfaction orgueilleuse; contentement; situation dont on aime à faire parade. L.

GLOU DE (ÊTRE) : avare de. H.-N.

GLU : glui. — GLUAGE : action de *gluer.*

GLUER : séparer les tiges faibles des gerbes de blé ou de seigle battu, et réserver les plus fortes pour faire des liens ou des couvertures. D.

GLUIACHES : gerbées faites avec les *défourures.* D.

GNOGNOTE (*gn* mouillé) : rien, bagatelle ;—mensonge.

GOBE : grosse bouchée. D.

GOBET : diminutif de *gobe.* D.

GOBIER : sot. Tais-toi, grand *gobier.* D.

GOBITONS : petits morceaux d'étoffe, de pain, etc. H.-N.

GOBLOT : gobelet.—GOBELOTER : boire avec excès. D.

GODETS : cahots, secousses dans les ornières. D.

GOSILLOT : cartilage thyroïde. D.

GOSSE : joie, plaisir. M. Chassant.

GOSSEUX : qui *gosse.* Voyez GOSSER.

GOT (TOUT DE) : soudain, brusquement, sans égard.

GOUBELINER : inspirer la peur du *Goubelin ;* — sortir soudain d'un lieu secret, comme un fantôme, pour effrayer. L.

GOUGES : gourdes. Avoir les mains *gouges.* H.-N.

GOUIDRON : goudron. — GOUITRON : goître. L.

GOULET : passage long et étroit. L.

GOULIPIAS : gourmand, goinfre.

GOULON : goulot. H.-N.

GOURAUD : gourmand éhonté. L.

GOURGANE : mauvaise drogue.

GOURGANNES : fèves de marais. D.

GOURGOUSSER : grogner ; murmurer ; *marronner*. L.

GOURIN ; GOUORIN : cochon.

GOURMACHIER : gronder entre ses dents. L.

GOUTTE-MILITAIRE : verre à cidre à demi plein d'eau-de-vie. D.

GRABUGE : désordre dans l'administration d'une maison.

GRAFFIGNER ; GRAFFOUILLER. H.-N. V. GRAFFINER.

GRAGEOIR ; GRAGEUX : espèce de mortier en bois pour écraser le sel. H.-N.

GRAILLOT : graillon.

GRAMION : gorge, cou, poitrine. L.

GRANAISON ; GRENAISON : rendement des gerbes. H.-N.

GRANDIER : fier, hautain. H.-N.

GRAS-BOUDIN : grande consoude. D.

GRASSET ; GRASSI. Voyez GRAISSET.

GRASSETS : repas qu'on donne avant le Carême. H.-N.

GRASSIER : grasseyer.

GRAVACHON ; GRÉVACHON : prune sauvage.

GRÊLER : griller ; rôtir. L.

GRÉMIR (FAIRE) : faire frissonner. H.-N.

GRENADE. Voyez GADE. — GRENADIER. Voyez GADELIER. H.-N.

GRENOT : tremblement causé par le froid ou la peur. L.

GRENOTTER : grelotter ; avoir le *grenot*.

GRIBLETTE : riblette. H.-N.

GRIBOUILLONNER : gribouiller. H.-N.

GRIGE : peigne servant à détacher de sa tige la graine du lin. — GRIGER : égrainer le lin. L.

GRIGET : point où viennent aboutir les plis d'un vêtement et où la couture les a fixés. L.

GRIGEUR : ouvrier qui *grige*, fronce, fait des *grigets*.

GRIGNARD : enfant qui pleure sans cesse. H.-N.

GRIGNE : mâchoire. *Alloignier la grigne :* allonger la mâchoire ; faire la moue. L.

GRIGNER : faire mauvaise mine ; pleurnicher. H.-N.

GRIGNOCHE : portion de pâte que la chaleur du four a fait saillir, et qui, par sa couleur dorée, semble meilleure que le reste du pain. L.

GRIGNON (Enfant) : chagrin et de mauvaise humeur. D.

GRILLETTE A GRILLETTE : petit à petit. H.-N.

GRILLOUSE : glissoire.

GRIMELU : rempli de *grumelots*. Voyez ce mot.

GRIMPLET : grimpereau. H.-N.

GRINDENTS : écornifleur, sournois. L.

GRINDRE : grincer des dents. L.

GRINGOTER : fredonner, chantonner. M. Chassant.

GROLLES : mauvais chevaux. H.-N.

GROSSIER : botte de paille très-allongée dans laquelle on met le *halot* pour les chevaux. D.

GROUER : s'égrainer par maturité.

GROULER : crouler ; bouder. D.

GROUMOULER (SE) : grommeler. D.

GRUMÉ : son du sarrasin.

GRUMELOT : petite agrégation d'un volume inférieur à celui du grumeau. L.

GRUMELOTÉ : agrégé en *grumelots*.

GUAISNOTER ; GUESNOTER : placer grain à grain la semence dans le sillon. Se dit surtout des pois. L.

GUENADER (SE) : se donner des airs d'importance. L.

GUENOLE : jambe paresseuse, infirme ; — homme faible, irrésolu, inutile. L.

GUERBIÈRE : espèce de niche dans le *tas*, où se place une personne pour recevoir les gerbes. D.

GUERGAT : gorge, gosier. — GUERGEOLER : ramager.

GUERNIER : grenier. — GUERNU : grenu.

GUÉRITE : guérie. H.-N.

GUERTIER ; GUERRETIÈRE : jarretière.

GUÉSÉ : guédé, échauffé par la boisson. L.

GUESIONNER : désirer vivement et témoigner extérieurement son impatience. Il en *guesionne.*

GUETTE-SI-BOUIT : propre à rien, paresseux, — capable tout au plus de regarder si l'eau bout.

GUEULETONNER : prendre part à un *gueuleton.*

GUEVEU ; G'VEU : cheveu.

GUIAME : Guillaume.—GIAMET : petit Guillaume. H.-N.

GUIFFE : bouche. H.-N.

GUILLE : diarrhée. H.-N.

GUILLEBAUDE (GRANDE) : femme haute et maigre, aux manières communes. D.

GUILLEBAUDES : très-longues jambes. D.

GUILLEFOUTE : plaisanterie, mensonge. L.

GUILLEMUCHER ; GUILLEMUSSER : jouer à cacher. L.

GUINCHOUX : qui a l'habitude de *guincher.*

HACHOT (s. m.) : petite hache.

HACHOTER : hacher à petits coups avec le *hachot.*

HAGNETTE : morceau de bois fléchi en forme de *melle* dont on garnit l'extrémité du manche du fléau et une extrémité de la verge de ce fléau. Une *couplère* en cuir, passée dans les deux *hagnettes*, réunit ainsi le manche et la verge. L.

HAGUE : gros bâton de bois à brûler. D.

HAGUER : hacher. On dit au figuré : *haguer* de sottises. D.

HAGUETTES : petites *hagues* mises en corde. H.-N.

HAING : manche de la faux. L.

HAINGUE : haine. — HAINGUEUR : haineux.

HAIS : interjection pour appeler de loin.

HALBI : mortier de chaux et d'argile par moitié. L.

HALBRENER : prendre le sec ; être saisi par le sec. L.

HALEISER ; HALEISIER (v. n.) : souffler ; respirer avec force après un rude travail. Se dit surtout des bœufs. L.

HALOT : grains de blé encore couverts de leur paille, qu'on amasse dans le van, en *halotant.* D.

HALOTER : agiter le blé dans le van pour réunir le *halot.* D.

HALLOT : soufflet ; — souffle. N'avoir plus que le *hallot.* L.

HALLOTER : souffler ; — n'avoir plus que le souffle.

HAMBREQUINER : marcher difficilement, en se portant avec effort d'une jambe sur l'autre. V. AMBLECHINER. L.

HAMES : mancherons de la charrue. H.-N.

HANIAS : soufflet de cheminée. Voyez. HALLOT. L.

HANNE : mauvais cheval. H.-N.

HANSE : hampe à laquelle la faux est ajustée. H.-N.

HANN'T'CHINER. Voyez HANNEQUINER.

HANTIMENT : compagnie (en mauvaise part). H.-N.

HAOUTER ; HAUTER : chanceler par suite de fatigue, de sommeil ou d'ivresse. L.

HARACLE ; HARAQUE ; HÉRAQUE. Voyez HARRACHES.

HARASSER : aller de foire en foire ; faire commerce de *harins* et d'autres animaux de peu de valeur, commerce où l'on se *harasse* à l'excès.

HARDI (sorte d'interjection) : courage !

HARÊQUE DU DOS : épine dorsale. H.-N.

HARÊQUES : arêtes. D.

HARICOTER : commercer sur les *harins*, etc. ; — se servir de mauvais chevaux ; — ne point avancer dans son travail. D.

HARICOTIER : celui qui *haricote.*

HARIGACHIER : agacer ; taquiner ; poursuivre, etc. L.

HARLAND : qui *harlande.*

HARLANDER : réussir mal dans son travail. On dit qu'un cultivateur *harlande*, quand il n'a pas assez de chevaux pour faire ses travaux en bonne saison. D.

HARNAS : pieds et intestins de mouton cuits dans l'eau. D.

HARRACHES : civières pour porter les morts. H.-N.

HASTIQUER : travailler long-temps sans réussir. H.-N.

HAULO : manière d'être. Il est fait à son *haulo :* il est fait à ses habitudes, à son humeur, à ses façons.

HAVELER : ramasser ; extirper avec un croc, avec un râteau, des herbes qui obstruent.

HAVENET : filet de pêche qu'on fixe au fond de l'eau. L.

HAVIGNOLER : chanceler par suite d'ivresse. L.

HAUVELER : mettre en *hauviaux.* D.

HAUVIAU : javelle d'orge, d'avoine, etc., qu'on réunit par petites portions en *hauviaux*, à l'aide d'un râteau, avant de les mettre en gerbes. D.

HAYEUR : ouvrier qui fait et répare les haies. D.

HAYURE : haie. H.-N.

HENNIOT : plaintif, souffreteux, gémissant. L.

HENNIOTER : soupirer ; se plaindre ; gémir.

HÉPÉE. H.-N. A peu près le même sens que *jupée.*

HÈQUE. H.-N. A peu près le même sens que *hé.*

HÉQUETER : hésiter ; balancer ; être indécis ;—avoir une sorte de bégaiement.

HERBINÉE : atteinte, lutte, discussion. L.

HERCAILLES : mauvaises brebis. H.-N.

HERCHE-CUL (A) : sur le derrière. D.

HERCHELLE : branche de bois torse qui sert à lier les bourrées. H.-N. — **HERCHER** : herser.

HERDRE : Voyez ERDRE.

HERMON : tracassier, qui *hermonne.*

HERNU : tonnerre. H.-N.

HERPE : harpon.—**HERPER** : saisir ; accrocher. L.

HESQUER : Voyez HÉNÊQUER.

HÊTREAU : petit hêtre. H.-N.

HEURE (D') : de bonne heure. Il n'est pas *d'heure :* il est tard. D.

HEURÉ (BIEN) : régulier dans l'emploi de ses heures. H.-N.

HEURIBLE : précoce ; — levé de grand matin. H.-N.

HEUZE : trou d'un mur pour le bout d'une poutre. L.

HEUZON : *han* qui se plaît auprès du foyer.

HIE ! exclamation pour faire marcher un animal. H.-N.

HIVE : ruche. H.-N.

HIVERNACHE : vesce d'hiver. H.-N.

HOCSONNER : ébranler une porte pour l'ouvrir. H.-N.

HOIMBRER. C'est le verbe de l'adj. *hoimbreux*. V. ce mot.

HONESTÉ : honnêteté.

HOQUER : accrocher ; suspendre. H.-N.

HORS : malpropre. D. Probablement pour *ord*. V. ce mot.

HOS ! exclamation lente pour faire arrêter les chevaux. D.

HOTONNER : ébranler en secouant. D.

HOTTELÉE : ce que contient une hotte ou un *hottiau*.

HOTTIAU : banneau. D.

HOUBILLER ; HOUBILLONNER : souffler fort ; soulever la poussière en tournoyant. H.-N.

HOUBRESAT ; HOUBRESALT ; HOUBRESAUT : soubresaut.

HOUGNER : grogner.

HOUPER : appeler de loin en hêlant. H.-N.

HOURDER : prendre ; saisir. H.-N.

HOUSÉ (MAL) : mal habillé. H.-N.

HOUSES : grandes guêtres. H.-N.

HOUSIAUX ; HOUSIAS : houseaux.

HUCHE : grand *hottiau* pour transporter les fumiers. D.

HUCHÉE ; HUCHIE : mobilier d'une nouvelle épousée, que l'on transporte au domicile de son mari. L.

HULER ; HUQUER. Voyez HOUPER.

HULINER se dit des bœufs, des vaches, des taureaux qui, dans leur furie, déchirent la terre en mugissant. L.

IAUSOUX ; IEAUSOUX : Voyez IOUSOUX.

IDÉE (UNE) : très-peu.

IMPOSSIBLE (EN AVOIR L') : avoir en grande quantité.

IMPUNANTER : remplir; infester. H.-N.

INCAMO : intelligence. D.

INFIQUER : ficher en terre. D.

INTIAU : linteau de cheminée. D.

ISQUE : prononciation de la lettre *x*. H.-N.

IVIRE : ivoire. H.-N.

JAN : ajonc, genêt épineux. L.

JAQUARD : qui *jacasse*, bavard. L.

JEAN-CLAIR : poire tardive. D.

JEAN-FOUTRE : mauvais drôle; homme peu stable. D.

JIGUER; JOUGLER : ruer; gambader. H.-N.

JOSTOISER. Voyez JOSTER.

KAIRE. Voyez QUAIRE.

LANDIER. Voyez ANDIER.

LARRIS : landes; pâturages de mauvaise qualité. H.-N.

LEU : loup. — **LÈVE** : louve. H.-N.

LEU (PAURE) : pauvre diable. *Paure lève*, en parlant d'une femme. D.

LEUS : leurs.

LIARD; LIART : gris-pommelé, gris-brun. Feu Lamarche.

LIBAUDER : geindre; se plaindre pour avoir de meilleures conditions en faisant un marché.

LIÈGE (FEUILLES DE) : feuilles de lierre. H.-N.

LIORNES : lianes.

LIRE : répétition des mêmes plaintes, des mêmes reproches. C'est toujours la même *lire* avec lui. Feu Lamarche.

LISET : petit ruban de soie. D.

LOQUENCE : voix forte. S.-I.

MACHET. Voyez MACELET.

MAGUETTE : quatrième cavité de l'estomac des veaux, dont on extrait la présure qui sert à faire cailler le lait avant de le transformer en fromage. D.

MAILLARD. H.-N. Voyez MALARD.

MALON : morceau de marne. D.

MARS (LES) : ellipse pour : les travaux du mois de mars.

MASIÈRE : bord d'un bois, d'un fossé, etc. D.

MASURE : herbage attenant à une habitation. D.

MASTOQUE : lourdaud. D.

MATTES : lait coagulé par la chaleur de l'été. D.

MATTONNÉ (TEMPS) : temps couvert de petits nuages arrondis. H.-N.

MAUCŒURANT : qui fait mal au cœur. H.-N.

MED'CHIN; MER'CHIN : médecin.

MÊME CHOSE : de même. J'irai *la même chose.*

MÈRE-MAQUETTE (BAPTÊME DE LA) : *angélus* de midi, dont le son annonce l'heure du dîner. D.

METT' pour mettez : *Mett' vot'* chapeau.

MEUROU. Voyez MEURON.

MI : moi. H.-N. — A MI : parmi. *A mi* les champs.

MIÉE. Voyez ÉMIÉE.

MITON : sorte de poire précoce. H.-N.

MOLLET (UN PETIT) (locution adverbiale) : un peu. D.

MULOT : pomme à cidre, précoce. D.

MUSETTE : musaraigne. H.-N.

NACHE : morceau de fesse de bœuf ou de vache. D.

NANÉS ou NANINS : mot vague, « réponse pour ainsi dire stéréotypée à toute demande faite sans discrétion. » D.

NAULIÈRE; NOLIÈRE : nouvelliste femelle; commère. Feu Lamarche.

NÊLE : nielle. H.-N.

NEYER : noyer.

NIOMAINS : néanmoins. S.-I.

NITÉ (DE) : de naissance, *a nativitate.* Sourd de *nité.* D.

OMEINS : au moins. M. Chassant.

ORILLÈRE : perce-oreille, insecte. Feu Lamarche.

OSIÈRE : osier. H.-N.

OSSIER : chirurgien sans titre, qui a une certaine connaissance de l'ostéologie et une certaine habileté pratique pour les opérations.

OSSITE : aussi. M. Chassant.

OURDON : javelle. H.-N.

PARBOUQUET : coup de poing sous le menton ou sur la joue. Feu Lamarche.

PARMENDA : par mon Dieu. Pardieu ! S.-I.

PASCATIZER : faire ses pâques. Se trouve dans Huet, évêque d'Avranches.

PASSEUX : espèce de barrière immobile qu'il faut *passer*. S.-I.

PELLUCHE : pelle en fer. H.-N.

PELOTS ; PETOTS ; PINOTS : petits pieds.

PERPOINT : pourpoint. S.-I.

PESOU : paysan grossier.

PÉTIÈRE : ouverture au haut de la culotte, par derrière.

PÉTOCHER se dit du bruit que les enfants font en marchant. D.

PEUGUET : fier, cossu. M. Chassant.

PEUS : cheveux. M. Chassant.

PI : puis. M. Chassant.

PIROTTE : femelle du coq-d'Inde. Feu Lamarche.

PISSE : puisse. S.-I.

PITIABLE : digne de pitié. H.-N.

PLUCHON. Voyez PELETTE.

PLUCOTER : *pluchoter*. H.-N.

PRÉTINTAILLES : grelots aux colliers des chevaux. H.-N.

PROMENOLLE : primevère.

PURAIN ; PURIN : fabricant de serge ; tisserand. Les paysans étendent le sens de cette épithète injurieuse à tous les habitants de St.-Lo. Feu Lamarche.

PURGE : purgation. H.-N.

QUEMINET : petit chemin. Diminutif de *quemin*. V. ce mot.

QUERBONNER : charbonner.

QUEUS : chez. M. Chassant.

QUIARD : *berneux*. Voyez ce mot.

QUI QUE SAIT : quelque chose que ce soit ; n'importe quoi.

RAFAITER ; RAFAITIER. Voyez RAFUTER.

RATON. Voyez CORAPRENANT, et l'étymologie donnée par M. Decorde, p. 116 de son *Dictionnaire*.

REGOUÊME (adv.) : à satiété. Feu Lamarche.

REMIR : lever le bâton en menaçant. Feu Lamarche.

RONCHAILLES : lieu où il y a beaucoup de ronces. D.

SANS-CULOTTE : vêtement des petits garçons, qui comprend la veste et le pantalon. D.

SAUMELLER : être saisi, bouleversé. M. Chassant.

SELLE A LESSIVE : espèce de tréteau sur lequel on bat et on laisse égoutter le linge lessivé. D.

SÉ ; SER : soir. — SÉ ; SES : sois.

SUGRÉGEON : épautre.

SURBEU : qui a trop bu ; complètement ivre.

T'CHUMBLET. V. CUMBLET.

T'CHUMBLOTER : faire des *cumblets*.

TERC : goudron. S.-I.

TERVER : tromper. S.-I.

THÉRÈSE : espèce de capuchon de deuil. H.-N.

TI (particule interrogative). J'irai-*ti?* D.

TOUQUE-A-TOUT : homme ou femme qui touche indiscrètement à tout, qui furette partout.

TROUAIS : trois.

TUFFER (s. m.) : crasse de la tête, qui ressemble au tuf en poussière ou au calcaire appelé tuffer en minéralogie.

VAILLIRAIT : vaudrait.

VARTER : tourner la terre avec la charrue ; donner le premier labour. Se dit surtout pour l'orge. Feu Lamarche.

VÉCHITTE : voici. S.-I.

VERRINE : œil. M. Chassant.

VRÊPES pour VÊPRES : guêpes. De *vespa.*

WERTAGES : récolte de la vesce et des pois mêlés. D.

WOINGNARD : qui *woingne.*

WOINGNER : pleurnicher ; crier sans raison. D.

WOUAIRAS : pois et vesce récoltés séparément. D.

ZIUS : yeux. D.

FIN.

